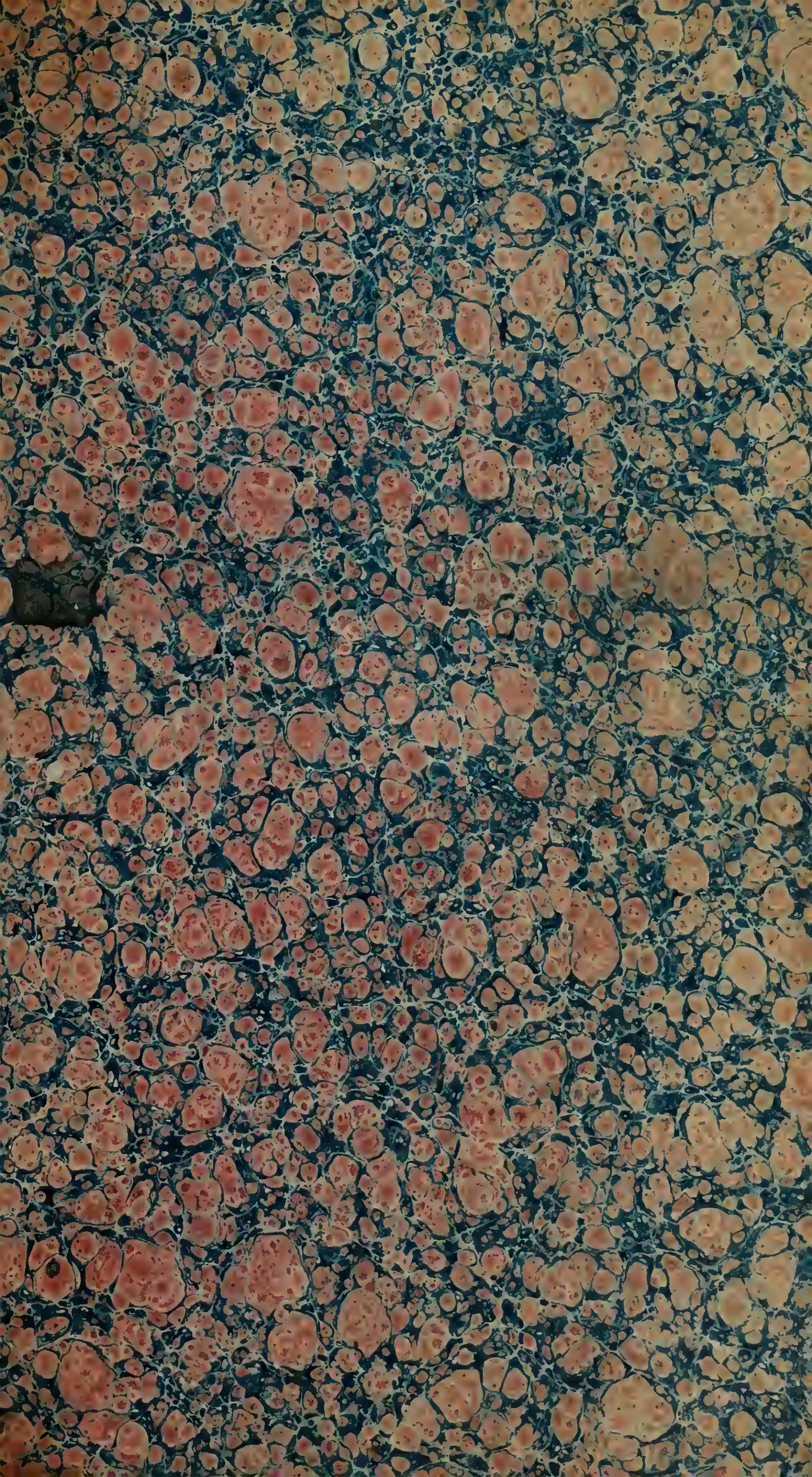






LES ELOGES DES HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire de

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER

Conseiller & Historiographe de sa Majesté le Roi de Prusse.

TOME QUATRIEME.

Quatriême Edition revûe, corrigée, & augmentée, outre un très-grand nombre de nouvelles remarques, d'un quatriême Tome.



LABORE ET COELI FAVORE,

A LEYDE,

Chez THEODORE HAAK, Marchand Libraire, 1715.



LES ELOGES DES HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire

DE M. DE THOU,

AVEC DES ADDITIONS CONTENANT

l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1589.

FRANCOIS ROALDES, né à Marsillac petit village du Rouergue, étoit un homme également recommandable par sa piété, par sa Franciscus Roaldesius.

ſa candeur, & par ſon ſavoir. Il enſeigna le Droit à Cahors avec Antoine Govea, puis à Valence, où j'étudiai ſous lui & ſous Cujas, qui avoit accoûtumé de l'appeller un riche magazin de toutes les antiquitez les plus abſtruſes & les plus difficiles. Enfin ayant été appellé à Toulouſe par J. Etienne Duranti, il y enſeigna long-tems la Juriſprudence avec beaucoup de gloire. Il ne donna aucun Ouvrage au Public, & il a mieux aimé communiquer ſes lumiéres aux autres, que de ſe faire connoître par ſes propres Ecrits; car il eſt certain qu'il étoit continuellement occupé à répondre de vive voix & par écrit à pluſieurs queſtions difficiles, que les plus ſavans hommes de ſon Siécle lui propoſoient tant ſur le Droit que ſur les ſecrets de l'Antiquité. Enfin la douleur, que lui cauſa la mort déplorable du Préſident Duranti, ſon illuſtre & ſon cher ami, l'accabla de telle façon, qu'elle l'ôta du monde étant âgé de plus de ſoixante & dix ans.

En mourant il dit, qu'il n'avoit que ce ſeul regret, d'avoir paſſé une partie de ſes jours dans une ville, pour laquelle il avoit eu toûjours de l'averſion, comme ſachant qu'elle étoit ennemie des bonnes Lettres, & d'y rendre ſon dernier ſoupir,

après

après y avoir été ſpectateur du cruel maſſacre de ce vénérable Préſident.

ADDITIONS.

FRANÇOIS ROALDES, ſuivant S. Marthe, nâquit à Rhodès, où il fut inſtruit dans les prémiers élemens des Lettres par les charitables ſoins d'un bon Eccléſiaſtique. De là il fut conduit à Toulouſe, où, quoi-qu'il fût encore jeune, il ne laiſſa pas d'appliquer ſerieuſement ſon eſprit à l'étude de la Philoſophie & à la contemplation des ſecrets de la Nature. Et comme il ſe fut rendu ſavant dans ces belles connoiſſances, il embraſſa la Juriſprudence & tout le Corps des Loix, mais avec tant de fruit & de réputation, qu'ayant quelques années après reçû dans l'Univerſité de Poitiers le bonnet de Docteur en Droit par les mains de Robert Irlande fameux Profeſſeur de ſon tems, bien-tôt après il fut honoré de la Charge de Profeſſeur en Juriſprudence. Il dédia le reſte de ſes jours à cét exercice laborieux, qu'il continua dans pluſieurs Univerſitez de France, qui toutes demeurent d'accord, que jamais homme ne diſpenſa plus libéralement que lui les thréſors d'une doctrine admirable, & n'apporta jamais plus de ſoin dans l'inſtruction de la Jeuneſſe. Auſſi étoit-ce pour cela que je crois que Dieu l'avoit reſervé; car comme il étoit encore dans le berceau, il avint que la peſte s'étant gliſſée dans la maiſon paternelle, & lui ayant enlevé ſon pére & ſa mére avec toute leur famille, ce

Eloges de S. Marthe de la verſion de Colletet.

jeune enfant, contre l'eſpérance de tout le voiſinage, ſe vid ſeul miraculeuſement garenti de ce deſaſtre.

Scaligerana. Scaliger dit, que c'étoit un excellent Juriſconſulte. Et il fut ſi eſtimé par J. Cujas & par F. Hotman, que ces ſavans perſonnages n'étant pas d'accord ſur l'explication de *S. Marthe.* la *L. frater à fratre. ff. De condict. indebiti*, le choiſirent pour arbitre & pour juge de leur différend, comme étant perſuadez qu'il n'y avoit point d'homme qui fût mieux verſé que lui dans la connoiſſance de l'Antiquité, ni *Hiſtoire de Charles IX. l. 28.* dans l'intelligence du Droit Romain. M. de Varillas a remarqué, que Roaldès inſpira la créance des Proteſtans à la plûpart de la Jeuneſſe qu'il inſtruiſoit dans l'Univerſité de Cahors, & que ſon Auditoire fut devenu la pépiniére de cette Religion, ſi l'on n'eût obligé les péres de ſes Diſciples à rappeller leurs enfans. Il y a de Roaldès des Annotations ſur un Diſcours des choſes mémorables avenues à Cahors en 1498. & un Diſcours des machines & artilleries du tems paſſé.

Chriſtophorus Plantinus. CHRISTOPHLE PLANTIN, Tourangeau, après les Manuces, les Etiennes, les Frobens, & les Oporins, a été l'un des Imprimeurs qui a été le plus utile à la République des Lettres, par une infinité de Livres qu'il a donnez au Public, & ſur-tout par l'édition de la Bible, à laquelle il travailla ſous les auſpices de Philippe II. Roi d'Eſpagne, ſur l'Exemplaire

plaire de Complute, mais avec beaucoup plus de ſoin & d'élégance. Cependant cette édition lui fut auſſi préjudiciable qu'elle lui fut glorieuſe ; car les Miniſtres de ce Monarque ayant voulu exiger avec une exceſſive rigueur les ſommes qu'il lui avoit prêtées, ils faillirent à ruiner Plantin, qui étoit d'ailleurs accablé de dettes. Il vêcut ſoixante & quinze années, & mourut à Anvers.

ADDITIONS.

Bien-que CHRISTOPHLE PLANTIN ait aquis une grande réputation par l'intelligence de ſon art & par l'impreſſion de pluſieurs beaux Ouvrages, & ſur-tout de la grande Bible, néanmoins, s'il en faut croire Balzac, il ne ſavoit pas la Langue Latine : à la vérité il faiſoit ſemblant de la ſavoir, & ſon ami Juſte Lipſe lui garda fidélement le ſecret juſqu'à la mort : il lui écrivoit des Lettres en Latin, & dans le même paquet il lui en envoyoit l'explication en Flamand. Si ce que dit Balzac eſt véritable, il s'enſuit néceſſairement que pluſieurs Préfaces, qui paroiſſent ſous ſon nom à la tête de quelques Livres qu'il a imprimez, ne ſont pas des Ouvrages de ſa façon, & qu'elles ont été compoſées ou par Lipſe ou par quelque autre de ſes Amis. Cependant Plantin faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour tromper le Public & pour lui faire accroire qu'il avoit de l'érudition ; car il avoit ramaſſé une grande

Balzac Lettr. à Chap. liv. 1. Let. 27.

& belle Bibliothéque, qui eſt conſervée avec beaucoup de ſoin par ſes héritiers. Et il ſût ſi bien cacher ſon ignorance, qu'il paſſa pour un ſavant perſonnage, & que pluſieurs le comparérent (de même que M. de Thou) aux Etiennes, les plus doctes & les plus illuſtres Imprimeurs qui furent jamais. Arias Montanus avoit fait ces quatre Vers à ſa louange:

Louis Jacob Traité des Biblioth.

Qui, Plantine, bonas hoc tempore juſſerat artes
Creſcere, te juſſit præla parare Deus.
Omnia χερσὰ, inquit, doctorum ſcripta manebunt,
Hæc priùs excudat dummodo Chriſtophorus.

Au-reſte, M. de Thou a écrit dans l'Hiſtoire de ſa Vie, qu'en l'Année 1576. il fut à Anvers chès Plantin, où il vid dix-ſept preſſes qui rouloient; quoi-qu'en ce tems-là ce fameux Imprimeur fùt incommodé en ſes affaires. Guicciardin, cité par M. Baillet, dépeint l'Imprimérie de Plantin comme une des plus rares merveilles de l'Europe, & qui étoit unique en ſon eſpèce. Le bâtiment en étoit ſi magnifique, qu'il paſſoit pour le plus bel ornement de la ville d'Anvers, au jugement du même Auteur. Il dit qu'on y voyoit tánt de preſſes, tant de caractéres de toute ſorte de grandeurs & de figures, tant de matrices à fondre des Lettres, tant d'inſtrumens faits à plaiſir, & tant d'autres commoditez, que le prix de tout cela ſe montoit à des ſommes immenſes, & compoſoit un juſte thréſor. D'autres ont dit, que ſes caractéres étoient d'argent, auſſi-bien que ceux de Robert Etienne; Que

Jugement des Savans T. 2.

Que ses Correcteurs ont été Victor Giselin, Théodore Pulman, Antoine Gesdal, François Hardouin, Corneille Kilien, & François Raphelenge, qui se sont tous fait connoître par les Livres qu'ils ont publiez; & qu'à l'exemple de Robert Etienne il exposoit en public ses épreuves, promettant mêmes des récompenses pour chaque faute qu'on y trouvoit.

Plantin est le prémier qui ait eu le titre d'Archi-Imprimeur, que le Roi d'Espagne lui donna de son propre mouvement par reconnoissance de son mérite avec d'amples gratifications, pour soûtenir dignement ce nouvel honneur, & la réputation de son Imprimérie. *Malinkr. de Art. Typ. c. 14.*

Les excellentes qualitez dont il étoit orné, jointes à la beauté & à la netteté exquise de ses caractéres, & au choix qu'il avoit coûtume de faire des bons Auteurs, & à ses Editions qui étoient sans fautes, lui ont attiré l'estime & les éloges de tous les Savans de son Siécle. Lipse, qui pour le seul intérêt des belles Lettres avoit une étroite liaison avec lui, l'appelle tantôt la prunelle, tantôt la perle des Imprimeurs. Nicolas Antoine prétend, qu'il étoit le plus clairvoyant de tous les Imprimeurs, & que sa fidélité ayant passé pour un prodige, en deviendra d'autant plus incroyable à la postérité. Le Cardinal Baronius le loue comme le prémier des Imprimeurs du monde, qu'il surpassoit tous, autant par une piété sincére, que par toutes les autres parties, qui composent un homme achevé pour cette profession. Arias Montanus semble avoir vou- *Baill. Jug. des Savans T. 2. 1. part. p. 68.*

lu consacrer son industrie, sa prudence, son assiduïté, son exactitude, sa diligence, son desinteressement, en les publiant à la tête de la Bible Royale d'Anvers.

Voici l'Epitaphe de Christophle Plantin:

Doctorum si jacturam, Plantine, virorum
Respicimus, fateor, vixeris ipse parum;
Si meritum, studiumve, exantlatosque labores
Pro Musis toties, vixeris ipse satis.
Sive tot ærumnæ, aut sæva ludibria Divæ
Occurrunt, nimium vixeris ipse dies;
At si spectemus famæ monumenta perennis,
Hæc vitam spondent jam tibi perpetuam.

Janus Douza f. amico posuit.

Plantin, qui a poussé l'impression jusqu'au point de sa perfection, a imprimé des Bibles Hébraïques *in* 4. *in* 8. & *in* 16. toutes fort belles & très-correctes. Outre ces Bibles purement Hébraïques, & deux autres sans points, l'une *in* 8. l'autre en 24. il a imprimé la belle Bible Polyglotte, qui est un Chef-d'œuvre d'impression, & d'autres Bibles Hébraïques *in folio* & *in* 8. avec la version interlineaire de Pagnin.

Anti-Baill. T. 1. *p.* 115. Mr. de Thou dit, que Plantin étoit né à Tours; mais il étoit de Montlouis à deux lieues de Tours, suivant Mr. Ménage.

Joannes Sturmius. JEAN STURMIUS, célébre Professeur en Eloquence natif de Sleida, qui fut aussi la Patrie de l'Historien Sleidan, fit con-

connoître par ſes doctes Ecrits qu'il excelloit en ſon art. Il enſeigna long-tems la Jeuneſſe à Strasbourg, où il aquit la réputation d'un homme ſage & ſavant. Ayant exercé ſa Charge juſqu'à l'âge de quatre vingts ans & au delà, il ſe ſentit incapable d'en continuer les fonctions, & il obtint des Seigneurs de Strasbourg que ſa place fût remplie par Melchior Junius ſon Diſciple.

ADDITIONS.

JEAN STURMIUS ne fut pas moins recommandable par ſa vertu & par ſon habileté dans les affaires, que par ſon éloquence & ſon érudition. Après avoir exercé l'Impriméric à Louvain, il s'en alla à Paris, où il fut honoré de la Charge de Profeſſeur Royal : mais ayant été obligé de quitter la France à cauſe de la Religion, il s'établit à Strasbourg, où il s'aquit l'eſtime & l'amitié du célébre Jaques Sturmius, auquel il perſuada de travailler à l'établiſſement d'une Académie dans cette ville-là. Ce qui ayant été heureuſement executé, Jean Sturmius fut fait Recteur de cette Académie. Il s'aquitta depuis avec beaucoup de gloire de diverſes Ambaſſades qui lui furent commiſes, & il aſſiſta à pluſieurs Conférences qui ſe firent pour terminer les différends que la Religion avoit cauſez en Allemagne. Enfin ayant enſeigné l'eſpace de cinquante & un ans à Strasbourg, il y mourut dans

H. Pantaleon. Proſopogr. Melch. Adam. Vit. Philoſoph.

Quenst. de Patr. Illustr. Vir. Bucholtz. Chron. Keker-man. Præcogn. Logic. l. 2. c. 2. Bibliographia Curiosa Germanopoli 1667. Duza Epigr. lib. 2.

dans sa quatre vingtiême année. Il fut estimé le Ciceron, le Platon, & l'Aristote de ce Siécle, le restaurateur de l'Eloquence & des belles Lettres en Allemagne, & il a très-bien mérité de la République des Lettres par un grand nombre d'excellens Ecrits en Prose & en Vers, mais sur-tout par son Livre intitulé *Partitiones Dialecticæ*, dont les gens doctes font beaucoup de cas. On estime aussi extrêmément ses Notes sur la Rhétorique d'Aristote.

Duza parlant de Sturmius dans une de ses Epigrammes lui donne cét Eloge:

——— ipse qui Graiæ
Librariæ unus instar atque Romanæ est
Ciceroniano Sturmius potens ore.

Thomas Cren. de ratione Studii p. 161.

Jean Sturmius nâquit le 1. d'Octobre 1507. Son pére, nommé Guillaume, étoit un homme de Lettres, Thrésorier des Comtes de Manderscheit, qui avoit mis au monde 14. enfans. Après que Jean Sturmius eût fait ses prémiéres études dans son Païs, en 1523. il alla à Liége avec les Comtes de Manderscheit. Il y avoit alors en cette ville une Ecole florissante, où il y avoit eu en même tems neuf fils de Ducs, & dix-neuf Comtes, sans compter les Barons & les autres Gentilshommes, qui y étoient venus pour étudier. De là il passa à Louvain en 1523. & il y employa trois ans à apprendre les Sciences, & à les enseigner. L'Année 1528. il dressa en cette ville une Imprimérie avec Rudger Roscius Professeur en la Langue Gréque, & il mit sous la presse quelques Auteurs Grecs, lesquels il apporta à Paris, où il s'achemina en 1529. Il y demeura

ra huit ans, pendant lesquels il fut Auditeur des ſavans Profeſſeurs de l'Univerſité de cette ville, il étudia en Médecine, & il fit des leçons publiques en Eloquence & en Logique. Il ſe maria en cette ville, & il eut le bonheur de s'y inſtruire dans la véritable Religion, à cauſe de laquelle il courut de grands dangers; car il la profeſſoit ouvertement, & il tâchoit de l'inſpirer aux autres. Cependant il s'aquit l'amitié de pluſieurs ſavans hommes, & ſur-tout celle de le Févre d'Etaples, de Guillaume Budé, du Cardinal du Bellai, qui l'aima conſtamment toute ſa vie. En 1537. par le conſeil de Bucer, Sturmius fut appellé à Strasbourg, & l'Année ſuivante, par l'ordre du Magiſtrat de cette ville, il y établit un Collége, dont il fut fait Recteur en 1541.

Jamais homme ne fut plus officieux qu'il l'étoit. Son plus grand plaiſir étoit d'obliger les autres, d'aider leurs études, & de contribuer à l'heureux ſuccès de leurs travaux. Sa maiſon étoit comme l'hôtellerie des pauvres & des Etrangers, & l'aſyle des bannis, ſur-tout des François qui avoient quitté leur Patrie pour ſe dérober à la fureur des ennemis de la Religion Evangélique. Il leur faiſoit de grandes libéralitez, aimant mieux s'apauvrir, que d'abandonner ceux qui ſouffroient pour une ſi bonne cauſe. Comme Jean Oporin, fameux Imprimeur, mourut chargé de dettes, Sturmius ceda à ſes enfans une ſomme conſidérable qu'ils lui devoient.

Cependant on le blâmoit de ce qu'il n'aſſiſtoit que fort rarement aux exercices publics de la Religion. En 1555. l'Empéreur Char- *Cren. Anim. Phil. & Hiſt. part. 6. p. 12.*

les-

les-Quint lui donna des Lettres de Noblesse. L'Empéreur Maximilien II. lui accorda plusieurs immunitez & plusieurs priviléges. Il s'aquita avec succès de diverses Ambassades vers les Rois d'Angleterre, de France, de Dannemarc, & vers quelques autres Princes. En 1545. il fut envoyé en Ambassade aux Rois de France & d'Angleterre, pour moyenner leur accommodement. Quoi-que Sturmius fût Regent dans un Collége, il ne laissa pas de se conduire avec beaucoup d'adresse & d'habileté dans cette négociation, & ces deux Rois lui firent de grands honneurs. Il fut aimé de François I. d'Henri II. d'Henri III. Rois de France, de Christian & Fréderic Rois de Dannemarc, de la Reine Elizabeth, des Electeurs & des Princes de l'Empire, des Cardinaux Sadolet & Bembe, d'Erasme, de Melanchthon, de Camerarius, de Manuce, de Calvin, de Béze, de Ramus, & de plusieurs autres savans hommes. Il perdit la vûe sur la fin de ses jours; mais il supporta ce malheur avec une constance admirable. Il mourut âgé de 81. un ans, cinq mois, & deux jours.

Seck. Comm. de Luth. l. 3. §. 134. n. 13.

Mr. Simon nous apprend, que le Cardinal Sadolet écrivit à Sturmius en 1539. & que ce dernier lui fit une réponse un peu aigre, mais fort éloquente; Que Sebastian Gryphius n'a pas mis dans le *Recueil des Lettres de Sadolet*, celle qu'il écrivit à Sturmius; Que c'est peut-être parce qu'il y témoignoit avoir de grandes liaisons d'amitié avec Sturmius, avec Melanchthon, & avec Bucer, qu'il consideroit comme des personnes très-doctes; Que la diversité des sentimens dans les matiéres de Religion

Lettr. chois. Lettr. XIV.

ligion ne l'empêchoit pas d'être Ami des plus ſavans Proteſtans d'Allemagne.

Les Livres de Rhétorique que Sturmius a publiez, ſavoir *Exercitationes Rhetoricæ*, *De amiſſa ratione dicendi*, *Nobilitas litterata*, ſont des Ouvrages incomparables, au jugement de Mr. Morhof, & doivent être lûs, & le jour & la nuit, par ceux qui aiment l'Eloquence. *Poly-hiſt. l. 2. c. 13.*

On a recueilli ſes Préfaces, & on les a imprimées a Zurich. Le même Mr. Morhof nous aſſûre, qu'elles ſont écrites avec beaucoup de jugement, & qu'elles ſont très-utiles à la Jeuneſſe. Il dit auſſi, que ſon Traité, *De Litterarum ludis rectè aperiendis*, eſt admirable. Voyez Mr. Baillet touchant l'Anti-Oſiander & l'Anti-Papus de Sturmius. *Ibid. l. 2. c. 23.* *Des Satyr. perſon. Tom. I.*

Jean Sturmius, que l'on peut regarder comme le Reſtaurateur des Ecoles en Allemagne, nâquit l'An 1507. Après avoir commencé ſes études à Sleide ſa Patrie, il les continua à Liége. Il fréquenta enſuite l'Univerſité de Louvain pendant cinq ans, puis celle de Paris pendant huit années. Après quoi il fut appellé à Strasbourg par les Magiſtrats de cette ville-là, pour y établir une nouvelle Ecole. Ce fut alors qu'il publia ſon excellent Traité, *De Ludis Litterarum rectè aperiendis*, dans lequel il enſeignoit la maniére de diſtribuer la Jeuneſſe en diverſes Claſſes, & propoſoit pour l'inſtruire une méthode courte, claire, & facile. *Acker in Edit. Epiſt. Jo. Sturmii & aliorum 1708.*

Au regard de ſes Ouvrages, ils ſont pleins d'érudition, & ils ſont écrits avec beaucoup d'éloquence. Ses Traductions Latines ſont des piéces très-eſtimables, non ſeulement pour la pu-

pureté de la diction, mais encore pour la clarté qui y regne, & qui est telle, que ces Versions peuvent servir de Commentaires aux Auteurs qu'elles font parler Latin, & qui sont Platon, Aristote, Hermogéne, Demosthéne, &c. Sturmius fut un des plus zélez promoteurs de la Religion Réformée. Il se trouva à la Conférence de Wormes, & fut envoyé vers les Rois de France & d'Angleterre, & vers d'autres Princes. Il étoit connu & estimé de tous les Souverains de son tems, avec la plûpart desquels il étoit en commerce de Lettres, aussi-bien qu'avec tous les Savans du même Siécle.

Mr. Acker en 1708. fit imprimer un Volume de Lettres, entre lesquelles il y en a vingt-cinq de Sturmius, deux de Jérôme Osorius, les autres sont de plusieurs savans hommes. Celles de Sturmius sont écrites d'un stile net, concis, & pur. Elles roulent toutes sur des complimens, & sur quelques nouvelles politiques ou litteraires de ce tems-là. Dans ce Recueil de Lettres il y en a une de la Reine Elizabeth à Sturmius, & une de celui-ci à cette Princesse

David Pfeiff. Epist. Jean Sturmius étoit fort estimé & aimé d'Auguste Electeur de Saxe, qui lui donnoit de grandes louanges, & l'exhortoit de mettre au jour les Ouvrages qu'il avoit promis, ne doutant pas qu'ils ne fussent utiles au Public, sur-tout le Traité dans lequel il exhortoit les Chrêtiens à faire la guerre aux Turcs.

Bibliogr. Cur. §.15. L'Edition de la Rhétorique d'Hermogéne, faite par Jean Sturmius, est la meilleure après celle de Paris, suivant Boecler, qui rapporte, qu'An-

qu'André Dudith avoit accoûtumé de dire, que Sturmius avec son Hermogéne avoit infatué l'Allemagne.

Jean Sturmius excella dans l'Art Oratoire, & de son tems il fut le Modérateur de toutes les Académies d'Allemagne. Il y a de lui plusieurs Ecrits très-utiles pour l'instruction de la Jeunesse, & sur-tout des Gentilshommes & des Princes, savoir les suivans, *Epistolæ Classicæ; Liber de resolvendæ Latinæ Linguæ ratione; Dialogi duo in Partitiones Oratorias Ciceronis; De Imitatione; De Educatione Principis.* Son Livre *De Periodis* a été imprimé à Strasbourg, en 1567. *cum Scholiis Valentini Erythræi*, & quelques autres, dont on peut voir la liste dans le livre 2. du *Polyhistor* de Morhof. Tous ces Ouvrages ont été recueillis en un Volume, imprimé à Torn dans la Prusse l'An 1586. par les soins d'Henri Strobaudius Bourgmestre & Recteur du Collége de cette ville, qui a fait les fraix de cette seconde Edition, qu'il a jugée être d'un grand usage pour toutes les Ecoles, où l'on enseigne les belles Lettres.

Morh. Polyh. l. 6. c. 1. n. 13.

C. 2. n. 21. 22. 23.

Sturmius eut de grandes disputes avec Jean Pappus sur des questions Théologiques. C'est pourquoi André Osiander publia contre lui un Livre intitulé, *Anti-Sturmius*, dans lequel il dit, que Sturmius excelloit dans la Grammaire, dans la Rhétorique, & dans la Dialectique; Qu'il étoit savant dans les Langues, & dans les autres parties de la Philosophie; mais qu'il ne lui appartenoit pas de traiter les matiéres de Théologie; & qu'ainsi il ne devoit pas entreprendre d'expliquer les Saintes Lettres, s'il ne vouloit s'exposer à la mo-

quérie de tout le Monde Chrêtien.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Litterarum Ludis recte aperiendis. De amissa dicendi ratione. Partitionum Dialecticarum libri III. In Partitiones Oratorias Ciceronis Dialogi IV. Luctus ad Joach. Camerarium, cum Epitaphiis J. Sapidi. Epistolæ de dissidio periculoque Germaniæ, & de Emendatione Ecclesiæ. Præfatio in quosdam Platonis Dialogos. Comment. in Orationem Ciceronis, de Aruspicum Responsis. Emendationes in Orationes & Rhetoricorum libros omnes Ciceronis. De Periodis libellus. Nobilitas litterata. Vita Beati Rhenani. Oratio funebris in obitum Jacobi Sturmii. Commentariolus in Æschinis & Demosthenis Orationes contrarias. De Educatione Principum. De Nobilitate Anglicana. Scholia in primum librum Politicorum Aristoteiis. Scholia in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro Domo sua, pro Cn. Plancio, pro C. Rabirio Posthumo, in Divinationem, contra Verrem, in* 1. & 2. *Philippicam. Dialogi in Aristotelis Rhetoricam. Resolutio Operum Ciceronis. Epistola* 2. *de victoria Christianorum ad Echinadas. Epistola consolatoria, ad Fabricios fratres. Epistola de morte Erasmi, Episcopi Argentinensis. Aristotelis Rhetorica in Linguam Latinam conversa, & Scholiis explicata. Prolegomena in varios Auctores. Præfatio in Scripta quædam de Cœna Domini. Hermogenis Partitionum Oratoriarum liber illustratus. Hermogenis de ratione inveniendi oratoria, libri IV. & libri de dicendi generibus Latinitate donati, cum Scholiis. Disputationes Logicæ. Linguæ Latinæ resolvendæ ratio. De Imitatione Oratoria libri tres, cum Scholiis. De statibus causarum civilium. Univer-*

versa doctrina Hermogenis. Comment. in Ciceronis Tusculanam 1. *Consolatoria Epistola ad Bernardum Botzeimium. Orationes funebres II. Palinodia ad Lucam Osiandrum. Invectiva contra L. Osiandrum* sous le nom d'Herman Sturmianus. *Anti-Pappi III, contra Jo. Pappum. Tres partes priores Anti-Pappi quarti.* 1. *Commonitio.* 2. *Anti-Proœmium.* 3. *Ant-Osiander pro exteris Ecclesiis, & pro Synodo Neapoli Palatini. Epistola Apologetica contra Jac. Andream. Epistola Eucharistica ambrosia ad J. Pappum. Confessio Augustana Argentinensis. Epistolarum Eucharisticarum libri* 1. *Epistola* 4. *Epistolarum Eucharisticarum libri* 2. *Epistola secunda. De cognitione Linguarum nostri Seculi. Physica. Philosophiæ Naturalis Themata versibus. Epistolæ classicæ. Neanisci. Leges, ordo, & exercitia Scholæ Lavinganæ. De universa ratione Elocutionis Rhetoricæ libri IV. In Verrinam Orationem Ciceronis sextam. Rhetorica.* Παρατήρησις. *Commentarii in Artem Poëticam Horatii. Epistolæ & Orationes variæ. Institutiones litteratæ. De bello adversus Turcas perpetuo administrando.*

Il y a eu un autre savant homme nommé JEAN STURMIUS, natif de Malines, qui fut Médecin & Professeur en Mathématique à Loúvain, & qui a donné au Public les Ouvrages suivans, *De Rosa Hierachuntina. Theoremata Physices. Psalterium B. Mariæ Virginis, & Meditationes Versibus Trochaïcis dimetris. Ludus Fortunæ. De accurata Circuli dimensione & quadratura, cum Sylvula Epigrammatum, Ænigmatum*, &c. *Valer. Andr. Bibl. Belg.*

Henricus Mollerus.

HENRI MOLLER étoit un Théologien très-estimé parmi les Protestans, & très-savant en Hébreu. Il enseigna long-tems à Wittenberg, & ensuite il alla demeurer à Hambourg, où il mourut, n'ayant pas atteint sa soixantiême année.

ADDITIONS.

Freh. Theat. Vir. doct.

Henri Moller étoit natif de Hambourg. Il quitta Wittenberg, parce qu'il refusoit de signer les Articles de Storgau. On void son Epitaphe dans l'Eglise Cathédrale de Hambourg.

Les Oeuvres imprimées de Moller sont, *Commentarii in Malachiam Prophetam. In Hoseam. Enarratio Psalmorum. Commentarius in Esaiam. Dissertatio de Cœna Domini. Scholia in omnes Prophetas. Carmen in nuptias D. Chytræi.* Moller a non seulement donné un Commentaire sur les Pseaumes, mais encore une nouvelle Traduction Latine de ce Livre, sur laquelle Béze a reglé la Paraphrase qu'il a faite des mêmes Pseaumes en Vers. Le Pére Simon dit, que cét Auteur s'explique avec une grande netteté, tant dans sa Version que dans ses Commentaires; mais que son stile est trop diffus, & qu'il employe beaucoup de paroles pour dire peu de choses. *En quoi* (ajoûte le Pére Simon) *il a imité la méthode des Rhéteurs, qui se plaisent dans les Déclamations. Outre que l'Analyse qu'il fait des parties de chaque Pseaume est quelquefois ennuyeuse. Il ne né-*

Histoire Critiq. liv. 3.

glige

glige point cependant le ſens littéral, ni même la Grammaire, lorsqu'il la juge néceſſaire pour éclaircir les difficultez de ſon Texte, & quoiqu'il ait les mêmes défauts que la plûpart des autres Proteſtans, il paroît néanmoins plus modéré que Luther & Calvin. Il s'applique principalement à faire connoître les véritez de la Religion Chrêtienne, & à donner des maximes de Morale, où il mêle quelquefois des digreſſions inutiles & de pure érudition. Il a mis de longs ſommaires au commencement de chaque Pſeaume, lesquels en expliquent le ſens avec beaucoup de netteté.

Il y a eu un autre Henri Moller, qui étoit né à Lubec, & qui fut Profeſſeur en Théologie à Roſtoch, & enſuite Surintendant à Lubec. Il a publié pluſieurs Ecrits en Latin & en Allemand.

MARTIN CROMER, Evêque de Warmland dans la Pruſſe, inſigne Ecrivain de l'Hiſtoire de Pologne, conſacra ſes ſoins, ſa plume, & ſes Ecrits à la gloire de ſa Patrie, & rendit ſon ame à Dieu dans un âge fort avancé. Martinus Cromerus.

ADDITIONS.

MARTIN CROMER nâquit à Biecs dans la Pologne. Il fut prémiérement Sécrétaire de Sigiſmond Roi de Pologne, puis ſon Ambaſſadeur pour établir la paix entre les Polonois, les Suedois, & les Danois. Enſuite il fut fait Evêque de Warmland, après avoir été quel- *Theatr. d'Hom. Letter. part. 2. Appar. Poſſev.*

Quenst. de Patr. Illust. Vir. Biblioth. Possev. lib. 16. cap. 42. Christ. Matth. Theatr. Histor.

que tems Coadjuteur du Cardinal Stanislaus Hosius en cét Evêché. Il a écrit avec beaucoup d'élégance, de fidélité, & de netteté l'Histoire de Pologne. Il a aussi laissé plusieurs autres Ouvrages en Prose & en Vers, qui ont mérité l'estime des gens doctes. Christian Matthias dit, que c'étoit un personnage divin & d'une merveilleuse érudition.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Polonia, sive de Origine & Rebus Polonorum, libri 30. De Situ Poloniæ, & Gente Polona, libri 2. Oratio funebris Sigismundi I. Regis. De Conjugio & Cœlibatu Sacerdotum, Commentatio. Epistola ad Regem Proceresque Polonos in Comitiis Varsbaviensibus congregatos. Dubitationes de vera via salutis. De Pœnis Sacrilegorum. Theognides in Linguam Latinam versus. De Concentibus Musicis. De optima Politica. Epistolæ familiares.*

Il y a aussi de lui les Poësies suivantes, *De Christi resurgentis Triumpho. De adversa Vilnæ valetudine Sigismundi Regis. Carmina Phocylidis carmine hexametro versa.*

Biblioth. Simleri.

Il y a eu un autre MARTIN CROMER, qui étoit Religieux, & qui a écrit, *De falsa Lutheranorum & vera Religione Christi Sermones III. Synodicos, Colloquia de Religione*, & a fait quelques autres Ouvrages en Allemand.

Melchior Guillandinus.

MELCHIOR GUILLANDIN, de Koningsberg en Prusse, fut un homme parfaitement bien instruit aux Lettres dès son enfance. Il exerça son industrie principalement sur l'Histoire naturelle, & il excella en la connoissance des plantes & des miné-

minéraux. La curioſité qu'il avoit pour ces ſortes de choſes l'obligea d'entreprendre pluſieurs voyages en Gréce & en Aſie, & ayant été long-tems eſclave en Afrique, il tira beaucoup d'avantages de ſon malheur ; car pendant ſa captivité il fit plus de découvertes qu'il n'en eût ſû faire étant en liberté.

Enfin il alla ſe retirer à Padoue, comme au lieu le plus agréable qu'il eût pû choiſir pour continuer ſes études. Et la République lui ayant confié le ſoin du Jardin public de cette ville-là, il fit paroître beaucoup d'érudition dans l'exercice de cét Emploi. Il eut de grandes diſputes avec Jean-Pierre Matthiole de Sienne, duquel l'Ouvrage a été imprimé ſi ſouvent & en tant de Langues différentes.

Quoi-que l'on attendit beaucoup d'Ecrits d'un auſſi ſavant perſonnage, il en a laiſſé très-peu, & mêmes le docte Joſeph Scaliger a fait voir que cét homme, qui avoit aquis une ſi haute réputation, s'étoit ſouvent trompé dans le Commentaire qu'il a compoſé ſur le Traité du Papier, qui ſe trouve dans les Oeuvres de Pline. Guillandin mourut à Padoue extrêmément vieux.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Medic.

MELCHIOR GUILLANDIN, Médecin de profession, vêcut long-tems à Rome & en Sicile en vendant des racines, qu'il alloit arracher sur les montagnes voisines; mais, malgré les incommoditez d'une pauvreté si indigne d'un homme de Lettres, il ne laissa pas d'aquerir une érudition extraordinaire & l'estime des plus savans hommes de son Siécle; car le docte Dalechamps, entre autres, lui donne de grandes louanges dans son Commentaire sur Pline. Et la plûpart des Critiques qui ont écrit *de Papyro*, n'ont approuvé de toutes les remarques que Pline a faites sur cette matiére, que celles qui étoient approuvées par Guillandin. Il est vrai que Joseph Scaliger a prétendu faire voir, que la réputation de Guillandin n'étoit pas bien fondée. Et s'il en faut croire Casaubon, jamais Ecrit ne fut moins digne de l'estime du Public que son Commentaire sur le Papier; car il prétend qu'on ne trouve nulle marque d'érudition dans cét Ouvrage; Que Guillandin n'entend pas bien la matiére qu'il traite; Qu'il n'a qu'une médiocre connoissance des Auteurs Latins; Qu'il entend très-peu les Grecs; Et qu'il ne fait pas paroître beaucoup de jugement dans ses corrections.

Addit. au Naudæana p. 177.

L'envie que Guillandin conçût dès son jeune âge de voyager ne se trouva pas satisfaite de la vûe de l'Europe. A peine le Monde entier lui paroissoit-il assez grand pour contenter sa curiosité. Heureusement pour lui ses desseins fu-

furent ſecondez de la libéralité d'un Noble Vénitien, qui lui fournit le moyen de parcourir l'Aſie & l'Afrique. Content des découvertes qu'il fit des plantes dans ces deux vaſtes Parties du Monde, il ſe diſpoſa à en aller faire autant en Amérique. Pour cét effet il repaſſa d'Egypte en Sicile, dans le deſſein de ſe rendre à Lisbonne, d'où il devoit s'embarquer pour cette expédition; mais dans le trajet qu'il lui fallut faire de Sicile en Portugal, ſon vaiſſeau fut arrêté près de Cagliari par dix Galéres de Corſaires. Après s'être battu ſept heures entiéres, & avoir repouſſé deux fois les Barbares, il fallut ceder au nombre. On le mena à Alger, où l'on le fit ſervir ſur les Galéres. Il en fut enfin tiré par la libéralité de Gabriel Fallopius, Profeſſeur de Botanique & de Chirurgie à Padoue, qui paya ſa rançon, comme le dit Guillandin lui-même dans ſon Livre *de Papyro pag.* 208.

Naudé aſſûre, que Guillandin conſeilla à Scioppius d'écrire contre la Principauté de Vérone de Scaliger, & de faire le *Scaliger Hypobolimæus*. *Naudæana p.* 46.

L'Auteur de la Réfutation de la Fable des Burdons croyoit, que ce lui eût été un deshonneur, de reconoître qu'il étoit Pruſſien, & il traitoit tous les Allemans de ſtupides, de barbares, & d'yvrognes; & comme il ne vouloit pas paſſer pour Allemand, il tâcha auſſi de rayer Jules Scaliger du nombre des deſcendans des Princes de Vérone. *Confut. Fab. Burd. p.* 173.

Les Oeuvres imprimées de Guillandin ſont, *Commentarius in tria capita Plinii Majoris de Papyro. Aſſertio Guillandini ſententiæ in Galenum*

à se pronuntiatæ. De stirpibus Epistolæ V. Manucodiatæ, hoc est, Aviculæ Dei descriptio. Epistola ad Conrardum Gesnerum. Il a aussi écrit contre Matthiole, & a remarqué cent fautes dans les Commentaires que ce docte Italien a faits sur Dioscoride. Et Matthiole ayant répondu à ces remarques avec beaucoup d'aigreur & d'emportement, Guillandin s'est défendu contre les injures de Matthiole par une Apologie intitulée *Theon.*

Il a aussi laissé deux doctes Manuscrits, dont l'un a pour titre, *Synonyma plantarum*, & l'autre, *Conjectanea*, que J. George Schenk assûre avoir remis entre les mains d'un Imprimeur, afin qu'il les donnat au Public. Je ne sai si son intention a été exécutée.

Jacobus Zabarella.

JAQUES ZABARELLA, de Padoue, qui portoit le titre de Comte que l'Empéreur Maximilien avoit accordé à ses Ancêtres, enseigna long-tems la Philosophie avec beaucoup de louange dans la célébre Université de cette ville-là, & y mourut, après avoir donné au Public plusieurs Ecrits sur Aristote. Antoine Ricobon de Rovigo fit son Oraison funébre.

ADDITIONS.

Jac. Philip. Thomasin. Elog.

JAQUES ZABARELLA étoit bien versé dans la Langue Latine & dans la Gréque, dans l'Optique, & dans les Mathématiques; mais il

il excelloit dans l'Aſtrologie & dans la Philoſophie : car on aſſure, que pluſieurs de ſes prédictions furent vérifiées par l'évenement. Et il donna au Public un ſi grand nombre d'excellens Commentaires ſur Ariſtote, qu'il a paſſé pour un des plus ſavans Philoſophes du dernier Siécle. Il eſt accuſé par Imperial d'avoir combattu la doctrine de l'immortalité de l'ame, & d'avoir donné dans ſes Ecrits pluſieurs marques d'impieté & d'Athéiſme. Quelques-uns ont écrit, que Zabarella avoit la mémoire très-mauvaiſe, & qu'encore-qu'il eût un ſavoir au-deſſus du commun, il s'exprimoit avec beaucoup de peine, & qu'il lui étoit impoſſible de répondre ſur le champ aux queſtions de ſes Auditeurs, demandant toûjours du tems pour penſer aux difficultez qu'on lui propoſoit, & pour les reſoudre. Cependant l'élégance & la ſolidité paroiſſent dans tous ſes Ouvrages, & jamais Philoſophe n'établit ſa doctrine avec une ſi grande abondance de raiſonnemens clairs & convainquans, & ne renverſa les ſentimens des autres avec tant de force, que Zabarella. Angelus Portenari a laiſſé par écrit, que Zabarella avoit attiré tant d'Ecoliers à Padoue par la réputation de ſon ſavoir, qu'ils ne pouvoient pas tous être contenus dans l'Auditoire où il enſeignoit.

Vid. Kekerm. Præcogn. Logic. pag. 131. tom. 1. Poſſevin. Biblioth. lib. 12. c. 11. Imperial. Muſ. Hiſt. pag. 117.

Della Felicit. di Padoa.

Sigiſmond Roi de Pologne avoit tant d'eſtime pour Zabarella, qu'il fit tout ce qu'il pût pour l'attirer à ſa Cour ; mais Zabarella, charmé des douceurs de ſon Païs natal, ne voulut pas le quitter, pour s'aller établir dans un Royaume, où le froid exceſſif, qu'on y ſent

Thom. Elog. Vir. Doct. Imper. Muſ. Hiſt.

ſent pendant pluſieurs mois de l'année, eſt preſque inſupportable à ceux qui ſont nés dans un climat chaud. Il harangua ſouvent dans le Sénat de Véniſe, qui avoit beaucoup de bienveillance pour lui, & qui outre ſes apointemens lui donna mille écus d'or, pour payer la dot qu'il avoit promiſe à ſa fille.

Voſſius dit, que Zabarella étoit un très-docte & très-ſubtil Philoſophe, & même le Prince des Philoſophes de ſon tems. Poſſevin lui donne auſſi de grandes louanges dans l'onziême chapitre du livre 12. de ſa *Bibliothéque.*

Les Ouvrages imprimez de Jaques Zabarella ſont, *Tabulæ Logicæ. De natura Logicæ. Apologia de doctrinæ ordine quâ objectionibus Picolominæi ſatisfecit. De converſione demonſtrationis in definitionem. De propoſitionibus neceſſariis. De ſpeciebus demonſtrationis. De tribus præcognitis. De medio demonſtrationis. Commentaria in duos libros Ariſtotelis analyticos poſteriores. De rebus naturalibus, libri triginta. Commentaria in libros Phyſicorum Ariſtotelis. Commentaria in libros de Anima. De naturalis ſcientiæ conſtitutione.*

Imperialis Muſeum Hiſtor.

On aſſûre, que peu de tems avant que de mourir il montra à ſes Ecoliers une étoile, dont les influences lui devoient être funeſtes, & lui cauſer la mort; & qu'incontinent après il fut attaqué d'une violente maladie, qui l'emporta en peu de jours.

Il laiſſa un fils nommé Jules, qui fut un fameux Mathématicien, mais qui s'abandonna à la luxure avec tant d'excès, qu'il en contracta une grande foibleſſe de nerfs, qui l'obli-

bligea de garder le lit cinq ans avant ſa mort.

Il y a eu un autre homme docte nommé JAQUES ZABARELLA, qui étoit Chévalier de S. George, & qui a donné au Public pluſieurs Ouvrages, & entr'autres *les Eloges des Illuſtres Padouans.*

ANDRE DUDITH (auquel on donne quelquefois le nom de Sbardellat, parce que ſa mére, qui étoit une Noble Vénitienne, s'appelloit ainſi) mérite un plus grand Eloge. C'étoit un perſonnage illuſtre par ſa nobleſſe, par ſon eſprit, par ſon jugement, par ſon ſavoir qui avoit pour objet toute ſorte de Sciences, par le talent qu'il avoit à parler & à écrire en Latin avec élégance, par ſa prudence & par ſon adreſſe à démêler les affaires les plus embrouillées. D'ailleurs il étoit bien fait de ſa perſonne, il avoit le maintien agréable & un air riant mêlé avec beaucoup de gravité. Auſſi eſt-il certain, que ſa douceur, ſon honnêteté, & ſa vertu lui avoient aquis l'eſtime & l'amitié de tous ceux qui le connoiſſoient. Andreas Dudithius.

Il nâquit à Bude dans la Hongrie, ou à un Château près de Bude, au mois de Février 1533. Il fit ſes prémiéres études à Padoue, & Paul Manuce, François

çois Robortel, C. Sigonio, O. Panvinio, & P. Vettori ont été, ou ses Précepteurs, ou ses intimes Amis. C'étoit un si grand admirateur & un partisan si zélé de l'éloquence de Cicéron, qu'il avoit écrit trois fois toutes ses Oeuvres de sa propre main. Etienne Batori, qui depuis fut Roi de Pologne, étoit à Padoue dans le tems que Dudith y étudioit, & alors il s'engendra entre eux une haine & une émulation secrette, qui crût avec leur âge. De là il s'en alla en Angleterre avec le Cardinal Polus, duquel il mit en Latin la Vie, qui avoit été écrite en Italien avec beaucoup de politesse par Louis Beccatel. D'Angleterre il vint à Paris, où il reprit ses études, que ses voyages lui avoient fait discontinuer, sous Angelo Caninio cét excellent homme, si savant en Grec, en Hébreu, & aux autres Langues Orientales.

Etant retourné en Hongrie, & s'étant fait connoître à la Cour de l'Empéreur, quoi-qu'il fût extrêmément jeune, son admirable érudition & la douceur de ses mœurs lui procurérent l'Evêché de Tina. Puis il fut designé Evêque des Cinq-Eglises, & les Empéreurs Ferdinand, Maximilien, & Rodolphe l'ayant honoré de diverses Ambassades, il s'en aquitta avec

avec beaucoup de prudence & de bonheur. Il aſſiſta au Concile de Trente, comme Envoyé des Etats de Hongrie, il y fit diverſes Harangues, deux deſquelles ont été imprimées, l'une, qui traite de la Communion ſous les deux eſpêces, & l'autre, du Mariage des Prêtres.

Enſuite Sigiſmond Roi de Pologne étant décedé, lorsqu'il fut queſtion d'en élire un nouveau, il rendit des ſervices conſidérables à l'Empéreur Maximilien II. & j'ai ſouvent ouï dire à Monluc Evêque de Valence, que dans la demande qu'il faiſoit de cette Couronne il n'avoit point eu de plus redoutable Adverſaire que Dudith.

De ſi grandes & ſi louables qualitez furent obſcurcies par ſa légéreté en la Religion, car il renonça à celle de ſes péres, pour embraſſer la créance des Proteſtans. Et comme ils ne s'accordent pas entre eux, & qu'en Allemagne, & ſurtout en Hongrie, ils ſont partagez en diverſes opinions, il demeura long-tems irreſolu de quel côté il ſe détermineroit, témoignant de l'inclination tantôt pour un Parti, tantôt pour l'autre. Ainſi ſa conduite ne ſatisfit perſonne; car les Catholiques le blâmoient d'avoir abjuré ſa prémiére foi, & il paſſoit parmi les Proteſtans

teſtans

teſtans pour un deſerteur de ſa Religion. En cét état il gardoit ce tempérament, qu'il croyoit que pourvû-qu'on cherchât de bonne foi le chemin de la vérité & du ſalut, on n'étoit pas extrêmément condamnable, & qu'on ne devoit pas faire ſouffrir des ſupplices rigoureux à ceux qui en traitant les points de la Religion, qui ſont aujourd'hui conteſtez, ſoûtiennent une opinion erronée, pourvû-qu'ils ne cauſent aucun trouble, ni aucune ſedition; ainſi que cela paroît par ſes Lettres, & par celles de Béze qui a réfuté ſon ſentiment.

Après que Dudith eût renoncé à ſon Evêché, il ſe maria à une Demoiſelle de la Maiſon de Straſſen, laquelle étoit fille d'honneur de la Reine de Hongrie. Sur quoi on raconte une choſe qui mérite d'être rapportée en cét endroit. Dudith étant encore Evêque fut envoyé en Ambaſſade vers le Roi de Pologne, & comme il eût été introduit dans la chambre de l'Infant avec ſes habits Pontificaux, l'une des filles qui s'y trouva ſe prit à rougir dès que l'Ambaſſadeur entra, quoi-qu'elle ne l'eût jamais vû. Il ne ſe fût pas plûtôt retiré, que l'Infant demanda à cette fille d'où procedoit le changement qui avoit paru ſur ſon viſage: d'abord

bord elle en cacha la véritable cause; mais enfin étant pressée par l'Infant, elle l'avoua sans feinte, & dit qu'elle avoit songé la nuit précedente, que son pére & sa mére la vouloient marier à un homme si semblable à l'Ambassadeur, excepté ses habits Sacerdotaux, qu'elle n'avoit pû le voir sans que la rougeur lui montât au visage. Comme il n'étoit pas vrai-semblable qu'un homme, qui étoit revêtu de la dignité de l'Episcopat, pût jamais contracter mariage, l'Infant & cette fille n'ajoûtérent pas foi à ce songe. Néanmoins il eut son accomplissement deux ans après; car son pére étant allé à la Cour de l'Empereur par l'ordre du Roi de Pologne, il la fiança à Dudith, qui ignoroit alors ce songe, & qui avoit resolu de quitter son Evêché pour épouser une femme.

Après la mort de celle-ci, il se remaria avec une Dame très-vertueuse, qui étoit veuve du Comte Jean Zarnow, & sœur des fameux Sborovits, de laquelle il eut des enfans. A cause de cela il fut cité à Rome, & ne comparoissant pas, il fut proscrit par le Pape: mais Maximilien ne laissa pas de le souffrir à sa Cour, & mêmes de se servir de lui, jusqu'à ce que Dudith ayant vendu les biens

qu'il avoit en Pologne & en Hongrie, ſe retira dans la Siléſie, avec l'agrêment de l'Empéreur Rodolphe; & ayant établi ſon ſéjour à Breſlau, il prêta une grande ſomme d'argent à l'Empéreur, & il vêcut avec beaucoup de ſplendeur & de magnificence du petit intérêt qu'il en retiroit.

Dans cette honnête oiſiveté il reprit ſes prémiéres études, s'attachant ſur-tout aux Mathématiques. Et ayant renouvellé l'amitié qu'il avoit eue avec Jean Pretorius de Joachimſtad, Profeſſeur en cette Science dans l'Univerſité d'Altorf, lequel avoit été autrefois ſon domeſtique & le compagnon de ſes études, il entretint avec lui un commerce de Lettres pendant toute ſa vie.

Enfin il mourut doucement, comme il l'avoit toûjours prédit & ſouhaité, & rendit l'ame entre les bras de ſes enfans & de ſes Amis, n'ayant pas gardé le lit deux heures. Les Médecins, comme il arrive d'ordinaire, ne pûrent pas convenir de la nature du mal qui lui avoit cauſé la mort, les uns diſans, que c'étoit un abcès au poûmon; & les autres ſoûtenans, que c'étoit une apoplexie. Il conſerva toute ſa raiſon & tout ſon jugement juſqu'à ſon dernier ſoûpir, invoquant ſans

ceſſe

cesse notre Sauveur Jesus-Christ.

Deux jours auparavant (ce qui paroîtra merveilleux à plusieurs) il avoit écrit à Pretorius, qu'il appelloit son compére, & à la fin de sa Lettre, après plusieurs difficultez considérables sur les matiéres de Mathématique, desquelles il demandoit la solution, il avoit ajoûté de sa propre main ces paroles : *Il y aura une éclipse de Lune quinzième de ce mois, le Soleil étant au Signe d'*Aquarius, *qui est mon horoscope. Si l'Astrologie est véritable, je suis menacé, ou de la mort, ou de quelque maladie dangéreuse; qu'en pensez-vous?*

On prit aussi pour un augure de sa mort la réponse qu'il fit à ses domestiques le jour avant que Dieu le retirât du monde: car leur ayant ordonné de chercher un pauvre, qu'il avoit accoûtumé d'assister, & ses gens lui ayant répondu qu'ils ne l'avoient pû trouver, quoi-qu'il fût alors en parfaite santé, *Peut-être*, dit-il, *demain je ne serai pas en état de lui faire du bien.*

ADDITIONS.

André Dudith étoit fils de Jérôme, & petit-fils de Jaques, qui étoit Gentilhomme & Conseiller de Ladislas Roi de Hongrie. Il fit ses prémiéres études à Padoue suivant M. *Impres. di Ruscelli.*

de Thou, ou à Vérone ſelon Ruſcelli. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que cét homme illuſtre fit de ſi grands progrès dans les Lettres Gréques & Latines, dans la Poéſie & dans l'Eloquence, qu'il aquit une réputation extraordinaire & l'eſtime de tous les Savans de ſon Siécle.

Quirinus Reuterus Vit. Dudit. Comme il étoit né d'un pére Catholique, il fut élevé dans la Communion de l'Egliſe Romaine, & l'on aſſure, que jamais perſonne n'eut plus de zéle pour ſa Religion, & plus d'averſion pour celle des Proteſtans, que Dudith en témoigna dans les prémiéres années de ſa vie; car dans l'un des Diſcours qu'il prononça au Concile de Trente il s'emporta extrêmément contre la perſonne & contre la créance de Luther, de Melanchthon, & de Bullinger, & il ſoûtint avec beaucoup de chaleur celle de l'Egliſe Romaine. Mais ayant vû que tout ſe faiſoit dans le Concile ſuivant le deſir du Pape, que les Evêques qu'il avoit gagnez ſurpaſſoient en nombre les Evêques doctes & ceux qui avoient des ſentimens juſtes & raiſonnables, il commença d'avoir pour ſuſpecte la cauſe que le Concile défendoit; & après avoir enſuite examiné avec ſoin les doctrines que cette Aſſemblée condamnoit, il crût qu'elles étoient conformes à la Parole de Dieu, & ſe rangea dans l'Egliſe de ceux qui les enſeignoient. Il eſt vrai qu'il demeura quelque tems ſans embraſſer ouvertement la Religion des Proteſtans; mais l'Auteur de ſa Vie aſſûre, qu'après avoir flotté dans une irreſolution criminelle, il arriva heureuſement au port du ſalut, étant mort dans la

la profeſſion de la vérité, & ayant donné des marques d'une ſincére & ardente piété. Cependant les Sociniens prétendent, qu'il renonça à la doctrine des Réformez pour ſe jetter dans leur parti. C'eſt pour cela qu'ils le mettent au nombre des Auteurs qui ont combattu la Trinité, & qu'ils ont inſeré quelques unes de ſes Lettres dans la *Bibliothéque des Fréres Polonois.*

Chriſt. Sandius Biblioth. Anti-Trin.

Après que Dudith eût connu les abus de l'Egliſe Romaine, il profeſſa ouvertement la Religion des Proteſtans, & il renonça à ſon Evêché, à tous les honneurs, à toutes les Dignitez dont il étoit revêtu, & à toutes les richeſſes qu'il poſſedoit, préferant les biens céleſtes aux grandeurs de la terre. Dès que le Pape eût ſû que Dudith avoit abandonné la communion de ſon Egliſe, il lança contre lui la foudre de ſon excommunication, il le condamna comme hérétique, & il fit bruler ſon effigie. L'Empéreur Maximilien II. blâma auſſi ſon changement de Religion; mais Dudith ſe juſtifia par une belle Apologie qu'il lui adreſſa, & ſa Majeſté Impériale continua de lui donner des marques de ſa bienveillance, lui écrivit pluſieurs fois, & fournit libéralement à ſes néceſſitez. L'Empéreur le fit enſuite ſon Conſeiller privé, & l'envoya en Ambaſſade au Roi de Pologne. Après la mort de Maximilien II. Dudith s'alla établir à Breſlau, où il s'attacha entiérement à la lecture des Livres ſacrez & des Ecrits de Béze, de Zanchius, d'Urſin, de Chandieu, & des autres Théologiens Proteſtans. En 1586. l'Empéreur Rodolphe II. le tira de ſon

cabinet, & l'envoya en Pologne, après la mort du Roi Etienne, pour défendre en ce Païs-là les intérêts de la Maison d'Aûtriche.

Dudith étoit bien fait de sa personne. Il avoit la taille belle, & quelque chose de majestueux sur le visage. Il étoit sobre, continent & ennemi de l'yvrognérie & des excès de bouche, auxquels ceux de son Païs s'abandonnent ordinairement. Il haïssoit les vices, & non pas les hommes, & il tâchoit de faire du bien à tout le monde. Il étoit doux, affable, civil, modeste, libéral, & extrêmément charitable. Il supporta avec une constance admirable diverses calamitez qui lui arrivérent, & il s'aquit par sa vertu, par sa piété, & par son érudition, l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient. Il savoit plusieurs Langues, & il étoit bien versé dans la Philosophie, dans les Mathématiques, dans l'Astrologie, dans la Médecine, dans le Droit Civil, dans l'Histoire, & dans la Théologie.

Part. 2. pag. 138. Dans les *Animadversions Philologiques* de Mr. Crenius Dudith est qualifié, *Tullianæ eloquentiæ sectator admirabilis, vir litteris insigniter excultus, & rerum politicarum usu probatus.* Dans le Recueil des Lettres de Paul Manuce il y en a une écrite à Dudith, dans laquelle il le felicite de son Episcopat, & l'exhorte de rapporter sa Dignité à la gloire de Dieu. Cette Lettre est la 22. du livre VI. on en a ôté le nom de Dudith, parce que ce Prélat embrassa ensuite la Religion des Protestans. Hottinger assûre qu'il étoit Antitrinitaire; & Maimbourg prétend qu'il se fit ouvertement Déiste,

Scholæ Carol. pag. 47. Hist. de l'Arrianisme liv. 12.

&

& qu'il disoit qu'il suffisoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder en honnête homme la Loi de la nature; mais ce Jésuite n'allégue aucune preuve de cette accusation. Voetius le met au rang des Athées, & il dit qu'à cause qu'on le croyoit infecté de cette impiété, Thomas Erast, qui avoit dessein de contracter amitié avec lui, changea de resolution. Il ajoûte, que Dudith écrivit à Lascisius, Chévalier Polonois, une Lettre pleine de blasphêmes contre Dieu. Cette Lettre fut imprimée en 1590. Mr. Samuel Desmarets l'a refutée. Reuter dans une Lettre rapportée par Mr. Crenius avoue, qu'à Cracovie les Arriens Italiens engagérent Dudith à disputer pour & contre la Trinité; mais il soûtient, que Dudith condamna leur doctrine impie, & disputa contre Socin. Il y a de Dudith une Lettre écrite à Joachim Camerarius dans cét Ouvrage de Crenius.

Cren. ibid. p. 142. cite Voetius Exerc. de progn. Poët.

Ib. p. 152.

Ibid. p. 140.

Jean Michel Brutus, dans deux de ses Lettres, fait une belle description de la Maison de Campagne où Dudith passoit ses jours avec son aimable femme & ses beaux enfans. Il le représente comme un homme véritablement sage, vertueux, d'un esprit sublime, qui ne vivoit pas dans l'oisiveté; mais qui dans ce séjour délicieux méditoit & agissoit avec beaucoup de louange, & faisoit connoître qu'il avoit joint la science avec l'innocence de la vie. Il dit ailleurs, que Dudith étoit *refertus omnibus animi & naturæ muneribus, politioris omnis doctrinæ atque elegantiæ princeps.*

Jean Mich. Brutus Epist. Edit. Berol. 1696. pag. 322. & 323. &c. & pag. 5. 7. & seqq.

p. 423.

En un autre endroit Brutus loue le Commentaire de Dudith sur les Cométes: *Dignus*

p. 136. p. 520. 521.

est, dit-il, *Philosopho eodem, & Litteris elegantioribus, non militaris rei solùm scientia claro homine. Nam utrumque Dudithius assequitur, ut & Philosophi personam rebus tractandis, summi viri ingenio, & Oratoris scribendi facultate, tueatur.*

Voyez l'ObservationXI. du Tome V. du Livre intitulé, *Observationes selectæ ad rem litterariam spectantes*, imprimé à Halle en 1702. Cette Observation contient la Vie de Dudith; & on y rapporte une Lettre de Michel Lingelsheim, qui soûtient que Dudith n'étoit pas Socinien; mais l'Auteur de cette Observation prétend, que quoi-qu'en dise Lingelsheim, Dudith étoit infecté des erreurs de ces pernicieux Hérétiques.

Lipse lui a dédié son Commentaire sur Tacite, & Paul Manuce lui donne de grandes louanges dans plusieurs de ses Lettres.

Ruar. Epist. 99. Martin Ruarus Socinien dit, que Dudith avoit embrassé le sentiment de Socin touchant Dieu & Jésus-Christ, & qu'il y persista toute sa vie; mais qu'ayant sû que sa créance pouvoit être préjudiciable à son honneur, il l'avoit cachée avec beaucoup de soin; & qu'étant convaincu de la fausseté de plusieurs doctrines, qui passent pour certaines parmi les Chrêtiens, il avoit commencé de douter des principales véritez de la Religion Chrêtienne, ou du moins d'en disputer avec Socin; & comme dans ces combats on ne le satisfaisoit pas entiérement, il s'attacha à l'étude des Mathématiques, dont il trouvoit les principes certains. Il ne laissoit pourtant pas de se divertir dans les prédictions de l'Astrologie Judi-

Judiciaire ; c'est pourquoi Socin l'exhortoit de se remettre en possession de la Science précieuse & divine qu'il avoit abandonnée.

Voici les vers que Dudith laissa à sa femme la nuit dans laquelle il mourut,

O cæcas animi latebras, & nescia corda
Crastino venturo quid ferat hora die?
Quis noctem me illam, convivia & illa putasset
Ultima, tam charo ducere cum capite?

Cathérine de Medicis ayant été complimentée à Florence par Dudith, fut charmée de la beauté de son discours, & encore plus de voir un Hongrois parler si bien Italien, & avec tant de facilité. Dans le Concile de Trente il parla avec tant de liberté en faveur du Mariage des Ecclésiastiques & de la Coupe, que les Légats appréhendérent, qu'il n'entraînât dans ses sentimens par la force de son éloquence, & par la beauté de ses expressions, un grand nombre de Prélats. Ils écrivirent au Pape, que Dudith étoit dangéreux, & qu'il étoit nécessaire qu'il sortit de Trente. Le Pape fit solliciter l'Empéreur de le rappeller. Ce qui fut exécuté. *Du Pin Bibl. Eccl. 16. Siécle.*

Il y a dans la Bibliographie curieuse de Boecler une méprise considérable, car il veut qu'André Dudith soit Anglois. §. 15.

David Czuittinger prétend, que Dudith, sur la fin de ses jours, renonça à la créance des Sociniens, & il se fonde sur ce qu'on l'enterra à Breslau dans l'Eglise des Evangéliques, qui s'appelle de S. Elizabeth ; ce qu'on n'eût pas fait, s'il n'étoit pas rentré dans la *Hungar. litter. p. 129.*

Communion des Proteſtans. On lit ſon Epitaphe dans cette Egliſe, & elle ſe trouve dans *Hungaria litterata.* Outre ſes Oeuvres rapportées ci-deſſous, il y a de lui quelques Poémes Latins, qui ſe trouvent dans le Tome 2. du Livre intitulé, *Deliciæ Poëtarum Germanorum*, & *Epiſtola ad J. Laſciſium*, où il diſpute contre la Trinité, qui eſt un Ecrit impie, au jugement de Béze & de Geverard Elmenhorſt.

Il laiſſa un fils nommé comme lui André Dudith, qui a publié un Traité, *De la Divinité de Jéſus-Chriſt, dont le titre fait voir, qu'il n'avoit pas embraſſé la doctrine exécrable de ſon pére. Il a auſſi fait deux Epîtres à Polycarpe Lyſerus, dont l'Original ſe trouve dans la Bibliothéque de Lyſerus.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Orationes II. nomine Epiſcoporum Hungariæ in Concilio Tridentino habitæ. Commentariolus de Cometarum ſignificatione, & Diſſertationes novæ de Cometis. Quæſtio, ubi vera & catholica Eccleſia Chriſti inveniatur, Jo. Wolphio & Theod. Bezæ per Epiſtolam propoſita. Commentarius pro conjugii libertate, cum Appendice. Epiſt. ad Th. Bezam, in qua diſputatur, an Eccleſiæ nomen ſoli Reformatæ pertineat. Epiſtola de Hæreticis gladio puniendis. Apologia ad Maximilianum II. Vita Cardinalis Poli. Epiſtolæ atque Orationes de diverſis materiis, Judicium Halicarnaſſæi de Thucydidis Hiſtoria. Appianus Alexandrinus de Bello Romano contra Carthaginenſes, & Geſtis Hannibalis. Tres ultimi libri Diodori Siculi, Longinus & Demetrius* περὶ ἑρμηνείας, *& libri D. Halicarnaſſæi de Arte Rhetorica, in Linguam Latinam converſi.* Il y a auſſi de lui quelques Epîtres

très parmi les Oeuvres de Faufte Socin, & des Epîtres en Médecine, imprimées en 1598. par les foins de Laurent Scholzius.

LOUIS GUICHARDIN, fils de Jaques & néveu de François, Hiftorien célébre, & qui eft digne de l'eftime de tous les hommes, a rendu un fervice confidérable aux Païs-Bas, en faifant une Defcription exacte de toutes ces Provinces. Il confeilla au Duc d'Albe d'abolir le Carême, & il mit même fon fentiment par écrit; mais quoi-que ce confeil fût très-falutaire, il lui attira la haine de ce Duc, lequel ayant ordonné qu'on le mit en prifon avec ignominie, s'excufa enfuite, difant qu'il étoit en colére contre lui, non pas tant à caufe de l'opinion qu'il avoit foutenue dans cét Ecrit, que parce que l'ayant fait par fon ordre, il lui avoit été communiqué, non pas par Guichardin, mais par un autre; car il étoit tombé entre fes mains par les foins d'un Ami perfide, qui avoit voulu aquerir les bonnes graces du Duc d'Albe aux dépens d'un homme qui lui avoit confié fon fecret. Guichardin mourut âgé de foixante-fix ans à Anvers, où il faifoit fon féjour. Ludovicus Guichardinus.

A D-

ADDITIONS.

Poggiant. de Script. Florent.

LOUIS GUICCIARDIN étoit un homme d'un excellent esprit. Il étoit bien versé en la Langue Italienne, en la Latine, en la Gréque, & aux Mathématiques.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Descrizione di tutti i paesi bassi, altrimenti Germania inferiore,* qui a été mise en notre Langue par François de Belleforêt, & en Latin par Jean Branzius & par Reinier Vitellius. *Commentarii delle cose memorabili accadute nell' Europa, & massime nella Fiandra dell' anno* 1530 *fino al* 1560. *Hore di ricreatione. Detti & fatti piacevoli & gravi raccolti dal Guicciardin* &c. *& ridotti à moralità.*

FRANCOIS GUICHARDIN.

Theatr. d'Huom Lett. part. 2.

Quant à FRANÇOIS GUICCIARDIN son oncle, il étudia en Droit avec un tel succès, qu'il passa pour un des plus grands Jurisconsultes de son Siécle. Comme il avoit joint à un rare savoir une prudence exquise, il fut employé dès sa jeunesse en diverses Ambassades, dont il s'aquitta avec beaucoup de gloire. Il fut fort aimé par Léon X. par Hadrien VI. & par Clement VII. qui lui donna la Charge de Président de la Romagne & de Lieutenant de son armée. Il fut aussi Gouverneur de Modéne, de Reggio, & de Parme, & cette derniére ville étant assiégée par les François, il la défendit avec beaucoup de courage, car il étoit *potente di consilio & prò di mano.*

Biblioth. Possev. lib. 16. c. 41.

mano. Et il ne faisoit pas moins paroître de valeur dans les combats, que de prudence dans le manîment des affaires. Paul III. fit tous ses efforts pour l'attirer auprès de sa personne, lui offrant des Charges très-honorables: mais il les refusa constamment, & il préfera le plaisir de l'étude à toutes les grandeurs de la Cour de Rome. Il mourut en 1540. âgé de cinquante-huit ans.

Nicius Erythr. Pinac. 3. pag. 220.

Son Histoire est écrite avec beaucoup de jugement, de politesse, & de fidélité. Ses plus grands ennemis tombent d'accord, qu'il ne se peut rien voir de plus achevé que les cinq prémiers livres de cét Ouvrage; mais il y en a qui soûtiennent, qu'ils ont été corrigez par un savant homme qui étoit de ses Amis, & que les autres livres sont bien éloignez de la perfection, qu'on admire dans les prémiers. Quoi-qu'il en soit, il est constant que Guichardin mérite de tenir le prémier rang parmi les Historiens modernes, & qu'il y a même de judicieux Critiques qui croyent, qu'il est comparable aux plus excellens Historiens de l'Antiquité. Cependant, comme l'esprit de l'homme ne peut rien produire de parfait, on a accusé Guichardin d'avoir manqué en certains endroits à la fidélité, qui est le caractére d'un parfait Historien; car on prétend, que pour se venger de quelques paroles aigres, qui lui furent dites dans un Conseil de guerre par François-Marie Duc d'Urbin, il a dissimulé les belles actions de ce Prince, & tâché de décrier sa conduite & d'obscurcir sa gloire. D'autres disent, que Guichardin s'est trop amusé à décrire les guerres de Pise, & qu'il

qu'il eſt impoſſible de ne pas perdre patience en liſant le détail des brouilléries d'une République d'une auſſi petite conſidération que celle-là.

On a remarqué, que les meilleures de ſes Harangues ſont celle que fit Gaſton de Foix au camp de Ravenne, & celle que fit le Duc d'Albe devant Charles-Quint pour l'empêcher de mettre en liberté François I. On dit auſſi, que parmi le grand nombre de perſonnes, dont Guichardin fait le portrait, il n'y en a que deux qu'il ait repréſentez ſans défauts, ſavoir Jean de Medicis, & Gaſton de Foix, qui moururent tous deux à la fleur de leur âge, après s'être ſignalez par beaucoup d'exploits mémorables. Voyez dans la *Bibliothéque* de Poſſevin le jugement qu'ont fait de cét excellent Auteur, Thomas Porcatius, Jean-Baptiſte Leo, & Juſte Lipſe.

lib. 16. cap. 41.

Bull. Acad. des Scien.

François Guicciardin, après avoir exercé à Florence, pendant quelques années, la profeſſion d'Avocat, quoi-qu'il n'eût pas 29. ans, fut envoyé en Ambaſſade au Roi d'Aragon, qui lui fit préſent de quelques piéces de vaiſſelle d'argent, qui valoient plus de cinq cens écus. Après que la guerre fût finie en Italie il revint à Florence, où il fut aſſez heureux pour appaiſer une émotion populaire, qui donnoit ſujet de craindre qu'on n'y répandit beaucoup de ſang. Il s'attacha enſuite aux intérêts d'Alexandre de Medicis, qui le fit Chef de ſon Conſeil; mais il fut ſoupçonné d'avoir contribué avec trop de chaleur à élever la puiſſance de cette Maiſon, ſur la ruine de la liberté de ſa Patrie. En effet voyant que

la diſcorde regnoit dans la République de Florence, il jugea qu'il lui ſeroit avantageux de ſe ſoûmettre à la domination d'une ſi puiſſante Famille, qui par ſon autorité rendroit le calme à la ville, laquelle étoit agitée de troubles inteſtins.

François Guicciardin aimoit l'étude avec tant d'ardeur, qu'il paſſoit dans cette occupation des jours entiers ſans manger & ſans dormir, ce qui incommodoit fort ſa ſanté. Il avoit la mémoire heureuſe, un jugement admirable, & une rare éloquence. Il étoit intégre, pieux, & très-zélé pour le bien public. Il étoit bilieux & ſujet à la colére. Il parloit avec beaucoup de prudence, & il ne diſoit point de plaiſanteries, ſur-tout quand il traitoit de quelque affaire d'importance. T. Boſius prétend que Guicciardin a égalé Mr. de Thou. Il a même ſurpaſſé tous les Hiſtoriens de ſon tems ſuivant Bodin, qui doute ſi l'on ne doit pas le préferer aux Anciens. Lorſqu'il s'agit de mettre en délibération quelque choſe qui ſemble difficile à expliquer, il fait paroître une merveilleuſe ſubtilité dans le diſcours, & il répand par-tout de graves ſentences, qui en ſont comme le ſel. Il loue ce qui eſt digne de louange, il blâme ce qui eſt blâmable, & il n'a point d'égard aux Nations, ni aux perſonnes dont il parle. Il recherche la vérité avec beaucoup de ſoin, & il appuye ce qu'il raconte par des preuves convainquantes; car on aſſûre, qu'il a puiſé dans les Monumens publics ce qu'il rapporte dans ſon Hiſtoire.

Les Ecrits de Guicciardin ont été traduits

non

non ſeulement en Latin & en François, comme je l'ai remarqué dans mes précedentes Additions, mais auſſi en Eſpagnol, en Allemand, en Anglois, & en Flamand. La meilleure Edition Françoiſe de ſon Hiſtoire eſt celle qui fut faite l'Année 1593. en 2. vol. *in* 8. chez les Héritiers de Vignon, à cauſe des Obſervations de Mr. de la Noue qui y ont été miſes.

L'Indice Expurgatoire a mis Guicciardin parmi les Hérétiques de la prémiére Claſſe. Une partie du livre quatriême de l'Hiſtoire de Guicciardin, qui avoit été ſupprimée, a été ajoûtée à l'Hiſtoire du Papiſme compoſe, par le célébre Mr. Heidegger, Profeſſeur de Théologie à Zurich.

Montagne Eſſ. l. 2. c. 10.

„ Fr. Guicciardin, dit Montagne, eſt un
„ Hiſtorien diligent, & duquel, à mon avis,
„ autant exactement que de nul autre, on peut
„ apprendre la vérité des affaires de ſon tems;
„ auſſi en la plûpart en a-t-il été Acteur lui-
„ même, & en rang honorable. Il n'y a
„ aucune apparence, que par haine, ou fa-
„ veur, ou vanité, il ait déguiſé les choſes,
„ dequoi font foi les libres jugemens qu'il don-
„ ne des Grands, & notamment de ceux par
„ lesquels il avoit été avancé & employé aux
„ Charges, comme du Pape Clement VII.
„ Quant à la parole, dequoi il ſemble ſe vou-
„ loir prévaloir le plus, qui ſont ſes digreſſions
„ & ſes diſcours, il y en a de bons & enri-
„ chis de beaux traits, mais il s'y eſt trop
„ plû; car pour ne vouloir rien laiſſer à dire,
„ ayant un ſujet ſi plein & ſi ample & à-peu-
„ près infini, il en devient lâche, & ſentant

„ un peu le caquet Scholaſtique. J'ai auſſi re-
„ marqué ceci, que de tant d'ames & d'effets
„ qu'il juge, de tant de mouvemens & conſeils,
„ il n'en rapporte jamais un ſeul à la vertu,
„ religion, & conſcience, comme ſi ces par-
„ ties-là étoient du tout éteintes au monde;
„ & de toutes les actions, pour belles par ap-
„ parence qu'elles ſoient d'elles-mêmes, il en
„ rejette la cauſe à quelque occaſion vicieuſe,
„ ou à quelque profit. Il eſt impoſſible d'ima-
„ giner, que parmi ce nombre infini d'actions,
„ dequoi il juge, il n'y en ait eu quelqu'une
„ produite par la voye de la raiſon. Nulle cor-
„ ruption ne peut avoir ſaiſi les hommes ſi
„ univerſellement, que quelqu'un n'échappe
„ de la contagion; cela me fait craindre qu'il
„ y ait un peu du vice de ſon goût, & peut
„ être avenu qu'il ait eſtimé d'autrui ſelon ſoi.

L'Empéreur Charles-Quint faiſoit beaucoup de cas de Guicciardin, comme il paroît par le recit ſuivant: Un jour l'Empéreur ayant ſû que cét Hiſtorien étoit à ſon Antichambre, où il attendoit que ſa Majeſté Impériale ſortit de ſa chambre pour avoir l'honneur de l'aſſûrer de ſes reſpects, Charles-Quint le fit entrer, pendant qu'il s'habilloit, & il diſcourut avec lui ſur des matiéres hiſtoriques. Cependant on lui vint dire, qu'il s'étoit élevé un grand murmure parmi des gens de qualité & des Officiers, qui depuis pluſieurs jours ſouhaitoient d'avoir audience de S. M. I. ſans avoir pû y être admis, & qui voyoient qu'Elle avoit fait cette grace à un Pédant, c'eſt ainſi qu'ils nommoient Guicciardin. Ce qui fut cauſe que l'Empéreur, après qu'on eût ache-

Leti Hiſt. de Charles-Quint.

vé de l'habiller, alla à la sale, & tenant cét Historien par la main, *Messieurs*, leur dit-il, *Je sai que vous avez trouvé étrange, que j'aye donné audience à Guicciardin avant vous : Je veux que vous sachiez, que dans une heure je puis créer cent Grands & un pareil nombre d'Officiers d'armée ; mais dans vingt ans je ne saurois faire un Historien tel que Guicciardin. A quoi servent les soins que vous prenez à remplir vos devoirs dans le Ministére, dans les Conseils, & dans les Armées, si les Historiens n'en font passer la mémoire à la postérité, pour l'instruction de vos descendans ? Qui est-ce qui a instruit le monde des actions glorieuses de vos Ayeux ? Les Historiens. Il faut donc les honorer, pour les encourager à écrire les votres. Ainsi vous ne devez pas être surpris ni fâchez, que j'aye fait tant d'honneur à Guicciardin, puisque vous y avez autant d'intérêt que moi.*

On a ôté de son Histoire deux passages, où il représente la luxure du Pape Alexandre VI. & les moyens dont se servent les Papes pour aquerir de grandes richesses : mais on les a imprimez séparément à Bâle en Latin, en Italien, & en François.

Lettr.492. du 3.Tome. L'Histoire de François Guicciardin, dit Patin, est un fort bon Livre ; mais il ne la voulut pas faire imprimer de son vivant, & même ne le fut-elle que long-tems après. Les meilleures Histoires modernes sont celles de Mr. de Thou, de Guicciardin, de Buchanan, & du Concile de Trente par Fra Paolo.

Hist. des Hist. l. 7. p. 407. „Guicciardin, dit la Popéliniére, a le plus „louablement de ceux de son tems écrit l'Hi„stoire des guerres d'Italie, depuis l'An 1494. „jus-

„ jusqu'en 1536. Car comme il a surpassé les „ anciens & nouveaux en vérité de la plûpart de ses narrations, (en plusieurs desquelles toutefois il ne s'est assez commandé) „ aussi ensuit-il & demeure derriére plusieurs „ autres, pour le trop de harangues ennuyeuses, suite de longs propos, & trop de curiosité de remplir son Histoire de tout ce „ qu'il pense notable, jusqu'à plusieurs petites particularitez indignes d'y faire nombre. Non moins que son trop d'affectation „ à louer plusieurs choses & personnages même indignes, qu'à en blâmer d'autres, qu'il „ montre bien n'avoir connu que par trop légers rapports. Au-reste cét avisé Auteur met „ peine de rendre tels ses Lecteurs. Il est libre „ & véritable, franc de passion, s'il l'étoit „ de haine, qu'il n'a sû déguiser contre les François, le Duc d'Urbin, & autres. Il a de „ belles & bonnes sentences, mais trop longues & ennuyeuses plus qu'agréables. Il ne „ s'est pû garder de deux fautes trop communes en cét âge, de prolixité, & de s'arrêter „ trop à ces petitesses d'accidens, qui ne font „ que charger & deshonorer une belle Histoire.... Mêmes ses Harangues ne sont assez „ roides ni animeuses; elles languissent, ou „ vaguent en choses inutiles. En somme, c'est „ un brave Historien entre les notres, mais „ mitoyen entre les anciens. Il ne s'est même „ pû commander de patienter l'injure, que „ les Italiens disent avoir reçû des François, „ lorsqu'ils furent troubler le vieil & profond „ repos de l'Italie sous le Roi Charles VIII. „ pour reprendre ses droits sur le Royaume „ d'Italie, &c.

Popéliniére trouve fort mauvais, que Guicciardin ait osé dire, que Charles VIII. étoit de forme monstrueuse. Enfin il conclut ce discours par ces mots : *Que si quelqu'un eût devancé Guicciardin en la hardiesse de découvrir les fautes des plus signalez, on n'eût fait grand compte de cét Historien ; mais on sait combien une notable nouveauté affectionne les esprits des hommes ; en laquelle néanmoins il s'est préjudicié de ne s'y être commandé, & avoir préferé quelque devoir de Païs à celui de l'Historien, voire de Chrêtien & homme d'honneur, qui doit avoir telles choses indifférentes.*

Perroniana. Du Perron dit, que l'Histoire de Guicciardin est fort belle, qu'il vouloit grand mal aux François, & les appelloit Barbares.

Le P. Rapin dit aussi, dans ses *Refléxions sur l'Histoire*, que Guicciardin est passionné contre la France.

Ragg. di Parn. Cent. 1. Ragg. 6. Bocalin, dans ses *Nouvelles du Parnasse*, a feint, qu'un Bourgeois de Lacédémone ayant dit en trois mots, ce qu'il pouvoit dire en deux, (ce qui est un excès capital dans cette ville, où l'on épargne avec plus de soin les paroles que les avares leur argent) il fut condamné à lire une fois la guerre de Pise écrite par Guicciardin. Ce criminel lût avec une sueur de mort quelques pages de cette Histoire: mais le chagrin, que lui causa la prolixité de ce recit, fut si grand, qu'il courut se jetter aux piez de ses Juges, & les pria qu'ils l'envoyassent dans une galére, pour y ramer comme un forçat, qu'ils l'enfermassent entre quatre murailles, ou qu'ils le fissent écorcher tout vif, préferant quelqu'un de ces supplices

ces

ces à celui de la lecture fatigante de ces discours sans fin, de ces conseils si ennuyeux, de ces froides harangues, qu'on y faisoit mêmes sur la prise d'un Colombier, ce qui lui causoit de plus vives douleurs, que celles qu'endurent les femmes dans l'enfantement, ou que la mort la plus cruelle.

L'Histoire de Guicciardin a été traduite en Latin par Celius Secundus Curio, qui fit imprimer sa Version à Bale en 1563. Remi Florentin a publié de très-bonnes refléxions sur cette Histoire, qui furent mises sous la presse à Vénise l'An 1603.

Outre son Histoire, il y a de Guicciardin, *Consigli aurei & Avertimenti politici.*

Année 1590.

FRANCOIS HOTMAN, Parisien, étoit fils de Pierre Conseiller au Parlement de Paris. Ayant appris avec soin les belles Lettres, il étudia en Droit à Orléans; & puis il quitta son Païs à cause de la Religion, & s'étant retiré à Lausanne, il y instruisit la Jeunesse. Ensuite, à la sollicitation de Monluc Evêque de Valence, il revint en France, & enseigna la Jurisprudence tour à tour, tantôt à Valence & tantôt à Bourges, jusques au desordre de Paris, après lequel il abandonna entiérement sa Patrie, & il s'en alla à Montbelliard, & de là à Bâle, où il

Franciscus Hotmanus.

il établit ſon ſéjour, après avoir perdu ſa femme quelques années auparavant, & où il mourut d'une hydropiſie âgé de ſoixante-cinq ans.

Il mit au jour divers Ouvrages très-utiles pour l'éclairciſſement du Droit, de l'Antiquité, & de la belle Littérature, lesquels ont été joints enſemble, & publiez par Jaques Lectius Juriſconſulte, de la maniére qu'ils avoient été revûs & corrigez par leur Auteur. Baſile Amerbachius l'aſſiſta pendant ſa derniére maladie, & Jaques Grynée fit ſon Oraiſon funébre.

ADDITIONS.

Vit. Hotman. per Nev. Doſc.

Comme FRANÇOIS HOTMAN étoit deſtiné à remplir la place de ſon pére dans le Parlement de Paris, il s'attacha à la Juriſprudence, & il fréquenta le Barreau. Mais il avoit une ſi forte inclination pour les Lettres humaines, qu'il renonça bien-tôt à cét Emploi, & s'étant entiérement adonné à la connoiſſance des Antiquitez Romaines & de la belle Littérature, il y fit en peu de tems de ſi grands progrès, qu'étant extrêmément jeune il mit au jour un Traité des degrez de conſanguinité, dans lequel il fit également paroître ſa politeſſe & ſon érudition. Et parce qu'alors on faiſoit ſouffrir de cruels ſupplices à ceux qu'on nommoit Luthériens, & qu'après

près leur avoir coupé la langue on les brûloit tout vifs, Hotman ayant souvent assisté à de semblables exécutions, fut charmé de la constance avec laquelle ils enduroient ces tourmens, & de la gayeté qu'ils témoignoient au milieu des flammes & des plus sensibles douleurs, & ayant voulu s'instruire de la doctrine qui leur inspiroit une resignation & une fermeté si admirable, il goûta leur créance, & forma le dessein de renoncer à la foi de l'Eglise Romaine, & d'embrasser celle des Protestans; mais comme il ne pouvoit pas en faire une profession ouverte dans la maison de son pére sans s'attirer son indignation, & sans s'exposer à de grands dangers, il quitta Paris en l'Année 1547. étant âgé de vingt-trois ans; & après avoir fait imprimer à Lyon son Commentaire sur le Titre des Institutes, *De Actionibus*, il se retira à Généve, & vêcut quelque tems dans la maison de Calvin. Cependant sa fuite & son changement de Religion irritérent si fort son pére, qu'il lança contre lui la foudre de son exhérédation, & qu'il refusa opiniâtrément de lui fournir les sommes qui lui étoient nécessaires pour sa subsistance. De sorte qu'Hotman se trouvant reduit dans la derniére nécessité fut obligé d'accepter la Charge de Professeur en Humanitez, que la ville de Lausanne lui offrit par l'entremise de Théodore de Béze. Et ayant été privé des biens de son pére, il vêcut le reste de ses jours de ceux que son travail & son industrie lui procurérent. Il enseigna à Lausanne pendant deux ans, & s'y maria avec Claude fille d'Aubelin Bruer & de Françoise

Brachete, de laquelle il eut onze enfans. De là il alla à Strasbourg, où il exerça la Charge de Profeſſeur en Juriſprudence jusqu'en l'Année 1561. en laquelle il revint en France, bien-qu'Albert Duc de Pruſſe, le Landgrave de Heſſe, & la Reine Eliſabeth fiſſent tous leurs efforts pour l'attirer auprès d'eux, & en quittant cette ville-là, il ſe demit d'un Canonicat qu'il y poſſedoit par la reſignation de Pierre Martyr Vermil. Il enſeigna quelque tems à Valence & à Bourges, & puis à Orléans, d'où il revint à Bourges. En 1572. il ſe vid expoſé à un très-grand danger: car les Proteſtans de France ayant été égorgez pendant le maſſacre de la Saint-Barthélémi, il fut ſur le point d'être immôlé à la fureur du peuple Catholique; mais cinq cens Ecoliers Allemans l'enlevérent de ſa maiſon, & le conduiſirent en lieu de ſûreté. Etant ſorti de France, il ſe retira à Génévc, où il fit quelque ſéjour. Puis il ſe transporta à Bâle, y étant appellé par le fameux Théodore Zuinger; d'où il paſſa à Montbelliard. Et enfin étant retourné à Bâle, il y mourut après avoir rangé & diſpoſé ſes Oeuvres en trois volumes.

C'étoit un homme de belle taille: il avoit les yeux bleus, le nés long, & le viſage vénérable. Il avoit joint à un éminent ſavoir une piété & une probité exemplaire. Il ne paſſoit point de jour qu'il n'employât quelques heures à la priére & à la lecture des Livres ſacrez. Il avoit une parfaite connoiſſance du Droit Romain, qu'il traitoit avec une éloquence admirable, & ſans contredit il a été l'un

Elog. de S. Marthe.

l'un des plus doctes Jurisconsultes que la France ait produits. Barthius assûre, qu'il excelloit en la Science du Droit & en la belle Littérature. Ceux-là mêmes, qui ont écrit contre lui, tombent d'accord, qu'il avoit beaucoup de lecture & une profonde érudition. Mais son Livre, intitulé *Franco Gallia*, lui attira avec raison le blâme des bons François; car dans cét Ouvrage il tâche de prouver, que ce Royaume le plus florissant de la Chrêtienté n'est point succeßif comme sont les héritages des Particuliers, & qu'autrefois on ne venoit à la Couronne que par les suffrages de la Noblesse & du Peuple, si bien que comme anciennement le pouvoir & l'autorité d'élire les Rois appartenoit aux Etats du Royaume & à toute la Nation assemblée en corps, aussi étoient-ce les Etats qui les déposoient du gouvernement. Et là-dessus il apporte les exemples de Philippe de Valois, de Jean, de Charles V. de Charles VI. & de Louis XI. Mais sur quoi il insiste principalement, c'est de montrer, que comme de tout tems on a jugé que les femmes étoient incapables de la Royauté, on doit aussi les exclurre de toute Charge & administration publique. Antoine Matarel & Papire Masson ayant écrit contre ce Livre, Hotman publia contre eux un Ecrit en stile Macaronique avec ce titre, *Matagonis de Matagonibus Decretorum Baccalaurei Monitoriale adversus Italo-Galliam sive Anti-Franco-Galliam Antonii Matarelli, cum strigili Papirii Massonis, sive remediali charitativo contra rabiosam phrenesin Papirii Massonis Jesuitæ excucullati.*

Barth. Advers. lib. 46. c. 19.
Matarell. adv. Franco-Gall.
Thuan. Hist. lib. 57.

Journ. des Savans 1701. Journ. 3. & Vita Hot. per N. Doscl. illustr. a Fr. Leideck.

Les Hotmans sont originaires de Silésie. Lambert Hotman natif d'Emmeric vint le prémier en France, sous le regne de Louis XI. qu'il servit dans ses armées, & s'établit à Paris. L'ainé de ses enfans, nommé Jean, contribua par les grands biens qu'il avoit aquis, à la delivrance & à la rançon de François. I. Le troisiême, nommé Pierre, fut Maitre des Eaux & Forêts, puis Conseiller au Parlement. Il eut neuf fils & une fille. François Hotman fut l'ainé, qui vint au monde à Paris en 1524. A l'âge de 15. ans il fut envoyé à Orléans, où il étudia trois ans en Droit. Il ne se borna pas à l'étude de la Jurisprudence; il voulut s'instruire des questions de Religion qui faisoient alors beaucoup de bruit, & ayant goûté celle des Protestans, il se retira à Lyon; & parce que son pére, constamment attaché à la Religion Catholique, ne lui envoya pas ce qui lui étoit nécessaire pour son entretenement, il fut dans la nécessité d'aller à Lausanne, où il enseigna les Lettres humaines, & où il composa ses Commentaires sur les *Oraisons* de Cicéron & traduisit en Latin divers Traitez de Platon, d'Aristote & de Plutarque. Il fut ensuite appellé par Jeanne d'Albret, mére de Henri IV. au Conseil de Navarre, & honoré d'une Charge de Maître des Requêtes, & employé en deux Ambassades vers les Princes d'Allemagne. Lorsque l'Etat de la France fut un peu tranquille, on lui offrit une Charge de Conseiller dans la Chambre mi-partie du Languedoc. Il la refusa, n'osant espérer que ce calme durât long-tems, & il se retira à Bâ-

le,

le, d'où les offres des Etats Généraux, qui ſouhaitoient de l'avoir dans l'Univerſité de Leide, ne le pûrent retirer. Ce fut alors qu'il compoſa un Traité de la ſucceſſion de l'oncle & du néveu en faveur du Roi de Navarre, qui ne le pouvant récompenſer autrement, lui fit expédier des Lettres de ſon Conſeiller d'Etat. A l'âge de 60. ans il fut attaqué d'une hydropiſie qui le tourmenta longtems, pendant lequel ayant plus de ſoin de continuer ſes études que de faire des remêdes, il revit ſes Ouvrages, & forma le plan d'une nouvelle Edition qu'il en méditoit. Il laiſſa deux fils, Jean & Daniel, & quatre filles. Jean aquit beaucoup de réputation dans pluſieurs Ambaſſades où les Rois de France l'employérent, & par ſon Livre du devoir des Ambaſſadeurs. *Elog. Sammarth.*

Nous apprenons dans les Lettres de François Hotman, imprimées depuis peu chez les Huguetans, que le Landgrave de Heſſe lui faiſoit une penſion de cent écus; Que Hotman étoit fortement attaché à la Religion Réformée, pour laquelle il avoit été contraint de quitter ſa Patrie, & de perdre plus d'une fois ſes biens; Qu'il étoit grand Ami de Calvin, de Béze, & des autres Réformateurs; Que bien-qu'il aimât paſſionnément l'étude, & qu'il s'y attachât beaucoup, comme il paroît par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a mis au jour, il ne laiſſoit pas de ſe mêler des affaires publiques, & dans les intrigues de la Politique, ſur-tout lorſqu'elles avoient quelque influence ſur les affaires de la Religion. On void auſſi dans ces Lettres, qu'il faiſoit un négo- *Tiré des Nouv. de la Rép. des Lettr. de l'An. 1702.*

négoce de ses Epîtres Dédicatoires, comme plusieurs autres Auteurs, & qu'il cherchoit par-tout des Mécenas, à qui il pût offrir utilement ses Livres; Qu'il sollicitoit ceux qui étoient auprès des Princes à lui procurer des récompenses considérables, & que lorsqu'elles ne répondoient pas à son attente, il s'en plaignoit, & revenoit à la charge.

Il paroît par sa Lettre 104. qu'il avoit voulu dédier son Livre des *Observations* à Reuberus Chancélier du Palatinat, pourvû-que Reuberus lui fit présent de cent écus d'or; mais qu'il lui avoit fait connoître, que bien-qu'il estimât beaucoup ses louanges, l'état de ses affaires ne lui permettoit pas de les acheter à un si haut prix. Cependant Reuberus lui envoya ensuite trois doubles Ducats d'Aragon pour ses Etrennes. Voyez la Lettre 194.

Il paroît aussi par ces Lettres, que Hotman s'étoit entêté de la pierre Philosophale. Jean Hotman son fils blâme cette occupation: mais il tâche d'excuser son pére en disant, qu'il ne s'y étoit pas addonné par avarice & dans la vûe de s'enrichir, mais pour fournir aux besoins de sa famille qui étoit très-nombreuse, & pour soulager sa misére qui étoit grande, depuis qu'il avoit abandonné ses biens pour professer la véritable Religion, comme il s'en plaint dans plusieurs de ses Lettres. Scipion Gentilis lui ayant demandé, *Unde Excellentia ejus advenisset*, Hotman lui répondit, *quam tu Excellentiam mihi nominas? dic potius, tua miseria, tua calamitas, tuum naufragium.*

Epist. 137. Epist. Joan. Hotm.

François Hotman excelloit également dans la Jurisprudence & dans la Critique, comme il

Sciopp. de Art. Crit. p. 8.

il paroît par les Ouvrages de Droit qu'il a publiez, par ſes *Obſervations* ſur Cicéron, & ſur les Commentaires de Céſar. Si l'on conſidére ſon ſtile, c'eſt un autre Sulpice Sévére, ou un autre Cicéron. Son Livre intitulé *Juriſconſultus* eſt un excellent Ouvrage. *Georg. Beyerus*

On n'a pas mis dans le Recueil des Oeuvres d'Hotman ſon *Anti-Tribonianus*, qui fut imprimé à Paris en 1603. & en 1616. à la tête de ſes Opuſcules, & à Hambourg en 1647. Dans cét Ecrit il fait voir entr'autres choſes l'ignorance de Tribonien qui a compilé le Droit Romain. L'Auteur qui a fait le Livre intitulé, *Obſervationes ſelectæ ad rem litterariam ſpectantes*, témoigne beaucoup d'eſtime pour cét Ouvrage, & dit, qu'il eſt à ſouhaiter qu'on le liſe avec ſoin, parce qu'il contient une infinité de refléxions judicieuſes & utiles pour ceux qui veulent apprendre la Juriſprudence. Conringius dit, que ce Livre eſt *Libellus aureus*. *Auct. Jurid. notit. p. 39.* *De prud. Civili c. 3.*

Hotman eſt l'Auteur du Livre qui a pour titre *Brutum fulmen*, où il réfute la Bulle que Sixte V. avoit publiée contre le Roi de Navarre & contre le Prince de Condé. Dans la Lettre 186. de Fr. Hotman il eſt dit, que ce Monarque le récompenſa mal du ſoin qu'il avoit pris de compoſer cét Ouvrage, qui eſt excellent, & où il y a pluſieurs bonnes choſes, ſelon Scaliger. On y a fait pluſieurs Additions dans l'Edition de Leide: celle de Géné-ve eſt la meilleure. Scaliger dit auſſi, que la *Franco-Gallia* d'Hotman eſt bonne, & qu'il l'aida à la compoſer. Il ajoûte, que *Hotmannum ſola dictio Latina commendat, cætera* pauvre homme. *Scaligerana.*

Hot-

Epist. Fr. Hotm. Ep. 147.

Hotman avoit projetté de donner au Public un Traité contre le Droit Canonique sous ce titre, *Scarabæus Antichristi Romani, hoc est, patefactio corruptelarum, falsitatum, & imposturarum Juris Decretalistici.*

Dict. Crit.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit dans mes précedentes Additions, que Hotman dans son Livre, *de Gradibus cognationis*, a fait paroître sa politesse & son érudition. Il prétend, que je n'ai pas pris garde que c'est l'Eloge que Nevelet donne au Commentaire d'Hotman sur le titre des Institutes, *de Actionibus*. Il est vrai que Nevelet loue ce dernier Ouvrage, *ob Latini sermonis elegantiam, & Romanæ Antiquitatis exquisitam scientiam;* mais Nevelet loue aussi le Traité *de Gradibus cognationis*, disant qu'il avoit été estimé par de très-savans hommes dès qu'il eût été publié, & que bien-tôt après un célébre Jurisconsulte l'avoit tellement approuvé, qu'il l'avoit inseré dans ses Commentaires sur les Institutes. Comme Hotman avoit composé cét Ouvrage *penè puer*, ainsi que nous l'apprend l'Auteur de sa Vie, je me suis attaché à en relever le mérite, plûtôt que celui du Livre *de Actionibus*, sur-tout parce que j'avois lu le prémier, & que j'avois été charmé de la beauté du stile & du savoir de l'Auteur.

Nevel. in Elogio.

Mr. Baile me reprend aussi de ce que j'ai dit, qu'on offrit à Hotman la Chaire de Professeur en Eloquence dans Lausanne par l'entremise de Béze; car il soûtient, que Béze n'étoit pas alors en cette ville; mais l'Auteur de la Vie d'Hotman nous apprend le contraire. Voici ses paroles: *Lausannam equestrium,*

ſtrium, (ubi tum magnus ille Beza, Hotmanno & communi exſilio & amicitiæ nexu conjunctiſſimus, Græca docebat) à Senatu Bernenſis Reipublicæ evocatus. Au-reſte Mr. Baile a remarqué, que dans la Vie de Fr. Hotman on a oublié une choſe qui lui eſt fort glorieuſe, c'eſt qu'à l'âge de 23. ans il fit des leçons publiques en Droit aux Ecoles de Paris en un grand Théatre d'Auditeurs. Mr. Baile cite Paſquier Lettre à Loiſel, liv. 19. Tom. 2. p. 501.

Hotm. Edit. Francof. 1595. in 4to apud Hæredes Andreæ Wechelii.

Dans la Vie de François Hotman, qui ſe trouve dans mes précédentes Additions; j'ai oublié de dire, que ſon pére lui avoit deſtiné ſa Charge de Conſeiller au Parlement de Paris; mais que l'éloignement qu'il avoit du tumulte du Palais, fit qu'il s'engagea ſi fort dans l'étude, que dans une grande jeuneſſe il compoſa un Traité des Degrez de parenté; Qu'ayant abandonné Lauſanne, il obtint une Chaire de Profeſſeur en Droit dans Strasbourg, & mit au jour un Commentaire ſur les Inſtitutes de Juſtinien; Qu'y étant retourné après avoir quitté la Cour de la Reine de Navarre, il fut prié par Monluc, Evêque de Valence, de travailler à rétablir l'Univerſité de cette ville, qui étoit déchûe de ſon ancienne ſplendeur; Qu'il enſeigna enſuite le Droit à Bourges; Qu'à peine y eût-il demeuré cinq mois, que les troubles, qui recommencérent, le contraignirent de ſe refugier à Orléans; Que pendant le Maſſacre de la S. Barthélémi, à la prémiére nouvelle de la bleſſure de l'Amiral de Châtillon, il s'enfuït, & ſe cacha ſi bien, que les meurtriers ne pûrent jamais le trouver.

Mr.

Mr. le Duchat, qui s'eſt aquis beaucoup de réputation par pluſieurs excellens Ecrits qu'il a publiez, & ſur-tout par ſes Notes ſur Rabelais, qui ont été imprimées cette année, croid, que je me ſuis trompé, lorsque j'ai dit dans mes précedentes Additions, que Fr. Hotman avoit caché ſon nom ſous celui de François Villiers dans ſa Réponſe *ad Remundum Rufum defenſorem Romani Pontificis, contra Car. Molinæum;* car dans la derniére Edition des Oeuvres de Charles du Moulin à Paris 1681. où ſe trouve ce Traité de Hotman, le nom de l'Auteur eſt François Hotman de Villiers. Cette Réponſe eſt une défenſe pour Ch. du Moulin, contre un Avocat au Parlement de Paris, nommé Remond Rufus, qui avoit attaqué, par un long Ecrit Latin, le Traité de du Moulin contre les petites Dates.

Mr. le Duchat m'a appris auſſi, que l'Auteur de la Confeſſion de Sanci, ſur laquelle il a fait des Notes fort curieuſes, dit, par raillérie apparemment, que Hotman a compoſé un Livre *de Regno Vulvarum*, peut-être veut-il parler de *Franco-Gallia*, où Hotman ayant montré, que de tout tems on a jugé que les femmes étoient incapables de ſucceder à la Couronne de France, il ſoûtient, qu'on doit auſſi les exclurre de toutes les Charges de l'Etat.

Jean Hotman, fils de François, a compoſé un Traité des *Devoirs de l'Ambaſſadeur*, imprimé pluſieurs fois, & il a traduit le Traité de Jaques I. Roi d'Angleterre, intitulé *Le Don Royal*, & quelques autres Traitez, qu'on trouve dans les *Opuſcules Françoiſes des Hot-*

Hotmans, à Paris 1616. *in* 8.

François Hotman, ſous le nom de François *Aſpaſtus*, a publié un Livre contre la préſence réelle du corps de Jéſus-Chriſt dans la Céne, imprimé l'An 1580.

Hotman fut accuſé par Pierre Faber d'avoir pris pluſieurs choſes dans les Livres de Turnébe, de Cujas, de Connan, de Budé, & de Revard, ſans les nommer. V. Thomaſ. *de Plag.* §. 424.

Voici l'Epitaphe de François Hotman:

D. O. M. S.

FRANC. HOTMANNVS. PETRI. SENATORIS. PARIS. F. EX. ANT. ET. NOB. HOTMAN. FAM. APVD. SILES. ET. CLIV. GERM. POPP. PIVS. INTEGER. IVRIS. IVSTITIAEQ. ANTISTES. IVS. CIV. ROM. SCRIPTIS. INLVSTRAVIT. VALENTIÆ. CAVAR. ET AVARICI. BITVR. ANN. MULT. DOCVIT. DE. SVMMA. REP. CONSVLTVS. SAP. RESPONDIT. LEGATIONEM. GERM. SVB KARL. IX. PROSPERE. GESSIT. PATRIAM. OB. CIV. BELL. SPONTE. LINQ. IN. GERM. CEV. PATR. ALT. CONCESSIT. PRINCIPP. OB. SCIENT. ET. PROB. ACCEPTISS. BASIL. RAVRAC. PVB. DAMNO. LVCTVQ. PLACIDE. FATO. FVNCTVS. A. AET. LXV. ET. QVOD. EXCVRRIT. ANNO. CHRIST. CIↃ IↃ XC. EID. FEBR. IO. F. ET. AMICI BASIL. POSVERE.

Jac. Lectius J. C.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Diſputatio de controverſia ſucceſſionis regiæ inter patruum & fratris præmortui filium*, par laquel-

le il établit le droit d'Henri IV. contre les faux raisonnemens de Matthias Zampinus, qui soutenoit la cause du Cardinal de Bourbon. *Institutionum Dialecticarum libri quatuor*, qui est une excellente Piéce & très-utile à ceux qui veulent aquerir une parfaite connoissance de la Logique. *Commentaria in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro Roscio Comœdo, pro Roscio Amerino, in Verrem, pro Fontejo, pro Cæcinna, pro Lege Manilia. Comment. in Epistolas Ciceronis ad Q. Fratrem. Scholia in Cæsaris Commentaria. Scholia in Eutropium. Notæ in Asconium Pedianum. Partitiones Juris Civilis. Elementariæ Observationes. Jurisconsultus, sive de optimo genere Juris interpretandi. Commentarius verborum Juris. Antiquitatum Romanarum* &c. *Commentar. in quatuor libros Institutionum. Comment. in 2. ff. de liber. & posthum. Justiniani Vita. Observationes in Pandect. cap.20. Item in L. Frater à fratre. Itèm de gradibus consanguinitatis & affinitatis, incestisque nuptiis. Variæ Disputationes. De Feudis Commentatio tripertita. De Actionibus Commentarius. Illustres Quæstiones. De spuriis & legitimatione. Scholæ in 2. Titulos ff. De Testam. Comment. in Tit. C. de Pactis. Conjectura de præscriptis verbis. Disputatio habita Biturigibus. Vetus renovata Disputatio in L. Frater à fratre*, imprimée avec le Commentaire de Cujas sur la même Loi. *Appendix adversus novam ejusdem Legis interpretationem, quam nuper Lescurius promulgavit in suo Africano. Consilia. Comment. in sex Leges obscurissimas, L. Gallus. L. Vinum. L. Frater à fratre. L. Pacta conventa. L. Eam quam. L. Precibus. Corpus Constitutionum Juris.*

Kekerm. Præcogn. Logic. tract. 2. cap. 5.

ris. Commentationes Juris Civilis. Comment. in Tit. Decretal. De Usuris. Commentarius in Tit. de rebus creditis & variis Contractibus. De Re Nummaria populi Romani. De aureo Justinianeo. Observationes quæ ad veterem nuptiarum ritum pertinent. De jure successionis in regno Francorum leges aliquot ex probatis Auctoribus collectæ. Responsorum amicabilium libri duo. Disputatio contra Rainutium de Testamentis. Comment. in Tit. ff. & C. de Pignoribus & Hypoth. In Tit. C. de Usufructu. In Tit. C. de Judiciis. De Cœna Domini Libellus. Commentatio de Legibus 12. Tabularum. Consolatio è sacris Litteris. Græco-Gallia. Brutum fulmen. Il est l'Auteur du Livre intitulé *Nullitatis protestatio adversus formulam concordiæ per Joannem Palmerium*, & de celui qui a paru sous le nom de Jean *Aspast Salassus* avec ce titre, *In virulentam planeque sophisticam Andreæ Pouchenii criminationem, quam adversus J. Palmerii justas protestationes conscripsit, pro eodem Palmerio vera atque modesta Defensio.* Il y a aussi de lui un Livre sous le nom de François Villiers, *ad Remundam Rufum defensorem Romani Pontificis contra Carolum Molinæum de statu primitivæ Ecclesiæ &c.* & une Traduction Françoise de l'Apologie de Socrate écrite en Grec par Platon. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Lyon en trois tomes *in folio.*

Placc. de Script. Anonym. pag. 233. Draud. Biblioth. tom. 1. pag. 117.

Biblioth. Simleri.

Il avoit un frére nommé ANTOINE HOTMAN, qui fut Avocat général à Paris pendant les desordres de la Ligue, & qui soûtint au peril de sa vie à la face de tout le Parlement la puissance légitime du Roi & l'autorité de la Loi Salique. Nous avons de lui un Traité

S. Marthe.

De veteri ritu Nuptiarum, un Dialogue *de Barba & Coma*, qui ſont imprimez à la fin du prémier Tome des Ouvrages de François Hotman.

François Hotman laiſſa deux fils, l'un appellé Jean, qui eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Anti-Chopinus*; & l'autre nommé Daniel.

Jacobus Cujacius.

JAQUES CUJAS, de Toulouſe, ce rare ornement de la France & de tout le Monde Chrêtien, où les Lettres fleuriſſent, après les Juriſconſultes Romains a été le prémier & le dernier Interpréte du Droit, & c'eſt à lui que la poſtérité ſera redevable de tous les éclairciſſemens & de toutes les lumiéres que notre Siécle a ajoûtées à la Juriſprudence; car c'eſt avec raiſon que le docte Pierre Pithou lui a donné ces éloges pour témoigner ſa reconnoiſſance envers ce grand homme.

Par un bonheur extraordinaire il a joüi pendant ſa vie d'un avantage, qui arrive à peine aux autres après leur mort, c'eſt qu'il a vû ſon ſavoir reconnu & loué, & qu'au Palais, où la ſcience du Droit ancien, dont il faiſoit profeſſion, n'eſt pas autant eſtimée par les Praticiens qu'elle le mérite, il a été appellé le Juriſconſulte par excellence, au-lieu que les autres Auteurs n'y ſont citez que par leur nom.

Il

Il étoit d'une petite taille & aſsès pleine. Il ne fut preſque jamais malade pendant toute ſa vie, & les travaux d'une étude continuelle & aſſidue ne furent pas capables d'altérer ſa ſanté. Il eſt vrai qu'il étoit ſujet à un ſanglot fâcheux & importun ; mais il guériſſoit de cette incommodité en ſe relâchant un peu de ſes occupations, & en mangeant avec ſes Diſciples. Comme il étoit d'un tempérament ſi ſain & ſi vigoureux, il eſpéroit que Dieu lui accorderoit la grace, qu'à l'âge de quatre-vingts ans il ſeroit en état d'enſeigner la Jeuneſſe avec une parfaite vigueur du corps & de l'eſprit, ainſi que l'avoit fait Philippe Déce, qui étoit Profeſſeur à Piſe il y a environ 80. ans. Dans cette eſpérance, il avoit reſolu de pouſſer le divin Ouvrage de ſes Obſervations au quarantiême livre, de même que chaque livre contenoit quarante chapitres, & il prétendoit que la fin de cét Ouvrage ſeroit la fin de ſa vie & de ſes travaux.

Cependant la guerre civile s'étant élevée en France, Cujas, que les ſentimens de ſon cœur auſſi-bien que ſa profeſſion portoient à l'amour de la juſtice & de l'équité, voyant que parmi ces troubles le Droit étoit foulé aux piés, & la liberté op-

opprimée, que la fraude & une déteſtable hypocriſie avoient banni la Religion & la candeur de la ſociété, qu'il n'étoit pas enfermé dans les murailles d'une ville, mais dans celles de ſa maiſon, & que non ſeulement il étoit épié par les ſcélerats, mais qu'ils avoient auſſi conſpiré ſa mort, lui qui avoit ſouhaité une longue vie, pourvû-qu'elle pût être utile au Public, par le deſir d'une meilleure, quitta avec joye le monde, & conſumé d'ennui & de triſteſſe, rendit dévotement ſon ame à Dieu en ſa ſoixante-huitiême année.

Claude Marêchal Conſeiller au Parlement de Paris, perſonnage d'un eſprit vif & d'une grande probité, qui avoit été ſon Auditeur, fit ſon Oraiſon funébre. Il laiſſa une fille, & ordonna par ſon Teſtament que ſa Bibliothéque, qui étoit remplie de beaucoup de Livres marquez de ſa propre main, & corrigez ſur divers Manuſcrits, qu'il avoit examinez avec une extrême exactitude, fût vendue publiquement, afin que paſſant par les mains de pluſieurs perſonnes elle fût diſſipée: car il apprêhendoit, que ſi elle étoit au pouvoir d'un ſeul, quelque Curieux impertinent ne ſe ſervit de ſes Remarques mal entendues, pour en faire de méchans Livres. Tant il eſt vrai que cét

cét homme, qui étoit né pour le bien public, étendoit jusqu'après sa mort les soins qu'il avoit pour la République des Lettres.

ADDITIONS.

JAQUES CUJAS étoit fils d'un Foulon. Il vint au monde avec un génie si hûreux & si sublime, que sans le secours d'aucun Maître il parvint à ce haut point de savoir qui l'a rendu l'admiration de son Siécle. La ville de Toulouse ne connoissant pas son mérite, lui refusa une Chaire publique qu'il demandoit avec instance, & l'accorda à Etienne Forcadel, qui lui étoit extrêmément inférieur, & qui n'avoit pas les qualitez nécessaires pour remplir la Charge dont il fut honoré. Ce qui obligea Cujas de quitter son ingrate Patrie, & de se retirer à Bourges, où il fut reçû avec beaucoup de joye & d'applaudissement. On assûre, que ceux de Toulouse ayant reconnu l'injustice qu'ils avoient faite à ce grand homme, l'envoyérent prier de retourner dans leur ville, & qu'il ne leur répondit que ces mots, *Frustra absentem requiritis, quem præsentem neglexistis. Valete.* Le Roi lui donna un Office de Conseiller au Parlement de Grénoble; mais Cujas préfera le plaisir de l'étude à l'honneur de paroître sur les fleurs de lis, & il ne voulut jamais exercer cette Charge.

Papyr. Masson. Elog.

Eloges de S. Marthe.

Avant que de faire sa leçon, il employoit sept ou huit heures à méditer & à digerer ce qu'il devoit dire à ses Disciples, lorsqu'il n'é- toit

Papyr. Masson.

toit pas bien prêt, & qu'il n'avoit pas bien éclairci toutes les difficultez du ſujet qu'il avoit en main, il renvoyoit ſa leçon à un autre jour. Il étoit d'un ſi bon tempérament, que ſa ſueur de même que celle d'Alexandre le Grand ne ſentoit pas mauvais. Il prenoit plaiſir à la converſation des femmes, & à traiter ſes Amis & ſes Ecoliers, ſur-tout à la campagne, étant bien aiſe de s'entretenir de toutes les choſes agréables qui peuvent tomber dans la converſation; mais ne pouvant ſouffrir ſans chagrin, qu'au milieu de ſes divertiſſemens on lui propoſât quelque queſtion de Juriſprudence. Il étudioit étendu tout de ſon long ſur un tapis, le ventre contre terre, ayant ſes Livres autour de lui. Il avoit tant d'amour pour ſes Diſciples, qu'il leur prêtoit de l'argent lorſqu'ils en avoient beſoin, & Scaliger aſſûre, qu'ils lui ont même fait perdre plus de quatre mille livres. Il alloit à la Meſſe & aux proceſſions: mais parce qu'il prit le parti d'Henri IV. contre la Ligue, on le voulut faire paſſer pour Proteſtant, & on tâcha pluſieurs fois de l'aſſaſſiner. Dans ſon Teſtament il ne fit nulle mention de l'Egliſe Romaine, mais il exhorta ſa femme d'inſtruire ſa fille en la crainte de Dieu, ſans ajoûter ni diminuer à la S. Ecriture. Cependant ce grand homme eut le deplaiſir d'avoir mis au monde une fille, qui vivoit dans une ſi horrible proſtitution, qu'elle faiſoit gloire de ſon vice, & qu'elle diſoit hautement, qu'elle prétendoit ſe rendre auſſi fameuſe par ſon impudicité, que ſon pére étoit illuſtre par ſon érudition. Mr. Catherinot, cité par Mr. Baillet, nous

Scaligerana pag. 115.

Ibid. p. 116.

Papyr. Maſſ. Proſopogr. de du Verdier.

Cornel. Toll. Addit. ad Pier. Valer. de Infel. Litter.

nous apprend, que les Ecoliers, qui alloient faire avec la fille de Cujas ce qu'elle vouloit, appelloient cela, *commenter les Oeuvres de Cujas*, & que la fille de ce grand homme étoit d'un tempérament si amoureux, qu'encore-que Mr. le Président de Thou (qui sans doute avoit remarqué cette raison de se hâter) lui eût trouvé un mari à 15. ans, il ne pût empêcher qu'elle ne devançât le mariage. Et que depuis ses nôces elle continua si ouvertement ses galantéries, que son mari, qui étoit un honnête Gentilhomme, en mourut de chagrin. Qu'enfin elle en épousa un autre, & alla de mal en pis. *Jugem. des Aut. Tom. 5.*

Il faut convenir, dit Mr. Catherinot, que Cujas est l'Aigle, ou plûtôt le Phénix des Jurisconsultes, & que le vers d'Ennius, qu'on a parodié en faveur de tant de Héros, peut aussi être parodié en sa faveur, *Dans ses Opusc.*

Unus homo nobis scribendo restituit rem.

Il est le Papinien de notre tems. Mr. de Marville dit, que Cujas étoit de ces génies hûreux qui apprennent tout d'eux-mêmes; Qu'il se perfectionna dans la Langue Gréque & dans la Latine, & apprit tout ce qui appartenoit aux belles Lettres, sans le secours de personne; Que c'est celui de tous les Jurisconsultes modernes qui a pénétré plus avant dans les origines & les sources des Loix & du Droit Romain; Qu'il se servit pour cela de deux choses, de l'analogie des mots, & de la connoissance de l'histoire, suivant la Méthode des anciens Jurisconsultes; Que quand on lui de- *Marv. Mél. &c. T. I.*

mandoit ſon ſentiment ſur les queſtions de Théologie, qui ſe remuoient de ſon tems avec beaucoup de bruit, il répondoit, *nihil hoc ad Edictum Prætoris.*

Cather. ibid.

Cependant quoi-qu'il poſſedât ſi bien les Langues ſavantes, il n'écrivoit pas dans la pureté du François; car il ne pouvoit parler que l'idiome de ſon Siécle; & en ſon tems les Savans eſtimoient ſi peu leur Langue, qu'ils ne s'en ſervoient que pour demander à-manger & à boire. Voyez les Lettres de Paſquier ſur ce ſujet. Cujas fit l'Oraiſon funébre de Mr. de la Châtre mort en 1576. mais elle étoit en ſi mauvais François, que Mr. Rigaut, qui a voulu conſerver cette Piéce à la poſtérité, l'a traduite en bon Latin.

Cujas épouſa en 1557. Madelaine du Roure fille de François Médecin d'Avignon, & en 1586. Gabrielle Hervé. Du prémier mariage nâquit Jaques Cujas, qui promettoit beaucoup. En 1573. ſon pére lui dédia ſes quatre derniers Traitez ſur Africain: mais Jaques Cujas mourut fort jeune & fort débauché. Du ſecond mariage Cujas eut une fille nommée Suſanne. On dit, qu'il avoit tiré l'Horoſcope de ſa fille, & qu'il ſouhaitoit de pouvoir arrêter l'accouchement de ſa femme, parce que l'étoile n'étoit pas encore hûreuſe, ayant lù dans les Aſtres, que ſi ſa femme mettoit au monde un fils, il mourroit par les mains d'un bourreau, & que ſi elle accouchoit d'une fille, cette fille ſeroit une proſtituée. Mais Mr. Catherinot dit, que c'eſt un conte, qu'on a tiré de la Vie de Cardan, & qu'on a appliqué à Cujas. Quoi-qu'il en ſoit, Cujas ne vêcut que qua-

quatre ans après la naissance de cette fille, & ainsi il n'eut pas le deplaisir de voir sa conduite déréglée. Mr. de Merille fit cette Epigramme sur l'impudicité de la fille de Cujas,

Viderat immensos Cujaci nata labores
Aeternum patri commeruisse decus.
Ingenio haud poterat tam magnum æquare parentem
Filia, quod potuit corpore fecit opus.

On assûre, qu'un jour elle fut trouvée avec son second mari faisant tout nuds une espêce d'Orgies, & sacrifiant un coq devant leur foyer.

Cujas estimoit plus sa qualité de Jurisconsulte que celle de Conseiller au Parlement de Grénoble; car il n'a jamais pris ce dernier titre en publiant ses Ouvrages. Il trouva son nom dans celui du Jurisconsulte Cajus; car il passoit quelquefois son chagrin à faire des Anagrammes. Il avoit accoûtumé de dire, que trois Antoines avoient illustré le Droit Canonique, Démochares, Cantius, & Augustinus, & que quatre François avoient corrompu le Droit Romain, savoir Duaren, (*ce que Catherinot dit ici touchant Duaren est contraire à ce qu'on lit dans l'Eloge que M. de Thou a fait de Duaren*) Connan, Baudouin, & Hotman; mais Mr. Catherinot dit, qu'il ne faut pas toûjours recevoir les paroles de Cujas comme des Oracles; car il s'érigeoit souvent en Tyran de la République des Lettres. Ainsi il disoit sans sujet du Président Brisson, que *duos miserabiles partus ediderat, filiam, & Formulas;*
&

& de Coras Conſeiller au Parlement de Toulouſe, *Mali corvi malum ovum*, faiſant alluſion à Coras & à κόραξ, qui veut dire corbeau. Il diſoit auſſi d'*Hugo Donellus*, *Nugo Donellus*, de *Franciſcus Balduinus*, *Franciſcus Balbinus*.

Pluſieurs ſont venus à Bourges ſeulement pour voir Cujas, comme autrefois on alloit à Rome ſeulement pour voir Tite-Live, & du tems de nos Ancêtres à Leide pour voir Joſeph Scaliger. On attribue ce mot à Cujas, *Qui non habet Paulum de Caſtro, vendat tunicam ſuam & emat*. Il vouloit que l'on ſupprimât tous ſes Ecrits qui n'avoient pas été imprimez; mais la poſtérité les a trouvez ſi beaux, qu'il s'en eſt fait cinq Editions, la prémiére en Allemagne, la ſeconde à Lyon, & les trois autres à Paris. Caſaubon dit, qu'on a imprimé parmi les Ouvrages de Cujas bien des choſes qu'il n'a pas faites, de même que pluſieurs autres qu'il ne vouloit pas qu'on publiât, comme l'inſcription Latine de quelques Epîtres Gréques, qui n'eſt pas de Cujas, & qui eſt d'un Allemand médiocrement ſavant.

Praf. in Opuſc. Joſ. Scalig.

Cujas eut de grands démêlez, non ſeulement avec Duaren, comme l'a remarqué Mr. de Thou dans l'Eloge de ce dernier, mais auſſi avec François Hotman, & ils écrivirent l'un contre l'autre. Jean Robert d'Orléans publia en 1567. un Livre contre Cujas, intitulé *Receptarum Sententiarum libri duo*. Cujas lui répondit dans ſes *Obſervations*, & ayant tranſpoſé les lettres du nom de ſon Adverſaire, il l'appella *Serò in orbe natus*. Robert en 1579. oppoſa à Cujas trois livres d'*Animadverſions*, où il s'emporta contre lui en d'atroces injures.

Il

Il fit auſſi une Elégie contre Cujas, & changea l'Anagramme *Serò in orbe natus*, mettant *Heros in orbe natus.* Cujas repliqua à Robert en 1581. & lui rendit injures pour injures, ſous le nom d'Antoine Mercator, dans un Livre dont le titre étoit, *Notata in Animadverſiones Roberti.* Celui-ci en 1582. publia des Notes ſur les Remarques de Cujas. Quelques-uns prétendent, que Robert avoit raiſon en pluſieurs points. Quoi-qu'il en ſoit, ſes Ecrits ſont d'une grande utilité aux Juriſconſultes.

D. Simon Bibl. du Droit T. 1. p. 366.
G. Beyer. notitia Aut. Juria. p. 103. 104.
Menagiana 2.

Mr. Ménage nous apprend, que Cujas a fait des leçons à Paris ; Que le 37. chapitre de ſes *Obſervations* eſt la cenſure des deux prémiers livres des *Selections* de Guillaume Fournier, & que cela ne regarde pas Charles du Moulin, comme on l'a crû, à cauſe de l'*Aſinus* & de *Molendinum*, qu'on y lit ; Que Cujas ne dictoit pas, mais qu'il prononçoit avec tant de netteté & ſi diſtinctement, que les Ecoliers, & particuliérement les Allemans, en écrivoient ce qu'ils pouvoient, & que conferant après enſemble ce qu'ils en avoient retenu, il ſe trouvoit que peu de choſe leur avoit échapé de ce qu'il avoit dit ; Qu'enſuite ils donnoient aux Imprimeurs ce qu'ils avoient recueilli ; Que Cujas ne vouloit pas être interrompu, & que ſouvent il deſcendoit de chaire, & ſe retiroit, lorsque les Ecoliers faiſoient du bruit ; Enfin que Maldonat étant allé voir Cujas, ce grand Juriſconſulte lui rendit viſite à la tête de huit cens Ecoliers, qui prenoient ordinairement ſes leçons.

Imper. Muſ. Hiſt.

Grégoire XIII. écrivit à Cujas pour l'exhorter de venir à Boulogne, où il vouloit lui con-

conferer la Charge de Profeſſeur en Juriſprudence, lui faiſant eſpérer de plus grands appointemens que ceux dont il jouïſſoit. Cujas avoit deſſein d'accepter cette offre ; mais ſes Diſciples lui promirent de plus grands avantages que ceux que le Pape lui promettoit, & le retinrent en France.

Perroniana. Le Cardinal du Perron dit, que les prémiers hommes & les plus éminens en France étoient Cujas, Ronſard, & Fernel ; Que Cujas, outre qu'il étoit excellent Juriſconſulte, ſavoit fort bien l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & que ſes Ecrits témoignent qu'il avoit l'eſprit merveilleuſement plein.

Epiſt. Philolog. Rolland des Marets dit, que ceux qui étudient en Droit, doivent ſur-tout lire Cujas, qui étoit non ſeulement ſavant en Juriſprudence, mais auſſi très-verſé dans toutes les Lettres, quoi-que, ajoûte-t-il, *magis ſit aptus ei qui animi cauſâ, & Romanæ tantum Antiquitatis noſcendæ, juri dat operam, quàm ei qui in foro & litibus verſari volet. Legendus tamen ob juris in doctrina excellentiam.*

Voici comment il eſt parlé de Cujas dans le Pithœana : *Mr. Cujas étoit ſujet à s'enyvrer. Après Cujas Scaliger eſt le plus grand de ce Siécle. Les quatre plus grands hommes de ce Siécle ſont, Cujas, Rauconnet, Scaliger, & Turnébe. Mr. Cujas avoit épouſé en prémiéres nôces une Juive. Il n'a pas été hûreux aux douze Tables. Cette Epître de Mr. Cujas* de ratione diſcendi Juris *eſt ſuppoſée. De mon tems il y eut auſſi un Ecolier qui en ſuppoſa une ſous le nom dudit Sieur.*

Dans ſes Opuſc. Mr. Catherinot dit, que Cujas étoit né en

1520.

1520. & qu'ainsi il vêcut 69. ans; car il mourut à Bourges le Jeudi 4. Oct. 1590.

Le chapitre 3. du livre XV. des *Observations* de Cujas a été tiré de Jean d'Antioche, sans faire mention de lui, suivant Reinesius cité par Mr. Jansson d'Almeloveen. *Plag. Syllab.*

Cujas, suivant Jos. Scaliger, est la perle des Jurisconsultes; il a écrit pour lui & pour les Doctes seulement. Scaliger ajoûte, que Cujas lui avoit appris plusieurs choses; Qu'il lui avoit donné le goût des bonnes études; Qu'il avoit achevé ce qu'Alciat avoit commencé, expliquant la Jurisprudence par elle-même; Qu'il ne savoit que la Théorie du Droit Romain, qu'il en ignoroit la Pratique, tâchant mêmes d'oublier le peu qu'il en savoit, parce que cela le détournoit de la Science des Loix; Qu'il n'y avoit que Cujas & Dorat qui pûssent corriger les bons Auteurs, & leur rendre toute leur beauté. *Scaligerana p. 37. & 115.*

Casaubon dit, qu'aucun Siécle n'a vû un Jurisconsulte plus savant, plus subtil, plus judicieux, que Cujas, & qu'on n'en verra jamais de semblable. *Not. in Lamprid.*

Scioppius assûre, qu'on ne sauroit compter le nombre des corrections que Cujas a faites dans les livres du Droit Romain. *De Arte Crit. p. 8.*

Les Paratitles de Cujas sur le Code sont un petit Ouvrage, mais qui est fort loué par tous les Jurisconsultes. Antoine Matthieu, qui avoit un jugement exquis, dit, que l'Ouvrage doré de Cujas sur les Paratitles a paru si excellent & si admirable à tous les connoisseurs, qu'ils ont assûré, que comme dans ses autres Ecrits il avoit surpassé tous les Auteurs *Morh. Polyh. T. 3. l. 6. n. 10.*

teurs du Droit, il sembloit que dans ses Paratitles il s'étoit surmonté lui-même; Que Fr. Hotman, quoi-qu'il fût son ennemi, faisoit néanmoins tant de cas de cét Ouvrage, que lorsque son fils alla voyager pour continuer ses études, il lui ordonna de porter avec lui & de lire avec application ces Paratitles, & les Pseaumes de David.

Thuan. Hist. l. 53. p. 484. Edit. Gen. Monluc, Evêque de Valence, ayant publié un Ecrit pour excuser le massacre de la Saint-Barthélémi, il fut réfuté par un autre Ecrit, dont l'Auteur avoit pris le nom de *Zacharie Furnesterus*, sous lequel Hugues Donel s'étoit caché. Cujas défendit ce Prélat; & bien-que, dit M. de Thou, *ce savant Jurisconsulte ne se fût pas exercé dans ces sortes d'Ouvrages, & qu'il s'occupât à des études plus importantes, il ne voulut pas refuser ce bon office à Monluc, qui étoit son cher Ami; & par cette excellente Piéce il fit connoître ce qu'il étoit capable de faire dans des sujets de cette nature.*

Cujas publia cette Apologie sans y mettre son nom; & il justifie sa conduite par les *Cujac. T. 5. Oper. col. 1260.* paroles suivantes. ,,On ne sait ce que c'est ,,qu'un *Zacharie Furnesterus*. C'est quelqu'un ,,sans doute qui s'est adopté lui-même, pour ,,passer sous un nouveau nom à une licence ,,plus grande de dire des injures. C'est un ,,masque que l'Adversaire a pris, pour faire ,,impunément ce qu'il n'auroit osé faire à ,,découvert. Puisque ce n'est point son nom ,,qu'il a mis à sa Piéce, je ne me crois pas ,,obligé de mettre le mien à ma Réponse. Je ,,n'ai pas jugé à propos d'opposer imposture ,,à imposture, & j'ai mieux aimé ne me point

,,don-

„ donner de nom, que de m'en donner un qui „ soit faux, à l'imitation de cét Adversaire. „ C'est une étrange indiscretion à un Auteur, „ d'user de supposition dans son nom, s'il a „ quelque chose de bon à debiter dans son Li- „ vre : c'est le moyen de lui faire perdre créan- „ ce, & de faire douter au Lecteur, si la „ fiction regne moins dans l'Ouvrage que dans „ son titre & dans le nom de son Auteur.

Sur quoi Baillet fait cette Réfléxion: *Tel étoit le sentiment de Cujas, lorsqu'il se possedoit & qu'il avoit le sens frais, parce qu'il avoit à combattre un* Pseudonyme; *mais ceux qui savent, qu'il a eu lui-même recours aux moyens qu'il estimoit si criminels dans son Adversaire, & qu'à son tour il s'est rendu* Pseudonyme, *sous le nom de* Mercator, *pourroient se divertir des embarras où il s'est jetté par ses raisonnemens, s'il avoit trouvé dans Robert un homme en humeur d'objecter au prétendu* Mercator, *ce qu'il avoit allégué contre le masque de* Furnester. *Des Auteurs Deguis. p. 148.*

Gravina distingue en quatre Classes les Interprétes du Droit Romain: La prémiére, depuis Irnerius jusqu'à Accurse; la seconde, depuis Accurse jusqu'à Bartole; la troisiême, depuis Bartole jusqu'à Cujas; la quatriême & derniére, du tems de Cujas, qu'il préfére à toutes les autres, comme celle qui a possedé l'esprit de la véritable Jurisprudence. Il a comparé les trois prémiers tems aux horreurs de l'hiver, à cause des nuages qui couvroient la Jurisprudence Romaine dans ces Siécles ignorans & barbares. Alciat, qui connoissoit les Antiquitez Gréques & Romaines, a com- *De ortu & progr. Jur. Civil.*

mencé à l'épurer par ses lumiéres ; mais elle a refleuri, comme dans un printems, par le secours de Cujas, qui joignant à l'étude du Droit une Latinité pure & une érudition profonde, a mis la Jurisprudence Romaine dans tout son jour, & l'a fait paroître avec ses plus beaux ornemens.

Polyh. T. 3. l. 6. §. 11. n. 1. Mr. Morhof dit, que Joseph Scaliger n'a pas eu raison de soûtenir, que Cujas ignoroit la pratique du Droit, puisque le contraire paroît par les Consultations de ce grand Jurisconsulte, qui sont écrites avec beaucoup d'esprit & de jugement, & qui se trouvent dans ses Ouvrages.

Biblioth. Juris pag. 187. Le Commentaire de Cujas sur *les Nouvelles* est très-docte & illustré par les Antiquitez suivant Struvius, qui donne aussi de grandes louanges à toutes les autres Oeuvres de Cujas, sur-tout à ses 24. livres d'*Observations*, qui ont été imprimées à Cologne en 1596. *in* 8. & auxquels il ajoûta quatre livres, les 28. ayant été mis au jour à Francfort en 1695. *in fol.* & s'en étant fait plusieurs Editions. *Ibid. p. 242.*

Jean Robert prétendoit, que Cujas étoit un Plagiaire; mais il s'est défendu de cette accusation dans le Livre qu'il a publié sous le nom d'*Antoine Mercator*, où il proteste, qu'il a une extrême aversion pour ce crime, & qu'il déclare toûjours ce qu'il a emprunté des autres, *id eis bona fide reddit.* Cependant Alberic Gentil dit, que Cujas a copié certains endroits de Guill. Budé. V. Thomas. de *Plag.* §. 398. 399.

Le Livre de Nicolas Cragius, *de Republica La-*

Lacedæmoniorum, est attribué à Cujas par Kekerman. Voyez Placcius *de Script. Adesp. p.*204.

Il parut à Paris l'An 1644. un Livre intitulé, *Ars Digestorum Tribonianica, & Anti-Cujaciana, seu in Heptateucho Justinianeo germanus Triboniani genius, Cujaciano contrarius, Auctore Claudio Gondræo, Ferto Frenæo, Jurisconsulto.* Ce qu'il y a de singulier dans cét Ouvrage, c'est que l'Auteur le dédie à Jésus-Christ, comme font quelques Catholiques Romains dans des Ecrits Mystiques.

Voici l'Epitaphe de Cujas:

THOLOSA ILLIUS, DUM QUONDAM PALLADIA FUIT, ALUMNO SUBCINERICIO, HAEREDIQUE EX ASSE POSTHUMO, ROMANI IURIS A SUMMIS CONDITORIBUS INTERPRETI PRIMO ET ULTIMO, CUI QUIDQUID PURAE NATIVAEQUE LUCIS ET SCIENTIAE UNDECUNQUE ACCESSIT, AETAS SUA DEBET, POSTERA ETIAM, SI QUÆ LEGUM CURA MANET, DEBITURA EST.

P. PITHOEUS P. F. DOCTORI DE SE BENE, DE LITTERIS OMNIBUS MERITO.

M. P.

VALE, CUIACI, NOS TE ORDINE, QUEM DEUS ET NATURA IUSSERIT, CUNCTI SEQUEMUR.

DECESSIT IV. NONAS OCT. ANNOS NATUS P. M. LXVIII. CIↃ. IↃ. XC.

Cujaci, Themidisque vides commune sepulchrum;
Conduntur simul hîc qui periere simul.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Notæ ad lib. quatuor Institutionum Justiniani. Notæ ad Ulpiani titulos 39. Interpretationes ad Julii Pauli receptarum sententiarum libros quinque.* Πραγματεία *de diversis temporum præscriptionibus. Consultationes 66. Paratitla in libros quinquaginta Digestorum. Commentaria in quosdam Pandectarum titulos. Ad Africanum Tractatus novem. Paratitla in libros novem Codicis. Commentarii ad tres postremos libros Codicis. Novellarum Constitutionum Expositio. Commentarii in libros quinque de Feudis. Observationum & Emendationum libri 28. Commentaria in libros Quæstionum, Responsorum, Definitionum, & cætera Opera Papiniani. Commentaria in libros Pauli ad Edictum, & in ejusdem libros Quæstionum. Comment. in libros Differentiarum Juris Modestini. Recitationes ad Salvii Juliani libros 90. Digest. ad Pauli Respons. libros 23. ad Neratii Respons. libros 2. ad Marcelli Respons. librum singularem, ad Ulpiani Respons. libros 2. ad Modestini Respons. libros 19. ad Scævolæ Respons. libros 6. Item ad Decretalium Gregorii libros 2. 3. & 4. Commentarii in libros 50. Digestorum. Commentarii in libros 4. Institutionum Justiniani. Epistolæ. Orationes. Consultationes. Præscriptio pro J. Monlucio Episcopo Valentino, adversus Zachariæ Furnesteri subdititio nomine libellum editum. Commentarii in novem libros Codicis. In Digesta Notæ. In Codicem Notæ. Ad L. 9. Jurisdictione repetita prælectio. Ad Titul. De Actionibus empti & venditi repetita prælectio. Ad Titul. 6. Si tabulæ testamenti nullæ exstabunt, repetita prælectio. Recitationes solemnes ad varios Titulos ff. & C. Ad lib. 42. Tit. 1. ff. Comment. Ad Tit. ff.*

ff. De Usuris Comment. Notæ ad libros Joannis Roberti Animadversionum Juris, publié sous le nom d'Antonius Mercator. *Locorum communium typus* est aussi un Ecrit de sa façon, s'il en faut croire Kekerman. Il y en a qui lui attribuent la Version Latine des soixante livres de l'Ouvrage qu'on appelle *Basiliques*; mais d'autres ont crû, qu'il n'en étoit pas l'Auteur, & qu'elle a été composée par un Allemand, qui a voulu la publier sous un nom si illustre pour lui attirer l'approbation du Public. *Kekerman. Consil. Logic. de Loc. Comm. faciendis c. 3. Anton. Faber in Rationalibus.*

Le meilleur de ses Ecrits est le Recueil des *Observations* qu'il a faites sur ce qu'il y a de plus difficile dans la Jurisprudence, que quelques savans hommes ont traité d'Ouvrage divin.

Antoine Faber a traité Cujas avec tant de mépris que de dire, qu'il y avoit autant de fautes que de mots dans le Traité qu'il a fait sur la *L. adeo ff. pro socio.*

GUILLAUME de SALUSTE du BARTAS, né d'une Famille noble à Auchs, maria si heureusement les Muses avec les Emplois militaires, qu'il avoit embrassez dès son enfance, & mérita tant de gloire par ses beaux Vers, & principalement par sa *Semaine*, qui a été si souvent imprimée, & même traduite en Latin & en Italien, que bien-que la Langue de son Païs fût un grand obstacle au dessein qu'il avoit d'aquerir la pu- Gulielmus Salustius Bartassius.

 reté

reté de la Françoiſe, & qu'il ait été élevé entre les armes & les trompettes, loin du commerce des Savans, il a tenu un rang honorable parmi les Poétes de ce tems, & que pluſieurs ont crû qu'il devoit être placé immédiatement après le fameux Ronſard.

Quelques Critiques ont trouvé, que ſon ſtile étoit trop parſemé de figures & extrêmément ampoullé, ſuivant l'air & le caractére de ſon Païs. Pour moi, qui ai connu ſa candeur, comme ayant eu de longs & familiers entretiens avec lui, dans le tems que nous marchions enſemble parmi les armées qui étoient en Gaſcogne, je puis témoigner que je n'ai connu aucune affectation ni aucune arrogance en ſes mœurs: car quoi-que la plûpart du monde lui donnât des éloges magnifiques, il parloit de lui-même & de ſes Ouvrages avec beaucoup de modeſtie, ſe plaignant du malheur du tems & de ſa naiſſance, qui l'avoit empêché de communiquer ſes deſſeins & ſes Ecrits aux perſonnes ſavantes, afin de recevoir leurs ſages avis & de corriger ſes défauts.

En effet, dans cette vûe il avoit reſolu de venir à Paris, après que les troubles ſeroient appaiſez, mais une bleſſure qu'il reçût dans le tems qu'il commandoit une Com-

Compagnie de Cavalérie ſous le Marêchal de Matignon, Gouverneur de la Province, l'empêcha d'exécuter ce deſſein, car ayant entrepris quelque expedition militaire avant que d'être entiérement guéri, il tomba dans une maladie qui l'emporta à la fleur de ſes ans, c'eſt-à-dire, dans la quarante-ſixième année de ſa vie, après qu'il ſe fût aquitté un peu auparavant avec beaucoup de fidélité & de prudence de l'Ambaſſade d'Ecoſſe, qui lui avoit aquis l'eſtime & la bienveillance du Roi Jaques, qui lui offrit des avantages conſidérables pour l'obliger de s'arrêter à ſa Cour.

ADDITIONS.

Guillaume de Saluſte prit le nom d'une petite Terre ſituée dans le Païs d'Auchs, & depuis long-tems poſſedée par ſes ancêtres. Il nâquit dans la Province de Gaſcogne, d'une noble Famille, & d'un pére qui y exerçoit une Charge de Thréſorier. Après qu'il eût publié ſon Poéme François de la Création du Monde, ſous le titre de la *prémiére Semaine*, on peut dire avec vérité, que jamais Livre ne fut reçû ni lû en France avec plus d'applaudiſſement & d'admiration. *Eloges de S. Marthe de la traduction de Colletet.*

Il s'en fit plus de trente diverſes éditions dans cinq ou ſix ans. Elle fut traduite en Vers Latins par pluſieurs perſonnes, miſe en Italien, *La Croix du Maine en ſa Biblioth.*

lien, en Anglois, en Eſpagnol, & en Allemand, & commentée par des gens doctes, ſavoir par Simon Goulart & par Thevenin. Ronſard fut ſi charmé de cét Ouvrage, que pour faire connoitre combien il en eſtimoit l'Auteur, il lui envoya une plume d'or, & qu'étant enquis quel jugement il faiſoit de la *Semaine* de du Bartas, *Du Bartas*, dit-il, *a plus fait en une ſemaine que je n'ai fait en toute ma vie.*

S. Marthe. Ce n'eſt pourtant pas (comme les jugemens des hommes ſont divers) qu'il n'y en ait eu quelques-uns, & mêmes des plus ſavans, qui ayent trouvé de notables défauts dans cét Ouvrage. Ils diſent, que ce Poéme n'étant qu'une continue & ſimple narration des choſes, comme ſon ſujet ſemble le requerir, on doit plûtôt mettre ſon Auteur au rang des Hiſtoriens, que des Poétes. Ils ſoûtiennent encore, que n'ayant pas dans ſa forme d'écrire ſuivi les régles établies par les Anciens, il s'eſt écarté du droit chemin, & que plus on travaille à les imiter & à les ſuivre de près, plus on mérite de juſtes louanges. Mais après tout, comme l'aſſûre S. Marthe, il a remporté cét avantage, qu'il a joui de ſon vivant d'une haute & fameuſe gloire, puiſque par les charmes de ſa Muſe il a contraint les Nations étrangéres & les plus grands Princes de le louer hautement, & d'avoir de puiſſantes inclinations pour lui.

Rap. Reflexions ſur la Poétique. Mais il faut tomber d'accord, que ſa réputation n'a pas été de durée, & que ce n'eſt pas ſans raiſon que le Pére Rapin a dit, que du Bartas s'étoit rendu ridicule à vouloir imi-

imiter Pindare & Horace dans l'invention des mots. Le Cardinal du Perron prétend, que c'est un fort méchant Poéte, soit que l'on regarde l'invention, la dispôsition, ou l'élocution. *Car*, dit-il, *du Bartas n'a point d'invention, puisqu'il ne fait que raconter une Histoire. Pour la disposition, il ne l'a pas non plus, car il ne suit aucune régle établie par les Anciens, qui ont écrit de l'Art Poétique. Quant à l'élocution, elle est très-mauvaise, impropre en ses façons de parler, impertinente en ses métaphores, qui pour la plûpart ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes, qu'elles ayent passé comme de l'espêce au genre, comme le Soleil. Mais lui au-lieu de dire*, le Roi des lumiéres, *il dira*, le Duc des chandéles : *au-lieu de dire*, les Courtisans d'Eole, *il dira*, ses Postillons. *Perroniana.*

L'Auteur Anonyme de la Vie de du Bartas dit, qu'il n'aimoit que les grands sujets; Que son stile est fort sublime; Qu'il avoit de la force, de la hardiesse, de la dignité, & de l'abondance : mais que comme la Langue Françoise dans son Siécle n'avoit pas reçû toute sa perfection, ses Ouvrages paroissent avoir quelque chose de vieux dans le stile; Qu'il avoit des sentimens fort modestes de lui-même; Qu'il étoit homme de bien & d'une grande intégrité de cœur; Qu'ainsi on peut dire qu'il avoit toutes les bonnes qualitez d'un Poéte, & qu'il n'en avoit pas les mauvaises. *Dans le Recueil des plus bell. Poés. Franç.*

Naudé nous apprend, que du Bartas, avant que de faire cette belle description du Cheval où il a si bien réussi, s'enfermoit quelquefois dans une chambre, & se mettant à quatre *Consider. sur les coups d'Etat c. 1.*

pates souffloit, hennissoit, gambadoit, tiroit des ruades, alloit à l'amble, le trot, le galop, à courbette, & tâchoit par toute sorte de moyens à bien contrefaire le Cheval.

Outre Goulart & Theyenin qui ont commenté la *Semaine* de du Bartas, Val. Hartungus a fait sur ce Poéme des Notes qui ont été imprimées à Leipsic avec la Version Latine. Jean Edouard de Monin a aussi traduit la *Semaine* de du Bartas en Vers Latins, & a donné à son Poéme le titre de *Beresithiade*. Voyez les Additions à l'Eloge de Ronsard.

Scaligerana p. 48. *Barthassius*, dit Jos. Scaliger, *in Juditha Lucanicum stylum sequitur, feliciter assurgit, sed sæpius durinsculus.* Ceux qui mettent l'essentiel de la Poésie dans la grandeur & dans la magnificence des paroles, comme Stace parmi les Latins, & du Bartas parmi nous, quand ils aspirent à la gloire de la Poésie par de si foibles moyens, en sont bien éloignez. *Rap. Réfl. sur la Poet. art. 18.*

Ses Poésies imprimées sont, *La prémiére Semaine. La Judith. L'Uranie. Le Triomphe de la foi. Les neuf Muses. La seconde Semaine. Les Péres. La Foi. Les Trophées. La Magnificence. Jonas. La Lepanthe. Le Cantique de la paix. La Victoire d'Yvry. La suite de la seconde Semaine, savoir La Vocation. Les Capitaines. Le Chéne. La Décadence. L'Accueil de la Reine de Navarre à Nerac.*

Robertus Garnierus: ROBERT GARNIER, du Païs de Maine, s'exerça principalement à faire des Tragédies. Il en mit au jour neuf, lesquelles au jugement de Ronsard le mirent

au-

au-dessus de Jean de la Peruse & d'Etienne Jodéle, qui passoient pour les plus excellens Poétes de leur tems en la Poésie Tragique. Les desordres s'étant élevez en France pendant qu'il étoit Conseiller au grand Conseil, comme il s'imaginoit qu'il falloit ceder au tems, il se mêla plûtôt parmi les factieux, qu'il ne suivit leur parti. Enfin, après que sa femme eût évité le danger, où l'exposa le poison que lui donnérent ses domestiques, Garnier, qui avoit toûjours devant ses yeux divers sujets de Tragédie, qu'il considéroit sans larmes & sans douleur, mourut de tristesse & d'ennui, âgé de cinquante-six ans.

ADDITIONS.

Sainte Marthe dit, qu'Etienne Jodéle fût le prémier qui enrichit notre Langue du Poéme Tragique; qu'après lui, Jean de la Peruse, dans une grande jeunesse, aquit beaucoup de gloire par les Tragédies qu'il donna au Public: mais, ajoûte-t-il, encore-que ces deux rares hommes se soient en cela rendus extrêmément considérables, Robert Garnier les surpassa de bien loin dans la pratique d'un si bel art. Comme la façon d'écrire de Sénéque lui sembloit plus juste & plus réglée que celle des Grecs, il tâcha d'imiter cét excellent Auteur. En quoi il réussit parfaitement; car il don-

Eloges de S. Marthe traduits par Colletet.

donne à ſon exemple des paroles ſi convenables aux perſonnes & aux paſſions qu'il repréſente, il enrichit ſes Vers de ſi belles ſentences, & joint la majeſté du diſcours à de ſi profonds raiſonnemens, qu'on ne rend pas ce que l'on doit à ſon mérite, ſi l'on ne l'égale à ces illuſtres Auteurs, que l'Antiquité nous propoſe pour exemples. Il nous a laiſſé neuf Tragédies, qui ſont non ſeulement toutes les délices de la France, mais qui ſont encore des marques éclatantes de l'excellence & de la facilité de l'eſprit de leur Auteur. Auſſi fut-ce cette même facilité qui lui donna le moyen de compoſer des Vers dans un genre d'écrire extrêmément laborieux & difficile, parmi la ſévérité des études des loix & de l'adminiſtration de la juſtice, puiſqu'il exerça long-tems la Charge de Lieutenant Criminel dans ſon Païs du Maine, & enfin celle de Conſeiller au grand Conſeil.

Ses Tragédies imprimées ſont, *Porcie. Hippolyte. Marc-Antoine. Cornelie. La Troade. Antigone. Bradamant. La Sedecbie ou les Juives.* Il y a auſſi de lui, *l'Hymne de la Monarchie*, & *un Recueil de Poéſies*, qu'il fit imprimer à Toulouſe étant Ecolier.

Jo. Baptiſta Benedictus.

JEAN-BAPTISTE BENOIT, Vénitien, quoi-qu'il fût fils d'un Médecin de Valence en Caſtille, lequel étoit originaire de France, néanmoins, à cauſe qu'il portoit le nom d'une Famille Patricienne de Véniſe, vouloit faire accroire

re qu'il en étoit sorti. Ce fut un fameux Mathématicien, qui d'abord s'attacha auprès de la personne d'Octave Farnése, Duc de Parme. Ensuite, par la recommandation de Frideric Asinaire Comte de Camerano, il fut reçû dans la maison d'Emmanuël Duc de Savoye, & l'ayant assûré, que le Roi de France lui rendroit Pignerol & Savilian, l'évenement confirma la vérité de cette prédiction: car la même année qu'elle fut faite, le Roi Henri III. revenant de Pologne passa par la Savoye, & remit ces deux Places entre les mains de ce Duc. Bénoit n'eut qu'une fille, nommée Louise, dont il vid la mort, ainsi qu'il l'avoit prédit long-tems auparavant. Il ne savoit presque point le Latin. C'est pourquoi, comme il avoit besoin d'emprunter la plume d'autrui, il se servoit ordinairement de celle de François Vialard. C'est lui qui a écrit le Livre, que Bénoit a composé contre Silvius Psellus *de la proportion*, aussi-bien que ses Spéculations Physiques & Mathématiques, & sa Gnomonique, laquelle il traita d'une telle maniére, qu'il éleva cét art au même degré de perfection où il étoit parvenu du tems des Anciens.

Toutes ces Oeuvres ont été publiées, &

& il a laiſſé pluſieurs autres Traitez d'Optique, de Muſique, & de Machines, qu'il recommanda en mourant à Bernard Trolle, parce qu'alors Vialard étoit abſent. Ces Ecrits ſont gardez dans le Cabinet du Duc de Savoye, en attendant qu'ils ſoient mis en lumiére pour l'avantage du Public. Il mourut à Turin âgé de ſoixante ans, comme il l'avoit prédit, & il fut enſeveli dans l'Egliſe de Saint Auguſtin.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées de J. Baptiſte Bénoit ſont, *Speculationum Mathematicarum & Phyſicarum Liber. Reſolutio omnium Euclidis problematum. De gnomonum umbrarumque ſolarium uſu. Speculum Mathematicum.*

Jaſon de Nores. JASON de NORES, Cypriot, remarquable & par la nobleſſe de ſes prédéceſſeurs, qu'il diſoit être ſortis de Normandie, & par ſon érudition, enſeigna treize ans la Philoſophie Morale dans le Collége de Padoue. Après la défaite des Chrêtiens, qui furent tuez par les Turcs dans l'Ile de Chypre, il reſſentit une ſeconde affliction de l'exil de ſon fils unique nommé Pierre, qui fut banni pour avoir tué un Noble Vénitien dans une querelle qu'il eut avec lui, & il mourut de

de la douleur & de l'ennui que cette infortune lui causa.

Entre ses autres Ouvrages il s'en trouve un, où il a voulu montrer, que les Tragicomédies Pastorales, qui sont aujourd'hui en usage parmi les Italiens, étoient des monstres, qu'on ne pouvoit point les autoriser par l'exemple des Anciens, & qu'elles avoient été introduites par des ignorans de l'Antiquité, contre les loix de la Poétique. Le Chévalier Baptiste Guarini de Ferrare, ayant dans ce tems-là mis au jour *le Berger fidele*, qui avoit été reçû de toute l'Italie avec beaucoup d'applaudissement, crud que de Nores avoit voulu lui faire injure, & ternir sa réputation par cét Ecrit, & défendit sa Comédie sous le nom de Verat.

De Nores de son côté réfuta cette Apologie par une autre qu'il donna au Public. Mais dans le tems que Guarini préparoit une seconde défense, de Nores fut assès heureux pour mourir; car si le malheur arrivé à son cher fils n'eût causé sa mort, on croid que la lecture du second Livre de Verat lui eût infailliblement abrégé ses jours. En effet Guarini avoit écrit contre de Nores avec une éloquence si véhémente & des expressions si aigres & si injurieuses, que l'on publioit partout,

tout, qu'il avoit ſurpaſſé Archiloche déployant contre Lycambe la fureur de ſes Iambes.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letter. 1. part.

JASON de NORES nâquit à Nicoſie dans l'Ile de Chypre d'une des prémieres & des plus conſidérables Familles de ce Royaume-là. Ayant été dépouillé de tous ſes biens par les Turcs qui s'emparérent de ſa Patrie, il ſe retira à Padoue, où il enrichit ſon ame de tant de rares connoiſſances, qu'il ſe rendit plus illuſtre par ſon ſavoir qu'il ne l'étoit par ſa nobleſſe. On remarque en tous ſes Ecrits des expreſſions ſi belles & ſi hûreuſes, un ſtile ſi noble & ſi relevé, tant de méthode, de clarté, & d'érudition, qu'ils ont mérité l'eſtime & l'admiration de toutes les perſonnes judicieuſes. On fait ſur-tout un cas particulier de ſa Rhétorique, laquelle, ſuivant Poſſevin, eſt un Ouvrage excellent & très-utile aux Juges, aux Orateurs, aux Ambaſſadeurs, & principalement aux Prédicateurs.

Poſſevin. Biblioth. Tom. 2. lib. 18. cap. 9.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *La Poëtica. L'Inſtituzione dell' ottima Republica. Orazione al Doge di Vinezia. Panegyrici in Lode di Venezia. De principii, cauſe, & accreſcimenti che la Comedia, Tragedia, & Poëma Heroïco ricevono della Filoſofia Morale & Civile. Della Sfera. Diſcorſo di Geografia. Del mondo & delle ſue parti ſemplici & miſte. Apologia contra l'Autore del Verato. Introduzione ſopra i tre libri della Rhetorica d'Ariſtotile. Inſtitutio in Philo-*

losophiam Ciceronis. Brevis & distincta summa præceptorum de Arte dicendi, ex libris Ciceronis collecta. De constitutione partium humanæ & civilis Philosophiæ. Interpretatio in Artem Poëticam Horatii.

JULES ALEXANDRIN exerça la Médecine à la Cour des Empéreurs, & composa beaucoup d'Ouvrages. Il fut très-cher à Maximilien II. qui étoit un Prince valetudinaire, & il en reçût des bienfaits considérables & de grands honneurs, que ce bon Empéreur lui permit de remettre à ses enfans, quoi-qu'ils ne fussent pas légitimes. Alexandrin mourut à Trente âgé de quatre vingts & quatre ans. Julius Alexandrinus.

ADDITIONS.

JULES ALEXANDRIN, natif de Trente; excella en la Poésie & en la Médecine, & donna au Public les Ouvrages suivans: *Quenst. de Patr. Ill. Vir.*

De Medicina & Medico. Salubrium sive de sanitate tuenda libri III. In Galeni præcipua Scripta Annotationes. Pædotrophia. De Theriaca. Antargenterica, pro Galeno. Antargentericorum suorum adversus Galeni calumniatorem Defensio. Epistola Apologetica ad Rembertum Dodonæum. Epistola ad P. Andr. Matthiolum. Epistola ad Andream Camutium. Enantiomateôn sexaginta quatuor Galeni liber. Item Galeni Encomium. Consilia Medica. Galeni liber adversus Lycum,

quod nihil in eo Aphorismo Hippocrates peccarit, cujus est initium, Qui crescunt plurimum habent caloris innati. Item Galeni Liber contra ea quæ à Juliano in Hippocratis Aphorismos dicta sunt, & Liber de succorum bonitate & vitio, in Linguam Latinam conversi. Item Joannis Actuari libri II. de actionibus & affectionibus spiritus animalis, cum ejusdem Methodo medendi, Latini facti. Son Livre *de Medicina & Medico* est un Ouvrage rempli de beaucoup d'érudition.

Flaminius Nobilis.

FLAMINIO NOBILI, de Luques, né d'une Famille noble, fut très-savant en la belle Philosophie. Sur la fin de ses jours il enseigna la Théologie, après avoir utilement travaillé à l'édition de la Bible Latine, qui fut faite par les ordres de Sixte V. Et ayant quitté Rome, il se retira en sa Patrie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Marie par les soins d'Antoine fils de son frére.

ADDITIONS.

Possevin. Biblioth. lib. 2. cap. 21.

FLAMINIO NOBILI, outre le beau travail qu'il a fait sur la Version des septante Interprétes, a traduit en Latin le prémier livre d'Aristote de la génération, & l'a expliqué avec beaucoup de clarté & de savoir. Annibal Caro assûre, que c'est un Ecrivain également docte & poli, & que son Traité de l'A-

Annibal Caro Epist. lib. 2.

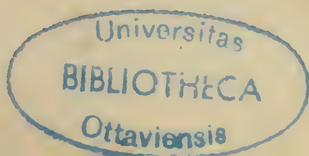
l'Amour est une Piéce parfaite, soit pour le stile, soit pour la matiére.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Versio & Comm. in Aristot. de Generatione & Corruptione. Notæ in Versionem Bibliorum τῶν 72. De hominis felicitate libri III. De vera & falsa voluptate libri II. De Honore liber I. Quæstiones Logicæ. De Prædestinatione. J. Chrysostomi Sermones in Epistolam ad Philippenses, in Linguam Latinam conversi. Notationes in ejusdem Patris sententias, quæ Interpretis aut Exemplarium vitio pias aures lædere possunt. S. Maximi Sermo ad pietatem Latinè, Flaminio Nobilio Interprete.*

JEROME ZANCHIUS, de Bergame, peu de tems après que Martyr eût quitté l'Italie, la quitta aussi pour le même sujet, & s'étant retiré à Strasbourg remplit la place de Martyr, qui fut appellé en Angleterre. Ensuite il enseigna à Chiavenne dans le Païs des Grisons, puis à Bâle, & enfin à Spire, & étant âgé de soixante & quinze ans, il mourut à Heidelberg, où il fut honorablement inhumé dans l'Eglise de S. Pierre. Il a fait plusieurs Ouvrages, qui sont des preuves convainquantes de son profond savoir en Théologie, desquels les uns ont été imprimez pendant sa vie, & les autres ont été publiez par ses fils après sa mort. Hieronymus Zanchius.

On remarque une grande modération

G 2 en



en ſes Ecrits, & il a toûjours fait connoître le ſincére deſir qu'il avoit de terminer tous les différends que la Religion a cauſez: car étant âgé de ſoixante & dix ans il adreſſa ſa Confeſſion de foi à Uliſſe Martinengue Noble Vénitien Comte de Barco, & il la donna au Public tant en ſon nom, qu'au nom de ſa famille, car c'eſt le titre qu'elle porte. Or dans cette Confeſſion il proteſte, qu'il n'a pas renoncé ſimplement & en toutes choſes à l'Egliſe Romaine & à tous ſes dogmes, mais ſeulement à ceux qui ne ſont pas conformes aux Ecrits des Apôtres & à la doctrine qu'elle-même enſeignoit autrefois, & qui étoit crue par l'ancienne & par la pure Egliſe; & que quand il avoit abandonné la Communion Romaine, ç'avoit été dans le deſſein d'y retourner, en cas que corrigeant ſes erreurs elle reprit ſa prémiére forme: qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur que cét hûreux changement arrivât un jour; car qu'eſt-ce qu'une bonne ame peut ſouhaiter avec plus d'ardeur, que de vivre jusqu'à la fin de ſes jours dans l'Egliſe, où l'on a eu l'avantage de renaître par le Baptême, pourvû-que la communion, que l'on entrétient avec elle, n'offenſe pas le Seigneur?

AD-

ADDITIONS.

Verheiden est d'accord avec M. de Thou touchant la Patrie de JEROME ZANCHIUS; mais Melchior Adam a écrit qu'il étoit natif d'Alzane, petite ville distante de quatre lieues de Vénise. Il fut Religieux dans le Couvent dont Pierre Martyr Vermil étoit le Prieur, & il imita son exemple, ayant quitté l'Italie pour aller à Strasbourg faire profession ouverte de la Religion des Protestans. On a remarqué, que dans l'espace d'une année pour la même raison il étoit sorti de ce Couvent dix-huit Religieux, parmi lesquels les plus remarquables après Martyr & Zanchius avoient été Celse Martinengue, qui fut Ministre de l'Eglise Italienne de Génève, Paul Lacisius, qui fut Professeur de la Langue Gréque à Strasbourg, & Emmanuel Tremellius. Il fut accusé d'avoir signé une Formule de concorde touchant les Controverses agitées entre les Réformez & les Luthériens, quoi-que dans son cœur il n'approuvât point les doctrines contenues dans cette Formule.

Effigies Verheiden. Melch. Adam. de Vit. Theol. exterorum.

Jo. Fecht. Suppl. Hist. Ecclesf.

Au-reste, Zanchius n'a jamais enseigné ni à Bâle, ni à Spire, comme l'a crû M. de Thou.

Palavicin dit, que Zanchius, qui étoit très-considéré dans son Parti, & Jean Sturmius eurent des conférences sécrétes avec Zacharie Dauphin, Nonce du Pape à Strasbourg, & qu'ils lui firent connoître l'un & l'autre, qu'ils voudroient bien trouver quelque tempérament pour accorder les Catholiques

Hist. du Conc. de Trente part. 2. l. 15. c. 10.

Romains avec les Proteſtans ; Qu'ils ſouhaitoient de rentrer dans la Communion de l'Egliſe Romaine, non pas comme des criminels, à qui l'on auroit fait grace, mais comme des perſonnes qui auroient bien mérité de l'Egliſe, & qu'on auroit jugé dignes d'une grande récompenſe, par les ſoins qu'ils auroient pris de travailler à une œuvre ſi ſainte ; Qu'enſuite ils propoſérent les conditions, ſous leſquelles ils croyoient qu'on pouvoit terminer les différends des Catholiques & des Proteſtans; mais que ces conditions ne furent pas acceptées.

Dict. Crit. 2. Edit. Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit, qu'Alzano eſt une ville diſtante de quatre lieues de Véniſe ; il montre qu'elle eſt éloignée de 40. lieues de cette ville ; mais il reconnoît en même tems, que je n'ai avancé cela que ſur l'autorité de Melchior Adam. Mr. Baile ajoûte, que la différence que j'ai trouvée entre Mr. de Thou & Melchior Adam, touchant la Patrie de Zanchius, eſt nulle ; car Alzano eſt une ville du Bergamaſque, & Mr. de Thou a dit que Zanchius étoit de cette Province. A quoi je répons, que comme cét illuſtre Hiſtorien, en parlant de la Patrie des Savans dont il fait l'Eloge, a accoûtumé de marquer plûtôt la ville où ils ſont nés, que la Province où cette ville eſt ſituée, j'ai eu quelque raiſon de croire, que par le mot de *Bergomas* Mr. de Thou déſignoit la ville de Bergame, & non pas le Bergamaſque.

Ibid. Les Ouvrages de Zanchius, comme l'a remarqué Mr. Baile, ſont auſſi bons que ceux des

des Théologiens modernes, & néanmoins il n'y a personne qui les lise: on les donne presque pour rien dans les ventes des Bibliothéques. Les Epiciers ont plus de soin de se prévaloir du vil prix, que les Proposans & que les Ministres. La destinée des Ouvrages des autres Théologiens, qui ont tant brillé dans le XVI. Siécle, est assez semblable à celle-là.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellanea Theologica. De Tribus Elohim. De Natura Dei. De Operibus Dei. De primi hominis lapsu, de peccato, & de lege Dei. Comment. in Hoseam. Comment. in Epistolam ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, duas ad Thessalonicenses, in primam Epistolam Joannis. De Incarnatione Filii Dei libri II. De Sacra Scriptura. De Religione Christiana fides. Compendium præcipuorum capitum doctrinæ Christianæ. Ad Arriani libellum Responsio. Ad Wilhelmum Holderum Responsio. Epistolæ. Orationes. De spirituali inter Christum & Ecclesiam connubio. Prolegomena ad Physicam. Speculum Christianum.* Le Pére Labbe Jésuite dit, que Zanchius est le plus subtil de tous les Théologiens de sa Communion.

Labbe de Script. Ecclesiast. tom. 1. pag. 308.

Il y a eu un autre JEROME ZANCHIUS de Bergame, Jurisconsulte, qui a publié quelques Ouvrages de Jurisprudence.

JAQUES ANDRE, successeur de Jean Brentius en l'Académie de Tubingue, fut le plus emporté & le plus aigre ennemi de l'Eglise Romaine. Il soûtint plu-

Jacobus Andreas.

plusieurs Disputes contre les Pasteurs de Génève, & sur-tout contre Théodore de Béze à Montbelliard cinq ans avant sa mort, & depuis ayant eu un mauvais succès en la Conférence qui se fit entre lui & Jean Pistorius, en présence de Jaques Marquis de Baden, il ne fut pas plûtôt retourné à sa maison, qu'il y mourût, ou de tristesse, ou des maux que ses pénibles occupations & son âge avancé lui avoient causez.

ADDITIONS.

Jo. Fecht. Suppl. Hist. Eccles.

JAQUES ANDRE, natif de Waiblingue ville du Duché de Wirtenberg, étoit fils d'un Marêchal. Il fit ses études à Stutgard & à Tubingue. Il fut fait Maître ès Arts en 1545. & Diacre de Stutgard l'Année suivante. Il se maria en même tems avec Anne Entringuen, de laquelle il eut dix-huit enfans, neuf desquels lui survêcurent. Ayant été obligé de quitter Stutgard pour avoir refusé de souscrire à l'*Interim*, il se retira à Tubingue en 1548. où il fut établi Diacre. En 1553. il fut fait Docteur en Théologie, Ministre, & Surintendant de Goepingue. Il reforma les Eglises du Comté d'Oetinguen, du Comté d'Helffensteinen, du Marquisat de Baden, d'Hagenaw, & de Brunswic. Il assista aux Conférences qui se firent à Ratisbonne, à Francfort, à Wormes, à Augsbourg, & à Erford. Il fut aussi envoyé au Colloque de Poissi; mais il n'y arriva qu'à la fin du Colloque.

En

En 1562. il obtint la Charge de Chancélier de l'Eglise de Tubingue. En 1576. il assista à la célébre Assemblée des Théologiens Luthériens qui se tint dans la ville de Torgue, où il travailla avec une ardeur & une application incroyable à dresser le Livre contenant les Articles de leur créance, appellé *Liber Concordiæ Bergensis*, parce qu'il fut confirmé dans la ville de Bergue. Il employa cinq ans à voyager dans l'Allemagne pour faire signer à ceux de son Parti les Articles dont on étoit convenu dans l'Assemblée de Torgue. En 1585. il passa à de secondes nôces. L'Année suivante il assista au Colloque de Montbeliard, où il disputa avec Théodore de Béze, & il mourut d'une phtisie quatre ans après, savoir le 7. Janvier 1590. Il avoit une exacte connoissance de la Langue Latine, de la Gréque, de l'Hébraïque, de la Philosophie, & de la Théologie, s'il en faut croire Quenstedt. D'autres disent, qu'il étoit très-peu versé dans les Sciences, & mêmes dans celle dont il faisoit profession, & qu'il étoit si peu ferme dans ses sentimens, que dans une semaine il avoit trois fois changé d'opinion; Qu'il combattoit ses Adversaires plûtôt avec des injures & des calomnies, qu'avec de solides raisons; Qu'il présumoit beaucoup de soi-même, & qu'il faisoit fort peu de cas des autres Savans de son Siécle; Qu'il s'étoit attiré le mépris de la plûpart de ceux de son Parti, qui le traitoient de vagabond, de bouson, & de personnage qui n'avoit point de conscience ni de Religion, & qui ne connoissoit point d'autre Dieu que Mammon & Bacchus. Enfin,

Quenst. de Patr. Illustr. Viror.

Hospin. in Histor. Sacram.

Horneb. in Summa Contr. c. 9.

fin, qu'il étoit venu au monde pour le malheur de l'Allemagne, que c'étoit un homme d'une impudence & d'une ambition extrême, & qu'il prenoit d'autant plus de plaisir à causer des troubles & des divisions dans l'Eglise, qu'elles lui apportoient de l'utilité & de l'avantage. Il étoit l'ennemi juré des Réformez, jusques-là qu'il prétendoit, que les Calvinistes étoient aussi redoutables que les Catholiques Romains, & qu'ils n'étoient pas moins cruels qu'eux.

Jac. Andr. in Epistol. a Joan. Fechtio editis.

Il mourut dans sa soixante-deuxième année, ayant exercé la Charge du Ministére pendant quarante-quatre ans.

Il fut un des plus ardens défenseurs de la doctrine de l'*Ubiquité*, ou de la présence du corps de JESUS-CHRIST en tous lieux. C'est ce qui donna lieu à ces Vers que l'on fit contre lui:

Ne mirere sonet Fabri si nomen ubique,
Nil unum norat, præter ubique, *Faber.*
Disseruit, docuit, scripsit, volitavit ubique,
Atque pios nigro sparsit ubique *sale.*
Hinc malè qui doctos carbone notavit ubique,
Est carbone suo notus ubique *Faber.*

Ep. 65. inter Epist. Franc. Hotm.

Rodolphe Gualter dans une Lettre qu'il écrit à François Hotman dit, que Jaques André *tantum non omnes hæreses circa personam Christi ex inferis revocavit.* Dans une autre Lettre il assûre, que ce même Théologien *una nocte cum duobus morionibus 36. mensuras vini exhausit.* Scultet nous apprend, que Jaques le Fevre d'Etaples soûtint dans la Sorbonne la doctri-

Ep. 93. An. Evangel. renov.

doctrine de l'*Ubiquité* du corps de Jésus-Christ, dont la créance fut ensuite reçûe en divers endroits d'Allemagne & embrassée par plusieurs Protestans, aux pressantes instances de Jaques André, qui à cause de cela fut appellé l'Apôtre de l'*Ubiquité*. Louis Lavater dit, que Jaques André fut trouvé couché avec une servante, & que cét adultére lui attira la haine des Princes de Wirtenberg, dont il avoit aquis la bienveillance à cause qu'il combattoit le Zuinglianisme avec beaucoup d'ardeur: sur quoi on fit ces Vers:

Lib. 2. Epist. Zanch. p. 185.

IN JACOBUM ANDREAM UBIQUITARIUM.

Corpus ubique docet Faber esse, locoque teneri
Negat, hæc illi gloria sola placet.
Ergo ne proprium thalamo concluderet uno
Corpus, in ancillæ dormit & ille sinu.
Gloria parta Fabro est, jam victor ubique triumphat,
Nunc & adulter erit & turpis ubique Faber.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Disputationes in Academia Tubingensi propositæ diversis temporibus. Responsio prima ad Th. Bezam, & ad propositiones Ingolstad. Brevis Expositio controversiæ de duabus naturis in Christo, deque vera præsentia corporis & sanguinis ejus in Eucharistia; in qua Responsum Bezæ de carnis Christi omnipræsentia contra J. Brentium refutatur, & ea, quæ Bullingerus contra ejus recognitionem edidit, refelluntur. De majestate hominis Christi, ejusque in Eucharistia præsentia, & Concilii Triden-*

dentini decreto de fide justificante. Responsio brevis contra Sperlingium. Ad libellum Frider. Staphyli Responsio. Expositio Cœnæ Dominicæ. Defensio de usu calicis in Synaxi, contra Bart. Latomum. Jac. Andreæ & Matthiæ Illyrici Colloquium de peccato originis, Argentorati 1571. *institutum. Item Epistola ad Matth. Illyricum de peccato originis. Brevis Admonitio de crimine Stellionatus Calvinianorum, quo Jesuitas in suam Societatem rapere, & doctrinam Lutheri de persona Christi, & sacrâ Cœna, illorum auctoritate perfidè opprimere conantur. Responsio contra librum J. Sturmii, quem Anti-Pappum quartum inscripsit. Refutatio Apologiæ Lamberti Danæi de adoratione carnis J. Christi. Assertio Cœnæ Dominicæ contra Disputationem Gregorii de Valentia Ingolstad. propositam. Methodus concionandi. Disputatio de dicto cap.* 1. *vers.* 19. ad Coloss. In ipso habitat omnis plenitudo. *Confutatio Disputationis Joan. Jacobi Grynæi, de Cœna Domini. Admonitio de Synopsi Orationis Jo. Jacobi Grynæi, quâ Disputationi de Cœna Domini Heidelbergæ Anno* 1584. *institutæ finem imposuit. Oratio de Incarnatione Filii Dei, contra blasphemos errores Zuinglianorum & Calvinistarum. Oratio de Principum officio in Collegiis Monasticis tuendis, & fovendis Litterarum studiis. Oratio de instauratione Studii Theologici. Oratio de disciplina in Academia Tubingensi instauranda. Apologia contra Theses Disputationis de majestate hominis Christi. De Cœna Domini, de persona Christi, de communicatione Idiomatum, de religiosa Christi adoratione, etiam qua homo est. De religiosa adoratione totius Christi, secundùm divinam & humanam naturam. De peccato originis. De*

dicto

dicto Christi, Joan. 6. 63. Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quicquam. *De prædestinatione. De unione personali & supernaturali duarum in Christo naturarum, contra blasphemam Disputationem Eusebii Cleberi, Pastoris Sangallensis in Helvetia. De Religione Christiana. De Ministerio Ecclesiastico, & ejus efficacia. Contra Concilium Tridentinum. Colloquium Montelbergardiense, habitum Anno 1586. inter Jac. Andream & Theodorum Bezam. Disputatio de Ecclesia*, & plusieurs autres Ecrits en Latin & en Allemand; car on assûre, qu'il en a composé plus de cent cinquante: mais celui qui a plus fait connoître Jaques André dans le monde, c'est son Livre intitulé, *Concordia de Ubiquitate*, que quelques-uns ont appellé *Concordia Discors*, parce qu'il causa beaucoup de troubles. *Biblioth. Siml.*

NICODEME FRISCHLIN, natif de Paling en Souabe, avoit un talent merveilleux pour la Poësie, & étoit savant en Astronomie: mais sa vie licencieuse & l'incontinence de sa langue obscurcirent la réputation que son savoir lui avoit aquise, & il finit ses jours d'une mort indigne d'un homme de Lettres: car après avoir enseigné long-tems la Jeunesse à Gratz dans la Stirie, puis à Laubach dans la Carniole, (pendant que la Confession d'Augsbourg étoit tolerée dans ces deux Provinces de la Maison d'Aûtriche). & ensuite à Fribourg dans le Brisgaw, Nicodemus Frischlinus.

gaw, à Brunſwic dans la Saxe, & enfin à Tubingue, les diſcours mal-réglez & inſolens qu'il tenoit, furent cauſe qu'on ſe ſaiſit de lui, & qu'on lui donna pour priſon le Château d'Hohen-Aurach dans le Duché de Wirtenberg, d'où tâchant de ſe ſauver il ſe coula le long d'une corde qui ſe rompit, & il tomba ſur des rochers qui étoient au pied de cette Tour. Ainſi il mourut miſérablement ayant à peine paſſé ſa quarante-quatriême année.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Philoſoph.

NICODEME FRISCHLIN nâquit à pareil jour que Virgile étoit mort, comme il l'a remarqué dans une de ſes Elégies:

Virgilium, dit-il, *lux hæc Grajâ tellure reverſum*
Suſtulit, inque Itala contumulavit humo.

Il fit ſes prémiéres études avec un tel ſuccès, qu'à l'âge de treize ans il entendoit parfaitement la Langue Latine & la Gréque, & qu'il s'aquit l'eſtime des gens doctes par les beaux Ouvrages de Proſe & de Vers qu'il compoſa en ces deux Langues. A l'âge de vingt-&-un ans il fut honoré de la Charge de Profeſſeur en l'Academie de Tubingue. A peine avoit-il vingt-quatre ans, qu'il y enſeigna l'Aſtronomie & les Mathématiques, à la place de Pierre Appian, & qu'il y préſida aux diſpu-

putes de Philoſophie. Mais enfin après avoir donné des marques illuſtres d'une profonde érudition en diverſes Académies, il ſe retira à Mayence, pour y faire imprimer les productions de ſon eſprit. Et comme il étoit denué de toute ſorte de biens, il écrivit au Duc de Wirtenberg pour implorer ſon aſſiſtance, & pour lui demander les effets de ſa libéralité; mais parce que ce Prince refuſa à Friſchlin l'argent qui lui étoit néceſſaire, il lui écrivit une ſeconde Lettre, dans laquelle il fit éclater ſa colére & ſon reſſentiment. C'eſt ce qui donna lieu à l'empriſonnement & à la mort tragique de ce ſavant homme. Il avoit un génie très-propre à la Poéſie, & l'on fait grand cas de tous ſes Poémes, ſur-tout de ſes Comédies & de ſes Elégies.

Friſchlin ne voulut pas repréſenter en Grec, ni en Latin, ſon nom vulgaire, comme le faiſoient de ſon tems les autres Savans. Il pouvoit ſe faire appeller *Vegetius* en Latin, ou *Hygeanus* en Grec, pour exprimer le ſens de ſon nom Allemand. Il voulut prouver à toute la poſtérité qu'il étoit d'origine Allemande, & il croyoit que ce changement ne pouvoit qu'être injurieux à ſes parens. Sur quoi il a fait des vers dont quelques-uns ont été rapportez par Mr. Baillet. *Baill. des noms Deguiſ.*

Comme Friſchlin étoit fort ſavant & fort éloquent, & qu'il avoit enrichi la République des Lettres de pluſieurs excellens Ecrits, il fut fort aimé de pluſieurs Princes, & même de l'Empéreur Rodolphe. Le Duc de Wirtenberg lui donna une penſion annuelle de blé & de vin, pour le récompenſer du Poéme qu'il avoit fait ſur ſon mariage. *Melch. Adam. Vit. Phil.*

On

On l'accusa à Tubingue d'avoir commis adultére avec une servante, qu'on disoit qu'il avoit connue étant yvre. Il avoua le fait, mais il soûtint en même tems, qu'on ne pouvoit pas lui intenter un procès criminel pour ce sujet, parce que par la Loi *Julia* après cinq ans on ne peut faire aucune poursuite contre ceux qui sont coupables de ce crime. Cependant on ordonna qu'il se défendit contre ses Accusateurs, ou qu'il quittât la ville. Il prit le dernier parti, après avoir juré qu'il n'entreprendroit rien contre le Prince, ni contre l'Académie, ni contre ses Accusateurs.

Borrichius dit, qu'il y a de la naïveté & un air naturel dans les Comédies de Frischlin, de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elégies.

Mr. Crenius (*Anim. Phil. part.* 1. *pag.* 40.) dit, que le *Nomenclator* de Frischlin ne peut être assez loué; & il recommande à tous les gens de Lettres la Dédicace de ce Livre. Il dit aussi, que sa Paraphrase sur les deux Epîtres d'Horace est si polie & si savante, qu'elle peut tenir lieu d'un Commentaire.

Il eut un frére nommé Jaques, qui étoit Poéte & Historien, & qui a fait imprimer à Strasbourg en 1599. *Nicodemus Frischlinus Redivivus.*

Mémoir. des Scien-ces, à Trev An. 1704. *p.* 407.

Souvent les Savans ont de grandes disputes sur les Lettres, & quoi-qu'elles ne soient pas pour un sujet de grande importance, elles n'en sont pas moins violentes. Têmoin celle de Frischlin & de Crusius: ce dernier se porta jusqu'à appeller le prémier, fourbe, Sophiste, cheval, hebeté, furieux, stupide, Cocu, pé-

re

re de Cocus, porc, ſanglier, &c. A quoi Friſchlin répondit, en lui rendant toutes ces injures, & lui donnant, par deſſus le marché, celles d'âne, de fripon, de vaurien. De quoi s'agiſſoit-il entre ces braves? *Ce n'eſt pas d'une bagatelle*, eſt-il dit dans ce Journal. *Mais de quoi donc? Le veut-on ſavoir au juſte? Friſchlin le marque en ces mots, Quel opprobre de rapporter à la quatriême régle de la Syntaxe des Verbes, ce qui appartient à la Syntaxe des Noms?* Tiré de Mr. Werenfelſius *De Logomach. Erudit.*

Morhof dit, que Friſchlin avoit l'eſprit fort ſatyrique; ce qui lui attira de grandes calamitez, & fut cauſe de ſon empriſonnement; car ayant écrit à quelques perſonnes, qu'il croyoit lui avoir rendu de mauvais offices auprès du Duc de Wirtenberg, une Lettre, dans laquelle il s'emportoit fort contre eux, il fut mis en priſon, comme je l'ai dit ci-deſſus pag. 111.

L'Empéreur Rodolphe lui donna les priviléges des Comtes Palatins, pour le récompenſer du Panégyrique de dix Empéreurs de la Maiſon d'Aûtriche qu'il avoit compoſé.

Sa Grammaire & ſon Livre, intitulé *Strigilis Grammatica*, furent reçûs du Public avec beaucoup d'applaudiſſement, quoi-qu'ils lui euſſent attiré la cenſure de quelques Grammairiens, & ſur-tout de Martin Cruſius, dont j'ai parlé ci-deſſus. *Melch. Adami Vit. Friſchl.*

On aſſûre, que Friſchlin eſt l'Auteur d'un petit Livre, *Adverſus Epitomen Phyſicæ Georgii Lieberi*, publié ſous le nom d'André *Kregius* Danois. V. Placc. *de Script. Pſeud.* p. 204.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Astronomicæ Artis cum doctrina cœlesti & naturali Philosophia convenientia. Institutiones Oratoriæ. Oratio de præstantia ac dignitate Virgilii. Problema, Utrum fortuna aliquam causæ moventis rationem habeat, an secus. Oratio de studiis Linguarum & Liberalium Artium. Problemata de septem Artibus Liberalibus, & de quinque sensibus. Quæstiones Grammaticæ. De ratione instituendi puerum ab anno ætatis 6. & 7. ad annum usque* 16. &c. *Strigilis Grammatica, quâ Grammatistarum quorundam sordes arti liberalissimæ adspersæ deterguntur. Demonstratio Græcos non carere Ablativo. Grammatica Latina. Disputatio Grammatica tributa in ducentas & plures propositiones. Nomenclator trilinguis, Græco-Latino-Germanicus. Poppisinus Grammaticus, pro Strigili sua Grammatica. Oratio in M. Vagnerum Erimariensem Saxonem. Prodromus in secundum Celestini Grammatici Dialogum. Grammatica Græca cum Latina vetere congruens. Dialogus Logicus contra P. Rami Sophisticam, pro Aristotele. Panegyrici III. de Laudibus Maximiliani II. Rodolphi II. & Maximiliani fratris. Paraphrasis in Satyras Persii. Paraphrasis in Bucolica & Georgica Virgilii, & librum* 1. *Æneïd. Paraphrasis in Horatii Epistolas. Oratio de exercitationibus Oratoriis & Poëticis, ad imitationem Veterum rectè instituendis. Methodus declamandi. Facetiæ selectiores. Orationes, Epistolæ, & Præfationes. Defensio contra Danæum. Interpretatio Epigrammatum, & Annotat. in Hymnos Callimachi. Aristophanes repurgatus à mendis, & imitatione Plauti atque Terentii interpretatus. In Theodori Ægyptii Gram-*

ma-

matici librum de Ilii excidio Interpretatio duplex, & Notæ ad textum Græcum. Aſtrologicarum divinationum phaſmata, & phantaſmata fanatica exploſa, &c. *Oratio, Quis ex quinque ſenſibus maximam voluptatem ex ſuo objecto percipiat. Stipendium Tubingenſe. Item Gymnaſia Monaſtica Ducis Wirtembergici, carmine deſcripta. De nuptiis Ludovici Ducis Wirtembergæ, lib. 7. carmine Heroïco. Carmen panegyricum, de quinque Saxoniæ Ducibus. Operum Poëticorum pars Epica. Operum Poëticorum pars Elegiaca. Operum Poëticorum pars Scenica, in qua ſunt Comœdiæ & Tragœdiæ. Operum Poëticorum Paraleipomena. Liber Odarum & Anagrammatum. In ebrietatem Carmina. Carmen de Horologio Aſtrologico Argentoratenſi.*

Sa Comédie de *Rebecca* lui valut une couronne de laurier, que l'Empéreur Rodolphe voulut lui donner ſolennellement de ſa propre main à la Diete de Ratisbonne. Voyez Baill. *Jugem. des Auteurs* Tom. 5.

FRANCOIS SALINAS nâquit à Burgos de Jean, qui avoit été Thréſorier de Charles-Quint. A peine avoit-il atteint l'âge de dix ans, qu'il perdit l'uſage de ſes yeux; de ſorte qu'on peut en quelque façon le comparer à Didyme d'Alexandrie; car Salinas cherchant quelque conſolation à ſon malheur, ſe ſervit ſi heureuſement de ſon beau génie, que non ſeulement il aquit une parfaite connoiſſance de la Langue Latine & de la Gré- Franciſcus Salinas.

Gréque, mais auſſi qu'il excella aux Mathématiques, & ſur-tout en la Muſique, ſur laquelle il a composé des Livres ſi doctes & ſi eſtimez, que parmi les Savans en cét Art ils ont paſſé pour l'Ouvrage de quelque eſprit au-deſſus de l'homme. Outre cela, il s'appliqua à la Poéſie, & il traduiſit avec beaucoup d'élegance quelques Epigrammes de Martial en Vers Eſpagnols.

Il fut extrêmément chéri par Paul IV. & par Ferdinand Alvarez de Tolède Duc d'Albe, lequel étant Viceroi de Naples lui donna l'Abbaye de S. Pancrace, qui eſt d'un revenu conſidérable. Il fut auſſi aimé par Jean Alvarez de Tolède, par Gaſpard Quiroga, par Roderic de Caſtro, & par Antoine Perrenot Cardinaux. Et la conformité d'études & d'inclinations, qui ſe trouvoit entre lui & Louis Legionenſis, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, Interpréte des Livres ſacrez en l'Univerſité de Salamanque, & l'Auteur d'une belle Paraphraſe ſur le Cantique des Cantiques, les unit enſemble d'un lien ſi étroit, qu'ils vêcurent long-tems dans une parfaite amitié. Enfin Salinas étant Profeſſeur en Muſique en cette ville-là, y mourut âgé de ſoixante & dix-ſept ans.

A D-

ADDITIONS.

François Salinas Professeur en Musique à Salamanque a donné au Public un Livre *in folio*, *de Musica*.

André Schot dit, que Salinas, outre une exacte connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, a été le plus savant de tous les Mathématiciens de son tems, & que personne ne l'a égalé dans la théorie & dans la pratique de la Musique; Qu'il jouoit parfaitement des instrumens de Musique, la nature l'ayant par là récompensé de la perte de ses yeux. Ambroise Moralès assûre, que lorsque Salinas chantoit ou jouoit de quelque instrument de Musique, il causoit dans l'ame de ceux qui l'écoutoient des mouvemens de joye & de tristesse, & diverses autres passions, suivant la diversité des airs & de la melodie. *Bibl. Hisp.* *Cité par Nicol. Ant. Bibl. Hisp.*

AMBROISE MORALES, de Cordoue, très-savant aux Lettres humaines & aux Antiquitez de son Païs, fut fils d'Antoine, excellent Médecin. Il s'engagea dans l'Ordre des Dominicains, mais il fut retranché de leur Corps, parce qu'à l'exemple d'Origene, poussé d'un zéle aveugle & furieux, il s'étoit fait Eunuque, pour reprimer les mouvemens de la luxure. C'est pourquoi ayant repris ses prémiéres études, il enseigna la Rhéto- Ambrosius Morales.

rique à Complute, & il donna un grand jour à l'Hiſtoire de ſon Païs par les beaux Livres qu'il compoſa : car il continua celle que Florian del Campo avoit commencée, & il la conduiſit juſqu'au tems de la mort de Veremond III. Roi de Leon, c'eſt-à-dire, juſqu'en 1307. & enfin il mourut à Complute ayant paſſé ſa ſoixantiême année.

ADDITIONS.

Biblioth. Hiſpan.

AMBROISE MORALES écrivoit avec beaucoup d'élegance en Latin & en Eſpagnol. C'eſt pourquoi il fut honoré de la Charge d'Hiſtoriographe de Philippe II. & par ſes ordres il parcourut toute l'Eſpagne & en viſita toutes les Bibliothéques, s'informant avec exactitude des cérémonies qui étoient pratiquées en la vénération des Reliques, afin de pouvoir travailler avec fidélité à l'Hiſtoire de ſon Païs. Celle qu'il a donnée au Public a été très-utile à ceux qui après lui ont éclairci les Antiquitez Ecléſiaſtiques, & principalement au Cardinal Baronius, quoi-que dans cét Ouvrage Moralès ſe ſoit ſouvent trompé, & ſur-tout dans les explications qu'il a données aux Inſcriptions Romaines qui ſe trouvent en Eſpagne, juſque-là, que l'on a remarqué trente fautes dans le Traité qu'il a fait ſur un vieux Marbre que l'on void à Barcelonne.

Poſſevini Biblioth. lib. 16. cap. 13. ſect. 5.

Ambroiſe Moralès nâquit l'An 1513. Il apprit

prit les belles Lettres à Complute ſous Jean de Medina, & la Théologie à Salamanque ſous Melchior Canus, qui depuis fut Evêque des Canaries. Nicolas Antoine aſſûre, qu'il n'a ni lû, ni oui dire, que Moralès fût entré dans l'Ordre des Dominicains, & qu'il en eût été chaſſé pour s'être fait Eunuque, comme l'a écrit Mr. de Thou. Le même Nicol. Antoine dit, que Moralès étoit Prêtre & Profeſſeur des belles Lettres dans l'Académie de Complute, & qu'il enſeigna les élemens de la Langue Latine à D. Juan d'Aûtriche, fils naturel de l'Empéreur Charles-Quint. Moralès vêcut, ſuivant le même Auteur, 77. ans, & il acheva ſon Hiſtoire en 1583. étant âgé de 70. ans. Son Livre intitulé *Las Antiquedades de las Ciutades de Eſpanna*, eſt un excellent Ouvrage, qui a été fait avec beaucoup de travail & d'exactitude, & qui eſt fort eſtimé par les Auteurs de ſa Nation. On a donné à Moralès la gloire d'avoir le plus contribué au rétabliſſement des belles Lettres en Eſpagne, & d'en avoir fait refleurir l'amour & le goût dans cette contrée. Voyez *Eſſais de Littérature Sept.* 1703. *Art.* 13.

Nicol. Ant. Bibl. Hiſp.

Il écrivoit dans tous ſes Livres ces mots Eſpagnols, *Tiempo fue, que tiempo no fue*, pour s'exciter à l'amour de l'éternité. Il avoit auſſi accoûtumé d'écrire le nom de Jéſus, & d'y mettre au deſſous ce Diſtique,

Dulce mihi nihil eſſe precor, ſi nomen Ieſu
Abſit, cùm mihi ſit hoc ſine dulce nihil.

Nicolas Antoine prétend, qu'on a eu tort d'accuſer Moralès d'avoir fait pluſieurs fautes

en expliquant le Marbre de Barcelonne, & il soûtient, que cette accusation vague doit être comptée pour rien, & que c'est une calomnie manifeste, puisque l'on n'a osé entrer dans aucun detail, comme on l'auroit fait sans doute, si Moralès se fût trompé aussi souvent qu'on l'a avancé.

De Emend. Temp. l. 2. Jos. Scaliger dit, que Moralès a très-bien mérité de l'Histoire, & qu'il étoit très-savant en celle d'Espagne.

Il faut ajoûter au Catalogue des Oeuvres de Moralès celles-ci, *De festo translationis S. Jacobi Apostoli per universam Hispaniam celebrando, Oratio*, une Traduction Espagnole de la Table de Cebès, & quelques Ouvrages Espagnols.

Essais de Litter. Sept. 1702. p. 173. & suiv. Ambroise Moralès entra dans l'Ordre de S. Dominique contre le gré de ses parens, qui vouloient rendre sa fortune considérable. Il fut l'un des ornemens de la célébre Université d'Alcala de Henarès, qui venoit d'être fondée par le grand Cardinal Ximenès. Il y professa les belles Lettres, après les y avoir aprises, & il eut la gloire d'avoir formé aux sciences, le Cardinal de Sandoval Archêvéque de Tolede, Diego de Guevarra cette lumiére d'Espagne, & Ciaconius; & ce qui lui fit encore plus d'honneur, fut d'y avoir donné les prémiéres leçons à Dom Jean d'Aûtriche, fils naturel de l'Empéreur Charles-Quint. Il mourut l'an 77. de son âge. Dans son Livre, intitulé *Las Antiquedades de las Ciutades de Espanna*, il a fait l'Histoire de son Païs avec beaucoup de soin, & a travaillé autant qu'il a pû à la gloire de sa Nation, en faisant connoî-

noître & en établissant sa grandeur dans son commencement, & mêmes dans son berceau. Il donne à sa Patrie la plus profonde antiquité, & dans son opinion, il n'est point de Nation au Monde qui puisse se glorifier d'une si grande ancienneté, & d'une source si pure. Cét Ouvrage a été estimé de son tems, & il l'est encore aujourd'hui, tant par le travail prodigieux avec lequel il a été composé, que par la pompe & la majesté du stile; (chose assez ordinaire aux Auteurs Espagnols) mais quelques Critiques prétendent, que Moralès, dans cette Histoire, ne s'étoit pas défait de la fanfaronnade Espagnole, & que s'il n'avoit pas mêlé de la fable dans l'origine qu'il donne à sa Nation, au-moins avoit-il usé d'une grande hyperbole. A cela près cét Ouvrage est excellent, il est écrit avec beaucoup d'ordre & une grande netteté, & on peut assûrer, que Moralès est un des Auteurs de sa Nation le plus estimé.

Il acheva par l'ordre de son Prince l'Ouvrage qu'avoit commencé Florent del Campo de Zamora sous le titre *de Cronica general de Espanna.* Ce Livre étoit important pour l'Etat, & on ne jugea personne plus propre pour y mettre la derniére main, après la mort de l'Auteur, que Moralès. Aussi le fit-il avec tout le succès imaginable.

Cependant l'Auteur de la Bibliothéque d'Espagne dit, que comme del Campo s'est trompé en ajoûtant foi aux Ecrits fabuleux d'Annius de Viterbe, ainsi Ambroise Moralès a fait plusieurs fautes, sur-tout lorsqu'il tâche d'expliquer les Inscriptions Romaines qu'on void *Bibl. Hisp. T. 2.*

en Espagne, comme je l'ai remarqué ci-dessus pag. 118.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Eulogii Opera. La Cronica General de Espanna. Corduba. Genealogia S. Dominici. De S. S. Justo & Pastore Complutensis Ecclesiæ Patronis, Epistola ad Reesendium. De Trajani Pontis inscriptione.* Il a aussi laissé un Commentaire manuscrit de la Vie de la Comtesse Mathilde de Canosa.

Biblioth. curiosa Haller-vod.

Année 1591.

Jacobus Amiotus.

JAQUES AMIOT, de Melun, fils d'un Boucher, mérita par son éminent savoir que l'instruction de Charles IX. & d'Henri III. lui fût confiée. Et ces Princes eurent tant de reconnoissance pour leur Précepteur, qu'ils lui donnérent des Bénéfices très-considérables, & qu'enfin ils le firent Evêque d'Auxerre & Grand-Aumonier. Cependant plusieurs ont assûré, qu'il avoit oublié tous les bienfaits qu'il avoit reçûs de ces illustres nourrissons; car comme les incommoditez de la vieillesse, ou les devoirs de sa Charge, l'attachoient auprès de son troupeau, on dit qu'il eut trop de complaisance pour les habitans d'Auxerre, lesquels s'étoient abandonnez à la fureur qui dans ce tems malheureux possédoit la plûpart des François

çois. C'eſt à lui que nous devons la belle Verſion Françoiſe des Ethiopiques d'Heliodore & des Pœmeniques de Longus, quoi-que dans l'édition qu'on en a faite on n'ait pas mis le nom du Traducteur. C'eſt par ce coup d'eſſai qu'il fit connoître la beauté de ſon eſprit, qu'il exerça enſuite ſur de plus grands Ouvrages, ſavoir ſur Diodore, & principalement ſur Plutarque; quoi-qu'à dire la vérité, ſes Traductions ſoient plus élégantes que fidéles. Il avoit paſſé ſoixante ans quand il mourut.

ADDITIONS.

Amiot, dit M. de S. Real, étoit fils d'un Conroyeur de Melun. Etant encore petit garçon il s'enfuït de la maiſon de ſon pére, de peur d'avoir le fouët. Il n'eut pas fait bien du chemin, qu'il tomba malade dans la Beauſſe, & demeura étendu au milieu des champs. Un Cavalier paſſant par-là en eut pitié, le mit en croupe derriére lui, & le mena de cette ſorte juſqu'à Orléans, où il le mit à l'Hôpital pour le faire traiter. Comme ſon mal n'étoit que laſſitude, le repos l'eut bien-tôt guéri. Il fut congédié en même tems, & on lui donna en partant ſeize ſous, pour l'aider à ſe conduire. C'eſt en reconnoiſſance de cette charité, que cét illuſtre Prélat, par un reſſentiment digne d'un homme qui avoit conſumé toute ſa vie dans l'étude de la ſageſſe, & par- *Uſage de l'Hiſtoire.*

ti-

ticuliérement dans la lecture de Plutarque, fit depuis un legs de douze cens écus à cét Hôpital par son Testament. Il fit tant avec ses seize sous, qu'il se rendit à Paris : il n'y fut pas long-tems sans être reduit à gueuser ; une Dame, à qui il demandoit l'aumône, le trouvant de bonne façon, le prit chès elle, pour suivre ses enfans au Collége, & porter leurs Livres. Le génie merveilleux pour les Lettres, que la Nature lui avoit donné, le fit profiter de cette occasion avec usure. Il étudia donc, & si bien, qu'on le soupçonna d'être de la nouvelle opinion qui commençoit à éclater, inconvenient commun à tous les beaux esprits de ce temslà. Les perquisitions rigoureuses, qu'on fit alors des prémiers Huguenots, l'obligérent à fuïr, comme beaucoup d'autres, tout innocent qu'il étoit, & à sortir de Paris. On en vouloit sur-tout aux gens de Lettres suspects, & certes avec raison, car ils étoient bien les plus redoutables. Amiot étant obligé de sortir de Paris de cette sorte, se retira en Berri chès un Gentilhomme de ses Amis, qui le chargea de l'éducation de ses enfans. Durant le tems qu'il y fut, le Roi Henri II. faisant voyage, logea par hazard dans la maison de ce Gentilhomme : Amiot étant prié de faire quelque galanterie en Vers pour le Roi, composa une Epigramme Gréque, qui lui fut présentée par les enfans de la maison. Aussi-tôt que le Roi, qui n'étoit pas si savant que son pére, eût vû ce que c'étoit, *c'est du Grec*, dit-il en la jettant, *à d'autres.* Il est aisé de juger, par le déplaisir qu'Amiot dût ressentir de cette action du Roi, quelle fut sa surprise

sur

ſur ce qui arriva enſuite. Michel de l'Hôpital, depuis Chancélier de France, qui accompagnoit le Roi dans ce voyage, & qui ouït parler de Grec, ramaſſa ce qu'il avoit jetté, il lût l'Epigramme, & il en fut ſurpris. Il prend Amiot par la tête, & le regardant fixement lui demande où il l'avoit priſe. Amiot, qui étoit encore dans la conſternation où l'action du Roi l'avoit mis d'abord, lui répondit en tremblant que c'étoit lui qui l'avoit faite. Sa frayeur ne permit pas à M. de l'Hôpital de douter de ſa ſincérité; comme il étoit grand connoiſſeur, il ne fit point de difficulté d'aſſûrer le Roi, que ſi ce jeune homme avoit autant de vertu que de ſavoir & de génie pour les Lettres, il méritoit d'être Précepteur des enfans de France. Le Roi, qui avoit en M. de l'Hôpital toute la confiance qu'il devoit avoir, s'enquit du Maître de la maiſon. Comme les mœurs d'Amiot étoient irréprochables, le Gentilhomme lui rendit le témoignage qu'il méritoit. Il n'y avoit que le ſoupçon, qui l'avoit fait retirer en ce Lieu, qui pût lui nuire; mais quand ce ſoupçon auroit été ſû, M. de l'Hôpital, qui étoit lui-même plus ſuſpect qu'aucun autre, n'étoit pas pour s'en effrayer. Voilà l'affaire concluë. Il y a apparence que le Roi reconnut bien-tôt par la ſuite la vérité de ce que M. de l'Hôpital lui avoit dit d'Amiot, ne fut-ce que par la négociation qu'il fit à Trente, qui étoit la plus difficile commiſſion qu'on pût donner à un homme en ce tems-là, & où l'Abbé de Bellozane, c'eſt ainſi qu'Amiot s'appelloit alors, prononça devant tout le

Con-

Concile cette proteſtation ſi judicieuſe & ſi hardie qui nous reſte, & qui ſera dans la poſtérité un monument éternel de la ſageſſe & de la généroſité de la France dans cette occaſion également importante & delicate.

Voilà l'état auquel étoit Amiot ſous le regne de ſes diſciples François II. & Charles IX. avantageux à la vérité ſi l'on ſe ſouvient de ſes commencemens, mais pourtant encore indigne de ſon mérite. Et ſa fortune étoit apparemment pour en demeurer là, ſans une rencontre fortuïte, qui le porta plus haut qu'il n'avoit jamais eſpéré, & qui marque admirablement l'eſprit de la Cour. Un jour la converſation étant tombée ſur le ſujet de Charles-Quint à la table du Roi, où Amiot étoit obligé d'aſſiſter toûjours, on loua cét Empéreur de pluſieurs choſes, mais ſur-tout d'avoir fait ſon Précepteur Pape, c'étoit Adrien VI. On exaggera ſi fortement le mérite de cette action, que cela fit impreſſion ſur l'eſprit de Charles IX. juſque-là même qu'il dit, que ſi l'occaſion s'en préſentoit, il en feroit bien autant pour le ſien. Et de fait peu de tems après, la Grande-Aumonérie ayant vaqué, le Roi la donna à Amiot. Celui-ci, ſoit qu'il eût quelque preſſentiment de ce qui ſuivit, ou par humilité pure, s'excuſa tant qu'il pût de l'accepter, diſant que cela étoit trop au-deſſus de lui: mais ce fut inutilement, le Roi lui dit que ce n'étoit encore rien. Cependant cette nouvelle ayant été portée auſſitôt à la Reine Mére, qui avoit deſtiné cette Charge ailleurs, elle fit appeller Amiot dans ſon cabinet, où elle le reçût avec ces paroles effroya-

effroyables, *J'ai fait bouquer*, lui dit-elle, *les Guises & les Châtillons, les Connêtables & les Chancéliers, les Rois de Navarre & les Princes de Condé, & je vous ai en tête petit Prestolé?* Amiot eut beau protester de ses refus, la conclusion fut que s'il avoit la Charge il ne vivroit pas vingt-quatre heures; c'étoit le stile de ce tems-là. Les paroles de cette femme étoient des arrêts. Le Roi étoit naturellement opiniâtre. Entre ces deux extrêmitez Amiot prit le parti de se cacher, pour se dérober également & à la colére de la mére, & à la libéralité du fils. Un repas passe, & puis un autre, & puis encore un autre, sans qu'Amiot paroisse à la table du Roi; au quatriême il le demande, & commande qu'on le cherche tant qu'on le trouve, mais ce fut en vain. Amiot ne s'étoit pas caché afin qu'on le trouvât. Le Roi s'avisa aussi-tôt de ce que ce pouvoit être, *Quoi*, dit-il, *parceque je l'ai fait Grand-Aumonier, on l'a fait disparoître?* Et sur cela entre dans une telle fureur, comme c'étoit son naturel, dès qu'il se mettoit en colére, que la Reine, qui avoit assès de peine à le gouverner, & qui le craignoit autant qu'elle l'aimoit, n'eut rien de plus pressé que de faire trouver Amiot à quelque prix que ce fût, en lui donnant toutes les sûretez qu'il pût souhaiter.

Rouillard dit, qu'Amiot exerça à Bourges la Charge de Professeur en la Langue Latine & en la Gréque pendant dix ans avec beaucoup de réputation; Que ce fut durant ce tems-là qu'il fit sa Traduction de l'Histoire Ethiopique de Théagene & de Chariclée, dont

Rouill. Histoire de Melun.

dont il ne connoiſſoit pas l'Auteur ; & qu'étant allé à Rome il apprit de Romulus Amaſée Bibliothécaire du Pape, qu'Héliodore Evêque de Traca dans la Thrace étoit l'Auteur de cette Hiſtoire, & que ce Prélat avoit mieux aimé quitter ſon Evêché que de brûler ſon Livre, bien-qu'on lui reprochât, que les amours, qui y étoient décrites, étoient indignes d'un homme de ſon rang & de ſon caractére. D'autres diſent, que cette Traduction fut récompenſée par François I. de l'Abbaye de Bellozane vacante par la mort de Vatable. Rouillard ajoûte, qu'Amiot avoit très-peu de talent pour la Poéſie, comme il paroît par un Poéme Latin qu'il a fait ſur le ſacre de Charles IX.

Hiſtoire de l'Academie Françoiſe.

Quant à ſa Verſion des Oeuvres de Plutarque, quoi-que ce ſoit un excellent Ouvrage, & qu'il lui ait aquis une réputation immortelle, M. de Meziriac, qui étoit très-ſavant aux belles Lettres & ſur-tout en la Langue Gréque, prétendoit montrer, qu'il y avoit juſqu'à deux mille fautes très-groſſiéres ; ſur quoi M. Peliſſon fait cette belle réflexion, que quand la critique de M. de Meziriac ſeroit bien juſte, cét exemple ne doit pas tant rebuter qu'encourager ceux qui s'adonnent à traduire : *Car*, dit il, *ſi d'un côté c'eſt une choſe déplorable, qu'un auſſi excellent homme qu'Amiot, après tout le tems & toute la peine que chacun ſait qu'il employa à cét Ouvrage, n'ait pû s'empêcher de faillir en deux mille endroits, c'eſt de l'autre une grande conſolation, que malgré ces deux mille fautes, par un plus grand nombre de lieux où il a heureuſement ren-*

con-

contré, il n'ait pas laissé de s'aquerir une gloire éternelle.

M. Colomiès nous apprend, que Laurent Bouchel assûroit, qu'Amiot avoit traduit Plutarque sur une vieille Version Italienne de la Bibliothéque du Roi, & qu'elle étoit cause des fautes qu'il avoit faites. *Colomesiù Opuscula.*

D'autres ont dit, qu'un savant homme, qu'Amiot retira des prisons de la Conciergérie du Palais & qu'il prit à son service, lui aida à faire cette Version. La Popéliniére a laissé par écrit, qu'Adrien Turnébe envoyoit de tems en tems à Amiot les passages les plus difficiles de Plutarque traduits en François. *Brantom. tom. 4. Lancel. Voisin Histoire des Histoir. p. 339.*

Au-reste, Amiot fut accusé d'une extrême avarice, & l'on assûre, que Charles IX. le railloit souvent, & lui reprochoit, que les langues de bœuf, dont il vivoit, ne servoient qu'à faire souvenir qu'il étoit fils d'un Boucher. *Varill. Hist. de Charles IX. l. 7.*

J'ai mis dans mes précedentes Additions la Vie d'Amiot suivant qu'elle a été écrite par Mr. de Saint Real. Voici un Abregé de celle qui se trouve dans l'Histoire de la ville de Melun composée par Rouillard: Jaques Amiot nâquit le 30. Octobre 1514. Son pére s'appelloit Nicolas & sa mére Marguérite des Amours. Ils vendoient des bourses & des aiguillettes, mais au-reste ils vivoient en gens de bien. Après qu'il eût appris à Melun les principes de la Grammaire, son pére l'envoya étudier à Paris au Collége du Cardinal le Moine, où il l'entretint en partie de son bien, en partie de celui de ses Amis. Quoi-qu'Amiot eût l'esprit un peu rude & grossier, comme il *Pag. 605. & suivantes.*

le dit lui-même, néanmoins à force de travai & d'étude il se rendit en peu de tems savan en la Langue Latine. Ayant été reçu Maîtr ès Arts à l'âge de 19. ans, il continua ses étu des sous Jaques Tusan & Pierre Danès Professeurs Royaux, & sous Oronce Finé qui enseignoit les Mathématiques. A l'âge de 23 ans il alla à Bourges, ou Bouchetel Sécrétair d'Etat le reçût dans sa maison, & lui confia l'instruction de ses enfans. Comme ils firen de grands progrès sous ce Précepteur, leu pére le recommanda à la Princesse Marguérit Duchesse de Berri sœur de François I. laquelle lui confera la Charge de Lecteur public en Grec & en Latin dans l'Université de Bourges, dont il s'aquitta dignement pendant dix ans. Après la mort de Vatable il obtint l'Abbaye de Bellozane, pour la traduction du Roman d'Héliodore, qui étoit fort mauvaise, & qu'ensuite il raccommoda. Ayant été pourvû de ce Bénéfice il suivit à Vénise Morvilliers, que le Roi Henri II. y envoyoit en Ambassade. Lorsqu'on rappella Morvilliers en France, Amiot n'y voulut pas retourner avec lui. Il aima mieux aller à Rome, où l'Evêque de Mirepoix le tint deux ans chès lui comme son domestique. Pendant ce tems-là il fit sa cour au Cardinal de Tournon, qui conçût tant d'estime pour lui, qu'étant prié par Henri II. de lui indiquer un habile Précepteur pour ses deux fils, les Ducs d'Orléans & d'Angoulême, il lui nomma Amiot, qui fut agréé par ce Prince. Il exerça cette Charge jusqu'à la mort de François II. Charles IX. l'un de ses Eleves étant monté sur le Thrône, lui donna l'Ab-

l'Abbaye de Saint Corneille en Champagne, & le fit Grand Aumonier de France & Evêque d'Auxerre. Il l'appelloit même à son Conseil d'Etat & des Finances; mais Amiot n'y alloit qu'avec beaucoup de repugnance, parce que ces occupations le détournoient de ses études. Henri III. successeur de Charles IX. lui conserva la Charge de Grand Aumonier, & le fit Commandeur de l'Ordre du S. Esprit. Au mois de Janvier 1593. il fut attaqué d'une maladie néphrétique, & d'une fiévre continue, qui mit fin à sa vie le 6. Février suivant, dans la soixante dix-neuviême année de son âge.

Mr. Simon dit, qu'il n'est pas suprenant que les François fassent une estime toute particuliére des Traductions d'Amiot; que notre Langue n'étoit presque avant lui qu'une espêce de jargon, qu'il en est en quelque façon le pére. J'ai connu, ajoûte Mr. Simon, le pére Senaut, Général de l'Oratoire un de nos plus habiles Prédicateurs, qui le lisoit sans cesse, nonobstant son vieux langage, pour former sur lui le tour de ses phrases & de ses periodes. Que n'a-t-on pas dit au-reste de ce savant homme? Ses envieux l'ont voulu faire passer pour un Plagiaire, qui n'avoit fait que mettre en notre Langue ce qui avoit été traduit par un autre. Quelques-uns même ont osé avancer de son tems, qu'il étoit ignorant dans la Langue Gréque, & qu'il étoit redevable de la Traduction de Plutarque à une personne qu'ils sembloient indiquer; mais l'Exemplaire Grec, sur lequel il a travaillé & qui se trouve présentement dans la Bibliothéque des Péres de l'Oratoire de Paris, est une preu-

Lettr. choif. lett. 22.

ve évidente qu'il eſt non ſeulement l'Auteur de cette Verſion, mais auſſi qu'il a recherché avec un très-grand ſoin ce qu'il a pû trouver d'Exemplaires manuſcrits & de bons Livres, pour redreſſer une infinité de fautes qui ſont dans les prémiéres Editions de cét Auteur. Il y a dans cette Bibliothéque deux Volumes de Plutarque en Grec, dont le prémier eſt celui des Vies imprimé chès Alde, à Vénise en 1519. L'on lit à la tête de ce prémier Volume, *Plutarque de Meſſire Jaques Amiot, Evêque d'Auxerre, & Grand Aumonier de France, rapporté de Melun le Samedi 14. jour de Nov. par mon néveu, Mr. Pierre Regnaut, Procureur du Roi au Siége Préſidial de Melun.* Ces mêmes paroles ſe trouvent écrites de la même main au commencement du ſecond Volume, qui contient les Morales, & qui eſt de l'Edition de Froben & d'Epiſcopius, en 1542. Or à la marge de ces deux Volumes Amiot a corrigé, non ſeulement un très-grand nombre des fautes de Plutarque, mais il y a auſſi mis les diverſes leçons de pluſieurs Manuſcrits Grecs, qu'il avoit lûs, ſes conjectures pour rétablir les endroits qu'il croyoit altérez, & d'autres ſemblables Remarques de Critique, dont quelques-unes ſont priſes de ceux qui avoient travaillé avant lui ſur cét Auteur. En un mot, on void par ces Notes marginales, que non ſeulement Amiot a traduit véritablement Plutarque, mais auſſi qu'il l'a traduit en Maître.... Je ne prétens pas, au-reſte, entiérement juſtifier Amiot des fautes où il eſt tombé, & où il y en a mêmes quelques-unes qui ſont évidentes. Il eſt ſurprenant qu'il ſe trom-

trompe quelquefois en des endroits qu'il étoit aisé de traduire, & qu'il réussisse en d'autres qui sont obscurs & difficiles à entendre. Cela me fait juger qu'en ces derniers il a consulté les plus habiles gens de son tems, & principalement Turnébe. A l'égard des prémiers, il me paroît qu'il ne s'est pas précautionné assez, & qu'il a quelquefois copié les fautes des autres, sur-tout celles d'Erasme, qui n'étoit pas si savant en la Langue Gréque qu'on le croid ordinairement.

Mr. de Marville dit, qu'Amiot est un des plus grands Maîtres dans l'Art de traduire, & le seul de nos vieux Traducteurs dont on ne s'est point dégouté; Que bien-qu'on remarque des fautes dans son Ouvrage, il n'y a eu encore personne jusqu'à present qui ait osé se promettre de faire mieux; Que ceux qui y ont travaillé se sont contentez d'avoir quelque rang après lui dans l'estime du Public; Que peut-être quelque jour on pourra donner une traduction plus accomplie, mais qu'il y a lieu de douter, que quelque hûreux qu'on soit, on ait une réputation d'une aussi longue étendue que celle d'Amiot. *Mêlang. d'Hist. & de Littér. T. 2.*

Cependant l'Auteur du Journal des Savans prétend, que la Traduction d'Amiot est tout-à-fait abandonnée, non seulement à cause des vieux mots, mais aussi à cause des périodes qui sont si longues & si obscures, qu'elles recommencent souvent par de nouveaux membres, lorsqu'on croid qu'elles vont finir, & qu'elles contiennent quelquefois deux ou trois matiéres différentes, qui devroient être séparées. Ce qui a donné lieu à Mr. Sorel de *Journ. du 15. Août 1672.*

comparer Amiot à ces Architectes peu experts, qui ayant fait un corps de logis où il manque une chambre, ou un cabinet, les bâtissent après sans garder aucune régularité. Sorel dit, que l'on entreprit de corriger quelques vieux mots d'Amiot, & d'en substituer d'autres en leur place; mais qu'on lui ôta toute sa force & toute sa naïveté; Que quelques Libraires de Paris firent il y a quelques années une impression de sa Traduction en grand volume, & qu'on en ôta de vieux mots d'un côté & d'autre; Que quelques personnes croyoient que cela rendoit ce Livre plus agréable aux Lecteurs; mais que d'autres soûtenoient, qu'il falloit avoir plus de vénération pour les bons & anciens Auteurs, & que c'étoit un sacrilége d'avoir touché à celui-ci de cette sorte, sur-tout parce que ceux qui s'étoient employez à cét Ouvrage en étoient peu capables.

Bibl. de Sorel p. 197.

Nous sommes bien éloignez, disent Mr. & Mad. Dacier, de vouloir rabaisser le mérite de la Traduction d'Amiot; parmi ses plus zélez partisans il n'y en a point qui lui rendent plus de justice.—Le génie de sa Langue lui a été parfaitement connu, il a des phrases très-naturelles & très-Françoises, & un tour très-propre & très-élegant. Je dirai même qu'il est le prémier qui ait connu combien notre Langue étoit capable de nombre & d'harmonie. La plus grande marque de la force & de la beauté de son stile, c'est que tous les efforts du tems, c'est-à-dire, une infinité de vieux mots, & beaucoup de phrases qui ne sont plus d'usage, n'empêchent pas qu'il n'ait en-

Préface des Vies des hom. illustr. de Plutarq. traduites en Franç. par Mr. & Mad. Dacier.

encore de la grace, & qu'il ne conserve en beaucoup de choses toute la fleur de la nouveauté. On peut dire de sa maniére d'écrire, ce que Térence dit d'une belle personne qu'on avoit trouvée avec de méchans habits & dans un grand desordre,

——— ——— ——— ni vis boni
In ipsa inesset forma, hæc formam exstinguerent:

Si elle n'avoit un fond de beauté à ne rien craindre, tant de choses desavantageuses n'auroient pas manqué de l'éteindre & de l'effacer. Mais il ne faut pas passer ces bornes: car de louer ce stile dans ce qu'il y a de trop négligé, de vicieux, & d'entiérement hors d'usage, c'est tomber presque dans l'entêtement de ceux dont Horace parle, qui trop amoureux du vieux langage juroient que les Muses mêmes avoient dicté sur le mont d'Albe les Loix des douze Tables, & les antiques Volumes des Devins. En effet il y a plus de cinquante ans que Vaugelas un des plus grands admirateurs d'Amiot, & un des meilleurs juges que la France ait eu sur ces matiéres, a avoué, que la moitié de ses phrases & de ses expressions n'étoient plus Françoises, & qu'on ne pouvoit plus s'en servir. Depuis 50. ans on a retranché encore une grande partie de cette autre moitié. Ainsi voilà une Traduction qui a mérité l'estime de son Siécle & du notre, dont cependant les trois quarts sont dans une Langue qu'on ne parle plus. Ce n'est pas la faute de son Auteur; c'est le sort de toutes les Langues vivantes; elles ne font que passer.

Horat. Epist. lib. 2. Ep. 1.

Mr. & Mad. Dacier ajoûtent, qu'outre les vieilles expreſſions qu'on trouve dans la Traduction d'Amiot, il y a de grandes obſcuritez, & beaucoup de fautes : mais qu'il y en a moins qu'on n'en devoit attendre de la longueur & de la difficulté de l'ouvrage & du tems où il a été fait, c'eſt-à-dire, du tems où les Lettres ne faiſoient que de renaître.

Hiſt. de l'Egl. Siecl. 11.

Mr. Godeau reconnoît, que le ſtile d'Amiot ſe ſent effectivement du vieux tems ; mais qu'il ne laiſſe pas pourtant d'être beau, & qu'en pluſieurs endroits il a toute la pureté qu'on ſauroit deſirer ; Qu'à dire le vrai les Maîtres de la Langue y remarquent beaucoup de fautes, qui regardent l'intelligence de l'Auteur, mais qu'ils avouent qu'à tout prendre c'eſt un Ouvrage digne de louange.

Amiot a auſſi été loué par Rolland des-Marets dans ſes Lettres, par Mr. Huet dans ſon Livre *de Claris Interpretibus*, par le Pére Vavaſſeur dans ſon Traité *de Ludicra dictione*, & par Vaugelas dans la Préface de ſes Remarques.

Liv. 1. c. 17.

Nous liſons dans l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de Béze, qu'Amiot ſucceda à Volmar, qui étoit Profeſſeur des belles Lettres à Bourges ; Qu'il avoit quelque teinture de la Religion des Proteſtans ; mais qu'il les perſécuta, après qu'on l'eût fait Abbé de St. Corneille & Evêque d'Auxerre.

Vie de Charles IX.

„ Brantome dit, que quelques-uns des en-„ vieux d'Amiot ont aſſûré, qu'il n'avoit pas „ fait la Verſion de Plutarque, qui a paru „ ſous ſon nom, & que c'étoit l'Ouvrage d'un „ certain grand perſonnage fort ſavant en

„ Grec ;

„Grec; Qu'Amiot le trouva, par bon cas „pour lui, dans la Conciergérie du Palais de „Paris, & en néceſſité; Qu'il le ſût là, le „retira, & le prit à ſon ſervice, & qu'eux „deux, en cachette, firent cette Verſion, & „puis il la mit en lumiére, comme s'il en „étoit l'Auteur; mais que c'eſt une pure „mentérie, & que lui ſeul l'a faite, & que „qui l'a connu, & diſcouru avec lui, dira „bien qu'il n'a rien emprunté d'ailleurs que „du ſien.

Amiot a auſſi traduit du Grec, les Amours Paſtorales de Daphnis & de Chloé, imprimées à Paris *in* 8. par Vincent Sertenas. Cette Traduction lui eſt attribuée par Draudius dans ſa *Bibliothéque* T. 2. p. 126.

Vaugelas dit, que quoi-qu'il ſoit arrivé de très-grands changemens dans notre Langue depuis le tems d'Amiot, il ne laiſſe pas d'être encore dans une grande réputation depuis tant d'années. *Quelle obligation*, ajoûte Vaugelas, *ne lui a point notre Langue, n'y ayant jamais eu perſonne qui en ait mieux ſû le génie & le caractére que lui, ni qui ait uſé de mots & de phraſes ſi naturellement Françoiſes, ſans aucun mêlange des façons de parler des Provinces, qui corrompent tous les jours la pureté du vrai langage François? Tous ſes magaſins & tous ſes thréſors ſont dans les Oeuvres de ce grand homme; & encore aujourd'hui nous n'avons guéres de façons de parler nobles & magnifiques, qu'il ne nous ait laiſſées; & quoi-que nous ayons retranché la moitié de ſes mots & de ſes phraſes, nous ne laiſſons pas de trouver dans l'autre moitié preſque toutes les richeſſes dont* *Préf. ſur les Rem. de la Lang. Fr.*

nous nous vantons. Aussi semble-t-il disputer le prix de l'éloquence historique avec son Auteur, & faire douter ceux qui savent parfaitement la Langue Gréque & la Françoise, s'il a accrû ou diminué l'honneur de Plutarque en le traduisant.

Les Critiques ont toûjours fait tant de cas de cette célébre Traduction, qu'ils ont crû en devoir examiner jusqu'aux Préfaces. Le Cardinal du Perron dit, que celle qu'Amiot a faite sur les Vies de Plutarque est excellente; Qu'il y a mis tous ses efforts; Et qu'elle est toute de son chef; mais que la Préface sur les Opuscules de Morale n'est pas si bonne.

Perroniana.

Le nouveau Traducteur François de l'*Ane d'Or* d'Apulée dit, que le Plutarque d'Amiot n'est peut-être pas moins estimé aujourd'hui qu'il l'étoit du tems d'Henri III.

Journ. des Sav. An. 1707. p. 479.

Quoi-qu'Amiot fût du nombre des Ligueurs, il ne laissa pas d'être volé par ceux de la Ligue, qui lui enlevérent tout son argent comptant, ses pierréries, & tout son équipage en 1589. lorsqu'il s'en retournoit des Etats de Blois à Auxerre. Depuis qu'il eût été volé, il ne fit plus que se plaindre, disant toûjours que l'extrême disette où ce malheur l'avoit reduit lui ôtoit tout le plaisir qu'il trouvoit auparavant à étudier; mais ceux qui sauront qu'il laissa à sa mort plus de deux cens mille écus, avoueront sans doute, que l'avarice avoit eu beaucoup de part à ses plaintes. Mr. le Duchat prétend, qu'Amiot mourut âgé de 79. ans le 7. Février 1593. & non pas en 1590. comme l'a crû M. de Thou.

Le Duchat Rem. sur le Cathol. p. 648.

A N-

ANTOINE de CHANDIEU, qui se fit connoître au Public sous deux noms Hébreux, savoir sous celui de *Sadéel*, & sous celui de *Zamariel*, étoit issu d'une Famille noble du Païs de Forets. Il répondit aux Ecrits de François Turrian, & de quelques autres Jésuites, & il s'aquit une grande réputation parmi ceux de sa créance. Enfin, après avoir employé trente-six ans entiers à enseigner & à écrire, il mourut à Généve d'une fiévre hectique dans sa cinquante-septiême année. **Antonius Chandeus.**

ADDITIONS.

ANTOINE de CHANDIEU étoit sorti de l'ancienne & illustre Famille des Barons de Chandieu, dont il est parlé dans l'Histoire de France. Son pére s'appelloit Gui, & sa mére Claude Chabot. Dans sa jeunesse il embrassa la Religion des Protestans, & ayant renoncé à l'étude de la Jurisprudence pour s'attacher à celle de la Théologie, il fut reçû Ministre de l'Eglise de Paris à l'âge de vingt ans. Dans la seconde année de son Ministére il fut accusé d'hérésie, & mis en prison; mais il en fut bien-tôt delivré par Antoine Roi de Navarre, qui l'arracha de son autorité d'entre les mains de ceux qui le gardoient. En 1562. le troisiême Synode National des Protestans ayant été convoqué à Orléans, Chandieu, quoi-qu'il fût encore jeune, par les suffrages de toute l'Assemblée fut choisi pour y présider, parce *Jacob. Lect. Vit. Anton. Sadeel.*

Thuan. Hiſt. lib. 29.

parce que, comme l'a écrit M. de Thou, ſa bonne mine, ſon érudition, ſon éloquence diſputoient avec une ſinguliére modeſtie à qui le rendroit le plus recommandable. Enfin ayant été obligé de quitter la France pour éviter les dangers dont il étoit ménacé, il ſe retira à Génève, où il fut reçû au nombre des Miniſtres ordinaires de cette ville-là. Pendant les guerres civiles de ce Royaume il fut mandé par le Roi de Navarre, & il demeura trois ans avec lui. Il ſe trouva à la bataille de Coutras, & il y fit la priére en la préſence de ce Prince, après que les troupes eurent chanté la derniére pauſe du Pſeaume 118. Mais Chandieu ne pouvant ſupporter les fatigues de la guerre retourna à Génève, où il paſſa le reſte de ſes jours, & ayant exercé toute ſa vie les fonctions de ſa Charge ſans aucun ſalaire, il mourut enfin d'une peripneumonie. Voici comment M. Chorier parle de Chandieu: *Il étoit un fort appui de la Religion P. R. par ſa pénétration dans les matiéres Théologiques. Le Roi l'écoutoit avec plaiſir. Les erreurs ſembloient des véritez dans ſes diſcours; mais il quitta la Cour après que le Roi les eût abjurées. Il eut peur qu'on ne le regardât comme un captif attaché au char de triomphe de la Religion Catholique, qui avoit porté ce Prince à l'Egliſe. Il a donné à ſon Parti un Volume de Traitez Théologiques ſous le nom d'Antoine Sadéel. Dans la Langue Hébraïque* Sadéel *ſignifie champ de Dieu: il traveſtit ainſi ſon nom de Chandieu, ne voulant ni tirer de la gloire de ſon Ouvrage, ni la perdre.*

Jac. Lect.

Abrégé de l'Hiſtoire du Dauph. liv. 10.

Melch. Adam. Vit. Theol.

Antoine de Chandieu pendant qu'il étudioit en Droit à Toulouſe, commença à goûter la véri-

véritable Religion, dans laquelle il fut instruit par son Précepteur, & il cessa dès lors d'aller dans les Eglises des Catholiques Romains. Il se transporta ensuite à Généve, où il fut confirmé dans la créance des Réformez par les soins de Calvin & de Béze, dont il aquit l'estime & l'amitié. Ayant fait quelque séjour en cette ville, il fut rappellé par ses parens, qui l'envoyérent à Paris, pour y poursuivre un procès. Comme en ce tems-là les Réformez faisoient des Assemblées pour rendre à Dieu le culte qu'ils lui doivent, Chandieu se joignit à eux; & ayant entendu les exhortations de Colonge Ministre de Généve, qui tâchoit de persuader aux jeunes Etudians d'embrasser l'étude de la Théologie, il s'y consacra entiérement, & s'y appliqua avec tant d'assiduïté & de succès, qu'à l'âge de vingt ans il fut honoré de la Charge du saint Ministére à Paris avec l'applaudissement de toute l'Eglise; & parce que les Moines faisoient accroire au peuple, que les Réformez commettoient des crimes horribles dans leurs Assemblées, Chandieu fut chargé de réfuter cette calomnie, & il le fit avec beaucoup d'éloquence & de fruit.

Le Synode des Eglises de France ayant été convoqué à Paris, on y dressa leur Confession de foi, qui fut présentée au Roi, avec une Préface de Chandieu.

Le Roi Henri II. étant mort en 1559. Chandieu fut chargé par ses Collégues d'écrire au Roi de Navarre, pour l'exhorter de revenir à Paris, d'où il étoit parti quelques mois auparavant; & ce Prince defera à son conseil. L'An-

L'Année ſuivante il fut député à l'Amiral de Coligni, pour le confirmer dans la reſolution où il étoit de ſoûtenir la cauſe des Réformez. Après qu'il eût préſidé au Synode National tenu à Orléans, il fut chargé du même Emploi dans ceux de la Rochelle, de Nîmes, & de Montauban. Pendant les guerres, que les perſecuteurs de la véritable Religion excitérent en France, il ſéjourna trois ans à la Cour d'Henri Roi de Navarre, qui l'aimoit & le conſideroit beaucoup, & qui le conſultoit ſouvent dans des affaires de la derniére importance.

Après la bataille de Coutras, ce Prince l'envoya avec quelques ordres vers les Princes d'Allemagne, qui lui firent de grands honneurs, ſur-tout Caſimir Prince Palatin, & le Landgrave de Heſſe, qui voulut que Daniel, fils de Chandieu, digne enfant d'un pére ſi illuſtre, fût élevé à Heidelberg avec les jeunes Gentilshommes de ſes Etats. S'étant aquitté avec ſuccès de cette Députation, il revint à Généve en 1589. où non ſeulement il rempliſſoit exactement toutes les fonctions du ſaint Miniſtére, mais auſſi il donnoit ſes avis aux Sénateurs, qui le conſultoient ſouvent dans des conjonctures fâcheuſes, & il encourageoit les peuples, lorsqu'ils étoient ménacez de quelque danger. Il accompagnoit même quelquefois leurs troupes, quand elles alloient en campagne pour quelque expédition guerriére; & quoi-qu'elles fuſſent en petit nombre, & dûſſent combattre contre une grande multitude d'ennemis de la véritable Religion, il ne laiſſoit pas de leur inſpirer un courage héroïque & pieux. Par-

Parmi les grandes qualitez, dont il fut orné, il se fit sur-tout admirer par son extrême libéralité; car non seulement il enseigna & prêcha gratuitement à Paris, à Orléans, à Lyon, & à Génève, mais il fit aussi des dépenses considérables pour les Eglises. Il laissa cinq fils, dont deux avoient pris le parti des armes, & les trois autres étoient dans sa maison à Génève, avec leur mére & trois filles, lorsqu'il mourut.

Mr. de Chandieu, dit Jos. Scaliger, *étoit un gentil personnage, bon Théologien, & a bien écrit.* *Scaligerana p. 89.*

Mezerai a pris Sadéel & Chandieu pour deux Ministres différens, ne sachant pas que Chandieu prenoit le nom de *Sadéel*, aussi-bien que celui de *Zamariel*, qui signifient en Hébreu, celui-ci *Chant de Dieu*, & l'autre *Champ de Dieu.* Voyez *Chevræana* Tom. 1. p. 156. & 157.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Verbo Dei scripto, Tractatio. De unico Christi Sacerdotio & Sacrificio. De vera peccatorum remissione. De veritate naturæ humanæ Jesu Christi. De spirituali manducatione corporis Christi, & spirituali potu sanguinis ipsius in Cœna Domini. De sacramentali manducatione corporis Christi, & sacramentali potu sanguinis ipsius in Cœna Domini. Refutatio libelli quem Claudius de Xaintes Monachus edidit cum hac inscriptione, Examen doctrinæ Calvinianæ & Bezanæ de Cœna Domini Anno* 1567. *Index errorum Gregorii de Valentia ex eo libro quem inscripsit, Examen præcipui Mysterii doctrinæ Calvinistarum. Index secundus* ἐλεγκτικὸς *errorum Greg. de Valentia. Responsio ad*

ad fidei, quam vocant, profeſſionem à Monachis Burdegalenſibus editam Anno 1585. *ut eſſet Religionis abjurandæ formula. De legitima vocatione Paſtorum Eccleſiæ Reformatæ. Sophiſmatum Turriani Solutio. Ad omnia repetita Turriani Sophiſmata Reſponſio. Centum floſculi Turrianicæ diſputationis. Index* ἐλεγκτικὸς *repetitionum Turriani, cui acceſſit brevis Refutatio libelli, quem Turrianus edidit cum hac inſcriptione,* ἔλεγχος δυσωπητικὸς *adverſus tertias in librum bipertitum cavillationes Sadeelis Lutherani. Analyſis & Refutatio aſſertionum de Chriſti in terris Eccleſia, propoſitarum in Collegio Poſnanienſi. Ad tres libros Laurentii Arturi, quos inſcripſit de Eccleſia Chriſti in terris. Meditationes in Pſalmum* 22. *Octonaires de la vanité des choſes humaines. L'Hiſtoire des perſecutions. Traité de la diſcipline Ecléſiaſtique. Trois Sonnets ſur la mort de Calvin.* On lui attribue un Poéme intitulé, *La Métamorphoſe de Ronſard en Prêtre*, ou, *Le Temple de Ronſard*, dans lequel ce fameux Poéte eſt taxé d'avoir enſeigné l'Athéisme. Ronſard répondit à cét Ouvrage par un autre, qui a pour titre, *Les miſéres du tems*, auquel Chandieu repliqua par un autre Poéme.

Hugo Donellus.

HUGUES DONEL, célébre Interpréte du Droit, nâquit à Châlons ſur Saone. Il enſeigna prémiérement à Bourges pendant pluſieurs années, & après le deſordre de Paris ayant été obligé de quitter la France, il demeura quelque tems à Leide : & enfin à cauſe du ſoupçon qu'on eut de lui, dont nous avons parlé ailleurs, il

il prit alors la célébre Académie de la République de Nurenberg pour l'asyle de sa vieillesse, & y mourut à l'âge que Cujas étoit mort, mais avec d'autant moins de réputation que ce grand homme, qu'il fit tous ses efforts pour obscurcir l'éclat de sa gloire & de vive voix & par écrit.

ADDITIONS.

DONEL fit ses prémiéres études dans son Païs avec beaucoup de succès. Ensuite il apprit la Jurisprudence à Toulouse sous Jean Coras & sous Arnaud Ferrier, qui avoient aquis tant de réputation par leur savoir, qu'ils pouvoient compter d'ordinaire dans leur Auditoire plus de quatre mille Ecoliers. Puis il continua ses études à Bourges sous Eguinaire Baron & sous François Duaren; & il devint en peu de tems capable d'enseigner lui-même cette Science difficile; car à l'âge de vingt-quatre ans il fut mis au nombre des Professeurs de cette Université, & il eut l'avantage d'être Collégue de Jaques Cujas & de François Hotman. Pendant qu'il exerçoit cette Charge avec beaucoup de gloire, il fut exposé à un très-grand danger, car il faillit à être enveloppé dans le massacre de la S. Barthélémi; mais il garentit sa vie par le secours de quelques Ecoliers Allemans, qui l'arrachérent d'entre les mains de ceux qui étoient sur le point de l'immoler à leur cruauté & au faux zéle dont ils étoient animez, & ils le conduisirent à Généve, d'où étant allé en Al-

Scipio Gentilis in Orat. funebri Donelli.

Thuan. Histor. lib. 78.

lemagne, il enseigna quelque tems à Heidelberg, puis à Leiden; mais il fut obligé de quitter la Hollande, parce qu'il fut soupçonné d'avoir eu part à une conjuration, que les habitans de cette ville-là avoient tramée contre les Etats. Enfin après avoir demeuré à Altorf trois ans, il y mourut âgé de soixante-quatre ans, & fut ensevéli dans le Temple de cette ville-là.

Lorenz. Crasso. Grot. Hist. Hol. lib. 5.

C'étoit un homme qui excella dans la belle Littérature & dans la Jurisprudence, qui expliqua les difficultez de cette Science épineuse avec beaucoup d'érudition & de politesse, & qui mêla avec tant d'art l'utile & l'agréable, que ses Ecrits plaisent & instruisent également. Ses plus beaux Ouvrages sont ceux qu'il composa sur la matiére des testamens & des derniéres volontez: car ceux qui sont entendus en ces sortes de choses assûrent, qu'il a traité ce sujet avéc plus d'évidence & de savoir que tous ceux qui l'avoient précedé. Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il savoit par cœur tout le Corps du Droit depuis le commencement jusqu'à la fin. Il avoit tant d'aversion & témoignoit tant de mépris pour Cujas, que dans ses leçons il ne le designoit que par cette periphrase, *homo nescio Cujas.*

Academia Leidensis.

Voss. Epist. 24.

Baill. des Aut. Deguis.

Jean de Montluc, Evêque de Valence, après l'horrible Massacre des François de la Religion Réformée, qui fut fait le jour de la Saint-Barthélémi, publia un Ecrit pour défendre, ou du moins pour excuser cette cruauté. Hugues Donel, sous le nom de *Zacharie Furnesterus*, réfuta les calomnies contenues dans cét Ecrit; auquel Cujas répondit dans un Livre

où

où il ne mit pas son nom, trouvant fort mauvais, que Donel se fût caché sous celui de *Zach. Furnesterus;* & cependant ensuite Cujas prit le nom de *Mercator* dans un Livre qu'il composa contre Jean Robert. Voyez mes Additions à l'Article de Cujas pag. 80.

Voici l'Epitaphe de Donel:

D. O. M. S.

HUGUO DONELLUS HEDUUS, NULLI IURISCONSULTORUM NOSTRI SAECULI SECUNDUS, IN GALLIIS INITIO, MOX INDE CIVILI BELLO FLAGRANTE SECEDERE COACTUS, HEIDELBERGAE, DEIN LUGDUNI BATAVORUM, DENIQUE ALTORPHII, MAGNA CUM ADMIRATIONE OMNIUM, ET CONCURSU EXTERORUM, IURA FACUNDO ORE DOCUIT, OBQUE PIETATEM, CANDOREM, ET HUMANITATEM DEO ET HOMINIBUS AEQUE CHARUS, SENIO TANDEM CONFECTUS, VITAE ET MOLESTIARUM SATUR, PIE ET PLACIDE ANIMAM CREATORI REDDIDIT, ANNO R. S. H. 1591. MENSE MAIO, AETATIS SUAE ANNO 64. CUI, BENE MERITO DE ACADEMIA ADOLPHINA, SCHOLARCHAE PERENNIS MEMORIAE ERGO H. M. P. C.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentariorum de Jure Civili libri* 28. *Comment. ad Titulum Digesti, de rebus dubiis. Comment. ad*

Titulos Codicis, de Pactis & Transactionibus. Comment. ad Titul. Digesti, de præscriptis verbis, & in factum Actionibus. Comment. ad Titul. Digesti, de verborum obligationibus. Comment. ad Titul. Digesti, de rebus creditis, de jurejurando, de condictione ex lege, de condictione triticaria, de eo quod certo loco dari oportet. Comment. ad lib. 4. Cod. Paralipomena ad aliquos Justiniani libros. Ad legem Justiniani, de eo quod interest, de usuris, de fructibus, de mora, de Ædilitio Edicto, de evictionibus, & dupli stipulatione, de probationibus, de fide instrumentorum, de testibus. Commentarii ad Tit. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. *&* 20. *lib.* 6. *Codicis. Commentar. ad L. Gallus. ff. De Liber. & Posthum. Commentarii ad Titul.* 34. 35. *&* 36. *lib.* 3. *Cod. Litteræ ad Albericum Gentilem, ad Michaëlem Hospitalium, & ad Martinum Jarrium.*

Adolphus Meetkercus.

ADOLPHE MEETKERKE, de Bruges, sorti d'une Famille noble, s'aquit une grande réputation par son savoir, mais il se laissa emporter au torrent de la guerre civile qui ravagea les Païs-Bas, & ayant été fait le prémier Conseiller des Etats, il employa toute sa vie en des Ambassades ou en des Emplois publics. Enfin étant Ambassadeur auprès d'Elisabeth Reine d'Angleterre, il mourut à Londres dans son année climactérique de la douleur qu'on dit que lui cau-

sa

ſa la nouvelle de la mort de Nicolas ſon fils, qui avoit été tué à Deventer.

ADDITIONS.

ADOLPHE MEETKERKE étoit très-ſavant en Grec & en Latin, & auſſi profond dans la connoiſſance de toute ſorte d'Antiquité, qu'il étoit habile dans le manîment des affaires d'Etat. Il recueillit les Actes de la Paix qui fut conclue à Cologne en 1579. & y ajoûta des Annotations qu'il donna au Public. Il a auſſi travaillé aux Vies des Céſars, à la grande Gréce, & aux Faſtes Conſulaires qui ont été gravez & publiez par Hubert Goltzius. *Valer. Andr. Biblioth. Belg.*

Meric Caſaubon, fils de l'illuſtre Iſaac Caſaubon, aſſûre, qu'Adolphe Meetkerke mourut à Londres dans la profeſſion de la Religion Réformée. Cependant l'Auteur des *Eloges Belgiques* a eu l'impudence d'écrire, que Meetkerke en mourant avoit dit, que la ſeule Egliſe Romaine étoit la vraye Egliſe; ce que ſes Amis, qui l'aſſiſtérent dans ſa derniére maladie, & Edouard Meetkerke ſon fils Profeſſeur Royal à Cantorbery, ſavent être très-faux. *Mer. Casaub. pietas p. 41.* *Miraus.*

Baillet dit, que Meetkerke étoit fort entendu dans la connoiſſance des deux Langues & de l'Antiquité. Dans ſon Livre, *de l'ancienne & de la véritable prononciation de la Langue Gréque*, il ſiffle la maniére vicieuſe de prononcer, qui eſt uſitée parmi les Grecs modernes, & qui s'eſt gliſſée mal à propos dans une bonne partie des Colléges. *Jugem. des Savans, Tom. 3. p. 187.*

Les autres Ouvrages imprimez de Meetkerke ſont, *De veteri & recta pronuntiatione Linguæ Græcæ. Kalendarium perpetuum, ſive Ephemeris ſyllabica dierum feſtorum Eccleſiæ Romanæ. Scholia in Moſchi & Bionis Idyllia. Theocritis Syracuſani Epigrammata, carmine Latino reddita.* Meetkerke & François Brugenſis ajoûtérent quelques Vers à la Grammaire de Deſpautere, & en firent un Abbregé, la reduiſant en un ordre plus commode. Cét Ouvrage fut imprimé chès Plantin en 1571. ſans y mettre le nom des Auteurs. Il y a auſſi des Vers de Meetkerke dans le Livre intitulé, *Delitiæ Poëtarum Gallorum.*

Victor Giſelinus.

VICTOR GISELIN, natif de Santford village proche d'Oſtende, étoit d'une Famille qui avoit tenu un rang honorable dans ce lieu-là, car il étoit deſcendu de Corneille Giſelin. Il fit ſes prémiéres études avec Juſte Lipſe & Jean Lernutius à Louvain, d'où ils s'en allérent enſemble à Dole. Là il ſe fit recevoir Docteur en Médecine, y étant contraint par ſa pauvreté, & Lipſe fit une belle Oraiſon à ſa louange. Mais il s'attacha beaucoup plus à l'étude & aux Muſes, qu'à l'exercice de ſa profeſſion. Je prens à témoin de cette vérité les excellens Commentaires qu'il a faits ſur les Metamorphoſes d'Ovide & ſur Prudence

dence Poéte Chrêtien, qu'il donna au Public plus correct qu'il n'étoit auparavant. Il est vrai que ce dernier Ouvrage est beaucoup plus considérable que l'autre, mais il ne l'acheva pas, & il en confià une partie aux soins de Lernutius.

Enfin pendant les troubles de ce Royaume, il se retira à Bergue-Saint-Vinoch petite ville, célébre par son Monastére, qui n'est pas loin de Dunquerque, y étant attiré par l'Evêque de Mosline, qui lui assigna une pension honorable, de laquelle il s'entretint jusqu'à ce qu'accablé d'ennui il rendit son ame à Dieu dans une grande tranquillité, après avoir prédit le tems de sa mort un jour auparavant selon les régles de son art. Il étoit âgé de soixante ans lorsqu'il mourut.

ADDITIONS.

BARTHIUS trouve mauvais que GISELIN ait appellé un Commentaire ses Notes sur Prudence, & dit, que c'est une marque d'une extrême présomption d'avoir donné un si grand nom à quelques pages de Remarques, d'autant mieux qu'il n'a nullement réussi dans cét Ouvrage, n'ayant point expliqué les Antiquitez Chrêtiennes qui se trouvent dans ce Poéte. Mais Possevin est dans un sentiment bien opposé; car il assûre, que ces Notes sont préferables à toutes celles qui ont été faites sur ce Poé-

Barth. Adversf. lib. 10. c. 20. & lib. 21. c. 4.

Id. lib. 50. c. 9.

Possevin. in Appar.

Poéte. Valerius Andreas dit, qu'elles sont presque toutes tirées des Ecrits d'Arnaud Laurent Berchemus.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Ovidium. Notæ in Apuleium. De Morbo Gallico. Notæ & Chronologia in Severi Sulpitii Opera. Adagiorum Epitome à Junio, Gentio, aliisque post, &c. Erasmum. Epistola de hydrargyri usu, ad Martinum Everartum. Hymni Liturgici.* Il a aussi laissé plusieurs Poésies & des Corrections sur Ausone, qu'il legua à Janus Lernutius.

Antonius Carafa.

Le Cardinal ANTOINE CARAFE étoit fils de Rénaud Chévalier & de Joanelle, qui étoient d'une même Famille & de la plus illustre noblesse du Royaume de Naples. Il apprit avec beaucoup de soin & de succès la Langue Gréque sous Guillaume Sirlet ; & comme il appartenoit à Paul IV. sous le Pontificat de ce Pape il eut part dans sa jeunesse aux prémiers honneurs de la Cour de Rome, & après la mort de Paul IV. ayant été enveloppé dans le malheur qui faillit à ruiner toute cette Famille, il fut injurieusement dépouillé des riches Bénéfices dont il jouïssoit ; mais ils lui furent restituez par Pie V. qui avoit de grandes obligations aux Carafes, & qui ajoûta à ce bienfait une grace plus considérable, lui donnant le Chapeau de Cardinal.

Après

Après qu'il fût élevé à cette Dignité, comme il étoit extrêmément ſtudieux & devot, il s'appliqua à corriger le Droit Canonique & à ramaſſer les Decretales, & il eut la conduite de l'édition de la Bible Gréque & de la Latine qui fut faite par l'ordre de Sixte V. s'étant ſervi pour cét effet des ſoins & de l'induſtrie de Pierre Morin Prêtre, d'Antoine Aquiſi, de Flaminio Nobilis Luquois, & de Fulvio Orſini. Ayant ſuccedé à Sirlet ſon Précépteur en ſa Charge de Bibliothéquaire du Pape, il prit auſſi la protection de l'Ecole des Maronites qui avoit été établie par Grégoire, & dans le tems qu'il travailloit à recueillir & à mettre en ordre les Conciles Grecs & Latins, une mort prématurée le priva de la gloire que cét Ouvrage lui eût pû aquerir, car il mourut âgé de cinquante-trois ans, & ainſi il fut obligé de la ceder au Cardinal Borromée l'émulateur de ſa vertu. Thomas Boſius Eugubinus, Céſar Baronius le fameux Ecrivain des Annales Ecléſiaſtiques, & François Bencius firent tous trois à l'envi ſon Oraiſon funébre. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de S. Silveſtre au Mont Quirinal, & l'on mit ſur ſon tombeau une inſcription modeſte, ainſi qu'il l'avoit ordonné.

ADDITIONS.

Donius d'Atichi Flor. Cardinal.

ANTOINE CARAFE nâquit le jour de l'Annonciation de Notre Dame, & trente ans après la veille de cette Fête il fut créé Cardinal par Pie V. Dans une grande jeunesse il fit paroître une vertu & une chasteté extraordinaire; car il n'étoit âgé que de vingt-cinq ans, lorsqu'il resista aux caresses d'une femme aussi belle que lubrique, qui l'étoit venu trouver dans son lit, & pour la chasser de sa chambre il lui jetta des charbons ardens contre le visage & dans le sein. Il fut aussi extrêmément recommandable par sa charité; car il fit de grandes aumônes aux pauvres pendant sa vie, & en mourant il donna ses biens à l'Ecole des Maronites. Il a traduit en Latin plusieurs Homélies de S. Grégoire de Nazianze, les Commentaires de Théodoret sur les Pseaumes, & ceux des autres Péres sur les cinq livres de Moyse, & sur tous les Cantiques du Vieux & du Nouveau Testament. Il a aussi écrit en Latin des Notes Apologétiques sur l'Histoire de la Vie de Paul IV. composée par un Auteur anonyme. On assûre, que dans la maison de ce Cardinal tous les domestiques étoient savans, jusqu'à ses Cuisiniers & ses Palefreniers.

Gruter. in Natal. Viror. Doctor.

Henricus Gravius.

HENRI GRAVIUS exerça pendant vingt ans la Charge de Professeur en Théologie dans l'Université de Louvain: & ayant été appellé par Sixte V. & par Gré-

Grégoire XIV. pour corriger l'édition des Péres que ces Papes avoient deſſein de procurer, il mourut dès qu'il fut arrivé à Rome, n'ayant que cinquante-cinq ans, & il ne pût pas jouïr des honneurs qu'il avoit droit d'eſpérer de cette Cour. Il fut enterré dans l'Egliſe de Ste. Marie Teutonique.

ADDITIONS.

HENRI GRAVIUS, fils de Barthélémi exact & habile Imprimeur, a mis au jour des Notes ſur le Tome ſeptiême de S. Auguſtin, où ce Pére parle contre les Héréſies. Il avoit auſſi commencé un Livre intitulé, *Commentarii Rerum Donatiſticarum*, dont on void une partie dans la Bibliothéque de Louvain. On y void auſſi une Oraiſon prononcée en 1586. ſur le verſet 10. du 17. chapitre de l'Evangile ſelon S. Luc.

Il y a eu un autre ſavant homme, appellé HENRI GRAVIUS, parce qu'il étoit natif de Grave, mais dont le nom étoit *Vermolanus*. Il étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & il a fait imprimer, *Annotatiunculas in S. Cyprianum. Annotationes in Hieronymi Epiſtolas, & Emendationes in S. Paulini Opera.* Il mourut en 1552. *Valer. Andr. Biblioth. Belg.*

LAURENCE STROZZI, fille de Zacharie, ſœur de Kyriaque, dont nous avons déjà fait l'Eloge, quoi-qu'elle ait *Laurentia Strozzia.*

tâché

tâché de vivre dans l'obſcurité, mérite d'être célébrée par nos louanges, à cauſe de ſa vertu & de l'excellence de ſon ſavoir, qui a été ſi extraordinaire, qu'on n'en void guéres de ſemblable parmi les perſonnes de ſon ſexe. A l'âge de ſept ans elle embraſſa la vie Religieuſe, & ſe mit dans le Couvent de S. Nicolas de Prato en Toſcane de l'Ordre de S. Dominique, & dans cette ſolitude ayant appris la Langue Gréque & la Latine, elle fit avec un ſuccès merveilleux des Hymnes Latins en Vers Lyriques, à l'imitation d'Horace, ſur toutes les fêtes de l'Egliſe Romaine. Pendant toute ſa vie elle s'attacha avec beaucoup d'exactitude à tous les exercices de la vie dévote, & mourut enfin d'une fiévre pourprée à l'âge de ſoixante & dix-ſept ans.

ADDITIONS.

Tom. 2. des Illuſtr. Etrang.

Brantome parle de cette ſavante fille en ces termes: *Monſieur le Marêchal Strozzi eut une ſœur Religieuſe & Abbeſſe d'une Abbaye en Italie, très-honnête Dame, très-ſavante ès Lettres divines & humaines, & ſur-tout en Poéſie Latine. Elle fit en Vers Latins pluſieurs beaux Hymnes & Cantiques Spirituels, qui ſe ſont chantez autrefois aux Egliſes d'Italie, par grande admiration & devotion: encore ai-je oui dire, qu'ils ſe chantent en aucunes Egliſes.*

Ni-

Nicius Erythræus dit, que ses Hymnes furent imprimez sous le nom de *Lactantius de Lactantiis*. Cependant il s'en est fait une Edition à Paris, en 1601. 8. où l'on a mis le nom de Laurence Strozzi, *Laurentiæ Strozziæ Monialis Hymni*, Lutetiæ. *Pinac. 1.*

Les Hymnes Latins de Laurence Stozzi furent trouvez si beaux & si élegans, que de savans hommes voulurent bien les mettre en Vers François & Italiens. Voyez l'Eloge de cette illustre fille dans Nicius Erythræus. *Pinacoth. 1.*

Année 1592.

AUGER GISLER de BOESBEC, personnage illustre par son érudition, par sa candeur, par sa probité, & par son adresse au manîment des affaires, ayant été envoyé deux fois à la Porte en qualité d'Ambassadeur de Ferdinand, s'aquitta avec beaucoup d'honneur & de gloire de ces Ambassades, & il en donna l'Histoire au Public dans deux Lettres très-élegantes & très-agréables, dont je confesse ingenûment que j'ai pris beaucoup de choses pour les inserer dans mon Histoire. **Augerius Gislerus Busbequius.**

Au-reste, comme Boesbec après la mort d'Elisabeth d'Aûtriche veuve de Charles IX. de laquelle il étoit Resident à la Cour de France, s'en retournoit dans sa Patrie, c'est-à-dire, aux Païs-Bas, avec toute sa fa-

famille, quoi-qu'il eût des passeports du Roi & de ceux de la Ligue, néanmoins les Ligueurs se saisirent de lui près de Dieppe, lui pillérent tout son bagage, & exercérent sur lui d'étranges cruautez. Et comme une extrême tristesse est d'ordinaire mortelle aux vieillards, la douleur, que lui causérent les mauvais traitemens qu'il avoit reçûs en cette occasion, lui fut si sensible, qu'elle l'ôta du monde le 28. Octobre, dans le tems qu'il attendoit les ordres du Duc de Mayenne pour sa delivrance.

ADDITIONS.

Valer. Andr. Bibl. Belg.

AUGER GISLER de BOESBEC nâquit en 1522. à Comines Patrie du célébre Philippe de Comines. Il étoit fils naturel de Gilles Gisler Seigneur de Boesbec & d'une femme de basse naissance. Mais comme dès son enfance il fit paroître un génie merveilleux & beaucoup d'amour pour la vertu, son pére ne laissa pas de lui témoigner autant d'affection que s'il eût été engendré d'un légitime mariage, & le fit élever avec un soin extraordinaire. Auger ayant cultivé ses talens naturels par une étude continuelle, se rendit si habile, que l'Empéreur Maximilien II. lui confia l'éducation de ses enfans. Puis il fut envoyé plusieurs fois en Ambassade; & comme c'étoit un homme d'expérience, consommé dans les affaires, & qu'il avoit une adresse & un esprit admirable, il s'aquitta de ces Emplois avec beaucoup de gloi-

J. Lips. Cent. 2. Ep. Miscell. ep. 94.

gloire. D'ailleurs il excelloit en la belle Littérature, ce qui paroît sur-tout dans l'Histoire de ses Ambassades, qui est écrite avec tant de politesse & d'agrément, qu'elle est comparable aux plus parfaits Ouvrages de l'Antiquité, & qu'on ne peut la lire sans être pénétré d'un extrême plaisir. Voyez les Eloges que Lipse lui donne dans son Epitre, par laquelle il lui dédie ses *Saturnales*.

Barth. Advers. lib. 14. *c.* 6. *lib.* 15. *c.* 13. *Colerus de Stud P. litico.*

Les Lettres de Busbec à l'Empéreur Rodolphe II. suivant Mr. de Marville, sont mieux remplies que celles de Bongars & plus utiles. C'est un portrait naturel des affaires de France sous Henri III. Il raconte les choses avec une si grande naïveté, qu'elles semblent se passer devant nos yeux. On ne trouve point ailleurs tant de faits historiques en si peu de discours. Les grands mouvemens, comme la conspiration d'Anvers, & les petites intrigues de la Cour, y sont également bien marquées. Les Attitudes, pour ainsi dire, dans lesquelles il met Henri III. la Reine Mére, le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre, la Reine Marguérite, le Duc d'Epernon, & les autres Courtisans, nous les montrent du côté que nous en découvrons à coup sûr le fort & le foible, le bon & le mauvais. En un mot les Lettres de Busbec sont un modéle de bien écrire pour les Ambassadeurs, qui rendent compte à leurs Maîtres de ce qui se passe dans les Cours où ils resident.

Jean Hotman, dans son Traité *de l'Office d'un Ambassadeur*, cite le Recueil de l'Ambassade de Busbec vers l'Empéreur des Turcs, comme un Livre digne d'un Ministre public,

&

& qui contient d'amples leçons pour ceux qui ſont employez dans d'importantes négociations. Mr. Baile allégue les mêmes paroles; mais il les attribue à François Hotman : je crois qu'il ſe trompe*, & que le Traité d'où elles ſont priſes a été composé par Jean, non par François. Joſ. Scaliger loue auſſi beaucoup ce Livre, & dit que Busbec a bien écrit des Turcs.

Scaligera.

Il parloit ſept Langues en perfection, la Latine, l'Italienne, la Françoiſe, l'Eſpagnole, l'Allemande, la Flamande & la Sclavonne, s'il en faut croire Louis Guicciardin dans la *Deſcription des Païs-Bas*.

Bull. Acad. des Scien. T. 1.

Comme Auger Boesbec ſortoit d'une Famille noble de Flandre, il eut auſſi les inclinations nobles & l'eſprit excellent : mais ne ſe croyant pas aſſez riche de ces beaux préſens de la nature, s'il n'embelliſſoit ſon eſprit par l'étude & par les Sciences, dans la fleur de ſes ans il voyagea en Italie. Il s'arrêta prémiérement à Véniſe, pour y apprendre l'éloquence ſous Jean-Baptiſte Egnatius. Enſuite il alla à Bologne, & de là à Pavie, où il profita merveilleuſement ſous la conduite des plus ſavans hommes de ces Académies. De ſorte qu'ayant aquis de grandes lumiéres & beaucoup de réputation, il fut appellé à Vienne par Pierre Vanderen, qui l'introduiſit à la Cour de l'Empéreur Ferdinand. Dans les grands Emplois, dont on l'honora, il fit voir, par un exemple nou-

* Ce qui eſt très-ſûr, & pour s'en convaincre on n'a qu'à conſulter le Livre intitulé *Opuſcules Françoiſes des Hotmans*, à Paris 1616. *in* 8. Voici le titre du Traité qui eſt à la page 453. *De la Charge & Dignité de l'Ambaſſadeur : par Jean Hotman Sieur de Villiers*, &c.

nouveau & qui eſt fort rare, qu'un Miniſtre public peut exceller dans les Sciences & dans les belles Lettres. Feu Monſieur le Baron de Spanheim, Miniſtre d'Etat de ſa Majeſté le Roi de Pruſſe, nous fournit un exemple beaucoup plus illuſtre de cette vérité ſurprenante; car il a été employé en diverſes Ambaſſades, & eſt mort depuis peu dans celle d'Angleterre. Il n'a pourtant pas laiſſé, quelque occupé qu'il fût dans les grandes affaires & dans les importantes négociations dont il étoit chargé, de mettre au jour pluſieurs Ouvrages, qui lui ont mérité le glorieux titre d'un des plus ſavans hommes de l'Europe, de même que par les Dignitez dont il a été revêtu & par la merveilleuſe capacité qu'il a fait paroître en les exerçant, il s'eſt aquis juſtement l'éloge d'un très-excellent Politique & d'un très-habile Négociateur: mais ce qu'il y a eu de plus ſingulier dans ce grand homme, c'eſt qu'il eſt le ſeul Héros de la République des Lettres, dont les Ouvrages n'ayent point été critiquez; car Saumaiſe, Caſaubon, les deux Scaligers, & tous les autres Savans du prémier ordre n'ont pû échaper à la cenſure de divers Auteurs; au-lieu que les Ecrits de Mr. le Baron de Spanheim ont eu une approbation générale, & ont été extraordinairement louez par tous les Connoiſſeurs.

Boesbec, au-reſte, dans le ſecond Voyage qu'il fit à Conſtantinople, mena avec lui un habile Peintre, s'étant ſervi de ſon pinceau pour peindre les choſes qu'il ne pouvoit pas faire porter en Allemagne. Il envoya de cette ville en ſon Païs une caiſſe pleine de Médica-

mens, & de figures de toutes sortes de plantes, d'arbres rares, & d'animaux inconnus à l'Europe. Voyez Melch. Adam *in Vita Busb.*

Mr. de Thou met sa mort en 1592. & la *Chronique* de Gualter en 1591. le 28. Octobre.

Les Oeuvres imprimées d'Auger Boesbec sont, *Epistolæ Turcicæ Legationis quatuor. Consilium de re militari contra Turcam instituenda. Itinera duo, Constantinopolitanum & Amasianum. Epistolæ Legationis Gallicæ. Liber de vera nobilitate.*

J. Vincentius Laurius.

JEAN-VINCENT LAURO, Cardinal, né à Tropie, ville célébre de la Calabre, d'une Famille honnête & d'une condition médiocre, fut élevé dans la maison des Carafes Ducs de Nocére, & étudia à Naples, & puis à Padoue, avec Alfonse. Après qu'il eût aquis la connoissance de la Langue Gréque & de la Latine, il s'appliqua si heureusement à l'étude de la Philosophie & de la Médecine, qu'il excella en ces deux Sciences. Il fut d'abord Domestique de Paul Parisio Cardinal de Cosence, & dans ce tems-là il connut familiérement Hugues Boncompagno, lequel étant parvenu au Pontificat, & se ressouvenant de l'honnête & douce amitié qu'ils avoient autrefois contractée ensemble, lui donna le Chapeau de Cardinal.

Mais

Mais avant que d'être élevé à cette Dignité, il s'étoit attaché à Nicolas Gadde Cardinal après la mort de Parisio, & ensuite au Cardinal de Tournon, qui lui avoit conferé de riches Bénéfices en Auvergne. Le Cardinal de Tournon étant décedé, on dit que le Duc de Guise l'introduisit dans la Maison d'Antoine Roi de Navarre, à dessein d'empêcher que la Reine sa femme & les autres qui étoient auprès de lui, ne lui persuadassent d'embrasser le parti des Protestans.

Antoine étant mort, sept mois après Lauro s'en retourna à Rome avec Hippolyte Cardinal de Ferrare, qui étoit alors Légat en France. Et comme il avoit demeuré long-tems à la Cour, & que les grandes connoissances, qu'il avoit aquises en la Médecine, lui donnoient un accès familier auprès des Grands, il s'étoit rendu très-habile.

C'est pourquoi il ne parut pas plûtôt sur ce théatre, où le mérite des hommes prudens est si bien reconnu, qu'il fût créé Archévêque de Montreal en Sicile, & employé en diverses Ambassades, entre lesquelles la plus mémorable fut celle de Pologne, où il fut envoyé par Grégoire XIII. pendant le regne de Sigismond, & où il demeura après le decès

de ce Prince, Henri Duc d'Anjou ayant été choisi pour être son successeur ; & depuis, lorsqu'Etienne Battori fut monté sur le throne, qui venoit d'être abandonné par Henri III. Et l'on croid que par son adresse il introduisit en la Cour de Jean Roi de Suede Antoine Possevin savant Jésuite & très-propre à conduire les affaires les plus importantes, qui ramena Sigismond & toute sa famille dans la Religion de ses ancêtres.

Enfin ayant été créé Cardinal, il attira sur lui les yeux de tout le monde, & il fut consideré comme s'il eût déjà obtenu la souvéraine Dignité de l'Eglise; & l'on prenoit pour augure de sa future élevation un accident presque mortel qui lui étoit arrivé : car au prémier voyage qu'il fit à Rome étant encore jeune, il assistà au spectacle que l'on avoit accoûtumé de donner au Public la veille de la fête de S. Pierre & de S. Paul, & s'étant trouvé par hazard sur le passage d'un taureau, cét animal furieux l'enleva en l'air avec ses cornes sans lui faire aucun mal.

Il est vrai que dans les Conclaves de Sixte V. d'Urbain VII. de Grégoire XIV d'Innocent IX. & de Clément VIII. il fut toûjours regardé comme un sujet qu méri-

méritoit le Pontificat, & rien ne lui nuisit davantage que l'attachement qu'il avoit eu autrefois pour le Roi de Navarre: car la faction d'Espagne se servit de cette raison pour rendre suspect au Sacré Collége ce savant & pieux Cardinal, non pas parce qu'elle le croyoit partisan des François, mais à cause qu'elle savoit qu'il ne lui seroit pas favorable.

Enfin ayant souvent goûté l'espérance de la souveraine Magistrature de l'Eglise, de laquelle on a crû qu'il étoit très-digne, il rendit tranquillement son ame à Dieu le 16. Décembre, âgé de soixante & dix ans, après avoir donné tous ses biens, qui étoient d'une grande valeur, à l'Hôpital des malades; & comme la science de guérir les malades avoit fait le commencement de sa fortune, il voulut aussi que les malades fussent ses héritiers. Son corps fut inhumé sans pompe dans l'Eglise de S. Clément, dont il portoit le titre, & l'on mit une épitaphe modeste sur son tombeau, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

ADDITIONS.

Mr. de Thou parle de Vincent Lauro avec éloge en divers endroits de son Histoire. Il dit,

Thuan. Histor. lib. 28.

dit, que c'étoit un homme recommandable par sa vertu, par son érudition, par sa modestie, & par sa gravité; Qu'il servit le Roi de Navarre en qualité de son Médecin, & qu'il s'attacha auprès de ce Prince par le conseil de Jaques Lainés & de Jean Polanco tous deux Jésuites de grande réputation, pour le détourner autant qu'il lui étoit possible de favoriser le parti des Protestans; Qu'à la persuasion de Lauro le Roi de Navarre, ayant été blessé à Rouen peu de tems avant sa mort, communia suivant la coûtume des Catholiques, mais que Raphaël de Taillebois Seigneur de Mésiéres, l'un de ses Médecins, qui étoit attaché à la doctrine des Protestans, l'ayant blâmé de s'être montré tiéde & comme neutre en l'affaire de la Religion, obligea ce Prince de déclarer que s'il pouvoit revenir en santé, il embrasseroit publiquement la Confession d'Augsbourg, qu'il y vivroit, & qu'il y mourroit.

Mézér. Hist. de France tom. 2.

M. de Mézérai assûre, que pendant que Vincent Lauro tâchoit d'inspirer au Roi de Navarre la créance des Catholiques, il n'avoit pas d'ailleurs grand soin de sa conscience: car quoi-que ce Prince fût à l'extrêmité, il l'entretenoit de jolis contes, il lui permettoit de prendre des plaisirs criminels, & souffroit qu'une fille de la Reine nommée du Rouët le visitât souvent au grand préjudice de sa santé.

Nicol. Topp. Biblioth. Napolit.

L'Auteur de la *Bibliothéque Napolitaine* dit, que Vincent Lauro étoit savant en la Langue Latine & en la Gréque, & qu'il excelloit en la Poésie, la Rhétorique, la Philosophie, & la Théologie.

MI-

MICHEL DE MONTAGNE, Chévalier, nâquit en Perigord dans un Château dont sa Famille portoit le nom. Il fut Conseiller au Parlement de Bourdeaux, avec Etienne de la Boétie, à qui il fut joint d'une amitié si forte & si constante, que même après sa mort ce cher ami fut l'objet de son respect & de sa vénération. On remarquoit en Montagne beaucoup de sincérité & de franchise, comme ses *Essais* (car c'est ainsi qu'il a appellé l'immortel monument de son esprit) le témoigneront à toute la postérité. Michael Montanus.

Etant à Vénise, il fut choisi pour remplir la Charge de Maire de Bourdeaux, qui est une Dignité dont on ne pourvoid que les personnes de la prémiére condition, & quelquefois mêmes les Gouverneurs de la Province. Et le Marêchal de Matignon, qui commandoit dans la Guyenne pendant les troubles de l'État, eut tant d'estime pour lui, qu'il lui communiquoit les affaires les plus importantes & qu'il l'admettoit dans son conseil. Or comme j'avois eu un grand commerce avec lui, & quand j'étois dans son Païs, & depuis à la Cour & à Paris, la conformité de nos études & de nos inclinations nous avoit unis ensemble par

des liens très-étroits. Il mourut à Montagne le 17. Septembre, âgé de ſoixante ans.

ADDITIONS.

Il n'y a point d'Auteur, dont on faſſe des jugemens ſi divers & ſi oppoſez que ceux que l'on fait de Michel de Montagne. Il y en a qui admirent ſon eſprit, ſon jugement, & ſon ſtile. D'autres le traitent avec un extrême mépris, & le regardent comme un des plus méchans & des plus dangéreux Ecrivains qui fut jamais. Lipſe l'appelle *le Thalès François*, & Mézérai *le Sénéque Chrêtien*. Quelques-uns aſſûrent, qu'il n'y a point d'Auteur au monde plus capable de faire connoître aux hommes ce qu'ils ſont & ce qu'ils peuvent, & de faire obſerver les reſſorts & les mouvemens les plus cachez des eſprits, tellement qu'ils concluent que ſon Livre doit être continuellement entre les mains des gens de la Cour & du monde, afin d'y apprendre ce qu'ils doivent ſavoir & ce qu'ils doivent faire.

Pluſieurs au contraire prétendent, que bien loin que Montagne nous puiſſe enſeigner la vertu, quelques-uns de ſes diſcours ſont remplis de paroles très-licencieuſes, & peuvent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignoroient, ou ſont cauſe qu'ils ſe plaiſent à s'en entretenir, & ſe trouvent après excitez à les commettre; Que ſes raiſonnemens ſur beaucoup d'effets de la nature ſont peu convenables à un Philoſophe Chrêtien; Qu'il n'étoit gué-

guéres instruit dans les Sciences & dans les Arts; Qu'il ignoroit la Philosophie; Qu'il n'étoit pas savant en la belle Littérature; Et que néanmoins il ne laissoit pas de parler avec une audace aussi grande que s'il eût été un des plus doctes hommes du monde, c'est pourquoi Joseph Scaliger avoit accoûtumé de l'appeller *un hardi ignorant.*

Montagne (suivant M. de Balzac) sait bien ce qu'il dit, mais sans violer le respect qui lui est dû, il ne sait pas toûjours ce qu'il va dire. S'il a dessein d'aller en un lieu, le moindre objet qui lui passe devant les yeux le fait sortir de son chemin pour courir après ce second objet. Mais l'importance est, qu'il s'égare plus hûreusement que s'il alloit tout droit: ses digressions sont très-agréables & très-instructives. Quand il quitte le bon, d'ordinaire il rencontre le meilleur, & il est certain qu'il ne change guéres de matiére, que le Lecteur ne gagne en ce changement. Il faut avouer qu'en certains endroits il porte bien haut la raison humaine. Il l'éléve jusques où elle peut aller, soit dans la Politique, soit dans la Morale. Pour le jugement, qu'il fait des Auteurs, c'est une autre chose. Assès souvent il prend la fausse monnoye pour la bonne, & le bâtard pour le légitime. Il hazarde les choses comme il les pense d'abord, au-lieu de les examiner après les avoir pensées, au-lieu de se défier de sa propre connoissance, & de s'en rapporter à son Turnébe, plûtôt que de s'en croire soi-même. Aux autres lieux de son Livre (ajoûte Balzac) je suis tout-à-fait pour sa liberté. Ce qu'il dit de ses inclinations, de

Entretien de Balzac.

tout le détail de sa vie privée, est fort agréable. Je suis bien aise de connoître ceux que j'estime, &, s'il y a moyen, de les connoître tous entiers & dans la pureté de leur naturel. Je veux les voir, s'il est possible, dans leurs particuliéres & plus secrettes actions. Il m'a donc fait plaisir de me faire son histoire domestique.

Ensuite Balzac fait voir, que Montagne, qui n'avoit que cinq ou six mille livres de rente, avoit fait deux fautes, la prémiére d'avoir eu un Page, & la seconde, plus grande que la prémiére, d'avoir imprimé qu'il en avoit eu. Après il poursuit son discours, disant qu'un galant homme l'avoit assûré, que Montagne s'habilloit quelquefois tout de vert, & quelquefois tout de blanc, & paroissoit ainsi vêtu devant le monde, & qu'il n'avoit pas bien réussi en sa Mairie de Bourdeaux; sur quoi Balzac rapporte un bon mot de Monsieur de la Thibaudiére, qui dit un jour à M. de Plassac Meré, admirateur de Montagne au préjudice de Cicéron, *Vous avez beau estimer votre Montagne plus que notre Cicéron, je ne saurois m'imaginer qu'un homme qui a sû gouverner toute la terre, ne valut pour le moins autant qu'un homme qui ne sût pas gouverner Bourdeaux.* Et parlant de son stile, Montagne, ajoûte-t-il, vivoit sous le regne des Valois, & de plus il étoit Gascon. Par conséquent il ne se peut que son langage ne se sente des vices de son Siécle & de son Païs. Il faut avouer avec tout cela, que son ame étoit éloquente; Qu'elle se faisoit entendre par des expressions courageuses; Que dans son stile il y a des gra-

ces & des beautez au-dessus de la portée de son Siécle. Enfin Montagne, dit-il, est un personnage que je revere par-tout, & que je tiens comparable à ces Anciens, qu'on appelloit *maximos ingenio, arte rudes.*

L'Auteur *de la Recherche de la Vèrité* ne fait pas un jugement si avantageux de ce fameux Ecrivain ; car il prétend, que Montagne n'apporte presque jamais des raisons des choses qu'il avance, ou pour le moins qu'il n'en apporte presque jamais qui ayent quelque solidité ; Que tout Cavalier qu'il est, il ne laisse pas d'être Pédant ; Qu'il n'a qu'une connoissance très-médiocre de l'esprit de l'homme ; Que sa vanité & sa fierté paroît dans tous les endroits de son Livre ; Qu'il se loue à tous momens ; Que sa vanité ne paroît jamais davantage que quand il découvre ses défauts ; Que comme il ne parle que de ceux dont on fait gloire dans le monde, il semble plus fier & plus vain lorsqu'il se blâme, que lorsqu'il se loue. Enfin, s'il en faut croire cét Auteur, Montagne avoit peu de mémoire & encore moins de jugement. Il avoue pourtant que ses défauts sont mêlez de quelque chose de bon : car, dit-il, ses idées sont fausses, mais elles sont belles, ses expressions sont irréguliéres & hardies, mais elles sont agréables, ses discours sont mal raisonnez, mais ils paroissent bien imaginez. L'on void dans tout son Livre un caractére d'original, qui plait infiniment ; tout Copiste qu'il est, il ne sent point son Copiste, son imagination forte & hardie donne toûjours le tour d'original aux choses qu'il copie, & il a tout ce qu'il est nécessaire d'a-

Recherche de la Vérité tom. 1. livr. 1. ch. 5.

d'avoir pour plaire & pour impoſer.

Thuani Comm. de Vita ſua lib. 3. Au-reſte, M. de Thou dans l'*Hiſtoire de ſa Vie* a écrit une choſe qui mérite d'être rapportée en cét endroit. Il aſſûre, que pendant les Etats de Blois Montagne s'entretenant avec lui de la diviſion qu'il y avoit alors entre le Roi de Navarre & le Duc de Guiſe, lui avoit dit, qu'il connoiſſoit les plus ſecrets mouvemens de ces Princes, comme s'étant employé diverſes fois pour terminer leurs différends, & qu'il étoit perſuadé que ni l'un ni l'autre n'étoient point de la Religion qu'ils profeſſoient. Que le Roi de Navarre eût volontiers embraſſé celle de ſes Prédéceſſeurs, s'il n'eût appréhendé que ceux de ſon parti ne l'euſſent abandonné, & que le Duc de Guiſe ſe fût déclaré pour la créance de la Confeſſion d'Augsbourg, que le Cardinal de Lorraine ſon oncle lui avoit inſpirée, s'il eût pû le faire ſans danger.

Montagne a fait au long l'Hiſtoire de ſa Vie dans ſes *Eſſais*, qui ſont entre les mains de tout le Monde. Ainſi il n'eſt pas néceſſaire que j'inſiſte là-deſſus. J'y ajoûterai ſeulement quelques particularitez de ſa mort. Etienne Paſquier nous apprend, que Montagne mourut d'une eſquinancie ſur la langue, & qu'il demeura trois jours entiers ſans parler, ayant recours à ſa plume pour faire entendre ſes volontez; Que ſentant ſa fin approcher, il fit dire la Meſſe en ſa chambre, & que comme le Prêtre étoit ſur l'élevation du *corpus Domini*, Montagne s'élança au moins mal qu'il pût, comme à corps perdu, ſur ſon lit, les mains jointes; Et qu'en ce dernier acte il rendit ſon eſprit à Dieu.

Dans ſes Lettr. T. 2. l. 18. lett. 1.

Le

Le Cardinal du Perron appelle les *Essais* de Montagne le Bréviaire des honnêtes gens. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres a fort bien remarqué, que jamais Livre ne fut mieux goûté que celui-là, que cé goût n'a pas été un goût passager, qu'il subsiste presque aujourd'hui en toute sa force, & qu'un homme qui ne se plairoit pas dans la lecture de cét Auteur, passeroit pour un homme de très-mauvais goût. Pasquier dit, que ce Livre est un Chef-d'œuvre, & qu'il n'avoit aucun Livre entre ses mains qu'il eût tant caressé que celui-là. „J'y trouve toûjours, *a-„joûte-t-il*, quelque chose à me contenter. C'est „un autre Sénéque en notre Langue. A toutes „ses maniéres de Gascogne & autres mots inu-„sitez j'oppose une infinité de belles pointes qui „ne sont propres qu'à lui, selon l'abondance „de son sens; & ne me puis encore offenser „quand il se débonde à parler de lui. Cela est „dit d'un tel air, que j'y prens autant de plai-„sir comme s'il parloit d'un autre. Mais sur-„tout son Livre est un vrai seminaire de bel-„les & notables sentences, dont les unes sont „de son estoc, & les autres transplantées si „hûreusement, & d'une telle naïveté dans son „fonds, qu'il est mal-aisé de les juger pour „autres que siennes, &c. Pasquier rapporte ensuite quelques-unes de ces sentences : après quoi il continue de cette maniére; „Quoi! „y eût-il jamais sentences plus belles en toute „l'ancienneté que celles-ci! Plusieurs autres „vous pourrois-je alléguer, si je m'étois pro-„posé de faire un Livre, & non pas une Let-„tre. Tout son Livre n'est pas proprement un „par-

Ancill. Mél. de Crit. &c. T. 2. p. 379. Mois d'Avril 1701.

T. 2. de ses lettr. liv. 18. lett. 1.

„ parterre ordonné de divers quarreaux &
„ bordures, ains comme une prairie diversifiée
„ pesle-mesle & sans art de plusieurs fleurs.
„ Vous n'y rencontrerez que sentences, les u-
„ nes courtes, les autres plus longues ; mais
„ toutes en général pleines de moelle : & au
„ surplus divers sujets, qui en les lisant vous
„ garantissent du sommeil, encore-qu'en quel-
„ ques-uns j'y souhaiterois je ne sai quoi de re-
„ tranchement : comme au Chapitre *des Vers de*
„ *Virgile*, & sur-tout en celui du *Boiteux* ; car
„ en l'un & en l'autre il me semble avoir fait
„ un échange de sa liberté contre une licence
„ extraordinaire.

Dans ses Mél. Tom. I. pag. 132.

Mr. de Marville attribue le succès de cét Ouvrage au Siécle dans lequel Montagne écrivoit. „ Peut-être, *dit-il*, que si cét Auteur
„ avoit vêcu dans celui-ci il auroit moins bril-
„ lé. Il faut pourtant avouer, que dans sa
„ maniére il est Original, & que l'air cava-
„ lier qu'il affecte est bien de l'air des Fran-
„ çois. Cét air consiste à suivre sa fantaisie,
„ plutôt qu'à s'attacher à des principes très-
„ sûrs, dont l'on tire des conséquences fort
„ suivies. Dans cette humeur on se jette sur
„ toute sorte de sujets, comme à la picorée ;
„ & l'on dit au hazard tout ce qui vient dans
„ la pensée, risquant le bon pour le mauvais,
„ & le mauvais pour le bon, sans trop d'at-
„ tachement ni à l'un ni à l'autre. On parle de
„ tout, comme si l'on ne parloit de rien, &
„ souvent de rien, comme de quelque chose
„ d'important. La régle la plus générale de
„ cette maniére d'écrire, c'est de n'en point
„ avoir, & la plus grande affectation, c'est

„ de

„ de ne rien affecter. Un Philosophe de cette na-
„ ture parle ingenûment de lui-même, de ses
„ vices, & de ses vertus. Il appelle chaque
„ chose par son nom. Il paroît en cela peu
„ de pudeur & de la négligence; mais l'Ecri-
„ vain ne s'en soucie pas. Sa Philosophie lui
„ donne cette fermeté, ou cette indifférence.
„ Il ne se contraint point, & ne contraint
„ personne. La Religion ne l'embarrasse pas.
„ Sa Morale est aisée, à l'entendre dire il ne
„ tient guére aux plaisirs, & les maux ne le
„ touchent que légérement. Il prend ce qui se
„ présente, & ne court point après ce qui le
„ fuit. Il vit comme il l'entend, & meurt
„ comme il peut.

Cependant plusieurs croyent, que la lecture des *Essais* de Montagne est très-dangéreuse, & qu'il y a mille choses incompatibles avec la raison & avec la Religion. Voilà pourquoi Mr. Arthaud, qui a fait depuis peu un Recueil des pensées de Montagne propres à former l'esprit & le cœur, n'a donné au Public que ce qu'il y a de meilleur dans ce Livre, qui est plein de bonnes & de mauvaises choses. Mr. Arthaud reconnoît, que c'est un Auteur fort équivoque & fort mêlé, que le vrai & le faux, le bon & le mauvais se trouvent tour à tour également répandus dans ses *Essais*. En effet à regarder Montagne par de certains endroits, c'est un homme tout profane, un libertin, un vrai Epicurien, mais à le regarder par d'autres, c'est un homme non seulement tout plein de raison & de bon sens, mais aussi Chrêtien.

On nous a aussi donné l'*Esprit de Montagne* tiré de ses Ecrits. Sur quoi Mr. de Marville *Mél. T. 2.*
dit,

dit, que l'expérience fait voir que les Auteurs, dont on a voulu tirer le pur eſprit, comme un élixir, ne plaiſent pas au goût; Que quel que ſoit un Auteur, il ne faut pas le démembrer; Qu'on aime mieux le voir tout entier avec ſes défauts, que de le voir déchiré par piéces; Qu'il faut que le corps & l'ame ſoient joints enſemble; Que la ſéparation, de quelque maniére qu'elle ſe faſſe, ne ſauroit être avantageuſe au tout, & ne ſatisfera jamais le Public.

Août 1677. L'Auteur du Journal des Savans dit, que les longues digreſſions de Montagne avec ſes raiſonnemens trop étendus, & ſes citations trop fréquentes ſont les trois choſes que les Critiques ont jusqu'ici trouvé à redire dans ſes *Eſſais*, quoi-que d'ailleurs ils avouent que c'eſt un Ouvrage admirable, & qu'il ait toûjours fait avec juſtice le plaiſir & les délices des honnêtes gens.

Orát. p. 305. Lanſius reprend Montagne de ce qu'il ſe plaint trop ſouvent de ſa mauvaiſe mémoire, & qu'il ennuye le Lecteur par les plaintes continuelles qu'il en fait. On juge, ajoûte Lanſius, qu'il y a de la vanité de dire qu'il ne ſe ſouvient pas du nom de ſes Domeſtiques, & qu'il eſt obligé de les déſigner par l'emploi qu'ils ont dans ſa maiſon. Il me ſemble entendre dans Petrone Eumolpe, qui avoit une famille ſi nombreuſe, qu'il pouvoit en compoſer une armée, avec laquelle il auroit pû prendre Carthage.

Mél. Tom. 2. pag. 30. Mr. de Marville dit, que ce qu'il y a de meilleur dans les *Eſſais* de Montagne, eſt ce qu'on y lit touchant les paſſions & les inclina-

tions

tions des hommes, que ce qu'il y a de moindre, c'eſt l'érudition qui eſt vague & peu certaine, & que ce qu'il y a de dangéreux, ce ſont les Maximes Philoſophiques. Rolland des Marets prétend, que c'eſt un Livre très-propre à former le jugement. *Epiſt. lib. 1. Epiſt. 22.*

On a remarqué dans les *Mémoires des Sciences & des beaux Arts* imprimez à Trevoux & en Hollande, que les Ecrivains, qui ont le plus décrié Montagne, le louent malgré eux en quelques endroits, & le pillent en d'autres, sans en avertir le Public: & c'eſt le ſujet d'un nouvel Ouvrage qui paroîtra bien-tôt. Voyez auſſi dans la *Bibliothéque* de Sorel ce que l'on a dit pour & contre Montagne. Voyez auſſi le jugement qu'en a fait Mr. Paſcal dans le ch. 28. & 29. de ſes *Penſées*, & le c. 19. de *l'Art de penſer*. *May & Juin 1701.*

Les *Eſſais* de Montagne ſont un Ouvrage dangéreux, rempli de venin & d'irrégularité. *Mêl. de Littér. par M. p. 414.*

Mr. Paſcal dit, que les défauts de Montagne ſont grands; Qu'il eſt plein de mots ſales & deshonnêtes; Que ſes ſentimens ſur la mort & ſur l'homicide volontaire ſont horribles; Qu'il inſpire une nonchalance du ſalut, ſans crainte & ſans repentir. *Le ſot projet*, dit le même Paſcal, *que Montagne a eu de ſe peindre, & cela non en paſſant, & contre ſes maximes, comme il arrive à tout le monde de faire, mais par ſes propres maximes, & par un deſſein prémier & principal. De dire des ſotiſes par hazard & par foibleſſe, c'eſt un mal ordinaire, mais d'en dire à deſſein, c'eſt ce qui n'eſt pas ſupportable.* *Penſees de Paſc. ch. 28. n. 43. c. 29. n. 41.*

L'Auteur de *l'Art de penſer* employe une par- *2. part. c. 19.*

partie d'un de ses Chapitres à décrier Montagne.

Balzac, dans son *Entretien* 18. parle de Montagne avec beaucoup de retenue & d'honnêteté. Il ne touche qu'à sa maniére d'écrire, & le compare à ces Anciens qui étoient

Ingenio maximi, arte rudes.

Et dans l'*Entretien* suivant il l'excuse sur son mauvais langage; mais il ne peut s'empêcher d'avouer, que ce que l'on en peut dire ne lui est pas favorable.

Sorel dans sa *Bibliothéque Françoise* rapporte ce qu'on a dit pour & contre Montagne, & ajoûte que ce n'est pas une lecture propre aux ignorans, aux apprentifs, & aux esprits foibles, qui ne pourroient suppléer au défaut de l'ordre, & profiter des pensées extraordinaires & hardies de cét Auteur.

Montagne debitoit deux mauvaises maximes; 1. Qu'il n'y a point de paroles sales; 2. Que toutes les actions des Payens n'étoient pas corrompues.

T. 2. de ses Lettr. Pasquier remarque, que la matiére, dont Montagne traite dans plusieurs Chapitres de son Ouvrage, ne se rapporte pas au titre; Qu'il s'est servi de plusieurs mots, qui ne sont pas en usage, & de diverses maniéres de parler familiéres, non aux François, mais aux Gascons; Et que bien-qu'il fasse semblant de se dédaigner, il n'y a point d'Auteur qui s'estime autant que lui.

Menagiana 1. p. 305. Montagne s'est servi des pensées des Anciens, & particuliérement de Sénéque & de Plu-

Plutarque, pour les inserer dans ses *Essais*. Lorsqu'on lui en reprenoit quelques-unes, il disoit, *Que je prens de plaisir à voir donner des nazardes à Plutarque & à Sénéque sur mon nez!*

La grande fadaise, dit Scaliger, *de Montagne, qui a écrit, qu'il aimoit mieux le vin blanc que le rouge!* sur quoi Mr. Dupui disoit, *Que diable a-t-on à faire de savoir ce qu'il aime?* Ceux de Genéve ont été bien impudens d'en ôter plus d'un tiers. Scaliger dit ailleurs, que Goulart avoit fait châtrer les Oeuvres de Montagne; sur quoi Scaliger s'écrie, *Quæ audacia in scripta aliena!* *Scaliger. pag. 269.* *Ibid. p. 174.*

Comme dans ses *Essais* il y a de bons & de mauvais endroits, on ne sauroit apporter à sa lecture un trop grand discernement, ni prendre trop de soin pour empêcher que les jeunes gens ne se gâtent, & ne salissent d'un amas prodigieux d'ordures, dont il est rempli. C'est l'aveu qu'il fait lui-même en ces termes, *Je suis tantôt sage, tantôt libertin, tantôt vrai, tantôt menteur, chaste, impudique, puis libéral, prodigue, & avare, & tout cela selon que je me vire.* La principale fin qu'avoit Montagne en écrivant ses *Essais* étoit de tracer son portrait, & de se faire connoître. Quel besoin avoit le Public de cette connoissance? Quelle néceſſité qu'il fût informé des travers de son esprit, de ses pensées vaines, de ses idées fausses, de ses opinions dangéreuses, de ses passions folles & insensées? C'est ce qui se trouve répandu dans tout le corps de ses *Essais*. *Pens. de Montag.*

La Morale d'Epicure est la même que celle

Lami Demonstr. de la saint. de la Mor. Chrét.

de Montagne, si bien reçû de plusieurs personnes, qui passent dans le monde pour honnêtes gens, c'est-à-dire, avec qui il y a plaisir de vivre, & qu'on honore, parce qu'ils sont sociables. Saint Evremont marche sur les traces de Montagne. Il est moins naturel en ses expressions, mais il est plus fin.

Balzac disoit de Montagne, *C'est un guide qui égare, mais qui méne en des païs plus agréables qu'il n'avoit promis.* V. *Ess. de Litt.* Fevr. 1703. p. 85.

Outre les *Essais* de Montagne, il y a de lui une Traduction Françoise des Dialogues de la nature de l'homme, écrits en Latin par Raimond Sebon Espagnol.

Fr. Furius Ceriolanus.

FRIDERIC FURIO CERIOLANO, de Valence en Espagne, ayant commencé ses études à Paris, s'en alla à Louvain, où il disputa avec beaucoup de véhémence & d'aigreur contre Bononia Sicilien, Professeur en Théologie, sur les Versions de la Bible en Langue vulgaire. Et ayant passé en Allemagne, il mit par écrit & donna au Public cette Dispute, qui fut jugée digne de censure. Mais l'Empéreur Charles-Quint, excellent juge du mérite des gens d'esprit, ayant reconnu la rare érudition, la singuliére candeur, & l'extrême charité de Furius, non seulement le delivra du danger où il se trouvoit, mais l'envoya aussi à Philippe son

fils,

fils. Ce ſavant homme demeura toute ſa vie auprès de ce Prince. Et pendant les guerres du Païs-Bas il fit tous ſes efforts pour faire ceſſer les différends & les troubles qui déſoloient ces Provinces. Il a fait un Livre des devoirs d'un Conſeiller & des Conſeils, & ayant vêcu dans le célibat il mourut à Valladolid âgé d'environ ſoixante ans.

ADDITIONS.

FRIDERIC FURIO CERIOLANO étoit ſorti d'une Famille noble, & il ne fut pas moins illuſtre par ſon eſprit & par ſon ſavoir, qu'il l'étoit par ſa naiſſance. Il paſſa pour un des plus éloquens hommes de ſon Siécle, & il enſeigna au Public l'art de bien parler dans trois livres de Rhétorique qu'il écrivit en Latin, & qu'il mit en lumiére à Louvain. *Biblioth. Hiſpan.*

Année 1593.

LATINO LATINI, de Viterbe, le dernier rejetton de la Famille des Latini, employa toute ſa vie à corriger les Oeuvres des ſaints Péres, & ſur-tout celles de Tertullien, en les conferant avec les Manuſcrits, & mourut à Rome âgé de quatre-vingts ans, ainſi que le porte l'inſcription de ſon tombeau, qui a été faite *Latinus Latinius.*

par lui-même, & que l'on void en l'Eglise de S. Marie dans la grand' rue, où il fut enterré.

ADDITIONS.

Lipſ. Epiſt. Miſc. cent. 2. ep. 38.

Pluſieurs excellens Ecrivains parlent avec éloge de LATINUS LATINIUS, & ſur-tout Lipſe, qui le traite de *probiſſimus ſenex & omni Litterarum genere inſtructiſſimus*; & le Cardinal Baronius, qui lui donne de grandes louanges en pluſieurs endroits de ſes Oeuvres.

Domenico Macri in Vit. Latini Latinii.

Il fut Sécrétaire des Cardinaux Puteo, Rodolphe Pie, & Rainuce Farneſe, & il travailla à la correction du Decret de Gratien avec Hugues Boncompagno, lequel ayant été élevé au Pontificat prit le nom de Grégoire XIII. avec le Pére Montalte, qui s'appella Sixte V. étant Pape, avec les Cardinaux Guillaume Sirlet, Charles Baronius, Antoine Carafa, & avec Mariano Vittorio de Rieti, Arnaud Pontac, Pierre Ciacon, & Achille Statius.

Paral. in Cart. Eccl. Baill. des Gram. Crit.

Mr. Colomiès loue Latinius comme un homme docte & diligent, *ſed*, ajoûte-t-il, *Pontificiis nugis addictiſſimum.* Pamelius, qui s'eſt toûjours ſervi des lumiéres de Latinius dans ſes Commentaires ſur Tertullien & ſur S. Cyprien, non ſeulement admire ſa doctrine, mais il embraſſe auſſi ſes conjectures & ſes ſentimens, comme les jugeant les plus ſolides. Raimond Capiſucchi, Maître du Sacré Palais, diſoit, qu'il ne pouvoit aſſez admirer le travail & la conſtance infatigable avec laquelle

La-

Latinius avoit lû & déchifré tant d'Auteurs, non plus que la pénétration & la solidité de son jugement, son adresse incomparable à se tirer des endroits les plus douteux, sa prudence solide & judicieuse dans ses décisions, mais plus que toute autre chose, son amour admirable pour la vérité, qui l'a porté à ne rien oublier pour la tirer des endroits les plus obscurs des Auteurs, comme du milieu des ténébres.

Latinus Latinius nâquit l'Année 1513. Il fit ses prémiéres études à Sienne, & les ayant achevées, il voulut apprendre la Jurisprudence; mais sa mauvaise santé l'empêchant de s'y attacher, il se divertissoit dans la lecture des Livres, qui pouvoient le rendre savant dans les belles Lettres; & comme en ce tems-là Pierre Vittorius publia ses Remarques sur les Epîtres de Cicéron, cét Ouvrage lui donna une si grande amour pour cét Auteur, qu'il imita avec succès son éloquence. Etant allé à Rome en 1554. il s'appliqua à l'étude de la Théologie. Après avoir été Sécrétaire de trois Cardinaux, qui étoient morts pendant qu'il étoit à leur service, il resolut de vivre dans la retraite, parce que les Grands le regardoient comme *tetrum mortis ominatorem*, ainsi que parle l'Auteur de sa Vie, & ainsi ne vouloient pas le recevoir chès eux; mais le Cardinal Marc-Antoine Colomne lui assigna une maison proche de son Palais, afin qu'il travaillât pour l'utilité de la République des Lettres; & dans l'Année 1573. par l'ordre de deux Papes il s'employa, pendant treize ans, à la correction du Decret de Gratien, avec les savans hommes qui

Domini. Macri Vita Latini.

ſont nommez dans mes précédentes Additions. Après qu'il eût achevé cét Ouvrage, le Pape Grégoire XIII. lui donna une penſion de 150. ducats ſur les revenus d'un Bénéfice. Quoiqu'il fût ſujet à divers maux, il ne laiſſa pas de travailler ſur Tertullien & ſur S. Cyprien. Tous les Savans de ſon Siécle avoient beaucoup d'eſtime pour lui, & le conſultoient ſouvent pour être éclaircis de leurs doutes ſur les matiéres littéraires. Dans ſa derniére vieilleſſe, quoi-qu'il ne bougeât du lit, il ne discontinua pas ſes occupations ordinaires, dictant le jour à un Sécrétaire ſes compoſitions, & la nuit il faiſoit des vers, pour ſe divertir dans l'inſomnie dont il étoit travaillé. Pluſieurs Savans lui ont donné de grandes louanges, qu'on peut lire à la tête de ſa *Bibliothéque ſacrée & profane.*

Il faut ajoûter au Catalogue de ſes Ouvrages, les Lettres qu'il a écrites au nom du Pape & des Cardinaux, imprimées à Rome en 1639. *in* 4. Morhof dit, qu'on y void bien des particularitez concernant l'état de l'Egliſe, & divers jugemens ſur les Auteurs. Il dit auſſi, que la *Bibliothéque* de Latinius mérite de grandes louanges, & qu'il y a pluſieurs excellentes obſervations. Voyez ſon Eloge dans la Centurie 2. *Epiſtol. Miſcell.* 39. & 75. de Lipſe.

Polyh. l. 1. c. 24. n. 5.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Loci ex conjectura vel reſtituti vel aliter lecti in Tertulliano poſt editionem Pamelii. Epiſtolæ. Conjecturæ. Obſervationes ſacra & profana eruditione ornatæ*, qui ſont écrites avec beaucoup d'élégance & d'érudition, & qui ont été imprimées long-

teins

tems après sa mort par les soins du Cardinal Brancace. *Lucubrationes. Rei novæ proposita consideratio, nempe de anno magno apud Ciceronem in Somnio Scipionis.*

JEAN LEUNCLAVIUS, natif d'Amelbueren en Westphalie, étoit un homme très-savant en la Langue Gréque & en la Latine, & profond en la connoissance du Droit Romain & du Grec. Comme il étoit doué d'un jugement merveilleux, qu'il avoit lû avec soin & avec exactitude l'Histoire Byzantine, & que dans son voyage de Constantinople il avoit appris la Langue des Turcs, il aquit une parfaite connoissance de leurs affaires, ce qui paroît, non seulement par les Ecrits qu'il a lui-même publiez pendant sa vie, mais aussi par ceux qui ont été imprimez après sa mort. Enfin cét homme, qui étoit digne d'une plus longue vie, mourut à Vienne en Aûtriche, n'ayant pas encore atteint sa soixantiême année, & laissa au Public un extrême regret de sa perte, & de celle de l'Histoire de Constantinople qu'il avoit fait espérer. Joannes Leunclavius.

ADDITIONS.

JEAN LEUNCLAVIUS étoit un homme illustre par sa noblesse & par son érudition. Il étoit mer- *Melch. Adam.*

Vit. Philosoph. merveilleusement bien versé en la belle Littérature; mais il excelloit sur-tout en la Jurisprudence. Scaliger l'appelle le plus docte Jurisconsulte de son tems, & le met même audessus du grand Cujas. Il a si bien réussi dans ses Versions Latines, qu'au jugement des personnes judicieuses il n'y a point d'Interpréte qui puisse lui être preferé, ni qui ait mérité plus de louanges que lui.

Vid. Georg. Beyeri Aut. Jurid. Notit. p. 127. 131. Marquard Freher a fait imprimer à Francfort en 1596 *in folio*, deux Tomes du Droit Grec & Romain, Canonique & Civil, ramassez par Leunclavius, & mis en Latin par le même Auteur, qui les avoit tirez de diverses Bibliothéques d'Europe & d'Asie. Dans la Préface Freher donne de grandes louanges à Leunclavius & à cét Ouvrage. Il nomme aussi les Ecrits que Leunclavius avoit publiez parmi ses grandes occupations, & ceux qu'il ne pût pas mettre au jour, étant prévenu par la mort.

Mr. Baile dit, que j'ai cité Melchior Adam pour prouver que Scaliger appelle Leunclavius le plus docte Jurisconsulte de son tems; & que cependant on ne trouve pas cela dans Melchior Adam. La citation de cét Auteur ne regarde que ce qui est dans les quatre prémiéres lignes de mon Addition à l'Eloge de Leunclavius. Quant au jugement que Scaliger fait de Leunclavius, je l'ai tiré de quelque endroit des Ouvrages du même Scaliger, que je me souviens d'avoir lû, & que cependant je ne saurois maintenant citer, parce que j'ai laissé en France & mes Recueils & mes Bibliothéques. J'avoue que j'eusse mieux fait de met-

mettre toutes mes autoritez à la marge de mon Livre ; mais je les ai souvent omises, parce que j'avois peur de le charger d'un trop grand nombre de citations.

Leunclavius, dit Jos. Scaliger, est le meilleur qui ait écrit des Turcs. Il entendoit bien le Grec de Constantinople, celui du bas âge, & celui des Jurisconsultes, mais non pas celui des Auteurs anciens, comme Henri Etienne, qui avant sa mort m'envoya plusieurs remarques qu'il avoit faites contre le Xénophon de Leunclavius. Cependant, quoi-qu'il ait été critiqué par Henri Etienne, tous ses Ecrits sont utiles, & même nécessaires. *Leunclavius habebat scorta secum*, ajoûte Scaliger. *Scaligerana p. 235.*

La Version de la *Cyropédie* de Xénophon faite par Leunclavius est bonne, mais celle de Henri Etienne est meilleure, au jugement de Boecler. *Bibl. Curi de Hist.*

Les Oeuvres imprimées de Leunclavius sont, *Epigrammata de nuptiis Jo. Casimiri Friderici Septemviri & Elisabethæ Augusti Septemviri filiæ. De Consolatione. Notatorum libri duo, quibus nomina & loca Juris Civilis restituuntur & illustrantur. Historiæ Musulmannæ Turcarum libri octodecim, quibus accesserunt Commentarii duo, Libitriarius Index Asmanidum, & Apologeticus alter. Pandectæ Historiæ Turcicæ. Commonefactio de præsenti rerum Turcicarum statu. De Moscorum bellis adversus finitimos gestis, Commentatio. Supplementum Annalium Turcicorum. Oratio ad Principes Romani Imperii. Apologia pro Zozimo. Notæ in Dionem Cassium.*

Il y a de lui plusieurs Traductions Latines, savoir, *Plutarchus de Consolatione. Annales Constan-*

ſtantini Manaſſis. Annales Michaelis Glycæi. Annales Sultanorum Othmanidarum à Turcis ſua lingua ſcripti, & ſtudio Hieronymi Beck Conſtantinopoli advecti, Interprete J. Spiegel Germanicè traducti, & à Leunclavio Latinè redditi. Jus Græco-Romanum tam Canonicum quàm Civile, cum Annotationibus. Nyſſeni Liber de hominis Opificio. Nyſſeni libri quindecim in Canticum Canticorum, & ad Flavianum Epiſtola. Claudii Cardinalis Guiſani duodecim Quæſtiones, & Græcorum ad eas Reſponſiones. Operum Gregorii Nazianzeni tomi tres, avec la Verſion Latine des Commentateurs Grecs de S. Grégoire de Nazianze, & des Annotations ſur les paſſages les plus obſcurs. *Cæſarii germani fratris Nazianzeni, Dialogi quatuor. Apomazaris de ſignificatione ſomniorum. Paratitlorum libri tres antiqui. Legatio Manuelis Comneni ad Armenios. Manuelis Palæologi præcepta de educatione Regum. Zozimi Comitis Hiſtoriæ novæ. Xenophontis Opera cum Annotationibus*, dans leſquelles il défend ſa Verſion contre la Critique qu'Henri Etienne avoit faite ſur cét Ouvrage. Il a auſſi donné au Public *ſexaginta libros* Βασιλικῶν, *cum Notis*, & corrigé les Hiſtoires de Procope de Céſarée, d'Agathias, de Jornandès, & de Leon Aretinus.

Année 1594.

Franciſcus Foxius.

FRANCOIS de FOIX de Candale nâquit d'une Famille très-illuſtre, & a donné au Monde Chrêtien un grand nombre de Rois, de Princes, de Prélats,

lats, & de grands Capitaines. Mais il fut beaucoup plus illuſtre par ſon ſavoir & par ſa vertu que par ſa nobleſſe. Les Emplois dont la Cour l'honora dans ſa jeuneſſe l'ayant obligé de quitter ſes études, avant qu'il y eût pû faire de grands progrès, il ſuppléa par ſon excellent eſprit au défaut de l'éducation, & ce que les autres ont peine d'apprendre avec le ſecours des plus habiles Maîtres, il l'apprit ſi heureuſement de lui-même, aidé par la diſpoſition qu'il eut à ſe rendre ſavant dans toute ſorte de Sciences, & ſur-tout dans les Mathématiques, qu'il les aima & s'y attacha toûjours, quelques occupations que ſes divers Emplois lui ayent données pendant tout le cours de ſa vie, qui fut extrémément longue, & que mêmes il a fait de nouvelles découvertes dans ces beaux Arts.

Par ſon dernier Teſtament il témoigna ſon extrême piété & l'ardent amour qu'il avoit non ſeulement pour le genre humain, mais auſſi pour les Lettres, car il fonda à Bourdeaux une Chaire de Profeſſeur aux Mathématiques ; & afin que l'épargne ne fit négliger la compoſition du ſalutaire antidote qu'il a inventé, il chargea ſes biens d'une penſion annuelle, qui doit être employée à cét uſage-là.

Or comme il s'est aquis l'immortalité par ses Ouvrages, qui dureront autant que le Monde, je serois coupable d'imprudence, si je n'étois persuadé, qu'un si beau nom est un des plus grands ornemens de mon Histoire; & je devrois même passer pour ingrat, si l'ayant honoré pendant sa vie je ne lui témoignois ma reconnoissance après sa mort. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la Nature dans son Château de Cadillac, situé sur la Garonne, à l'âge de plus de quatre-vingts & quatre ans.

ADDITIONS.

Eloges de S. Marthe. Scaligerana. Voss. de Math. pag. 68.

FRANÇOIS de FOIX étoit Captal de Buchs, Evêque d'Aire, & le plus illustre de tous les Mathématiciens de son tems. Il fut soupçonné de Magie par les ignorans, à cause qu'il excelloit dans les Mathématiques, & qu'il fabriquoit quantité d'instrumens d'un artifice admirable. Il a mis en Latin & en François le *Pimante* de Mercure Trismegiste & l'a éclairci par un docte Commentaire. Il a aussi bien mérité de la République des Lettres par la Version Latine qu'il a faite des *Elemens* d'Euclide. Il est vrai que Vossius l'accuse de s'être donné trop de licence dans cét Ouvrage, & de s'éloigner quelquefois du sens de l'original, pour donner ses pensées au-lieu de celles de son Auteur.

PLAU-

PLAUTE BENCI, né dans un village de la Toscane, nommé Aquapendente, qui étoit du patrimoine de son pére, fut plus remarquable par sa vertu & par son érudition que par sa noblesse. Il avoit l'esprit doux & une extrême candeur, & il fut également agréable aux Savans & aux Grands. Il apprit à Rome les belles Lettres sous M. Antoine Muret, & sa Prose & ses Vers Latins sont si polis, que c'est avec raison qu'il passe pour le digne Disciple d'un si célébre Précepteur. Ensuite s'étant fait Jésuite, il changea le nom de Plaute qu'il avoit reçû dans le Baptême, en celui de François, & il fit de si beaux Vers & des Oraisons si éloquentes, qu'il surpassa la bonne opinion qu'on avoit conçûe de lui. Voyant que son Précepteur vieillissoit dans l'étude des Lettres humaines, pour lui témoigner sa reconnoissance, il l'excita à l'étude & à l'amour de la piété. Il mourut à Rome ayant presque atteint sa cinquantiême année. Plautus Bencius.

ADDITIONS.

L'Auteur de la Bibliothéque des Jésuites rapporte, que François Bencius méditant sa retraite parmi les Religieux de cét Ordre, vid de nuit l'image d'un Crucifix qui lui apparut di- *Biblioth. Jesuit.*

diverses fois, & que cette vision le détermina à entrer dans leur Société.

Au-reste, Strada, Thomas Bozius, & le Cardinal Baronius lui donnent de grands éloges: & Scaliger assure, que c'est le seul de son Ordre qui fait bien les Vers. Nicius Erythræus dit, que sa Traduction de la *Rhétorique* d'Aristote est si belle, qu'il seroit difficile de rien trouver de plus achevé sur cét Ouvrage.

Scaligerana.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Quinque Martyres è Societate Jesu in India, Poëma Heroïcum. Orationum ac Poëmatum volumina duo. Ergastus. Philotimus. Annuarum Litterarum de rebus Societatis tomi quatuor.*

Claudius Puteanus.

CLAUDE DUPUI, fils de Clément très-célébre Avocat au Parlement de Paris, étudia dès son enfance sous d'excellens Précepteurs, savoir sous Jean Stracel, sous Hadrien Turnébe, sous Jean Dorat, & sous Denis Lambin. Puis il apprit la Jurisprudence sous Jaques Cujas le Prince des Jurisconsultes. Dans ses voyages il gagna l'amitié d'Ursin, de Vettori, de Manuce, & de Sigonio, les plus savans hommes du monde, qui l'ont toûjours nommé avec éloge dans leurs Ecrits: & mêmes suivant leur témoignage il a passé pour le plus illustre de toutes les personnes lettrées. Il n'a jamais rien mis en lumiére, & il se servit du juge-

jugement exquis qu'il avoit reçû du Ciel, & des lumiéres qu'il avoit aquises, pour examiner & pour aider les Oeuvres de ses Amis, aimant mieux travailler pour la gloire des autres, que pour la sienne.

Ayant été fait Conseiller au Parlement de Paris, il tint le prémier rang dans cét auguste Corps, comme il le tenoit dans les Assemblées des Savans, & il se fit admirer par son incorruptible probité, par sa profonde doctrine, & par l'adresse qu'il avoit à resoudre les questions du Droit les plus difficiles, & à décider les procès les plus embarrassez. Etant en Italie, il contracta une étroite amitié avec Vincent Pinel, Noble Génois, qui étoit un homme très-savant, & le protecteur des gens de Lettres; & après être retourné en France, il lui rendit toute sorte de bons offices, & il entretint commerce avec lui jusqu'à sa mort.

Il fut chassé de sa maison pendant les guerres civiles, & il supporta ce malheur avec beaucoup de constance, & sans qu'il parût que les incommoditez qu'il souffroit lui donnassent du déplaisir. Dans une fortune médiocre on remarquoit en lui un esprit si généreux & si élevé au-dessus de sa condition, que quoiqu'il fût chargé d'un grand nombre d'en-

fans, il a toûjours été éloigné de toute ſorte de gain, & qu'il remit toute la conduite de ſes affaires domeſtiques à ſa chére femme, Claude Sanguine; croyant que des ſoins de cette nature étoient indignes de l'occuper.

Enfin il fut attaqué d'une maladie fatale aux gens d'étude; car il ſe forma dans ſes reins un grand amas de pierres comme un rocher, qui cauſa la mort à cét excellent homme, lequel avoit ſi bien mérité de la République des Lettres.

Nous étions joints enſemble par le parentage qu'il y avoit entre ſa femme & moi, mais nous l'étions bien davantage par la ſincére amitié que nous avions l'un pour l'autre. Il fut enterré en l'Egliſe de S. Sulpice dans le tombeau de ſes prédeceſſeurs, & Achille du Harlai prononça ſon Oraiſon funébre en préſence de tout le Parlement, où il rempliſſoit avec tant de gloire la Charge de prémier Préſident. Enſuite pluſieurs perſonnes témoignérent le regret qu'ils avoient de ſa mort, par les Epitaphes & les Vers qu'ils firent à ſa louange, leſquels Chriſtophle, Auguſtin, & Pierre, dignes fils d'un ſi illuſtre pére, ont donnez au Public.

ADDITIONS.

L'éloquent Scévole de S. Marthe a fait de cette maniére l'Eloge de CLAUDE DUPUI. Qui est-ce qui pourroit souffrir sans murmurer que je privasse Claude Dupui de la louange qu'il mérite, d'avoir été l'un des plus savans & des plus honnêtes hommes de son Siécle? Et quoi-que son extrême modestie l'ait toûjours empêché de rechercher la réputation que l'on aquiert en écrivant, si est-ce que la connoissance parfaite qu'il avoit des Langues & de l'Antiquité, nous donne assès de sujet de croire qu'il avoit des forces suffisantes pour bien écrire, mais que cela choquant son humeur, il n'en avoit pas la volonté. Et ce qui nous persuade d'autant plus cette vérité que j'avance, c'est qu'entre tous les Critiques de son tems il n'y en avoit pas un de qui le jugement fut plus exact & plus solide que le sien, lorsqu'il étoit question de juger des Ouvrages d'autrui pour en découvrir les beautez ou les taches. Mais laissant à part la science des Livres & des Lettres, qu'il embrassoit comme le plus doux & le plus agréable divertissement de la vie, je dis que la force de son raisonnement paroissoit sur-tout dans les affaires sérieuses, lorsque pour s'aquitter de sa Charge de Conseiller de la Cour il jugeoit équitablement les différends des hommes, & démêloit adroitement leurs prétensions & leurs intérêts. Car comme la ville de Paris l'avoit fait naître, cette même ville le vid aussi seoir sur les fleurs de lis de son Parlement, où son mérite

Eloges de Ste. Marthe trad. par Colletet.

l'avoit si justement élevé. Et il est bien croyable qu'après cét avantage il en eût eu encore d'autres plus grands, si sa santé lui eût permis d'aspirer à de plus hautes Charges. En effet ses longues veilles & ses études continuelles, jointes au déplaisir extrême qu'il conçût alors de voir les affaires de la France dans un si déplorable état, attenuérent de telle sorte ce singulier ornement des belles Lettres, cét excellent homme qui aimoit ardemment son Païs, qu'il tomba dans les maladies qui nous le ravirent avant le tems. Les pierres & la gravelle, dont son corps foible & délicat étoit presque tout plein, achevérent malhûreusement en lui ce que la mélancholie avoit aussi malhûreusement commencé; car elles lui causérent enfin de si cruelles douleurs, que ne pouvant plus resister à leur violence, il mourut à l'âge de quarante-quatre ans, un peu devant que la ville de Paris fût reduite à l'obéissance du Roi. Mais ce qui nous peut en quelque façon consoler de sa perte, c'est qu'il nous a laissé deux fils, qui se montrent tous les jours dignes héritiers de la vertu d'un si grand homme.

Nic. Rigalt. Vit. Petri Puteani.

Nicolas Rigaut assûre, que quelque magnifiques que soient les Eloges que Mr. de Thou & Scévole de S. Marthe ont donnez à Claude Dupui, ils ne sont pas au-dessus de la vérité. Il fut frére de Clément Dupui Jésuite, & pére du docte Pierre Dupui, qui a enrichi la France d'un si grand nombre d'excellens Ouvrages.

GE-

GERARD MERCATOR, natif de Ruremonde, étoit d'une Famille originaire de Juliers. Il commença ses études à Bois-le-Duc sous George Macropedius, & il s'adonna avec soin à la Philosophie & aux Mathématiques à Louvain. Etant encore jeune, il apprit l'art de graver sous Gemma Frison. Et depuis ayant été connu de l'Empéreur Charles-Quint, par son ordre il forgea avec un artifice merveilleux divers instrumens Mathématiques, lesquels furent malheureusement fondus & consumez pendant la guerre contre les Protestans au camp de l'Empéreur devant Ingolstad.

Gerardus Mercator.

Puis il quitta Louvain, & s'alla retirer à Duisbourg avec sa femme & ses enfans, & ayant été reçû dans la maison de Guillaume Duc de Cléves, il redressa les Tables de Ptolomée, & les grava avec beaucoup d'élégance. Dans le tems qu'il pensoit à donner au Public les Cartes de tout le Monde qu'il avoit achevées, sachant qu'Abraham Ortelius avoit le même dessein, il cessa son travail jusqu'à ce qu'Ortelius eût vendu ses Exemplaires, afin que l'édition de son Ouvrage ne portât préjudice à son Ami.

Etant dans un âge avancé, il s'attacha à l'étude de la Théologie, & il composa

l'*Harmonie Evangélique*, & plusieurs autres Livres sur l'Ecriture Sainte, après qu'il eût mis au jour sa *Chronologie*, qu'il avoit calculée avec exactitude sur le cours du Soleil & de la Lune, Ouvrage qui a été si estimé par Onufrio Panvinio, juge competent de ces sortes de choses, qu'il n'a pas hésité de le préferer à tous ceux qui ont été publiez jusqu'ici sur cette matiére. Cét excellent homme ayant travaillé toute sa vie pour l'avantage de la République des Lettres, mourut enfin accablé d'années à Duisbourg, où il avoit fixé son séjour, car il étoit âgé de quatre-vingts & deux ans, huit mois, & vingt-huit jours.

ADDITIONS.

Valer. Andr. Bibl. Belgica.

GERARD MERCATOR s'attacha dans sa jeunesse avec tant d'application aux Lettres, qu'il passoit souvent des jours sans manger & des nuits entiéres sans dormir pour donner tout son tems à l'étude. Il eut aussi beaucoup d'inclination pour la Gravure, & il s'occupa à graver des Cartes avec un tel succès, qu'il a passé pour le plus docte & le plus exact, & même pour le Prince des Géographes de son tems, suivant Vossius & Bucholtzer. Joseph Scaliger assûre, que ses Tables sont beaucoup meilleures que celles d'Ortelius. Sa Chronologie a aussi mérité les louanges de ce grand homme.

Voss. de Mathem. p. 256. Bucholtz. Chronol. Scaligerana.

Et

Et si l'on veut savoir jusqu'à quel point elle étoit estimée par Onufrio Panvinio, on n'a qu'à lire l'Epitre qu'il a écrite à Metel, & que l'on void à la tête de cét excellent Ouvrage. Il est vrai qu'il a été condamné dans l'Indice des Livres défendus par le Pape, aussi-bien que son Livre intitulé *Atlas Géographicus*, & que son *Harmonie Evangélique*, qui sont remplis d'erreurs & d'hérésies, s'il en faut croire le Jésuite Possevin, lequel prétend, que toutes les Oeuvres de Mercator sont infectées de beaucoup de doctrines pernicieuse, parce qu'en mourant il refusa de se confesser & de communier suivant l'usage de l'Eglise Catholique, se contentant d'être consolé par un Ministre, qui pria Dieu pour lui. François Swertius le loue comme un homme d'un esprit doux, d'une candeur singuliére, & qui aimoit la paix & la tranquillité publique, mais il prétend, que Mercator avoit négligé la paix avec Dieu en abandonnant la Religion Catholique Romaine.

Possevin. Bibl. lib. 16.

Athenæ Belgicæ.

Gerard Mercator avoit un génie si hûreux, qu'il apprit les Mathématiques sans le secours d'aucun Maître. Il étoit doué d'une douceur, d'une candeur, & d'une sincérité extraordinaire. Il étoit fort sobre, ne se chargeant jamais ni de trop d'alimens, ni de trop de vin. Il étoit officieux, charitable, gai & enjoué dans la conversation, sur-tout lorsqu'il mangeoit avec ses Amis. Il avoit beaucoup de complaisance pour tout le monde, & sur-tout pour les personnes qu'il estimoit. Il étoit subtil dans la dispute, & infatigable dans le travail. Il étoit d'un tempérament si vigou-

Melch. Adam. de Vit. Phil. Freh. Theatr. Vir. doct.

vigoureux, qu'il n'eût jamais aucun mal excepté la goutte, dont il ne fut attaqué que dans sa vieillesse.

Dans le Recueil des Lettres de divers Théologiens, imprimées à Amsterdam chès Wetstein en 1684. il y en a une de Mercator à Christian Threicius, où il se plaint de ce que Threicius l'accusoit d'être Arrien, ce qu'il nie fortement. Il se plaint aussi de ce que Threicius l'avoit mis mal dans l'esprit de Béze, de Simler, & de ses autres Amis. Dans ce même Recueil il y a une autre Lettre de Mercator, par laquelle il insinue qu'il est de l'opinion de ceux qui soûtiennent que le pain & le vin de la S. Céne n'est pas transubstantié au corps & au sang de Jésus-Christ.

De Math. c. 44. §. 19. Gerard Mercator, suivant Vossius, étoit le Prince des Géographes de son tems. Il s'étoit proposé trois choses dans la Géographie, prémiérement de représenter la situation où est présentement la Terre; Secondement, l'état où elle étoit anciennement, sur-tout suivant Ptolomée; En troisiême lieu, de suppléer à ce qui manquoit aux Anciens, & de corriger leurs fautes. Voici en quels termes parle de lui Onuphrius Panvinus, qui est allegué par Mr. de Thou: *De tous les Auteurs qui ont traité de la Chronologie, (car je les ai tous lûs) il n'y en a point auquel je ne préfere Mercator, que je mets avec justice fort au-dessus d'eux, soit que l'on considére le sujet sur lequel il a travaillé, ou l'ordre qu'il a suivi, ou le jugement & l'industrie, ou les observations qu'il a faites sur les mouvemens célestes.*

Epist. pram. Chronol. Mercat.

Il fit deux globes à l'Empéreur Charles-

Quint,

Quint, l'un de criſtal, l'autre de bois, l'un céleſte, l'autre terreſtre; ſur celui de criſtal, il marqua avec un diamant les ſignes céleſtes, & les mouvemens des Cieux. Celui de bois contenoit les regions de toute la Terre. Bullard lui donne de grandes louanges, mais il le blâme d'avoir quitté la Religion de ſes Ancêtres, pour embraſſer celle des Proteſtans, qu'il appelle nouvelle. *Voſſ. ibid. c. 36. §. 24.* *Acad. del Scienc. T. 2.*

La Chronologie de Mercator eſt bonne & rare. Il y a mis tous les noms des Papes, des Rois, des Empéreurs de Rome, d'Orient, d'Allemagne, & des Lombards. *Scaligerana p. 264.*

La Table de l'Europe faite par Mercator eſt la plus exacte de toutes, ſuivant Kekerman. *Kekerman. Syſtem. Geogr. lib. 2. cap. 1.*

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Ratio ſcribendarum Latinarum Litterarum, quas Italicas curſoriaſque vocant. De uſu annuli Aſtronomici. Tabulæ Geographicæ Ptolomæi emendatæ. Globi terreſtris ſculptura. Globi cœleſtis ſculptura. Liber de creatione & fabrica mundi. Commentaria in Epiſtolam Pauli ad Romanos. In Apocalypſin. In Ezechielis capita aliquot. Coſmographicæ Meditationes.*

Il eut un fils nommé BARTHELEMI, lequel étant extrêmément jeune écrivit des Notes ſur la *Sphére* de Jean de Sacro Boſco, & mourut âgé de dix-huit ans en 1528.

ROLAND LASSUS, natif de Bergue dans le Hainaut, a été le plus ſavant homme de notre Siécle en Muſique; car il ſemble que les Provinces des Païs-Bas Rolandus Laſſus.

ayent eu cét avantage de donner au monde les plus excellens Muſiciens. Suivant le deſtin ordinaire des grands Maîtres en ſon art, il fut ſouvent enlevé à cauſe de la douceur de ſa voix. Après avoir demeuré quelque tems avec Ferdinand Gonzague en Sicile & à Milan, dans un âge plus avancé il fut Maître de Muſique à Naples, & puis à Rome pendant deux ans. Et ayant voyagé en France & en Angleterre avec Jule-Céſar Brancace, il retourna en Flandres, & il demeura quelque tems à Anvers, d'où ayant été appellé par Albert Duc de Baviére, il alla s'établir à ſa Cour, & y conduiſit ſa femme.

Enſuite, comme il tranſportoit ſa famille en France, où il étoit attiré par la libéralité de Charles IX. qui vouloit le faire Maître de ſa Muſique, ayant appris la mort de ce Prince par les chemins, il s'en retourna en Baviére, & il s'attacha auprès de Guillaume fils d'Albert. Et après avoir donné au Public dans l'eſpace de vingt-cinq ans diverſes chanſons, tant ſacrées que profanes, en pluſieurs Langues, il mourut à Munich ayant paſſé ſa ſoixante & treiziéme année.

A D-

ADDITIONS.

ORLAND ou ROLAND LASSUS a été loué par Meliſſus, qui le met au-deſſus d'Amphion & d'Orphée. Voici de quelle maniére on a fait ſon Epitaphe:

Etant enfant j'ai chanté le deſſus;
Adoleſcent j'ai ſait la contretaille;
Homme parſait j'ai réſonné la taille;
Mais maintenant je ſuis mis au baſſus.
Prie, paſſant, que l'eſprit ſoit là ſus.

Du Verdier parle de lui en ces termes: *C'étoit,* dit-il, *le plus excellent Muſicien qui ait été avant lui, & il ſemble avoir ſeul dérobé l'harmonie des cieux, pour nous rejouïr ſur la terre, ſurpaſſant les Anciens, & ſe montrant en ſon art la merveille de notre tems.* L'on diſoit de lui:

Hic ille Orlandus laſſum qui recreat orbem.

Ses Oeuvres ſont, *Theatrum Muſicum. Patrocinium Muſarum. Motetarum & Madrigalium Libri. Liber Miſſarum.* Et pluſieurs autres.

CORNEILLE BONAVENTURE BERTRAM nâquit d'une Famille honnête à Touars, ville du Poitou appartenant au Duc de la Trimouille. Il étudia prémiérement à Paris ſous Hadrien Turnébe & ſous Jean Stracelius, & il apprit l'Hébreu ſous Angelo Caninio, qui entendoit parfaitement bien les Langues Orientales. De là étant allé à Toulouſe & à Cahors, il s'attacha à l'étude du Droit, & cependant avec le ſecours de François Roal-

Cornelius Bonaventura Bertramus.

Roaldès, Profeſſeur de Juriſprudence en cette Univerſité, il acheva d'aquerir une profonde connoiſſance de la Langue Hébraïque.

Puis s'étant échappé des mains de ceux qui le pourſuivoient dans la ſédition excitée à Cahors, dont nous avons parlé en ſon lieu, il ſe retira à Génève. Deux ans après qu'il y fut arrivé, il remplit la chaire de Profeſſeur, qui étoit vuide par l'abſence de Rodolfe Chévalier, dont nous avons fait l'Eloge en 1572. & y enſeigna publiquement la Langue Hébraïque. Dans ce tems-là il fit imprimer le Thréſor de Santès Pagnin augmenté des Obſervations de Jean Mercier, de Chevalier, & des ſiennes, la Comparaiſon de la Langue Hébraïque & de l'Aramée, & un Commentaire de la police des Juifs, qui paſſe pour le meilleur de ſes Ouvrages.

Enſuite, ayant quitté Génève, il s'en alla à Frankental dans le Palatinat, où il exerça ſa Charge avec aſſiduïté juſqu'en l'Année 1586. & il mit au jour un Livre qu'il intitula, *Lucubrationes Frankentalenſes*, du lieu où il l'avoit composé. Enfin ayant été appellé à Lauſanne par la République de Berne, il y mourut exerçant ſa Charge en ſon année climactérique.

A D-

ADDITIONS.

Corneille Bonaventure Bertram eſt l'Auteur de la Verſion Françoiſe de la Bible de Génève qui ſe fit en 1588. & il fut aidé en ce travail par Béze, La Faye, Jaquemot, & Goulard. Le Pére Simon dit, que comme Bertram étoit plus ſavant en la Langue Hébraïque que ceux qui l'avoient précedé, il prit beaucoup de libertez & en la réformation du Texte & aux Notes qu'il y ajoûta; que dans cét Ouvrage il s'eſt réglé ſur les Verſions de Munſter & de Tremellius; mais qu'il y a plus de jugement dans les Traductions qui avoient été faites auparavant par Olivetan & par Calvin, quoi-qu'ils n'euſſent qu'une médiocre connoiſſance de la Langue Hébraïque. Bertram eſt auſſi l'Auteur des Figures de la Bible de Génève & de leur Explication. *Hiſtoire Critique du Vieux Teſt. liv. 31. chap. 31.*

Outre les Oeuvres dont nous venons de parler, & celles dont Mr. de Thou fait mention, il y a de lui une Grammaire Hébraïque & Arabique.

Année 1595.

LEVIN TORRENTIN, de Gand, après avoir étudié à Louvain, aquit à Bologne une connoiſſance extraordinaire du Droit & de la belle Antiquité, & eut un commerce particulier avec les plus ſavans hommes qui fleuriſſoient de ſon *Lævinus Torrentius.*

tems

tems à Rome, à Padoue, & dans toute l'Italie. Il s'exerça sur-tout à faire des Vers. Et il ne fut pas plûtôt de retour à sa maison, qu'Everard Marcian Cardinal de Liége fut si charmé de sa singuliére érudition & de son extrême probité, qu'il le reçût dans sa famille, & lui donna un Bénéfice honorable. Depuis s'étant aquitté avec beaucoup de prudence de diverses Ambassades, il fut choisi pour remplir la place de François Sonnius, qui avoit été le prémier Êvêque d'Anvers, après que cette ville fût reprise par le Duc de Parme, & il mourut dans cette Charge le 26. Avril, âgé de plus de soixante & dix ans.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letter. Biblioth. Valer. Andrea. Sander. lib. 2. de Gandavis &c. Fr. Guich. Descript. Fland. Ju. Lips. Elect. lib. 2. cap. 17. Possev. Appar.

LEVIN TORRENTIN, ou van der Beken, étoit nommé à l'Archévêché de Malines lorsqu'il mourut. Il fonda dans Louvain le Collége des Jésuites, auxquels il légua sa Bibliothéque, & diverses médailles & piéces curieuses, qu'il avoit ramassées à Rome. Il étoit bien versé en toute sorte de Littérature, & il étoit doué d'une éloquence admirable. Il excelloit sur-tout en la Poésie, & il a passé pour le prémier des Poétes Lyriques après Horace, suivant Antoine Sander, François Guichardin, & Juste Lipse. Ses Poémes sacrez sont fort estimez par Possevin; & Jos. Sca-

Scaliger assûre, que Torrentin étoit un homme de savoir & de vertu, & qu'il a bien écrit sur Suétone. *Scaligerana.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Partu Virginis libri tres, Versu Lyrico. De Vita D. Pauli libri duo, Versu Heroïco. De cruento Dei sacrificio libri quinque. De bello Turcico, & victoria navali apud Naupactum. Odarum ad amicos libri duo. Commentarius in Horatium. Commentariolus ad Legem Juliam & Papiam de matrimoniis ordinandis. De obsidione Lovaniensi Elegia*, laquelle il fit à l'âge de 23. ans. *In Natalem Christi Elegia. De Christo in cruce pendente Elegia. Votum Virgini Matri Lauretanæ. Hymni. Apologia pro Joanne Goropio Becano, adversus Josephum Scaligerum.* Il y a aussi de lui quelques Homélies de S. Chrysostome traduites en Latin.

TORQUATO TASSO, fils de Bernard, (lequel a donné au Public des Epîtres & des Vers Italiens) fut un homme d'un esprit admirable & prodigieux; car quoi-que dès sa jeunesse une fureur incurable se fût emparée de son esprit, pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare, néanmoins dans ses bons intervalles il fit plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers, avec tant de jugement & de politesse, que la compassion qu'on avoit de son malheur se changea enfin en admiration. En effet, la folie qui rend les gens farouches & hébe- Torquato Tasso.

betez, fembloit ne faire autre chofe en lui, que d'épurer fon efprit, & que de lui infpirer une invention plus prompte, une difpofition plus judicieufe, & des expreffions plus fleuries & plus élégantes. Et ce que les perfonnes les mieux fenfées arrachoient de leur efprit dans un grand loifir avec beaucoup de tems, de peine, & de travail, Torquato l'achevoit avec une merveilleufe facilité après un violent accès de fon mal : de forte qu'on eût crû, non pas qu'il étoit hors de lui-même & qu'il avoit perdu fa raifon, mais qu'un enthoufiafme divin s'étoit faifi de fon efprit. Ceux qui ignorent ces chofes qui font connues de toute l'Italie, & dont il fe plaint quelquefois dans fes Ecrits, quoique fobrement, & qui viendront à lire fes divins Ouvrages, ne pourront s'empêcher de croire, ou que je veux parler d'un autre homme que du Taffe, ou qu'un autre que le Taffe eft l'Auteur de fes Livres incomparables. Il mourut à Rome le 26. Avril, n'yant pas encore quarante-cinq ans, & fut enterré dans l'Eglife de S. Onufre.

ADDITIONS.

Quoi-qu'il y ait eu de grandes conteftations en

en Italie sur la Patrie du Tasse, comme il y en eut jadis en Gréce sur celle d'Homere, il est certain que le Tasse nâquit à Sorrente ville distante de dix-huit milles de Naples. A six mois il parloit distinctement, exprimant bien ce qu'il vouloit dire, & répondant à ce qu'on lui demandoit. On ne le vid jamais rire dans son enfance, ni pleurer que fort rarement. A l'âge de trois ans il alla à l'Ecole. A quatre ans il commença ses études sous les Jésuites. A peine avoit-il sept ans, qu'il fit des Vers, & composa des Oraisons qu'il recita en public. A huit ans les Jésuites le firent communier, & à douze il eut achevé les Humanitez & la Logique. Après quoi il alla à Padoue, où il apprit l'Eloquence sous Charles Sigonio, & la Philosophie sous Picolomini & sous Speron Sperone. Ensuite, suivant le desir de son pére, il étudia en Jurisprudence; mais comme il avoit une forte aversion pour cette Science-là, il y renonça bien-tôt. C'est pourquoi parlant de cette sorte d'étude, il dit,

Lorenzo Crass. Elog. d'Huom. Letter.

Manzo Vit. di Tasso.

Bartol. Barbato Vit. di Tasso.

Ingrati studii dal cui pondo oppresso,
Giacqui ignoto ad altrui, grave à me stesso.

Comme il avoit un ardent amour pour la Poésie, il s'y appliqua avec tant de succès, qu'à l'âge de dix-huit ans il composa un excellent Poéme intitulé *Rinaldo*, qui fut comme la prémiére fleur de son merveilleux génie, & qui lui aquit l'estime de tous ceux qui avoient le goût délicat pour ces sortes de choses. En effet, si Longin a dit de l'Odyssée, que c'étoit la production d'un vieillard, mais que ce

Menag. Pref. sopr. l'Aminta. Lorenzo Crass.

vieillard étoit Homére, ainsi nous pouvons dire avec l'illustre M. Ménage, que *Rinaldo* est l'Ouvrage d'un jeune homme, mais que ce jeune homme étoit Torquato Tasso. Il n'avoit que vingt-un ans lorsqu'il commença sa *Jerusalem liberata*, cét incomparable Poéme, qui est la Piéce la plus achevée qui se soit vûe depuis le Siécle d'Auguste, selon le sentiment de tous les judicieux Critiques & sur-tout de M. de Balzac, qui a dit avec beaucoup d'éloquence & de raison, que Virgile est cause que le Tasse n'est pas le prémier en la Poésie Epique, & le Tasse, que Virgile n'est pas le seul. Cependant comme il n'y a rien de parfait dans le monde, on a trouvé que sa description du Palais d'Armide, & que le détail de plusieurs choses agréables qu'il mêle dans ses narrations, ont je ne sai quoi de puérile, qui ne paroît nullement conforme à la gravité d'un grand Poéme, où tout doit être majestueux; Qu'il ne soûtient pas la dignité de son caractére dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros, & sur-tout à Olinde & à Sophronie; Que ces avantures de Bergers du septiême Chant arrivées à Herminie, les chifres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit des ruisseaux, cét émail des prairies, ces chants des oiseaux, où le Poéte prend lui-même tant de plaisir, ces enchantemens de la forêt du treiziême Chant, ces chansons d'Armide du 14. pour inspirer de l'amour à Renaud, les caresses que lui fait cette Enchanteresse, la description de son Palais, où l'on

Balz. Oeuvres diverses.

Réflexions sur la Poétique.

l'on ne respire que la mollesse, & ces autres descriptions pleines d'affectation, n'ont rien de ce caractére grave qui est propre au Poéme Héroïque. C'est pourquoi un des plus beaux Esprits de notre Siécle se moque de ceux, qui charmez par ces faux brillans préferent les véritables beautez aux apparentes, & le clinquant du Tasse à l'or de Virgile. *Satir. de Despr. Satir. 9.*

Il semble même que le Tasse ait été convaincu de l'imperfection de cét Ouvrage; car il en étoit si peu satisfait, qu'il le reforma entiérement, & que sur le même sujet il composa la *Jerusalem Conquistata.* Et il témoigne dans une de ses Lettres Latines, qu'il n'approuvoit pas l'Episode d'Olinde & de Sophronie, *Volui*, dit-il, *indulgere genio meo.*

Il y en a qui ont pensé, que son *Aminte* étoit son Chef-d'œuvre, & l'on dit que le Tasse étoit de ce sentiment, & qu'il mettoit cette Comédie au-dessus de toutes ses autres Poésies, comme il croyoit que sa Tragédie intitulée *Torismond* étoit le plus imparfait de ses Ouvrages. Quoi-qu'il en soit, il est certain que l'*Aminte* a été imitée par tous les Poétes Italiens, & sur-tout par le Chévalier Guarini & par le Comte Guidabaldo Bonacelli, & que le *Pastor fido*, & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente Piéce. C'est ce qui a obligé Boccalini de feindre, que les Poétes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volérent ce merveilleux Poéme, lequel ils se partagérent entre eux, & que pour se mettre à couvert de ce larcin ils se refugiérent dans le Palais de l'imitation. *Ragg. di Parnas. cent. 1. ragg. 59.*

Le Tasse étoit éloquent dans ses discours, *Lorenzo Crasso.*

Bartol. Barbat. & Manz. Vit. di Tasso.

modeste & humble dans sa conversation. Il étoit toûjours vêtu avec beaucoup de simplicité, & il n'avoit jamais qu'un seul habit, qu'il donnoit à quelque pauvre, lorsqu'il étoit usé & qu'il étoit obligé d'en mettre un autre. Quoi-qu'il fût mélancholique, il ne laissoit pas d'être souvent enjoué. On rapporte plusieurs de ses bons mots, qui font connoître la vivacité de son esprit & la solidité de son jugement. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il pensoit d'un jeune homme qui faisoit de longs discours sur toute sorte de sujets, le Tasse lui répondit, *Qu'il parleroit beaucoup moins, s'il avoit fait de grands progrès dans les Sciences.* Il dit à un de ses Amis, qui l'exhortoit à se vanger de ses ennemis, & à profiter d'une occasion qui se présentoit de les décrier dans l'esprit du Duc de Ferrare, *Qu'il souhaitoit de pouvoir leur ôter leur malice, mais non pas leur honneur.* Un grand Prince lui ayant fait offrir beaucoup d'argent, il demanda à celui qui le lui apportoit pour quelle raison son Maître lui faisoit un si beau présent, *C'est*, lui répondit cét Envoyé, *pour récompenser votre vertu.* A quoi le Tasse répliqua, *Puisque ce généreux Prince témoigne avoir bonne opinion de moi, il ne doit pas trouver mauvais que je veuille être en effet ce qu'il croid que je suis, & qu'ainsi je refusè ce qu'il me veut donner.* Le Tasse ayant lû *le Pastor fido*, il fit connoître que cette Comédie lui plaisoit sans en savoir la raison. A quoi quelqu'un ayant répondu, qu'elle lui plaisoit peut-être parce qu'il y remarquoit plusieurs choses qui avoient été prises de ses Ouvrages, il répartit, *Qu'on ne prevoit pas plai-*

sir

sir de voir son bien entre les mains des autres.

Le Tasse se signala non seulement par son esprit & par son savoir, mais aussi par sa valeur; car étant à Ferrare il se battit en duel avec succès, & il blessa son ennemi. Et ayant été attaqué par trois fréres du Gentilhomme contre lequel il s'étoit battu, il se défendit vaillamment. Il se fit admirer non seulement en Italie, mais aussi en France, où il accompagna le Cardinal d'Est en qualité de son Gentilhomme. Quelques-uns ont écrit, qu'il s'en retourna en son Païs comblé d'honneur & de bienfaits de Charles IX. Et d'autres ont assûré, que le Tasse étant en cette Cour, avoit demandé par aumône un écu à une Dame de sa connoissance, & que mêmes il avoit rapporté en Italie l'habillement qu'il avoit apporté en France, après y avoir fait un an de séjour.

Ménag. Annot. sopr. l'Amint. pag. 264.

Entret. de Balzac.

Cornel. Tollius in Append. ad Pier. Valer. de Infel. Litter.

Quant à la folie du Tasse, la plûpart du monde en tombe d'accord, mais on ne convient pas de la cause de cette folie. Il y en a qui disent, qu'il fut mis en prison pour avoir tué un de ses ennemis, & que la perte de sa liberté lui causa une si grande mélancholie, qu'elle lui fit perdre sa raison. Quelques-uns ont écrit, qu'ayant une fistule au nés, il fut obligé d'endurer qu'on y mit le feu, & que la douleur de cette cruelle opération le fit tomber dans une espêce d'extase & d'égarement d'esprit. D'autres enfin ont prétendu, que sa folie étoit un effet de l'amour violent qu'il avoit pour la Princesse Eleonor sœur d'Alfonse Duc de Ferrare, *& che per amor venne in furore, e matto, d'huom che si saggio era stima-*

August. Faustin. nell'aggiunta al Histor. Ferr. di Guasp. Sardi.

Mén. sopr. l'Amint. pag. 163.

pag. 202.

mato prima. Au-reste la plus belle de toutes les ſtances de la *Jeruſalem liberata* ſelon le jugement du Taſſe étoit celle-ci :

Giunto à la tomba, ove al ſuo ſpirto vivo
Doloroſa prigione il Ciel preſcriſſe,
Pallido, freddo, muto, e quaſi privo
Di movimente, al marmo gli occhi affiſſe.
Al fin, ſgor gando un lagrimoſo rivo
In un languido ohimè proruppe, e diſſe,
O ſaſſo amato, & honorato tanto,
Che dentro hai le fiamme, & fuori il pianto.

Ménag. ſur l'Amint. p. 318. Hieruſal. liber. cant. 20.

Mais M. Ménage trouve qu'il paroît trop d'enjoûment dans ces derniers vers, *O marbre bien aimé, vous avez mes flammes au dedans de vous, & mes pleurs au dehors.* Et en effet ce *dedans*, ce *dehors*, & cette oppoſition des *feux* & des *eaux* ne conviennent point à une ame accablée de déplaiſirs. C'eſt pourquoi M. Ménage préfere à cette ſtance celle-ci :

Giace il cavallo al ſuo Signore appreſſo,
Giace il compagno appo il compagno eſtinto;
Giace il nemico appo il nemico, e ſpeſſo.
Su'l morto il vivo, il vincitor ſu'l vinto.
Non v'é ſilentio, & non v'è grido eſpreſſo,
Ma s'odi un non sò che roco, & indiſtinto,
Fremiti di furor, mormori d'ira,
Gemiti di chi langue, & di chi ſpira.

Il ajoûte que cette ſtance eſt travaillée avec plus d'art que toutes les autres de ce divin Poéme, ainſi que le diſoit le Taſſe lui-même.

Le Taſſe deſcendoit de l'illuſtre Famille des Tor-

Torregiani, Seigneurs de Bergame, de Milan, & de plusieurs autres villes de Lombardie; lesquels en ayant été chassez par les Vénitiens, se cantonnérent dans les postes les plus avantageux de la Montagne du Tasse, dont ils portent le nom. Il nâquit l'onziême Mars 1544. Dans son enfance il ne fut jamais besoin de le châtier de ses fautes, car il n'en faisoit point. Il se portoit au bien & à l'étude de lui-même & avec ardeur. Il étoit toûjours levé avant jour, & souvent l'impatience qu'il avoit d'aller trouver son Maître l'éveilloit dans la nuit. Alors il étudioit à la lampe, & quelquefois il se faisoit conduire au Collége aux flambeaux. A l'âge de sept ans il fut jugé capable d'être admis à la sainte Table, & on le fit communier. A douze ans il eut achevé l'étude des belles Lettres. Il savoit parfaitement le Latin & le Grec. Il n'ignoroit aucune des régles de la Poétique. Il étoit Rhétoricien & Dialecticien. Mais il avoit fait une étude particuliére de la science des mœurs. Il fit de si grands progrès à Padoue, qu'à l'âge de dix-sept ans il soûtint des Theses publiques de Philosophie, de Théologie, de Droit Civil, & Canonique. Il s'attacha entiérement à la Poésie, malgré les défenses de son pére. En 1565. qui étoit la 22. année de son âge, à la priére d'Alfonse Duc de Ferrare & du Cardinal d'Est, il choisit Ferrare pour sa demeure ordinaire. Le Duc le logea dans son Palais, où il lui donna un appartement fort propre & fort commode. Il le combla d'honnêtetez, & le mit en état de passer une vie fort hûreuse. Il y travailla tran-

De Charnes Vie du Tasse.

tranquillement à ſon Poéme de *Jeruſalèm*, & à divers autres Ouvrages, qui étoient toûjours attendus avec impatience, & reçûs avec empreſſement.

En 1572. il alla en France avec le Cardinal d'Eſt. Ce voyage ne retarda pas la compoſition de ſon Poéme; chemin faiſant & étant à cheval, il en laiſſoit échaper de bons morceaux. Les Savans de ce Royaume lui donnérent à l'envi des marques de leur eſtime, & Charles IX. témoigna avoir de l'affection pour lui. Etant de retour à Ferrare, il compoſa ſon *Aminte*, qui eſt un Chef-d'œuvre en ſon eſpêce & un original.

Il y avoit alors à la Cour de Ferrare trois Eleonors, également belles & ſages, quoique de différente qualité. La prémiére étoit ſœur du Duc: La ſeconde étoit la Comteſſe de S. Vital femme du Marquis de Scandiane: La troiſiême étoit une Demoiſelle qui étoit au ſervice de la Princeſſe du même nom. Comme le Taſſe faiſoit des Vers pour les trois Eleonors, on ne ſavoit laquelle lui avoit gagné le cœur.

Il acheva ſa *Jeruſalem* dans la 39. année de ſon âge, & on l'imprima contre ſon gré, ſans qu'on lui permit d'y mettre la derniére main. Cét Ouvrage ne laiſſa pas de ſe répandre par tout tel qu'il étoit, & d'avoir un ſuccès ſi prodigieux, qu'on le traduiſit en Latin, en François, en Eſpagnol, en Arabe, & en Langue Turque. Cependant il en fut ſi peu ſatisfait, qu'il le reforma entiérement, comme je l'ai remarqué dans mes précédentes Additions. Mais Ménage aſſûre, que le Taſſe a chan-

changé de bien en mal ce Poéme. Mr. Baile dit, qu'il a lû un Livre intitulé, *Il Duello dell' Ignoranza & della Scienza*, où l'on blâme ce grand Poéte d'avoir ôté plusieurs beaux endroits *nella Jerusalem Conquistata*, pour en substituer de ridicules.

J'ai dit ailleurs, que le Tasse se battit en duel, & qu'il eut avantage sur son ennemi. Le Duc, qui avoit défendu ces sortes de combats, le fit mettre en prison. Le Tasse, après y avoir demeuré près d'une année, se sauva & s'enfuit à Turin, où il séjourna quelque tems. Il s'alla ensuite remettre entre les mains du Duc de Ferrare, qui le fit enfermer dans un Hôpital, pour le guérir d'un accès de mélancholie dont il étoit travaillé. Le Tasse y fut retenu prisonnier jusqu'à la 42. année de son âge, en laquelle il fut mis en liberté, à la priére de Vincent de Gonzague, fils du Duc de Mantoue. Il fit quelque séjour en cette ville, comme aussi à Florence & à Rome. Dans cette derniére ville on vouloit lui donner la couronne de laurier, dont on honore les Poétes illustres; mais dans le tems qu'on faisoit les préparatifs de cette cérémonie, il mourut âgé de 51. ans.

Le Tasse avoit la taille haute & droite, un tempérament vigoureux & propre à tous les exercices du corps. Il étoit blanc d'une blancheur que ses études & ses chagrins avoient rendue un peu pâle. Il parloit posément, & répetoit ordinairement les derniers mots. Il avoit l'esprit vaste, l'ame grande & élevée, le cœur bon & droit. Il n'y a qu'à parcourir ses Ouvrages, pour juger de l'étendue de son

esprit, & pour voir qu'il étoit bon Théologien, grand Philosophe, Orateur solide, subtil Dialécticien, fin Critique, & excellent Poéte en toute sorte de Poésies, héroïque, sérieuse, & galante. Quant au cœur, il n'y eut jamais un Savant plus humble, un bel esprit plus solidement dévot, un homme plus commode dans la société civile. Jamais content des productions de son esprit, lors même qu'elles le rendoient célébre par toute la terre; toûjours satisfait de son état, lors même qu'il manquoit de toutes choses, s'abandonnant entiérement à la Providence & à ses Amis; sans fiel pour ses plus grands ennemis, ne souhaitant d'avoir dequoi pourvoir médiocrement à ses besoins, que par rapport à ceux à qui il pouvoit être utile, & se faisant un scrupule de garder ce qui ne lui étoit pas nécessaire. Il étoit d'un tempérament mélancholique, & les vapeurs noires qui s'élevoient jusqu'au cerveau, obscurcissoient les esprits qui y font leur séjour, & lui affoiblissoient la mémoire. Ces vapeurs se rendant toûjours plus violentes, lui causérent enfin des accès, qui le mettoient pendant quelque tems hors de lui-même: après qu'elles étoient dissipées, il revenoit à soi, à-peu-près comme font les Epileptiques. Il raisonnoit sur son infirmité, & se souvenoit fort bien de toutes les images bizarres, que ces vapeurs avoient représentées à son imagination. Il crut quelque tems qu'on l'avoit ensorcelé; mais bien des gens assûroient, que la pauvreté avoit été cause de sa folie. En effet il se trouva dans une si grande misére, qu'il pria sa chatte, par un joli Son-

Oct. Ferrar. prol. 9.

Sonnet, de lui prêter durant la nuit la lumiére de ses yeux, *non havendo candele la notte per iscrivere i suoi versi.*

Mr. de Marville trouve mauvais, que Mr. de Charnes dans la *Vie du Tasse*, dont je viens de donner l'abbregé, ait dit, que ce fameux Poéte parloit & raisonnoit à six mois, qu'il avoit commencé d'étudier à trois ans, & qu'il étoit allé au Collége à quatre. Mr. de Marville prétend, que ceux qui ont fait l'Eloge du Tasse ne disent rien de semblable. Je le renvoye aux Auteurs que j'ai citez ci-dessus pag. 209. où j'ai fait la même Remarque que Mr. de Charnes, Doyen du Chapitre de Villeneuve près d'Avignon, Académicien de Nîmes, très-honnête homme, & fort bel esprit, qui est l'Auteur de la *Vie du Tasse*. *Mél. d'Hist. & de Litér. T. 1.*

Boccalin dit, qu'Apollon, charmé des excellentes qualitez du Tasse, le créa Prince des Poétes, & Grand Connêtable de la Poésie Italienne. Cependant le Pére Rapin prétend, que le Tasse est trop attiffé & trop poli en ces endroits, où la gravité du sujet demande un stile plus simple & plus sérieux. Ce même Pére dit, qu'afin que l'action du Poéme héroïque soit entiérement parfaite, tout doit aller de droit fil à établir le mérite du Héros, & à le distinguer des autres, &c. Mais que c'est en cela que le Tasse s'est mépris, faisant faire tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire à Renaud; Que c'est Renaud qui tue Adraste, Tisapherne, Soliman, & tous les Chefs des ennemis; Que c'est lui qui rompt le charme de la forêt enchantée; Que les Episodes les plus importans lui sont réservez; *Ragg. di Par. Cent. 1. rag. 58.* *Réfl. sur la Poét.*

vez; Que rien ne se fait pendant son absence; Qu'il est lui seul destiné a toutes les grandes choses; Que Godefroi, qui est le Héros, ne fait presque rien; Que c'est en vain que le Tasse veut sauver cette faute par une allégorie, car c'est justifier une Chimére par une autre Chimére. Cependant le Pére Rapin tombe d'accord, que le dessein le plus accompli de tous les Poétes modernes est celui du Tasse; & qu'il n'est rien sorti de plus achevé d'Italie, quoi-qu'il y ait de grands défauts dans l'éxécution.

Perroniana. Le Cardinal du Perron dit, que le Tasse est admirable, mais que sa *Jerusalem* est un Poéme d'Epigrammes. J'ai rapporté ci-dessus pag. 214. la censure que Mr. Ménage a faite de l'endroit du Tasse où Tancrede pleure la mort de Clorinde: dans le *Menagiana* il promet d'adoucir cette censure, en cas qu'il fit réimprimer son *Aminte*: & il ajoûte, qu'il ne peut condamner avec le Pére Bouhours, le vers que dit Armide à Renaud, lorsqu'il est sur le point de partir,

Menagiana.

Saro quel più varrai, Scudiero, o Scuto.

Que l'affectation seroit blâmable dans un François, qui diroit, *je serai vôtre Ecuyer, ou votre Ecu;* mais qu'elle est pardonnable à un Poéte Italien. Mr. Ménage admire le vers du Tasse, par lequel il représente un valet qui se hâte de descendre de cheval, pour sécourir son Maître qui étoit maltraité des voleurs,

Descese no, mà precipitò di sella.

Mr.

Mr. Baillet prétend, que l'*Aminte* du Tasse est le prémier Ouvrage, où l'on ait introduit des Bergers sur le Théatre; mais Mr. Ménage soûtient, qu'Augustin Beccari de Ferrare a été l'inventeur de la Pastorale.

Mr. de Marville dit, que Jean-Baptiste Dalli rabaisse autant le Tasse, que les Italiens d'ordinaire l'élevent; mais qu'il ne faut pas s'en étonner, puisque le même Dalli ne parle qu'avec mépris de l'*Enéide* & des *Bucoliques* de Virgile; Que Galilée préfere aussi l'Arioste au Tasse, que d'autres mettent sous ses piez. Certainement, ajoûte Mr. de Marville, Arioste a plus de génie, de feu, & d'invention poétique que le Tasse; mais le Tasse est plus uniforme, & approche plus de la modération d'Homére & de Virgile, que l'Arioste. L'un est plus sévére & plus maître de ses pensées; L'autre s'échape & se divertit davantage. Galilée préferoit l'Arioste au Tasse, parce que l'Arioste est plus propre à échauffer un fort génie comme Galilée, & à lui inspirer ces traits agréables dans ses Dialogues des Sciences abstraites, que non pas le Tasse, qui tient plus sa gravité. On ne deviendra pas Poéte en lisant le Tasse, comme Dominique Peri misérable Pastre devint Poéte en lisant l'Arioste. Ce dernier, selon le P. Rapin, ne savoit pas les régles de la Poésie comme le Tasse, qui passe Arioste, quoi-que l'Académie de Florence puisse dire. M. Baillet est du même sentiment que le Pére Rapin, & il dit que le goût de ce savant Jésuite a été conforme à celui de l'Académie Françoise, & de la plûpart des connoisseurs de deçà les Alpes, puis-

Mél. d'Hist. & de Litter. T. I.

puiſque ſelon Mr. Godeau on dit communément, que le tombeau d'Arioſte eſt dans le Taſſe. En effet le Taſſe eſt plus correct dans ſon deſſein, plus régulier dans l'ordonnance de la fable, & plus accompli dans toutes les parties de ſon Poéme, que tous les autres Poétes Italiens.

Le Taſſe au-reſte ſe vantoit d'avoir un Eſprit familier, qui l'élevoit ſouvent à des connoiſſances qui étoient au-deſſus de tous ſes raiſonnemens, & qui lui apprenoit des choſes, lesquelles dans ſes plus fortes méditations ne lui étoient jamais venues dans l'eſprit, & qu'il n'avoit jamais entendues de perſonne, ni lûes dans aucun Livre.

L'*Aminte* du Taſſe vient d'être réimprimée † à Rome avec des Commentaires, dont Juſte Fontanini eſt l'Auteur. Il nous y apprend, que ce Poéme a été traduit en Caſtillan, en Anglois, en Latin, en Flamand, en François, & en Allemand: & il défend cét illuſtre Poéte contre Barthélémi Cere Grimaldi Duc de Teleſce, contre Coloprès, contre M. Ménage, & contre les Péres Bouhours & Rapin.

† *En 1670.*

Publius Fontana de Bergame a fait un excellent Poéme à la louange du Taſſe; mais Nicolas Villani, dans un Livre intitulé *Phaſianus*, a écrit contre lui, de même que contre Dante, Petrarque, & l'Arioſte.

Erythr. Pinac. 1. in elog. Fontanæ. Ibid. in elogio Villani.

Un Auteur Italien, nommé Gravina, défend le Taſſe contre ceux qui trouvent mauvais, qu'il ait attribué au Ciel la faculté de la vûe,

Gravina dell. rag. Poet. c. 35.

E'l

E'l lume uſato aurebbe ſenza velo
Volo ſe mirar l'opere grandi il Cielo.

Cét Auteur diſcourt très-doctement ſur les métaphores, qui donnent du ſentiment aux choſes qui n'en ont point. Il défend auſſi le Taſſe contre le Pére Bouhours, qui l'accuſe d'être le Copiſte des anciens Poétes, & il juge que bien loin de l'en blâmer, il en doit être loué. Puis Gravina recommande les Auteurs, qui ont recueilli avec ſoin les paſſages des Anciens que le Taſſe a imitez. Enfin il répond à toutes les cenſures que ce Jéſuite a faites des Poéſies du Taſſe, dans ſon Livre intitulé, *La manière de bien penſer*, &c.

On lit dans une Harangue d'Octavius Ferrarius, ſur le malheur des gens de Lettres, que le Taſſe ayant très-mal réuſſi la prémiére fois qu'il dédia un de ſes Ouvrages, en conçût tant de chagrin, qu'on crût, que cela fût cauſe qu'il devint fou. Se trouvant un peu ſoulagé, il ſongea à ſe vanger de ſon Mécéne. Il fit une autre Dédicatoire pour les Aldobrandins; mais il jouoit de malheur. La mort l'emporta avant qu'il reçût la récompenſe qu'on lui deſtinoit. L'Arioſte, ajoûte M. Baile, ſe vangea peut-être mieux, par les Satyres qu'il fit indirectement contre l'avarice de ſes Maîtres. Mr. Baile rapporte au même endroit le funeſte effet que produiſit le mauvais ſuccès d'une autre Dédicace. Théodore de Gaza eſt l'Auteur infortuné dont il s'agit. Il avoit dédié au Pape Sixte IV. le Livre d'Ariſtote de la nature des animaux, & il lui en avoit préſenté un Exemplaire bien doré &

Baile Nouv. de la Rep. des Lettr. 1685. p. 642.

cou-

couvert d'une étoffe de ſoye : ce Pape lui demanda combien lui avoient coûté les ornemens de ce Livre : & ayant appris qu'on y avoit dépenſé 40. Ducats, il les fit rendre à l'Auteur, ſans y rien ajoûter. Théodore de Gaza jetta dans le Tibre ce chétif préſent, & ſe laiſſa mourir de chagrin.

Les Auteurs qui dédient leurs Livres à des Princes, ou à de Grands Seigneurs devroient être dans la diſpoſition où étoit Eraſme dans ces occaſions; car il diſoit, qu'il étoit autant redevable à ceux qui en recevant ſes Epîtres dédicatoires lui témoignoient de la bienveillance, qu'à ceux qui lui donnoient des marques de leur libéralité par les riches préſens qu'ils lui faiſoient, *ſe non minus debere Principibus, qui nihil dederunt, quàm qui dederunt.* V. Eraſm. *Catal. lucrub. ſuarum.*

Les Princes devroient auſſi témoigner leur reconnoiſſance aux Auteurs, qui leur font l'honneur de leur adreſſer leurs Ouvrages, comme le fit Charles I. Roi d'Angleterre : car ayant donné un Canonicat à Gerard-Jean Voſſius, qui lui avoit dédié un de ſes Livres, & qui l'en avoit remercié, *vous me rendez vos actions de graces*, lui dit-il, *& moi je bénis Dieu, qui m'a fourni l'occaſion de bien mériter d'un homme, qui a ſi bien mérité de toute ſorte d'érudition. Tu mihi gratias agis, & ego Deo, qui mihi occaſionem dedit bene merendi de eo viro, qui de omni eruditionis genere tam præclarè meritus eſt.* V. Cren. *Anim. Phil. part.* 5. *pag.* 51.

Chevr. Oeuv. mél. T. 1. *p.* 541.

Paul III. ayant demandé au Taſſe, qui étoit le plus grand Poéte d'Italie, il regarda fixement le Pape, & mettant le doigt ſur l'e-

ſto-

ſtomac, il répondit, *C'eſt moi.* Dans une pareille occaſion ; Maurice Prince d'Orange fit paroître plus de modeſtie que le Taſſe ; car une Dame pria un jour ce Prince de lui dire ; Quel étoit le plus grand Capitaine de ſon Siécle ? *Madame*, lui dit-il, *le Marquis de Spinola eſt le ſecond.* A la vérité par cette réponſe il inſinuoit, qu'il ſe croyoit le prémier ; mais du moins il n'oſa pas le faire connoître ouvertement. Quoi-que les Poétes ayent accoûtumé de ſe vanter, néanmoins Malherbe, le plus grand Poéte François qui vêcut de ſon tems, ne ſe mettoit pas au-deſſus de ceux qui ſe diſtinguoient par leurs Poéſies ; & il ſe contente de dire ; *Menagiana 2. p. 191.*

Mais trois ou quatre ſeulement,
Au nombre deſquels on me range,
Peuvent donner une louange,
Qui demeure éternellement.

Le Taſſe n'eſt pas toûjours le plus raiſonnable du monde. Il eſt vrai qu'on ne peut pas avoir plus de génie qu'il en a. Ses imaginations ſont nobles & agréables. Ses ſentimens ſont forts & délicats. Selon que le ſujet le demande, ſes paſſions ſont bien touchées & bien conduites. Toutes ſes comparaiſons ſont juſtes. Toutes ſes deſcriptions ſont merveilleuſes ; mais ſon génie l'emporte quelquefois trop loin. Il eſt trop fleuri en quelques endroits. Il badine dans des rencontres aſſez ſérieuſes. Il ne garde pas auſſi exactement que Virgile toutes les bienſéances des mœurs. *Entret. d'Eugenê & d'Ariſte, Entr. IV.*

J'ai dit dans mes précedentes Additions,

que le Tasse étoit né à Surrente, sur l'autorité de Lorenzo Crasso & du Manzo ; mais Mr. Ménage assûre, que ce Poéte étoit Bergamasque, non pas Surrentin. Mr. Ménage nous apprend aussi, qu'un savant Italien de ses Amis, nommé Marc-Antoine Foppa, avoit en son pouvoir trois Volumes manuscrits des Oeuvres du Tasse, qu'il avoit dessein de publier, & que le second, qui consistoit en diverses Poésies, avoit déjà été imprimé.

Anti-Baill. T. 1. p. 122. 129.

Giuste Fontanini a publié à Rome en 1700. un Livre, où il défend l'*Aminte* du Tasse contre la Critique du Duc de Telese, & où il soûtient en même tems la *Jerusalem* de ce Poéte contre la censure du P. Mambrun, & du P. Rapin, deux savans Jésuites, auxquels on oppose le sentiment de Balzac, que j'ai rapporté ci-dessus pag. 210. Mr. Fontanini retranche hardiment Mr. Boileau du nombre des Critiques judicieux, pour avoir trouvé du Clinquant dans le Tasse. Manzini dans les vers alleguez par Mr. Fontanini dit, que Boileau est un Satyrique, auquel il ne faut avoir aucun égard. On se plaint aussi du *Perroniana*, où l'on lit que l'Ouvrage du Tasse est un tissu d'Epigrammes. On trouve aussi qu'Olaüs Borrichius n'a pas raison de se rire des Eloges qu'on donne à ce Poéte ; & l'on conclut, que toutes ces Critiques ne lui font aucun tort. L'Aminte a été traduite en Castillan, en Anglois, en Latin, en Flamand, en François, & en Allemand. On l'a imprimée en plusieurs endroits, & deçà & delà les Monts. *Peut-on donc*, ajoûte Mr. Fontanini, *lui refuser l'Eloge qu'Auguste donna à l'Eneïde ?* Lau-

Laudetur, vigeat, placeat, relegatur, ametur.

Galilée Galilei dans une de ses Lettres compare l'Arioste avec le Tasse. Il trouve quelque chose de plus agréable & de plus galant dans les pensées de l'Arioste. Tout y est selon lui plus vif. Les peintures y sont plus riches & plus brillantes. Le Tasse lui paroît sec & stérile. Les passions des Héros de ce Poéte n'ont rien de grand & de noble, à ce qu'il prétend, & le Tasse rampe toûjours sur de petits sujets, au-lieu que l'Arioste s'éleve partout, & surprend son Lecteur, par la diversité des évenemens extraordinaires & des faits héroïques. Il représente mieux l'audace & la fierté, & il fait des descriptions de mœurs & de coûtumes bizarres, qui plaisent infiniment à Galilei. Il est pourtant certain, que tous les Savans donnent sans balancer la préférence au Tasse. Il ne jette pas des fleurs à pleines mains. Il n'est pas très-abondant, & son feu ne pousse pas des flammes par-tout; mais il est beaucoup plus délicat; il a beaucoup plus de justesse & de solides beautez que l'Arioste, qui s'échappe très-souvent, & qui est tout plein de ce que les Italiens appellent *concetti gagliardi*. Sans doute que l'amour de la Patrie a porté Galilei à former ce jugement avantageux à l'Arioste, qui étoit de Florence comme lui.

Letter. Histor. & Polit. p. 138.

Le Livre du Tasse, intitulé *Discorsi del Poëma Heroïco*, est si estimé des Italiens, qu'ils jugent qu'il a surpassé tous ceux qui ont écrit avant lui sur cette matiére, & que mêmes Aristote n'a pas mieux traité ce sujet.

Morh. Polyh. l. 7. c. 1. n. 13.

Réflex. sur la Poét. Le Tasse, au jugement du Pére Rapin, vaut mieux que l'Arioste, quoi-que l'Académie de Florence en puisse dire; car le Tasse est plus correct dans son dessein, plus régulier dans l'ordonnance de la fable, & plus accompli dans toutes les parties de son Poéme que tous les Italiens; mais il y mêle tant de galantérie & d'affectation, qu'il oublie souvent la gravité de son dessein, & la dignité de son caractére. *Ibid. p. 139.* L'*Angelique* de l'Arioste est trop effrontée; L'*Armide* du Tasse est trop passionnée. Ces deux Poétes ôtent aux femmes leur caractére, qui est la pudeur. Renaud est mol & efféminé dans l'un, Rolland est trop tendre & trop passionné dans l'autre. Ces foiblesses ne conviennent pas à des Héros. On les degrade de la noblesse de leur condition, pour les faire badiner. *p. 93.* *Je n'approuve pas*, dit le Pére Rapin, *la description du Palais d'Armide dans le Tasse, non plus que le détail des choses agréables qu'il mêle dans ses narrations. Elles ont par là quelque chose de puerile, qui ne paroît nullement convenable à la gravité d'un grand Poéme, où tout doit être majestueux.*

p. 134. Le Tasse voulut faire son *Torismond* sur l'idée des Tragédies de Sophocle; mais il ne pût pas atteindre ce caractére.

Polyh. l. 1. c. 12. Mr. Morhof dit, que de notre tems un Païsan Italien, qui n'avoit jamais étudié, fut soudainement saisi d'un esprit Poétique, en lisant des vers du Tasse; & se mit sur le champ à en faire, & à en prononcer d'autres, d'une élevation & d'une élégance admirable. Comme l'enthousiasme continua, des Princes invité-

rent

rent ce Païſan à venir demeurer chès eux, & lui firent de grandes offres; mais il ne voulut jamais quitter ni ſes haillons, ni ſon village. Il s'appelloit Jean-Dominique Puri. Paul Beni a tant d'eſtime pour la *Jeruſalem* du Taſſe, qu'il la met au-deſſous des Poémes d'Homére & de Virgile. C'eſt pourquoi il trouve fort mauvais, que dans le Dictionaire de la Cruſca on n'ait pas donné au Taſſe les louanges qui lui ſont dûes. *Morh. Polyh. l.* IV. *c.* 4. *n.*16.

Boccalin a feint, dans ſes *Ragguagli di Parnaſſo*, que le Taſſe ayant préſenté à Apollon ſa *Gieruſalemme liberata*, fut renvoyé à Caſtelvetro, qui eut ordre de l'examiner; mais que ce Cenſeur avoit rapporté à Apollon, que le Taſſe n'y avoit pas obſervé les régles de la Poétique qu'Ariſtote avoit publiées. Sur quoi Apollon avoit prononcé, que puiſque le Poéme du Taſſe avoit été reçû avec un applaudiſſement univerſel, il falloit qu'il eût obſervé toutes les régles de la plus exquiſe Poétique, & il ſe fâcha contre Ariſtote, de ce qu'il avoit oſé donner des Loix aux grands génies, qui devoient avoir une entiére liberté d'écrire & d'inventer. *Cent.* I. *Ragg.* 28.

On a accuſé de dureté les vers du Taſſe, & il s'en eſt excuſé de cette maniére, *Ménage Anti-Baill. T.* 2. *p.*10.

La mia tenera Iole
Duri chiama i miei carmi.
Ma che? ſon duri, & par ſon belli i marmi.

Les fictions du Taſſe & de l'Arioſte, le pouvoir que ces deux Poétes attribuent à certaines Magiciennes, tout cela a renouvellé dans *Bellegarde Lettr. de Litter. p.* 125.

dans ces derniers tems les idées que l'on avoit des Fées dans les Siécles les plus reculez, où elles étoient honorées comme des Divinitez du second ordre.

Le Tasse fut enſévéli à Rome dans l'Egliſe du Monaſtére de S. Onuphre, où l'on lit ſon Epitaphe, qui eſt conçû en ces termes:

TORQUATI TASSI POETÆ (HEU QUANTUM IN HOC UNO NOMINE CELEBRITATIS AC LAUDUM!) OSSA HUC TRANSTULIT, HIC CONDIDIT CARDINALIS BEVILAQUA, NE QUI VOLITAT VIVUS PER ORA VIRUM, EIUS RELIQUA PARUM SPLENDIDO LOCO ESSENT. ADMONUIT VIRTUTIS AMOR, ADMONUIT ADVERSUS PATRIÆ ALUMNUM, ADVERSUS PARENTUM AMICUM PIETAS. VIXIT ANNOS LI. NATUS MAGNO FLORENTISS. SÆC. BONO, ANNO M. D. XLIV. VIVET, HAUD FALLIMUR, ÆTERNUM IN HOMINUM MEMORIA, ADMIRATIONE, CULTU.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Le Giornate del Mondo creato. Le Rime, & Proſe. Lettere famigliari. Trattato del Secretario. Trè Dialoghi, cioè, Il Meſſagiero, Il Forno overo della Nobilita, Il Forno ſecondo overo della Nobilita. Della dignita. Il Padre di famiglia. Della pieta. Il Beltramo, overo della corteſia. Il Angone, overo della pace. Il Manzo, overo dell' amicizia. La Molza, è dell' Amore. Il Ca-*

Cavalier Amante, e della Gentildonna amata. Il Forastiero Napolitano, overo della gelosia. La Cavaletta, overo della Poësia Toscana. Il Gonzago, overo del piacer honesto. Il Gonzago secondo, overo del Giuoco. Il Romeo, overo del Giuoco. Il Malpiglio, overo della Corte. Il Cataneo, overo de gli Idoli. Il Gianluca, overo delle Maschere. Dialogo dell' Imprese. Trè Discorsi. Del Poëma Heroïco. Della Poëtica. Le sette giornate del mondo creato. Apologia in difensa della sua Gierusalemme liberata, con alcune altre opere in difensa del Ariosto. Conclusioni amorose. Il Secretario. Della Fortuna. Canzone della Coronazione del D. Vincenzo Gonzagua. Lettera nella quelle parangona l'Italia alla Francia. Orazione fatta nell' aprirsi dell' Academia Ferrarese. Lezione recitata nell' Academia Ferrarese. Risposta alle Opposizione fatte al Sonnetto, &c.

Il y a aussi de lui quatre volumes *in quarto* d'Oeuvres posthumes, contenant, *Del Giuditio sovra la sua Gierusalemme da lui medesimo riformata, libr. 2. Poësie varie. Risposta di Roma, à Plutarco. Il Ficino, overo dell' Arte. Il Portio, overo della Virtu. Il Minturno, overo della Belleza. Il Cataneo, overo delle Conclusioni. Il Malpiglio secondo, overo del fuggir moltitudine. Il Constantino, overo della Clemenza. Orazione in lode della serenissima Casa de Medicis. Lettera politica, al Signor Giulio Giordani. Letterepoëtiche & familiare divise in trè libri.* Plusieurs ont cru que le Tasse avoit un Esprit familier, qui prenoit plaisir de s'entretenir avec lui sur les matiéres de Philosophie & de Théologie. Sperone prétendoit, que le Discours du Poéme Héroïque, qui est un excellent Traité,

très-rempli de doctrine, imprimé sous le nom du Tasse, étoit un Ouvrage de sa façon.

Reinerus Reineccius.

REINER REINECCIUS, de Steinheim, qui enseigna long-tems les belles Lettres dans l'Université de Helmstat, a écrit avec beaucoup de diligence & de fidélité des *Commentaires Généalogiques & Historiques*, & plusieurs autres Ouvrages. Il mourut le 26. Avril.

ADDITIONS.

Kekerman. de Histor. natura cap. 2.

REINER REINECCIUS a composé un Traité *de la Méthode de l'Histoire*, dans lequel il y a beaucoup d'érudition; mais il n'y observe pas un bon ordre, & il n'y juge pas sainement du mérite des Historiens. Ses *Commentaires Historiques* ont été estimez par tous les Savans, & sur-tout par Vossius.

Vossius de Philol. pag. 69.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Familiæ Regum & Pontificum Bosphoranorum, ex stirpe Achemeni, & Zenonis Laodicensis*, &c. *Familiæ Regum Macedoniæ*, &c. *Familiæ Arsacidarum*, &c. *Familiæ Seleucidarum*, &c. *Familiæ Lagidarum*, &c. *& Reges Cyrenæi. Familiæ Regum Armeniorum & Pergamenorum. Familiæ Regum Judæorum, quæ Asmonæorum & conditoris Antipatri nominibus celebratæ sunt. Familiæ Regum Mediæ & Bactrianæ, Regum Spartanorum, & Messeniacorum*, &c. *Syntagma de Familiis quæ in Monarchiis tribus prioribus rerum potitæ sunt, & de Familiis duorum Ægypti regnorum Battiadarum, Cyrenæorum, & Dynastarum, Regum,* &

& Pontificum Iſraëlitarum. Addita eſt Appendix de illuſtribus aliquot Græciæ regnis. Item altera de Hiſtoria gentis Æacidarum, & Regum Athenienſium. Regna Græca ac Latina Hiſtoria celebratiſſima, unà cum Familiis quæ in ſingulis floruere. Origines ſtirpis Brandeburgicæ. Commentarius de Marchionum & Electorum Brandeburg. &c. *Burgraviorum Noriberg.* &c. *Familia. Familiæ Argivorum & Mycenæorum. Commentatio de Saxonum originibus, hiſque annexa de Urbe & Ducatu Brunſvicenſi Exquiſitio. Annales Witichindi. De familia & rebus geſtis Palatinorum Saxoniæ, & de hiſtoria Henrici Leonis excerpta edidit. Hieroſolymitanum Chronicon, id eſt, de bello ſacro Hiſtoria. De Marchionum & Electorum origine. De vita & familia Dithamari. De veteribus Miſniæ Marchionibus. De Billingorum familia. Hiſtoria dubia, & Syntagma Hiſtoricum. Chronica Slavorum. Oratio de Hiſtoriæ dignitate. Methodus legendi Hiſtorias. Hiſtoria Julia, ſive Syntagma Heroïcum. Hiſtoria Miſnica. De origine Germanicæ nobilitatis. Hiſtoria Orientalis Chriſtianorum, Sarracenorum, Turcarum, & Tartarorum. Hiſtoria Parthorum. Comment. in Annales de rebus geſtis Caroli Magni. Panegyricus in honorem feſtivitatis, qua Henricus Julius Dux Luneburgi in poſſeſſionem Epiſcopatus Mindenſis inductus eſt. De bello ſacro in Aſia geſto. Familiæ Luceburgenſes. Commentaria de Rebus Perſicis, ſeu familia Artaxerxis. Vita Gregorii Horſtii.*

L'Auteur de la Bibliographie Curieuſe dit, que toutes ſes Oeuvres ſont excellentes, & ſur-tout celle qui eſt intitulée *Hiſtoria Julia.* *Bibliogr. curioſa Germanopoli 1667.*

Michaël Neander. MICHEL NEANDRE, né à Sora dans la Siléſie, fut célébre par la connoiſſance qu'il avoit de la Langue Hébraïque, de la Gréque, & de la Latine, & ayant enſeigné quarante ans en l'Académie d'Isfeld, qui fut depuis tranſportée à Pfortzheim dans la Forêt noire, il mourut le 6. Mai, âgé de ſoixante & dix ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam. in Vit. Neandri. Michel Néander nâquit en 1523. Il fit prémiérement ſes études dans le Lieu de ſa naiſſance, ſous Henri Théodore, qui fut Surintendant du Diocéſe de Lignic. Il étudia auſſi à Wittenberg, où il fit de grands progrès dans les Sciences, auprès de Melanchthon & des autres Profeſſeurs de cette Univerſité. En 1549. il fut appellé a Northuſe, où il enſeigna la Jeuneſſe avec beaucoup de louange.

Au jugement de Mr. Morhof, Néander étoit un très-ſavant homme, & le commun Précepteur de l'Allemagne, auſſi-bien que Melanchthon. Sa Préface ſur ſon Livre intitulé, *Erotemata Linguæ Græcæ*, eſt une excellente Piéce; elle eſt auſſi docte que longue. Il y parle des Auteurs anciens & des modernes, & il en juge avec beaucoup d'habileté.

Outre Michel Néander dont je viens de parler, & Michel Néander de Joachimſtal, il y a eu un autre ſavant homme de ce nom, qui nâquit à Weide, l'An 1567. & qui fut Diacre à Neuſtat.

Mr. Morhof donne de grandes louanges à Michel Néander, qui instruisoit ses Auditeurs avec tant d'habileté & de succès, qu'il a formé plusieurs excellens hommes, entr'autres Laurent Rhodoman, Professeur en Histoire à Wittenberg, qui mérita l'estime du grand Jos. Scaliger. Polyh. l. IV. c. 1. n. 2.

J'ai rapporté dans mes précedentes Additions le Jugement de Mr. Morhof sur le Livre de Néander, dont le titre est, *Erotemata Linguæ Græcæ.* Mr. Morhof n'estime pas moins les *Erotemata Linguæ Hebrææ* du même Auteur, disant qu'ils donnent une grande lumiére à la Littérature Hébraïque; Que dans la Préface il parle des hommes savans dans les Langues Orientales, de la Langue Hébraïque en général, des Livres des Rabins; Qu'il a ajoûté à son Ouvrage plusieurs témoignages des Rabins touchant le Christ, & un Catalogue de diverses Editions de la Bible, & d'un grand nombre d'Ecrits qui concernent les Langues Orientales.

Néander a ajoûté à ses *Erotemata Linguæ Græcæ* un Catalogue de ses Ouvrages, dans lequel il en promet un, dont le titre étoit *Pandectæ variorum Auctorum & Librorum.* Mais il ne l'a pas mis au jour.

Les Oeuvres imprimées de Michel Néandre sont, *Erotemata Linguæ Græcæ. Grammatica Hebræa. Tabulæ Grammaticæ Græcæ. Anthologion. Aristologia Pindarica. Gnomologia è Stobæo confecta. Sententiæ Theologicæ insigniores*, &c. *Græco-Latinæ. Theocriti Eidyllia Græco-Latina, cum Argumentis. Lycophron Græco-Latinus. Apollonius Græcè & Latinè.* Gno-

Gnomologia Latina. Sententiæ lectissimæ, ex Græcis Auctoribus Gentilibus. Protevangelium D. Jacobi Minoris, & Dialogus Christiani cum Judæo, ex Suida è Græco translata. Phraseologia Isocratis Græco-Latina. De Re Poëtica Græcorum, sive Epithetorum Græcorum liber. Phrases Poëticæ. Descriptiones variæ, & Elegantiæ Poëticæ. Elegantiæ secundùm tria causarum genera distributæ. Opus Aureum & Scholasticum. Orbis terræ partium succincta Explicatio. Theologia Megalandri & Lutheri. Theologia Bernardi & Tauleri. Linguæ Hebrææ Erotemata. Coluthi Lycopolitæ Thebani Helenæ raptus. Tryphiodori Poëtæ Ægyptii de Troiæ excidio Poëma. Moschi & Bionis Idyllia, in Linguam Latinam conversa. Apophthegmata Græco-Latina, cum Notis. Physica. Compendium Physicæ Philip. Melanchthonis. Ethica veterum Latinorum sapientum. Loci communes Philosophici Latini. Epistolarum familiarium formulæ. Argonautica, Thebaïca, Troïca, Ilias, Poëtica Græca Auctoris anonymi, &c. *cum Argumentis & Marginalibus. Chronicon. Epistolæ anniversariæ, quæ diebus festis ac dominicis in Ecclesia perleguntur, Hebrææ ex Græco Textu ac Syra Paraphrasi factæ, cum Scholiis, Hebraïcè, Græcè, Latinè, & Germanicè. Compendium doctrinæ Christianæ à Theodosio Fabricio & Joanne Vollando ex Germanico & Latino Hebraïcè & Græcè conversum, Hebraïcè, Græcè, Latinè, & Germanicè. Rhetorica. Sylloge locutionum ac formularum Latino-Germanicè, Catechesis parva Lutheri, Græco-Latina. Flores sapientiæ divinæ, ex Evangeliis dominicis decerptæ. Theologia & Ethica Scripturæ Sanctæ. De Methodo Artium. Tabulæ Dialecticæ Rameæ.*

Il

Il faut ajoûter aux Oeuvres de Mich. Néander, *Loci communes Philosophici Græcè*, qui ont été publiez par Jean Volland son Disciple, & imprimez à Leipsic en 1688. De plus *Aristologia Euripidis.*

Il y a eu un autre MICHEL NEANDRE natif de Joachimstal, lequel est Auteur d'un Livre intitulé, *Synopsis mensurarum & ponderum secundùm Romanos, Athenienses, Georgos, & Hippoiatros*, &c.

VALENS ACIDALIUS, né à Wistok, jeune homme d'un rare savoir & de grande espérance, après avoir voyagé en Italie, retourna à Breslau dans la Silésie, & de là il fut appellé à Neiss, où il travailla avec tant d'attachement à corriger les Comédies de Plaute, que son assiduïté à l'étude lui causa une maladie, qui l'emporta le 25. Mai, n'ayant pas encore atteint sa vingt-huitiême année. Valens Acidalius.

ADDITIONS.

ACIDALIUS étoit un habile Médecin & un excellent Critique. George Konig rapporte, qu'il a lû dans un Exemplaire des Poémes d'Acidalius les paroles suivantes, qui y avoient été écrites de la main de Barthius; *Après qu'Acidalius dans sa jeunesse eût parcouru les Académies d'Allemagne, d'Italie, & de quelques autres Nations, & qu'il se fût aquis l'estime & l'amour de tout le monde, il vint à Breslau, où* *Biblioth. Vetus & Nova.*

ayant

ayant attendu inutilement quelque Emploi pendant long-tems, il se rangea dans le parti des Papistes, & il fut fait Recteur de l'Ecole de Neiss. Mais après qu'il eût exercé cette Charge l'espace de quatre mois, en accompagnant l'hostie, il fut subitement saisi d'une si grande fureur, qu'on assûre qu'il se tua lui-même.

Baill. des Enf. célébr. p. 177.

Acidalius travailla sur Plaute à dix-sept ou dix-huit ans, & fit des Poésies Latines, qui sont du même tems.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Notæ in Q. Curtium. In Tacitum Notæ. Conjectanea in duodecim Panegyricos veteres. Variæ Lectiones & Castigationes in Vellejum Paterculum. Plautinarum divinationum & interpretationum libri 20. Orationes. Epistolæ. Poëmata.* On estime fort son Commentaire sur Q. Curce. Quelques-uns ont crû, qu'il étoit Auteur du Livre intitulé, *Mulieres non esse homines;* mais Placcius assûre, que cét Ouvrage n'a pas été composé par Acidalius.

Barth. Advers. lib. 50. cap. 9. Placcius de Script. Anon. p. 72.

Gulielmus Whittakerus.

GUILLAUME WHITTAKER, né d'une Famille honnête à Holme dans le Comté de Lancastre, fut un Théologien d'une grande réputation parmi les siens. Soit qu'il eût dessein d'imiter Ivel de Salisbury, ou poussé par l'émulation qu'il avoit pour ce savant homme, il passa sa vie à écrire, contre Edmond Campian, Jean Dure, & Thomas Stapleton, & mourut à Cambridge. Quoi-qu'il n'eût guére plus de quarante-sept ans, il avoit en-

entiérement perdu ſes forces & ſa vigueur, de ſorte qu'il rendit l'ame doucement & ſans aucune convulſion.

ADDITIONS.

Guillaume Whittaker étant extrêmément jeune, mit en Latin la Liturgie Angloiſe, & la Diſpute d'Ivel contre Hardingue, & traduiſit en Grec le Catechiſme composé par Alexandre Novellus ſon oncle. Enſuite s'étant adonné à la Théologie, dans peu d'années il lût tous les Péres Grecs & Latins, & il s'attacha à l'étude avec tant d'application, qu'il ruina entiérement ſa ſanté, & que tout le reſte de ſa vie il fut ſujet à de fréquentes maladies. Ayant été élevé à la Charge de Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de Cambridge, il remplit cette place avec beaucoup de gloire & d'applaudiſſement. C'étoit un homme d'un eſprit vif, d'une mémoire hûreuſe, d'une rare éloquence, d'un jugement ſolide, & d'une ſi profonde érudition, qu'il étoit conſideré comme l'Oracle de l'Univerſité de Cambridge, & comme un des plus doctes Théologiens qui fut jamais. D'ailleurs, il étoit éloigné de toute ſorte d'orgueuil & de vanité, & il n'étoit pas moins humble & modeſte, qu'il étoit ſavant & éclairé. Il ſupportoit les infirmitez des autres avec indulgence, il cenſuroit leurs vices avec douceur, & dans toute ſa conduite il faiſoit paroître une grande modération, une équité incorruptible, & une extraordinaire humani-té.

L'Auteur de la Vie de Whittaker.

té. Il étoit agréable dans la converſation, prudent dans les affaires, & extrêmément charitable envers les pauvres & les malhûreux.

Hiſt. Critique du Vieux Teſt. liv. 2. chap. 25. Le Pére Simon dit, que Whittaker, qui eſt un des prémiers qui a combattu les Livres de Bellarmin, a témoigné trop de paſſion dans ſes Ecrits; Qu'il rend néanmoins quelque ſorte de juſtice à ſon Adverſaire, en louant ſon érudition dans les Livres ſacrez; Qu'il avoue mêmes, que Bellarmin eſt de meilleure foi dans la diſpute, que les autres Théologiens qui l'avoient précedé; Et qu'il eſt Auteur de nouveaux Syſtémes dans cette matiére.

Baill. des Satyr. perſ. p. 242. T. 1. Guill. Whittaker nâquit l'An 1548. A treize ans on le mit au Collége à Londres, où il avoit ſon oncle maternel, Doyen de S. Paul, qui l'envoya à l'âge de dix-huit ans faire ſa Philoſophie au Collége de la Trinité dans l'Univerſité de Cambridge, où il paſſa Bachélier & Maître ès Arts. Peu de tems après il fit ſes eſſais de Littérature, par des Verſions Gréques du Catechiſme & de la Liturgie. Il étoit encore fort jeune, lorſqu'on le fit Préſident des Actes de Philoſophie; mais il ſe défit de cét Emploi, pour s'appliquer à la Théologie & à la lecture des Péres, & l'on remarque que pour ménager ſa ſanté, au milieu de ſes travaux, il ſe divertiſſoit l'été à l'arc, à l'arbalête, & à la pêche, & l'hiver aux Echecs. Il paſſa Docteur en Théologie de la Faculté de Cambridge en 1582. & il devint Principal du Collége de S. Jean en 1586. Dans la liſte que j'ai donnée de ſes Ouvrages j'ai omis celui qui eſt intitulé *Anti-Stapleton*, composé contre Thomas Stapleton, Docteur de

Lou-

Louvain, qui avoit défendu Bellarmin, que Whittaker avoit attaqué ſur la controverſe de la S. Ecriture.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Ad decem rationes Edmundi Campiani Jeſuitæ Reſponſio. Reſponſionis ad decem illas rationes Defenſio, contra Confutationem Joannis Duræi Presbyteri Jeſuitæ. Diſputatio de Sacra Scriptura. Prælectiones, in quibus tractatur doctrina de Eccleſia contra Pontificios. Controverſia de Conciliis contra Pontificios. Tractatus de peccato originali. Ultima Concio Whittakeri habita Cantabrigiæ* 9. *Octobris* 1595. *Adverſus Thomæ Stapletoni Defenſionem Eccleſiaſticæ auctoritatis Duplicatio, pro auctoritate S. Scripturæ. Prælectiones in controverſiam de Romano Pontifice. Refutatio quadraginta demonſtrationum Nicolai Sanderi, quod Papa non ſit Antichriſtus* &c. *Fragmenta veterum hæreſeôn ad conſtituendam Eccleſiæ Pontificia* ἀποστασίαν *collata. Theſis propoſita & defenſa in Academia Cantabrigienſi, cujus ſumma eſt,* Pontifex Romanus eſt ille Antichriſtus, quem futurum Scriptura prædixit.

PHILIPPE NERI nâquit à Florence. Son pére s'appelloit François, & ſa mére Lucréce Solde. Il vêcut long-tems à Rome en réputation de ſainteté. Il fonda la Congrégation des Péres de l'Oratoire, & il conſeilla à Céſar Baronius Prêtre de cette Congrégation, qui depuis fut Cardinal, d'entreprendre l'Hiſtoire Eccléſiaſtique contre les Centuriateurs de Philippus Nerius.

Magdebourg. Comme Antoine Gallonio a écrit sa Vie au long, ce seroit faire tort, & à Neri, & à un si illustre Ecrivain, d'ajoûter quelque autre chose à ce qui vient d'être dit. Il mourut le 25. Mai, âgé de quatre-vingts ans.

ADDITIONS.

Anton. Gallon. Vit. de Philip. Neri.

PHILIPPE NERI nâquit à Florence le 21. Juillet 1515. Dès ses plus tendres années il fit paroître tant d'amour pour la piété, & une si forte inclination aux Lettres, que tout le tems que les gens de son âge employent d'ordinaire à la débauche & aux divertissemens, il le donnoit à la priére & à la lecture. Après avoir achevé ses Humanitez, & fait de grands progrès dans la Philosophie & dans la Théologie, il renonça entiérement à l'étude, vendit ses Livres, & se consacra tout entier à l'oraison. A l'âge de vingt-six ans il se fit Prêtre, & depuis ce tems-là il n'y eut point de jour pendant sa vie qu'il ne dit la Messe, ou qu'il ne communiât. Son aliment ordinaire étoit du pain, des olives, & quelquefois des herbes. Il passoit souvent trois jours & trois nuits sans manger, & quarante heures dans la priére. L'Auteur de l'histoire de sa Vie assûre, qu'il pénétroit le cœur des hommes, & en connoissoit les plus secrettes pensées, qu'il prédisoit l'avenir, qu'il chassoit les Démons, qu'il guérissoit les maux incurables, qu'il ressuscitoit les morts, & que durant sa vie, & même après son decès, il fit un nombre incroyable de miracles.

Année 1596.

FRANCOIS TOLET, d'une baſſe condition, natif de Cordoue dans l'Andalouſie, Patrie des deux Sénéques, répara par ſon ſavoir & par ſa vertu le défaut de ſa naiſſance. En peu de tems il aquit tant de réputation à Salamanque, que dans ſon adoleſcence il obtint la Charge de Profeſſeur en Philoſophie. Après quoi, s'étant entiérement conſacré à la Théologie, il entra dans la Société des Jéſuites, qui fleuriſſoient alors en Eſpagne, & ſur-tout en cette ville-là. Et ayant été appellé à Rome, il y fut Préfet de leur Collége l'eſpace de quelques années, & enſuite Prédicateur de Pie V. après Benoit Palmio & Alfonſe Salmeron. Puis ayant eu ordre d'accompagner le Cardinal François Commandon, qui alloit en Allemagne pour perſuader l'Empéreur Maximilien II. & Sigiſmond Roi de Pologne d'entrer dans la Ligue, que les Princes Chrêtiens avoient faite contre les Turcs, il n'aquit pas moins d'eſtime par ſa prudence, qu'il en avoit aquis par ſon érudition & par ſa piété.

Franciſcus Toletus.

Sous Grégoire XIII. il fut employé en des négociations importantes, & ſous

Q 2 Sixte

Sixte V. il s'occupa à revoir la Bible. Enfin Clément VIII. lui donna le Chapeau de Cardinal, & il fut le prémier de cét Ordre qui parvint à cette Dignité. Trois ans avant sa mort, il s'employa avec beaucoup de soin & de succès à achever la reconciliation du Roi avec le S. Siége, & enfin il mourut dans le Palais Vatican, ayant passé sa soixante & quatorziême année, & il fut inhumé dans l'Eglise de S. Marie Majeure. Il a composé beaucoup d'Ouvrages, dont les principaux sont ceux qu'il a faits sur Aristote, sur S. Jean, sur S. Luc, & sur l'Epître aux Romains. Les Sermons qu'il prononça, & qu'il coucha ensuite par écrit, n'ont pas encore vû le jour.

ADDITIONS.

D' Attich Flores Cardinal. Nici. Eryth. Pinacoth.

FRANÇOIS TOLET fut Disciple de Dominique Soto Confesseur de l'Empéreur Charles-Quint, lequel disoit que Tolet étoit un prodige de savoir. Il étoit également humble & savant, & il passa pour l'un des plus habiles Prédicateurs de son Siécle. Pendant qu'il prechoit à Rome, l'on disoit que Lupus avoit le don d'émouvoir, Panigarola de plaire, & Tolet d'enseigner. Il étoit pauvre au milieu des richesses, & si sobre parmi les délices & la bonne chére, qu'il vivoit ordinairement de legumes & d'olives, & que le Same-

medi il ne mangeoit que du pain & ne bûvoit que de l'eau. On void dans les Lettres du Cardinal d'Ossat, que Tolet favorisa extrêmément l'absolution d'Henri IV. Et c'est pour cette raison qu'il fut élevé à la Dignité de Cardinal par Clément VIII. qui étoit bien-aise que dans le sacré Collége il y eût un des Cardinaux Espagnols qui fût favorable au Roi de France. Après que le Pape eût resolu l'absolution du Roi, il envoya querir Tolet, & lui dit que la nuit il avoit eu quelque revélation qui l'empêchoit d'accorder au Roi ce qu'il souhaitoit; à quoi ce Cardinal répondit, *Saint Pére, il faut que cette inspiration vienne du Diable, car si elle venoit de Dieu elle auroit précedé l'absolution.* Ceux de tous les Commentaires de Tolet qu'on estime le plus, sont ses Commentaires sur l'Organe d'Aristote & sur l'Evangile selon S. Jean. Casaubon rapporte, que Béze ne pouvoit se lasser de donner des louanges à cét Ouvrage.

Perroniana.

Kekerm. Pracog. Log. Tr. 2. cap. 5.
Scaligerana.
Epistol. 624.

On assûre, que Tolet refusa d'abord le Chapeau de Cardinal, croyant que le vœu de Religion, qu'il avoit fait, l'empêchoit de se charger d'aucun Emploi hors de la Société des Jésuites; mais que le Pape lui ayant commandé d'accepter cette Dignité, Tolet se soûmit avec résignation à l'ordre du Pontife Romain. On dit aussi, que le Jésuite Bellarmin fut contraint par les ménaces de l'anathême de se soûmettre à la volonté du Pape, qui vouloit en faire un Cardinal. Tolet ne vêcut que trois ans après avoir été élevé à ce poste éminent. On assûre, qu'une année après qu'il eût été

honoré de la pourpre, il pria le Pape Clément qu'il lui permît d'abdiquer cette Dignité, & de se retirer dans la solitude, où il vouloit employer le reste de ses jours dans la priére & dans les autres exercices de piété; mais que le Pape, après avoir examiné mûrement la demande de Tolet pendant trois jours, lui ordonna de continuer les fonctions de la Charge à laquelle Dieu l'avoit appellé. Il fit la Vierge Marie héritiére de ses biens, ayant ordonné que douze Prêtres, à qui il avoit assigné un certain revenu, dissent tous les jours la Messe en son honneur, dans une Chapelle de Rome.

Casaubon dit, que dans les Ecrits de Tolet, qu'il avoit lûs, *cum excellente rerùm Philosophicarum & Theologicarum notitia, par certat modestia;* Qu'à la vérité il exalte trop la puissance du Pape; *nova tamen portenta sententiarum, qualia Bellarminus è fœcundo suo pectore multa promsit, apud illum non inveniuntur.* Vid. *Epist. ad Front. Duc.*

Tolet prêcha vingt ans à Rome; il ne faisoit aucun Exorde: & après avoir expliqué son Texte, il reprenoit les vices & les vicieux, n'épargnant ni les petits ni les grands. Il reprit fortement dans un de ses sermons un Prince, de ce qu'il conferoit des Charges considérables à des gens qui en étoient entiérement indignes. Le Prince sortit de l'Eglise fort irrité contre Tolet; mais ayant ensuite fait quelques tours dans son jardin, il calma son ressentiment; & puis s'étant mis à table, il envoya à Tolet le meilleur plat qui y fût,

&

& chargea celui qui le lui porta, de le féliciter de sa part de l'éloquent & savant sermon qu'il venoit de prononcer.

Tolet, dit Casaubon, il y a environ vingt ans, publia son Commentaire sur l'Evangile selon Saint Jean, qui parvint entre les mains de Béze, lorsqu'il expliquoit dans ses leçons publiques cét Evangile à ses Auditeurs: comme il rendoit toûjours justice au mérite, il donnoit de grandes louanges à cét Ouvrage; & certes c'étoit avec beaucoup de raison; car dans tous les Ecrits de Tolet que j'ai lûs, il paroît également de la modestie, & une parfaite connoissance des matiéres de Philosophie & de Théologie. J'avoue qu'il donne quelquefois de trop grandes louanges au Pape, mais il ne donne pas, à cét égard, dans les excès que l'on reproche justement à Bellarmin. *Cas. Epist. ad Ducaum.*

Tolet, suivant Mr. Simon, mérite d'être mis au rang des plus habiles Commentateurs du Nouveau Testament. Il est néanmoins trop étendu, & trop fécond en questions qui l'éloignent quelquefois de son sujet; mais comme la plûpart de ces questions éclaircissent l'ancienne Théologie & la doctrine des Péres, elles ne sont point ennuyeuses, sur-tout à ceux qui aiment la Théologie. Sa Méthode est exacte, parce qu'il a séparé son Commentaire, qui est court, de ses Notes, où il traite différentes matiéres. Il est à propos de les lire, au moins une partie, parce qu'il y a inseré plusieurs choses, qui servent à avoir une connoissance plus exacte du sens littéral, & qu'il y est même quelquefois critiqué. *Crit. du N. Test. c.41.*

Ibid. On a imprimé à Rome en 1603. un Commentaire assès ample de ce Cardinal sur l'Epitre aux Romains. Comme cét Ouvrage n'a été publié qu'après sa mort, il n'y est pas si exact que dans ceux qu'il a donnez lui-même au Public. On y reconnoît néanmoins ses maniéres & sa méthode. Cornelius à Lapide loue ce Commentaire à cause du grand jugement, que Tolet y fait paroître, & de son application à montrer la suite des paroles de l'Apôtre. Il ajoûte, qu'on y trouve plusieurs interprétations nouvelles.

Bibl. pag. 100. Hottinger ne rend pas aux Oeuvres de Tolet un aussi bon témoignage que Mr. Simon; il dit, que ce Cardinal, de même que Maldonat, n'a fait que copier les Livres des autres, sur-tout des Anciens, *sunt tantum rapsodi, qui aliorum tantum compilarunt labores, præsertim Veterum.*

Bibl. chois. T. 17. p. 228. 229. La Monarchie d'Espagne, dit Boccalini cité par Mr. le Clerc, ayant offert au Cardinal Tolet la Charge de prémier Sécrétaire d'Etat avec une grosse pension, il accepta cette Charge, mais à une condition que les Espagnols ne voulurent jamais passer; car il leur declara, qu'après qu'il auroit montré au Conseil d'Etat par l'autorité de l'Ecriture sainte, par la doctrine des S. S. Péres, & par les S. S. Canons, que les resolutions qui s'y prenoient ne s'accordoient pas avec les Loix de Dieu & celles des hommes, il vouloit lui seul en empêcher l'execution, afin que le Monde connût que le Théologien de la Monarchie n'assistoit au Conseil, que pour aider & diriger la conscience du Roi, par la régle infail-

lible

lible des commandemens de Dieu, & non pour ſervir de maſque & de prétexte d'une domination tyrannique ſur le genre humain; puisque ce ſeroit une choſe trop honteuſe, qu'un homme de ſa ſorte fut employé à autoriſer l'impiété diabolique de la raiſon d'Etat moderne, & debiter aux perſonnes ſimples une drogue puante pour du muſc de Levant. Mr. de la Houſſaye dans ſes *Notes* ſur les *Lettres* du Cardinal d'Oſſat remarque, que cette fiction de Boccalini eſt fondée ſur la réputation de Tolet, qui étoit aimé des François & des Italiens, parce qu'il n'étoit nullement entêté de la Nation Eſpagnole; mais s'il avoit été, dit Mr. le Clerc, de la ſévérité, dont cét Auteur Italien le décrit, il n'auroit pû être Conſeiller du Pape, ni du Roi d'Eſpagne. La politique de la Cour de Rome n'étoit pas plus fondée ſur l'Ecriture, ſur les Loix, & ſur les Canons, que celle des Eſpagnols.

Joſ. Scaliger dit, que Tolet a bien fait ſur S. Jean, & qu'il ne médit de perſonne. *Scaligerana p. 345.*

Tolet s'aquit tant de réputation par ſa vertu, & par l'habileté qu'il fit paroître dans les divers Emplois dont il fut honoré, que le Pape Grégoire XIII. lui donna un Bref, par lequel il étoit delivré de l'obéiſſance qu'il avoit vouée à ſes Supérieurs, en entrant dans la Société des Jéſuites. Le Pape Clément VIII. dont il avoit été Conſeiller & Confeſſeur, le fit Cardinal, quoi-qu'ils s'oppoſaſſent à ſon élevation à cette Dignité. En 1596. il maria à ſes dépens pluſieurs pauvres filles, & mourut la même Année, après avoir reçû une *Biblioth. Hiſpan. Tom. 2.*

visite du Pape dans sa maladie.

Hist. de Jansen. & de Saint-Ciran pag. 24.

Tolet nâquit en 1532. Il enseigna la Philosophie à Salamanque à l'age de 25. ans. Dominique Soto son Maître le surnommoit le prodige d'esprit. Etant Jésuite il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Philosophie & la Théologie avec une merveilleuse réputation. Il fut Prédicateur & Théologien ordinaire des Papes Pie V. Grégoire XIII. Sixte V. Urbain VII. Innocent IX. & Clément VIII. Grégoire XIII. dans un Bref qu'il lui adressa en 1584. le fit Censeur de ses propres Oeuvres. Clément VIII. le fit Cardinal malgré lui, en 1593. Tolet mourut le 14. Sept. 1596. âgé de soixante-quatre ans. Henri IV. Roi de France lui fit faire des obseques solemnelles à Paris & à Rouen, parce qu'il avoit beaucoup contribué à sa réunion à l'Eglise Catholique, & le Pape lui en sût bon gré. Henri Scheren, Visiteur des Jésuites au Païs-Bas, & plusieurs autres contemporains de Tolet, ont dit à Jaques Stratius, Provincial des Jésuites Flamans, que Tolet, étant encore jeune, étoit si saint, qu'ils n'auroient pas été étonnez qu'il fit des miracles; Que Tolet avoit été extrêmément devot à la Vierge; Qu'à l'agonie il avoit été en danger d'être damné. Thomas Aurièma rapporte, que Tolet apparut après sa mort, disant qu'il étoit sauvé par l'intercession de la Mére de Dieu.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Introductio ad Logicam. Commentaria cum Quæstionibus in universam Aristotelis Logicam. Libri octo de Physica Auscultatione. Libri duo de Generatione & Corruptione. Libri tres de Anima. Commentarii cum*

cum Annotationibus in Joannis Evangelium. Commentarii in 12. capita Evangelii ſecundum Lucam. Comment. in Epiſt. Pauli ad Romanos. Sermones 15. in Pſalmum 31. Tractatus duo in duo loca Epiſtolæ ad Romanos. Summa caſuum conſcientiæ, ſeu Inſtructio Sacerdotum. Il a encore laiſſé pluſieurs volumes de Sermons, & des Commentaires ſur la Somme de S. Thomas, qui n'ont pas été publiez, & que l'on garde dans la Bibliothéque des Jéſuites de Rome.

Il y a eu un autre François Tolet, qui a vêcu avant celui dont je viens de parler, & qui a fait un Livre touchant l'Euchariſtie.

PIERRE ANGELI, de Barge village du Duché de Toſcane, après avoir fait dans ſa jeuneſſe pluſieurs voyages en Gréce & en Aſie, enſeigna long-tems les Lettres humaines au floriſſant Collége de Piſe, & depuis demeura à Rome chès le Cardinal Ferdinand de Medicis. Il excella en la Poéſie, & parmi pluſieurs autres excellens Ouvrages qu'il a donnez au Public, on eſtime ſur-tout ſes *Cynégétiques*, & ſa *Syriade*, & avec raiſon. Il mourut âgé de ſoixante & dix-huit ans, & il laiſſa une fille nommée Virginie, qui l'enterra avec la permiſſion de Joſeph Bocca, dans le ſépulchre de la noble Famille de Bocca. Petrus Angelius.

ADDITIONS.

PIERRE ANGELI fit ſes études à Bologne, où il fut Diſciple d'Hugues Buoncompagno, qui *Franc. Sanleolinus, Oraz.*

Delle lodi di Pietr. de gli Angeli.

qui depuis ayant été élevé à la prémiére dignit de l'Eglise Romaine, prit le nom de Grégoire XIII. Il fut aussi Auditeur du célébre André Alciat, & il apprit les belles Lettres & la Langue Gréque sous Romulus Amaseus. Après avoir orné son esprit de beaucoup de rares connoissances, il s'en alla à Vénise, où son mérite lui aquit l'estime de Guillaume Paulin Evêque de Montpellier Ambassadeur du Roi Très-Chrêtien, qui l'amena en France. Pendant le séjour qu'il y fit, il eut l'honneur d'accompagner plusieurs fois Henri II. à la chasse, & ayant remarqué les coûtumes qu'on pratiquoit dans cét exercice, il forma dès ce tems-là le dessein d'écrire son Poéme intitulé *Cynégétiques*, qu'il composa étant de retour du voyage qu'il fit en Gréce & en plusieurs Royaumes d'Asie. Il étoit né d'une Famille pauvre, mais par son industrie il aquit des biens considérables. Il avoit le corps robuste & bien fait, & il conserva ses forces & sa santé par la sobriété & par l'exercice, & par ce moyen il parvint à une grande vieillesse, sans avoir été affligé d'aucune maladie que de celle qui l'ôta du monde. Il n'étoit pas seulement recommandable par son savoir, mais aussi par sa valeur, dont il donna des marques glorieuses en plusieurs rencontres, & sur-tout lorsque Pierre Strozze assiégea la ville de Pise, où il étoit Professeur: car s'étant mis à la tête de tous les Ecoliers, comme il leur avoit appris l'art de bien parler, il leur enseigna alors l'art de bien combattre, & il défendit la Place jusqu'à ce que le Duc de Toscane y eût envoyé autant de troupes qu'il en

en falloit pour repousser les assiégeans.

Paul Manuce dit, que Pierre Angeli étoit un Poéte incomparable, un homme d'une érudition exquise, que personne ne le surpassoit en esprit, en doctrine, & en éloquence, & qu'il excelloit également & en l'Art Oratoire & en la Poétique. Ses *Cynégétiques* ont mérité les louanges & l'admiration de Lambin & de Possevin, qui assûrent que c'est un Ouvrage inimitable, & Angeli lui-même disoit, qu'il avoit travaillé ce Poéme avec tout le soin & toute l'industrie dont il étoit capable, & qu'il le considéroit comme le meilleur de ses Ecrits. Quant à sa *Syriade*, quoi-qu'il l'eût composée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les Vers, & une extrême abondance de choses qui sont décrites avec élégance & avec agrêment.

P. Manut. Epist. lib. 8. epist. 21. & lib. 4. ep. 18. Epist. ol. Lambin. ad Barg. in Epistol. Clarorum Virorum apud Gryp. 1561. Possevini Biblioth. lib. 17. c. 25. Epist. Barg. ad Lambin.

Roger Ascham traite les *Cynégétiques* de Pierre Angeli d'Ouvrage divin, & dit, que le même Auteur avoit composé un docte Commentaire sur le Livre de Démetrius, *De Elocutione*. Ascham prie Sturmius de lui mander si ce Commentaire a été imprimé.

Pierre Angeli, suivant Muret, étoit le meilleur Poéte Italien de son tems. Lambin dit, que Pierre Angeli dans ses *Cynégétiques* & dans ses *Eglogues* imitoit hûreusement Virgile, dans ses *Elégies* Catulle, & que dans ses *Vers Lyriques* il approchoit fort d'Horace; Que lorsqu'Angeli lisoit ses Vers Grecs, il lui sembloit que Callimaque étoit revenu au monde.

Epist. Clar. Vir. Edit. Gryp. p. 398. & 432.

La *Syriade* de Pierre Angeli fut imprimée pré-

prémiérement à Paris en 1582. *in folio*, puis à Florence *in* 40. avec des Notes de Robert Titius.

Jean M. Brutus dit, qu'il y a fort peu d'Auteurs, *qui Petri Angeli Bargæ, politissimi & doctissimi hominis, vim atque elegantiam in scribendo assequantur, qui illum superet esse neminem;* & qu'il l'avoit toûjours admiré à cause de son excellente doctrine, *inter præcipua Italiæ lumina atque ornamenta.*

Mr. Grévius a mis dans son *Thrésor des Antiquitez Romaines* une Lettre d'Angeli, *De eversòribus privatorum publicorumque ædificiorum Urbis Romæ*, qui est fort louée dans le Journal intitulé, *Bibliotheca Nov. librorum.* Angeli réfute dans cét Ecrit l'opinion de la plûpart des Auteurs. qui accusent les Nations barbares, savoir les Gots & les Vandales, d'avoir ruiné les magnifiques Ouvrages de l'ancienne Rome, & il fait voir qu'ils ont été détruits par le tems, ou par des incendies & divers autres accidens fortuits, & mêmes par quelques Papes.

Mens. Apr. & Maii 1697. p. 15.

On trouve dans ce *Thrésor des Antiquitez Romaines* un Traité du même Auteur *de Obelisco*, qui contient plusieurs choses curieuses, non seulement touchant les Obelisques, mais aussi touchant les Pyramides, & les lettres Hiéroglyphiques.

Paul Manuce préfére les *Cynégétiques* d'Angeli à ceux de Gratius, Poéte célébre, qui florissoit du tems de l'Empéreur Auguste, ce qui surprend beaucoup Mr. Morhof.

Polyh. l. IV. c. 12. n. 12.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Ixeutica seu de Aucupio liber* 1. *Carminum libri* 5.

De

De Obelisco ad Sixtum V. Oratio funebris Cosmi Medicis Magni Etruriæ Ducis. De privatorum publicorumque ædificiorum Romæ eversoribus Epistola. Elegia de Radagesi & Getarum cæde. Hierosolyma, hoc est, Expeditio Christianorum, quâ Gothofredo Bullionæo Duce à Turcarum tyrannide Hierusalem liberarunt. Votivum Carmen in D. Catharinam. Eclogæ venatoriæ. Orazione funerale recitata in Firenze, nell' essequie de Francesco Medicis. Edipo Tyranno, Tragedia di Sophocle. Epithalamium in nuptiis Francisci Medicis & Joannæ Austriacæ. Quo ordine Scriptorum Romanæ Historiæ monumenta legenda sint.

Pierre Angeli eut un frére nommé Antoine, lequel entendoit parfaitement Aristote, & qui dès son enfance avoit si bien appris la Langue Gréque, qu'on eût dit qu'elle lui avoit été enseignée à Athénes.

FRIDERIC SYLBURGIUS, natif de Wetterau Païs de Hesse près de Marpourg, éclaircit par des Notes, par de diverses Leçons, & par des Indices, beaucoup d'Ouvrages des Anciens, & surtout des Grecs qui avoient déjà été imprimez, & mêmes il en mit au jour plusieurs qui n'avoient jamais été publiez, & par ce moyen il rendit un service considérable à tous ceux qui aiment les belles Lettres, & il mérite d'autant plus de louange, que s'attachant à une occupation si honnête il semble avoir négligé Fridericus Sylburgius.

ſa propre gloire, pour conſacrer ſes travaux à l'utilité publique. Il mourut à Heidelberg, n'étant pas fort vieux, mais extrêmément affoibli par ſes pénibles travaux & par ſes longues veilles, & il fut enſeveli dans l'Egliſe de S. Pierre.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Philoſoph.

FRIDERIC SYLBURGIUS paſſa les prémiéres années de ſa vie à enſeigner la Jeuneſſe. Puis il s'attacha entiérement à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins, que Wechel & Commelin imprimoient.

Epiſt. lib. 2. pag. 444. Anim. Philol. part. 4.

Sylburgius fut pendant quatre ans valet de Zanchius, lequel dans une de ſes Lettres le recommanda a Lelius Zanchius ſon couſin, afin qu'il lui procurât une condition à Padoue. Sylburgius mourut de la peſte dans la maiſon de Commelin, où il demeuroit. Caſaubon écrivant à Bongars témoigne regretter beaucoup Sylburgius, diſant que c'étoit une grande perte pour la République des Lettres. Sylburgius aida Henri Etienne à compoſer ſon *Thréſor* de la Langue Gréque.

Scaligerana.

Il donna au Public les Ouvrages ſuivans, *Hiſtoria Herodoti cum Spicilegio. Etymologicum τὸ μέγα, Notis illuſtratum. Opera Juſtini Martyris cum variis Lectionibus & Conjecturis. Saracenica, ſive Mahometica, Græcè & Latinè. Duo tomi Scriptorum Latinorum Romanæ Hiſtoriæ, cum tertio tomo Græcorum. Ariſtotelis τὰ εὑρισκόμενα, cum quibuſdam ejuſdem argumenti, Theophraſti, Alexandri, Caſſii, & aliorum, cum tri-*

triplici Indice & Notis. Clementis Alexandrini Opera quæ exſtant, cum variis Lectionibus & tribus Indicibus. Theodoreti Cyrenſis Epiſcopi Opus, cui titulus, Græcarum affectionum curatio, *cum Annotationibus & triplici Indice. Dionyſii Halicarnaſſæi Opera Græco-Latina, cum Notis: Epicæ Elegiacæque mimorum Gnomæ, Græcè & Latinè, Pythagoræ ſc. Phocylidis, Theognidis, Solonis* &c. *cum variis Lectionibus. Vellejus Paterculus ex recenſione Fr. Sylburgii. Notæ in Dionem Caſſium. Grammatica Græca ad poſtremam Rameæ Grammaticæ editionem reformata. Alphabetum Græcum. Grammatica Hebræa. Notæ in Pauſaniam. Notæ in Clenardum & Anteſignanum. De Veterum ſcriptura Tractatio. Catecheſis Eccleſiarum Palatinatus,* Græcè converſa. *Apollinaris Interpretatio Pſalmorum per Fr. Sylb. edita. Notæ in Nonnum Panopolitanum. Index in Columellam. Notæ in Apollonium Alexandrinum de Syntaxi.* Il y a auſſi de lui pluſieurs Poéſies Gréques. On eſtime beaucoup ſes Ouvrages & ſur-tout ſa Grammaire Gréque ; & il a paſſé pour un des plus ſavans hommes du Siécle précedent pour le Grec & pour les Humanitez.

JANUS DOUZA, fils d'un autre Janus, illuſtre par ſon ſavoir & par ſon courage qu'il témoigna au Siége de Leiden, fut un jeune homme d'un eſprit admirable, d'une érudition excellente, & d'une douceur extraordinaire. Etant de retour d'un Païs lointain, il fit naufrage Janus Douza.

au port, car il mourut dans sa Patrie à l'âge de vingt-quatre ans.

ADDITIONS.

JANUS DOUZA avoit un génie admirable, & capable de réussir en tout ce qu'il eût voulu entreprendre. Joseph Scaliger l'appelle l'ornement du monde, & dit que dans la fleur de ses ans il étoit monté à un degré de sagesse & d'érudition, où les plus vertueux & les plus savans ont peine à parvenir dans un âge avancé:

Grot. Ann. Holland. lib. 5. Jos. Scalig. in Epiced. J. Duza.

— metasque tenentem,
Quas pauci tenuere senes, qui lumina victor
Ardua, vix ulli votis adeunda priorum,
Contigit, inde incipiens quo senior ætas
Desinit.

Grotius assûre, que ses Poésies sont fort au-dessus de celles de son pére, quoi-qu'elles lui ayent aquis tant de réputation dans la République des Lettres, & qu'il lui aida mêmes à composer les Annales de Hollande.

Le nom de Janus Douza en Flamand étoit Jean vander Does. Il nâquit en 1572. Avant que de se voir hors de l'enfance, il se trouva par les soins de son pére, & par le travail de ses études, non seulement excellent Humaniste ou Philologue, & bon Poéte; mais encore grand Philosophe & habile Mathématicien. Il y ajoûta depuis une connoissance exquise de toute la Jurisprudence & celle de l'Histoire. Outre les diverses Poésies qu'il fit dans son bas âge, nous avons de lui des Commentaires sur divers Poétes Latins, qui font voir

Baill. des Enf. celebr. p. 160.

voir que l'opinion qu'on avoit de lui n'étoit pas fausse. A 16. ans il fit celui de Plaute, & à 19. il publia son Livre des *Choses Célestes*, & sa Dissertation de l'*Ombre* Ses Commentaires sur Catulle, Tibulle, & Properce sont de la même année. Casaubon dans sa Lettre 446. dit, que parmi les jeunes gens qui s'attachoient aux Lettres, il n'en connoissoit aucun qu'il pût égaler à Janus Douza. Mais toute la science & les belles qualitez de son esprit ont paru encore moins estimables, & moins rares en cét âge, que ses vertus morales. Le mérite de ce jeune homme l'emporta sur les considérations de sa jeunesse, lorsqu'il fut choisi pour être le Précepteur de Fréderic-Henri Prince d'Orange; & pour être le prémier Bibliothécaire de Leyde. Il mourut âgé de 25. ans, onze mois, & quatre jours.

Quoi-que Douza fût orné de toute sorte de vertus dans une grande jeunesse, cependant Sciopppius, qui étoit en possession de déchirer *Amphotid.* la réputation des plus illustres personnages de son tems, n'a pas laissé de répandre sur lui la plus noire de toutes les calomnies; car il dit que l'amour des garçons avoit rendu furieux Jean Douza, fils digne d'un pére infame, tel qu'étoit Janus Douza le vieux.

Son pére fut si affligé de sa mort, qu'il passa quatre jours sans manger, après que son fils fut decedé. Il fit même plusieurs vers là-dessus, qu'il intitula *Manes Douziani*, qu'il commence ainsi,

Quisquis adest, faveat; dum te, carissime rerum,
Funereis celebrat nostra Thalia modis:

Ut, qui lethifero tactus mucrone, supremum
Carmen olor linguâ deficiente canit.
Non quòd in hanc lucem patriis te posse querelis
Restitui spes sit ulla relicta mihi;
Sed, cùm te, Nate, exstincto solatia vitæ
Omnia perdiderim, perdere verba lene est.

Il les finit par une Prosopopée, où il introduit son fils parlant,

Douza, Umbræ *cui* Laus *placuit, nunc versus in Umbram,*
Et comes ipsè Umbris additus hîc jaceo.
At vos, qui nostrâ mœretis morte, Parentes,
Intempestivis parcite lacrymulis:
Neve annos numerate meos, in tempore jussi
Debita naturæ solvimus, atque Deo:
Hinc plorare nefas; cunctis stat Terminus ævi,
Et repetunt ortus quæque creata suos.
Ossa recepit humus, animam Æthra, perennaturâ
Luce beans, id quod corpore pluris erat.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Sylva Carminum Britannicorum. Notæ in Catullum, Tibullum, & Propertium. Spicilegium in Petronii Arbitri Satyricon. Animadversiones in Planti Comœdias. Declamatio in laudem Umbræ. Rerum cœlestium Liber. Poëmata varia.*

Nicolaus Vignerius. NICOLAS VIGNIER nâquit à Bar sur Seine l'Année 1530. d'une Famille honnête. Son pére étoit Avocat du Roi. Mais ayant perdu son bien dans les guerres civiles, il fut obligé de quitter son Païs, & il exerça la Médecine à la Cour de quelques Princes d'Allemagne. Outre qu'il

qu'il excelloit en la Philoſophie & en l'Art dont il faiſoit profeſſion, il avoit une parfaite connoiſſance de l'Hiſtoire univerſelle & de la Chronologie, & avant Onufre Panvinio & Charles Sigonio il avoit éclairci les Antiquitez Romaines, n'étant pas toûjours de leur opinion; mais voyant leurs Ouvrages imprimez, il eut aſsès de modeſtie pour ne pas vouloir publier celui qu'il avoit fait ſur cette matiére, & il ſe contenta de mettre au jour un Commentaire ſur les Faſtes des anciens Romains, Grecs, & Hébreux écrit en François, où il n'examine que quelques années de l'Antiquité, ſur lesquelles il n'étoit pas d'accord avec ces ſavans perſonnages.

Outre cela, il fit pluſieurs Ecrits pour l'éclairciſſement de l'Hiſtoire; mais un des plus excellens eſt l'Ouvrage Chronologique qu'il donna au Public à Paris, y ayant été attiré après une longue abſence par les gages honorables que le Roi lui offrit; car dans ce Livre admirable on void les véritables origines des Peuples & des Familles, toutes les revolutions & les commencemens des Empires, placez dans le tems qu'ils ſont arrivez, & diſpoſez avec une adreſſe & un jugement merveilleux. Vignier mourut à Pa-

ris âgé de soixante-six ans. Après son decès Nicolas & Jean ses fils firent imprimer son Histoire Ecclésiastique, à laquelle il n'avoit pû mettre la derniére main.

ADDITIONS.

Colletet en la Vie de N. Vignier.

Nicolas Vignier étoit fils de Gui & d'Edmonde de Hors, qui étoient tous deux d'une noble & ancienne Famille. Comme dès sa plus tendre jeunesse il avoit embrassé la créance des Protestans, il fut obligé de quitter la Fránce pour éviter les peines qu'on faisoit alors souffrir à ceux de cette Religion. C'est pourquoi il se retira en Allemagne, où il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire & de profit. Colletet assûre, que Vignier étant retourné en France, r'entra dans la Communion de l'Eglise Romaine, & fut honoré de la Charge de Médecin du Roi & d'Historiographe de France. Quoi-qu'il en soit, quelques Catholiques l'accusent de n'avoir pas tout le respect qu'il devroit pour les Papes, & de donner dans ses Oeuvres de tems en tems des coups de dent à l'Eglise Romaine, comme parle Gautier dans sa Chronologie.

Gautier dans sa Chronologie.

Colletet.

Au-reste, on dit que Vignier ne se trompa jamais en la pratique de son Art, & qu'il réussit également, & dans la distribution des remêdes, & dans le prognostic des maladies. Ses Oeuvres lui ont aquis beaucoup de réputation; mais elle seroit encore plus grande, s'il les

les eût toutes composées en Latin, comme il eût pû le faire aisément, puisqu'il savoit parfaitement les finesses de cette Langue, & que mêmes il la parloit avec autant d'éloquence que de facilité. *Eloges de S. Marthe.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *La Bibliothéque Historiale*, sur laquelle il travailla vingt-cinq ans entiers. *Sommaire de l'Histoire de France. Les Fastes des anciens Hébreux, Grecs, & Romains. Discours de la noblesse & origine de la Royale Famille des Capets. Histoire de la Maison de Luxembourg. L'Histoire Ecclésiastique. Traité de la petite Brétagne, & du droit de la Couronne de France sur icelle. Raisons de presséance entre la France & l'Espagne proposées par Augustin Gravato Italien, avec les réponses à chacune d'icelles. Traité de l'Etat & Origine des anciens François*, traduit en Latin par André du Chêne, & fort estimé par Sorel. *Rerum Burgundicarum Chronicon.* Il avoit aussi fait des Observations sur l'origine de la Maison de Lorraine, dans lesquelles il détruisoit les contes fabuleux de Richard de Vassebourg Archidiacre de Verdun, & de François de Rosieres Archidiacre de Toul; mais cét Ecrit lui fut dérobé pendant sa vie. *Biblioth. de Sorel p. 297.*

Il eut un fils nommé NICOLAS VIGNIER, qui fut Ministre à Blois, & qui a mis au jour un Livre intitulé, *De Venetorum excommunicatione adversus Cæs. Baronium Cardinalem Dissertatio*, comme aussi *le Théatre de l'Antechrist*, & quelques autres Ouvrages.

JEAN BODIN, d'Anjou, ainsi que quelques-uns l'ont assûré, fut Religieux Joannes Bodinus.

de l'Ordre des Carmes. Mais comme il avoit fait ſes vœux dans ſa prémiére jeuneſſe, il en fut diſpenſé, & il s'adonna à l'étude avec beaucoup d'aſſiduïté. Il avoit un eſprit d'une ſi vaſte étendue, qu'après avoir aquis une connoiſſance extraordinaire des Langues il embraſſa tous les Arts & toutes les Sciences. D'abord il s'attacha au Barreau de Paris. Mais ennuyé de cette guerre de paroles & d'écrits, il s'appliqua tout entier à la compoſition, & ayant fait ſon coup d'eſſai ſur les *Cynégétiques* d'Oppian, qu'il traduiſit en Latin avec élégance, & qu'il expliqua par de doctes Commentaires, il fit connoître combien il étoit ſavant dans les belles Lettres.

Puis il entreprit de plus conſidérables Ouvrages, & ayant donné au Public ſa *Méthode de l'Hiſtoire* & une belle Diſſertation *des Monnoyes* contre Maleſtroit, il mit en lumiére ſon Livre *de la République*, par lequel ſi d'un côté il témoigna qu'il avoit l'eſprit rempli de toute ſorte de Sciences, de l'autre, ſelon l'avis de beaucoup de perſonnes judicieuſes, il fit paroître qu'il n'étoit pas exempt de la vanité qui eſt naturelle à ceux de notre nation. Il écrivit auſſi la *Démonomanie* en François, pour combattre les opinions de Jean

Jean Wier, & parce qu'il y explique en détail une matiére qui a été si souvent traitée par plusieurs autres, on le crût coupable de Magie.

Pendant qu'il travailloit à ce Livre, le Roi Henri III. lequel aux heures de son loisir prenoit plaisir dans la conversation des Savans, s'entretint diverses fois avec lui en présence de quelques hommes doctes, & ces conférences lui aquirent beaucoup de gloire ; car comme il avoit l'esprit présent, & que, s'il faut ainsi dire, il avoit en argent comptant toutes les richesses de son esprit, il étaloit une incroyable abondance de choses curieuses, que son excellente mémoire lui fournissoit sur le champ.

Depuis, l'envie de quelques-uns, qui étoient plus puissans à la Cour, ayant attiré sur Bodin la disgrace du Roi, il se retira auprès du Duc d'Alençon, à qui quelque tems après les Hollandois déférérent la Souveraineté de leurs Provinces, & il fut extrêmément considéré par ce Prince à cause de sa rare érudition & de ses belles connoissances. Il accompagna ce Duc en son voyage d'Angleterre, & après sa mort il se retira à Laon, dont on lui donna la judicature, & il y rendit la justice avec beaucoup d'intégrité & de

probité jusqu'en l'Année 1588. en laquelle les guerres civiles s'étant allumées en France, on crût d'abord qu'il avoit embrassé la doctrine des Protestans. Ensuite il prit le parti de la Ligue, & il dit beaucoup de choses injurieuses au Roi & à son légitime successeur, qui furent reçûes avec beaucoup d'applaudissement par ceux de sa faction, & publiées de tous côtez. Mais il répara cette faute par l'admirable prédiction qu'il fit de l'issue inespérée de ces troubles; car quoi-qu'il n'y eût point d'apparence de paix, il publia par avance l'année & le mois qu'elle devoit être conclue, & l'évenement fut conforme à ce qu'il avoit prédit. Enfin il mourut à Laon de la peste, âgé de plus de soixante & dix ans, après avoir mis au jour un Livre intitulé *le Théatre de la Nature*, où il examine les causes des choses, rapportant les effets à leurs principes.

ADDITIONS.

Naud. Bibliogr. Polit.

JEAN BODIN avoit si bien cultivé le grand & vaste génie que la Nature lui avoit donné, qu'il entendoit toutes les Langues, & qu'il avoit pénétré dans toutes les Sciences, comme l'assûre Naudé. Il ajoûte, que dans son Livre *de la République* on void éclater beaucoup d'esprit

d'eſprit & de politeſſe, un jugement parfait, & que c'eſt un Ouvrage ſi accompli en toutes ſes parties, que ceux qui ne ſuivent point ſes maximes ne peuvent pas manquer de tomber en diverſes erreurs. Il prétend, que Fabius Albergati, de Serres, & Auger Ferrier, qui ont écrit contre Bodin, ſont ſemblables à des Pygmées qui ont oſé attaquer un Géant. Et pour mieux faire connoître l'excellence de ce Livre incomparable, il dit qu'il a été traduit en pluſieurs Langues, & imprimé preſque tous les ſix ans. Naudé ne donne pas de moindres louanges à la *Méthode de l'Hiſtoire* compoſée par Bodin; car il le conſidére comme un des plus éclairez & dés plus judicieux de tous ceux qui ont entrepris de prononcer ſur le mérite des Hiſtoriens. Enfin, ſelon Naudé, Bodin étoit doué d'une ſi merveilleuſe vivacité d'eſprit & d'un jugement ſi ſolide, il avoit traité toutes les choſes divines, naturelles, & civiles avec tant d'érudition, que l'on l'eût pris pour une Intelligence céleſte, s'il n'eût laiſſé des marques de ſon humanité dans *ſa Démonomanie*, laquelle, ſuivant le jugement du Roi de la grand' Bretagne, *majori collecta eſt ſtudio quàm ſcripta judicio.*

Avis pour dreſſer une Biblioth.

Apol. des grands hommes &c.

Libri de Strigib.

Scévole de S. Marthe traite Bodin de l'un des plus rares eſprits & des plus éloquens perſonnages de ſon Siécle; il témoigne que *ſa Méthode*, qui fut la prémiére production de ſon eſprit, lui aquit d'abord beaucoup de réputation, & qu'il mérita une plus grande gloire en publiant ſes doctes Commentaires *de la République*, Ouvrage, ajoûte S. Marthe, compoſé avec tant d'érudition, embelli de recher-

Eloges de S. Marthe.

ches si curieuses, & orné de si rares exemples, que l'on peut dire justement, que jamais réputation ne fut mieux fondée que la sienne. Il assûre même, que Bodin jouit du plus grand avantage qu'un honnête homme puisse recueillir de ses veilles & de ses études, car il eut le plaisir de voir qu'on enseignoit publiquement ses Ecrits à la Jeunesse.

Cujac. Observ. lib. 13. c. 38.

Mais Cujas & Possevin se sont déclarez ouvertement contre lui: car Cujas l'appelle téméraire, insolent, menteur, & il fit cét Anagramme sur son nom, *Joannes Bodinus, Andinus sine bono*. Pour Possevin, il a prétendu que ses Ouvrages étoient remplis d'un grand nombre d'erreurs, d'héréfies, & d'impiétez, comme on le peut voir dans la *Bibliothéque* de ce fameux Jésuite, & dans son Livre intitulé, *Judicium de quatuor Scriptoribus* &c. Voyez l'Epître 353. de Grotius, dans laquelle ce savant homme fait un jugement de Bodin qui ne lui est guére avantageux.

Ragg. di Parn. cent. I. pag. 64.

Boccalini a écrit, que Bodin fut condamné au feu par Apollon, à cause que dans ses Livres *de la République* il avoit osé soûtenir, que les Princes doivent accorder la liberté de conscience à leurs Sujets. Mornac dans son Livre intitulé, *Feriæ Forenses*, a fait ces quatre Vers à sa louange:

Jani Bodini Gallicam Rempublicam
Qui viderit, majus nihil fatebitur.
In erudita luce prisci sæculi
Gallis hic, olim quod Quiriti Tullius.

Cependant quoi-que Bodin fût un homme

d'un

'un profond savoir & d'une rare éloquence, *Eloges de S. Marthe, Loisel Dial. des Avoc. pag. 548.*
. Marthe & Loisel ont remarqué, qu'il n'a-
oit jamais pû tenir un rang considérable par-
ni les Avocats du Parlement de Paris, & que
oyant qu'il ne réussissoit pas dans cette pro-
ession il resolut de quitter entiérement le Bar-
eau, & de s'attacher au service du Duc d'An-
ou.

Bodin apprit la Jurisprudence à Toulouse, *Ménage Rem. sur la Vie de P. Airolt.*
 fut reçû Docteur en Droit, & y ayant fait
les leçons en cette Science, il alla à Paris,
où il exerça la profession d'Avocat, dans la-
quelle il ne réussit pas. Ce qui l'obligea à quit-
ter le Barreau pour s'adonner à la composi-
tion des Livres, dans laquelle il aquit plus de
gloire que dans la plaidoirie. Henri III. eut
tant de considération pour lui, qu'il fit em-
prisonner Jean de Serres, qui avoit fait un
Livre injurieux contre Bodin, & qu'il lui fit
défense sur peine de la vie de publier cét E-
crit. Il s'attacha au Duc d'Alençon, qui lui
dônna la Charge de son Sécrétaire des Com-
mandemens, & celle de Maître des Requêtes
de son Hôtel, & de son Grand-Maître des
Eaux & Forêts. Après la mort de ce Prin-
ce il se retira à Laon, où il eut une Charge
de Conseiller au Présidial de la même ville,
& où il mourut, suivant Mr. Baile, en sa 67.
année.

Jean Diecman, dans la Préface du Livre *de Naturalismo*, dit, que Bodin ayant été élevé *Nouv. de la Rep. des Lett. 1684.*
dans la Communion Romaine, & ayant même
porté le froc parmi les Carmes, devint peu à
peu suspect aux Catholiques par la liberté
qu'il se donnoit de condamner plusieurs choses
dans

dans leur Religion, & de prouver en plusieu points la Religion Réformée; Que les Jésu tes s'en plaignirent hautement, comme il pa roît par un Livre de Possevin, & par l'Ouvra ge d'un autre Jésuite anonyme intitulé, *D justa Reipublicæ Christianæ in Reges impios e hæreticos auctoritate*, qui fut imprimé à Par en 1540. & deux ans après à Anvers, sous nom de *Guillelmus Rossæus*, qui est un nom sup posé, à ce que dit Placcius dans son Trait *de Pseudonymis*..... Qu'on étoit si mal édifié d la Foi de Bodin, que ses Amis voulant sauve son honneur, lorsqu'ils firent imprimer ses li vres *de la République*, y fourrérent adroite ment plusieurs choses qui sentoient un enfan de la Communion Romaine; Que les plain tes de Possevin, de Guillaume Rossæus, & d Martin del Rio eussent été plus justes, s'il l'avoient connu intérieurement, c'est-à-dire pour un homme qui panchoit plus vers le Ju daïsme, que vers la Religion Chrètienne, com me il l'a témoigné par son *Colloquium Hepta plomeres de abditis rerum sublimium arcanis* Mr. Huet a réfuté ce méchant Livre dans s *Demonstration Evangélique*, aussi-bien que Mr Diecman dans son Traité *de Naturalismo* imprimé à Leipsic en 1684.

Bodin après avoir quitté l'Ordre des Carmes fit profession de la Religion des Protestans, comme il paroit par une Lettre qu'on lit dans la *France Orientale* de Colomiès. Mr. de Thou dit aussi, que Bodin *ab ea Religione nunquam fuit alienus*. En effet dans les Etats tenus l'Année 1576. il s'opposa à la demande de Pierre Versoris, qui prétendoit que tous les François

Thuan. ad An. 1589.

fussent

fussent contraints d'embrasser la Religion Romaine ; Bodin declara, que par cette demande on violoit les Edits, & l'on plongeoit le Royaume dans une nouvelle guerre.

Cependant plusieurs ont prétendu qu'il étoit Sorcier. François Pithou dit, que le Président Fauchet lui avoit raconté, qu'un jour pendant qu'il s'entretenoit avec Bodin, un escabeau se remua, & que Bodin dit ; *c'est mon Ange qui m'avertit, qu'il n'y fait pas bon pour moi;* Que le bruit étoit commun, qu'il inclinoit vers le Judaïsme ; Qu'il avoit un Démon, ou un Esprit familier semblable à celui de Socrate, dont Platon fait mention, & Apulée *de Deo Socratis*, qui le dissuadoit d'entreprendre, *nunquam ad hortandum, sed ad prohibendum;* Que lorsqu'il parloit de ses affaires à ses Amis, qui lui conseilloient d'entreprendre quelque chose, à l'instant ils entendoient quelque meuble de sa chambre, comme un escabeau, ou autre semblable, faire du bruit en branlant, & qu'alors il disoit, mon génie ne me le conseille pas. *Ce que j'ai voulu remarquer*, est-il ajoûté dans le Manuscrit du Pithœana, *pour soulager ma mémoire, non pour rien ôter à l'honneur d'un si brave homme, en l'ame duquel je ne me puis persuader tant de malice avec tant de science.* Pithœana.

Mr. Ménage dit, que la *Méthode de l'Histoire*, composée par Bodin, est excellente ; & qu'elle mériteroit d'être traduite en bon François ; mais qu'il faudroit savoir beaucoup de choses pour s'en bien aquitter. Menagiana.

Nous lisons dans une Lettre de Bongars, rapportée par M. Colomiès, qu'en Dannemarc

marc on lui fit voir, que Bodin avoit mis dans ſon Traité *de la République* diverſes choſes fauſſes touchant les Danois & leurs coûtumes ; Que les Polonois faiſoient la même plainte contre Bodin ; mais qu'il avoit corrigé pluſieurs fautes dans la ſeconde Edition de cét Ouvrage.

Epiſt. ad Gall.

Voici le jugement que Grotius fait de Bodin. Il étoit plus abondant en paroles qu'en choſes. Son Latin n'étoit pas net. Il ignoroit les Loix de la Poéſie. Il étoit aſſez inſtruit des coûtumes des Juifs, non pas pour avoir appris leur Langue, mais parce qu'il avoit cultivé l'amitié des plus ſavans Hébreux, qui avoient ébranlé la foi qu'il devoit avoir pour les Myſtéres de la Religion Chrêtienne. Lorsqu'il cite des hiſtoires, & qu'il rapporte quelques témoignages, il s'éloigne de la vérité. Je veux croire qu'il le fait plûtôt par négligence que par malice, quoi-qu'on ne puiſſe s'empêcher de le ſoupçonner de fraude en certains endroits.

Scaligerana.

Joſeph Scaliger prétend, que Bodin étoit fort ignorant, qu'il écrivoit pluſieurs choſes qu'il n'entendoit pas, que dans ſa *Méthode de l'Hiſtoire* il ne traite pas le ſujet qu'il avoit entrepris de traiter, de ſorte que le diſcours ne répond pas au titre. Scaliger l'accuſe d'avoir dérobé des pages entiéres de ſon Commentaire ſur Varron ; mais Montagne dit, que Bodin eſt un des bons Auteurs de notre tems, & accompagné de beaucoup plus de jugement que la tourbe des Ecrivailleurs de ſon Siécle, & qu'il mérite qu'on le liſe & qu'on le conſidere.

Voſſius

Vossius reprend Bodin de ce qu'il soûtient que les Cométes sont les ames des Héros. V. Voss. *de Idololat. l. 3. c. 9.*

Dans le Livre de Bodin, intitulé *Colloquium Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*, il y a six interlocuteurs, qui disputent touchant toutes les Religions. L'Auteur y ménage de telle sorte ses combattans, que les Chrêtiens sont toûjours battus, soit qu'ils soûtiennent le Papisme, ou le Luthéranisme, ou le Calvinisme. Le triomphe est pour les autres, sur-tout pour les Naturalistes, & pour les Juifs. Bodin acheva ce méchant Ouvrage en 1588. âgé d'environ 63. ans, & vêcut jusqu'à l'Année 1596. sans qu'il ait paru renoncer aux sentimens qu'il a exposez dans son Livre. On dit au contraire, qu'il mourut Juif. Gillot l'écrivit ainsi à Scaliger, comme on le verra, si l'on consulte la Lettre 49. du troisiême livre des *Epîtres Françoises* écrites à ce grand homme, & publiées à Harderwick par Jaques de Reves. D'autres prétendent, que Bodin mourut comme un chien, sans être ni Juif, ni Chrêtien, ni Turc. Mr. Diecman, qui a publié ce *Colloque* de Bodin, assûre, qu'il a lû ces paroles dans un Manuscrit François qui venoit de M. Patin. Le Manuscrit de ce méchant Livre fut communiqué à Grotius, afin qu'il réfutât les argumens de Bodin, lorsqu'il feroit réimprimer son Traité *de la Religion Chrêtienne*; mais il ne le trouva pas digne de sa colére.

Nouv. de la Rép. des lettr. T. 2. An. 1684.

Plusieurs ont écrit des *Animadversions* contre la République de Bodin, & entr'autres Ferrier, dont le Livre composé en François

fut imprimé à Paris en 1580. Et Bodin, sous le nom de René Herpin, s'est défendu par une Apologie qui a été traduite en Latin.

Pithœana. Pithou dit, que M. de Thou sauva la vie à Bodin, pendant le Massacre de la S. Barthélémi.

Spizel. Infel. litter. p.724. Cujas, qui étoit ennemi de Bodin, le traite de téméraire, d'insolent, de calomniateur, & d'Ecrivain qui impute aux autres tous les vices dont il est infecté. Camden ne dit pas tant de mal de Bodin; il l'accuse seulement d'être trop credule, d'ajoûter foi légérement aux bruits du peuple, & d'avoir écrit plusieurs mensonges contre les Allemans.

Matth. Hist. d'Henri IV. p.237. Pierre Matthieu nous apprend, que Bodin étant en Angleterre se rendit odieux aux Anglois, & indiscret aux François, par sa curiosité; Que dinant dans la maison d'un Seigneur du Païs, il se jetta sur les prétensions des Princes à la Couronne de ce Royaume, & dit, qu'une Princesse en étoit l'héritiére légitime, sinon qu'elle en fût excluse, comme née hors du Païs, par une Loi, dont il n'avoit jamais sû l'Auteur, ni l'origine, & n'avoit pû apprendre où elle se trouvoit; Que le Seigneur Anglois lui répondit, *Vous la trouverez au dos de la Loi Salique; Repartie*, ajoûte Matthieu, *qui mit à rouët ce discoureur, & lui fit connoître qu'il n'étoit pas beau aux Etrangers d'éplucher les secrets d'un Etat.*

Marv. Mel. T. I. p. 343. La *Méthode* de Bodin est plus propre aux gens déjà fort avancez dans la connoissance de l'Histoire, qu'aux personnes qui n'ont pas encore commencé à lire les Ecrits historiques.

J'ai

J'ai dit dans mes précedentes Additions, ſur l'autorité de Thomaſius *de plagio litterario*, que les Remarques de Bodin ſur Oppian ont été compoſées par Turnébe. Mr. Baillet a écrit la même choſe ; mais Mr. Ménage ſoûtient, que Bodin eſt l'Auteur de ces Remarques, auſſi-bien que de la Traduction d'Oppian, & il ſe fonde ſur ce que l'Edition de ce Livre de Bodin a précedé la mort de Turnébe de pluſieurs années. *Anti-Baill. T. 1. p. 64.*

Bodin, au-reſte, bien-qu'il ne paroiſſe pas fort affectionné pour les Allemans, n'a point laiſſé de dire, que ces Peuples ont fait de ſi grands progrès dans les Sciences & dans toutes les profeſſions, qu'ils paroiſſent avoir ſurpaſſé les Aſiatiques en humanité, les Romains dans l'Art militaire, les Grecs dans la Philoſophie, les Egyptiens dans la Géometrie, les Phéniciens dans l'Arithmétique, les Chaldéens dans l'Aſtrologie, & toutes les autres Nations dans l'invention & la perfection des Arts. *Méth. Hiſt. & liv. 5. de ſa Républ.*

A ce que nous venons de voir en faveur des Allemans, il faut ajoûter, que M. Remman, Inſpecteur des Ecoles de la Principauté d'Halberſtadt, a publié depuis peu un Livre écrit en Allemand, où il ſe propoſe de faire voir, que les Allemans ont plus contribué à l'avancement des Arts & des Sciences, que les autres Nations; & où il nous apprend, que Jean de Konigsberg fit une Mouche de fer, qui voloit autour d'une chambre & venoit enſuite ſe percher ſur la main de ſon Maître, d'où elle étoit partie ; Qu'il fit auſſi un Aigle qui vola au devant de l'Empereur Fréde- *Journ. des Sav. Avr. 1711. p. 459. & 460.*

ric, la longueur de cinq cens pas, & retourna ensuite à l'endroit d'où il étoit parti; Que Corneille Drebel avoit fabriqué un Instrument de Musique, qui s'ouvroit seul au lever du Soleil, & qui jouoit de lui-même, tant que le Soleil étoit sur l'horizon; Que lorsque le Soleil ne paroissoit point, & qu'on vouloit entendre cét Instrument, il suffisoit d'échauffer la couverture de l'Instrument, & qu'il commençoit à jouer comme quand le tems étoit serein.

Des Aut. Déguis. p. 563. Bodin, suivant Baillet, a publié quelque Ouvrage sous le nom de *René Herpin.*

Dans le Livre *de la République* Bodin a fait une faute fort grossiére, ayant expliqué ces mots *Electum Meldensem*, par ceux-ci *Elû de Meaux*, au-lieu qu'ils signifient un homme nommé à l'Evêché de Meaux. Et il a été accusé de mettre dans ses Ouvrages des citations fausses. V. Crenii *Animadvers. Phil. part.* 5. *p.* 207.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Six Livres de la République en François & en Latin. Apologie pour sa République sous le nom supposé de René Herpin. Réponse à deux Paradoxes du Seigneur de Malestroit, sur le fait des Monnoyes. La Démonomanie. La Harangue de Charles de Cars, Evêque de Langres, prononcée aux Ambassadeurs de Pologne, étant à Mets en* 1573. *tournée de Latin en François. Oratio de instituenda in Republica Juventute, ad Senatum Populumque Tolosatem. Universæ Naturæ Theatrum.* (dans la derniére ligne de cét Ouvrage il y a, que Bodin l'écrivit Galliâ totâ bello civili flagrante) *Methodus*

ad

ad facilem Historiarum cognitionem. Paradoxon, quod nec virtus ulla in mediocritate, nec summum hominis bonum in virtutis actione consistere possit. Oppianus de Venatione, Bodino interprete, cum Commentariis. Consilium de Principe rectè instituendo. Nova Distributio Juris universi, in tabula adumbrata. Historica Narratio profectionis & inaugurationis Alberti & Isabellæ Austriæ Archiducum, & eorum in Belgio adventus &c. *Carmina.*

Il y a aussi de lui un Traité *de abditis rerum sublimium arcanis*, dans lequel Bodin fait disputer ensemble des personnes de différentes Religions: & comme dans ce combat les Chrêtiens sont toûjours battus, & que le triomphe est pour les Juifs, on prétend que cét Ouvrage est une preuve convainquante que Bodin penchoit plus vers le Judaïsme, que vers la Religion Chrêtienne. D'autant mieux qu'il acheva ce méchant Livre en 1588. étant âgé d'environ soixante-trois ans, & qu'il vêcut jusqu'en 1596. sans qu'il ait paru renoncer aux sentimens qu'il a exposez dans ce Traité. En effet nous lisons dans une Lettre de Jaques Gillot Conseiller au Parlement de Paris, que Bodin mourut Juif, sans parler en aucune maniére de Jésus-Christ.

Dans les Lettres Françoises écrites à Joseph Scaliger Pag. 439.

On void aussi dans le Livre, de M. Colomiès intitulé *Gallia Orientalis*, une Lettre Latine de Bodin.

Quelques-uns ont assûré, que les Remarques de Bodin sur Oppian ont été composées par Adrien Turnébe.

Jacob. Thom. de Plagio Litterario.

Il y en a qui ont trouvé, que *la Méthode* de Bodin étoit sans méthode. D'autres préten-

Kekerm. de Histor.

Biblioth. Polit. contracta. dent, que ſon Livre de *la République* ne mérite pas moins de blâme que de louange, qu'il n'y a pas obſervé un bon ordre, qu'il y mêle beaucoup de choſes qui ne ſont pas de ſon ſujet, que les Hiſtoires qu'il rapporte ſont trop longues, qu'il n'a pas fait mention de toutes les eſpèces des Républiques, & qu'il a fait des fautes conſidérables lorsqu'il parle des affaires d'Allemagne. Voyez le jugement qu'a fait Lanſius de cét Ouvrage en ſon Oraiſon contre la France, & en ſon Oraiſon pour l'Allemagne.

Lambertus Danæus. LAMBERT DANEAU, d'Orléans, mourut à Caſtres en Languedoc, y étant allé d'Orthez en Bearn, où il enſeignoit.

ADDITIONS.

Verheiden Effigies &c. Meurſii Athenæ Batavæ. LAMBERT DANEAU nâquit & fut élevé dans la Communion de l'Egliſe Romaine; mais ayant vû brûler à Paris le fameux Anne du Bourg Conſeiller au Parlement, ſous lequel il avoit étudié en Droit à Orléans, il fut ſi touché de ſa conſtance, que comme il avoit eu toute ſa vie de l'admiration pour ſon ſavoir & pour ſa vertu, il crut que ce grand homme n'avoit pas embraſſé ſans raiſon la doctrine des Proteſtans. De ſorte que s'étant inſtruit de cette Religion, il s'en alla à Génève pour la profeſſer publiquement. Ayant donc renoncé à l'étude de la Juriſprudence, il s'adonna à la Théologie, & il y fit des progrès ſi conſi-

fidérables qu'il a paffé pour un des plus excellens Théologiens de fa Communion. Il fut prémiérement Miniftre & Profeffeur en Théologie à Génève. Enfuite il enfeigna publiquement à Leiden & à Gand, puis à Orthez & à Lefcar: & enfin la Chambre de l'Edit ayant été établie à Caftres, il y fut appellé en 1594. & y prêcha jufqu'à l'Année 1596. en laquelle il mourut prefque feptuagenaire.

Ses Ouvrages imprimez font, *Elenchus Hæreticorum. Ethica Chriftiana. Tractatus de Amicitia Chriftiana. De Ludo Aleæ. Phyfica Chriftiana. De Veneficis Dialogus. Methodus Sacræ Scripturæ. Comment. in Epiftolam Pauli ad Philemonem. Comment. in 1. Epiftolam ad Timotheum. Orationis Dominicæ Explicatio. Paratitla in D. Auguftini tomos præcipuos, hoc eft in 6. & 7. Comment. in Enchiridion S. Auguftini, ad Laurentium, & in librum ejufdem de Hærefibus. Tractatus de Antichrifto. Commentar. triplex in Petri Lombardi librum primum Sententiarum. Synopfis Canonum veterum Synodorum, & Symbolorum de eodem argumento, id eft, de vero Deo, effentia uno, perfonis trino. Refponfio ad calumnias Genebrardi. Demonftratio Antithefis Jacobi Andreæ. Examen libri de duabus in Chrifto naturis à Martino Chemnitio confcripti. Apologia adversùs blafphemias Jacobi Andreæ. Ant-Ofiander. Refponfio ad Lucæ Ofiandri admonitionem, ad Ecclefias Gallicas & Belgicas. Ad Fratres Tubingenfes Refponfio, de tribus graviffimis quæftionibus, &c. Refponfio ad Stephanum Gerlachium. Elenchus Sophifmatum ejufdem Gerlachii. Refponfio ad N. Selnecceri Librum, qui infcribitur, Neceffaria & brevis Repetitio &c.*

Ad N. Selneccerum de Exegesi Saxonica, Epistola. Ad articulos de Cœna Domini, Ministris Ecclesiarum & Scholarum Marchiticarum proponendos, Responsio. Ad Libellum ab anonymo quodam Libertino editum hoc titulo, De externa seu visibili Ecclesia, ubi reperiri possit, Responsio. Comment. in Evangelium Matthæi. Comment. in Evangelium Marci. Loci Communes. Responsio ad Bellarmini Disputationes Theologicas. Harmonia, sive Tabula in Salomonis Proverbia & Ecclesiasten. Geographiæ Poëticæ libri 3. Aphorismi Politices Christianæ lib. 7. Vetustissimarum primi mundi antiquitatum libri 4. Commentaria in duodecim Prophetas minores.

Il y a aussi de lui quelques Ecrits en François, savoir, *Un Traité des Danses*, *La Physique*, & *une Traduction de trois livres d'Hesiode intitulez les Oeuvres & les Jours*, & quelques-uns de ses Ouvrages Latins, comme celui des Sorciers, & celui des Jeux de hazard.

Hornbeck Summa contr. pag. 44. Hornbeck assure, que son Livre, qui porte pour titre *Elenchus Hæreticorum*, est un excellent Ouvrage.

Anutius Foësius. ANUCE FOES, de Mets, après avoir aquis une parfaite connoissance de la Langue Gréque & de la Latine, & fait son Cours en Philosophie, fut reçû Docteur en Médecine à Paris. Etant retourné en son Païs, il y exerça sa profession pendant quarante ans avec beaucoup de savoir & de bonheur. Les Ducs de Lorraine le voulurent souvent attirer à leur ser-

ſervice ; mais comme il aimoit extrêmément l'étude & ſa liberté, il ne voulut jamais s'attacher auprès de ces Princes.

A l'âge de trente ans, il fit le prémier eſſai de ſon eſprit ſur le ſecond Livre d'Hippocrate *des Maladies populaires*, qu'il traduiſit en Latin, & qu'il expliqua par de longs Commentaires. Puis il mit en lumiére ſa Pharmacopée. Enſuite ayant publié l'*Oeconome* d'Hippocrate, ou ſon *Nomenclator*, il fut prié comme à l'envi, & par les Médecins François, & par les Allemans, & par les Italiens, d'entreprendre la Verſion entiére des Oeuvres de ce fameux Auteur. Car comme l'Edition, qui en avoit été faite par Mercurial, n'avoit pas répondu à l'attente des Savans, on jugea par le travail que Foës avoit fait ſur les Traitez d'Hippocrate, qu'il avoit déjà mis au jour, qu'il pénétroit merveilleuſement bien dans ſon ſens, & qu'il ſatisferoit mieux le Public.

Ainſi par ſon induſtrie il empêcha que la France, qui a toûjours excellé en la Médecine par-deſſus les autres Païs, ne leur cedât la gloire d'avoir achevé l'Edition de tous les Ouvrages du Prince de cette belle Science. Enfin ce ſavant vieillard après avoir mis fin à tant de tra-

vaux, où il s'étoit engagé pour le bien de la République des Lettres, mourut dans sa Patrie âgé de soixante-huit ans.

ADDITIONS.

De Clar. Interp. Anuce Foes, au jugement de M. Huet, doit être mis au nombre des plus excellens Interprétes, & il est certain qu'il a surpassé de bien loin tous ceux qui avant lui se sont mêlez de traduire en Latin les Oeuvres du Prince de la Médecine.

Let. 97. T. 1. Let. 298. T. 3. Patin dit, que Foës a travaillé utilement sur Hippocrate; Que son Oeconomie est un excellent Livre; Et qu'il laissa un fils qui étoit un habile Médecin, & qui mourut à Mets en 1655. L'Edition qu'il a faite d'Hippocrate est celle dont se servent les Médecins.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Hippocratis Opera omnia, Latina Interpretatione & Commentariis illustrata, adjectis ad sex sectiones Palladii Scholiis Græcis in librum περὶ ἀγμῶν nondum antea excusis, & nunc primùm Latinitate donatis. Oeconomia Hippocratis, alphabeti serie distincta. Galeni in Aphor. Hipp. Comment. cum Annot. Pharmacopæa Medicamentorum omnium*, laquelle suivant l'Auteur de la Pharmacopée de Joubert est toute prise des Oeuvres de Musa Brassavolus & de Jaques Sylvius.

Q. Septimius Florens Christianus. QUINTUS SEPTIMIUS FLORENT CHRETIEN étoit d'une Famille noble de Brétagne. Son pére nommé Guillaume tenoit le prémier rang parmi

mi les Médecins de François I. & étoit bien versé aux Lettres humaines, comme il paroît par sa Version d'Ocellus Lucanus. Florent fut appellé *Quintus Septimius*, parce qu'il étoit le cinquiême enfant d'un grand nombre que sa mére avoit engendrez au septiême mois.

Il avoit une si parfaite connoissance de la Langue Gréque & de la Latine, & il faisoit si bien des Vers en ces deux Langues, qu'il pouvoit être comparé aux anciens Auteurs. De plus, il avoit une ame si noble & si élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une servile complaisance & contre son propre sentiment, comme font plusieurs dont la plume semble être vénale. Quelquefois il étoit un peu mordant, mais en telle sorte qu'il ne disoit rien qui pût affliger ni choquer ceux à qui il s'en prenoit, & que ses railleries servoient comme d'aiguillon pour réveiller l'amitié qu'ils avoient pour lui, lorsqu'elle sembloit éteinte.

En effet, Pierre Ronsard, lequel en notre Siécle a porté la Poésie au plus haut degré de perfection où elle puisse monter, & Gui du Faur de Pibrac, dont j'ai si souvent parlé avec éloge, après avoir ressenti les piqures & les traits d'esprit de Florent, ont crû qu'il

leur étoit extrêmément glorieux d'en être louez & chéris.

Il fut Précepteur du Roi Henri IV heureusement regnant. Et comme après qu'il eût quitté Orléans, où il avoit donné des marques de son courage, il se fut retiré à Vendôme, à la prise de cette ville-là il tomba en la puissance de ceux de la Ligue, d'où il fut delivré par son généreux Disciple, qui eut la bonté de payer sa rançon aux Soldats qui le retenoient prisonnier.

Il a fait plusieurs Ouvrages en Latin, en Grec, & en François, que Claude son fils donnera sans doute au Public pour le bien de la République des Lettres. Cét excellent homme, qui m'aimoit avec beaucoup de tendresse; comme le témoignent les monumens éternels de son esprit qu'il m'a adressez, mourut âgé de cinquante-six ans.

ADDITIONS.

Eloges de S. Marthe. FLORENT CHRETIEN étoit natif d'Orléans. Joseph Scaliger a fait trois Vers Grecs sur le nom de Florent Chrêtien, & il a lui-même fait connoître, pourquoi on l'appelloit Q. Septimius, par ce distique,

Ne quis miretur prænomina nostra, nempe quintùm est
Enixa mater septimoque mense.

Le

Le même Scaliger dit, qu'il avoit appris la Langue Gréque d'Henri Etienne, qu'il écrivoit bien comme son Maître en Grec, en Latin, & en François, & qu'il n'y avoit personne en France qui fit d'aussi beaux Vers que ceux que Florent Chrêtien a composez en ces trois Langues. *Scaligerana.*

Florent Chrêtien fit une belle Epigramme contre Pibrac, parce qu'il avoit défendu le Massacre de Paris dans une Lettre, dont nous avons parlé ailleurs. Mais depuis Florent Chrêtien rendit à Pibrac toute sorte de devoirs & de respects; & pour lui donner une marque d'estime & d'affection, il mit en Vers Grecs & Latins ses Quadrains moraux. Il prit aussi occasion d'écrire contre Ronsard, de ce que ce fameux Poéte s'étant retiré de la Cour, & ayant accepté la Cure d'Evailles, avoit pris les armes pour défendre sa Paroisse pendant les guerres de Religion. Ronsard s'en excusoit en disant, que n'ayant pû défendre ses Paroissiens avec la clef de S. Pierre, que les Protestans ne respectoient ni ne craignoient, il avoit pris l'épée de S. Paul. Mais Chrêtien écrivit contre lui une effroyable Satire sous le nom du Ministre de la Baronnie, à laquelle Ronsard fit une belle Réponse. Depuis Chrêtien & Ronsard se reconciliérent ensemble, comme l'a écrit ailleurs M. de Thou. *Histor. lib. 53.*

Quoi-qu'il eût composé un grand nombre d'excellens Ouvrages, il ne mit presque rien en lumiére pendant sa vie, hormis quelques Tragédies & quelques Comédies traduites de Grec en Latin, & des Poésies qu'il donnoit aux priéres de ses Amis, toutes les fois qu'ils *S. Marthe.*

le

le sollicitoient d'écrire. Mais en tout ce qu'il faisoit on voyoit éclater beaucoup d'esprit & de politesse.

Scaligerana. Joseph Scaliger dit, que le Roi Henri IV. haïssoit fort les hommes savans, quoi-qu'il fit semblant de les aimer, & sur-tout Florent Chrêtien; Qu'il ne lui avoit donné que quelque Bien de vingt ou trente écus de rente; Et qu'il fût fâché de ce que lui Scaliger avoit loué Florent Chrêtien. Scaliger ajoûte, que Florent Chrêtien *erat vitæ parum probatæ*, & que c'étoit un folâtre.

Mr. Colomiès nous apprend, que l'Edition d'Aristophane, qui fut faite à Généve en 1608. avec des Scholies Gréques de Marc Muzurus, & des Notes de Florent Chrêtien, étoit fort décriée par Claude Chrêtien son fils. Cependant Mr. Colomiès assûre, qu'il ne s'est pas encore donné une meilleure Edition d'Aristophane. Il ajoûte, que Florent Chrêtien savoit toutes les finesses de la Langue Gréque; Qu'il a dans son cabinet un Exemplaire des Epigrammes de Florent Chrêtien, traduites du Grec de l'Anthologie, au devant duquel Salomon Certon Sécrétaire du Roi de France a écrit ces Vers,

Nectare sic plenos per prata virentia flores
Mella quibus condat, sedula carpit apis.
Floreat æternùm Florens meus. En sua nullâ
Florea serta virent interitura die.
Græcia quos dederat primus hic perdit honores:
Quod Latinum cepit floret utrumque decus.

Mr. Colomiès dit en un autre endroit, que Flo-

Florent Chrêtien professoit la Religion Réformée & qu'il embrassa la Romaine.

Casaubon assûre, que Florent Chrêtien *erat Vir Græcè & Latinè sine controversia facundissimus & rectissimi judicii.*

Il est l'Auteur de la Harangue du Cardinal de Pelvé, qui est dans le *Catholicon d'Espagne.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Les quatre Livres de la Vénérie d'Oppian mis en Vers François. La Tragédie de Jephté, composée en Latin par G. Buchanan. Le Cordelier, ou le S. François du même, mis en François. Hymne Généthliaque sur la naissance du Comte de Soissons. Le Jugement de Paris. Plus un Cartel avec quelques Stances & Sonnets. Un Poéme intitulé, le Rossignol, écrit en Vers François & Latins. Sylva, cui titulus, Veritas fugiens, ex Remigii Bellaquei Gallicis Versibus Latina facta. Commentaria in L. Annæi Senecæ Opera. Aristophanis Comœdiæ, cum Latina Versione & Notis. Vidi Fabri Pibracii Tetrasticha Gr. Lat. Versibus expressa. Florilegium Latinum ex Græco Florilegio. Andromacha & Cyclops Euripidis Tragœdiæ Latinè, cum Notis.*

Il a aussi fait une Ode Gréque sur la mort de Calvin, & des Vers en la même Langue à la louange de la Grammaire Hébraïque d'Antoine Chevalier. Parmi les Lettres Françoises écrites à Joseph Scaliger, il y en a une de Claude Chrêtien fils de Florent, qui est la 31. du Livre 2. pag. 230. où il dit, que son pére, outre les Oeuvres dont nous avons donné le catalogue, avoit laissé Apollonius Rhodius avec des Notes, Denis Alexandrin,

&

& les Hymnes de Callimaque en François, l'Evangile de S. Luc & les Actes des Apôtres en Vers Grecs Héroïques, Théocrite rendu en semblables Vers Latins que les Grecs de cét Auteur, avec des Notes. Les *Bacchæ* & l'*Iphigénie* d'Euripide. Les *Trachinies* de Sophocle, & le *Promethée* d'Eschyle. La *Thébaïde* de Séneque en Grec, avec les *Bucoliques* de Virgile. Plusieurs Homélies de S. Chrysostome en Latin, une infinité de Poémes tant Grecs que Latins en François. Dans la Lettre 36. du 1. liv. pag. 61. il parle encore des *Amours de Léandre & de Hero*, & de *Théocrite*, que son pére avoit traduits en vers Latins, avec des Notes au Grec. Dans ce même Recueil de Lettres il y en a quelques-unes de Florent Chrêtien.

Petrus Pithœus.

PIERRE PITHOU, né à Troyes d'une Famille noble, qui étoit originaire de la Basse Normandie, a été l'un des plus grands hommes de notre Siécle, soit que l'on considére sa rare probité & sa sincére piété; ou que l'on jette les yeux sur son esprit excellent & sur son jugement solide & exempt de toute sorte d'envie; ou enfin que l'on se représente la parfaite & profonde connoissance qu'il avoit de tout ce qu'il avoit appris, & qu'il avoit appris plus de choses que personne n'en a jamais sû. Car comme il n'avoit point d'autre dessein que de préférer

férer toûjours le bien public à ses propres affaires, pendant toute sa vie il tint cette conduite dans ses études, qu'il visitoit & examinoit avec soin toutes les Bibliothéques, afin de corriger & de mettre en lumiére les Oeuvres des Anciens, & qu'il communiquoit ses découvertes à ceux qu'il croyoit avoir quelque talent pour les Lettres, les exhortant, les excitant, & leur aidant sans cesse, & ainsi, ou il produisoit lui-même quelque chose, ou il obligeoit les autres à publier leurs productions.

Sur la fin de ses jours, il fit imprimer les Fragmens Historiques de S. Hilaire, & les Fables de Phédre Affranchi d'Auguste. Et pour ne pas taire les autres louanges dont il a été comblé par Nicolas le Févre, le compagnon inséparable de sa vie & de ses études, jamais personne n'a mieux entendu un seul Auteur, que Pithou entendoit tous les anciens Ecrivains Grecs & Latins, qu'il avoit tous lûs sans en excepter un seul, digérez & conférez avec les vieux Exemplaires. Personne n'a jamais mieux sû ses affaires domestiques, qu'il savoit l'Histoire de France, & celle des Etrangers, les origines des Peuples, la Chronologie, les successions des Familles, les guerres, les allian-

ces, les traitez que les autres Peuples avoient faits, ou entre eux, ou avec nous, les loix, les mœurs, les coûtumes des Provinces & des villes en particulier. Car dès ses plus tendres années il avoit aquis une entiére connoissance de toutes ces choses, lisant avec un travail infatigable les Livres qui sont entre les mains de tout le monde, fouillant dans les anciennes Bibliothéques, dans les Archives du Roi, du Parlement, de la Cour des Comptes, de l'Hòtel de ville, & des Monastéres, & mêmes copiant de sa propre main une grande partie des Actes & des Papiers qu'il jugeoit lui être nécessaires.

Quant à la Jurisprudence, il étoit parvenu à ce faîte de savoir en cette Science-là, que l'on pouvoit avec raison dire de lui, & du fameux Cujas son Précepteur, que le Maître avoit ravi au Disciple la louange d'être le prémier de tous les Jurisconsultes, & que le Disciple privoit le Maître de la gloire d'être le seul Jurisconsulte. Mais toutes ces admirables qualitez, qui seules & séparées feroient un grand homme, & qui étant rassemblées en la personne de Pithou l'élevoient au comble de la perfection, ne sont qu'une petite partie de cette sagesse que son beau gé-

génie & ſon ſolide jugement lui avoient aquis, par une étude continuelle, par une longue expérience, & par les réflexions qu'il avoit faites ſur les inventions des Anciens, qui s'étoient rendus recommandables pour leur ſageſſe & pour leur vertu.

Ajoûtez à cela, qu'il étoit doué d'une ſi rare prudence, que non ſeulement étant conſulté ſur des affaires particuliéres il donnoit ſur le champ des réponſes judicieuſes & des déciſions équitables; mais lorsqu'il s'agiſſoit des affaires d'Etat, il les examinoit avec beaucoup de ſageſſe, il prévoyoit l'évenement de tous les conſeils & de toutes les entrepriſes, & il ſavoit trouver du remêde aux accidens les plus fâcheux, & éloigner les périls dont on étoit ménacé.

En effet, bien-qu'il fût éloigné de toute ſorte d'ambition, qu'il n'eût recherché d'autre gloire & d'autre éclat, que celui qui rejailliſſoit de ſa propre vertu, & qu'il eût toûjours refuſé les Dignitez & les honneurs qu'on lui offroit, toutefois le deſir qu'il avoit d'être utile à ſa Patrie, le portoit à exciter & à exhorter continuellement ceux qui étoient dans les prémiers Emplois, & il leur ſuggeroit, ou ce qui avoit réuſſi aux Anciens, ayant été em-

T 2 ployé

ployé en de pareilles rencontres, que celles qui se présentoient, ou ce que son jugement merveilleux lui persuadoit devoir être fait.

Aussi les Ministres n'entreprenoient-ils rien de considérable sans l'avoir auparavant consulté, & ainsi quoi-qu'il ne fût qu'un simple particulier, il sembloit qu'il eût la conduite du Public : car sans être paré des ornemens de la Magistrature, il en a exercé les fonctions durant tout le cours de sa vie.

Enfin on voyoit en lui une vertu si constante & une probité si reconnue, & dont il avoit donné tant de preuves en toute sorte d'occasions, qu'il avoit mérité la réputation non seulement du plus docte de tous les gens de robe, mais aussi du plus prudent de tous les Jurisconsultes, du meilleur de tous les Citoyens, & d'un homme d'une bonté accomplie.

Outre une infinité d'Ecrits des Anciens qu'il a le prémier donnez au Public, ou revûs & mis en meilleur état, il laissa en mourant un Recueil des Conciles François, qu'il avoit ramassez & rangez avec soin, & chargea François son frére d'en procurer l'édition.

Il vêcut cinquante-sept ans, & il mourut à S. Clou, où il s'étoit retiré pendant

dant une maladie populaire, qui désoloit la ville de Troyes. La mort de cét homme incomparable, avec lequel je partageois mes soins, & à qui je communiquois mes études, mes desseins, & les affaires de l'Etat, la mort, dis-je, de cét Ami qui m'étoit si cher, me fut si sensible, que je cessai entiérement l'Histoire que j'avois commencée, & j'eusse tout-à-fait abandonné cét Ouvrage, si je n'eusse crû que puisque ce grand personnage, à qui sa Patrie & moi sommes si redevables, avoit jugé que mon travail pouvoit être utile au Public, je devois témoigner ce respect à sa mémoire, que d'achever ce que j'avois entrepris par son conseil, & chercher ailleurs des aides que je n'attendois que de lui seul.

ADDITIONS.

Mr. de Thou n'est pas le seul qui a donné des louanges extraordinaires à Pierre Pithou. S. Marthe le traite de grand Historien, de docte Critique, de savant Jurisconsulte, de subtil & solide Philosophe. Lipse admiroit la politesse de son esprit & sa profonde érudition, Turnébe son savoir universel & sa sagacité à pénétrer dans les mystéres de la plus obscure Antiquité. Casaubon dit, que Pithou étoit la lumiére de son Siécle, & presque le seul ornement de la France. Et Cujas témoigna

Eloges de S. Marthe.
Lips. Epist. Misc. cent. 1. ep. 7.
Quæst. Epist. lib. 1. cap. 15.
Turneb. Advers. l. 21. c. 18.
Casaub. epist. 329.
Papir. Masson Elog.

gna combien il l'estimoit, lorsqu'il le prit pour arbitre du différend qu'il avoit avec François Hotman touchant l'interprétation d'une Loi difficile.

Jos. Mercer. in Vit. Pithœi. Pierre Pithou apprit les belles Lettres sous Pierre Galand & sous Adrien Turnébe, & la Jurisprudence sous Jaques Cujas. Il ne fut pas plûtôt reçû Avocat au Parlement de Paris, qu'il défendit avec un hûreux succès la cause d'un de ses Amis. Après quoi il renonça entiérement aux exercices du Barreau, se contentant de travailler dans son cabinet pour ceux qui le consultoient & qui s'adressoient à lui. Comme il avoit un savoir au-dessus du commun, il aquit tant de gloire dans sa profession, que souvent des Païs étrangers on lui envoyoit des procès afin qu'il les jugeât en dernier ressort. Il réussissoit si bien dans les accommodemens, qu'il en mérita le nom du *sage* *S. Marthe.* *Arbitre*. Il étoit d'ailleurs aussi modeste que savant, & il gagnoit le cœur de tout le monde par une douceur incomparable, & par une ardente passion qu'il avoit d'obliger tous les beaux esprits & tous les honnêtes gens de son *Jos. Mercer.* Siécle. Il étoit si éloigné de toute sorte d'avarice & si charitable, qu'il donnoit aux pauvres tout le profit qu'il faisoit les jours de fête & les Dimanches. Il fit profession de la créance des Protestans jusques au massacre de Paris; *Loisel Vie de P. Pithou.* mais la crainte de la mort l'obligea à renoncer alors à cette Religion & à se ranger dans la Communion de l'Eglise Romaine, comme *Scaligerana.* l'assûre Joseph Scaliger. D'autres ont écrit, que P. Pithou changea de Religion trois ans avant l'Année 1572.

A l'âge de vingt-quatre ans il composa son Livre intitulé *Adversaria*, qui est un Ouvrage excellent, & depuis il donna au Public un grand nombre de doctes Ecrits, qui lui ont aquis une réputation immortelle. Huit ans avant sa mort il fit lui-même son Eloge avec beaucoup de sincérité & de vérité, au jugement de Josias Mercier: & comme c'est une Piéce excellente, j'ai crû que le Lecteur ne seroit pas marri que je l'inserasse ici tout entier: Colomess. Opusc. pag. 152. Scaligerana.

In nomine Domini, Amen.

Moribus valde corruptis ac pravis, seculo infælicissimo, quantum in me fuit, fidem servavi. Amicos ex animo colui & amavi. Inimicos benefactis vincere, aut contemnere, quàm ulcisci malui. Conjugem ut me ipsum habui. Liberis parum indulsi, famulis ut hominibus usus sum. Vitia sic odi, etiam in meis, ut virtutes in externis vel hostibus veneratus sim. Privatæ rei servandæ potius quàm augendæ operam dedi. Quod mihi fieri nolui, alteri vix unquam feci, aut fieri passus sum. Injustam, aut difficilem gratiam, ut venalem sprevi. Sordes & avaritiam in omnibus, præcipue verò in Religionis ac Justitiæ Sacerdotibus & Ministris, exsecratus sum. Puer, juvenis, vir senectuti multum detuli. Patriam unicè dilexi. Opus potiùs, quàm honores, aut Magistratum, amavi; ac prodesse, quàm præesse, malui. Privatus ultrò publico studui: ei nihil prætuli, atque in commune consulere potius tutiusque semper existimavi. Statum publicum laborantem prudenter sanari emendarique optavi: perverti, immutari, novari, aut perturbari penitus, nun-

quam cupivi. Pacem vel injustam, quod bonâ omnium bonorum veniâ dixerim, civilibus discordiis belloque potiorem semper putavi. Pietatis & Religionis sacrosancta nomina ambitioni atque avaritiæ sceleribusque prætexi & obtendi graviùs tuli. Melioris antiquitatis non indiligens inquisitor, admirator, & cultor, novitates facilè insuper habui. Quæstiones vanas disputationesque subtiliores de iis quæ ad Deum pertinent ut noxias odi ac fugi. Simplicitatem prudentiâ aliquâ conditam & septam astutiâ & calliditate tutiorem felicioremque sæpius expertus sum. Rectè de rebus judicandi studium eloquentiæ artibus prætuli. Procul ambitu, atque avaritiâ, invidiâque inter amicos plures, ac bonos potentesque, fortunâ non planè infimâ, sollicitiùs aliquanto vixi, quàm privatum fortassis decuit: de publicis tamen & amicorum rebus magis quàm de propriis cogitans. Nullam duxi gratiorem diem, quàm quâ publico, aut amicis adesse, aut prodesse, datum est. Mala præsentia quàm metum impendentium fortiùs tuli, extremaque facilius quàm dubia. Recta, sincera, & æquabili, atque constanti inter omnes Justitiæ administratione, etiam sceleratissimis atque audacissimis os occludi, manus obligari, vidi, expertus sum. De patrimonio, ac bonis meis, quantulacunque illa post mortem erunt, legibus potiùs quàm mihi judicium permisi, permittoque. Unum opto & spero, ut quem in me animum charissimæ ac probatissimæ conjugis vivus expertus sum, eundem in communibus liberis educandis, tuendis, curandisque gerat. Sit hæc apud posteros testatio mentis meæ, quam ab illis sic candidè accipi velim, ut simpliciter, & ingenuè, ex animi mei sententia à me prolata est.

Veni

Veni Domine, & miserere.

Petrus Pithœus scripsi Kal. Novembris, natali quondam meo die, Lutetiæ Parisiorum. Anno Christi 1587.

Le pére de Pierre Pithou étoit un habile Jurisconsulte, mais Pierre & François ses fils le surpassérent. Le mérite extraordinaire de Pierre porta le Roi Henri à le choisir pour son Procureur Général dans la Chambre de Justice qu'il envoya en Guyenne l'Année 1582. & il fut un de ceux qui travailla le plus utilement & avec plus de zéle à la reddition de Paris sous l'obéïssance du Roi Henri IV. *Perrault Elog. T.* 2.

Joseph Scaliger avoit beaucoup d'amitié pour Pierre Pithou. Après qu'il eût échapé au massacre de la S. Barthélémi, Scaliger lui écrivit qu'il n'étoit pas tout-à-fait malhûreux, puisque Pierre Pithou n'étoit pas peri dans le navire où tant d'autres avoient fait naufrage. *Benè est*, ajoûte-t-il, *jam penè renatus sum, & qui mihi ipsi penè ablatus eram, jam plus justâ mei parte vivo.* Puis il lui dit, *Tot amicos perdidisse non tanti est, quanti te vivum superesse, talem & tantum amicum; ne vivam nisi te uno plus incolumi gaudeo, quàm tot mortuis ante dolui*, &c. *Epist. p.* 139.

Pierre Pithou a composé la Harangue de Mr. d'Aubrai, qu'on lit dans le *Catholicon d'Espagne.*

Scaliger prétend, que jamais Apostat n'a fait rien qui vaille puis après, excepté Pithou, mais qu'en son cœur il étoit de la Religion Réformée.

Caſaubon dit, qu'après la mort de Pierre Pithou il n'y avoit preſque perſonne en France qui ſoûtint la dignité des Lettres, que c'étoit la lumiére de ſon Siécle, & preſque le ſeul ornement de ce Royaume, tant il étoit ſavant dans le Droit Civil, dans la vraye Théologie, dans l'Hiſtoire de l'ancienne Egliſe, dans les Arts Liberaux, & dans la Philologie.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Adverſariorum ſubſecivorum libri duo. Notæ in Perſium. Emendationes in Salvianum. Emendationes in Proſperi Aquitanici Chronicon. Notæ in Juvenalem, & ejus veterem Comment. Conjectanea de Petronio Arbitro. De Latinis S. Bibliorum Interpretibus. Nicephori Patriarchæ Canon Scripturarum, cum Anaſtaſii Bibliothecarii Latina interpretatione. Hiſtoria Controverſiæ veteris de proceſſione Spiritus Sancti. Comes Theologus, ſive Spicilegium ex ſacra meſſe. Moſaïcarum & Romanarum legum Collatio. Imperatoris Juſtiniani Novellæ Conſtitutiones 3. Ejuſdem Collectio de Contutoribus. Imper. Theodoſii, Valentiniani, Majoriani, Anthemii Novellæ Conſtitutiones 42. à Pithœo editæ, cum Notis. Conſultatio de confiſcatione bonorum, ex cauſa perduellionis. Conſultatio de feudis quibuſdam Pedemontanis. Rufi Feſti Breviarium rerum geſtarum Populi Romani ex vetuſtis Exemplaribus reſtitutum. Bref Recueil des Evêques de Troyes. Les Mémoires des Comtes héréditaires de Champagne, où de Brie. Les Libertez de l'Egliſe Gallicane. Eccleſiæ Gallicanæ in Schiſmate ſtatus. Harangue faite à Agen à l'ouverture de la Chambre de Juſtice. Præfationes, Variæ Lectiones, & Emendationes,*

& Notæ in Quintilianum. Emendationes in Epigrammata vetera. Epistola ad Antonium Oiselum. Poëma ad Jac. Aug. Thuanum. Christophori Thuani Tumulus, & alia quædam Carmina. Annotations sur les Coûtumes du Bailliage de Troyes en Champagne. Observationes. Notæ in Dialogum de causis corruptæ Eloquentiæ.

Il a aussi corrigé sur les anciens Manuscrits, ou éclairci par des Notes, les Ouvrages suivans qu'il a donnez au Public, *Fœbadii Liber contra Arrianos. Vigilii Exemplar, tum emendatum, tum auctius. Salvianus de vero judicio. Historia Miscella à Paulo Aquilejensi Diacono primùm collecta, post à Landulpho Sagaci aucta. Anastasii Bibliothecarii Præfationem addidit, ac Nicephori Chronologiam. Historiæ Germanicæ Scriptores qui ante 200. annos vixerunt. Juliani antecessoris Dictatum de Consiliariis. Et Fragmenta Papiniani, Pauli, Ulpiani, Caii, Modestini, aliorumque veterum Juris Auctorum ex integris ipsorum Libris ante Justiniani tempora.*

Etienne Pasquier remarque, que P. Pithou étant mort à Troyes, le Maire & les Echevins lui firent un honneur qu'ils n'avoient jamais fait à aucune personne privée; c'est qu'ils décernérent à son convoi certaine quantité de torches arborées des armoiries de la ville. *Dans ses Epitaphes.*

FRANCOIS PITHOU.

Quant à François Pithou, il nâquit à Troyes en 1544. Ce fut un des plus savans hommes de son tems, qui fit de grandes découvertes dans la Jurisprudence & dans les belles Lettres. Il fut *Perr. Elog. T. 2.*

fut Procureur Général de la Chambre de Justice qui fut établie sous le Regne d'Henri IV. contre les gens d'affaires, & il exerça cette Charge avec beaucoup d'habileté. Il fut choisi par ce même Prince pour assister à la Conférence qui se fit à Fontainebleau entre le Cardinal du Perron & du Plessis Mornai, sur le Livre que ce dernier avoit composé contre la Messe. Il fut du nombre des Commissaires, qui reglérent les limites entre la France & les Païs-Bas. Il étoit très-savant dans l'Histoire de France & dans celle de toute l'Europe. C'étoit d'ailleurs un homme d'une vertu très-rare, & d'une modestie exemplaire. La République des Lettres lui est redevable des Fables de Phédre, qu'il trouva dans une Bibliothéque, qu'il revit avec son frére & qu'il donna au Public. Il a fait le Glossaire sur les Capitulaires, des Notes sur la Loi Salique, & sur Marculphe, qu'on a imprimées dans les Capitulaires de Mr. Baluze. En 1609. il fit imprimer *Codex Canonum vetus Ecclesiæ Romanæ* avec des Notes, lequel a été reimprimé en 1687. Il mit aussi à la marge dans un Cours de Droit Canon les Notes & les Conjectures que son frére y avoit faites, & y en ajoûta beaucoup d'autres des siennes. Ils y ont attribué les Decrets aux Péres & aux Papes qui les avoient faits. Le véritable sens de l'Auteur s'y trouve rétabli ; & ils ont corrigé les endroits mal traduits. Les fautes de Chronologie y ont aussi été réparées. Ce travail a été caché jusqu'en l'Année 1688. en laquelle Mr. Pelletier, Controlleur Général, voulut bien en faire part au Public.

On

On a aussi fait imprimer un Recueil de plusieurs autoritez sur les Decretales des mêmes Mrs. Pithou.

François Pithou ne voulut jamais qu'on mit son nom à aucun des Ouvrages qu'il publia, quoi-que ces Ouvrages soient excellens, & lui fassent beaucoup d'honneur. Il mourut le 7. Février 1621. âgé de 77. ans, 6. mois, & 17. jours.

Sainte Marthe lui donne la louange d'avoir été un des plus célébres Jurisconsultes de Paris. Scaliger dit, qu'il étoit le plus docte de son tems dans les Auteurs des derniers Siécles, comme sont *Leges Ripuariorum*, *Capitularia*, *&c.* Scaliger ajoûte, que les deux fréres, Pierre & François Pithou, n'étoient pas savans dans la Langue Gréque, qu'ils avoient une aversion capitale l'un contre l'autre, & qu'ils se déroboient reciproquement leurs Livres. *Elog.* *Scaligerana p. 315.*

Pierre Pithou jugeoit mal de l'Antiquité, mais c'étoit un très-honnête homme, & il prenoit soin de faire du bien à tout le monde.

On estime beaucoup les éclaircissemens qu'ils ont donnez sur le prémier livre du Code, & qui ont été imprimez à Paris 1689. *in folio.* *Struv. Biblioth. Juris p. 183.*

Quelques-uns disent, que les Vers de Baudius *in Typhœum* se doivent entendre de Fr. Pithou. *Loisel Opusc. p. 728.*

Il est l'Auteur du *Pithœana*, que nous imprimerons à la fin de ce Tome.

Année 1597.

GILBERT GENEBRARD, Religieux Bénédictin d'Auvergne, enseigna long- Gilbertus Genebrardus.

long-tems la Langue Hébraïque au Collége Royal de Paris à un grand nombre d'Auditeurs, & pendant les troubles fut nommé à l'Archévêché d'Aix par les ennemis de l'autorité du Roi. C'est pourquoi la paix ayant été conclue, & les choses étant remises en l'état qu'elles devoient être, il fut privé de cette Dignité. Dans les affaires publiques, & dans les divers Ouvrages qu'il a mis au jour, & où il a fait paroître toute sorte d'érudition, il a témoigné beaucoup d'aigreur & d'injustice, & il a passé pour un homme mieux réglé dans sa vie que dans ses Ecrits. Il mourut à l'âge de soixante ans à Semeur en Bourgogne, où il jouissoit d'un riche Bénéfice.

ADDITIONS.

Eloges de S. Marthe. C'est avec beaucoup de raison que M. de Thou a condamné l'aigreur & l'injustice de G. Génébrard : car il est certain que ce savant homme mérita autant de blâme par ses emportemens, qu'il s'aquit de gloire par son savoir. *Jos. Scaliger. Epist. ad Buxtorf.* Scaliger assûre, que Génébrard s'est plus fait connoître dans le monde par sa médisance que par son érudition. S. Marthe, après l'avoir appellé l'ornement de l'Ordre Ecclésiastique & l'un des plus grands esprits de son Siécle, est contraint d'avouer, qu'il eût été à souhaiter que Génébrard eût été aussi judicieux & aussi

auſſi aviſé dans la conduite de ſa vie, qu'il étoit puiſſant en doctrine. Le Pére Simon l'accuſe auſſi de s'être emporté ſans raiſon contre Munſter & contre Leon de Juda. Et en effet jamais homme ne fut plus éloigné de la douceur d'un Diſciple de Jéſus-Chriſt, que Génébrard l'étoit ; car ſes Ecrits ſont remplis de médiſances & de calomnies contre ſes adverſaires, & il employe plus d'injures que de raiſons à les combattre. Il n'eut pas des ſentimens plus juſtes pour ſon Prince, que pour les ennemis de l'Egliſe Romaine: car pendant la Ligue il ſoûtint le parti des rebelles avec une chaleur extraordinaire & une extrême véhémence ; c'eſt pour cela qu'il fut déclaré criminel de leſe-Majeſté, par l'Arrêt qui eſt rapporté dans le prémier Tome des preuves de l'Egliſe Gallicane. *Hiſt. Critique du Vieux Teſt. liv. 2. chap. 21. Mezer. Hiſtoire de France.*

Le Pére Simon aſſûre, que Génébrard a fait beaucoup de fautes dans la plûpart de ſes Ouvrages, & qu'il n'étoit pas auſſi ſavant dans la Langue Hébraïque qu'on l'a crû juſques ici. Il eſt traité de Plagiaire par Druſius, qui l'accuſe d'avoir pris beaucoup de choſes de ſes Ecrits ſans le nommer. *Liv. 2. ch. 12. Thomaſ. de Plag. Litter.*

La Chronologie de Génébrard, & celle que Pontac y a ajoûtée, ſont fort eſtimées non ſeulement par les Catholiques, mais encore par pluſieurs Proteſtans, quoi-que leurs Docteurs y ſoient repréſentez avec les plus noires couleurs que la calomnie ait jamais employées. *S. Marthe. Vogler. Notit. Script. cap. 2.*

Montaigu traite Génébrard d'*eruditum, ſed petulantiſſimum procacitatis animal, qui Syntagma nobis quoddam Chronologicum malè conſutum* *Præf. ad Appar. Sacr.*

ſutum effudit temerè & feſtinatè, de cloacis Rabbinorum & fimicetis potius quàm de Myrothecis Eccleſiaſticis derivatum; & montes multo conatu parturientes, murem tandem ridiculum pepererunt.

Epiſt. 243. Scaliger dit, que cét Ouvrage demandoit un homme plus docte que Génébrard, qui avoit aquis de la réputation parmi ceux qui lui reſſembloient; non pas par ſon ſavoir, mais par ſa médiſance. Kekerman aſſûre, que Génébrard a violé en pluſieurs choſes la Loi de l'Hiſtoire & des Hiſtoriens dans ſa Chronologie, où il fait paroître beaucoup de paſſion & d'emportement. La meilleure Edition de cette Chronologie eſt celle de Lyon de l'Année 1605. *in folio.*

De nat. & propr. Hiſtor.

Génébrard accuſoit ceux de Généve d'avoir corrompu le Commentaire de Bucer ſur les Pſeaumes; mais Mr. Simon dit, qu'il a comparé la prémiére Edition de cét Ouvrage avec les ſuivantes; Qu'à la vérité elles ſont différentes, mais que cette différence ſemble venir plûtôt de l'Auteur, qui a lui-même retouché ſes Ouvrages, que de ceux qui ont pris ſoin de les faire imprimer. Il eſt vrai, ajoûte Mr. Simon, que ceux de Généve ont retranché l'Epître Dédicatoire au Sénat de Strasbourg; mais il ſe peut faire que cette Epître a été retranchée, parce que la derniére Edition eſt dédiée à Fox Evêque Anglois. Quoi-qu'il en ſoit, je ne voudrois pas traiter ceux de Généve de fauſſaires pour ce ſeul changement, qui eſt aſſez ordinaire à ceux qui publient de nouvelles Editions.

Lett. choiſ. l. 11.

Génébrard dans la Préface de ſon Commentaire

taire sur les Pseaumes a fait ces Vers contre Béze, qu'il appelle Theomorus,

Beza è Paganismo ad Calvinismum transiit;
Beza è Calvinismo ad Paganismum rediit.

Béze a ainsi parodié ces Vers,

Genebrardus è Papismo ad Judaïsmum transiit;
Idem è Judaïsmo ad Diabolismum rediit.

Génébrard étoit de Riom en Auvergne. Il se rendit un des savans hommes du Royaume, par l'application continuelle qu'il avoit pour l'étude. On assûre, qu'il étudia pendant treize ans quatorze heures par jour, & que pour resister au sommeil de la nuit, qui le pressoit, il avoit élevé un petit chien, qui ne manquoit jamais, pendant tout ce tems-là, de le reveiller d'heure en heure. Il eut la gloire d'avoir donné à S. François de Sales les prémiéres leçons de la Langue Hébraïque, & de l'avoir formé dans son Ecole à l'intelligence des Saintes Lettres. Il ne jouit que cinq ans de l'Archêvéché d'Aix, que les Ligueurs lui avoient procuré l'An 1593. On ne sauroit justifier l'obstination, avec laquelle il fut toûjours attaché au Parti contraire à celui d'Henri IV. Il declamoit sans cesse contre les Royalistes. La supériorité & la fortune de ceux-ci ne pûrent jamais lui faire changer de sentiment. Aussi quand il vid que le Parti de la Ligue s'affoiblissoit, il aima mieux se retirer à Avignon, que de rentrer dans les voyes de la fidélité qu'il devoit à son

Essais de Litter. Août 1702. p. 111. & suiv.

Prince légitime. C'eſt dans cette ville qu'il compoſa ſon Livre, *De Jure Sacrarum Electionum*, &c. où l'on void par-tout des marques de ſa haine contre les Royaliſtes, & de ſon attachement pour la Ligue. Le Livre n'eut pas plûtôt parû, que le Parlement d'Aix embraſſa cette occaſion de mortifier Génébrard, en condamnant cét Ecrit au feu, & en exilant l'Auteur pour toûjours. On lui permit quelques années après de ſe retirer à Semeur en Bourgogne, dont il étoit Prieur.

Son Traité *De Jure Sacrarum Electionum* eſt aujourd'hui fort rare. Il y parle trop librement & avec peu de précaution des Rois de France, Louis XI. François I. & Henri III. L'Auteur des *Eſſais de Littérature* dit, qu'on éſtime auſſi la Chronologie ſainte de Génébrard, & que dans ſa jeuneſſe s'étant fort attaché à l'Aſtronomie il avoit prédit une partie des évenemens qui lui arrivérent, & ſurtout la deſtinée du Livre qu'il avoit compoſé au commencement de ſon Epiſcopat. Un de ſes plus importans Ouvrages eſt une Edition des Oeuvres d'Origéne, plus ample & plus exacte que toutes celles qui l'avoient précedée: Il y fait ce qu'il peut pour juſtifier Origéne des erreurs dont on l'accuſoit, en rejettant une grande partie ſur ceux qui ont falſifié ſes Livres, & il nomme ceux de Génêve, marquant les endroits qu'ils ont corrompus, s'il en faut croire l'Auteur de ces *Eſſais*.

Scaligerana p. 165. Scaliger dit, que la Chronologie de Génébrard n'eſt que l'augmentation de celle de Pontac.

Ce qu'il y a de bon dans l'Origéne de Géné-

nébrard a été pris de l'Edition de l'Origéne du Docteur Merlin : mais Mr. Simon prétend, que l'Origéne de Génébrard est préferable à celui de Merlin, en ce qu'il n'a rien oublié pour justifier Origéne, & pour le mettre à couvert des reproches qu'on lui faisoit, s'en étant aquitté d'une maniére plus judicieuse que Merlin. *Ess. de Littér. Nov.1702. p. 272.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Une Oraison prononcée à Paris le* 17. *Avril* 1577. *sur le trépas de Pierre Danès. L'Histoire de Josephe traduite en François. Prémiére partie de la Liturgie de S. Denis Aréopagite. De Sancta Trinitate libri tres. Ad Jacobum Schegkium assertionibus sacris de Deo se temerè immiscentem, ac tribus ipsius de Trinitate libris, modò pro Sabellianis, modò pro Trinitariis inconstantissimè obtrectantem, Responsio. Ad Lambertum Danæum, Sabellianismo doctrinam de S. Trinitate inficientem. Contra R. Josephum Albonem, R. Davidem Kimkium, & alium quendam Judæum anonymum, nonnullos fidei Christianæ articulos oppugnantes. Psalmi Davidis Vulgata Editione, Kalendario Hebræo, Syro, Græco, Latino, Hymnis, Argumentis exornati. Psalmi cum fusioribus Commentariis. Canticum Canticorum Versibus Jambicis & Commentariis explicatum, adversus Trochaïcam Th. Bezæ Paraphrasin. Joël Propheta, cum Annotationibus & Versione trium Rabbinorum, Salomonis Jarchii, Abrahami Aben Ezræ, Davidis Kimki, & Chaldæa Paraphrasi. Præfatio & Notæ ad libros quinque Claudii Espencæi de Eucharistia, & in Tractatulum de Missa publica & privata. Tabella & summaria Descriptio*

temporum. Notæ Chronicæ, sive ad Chronologiam & universam Historiam Methodus. De Sibyllis. Opuscula aliquot, præsertim contra nostri temporis Politicos. Varia Opuscula è Rabbinis translata. Opuscula è Græcis conversa. Origenis Adamantii Opera, partim cum Græca veritate Bibliothecæ regiæ collata, partim libris recens versis aucta, partim præfatione, collectaneis, notis illustrata. Isagoge ad legenda & intelligenda Hebræorum & Orientalium sine punctis scripta, cum Tabulis artium & scientiarum vocabula exhibentibus. De Metris Hebraïcis Rabbi David Kimki Hebraïcè & Latinè, cum Annotationibus. Trium Rabbinorum, Salomonis Jarchii, Abrahami Aben Ezræ, & innominati cujusdam, Commentaria in Canticum Canticorum in Latinum versa. Symbolum fidei Judæorum, Precationes pro defunctis, Commemoratio Divorum, Ritus nuptiarum Hebraïcè & Latinè. Seder Olam Zuta & Cabbala R. Abraham, & capita R. Moyse de Messia Hebraïcè & Latinè. Seder Olam Rabba Hebraïcè cum Latina Versione & Notis. Scholia & Tractatus quatuor in Grammaticen Hebræam Clenardi. Alphabetum Hebraïcum. Annotationes, & Hebraïsmorum Explicationes, in omnes Veteris & Novi Testamenti libros. Veteris & Novi Testamenti Vulgata Editio, cum Commentariis ad recentiorum omnium Biblia & Annotationes abolendas. Eldad Danius Hebræus Historicus de Judæis clausis, eorumque in Æthiopia beatissimo imperio, Latinè conversus. Orationes tres è Lerinensi Bibliotheca in publicum productæ; videlicet una funebris S. Hilarii Arelatensis de S. Honorato; altera D. Eucherii Lugdunensis de laudibus Eremi;

mi; tertia Fausti Regiensis de instructione Monachorum. Il mit aussi au jour un Ouvrage intitulé, *de Sacrarum Electionum jure & necessitate*, que le Parlement de Provence condamna à être brûlé, comme étant injurieux aux droits de l'Eglise Gallicane.

Suivant quelques-uns, Génébrard est l'Auteur d'un Livre exécrable intitulé, *Guillelmus Rossæus de justa Reip. Christianæ in Reges impios & hæreticos animadversione, justissimaque Catholicorum ad Henricum Navarræum & quemcunque hæreticum à regno Galliæ repellendum*, imprimé à Anvers en 1592. *in* 8. D'autres l'attribuent à Guillaume Giffordus, qui a composé le *Turco-Calvinismus*; & d'autres à Boucher. S'il en faut croire Théophile Rainaud savant Jésuite, Génébrard s'exprimoit aussi facilement en Hébreu qu'en François.

Vid. Placcium de Script. Anonymis pag. 349.

De bonis ac malis Libris pag. 114.

SUFFRIDE PETRI, né à Leuwarden ville de Frise, ayant appris avec soin la Langue Gréque à Louvain, s'appliqua à traduire en Latin les Oeuvres des Auteurs Grecs. Ensuite, à la sollicitation des Etats de Frise, il entreprit d'éclaircir les origines, les colonies, la noblesse, la liberté, & les droits des Peuples de cette Province; mais parce qu'en remontant dans les Siécles éloignez il mêle beaucoup de fables à son discours, il a encouru le blâme de plusieurs personnes, & quoi-qu'il ait le prémier composé l'Histoi-

Suffridus Petrejus.

ſtoire de ſon Païs, ſon travail n'a été de nul uſage à Ubon Emmius, qui eſt venu après lui, & qui ayant éclairci ce ſujet par ſes propres lumiéres, l'a traité avec beaucoup de fidélité & de ſimplicité.

Enfin pendant les desordres des Païs-Bas, comme il aimoit le repos & la tranquillité, il ſe retira à Cologne, où ſa femme étant morte, il prit les Ordres ſacrez, & il mourut d'une hydropiſie, âgé preſque de ſoixante & dix ans. Son Eloge a été fait par Vibrand Auskema ſon compatriote.

ADDITIONS.

Valer. Andr. Bibl. Belg. Aub. Mirai Elog.

SUFFRIDE PETRI étoit Hiſtorien, Poéte, Orateur, & bien verſé en la Langue Latine & en la Gréque. Il avoit une mémoire excellente & un ſi grand amour pour les Lettres, qu'il n'y avoit point d'heure dans toute la journée qu'il n'employât à l'étude. Il enſeigna prémiérement à Erford dans la Turinge, après la mort d'Eobanus Heſſus, dont il remplit la place. Il fut enſuite Bibliothécaire & Sécrétaire du Cardinal Granvelle. Mais s'étant ennuyé de la vie de la Cour, il ſe retira à Louvain, où il expliqua quelque tems les Auteurs Grecs. Enfin il fut appellé à Cologne, où il fut honoré de la Charge de Profeſſeur en Juriſprudence, & de celle d'Hiſtoriographe des Etats de

de Frise. Il fut aimé & estimé non seulement par les plus savans hommes de son Siécle, mais aussi par les Cardinaux Paleotta, Carafe, Santorius, & par les Papes Grégoire XIII. & Sixte V. Il a composé seize Decades & demi des Ecrivains de Frise, dans lesquelles pour avoir fait paroître trop d'amour pour son Païs, il s'est montré fort mauvais Critique, au jugement de Vossius; car il y donne la liste de plusieurs Auteurs qui n'ont jamais été au monde, & qu'il a forgez à plaisir. *De Histor. Latin. l. 2. c. 32.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Orationes quinque de utilitate multiplici Linguæ Græcæ. Oratio pro reformatione Universitatis Erfordiensis. Oratio de Legum Romanarum præstantia. Carmen Gratulatorium in electionem Kiliani Vogelii. Emendationes in D. Hieronymum, Gennadium, Honorium, & Sigebertum de Scriptoribus Ecclesiasticis, & Martini Poloni Chronicon. Continuatio Chronici Episcoporum Ultrajectensium, & Comitum Hollandiæ à Joan. de Beka compositi, ab Anno* 1345. *usque ad Annum* 1574. *Appendix ad Chronicon Episcoporum Leodiensium. Emendationes in Ciceronis Officia, Catonem, Lælium, Paradoxa, cum Emendationum rationibus. De Antiquitate & Origine Frisiorum libri tres. Pro Antiquitate & Origine eorundem. In Eusebium, Sozomenum, aliosque Historicos Notæ.* Ses Versions Latines sont, *Hermiæ Sozomeni libri tres posteriores. Athenagoræ Apologia pro Christianis cum Scholiis uberioribus. Varia Plutarchi Opuscula Moralia.*

L'Auteur de la *Bibliographie curieuse* traite Suffride Petri de personnage peu judicieux dans ses Ecrits. *Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.*

Gabriel Palæotus.

GABRIEL PALEOTE, de Bologne, fut un homme illuſtre par la ſainteté de ſa vie, par la gravité de ſes mœurs, & par la connoiſſance qu'il avoit du Droit Civil & de la Théologie. Après qu'il eût paſſé par tous les honneurs de la Cour de Rome avec beaucoup de réputation, Pie III. lui donna le Chapeau de Cardinal, & Sixte V. étant mort, il faillit à être élevé à la prémiére Dignité de l'Egliſe. Quoiqu'il eût vêcu dans une fortune ſi éminente, il ne laiſſa pas de donner au Public des Ouvrages qui porteront la gloire de ſon nom juſqu'à la poſtérité. Il mourut âgé de ſoixante & quinze ans.

ADDITIONS.

Donius d'Attichi Flores Cardin. tom. 3.

GABRIEL PALEOTTA avoit tant de génie & d'application pour les Lettres, qu'à l'âge de vingt-quatre ans il fut trouvé capable de remplir dignement une Chaire de Profeſſeur en Juriſprudence, & qu'il exerça cette Charge pendant dix ans avec un applaudiſſement univerſel. Puis ayant été fait Chanoine de Bologne & Auditeur de Rote, il fut envoyé au Concile de Trente, où il donna des marques illuſtres de ſa ſageſſe & de ſa piété. Il fut extrêmément aimé par les Papes Paul IV. & Pie IV. & ſur-tout par Grégoire XIV. lequel avoit tant de conſidération pour lui, qu'il le regardoit comme une perſonne avec qui il ſembloit

bloit avoir partagé la ſouveraine Dignité de l'Egliſe. Son Livre, *De Conſiſtorialibus Conſultationibus*, eſt écrit avec beaucoup de jugement, & très-utile pour les Miniſtres des Princes, & principalement pour les Cardinaux. On eſtime fort auſſi ſon Traité, *de Nothis & Spuriis.* Naud. Bibl. Polit.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *De ſacris & profanis imaginibus. Opuſculum de bono ſenectutis. Archiepiſcopale Bononienſe. Connexio litteralis Pſalmorum in officio B. Mariæ. Sacræ ſindonis Explicatio.* Il a auſſi laiſſé *Deciſiones Rotæ, & Acta Concilii Tridentini*, qui n'ont pas été publiez.

ALDE MANUCE, fils de Paul, & petit-fils d'Alde, (qui écrivoit ſon nom par un ſeul *C*) y en ajoûta un autre, pour faire voir qu'il tiroit ſon origine de Florence, Alde étant deſcendu d'un pére & d'un ayeul qui avoient été autant utiles à la République des Lettres, que la barbarie des Siécles précédens lui avoit été préjudiciable, enſeigna lui-même les Lettres humaines à Bologne avec beaucoup d'applaudiſſement, & a bien mérité du Public par les monumens éternels de ſon eſprit, & par ceux de ſon pére qu'il a mis au jour. Il mourut à Rome le 6. Février, âgé d'un peu plus de cinquante ans. Aldus Manucius.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letter. part. I.

Nic. Erythr. Pinac. I.

ALDE MANUCE fut élevé avec tant de soin par l'illustre Paul Manuce son pére, qu'il n'hérita pas moins de son érudition & de sa vertu que de ses biens. Il enseigna prémiérement à Vénise, puis à Bologne, & ensuite à Pise. Enfin étant allé à Rome pendant le Pontificat de Sixte V. il y vêcut quelque tems dans une si grande pauvreté, qu'il fût nourri & logé par charité dans le Palais Vatican, & qu'il fût obligé d'emprunter quelques cent écus pour faire transporter sa Bibliothéque qui étoit à Vérone. Il fut même si mal dans ses affaires durant toute sa vie, qu'il ne pût jamais aquitter cette dette, ainsi qu'il le témoigne lui-même dans une Lettre qu'il écrit à Sylvius Antonian Camérier de Clément VII. Enfin, pour subsister il fut obligé de vendre sa belle Bibliothéque, qui avoit été ramassée avec beaucoup de soin & de dépense par son pére, par son ayeul, & par ses grands oncles. On dit qu'elle étoit composée de quatre-vingts mille volùmes, que ceux de Pise se vantent d'avoir. Dès qu'il fût arrivé à Rome il repudia sa femme, afin de pouvoir obtenir quelque riche Bénéfice, & peu de tems après il fut pourvû de la Charge de Professeur dans les Humanitez. Mais quelque extraordinaire que fût son savoir, il fut assès malhûreux pour ne trouver personne qui voulût être son Auditeur, & il employoit d'ordinaire l'heure de sa leçon à se promener devant la porte de son Auditoire.

Il est accusé d'avoir pris mot pour mot de Jean

Jean Rhellican une bonne partie de ses Notes sur César. *Thomas. de Plag. Litter.*

Alde Manuce, fils de Paul, répondit si bien aux soins de son pére, par son application à l'étude, qu'il devint tout Cicéronien en très-peu de tems, & qu'il le vid dès son enfance très-habile dans l'Antiquité Romaine. Muret dit, qu'il n'avoit jamais rien vû de plus spirituel qu'Alde Manuce dans son enfance; Qu'il espéroit qu'il seroit un jour plus docte & plus illustre que son pére; Et qu'à cét âge il étoit plus savant que son Maître. *Muret. Epist. T. 2. Ep. 3. & 5.*

Son Traité de l'Orthographe Latine, qu'il avoit composé à l'âge de 14. ans, comme je l'ai remarqué dans mes précédentes Additions, a effacé tous ceux qui avoient été faits sur ce sujet avant ce tems-là, pour la fidélité & la diligence avec laquelle il a recueilli les maniéres d'écrire dans les Livres anciens, dans les Fastes Capitulaires, & dans les Ouvrages des Grammairiens. Cependant Jos. Scaliger dit, qu'Alde Manuce étoit un pauvre esprit; Qu'il étoit lourd & pesant; Que tout ce qu'il a composé n'a rien que de commun; Qu'il avoit néanmoins lû & rebattu long-tems Cicéron; mais qu'il n'a presque rien fait de bon que ses Epîtres.

Mr. Grævius dit aussi, qu'Alde dans ses Commentaires sur Cicéron n'a fait presque que copier les Remarques de Jérôme Wolfius & de Xyste Betulée, & qu'il y a mis fort peu du sien. Ce qui surprend extrêmément Mr. Grævius, considérant qu'Alde étoit Italien, qu'il vivoit dans un tems où les beaux Arts florissoient, & qu'il étoit fils d'un grand hom-

me. Mais, ajoûte Mr. Grævius, je cesse de m'en étonner, lorsque je pense que ce vice lui a été reproché par des gens savans, qui l'ont accusé d'avoir tiré mot pour mot de Rhellican ses Notes sur César, & de les avoir inserées dans ses *Scholies* sur cét Auteur, sans faire mention de Rhellican.

Alde Manuce s'est attribué le Commentaire sur les Epîtres de Cicéron à Atticus, dont l'honneur appartient à Janus Parrhasius.

Le Cardinal du Perron dit, que la Vie de Castruccio Castrucani, faite par Alde Manuce, est fort belle, & toute autre que celle qui a été écrite par Machiavel.

Bibl. Univ. T. 7. p. 113. Dans les Notes d'Alde Manuce sur le Livre de Cicéron *de Officiis*, il ne dit rien de lui-même, suivant Mr. Grævius, si l'on en excepte les diverses leçons, qu'il a tirées de divers Manuscrits; Que s'il y a quelques remarques de sa façon, elles sont fort rares: car il n'a pris presque d'autre soin, que de copier les Notes de Jérôme Wolfius & de Xyste Betulée. Il en a usé de même dans ses Notes sur Jule César, où il a transcrit mot pour mot Jean Rhellican, sans le nommer: comme je viens de le remarquer.

Scaligerana p. 254. Alde Manuce, dit Jos. Scaliger, étoit un pauvre esprit & lent. Ce qu'il a donné au Public est fort vulgaire. J'ai connu le pére & le fils. Il imitoit Paul Manuce son pére. Il n'a rien fait de bon que ses Lettres. Il n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'il composa le petit Livre des Notes des Anciens. Voyez Baillet *des Enfans célébres par leurs Etudes.* *pag. 169.*

On estime beaucoup le Livre d'Alde Manu-

nuce de l'excellence des Républiques, qu'il a écrit en Italien. *Morh. Polyh. T. 3. l. 2. n. 5.*

Son ayeul, nommé comme lui Alde, qui fut un très-ſavant & très-laborieux Imprimeur, étoit ſi attaché à ſes occupations, que pour n'en être pas détourné par les viſites & les entretiens inutiles de ſes Amis, il avoit écrit ſur la porte de ſon cabinet les paroles ſuivantes, *Quiſquis es, rogat te Aldus etiam atque etiam, ut ſi quid eſt, quod à ſe velis, perpaucis agas, deinde actutum abeas; niſi tanquam Hercules defeſſo Atlanti veneris ſuppoſiturus humeros; ſemper enim erit quod & tu agas, & Aldus.*

Les Oeuvres imprimées d'Alde Manuce ſont, *Commentarius in Ciceronis libros de Rhetorica, de Philoſophia, de Officiis, de Senectute, de Amicitia, in Paradoxa, & in Somnium Scipionis. M. T. Cicero Commentariis illuſtratus, antiquæque lectioni reſtitutus. Emendationes & Notæ in Cenſorinum de die natali, & in Vellejum Paterculum. Oratio de laudibus Franciſci Medicæi. Scholia in Salluſtium. Comment. in librum Horatii de Arte Poëtica, & in 2. Epodôn. Notæ in Eutropium. Oratio habita in Academia Bononienſi, ad Sixtum* V. *De Quæſitis per Epiſtolam, libri tres. Commentarius de Orthographia*, qu'il compoſa n'étant âgé que de quatorze ans. *Tractatus de Notis Veterum*, qu'il fit à l'âge de dix-neuf ans. *De interpungendi ratione, Kalendario veteri Romano. De conſcribendis Epiſtolis. Vita di Coſmo Medicis primo grand Duca di Toſcana. Delle attioni di Caſtruccio Caſtrucani. Diſcorſo in torno all' excellenza delle Republiche. Il perfetto Gentilhuomo. Diſcorſi venticinque Politici ſopra Tito Livio. Locuzioni dell' Epiſtole di Cicerone.*

Lo-

Locuzioni di Terenzio. Eleganze insieme con la copia della Lingua Toscana e Latina. Dell' Antichita Romane Inscrizione. Epistole famigliari di Cicerone in Lingua Toscana tradotte. Le Lettere, qui sont écrites avec beaucoup de politesse, & qui sont fort estimées.

Theatr. d'Huom. Letter.

Franciscus Patritius.

FRANCOIS PATRICE étoit né à Clisse dans l'Istrie, village appartenant à la Seigneurie de Vénise, & issu, comme il le disoit, d'une Famille originaire de Sienne. Après s'être bien instruit dans la Langue Gréque & dans la Latine, il s'adonna à l'étude de la Philosophie. Mais parce qu'en interprétant les Ouvrages des anciens Philosophes il s'attachoit à des explications qu'il avoit lui-même forgées, & qui étoient éloignées du sens de l'Auteur, sur lequel il travailloit, il en fut blâmé de beaucoup de personnes.

Etant à Ferrare, il soûtint les attaques de plusieurs Adversaires, qui combattoient ses Discussions Peripatétiques, & sa nouvelle Philosophie sur la matiére des universaux, qu'il avoit donnée au Public six ans auparavant. Et comme sa doctrine fut censurée, il la retracta avant sa mort, & il enseigna pendant dix-sept ans la doctrine de Platon. Il fut chéri par Alfonse II. & le Pape Clément VIII. qui s'étoit autrefois servi de Patrice, eut tant d'estime pour

pour lui, qu'étant parvenu au Pontificat il l'attira à Rome, & lui aſſigna une penſion conſidérable. Patrice n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il publia ſes *Paralleles Militaires*, & qu'il y fit divers autres Traitez, qui ſont cachez dans les Cabinets de ſes Amis. Il mourut en cette ville-là, âgé de ſoixante-ſept ans.

ADDITIONS.

FRANCOIS PATRICE étoit laid, mal fait, & de petite taille, mais il avoit un grand & beau génie, & il étoit le plus ſavant de tous les Italiens, au jugement de Victor Roſſi. Tous les Ouvrages qu'il a donnez au Public lui ont aquis beaucoup de gloire, & particuliérement ſon Livre des *Paralleles Militaires*, qui ont mérité l'eſtime du grand Joſeph Scaliger, lequel aſſûre que François Patrice ſeul a bien expliqué toutes les difficultez qui regardent la Milice des anciens Romains, & que tous ceux qui ont traité ce ſujet après lui, ne font que copier ce qu'il en a dit, ſans daigner faire mention de lui dans leurs Ecrits, déſignant ſur-tout par là Juſte Lipſe. *Nic. Erythr. Pinac. 1.* *Scalig. Epiſt. lib. 2. ep. 119.*

Patrice ſe rendit auſſi extrêmément célébre par les découvertes qu'il fit dans la Philoſophie; car il tâcha d'en établir une nouvelle, en ruinant les fondemens de celle d'Ariſtote, & il a été l'un des prémiers qui a oſé attaquer ce grand homme, & qui a ouvert la carriére dans laquelle Gaſſendi & Des Cartes ſe ſont depuis exercez ſi glorieuſement. Il a de plus pré- *Elog. di Lorenz. Craſſo.*

prétendu, que la plûpart des Livres qui portent le nom de ce Philoſophe, lui ſont attribuez ſans aucune raiſon, & que quand mêmes il en ſeroit l'Auteur, ils ne contiennent qu'un amas des doctrines qu'il avoit dérobées aux Philoſophes qui l'avoient précedé.

Naudé. Il a ſi bien réuſſi en ſes Dialogues de l'Hiſtoire, ſuivant Naudé, qu'il aſſûre que Bodin & Patrice ſont les plus doctes & les plus judicieux de tous les Auteurs qui ont écrit ſur cette matiére.

Obſerv. de Mén. ſur l'Amint. pag. 189. Au-reſte, Patrice quelque ſavant qu'il fût, & quoi-que ſes Ecrits lui euſſent mérité une réputation immortelle, ne laiſſoit pas de porter envie à la gloire du Taſſe; car il critiqua avec ſévérité ſa *Jeruſalem*, dans un Livre intitulé, *Parere del Franceſco Patrici in difeſa dell' Arioſto.* C'eſt pourquoi M. Chapelain croyoit, que le Taſſe dans l'*Aminte* avoit voulu repréſenter Patrice par Mopſe, lequel y eſt décrit comme un homme,

Ch'a ne la lingua melate parole,
E ne le labra un amiche vol ghigno.
E la fraude nel ſeno, e il raſoio
Tien ſotto il manto.

Jacob Acontius, cité par l'Auteur de la *XV. Obſervation* du 6. Tome du Livre intitulé, *Obſervationes ſelectæ ad rem Litterariam ſpectantes, Hallæ Magdeburgic.* 1702. a donné de grandes louanges à deux Ouvrages de François Patrice, ſavoir, à ſes Dialogues de l'Hiſtoire, & à ſa Rhétorique. Il dit, que ces deux Ouvrages ſont cauſe qu'il mépriſe preſque tous

les

les Platons & tous les Ariſtotes. On y remarque, ajoûte Acontius, une ſubtilité incroyable & un jugement très-poli. Tout y eſt aſſaiſonné de tant de graces, que la longueur ne peut cauſer aucune ſatieté. Il oſe entreprendre de grandes choſes, mais il les execute ſi hûreuſement, que quand il en promettroit de plus difficiles, on auroit raiſon de croire qu'il s'aquitteroit de ſa promeſſe. Certainement par ce que j'ai vû de lui, je conjecture, que ſi Dieu prolonge ſa vie, (car à peine eſt-il entré dans ſon âge viril) il compoſera des Ouvrages qui feront voir que notre Siécle a produit de ſi excellens eſprits, qu'il n'a pas ſujet de porter envie à ceux de l'Antiquité.

L'Auteur qui rapporte ces paroles d'Acontius, prétend poſitivement que dans cét Eloge il eſt allé dans l'excès, reconnoiſſant néanmoins que pluſieurs ſavans hommes ont eu le même ſentiment de Patrice, quoi-que d'autres l'ayent blâmé de ce qu'il a mépriſé trop fiérement Ariſtote.

Janus Nicius Erythræus eſt du nombre de ces derniers. Il dit que l'autorité d'Ariſtote a jetté de ſi profondes racines, que quelques efforts qu'on puiſſe faire, on ne ſauroit jamais l'ébranler; & il croid qu'il vaut mieux errer avec le Dieu des Philoſophes, (c'eſt le titre qu'il donne à Ariſtote) *quàm cum aliis rectè ſapere minorum gentium Magiſtris.*

Cependant il loue fort les Livres de Patrice touchant l'Hiſtoire, & ſon Art Poétique, diſant qu'on ne peut pas les eſtimer ſuivant leur juſte valeur.

Jaques Mazzoni, dans un Ecrit qu'il avoit

composé pour défendre Dante contre ceux qui l'avoient critiqué, reprit quelque endroit d'un Ouvrage de Patrice: celui-ci répondit à Mazzoni, lequel ensuite montra dans un autre Ouvrage, que dans la réponse de Patrice il y avoit des fautes considérables. Patrice lui repliqua, & publia un autre Livre contre Mazzoni, qui trouva à propos de ne pousser pas plus avant cette dispute.

Mr. Baile nous apprend, que François Patrice se déguisa sous le nom de François *Mutus*, à la tête des *Disceptationes contra Theodori Angelutii calumnias*, & que cét *Angelutius* étoit un Médecin célébre, qui avoit entrepris la défense d'Aristote.

Morh. Polyh. T.2. l.1. c.8. n.3. François Patrice est célébre, sur-tout, pour avoir combattu la Philosophie d'Aristote par ses Discussions Péripatétiques, distribuées en 4. Tomes. Dans le 1. il traite de la vie d'Aristote, de ses mœurs, de ses Livres, de ses Auditeurs, de ses Sectateurs, de sa maniére de philosopher, où il a mis tout ce qu'il a jugé être capable de décrier Aristote & ses Ecrits. Dans le 2. il tâche d'accorder la doctrine d'Aristote avec celle de Platon & des autres Philosophes, voulant faire voir qu'Aristote n'a rien écrit dont on ne trouve quelques traces dans les Anciens. Dans le 3. Tome il examine les différences qu'il y a entre les opinions d'Aristote & de Platon, & il soûtient, que ce prémier n'a opposé que des chicanes & de méchantes subtilitez aux doctrines de Platon & des autres Philosophes. Dans le 4. Tome on trouve une censure rigoureuse des sentimens d'Aristote. Cependant ce Livre contient plu-

sieurs

ſieurs choſes curieuſes, agréables, & utiles pour aquerir la connoiſſance de la Philoſophie Péripatétique. *Id. T. 2. l. 2. c. 12. n. 2.*

Patrice eut de longues diſputes avec Théodore Angelutius, Philoſophe & Médecin de Padoue, touchant la Philoſophie naturelle, & avec Jacob Mazzon touchant la Morale; & ils firent les uns contre les autres divers Ecrits, qu'on trouve dans pluſieurs Bibliothéques.

Patrice a inventé quantité de nouvelles opinions dans la Philoſophie; & il a l'aſſûrance de dire, qu'il a entrepris de former une nouvelle Philoſophie, vraye, & entiére, qui traitera de toutes choſes; Que ce qu'il alleguera ſera prouvé par des Oracles divins, par des raiſons Philoſophiques, & par des expériences très-certaines. *Sorel Science Univ. T. 4. p. 371.*

Mr. Morhof dit, que Patrice étoit le plus ſavant de tous les Italiens, & qu'il a traité d'une nouvelle maniére preſque toutes les Diſciplines; Qu'il ne ſe contenta pas des innovations qu'il avoit faites dans la Philoſophie, mais qu'il entreprit la même choſe dans la Poéſie & dans la Rhétorique. Quoi-qu'il fût diſtrait par pluſieurs occupations, il ne laiſſa pas de compoſer divers excellens Ecrits. Ses *Paralleles Militaires* contiennent une grande érudition; il y compare la milice ancienne avec la nouvelle. *Polyh. l. VI. c. 1. n. 12.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Diſcuſſiones Peripateticæ. Philoſophia. Della Poëtica, Deca Iſtoriale. Della Poëtica, Deca diſputata. Paralleli militari. Dialogi dell' Arte ſtorica. Retorica. Geometria. Commentarius Græcus Philo-*

loponi in Metaphyſicam Ariſtotelis, in Linguam Latinam converſus. Mercurii Triſmegiſti Opera in unum corpus collecta. La militia Romana di Polibio, di Tito Livio, & di Dionigi Halicarnaſſeo dichiarata con varie figure. Riſpoſta à due oppoſizioni del Mazzoni. Diffeſa dalle cento accuſe del Mazzoni. Dès que ſes Diſcuſſions Péripatétiques parurent, comme elles contenoient une doctrine nouvelle, elles furent reçûes avec beaucoup d'applaudiſſement, mais dans la vérité elles ſont très-peu ſolides, au jugement de l'Auteur de la Bibliographie Curieuſe.

Bibliogr. curioſa Germanopoli 1667. Naud. Bibl. Polit.

Il faut prendre garde de ne pas confondre FRANÇOIS PATRICE dont nous parlons, avec un autre FRANÇOIS PATRICE Siennois, qui lui eſt extrêmément inferieur, & qui a fait un Traité *de Republica, de Regno, & Regis Inſtitutione*, & avec FRANÇOIS PATRICE né dans l'Eſclavonie, qui eſt l'Auteur du Livre intitulé, *Eſpoſitione delli Oracoli di Leone Imperatore.*

Franciſcus Raphelengius.

FRANCOIS RAPHELENGIUS, natif de Lanoi ville des dépendances de Lille en Flandres, fut gendre de Plantin, & s'attacha long-tems à l'Imprimérie ſous ſon beau-pére avec beaucoup de ſuccès. Depuis ayant quitté Anvers, il ſe retira à Leiden. Il étoit bien verſé aux Langues Orientales, ſuivant le témoignage de Scaliger, & il enſeigna publiquement l'Arabe avec une grande réputation. Il compoſa mêmes avec beaucoup de diligence un

un Dictionnaire en cette Langue, qui fut imprimé après sa mort, & enfin il passa de cette vie à l'autre le 20. Juin, n'étant pas avancé en âge, car il n'avoit que cinquante-huit ans.

ADDITIONS.

François Raphelengius, ou Raulenghien, après avoir pris la prémiére teinture des Lettres à Gand, s'adonna au négoce, suivant le desir de ses parens: mais comme il avoit une extrême inclination pour les Sciences, trouvant occasion de continuer ses études, il le fit avec tant d'attachement & de succès, qu'il aquit la réputation d'un des plus savans hommes de son tems dans les Langues Orientales. Il apprit l'Hébreu à Paris sous le célébre Jean Mercier, & il enseigna quelque tems la Langue Gréque dans l'Université de Cambridge. Puis étant retourné en son Païs, il épousa la fille ainée de Christophle Plantin, & il vaqua à la correction de la grande Bible que son beau-pére imprimoit, & qui porte le nom de la Bible Royale, & mêmes il y ajoûta de doctes Annotations, comme il paroît par le témoignage avantageux qu'Arias Montanus lui donne dans sa Préface. Enfin s'étant retiré à Leiden, il y fut honoré de la Charge de Professeur en la Langue Hébraïque, & il y fut également utile au Public, & par les Ouvrages qu'il imprima, & par ceux qu'il composa. *Academia Leidensis.*

Icon. & vitæ Doct. qui Ling. S. in Ac. Lugd. Bat. prof. sunt.

Fr. Raphelengius nâquit le 27. Février 1539. Après qu'il eût séjourné quelques années à Paris & en Angleterre, il retourna dans son Païs, d'où il alla à Anvers, pour acheter quelques Livres, qu'il n'avoit pas pû trouver à Cambridge, où il avoit enseigné la Langue Gréque. S'étant fait connoître à Christophle Plantin, il gagna son affection, & il se chargea de la correction de ses épreuves. Plantin voyant que Raphelengius étoit également docte & diligent, & que ses services lui étoient fort utiles dans son Imprimérie, en 1565. il lui donna en mariage sa fille ainée, nommée Marguérite. Il contribua beaucoup à la perfection des Livres que son beau-pére faisoit mettre sous la presse, & sur-tout de ceux des Langues Orientales, qu'il corrigea avec soin, & qu'il illustra par de savantes remarques, quoi-que rarement il permit qu'on y mit son nom. Enfin Plantin s'étant retiré à Leiden pour être plus éloigné des troubles, il laissa tout le soin de son Imprimérie à Raphelengius. Puis Plantin retourna à Anvers sur la fin de l'An 1585. Et alors son gendre se transporta à Leiden avec toute sa famille, & se chargea de l'Imprimérie que son beau-pére y avoit établie. Ce fut dans cette ville qu'il s'appliqua à la Langue Arabesque par le secours des Livres que Guillaume Postel & André Maes lui avoient prêtez, comme aussi de ceux de Jos. Scaliger, avec lequel il conferoit souvent touchant ses études.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lexicon Arabicum. Dictionarium Chaldaïcum. Grammatica Hebræa. Thesauri Linguæ Hebraïcæ Santis Pagnini*

nini Epitome. Variæ Lectiones & Emendationes in Chaldaïcam Bibliorum Paraphrasin. Il a aussi composé les Livres suivans qui n'ont pas vû le jour, *Lexicon Persicum vocabulorum, quæ in Pentateucho exstant. Observationes Linguæ Hebraïcæ, & Tabulas in Grammaticam Arabicam.* FRANÇOIS RAPHELENGIUS eut un fils nommé comme lui FRANÇOIS, lequel a donné au Public des Notes sur les Tragédies de Sénéque, & des Eloges en Vers Latins sur les Portraits de cinquante hommes savans.

JEROME COMMELIN, dit S. André, François de nation, établit prémiérement son séjour en France, & depuis à Heidelberg. Ses travaux furent très-utiles aux gens de Lettres, car il imprima plusieurs Ouvrages des Auteurs Grecs qui n'avoient jamais vû le jour, & entre autres Saint Athanase, & une grande partie des Ecrits de Saint Chrysostome, & en mourant il laissa le même Emploi à ses fils. Hieronymus Commelinus.

ADDITIONS.

Valerius Andreas dit, que JEROME COMMELIN étoit natif de Douai, qu'il étoit le plus docte de tous les Imprimeurs après Henri Etienne, qu'il a corrigé sur les anciens Manuscrits les Livres qu'il a imprimez, & qu'il y en a mêmes plusieurs sur lesquels il a fait d'excellentes Notes, comme Heliodore & Apollodore. *Biblioth. Belgica.*

Jos. Scalig. Not. ad Octav. Senec. & in Epistolis. Casaub. Ep. 43.

lodore. Joseph Scaliger assûre, que Commelin étoit né pour la restauration des Lettres, & qu'elles firent une perte considérable par sa mort. Casaubon estimoit beaucoup ses éditions, & il dit dans une de ses Lettres, qu'il achetoit tóus les Oùvrages qui étoient sortis de son Imprimérie.

Année 1598.

Benedictus Arias Montanus.

BENOIT ARIAS MONTANO fut un homme très-savant en la Langue Sainte, & extrêmément pieux. Ayant été destiné par Philippe II. à procurer une plus belle édition de la Bible de Complute, il s'attacha avec beaucoup de soin à ce travail dans Anvers, avec les le Fevre Sieurs de la Bodéric fréres, de Falaise. Ce qui lui attira la haine de tant d'envieux, & sur-tout celle de Leon de Castro, qui a écrit un Commentaire sur les septante Interprétes, qu'ayant été cité à Rome pour défendre sa cause, à peine pût-il être absous des accusations qu'on avoit intentées contre lui; & toute la récompense qu'il remporta de ses glorieux travaux, ne fut autre chose que la permission qu'il obtint de se retirer en Andalousie sa Patrie, où il se consola par le témoignage de sa bonne conscience & par la lecture & la méditation de l'Ecriture

ture Sainte. Il mourut en ſon Païs âgé de ſoixante & onze années, & fut enterré à Seville dans l'Egliſe de S. Jaques.

ADDITIONS.

B. ARIAS MONTANO étoit natif de Frexenal de la Sierra, c'eſt-à-dire, de la Montagne, voilà pourquoi on lui donna le nom de *Montano.* Mais comme le Lieu de ſa naiſſance eſt dans le territoire de Seville, & qu'il y fut élevé, on a écrit qu'il y étoit né, & les Auteurs qui parlent de lui l'appellent *Hiſpalienſis.* C'étoit un homme qui excelloit dans la belle Littérature, dans la Poéſie, dans la Théologie, & qui avoit une exacte connoiſſance de dix Langues. Quoi-qu'il eût bien mérité du Public par beaucoup de beaux Ouvrages, & ſur-tout par ſa Verſion de la Bible, néanmoins il fut accuſé de diverſes héréſies par ſes envieux, qui n'entendoient pas les Langues, & qui l'accuſoient entre autres choſes, de s'être trop attaché aux interprétations des Rabbins. Mais il réfuta les calomnies de ſes ennemis par une belle Apologie, qu'il écrivit en Eſpagnol, & qui ſe trouve manuſcrite dans la Bibliothéque d'Oxfort. Il fut jugé digne de l'Epiſcopat, qui lui fut offert diverſes fois, mais il le refuſa conſtamment, pour n'être point expoſé à l'envie, & il paſſa ſes jours dans la retraite, ſe contentant d'un médiocre Bénéfice, & s'appliquant à l'étude avec tant d'attachement, qu'il paſſoit toute la journée dans ſon cabinet, & qu'il ſe contentoit de faire un repas le ſoir.

Cyprien à Valeria Proleg. in Bibl. Hiſp. cité par Colomiès in Opuſc. Lipſ. Epiſt. quæſt. lib. 4. ep. 1. Poſſev. Biblioth. lib. 27. Voſſ. de Mathem. p. 303.

Sixtin. Amama Antibarb. Voſſ. de Mathem.

Histoire Critiq. du V. Testam. l. 2. c. 20. Le P. Simon dit, q'Arias Montano n'a pas traduit de nouveau la Bible, & qu'il n'a fait que revoir la Version de Pagnin, & la reformer aux endroits où il ne la croyoit pas assés à la lettre. Mais qu'on a eu raison de dire en parlant de ses corrections, *quot correctiones, tot corruptiones.* Car, ajoûte-t-il, bien loin d'ôter les fautes qui étoient en très-grand nombre dans la Version de Pagnin, il les a augmentées. Il est pourtant vrai que cette Version est utile à ceux qui veulent apprendre la Langue Hébraïque, parce qu'elle rend l'Hébreu mot pour mot, & souvent le sens Grammatical; mais pour cela on ne doit pas lui donner la qualité de *fidissimus Interpres*, comme quelques-uns ont fait. Au contraire, on lui fera plus de justice en l'appellant *ineptissimus Interpres.* Peut-on donner la qualité de très-exact Interpréte à un Traducteur qui renverse presque par-tout le sens de son texte? car il n'a fait que traduire les mots Hébreux suivant leur ordinaire signification, sans prendre garde si elle convenoit ou non aux endroits où il l'employe, en quoi il a fait paroître très-peu de jugement. Enfin il a plûtôt traduit la Bible en Ecolier, qu'en homme judicieux, & il y a lieu de s'étonner, que Valton ait préferé sa Version à toutes les autres, & qu'il l'ait mise dans la Polyglotte d'Angleterre. Arias Montanus a inseré dans son Apparat sur la Bible un Traité intitulé, *Joseph, sive de arcani sermonis interpretatione*, où il explique quantité de mots de l'Ecriture. Mais le Pére Simon prétend qu'il ne l'a pas fait avec assès d'exactitude. Il a affecté, dit ce Pére, une certaine mé-

méthode qui ne convient guéres à ſon ſujet; & il rapporte de plus une infinité de choſes communes & qui ne ſont ignorées de perſonne.

L'Auteur de la *Bibliothéque d'Eſpagne* dit, qu'on ne ſait pas bien où étoit né Arias Montanus, & que pluſieurs villes conteſtent entre elles touchant le Lieu de ſa naiſſance, comme cela arriva anciennement entre ſept villes de l'ancienne Gréce, dont chacune prétendoit être la Patrie d'Homére. Il étoit d'une Famille noble, mais pauvre. Lorſqu'il fut en âge d'apprendre les belles Lettres, la ville de Seville ſe chargea de l'entretenir & de le faire inſtruire à ſes dépens. Le bon naturel de cét enfant, & l'eſprit qui paroiſſoit dans ſes diſcours, portérent quelques Citoyens de cette ville à lui rendre ce bon office. Après qu'il eût achevé l'étude des Humanitez & de la Philoſophie, il s'adonna à la Théologie. Il ſavoit non ſeulement la Langue Latine & la Gréque, mais auſſi la Syriaque, la Chaldaïque, l'Arabe, la Françoiſe, & l'Italienne. Il alla au Concile de Trente avec l'Evêque de Segovie, & il s'aquit l'eſtime des Péres qui compoſoient cette Aſſemblée. Etant de retour en Eſpagne, il ſe retira dans un Lieu agréable, proche d'Aracam, pour vaquer entiérement à l'étude des Livres Sacrez, loin du commerce des hommes. Mais aprés qu'il eût donné au Public quelques Ouvrages, Philippe II. le tira de ſa ſolitude, & l'envoya en Flandres, pour préſider à l'Edition de la Bible Royale qu'on devoit imprimer à Anvers. Dès qu'il ſe fût aquitté de ce travail, il revint en

en Espagne, où le Roi lui confera des pensions Ecclésiastiques, se montant à deux mille ducats, & enfin un Bénéfice à simple tonsure.

Arias Montanus avoit la taille petite, mais bien prise. Il ne bûvoit point de vin, & il vivoit avec beaucoup de sobriété, ne se trouvant jamais aux grands repas. Sa tempérance étoit si grande, qu'il ne mangeoit jamais de chair, à quoi l'on attribuoit la constante santé dont il jouit pendant toute sa vie. Il employoit toute la journée à l'étude, ou à des exercices de devotion. Les jours de Fête il se divertissoit à faire des Vers sur des matiéres de piété, ou à composer des Ecrits concernant les belles Lettres, pour se délasser de ses occupations plus sérieuses, & de la peine qu'il prenoit à travailler sur les Auteurs Sacrez. Ayant sû que Lipse avoit quitté la Hollande, il l'invita de venir en Espagne, & il promit de lui donner la moitié de ses biens pendant sa vie, & tout son héritage après sa mort.

Jos. Scaliger dit, qu'Arias Montanus étoit un homme docte, mais qui n'avoit pas beaucoup de jugement, que son Livre des *Antiquitez Judaïques* est un pauvre Ouvrage, qu'il a bien travaillé en ses Appendices sur la grande Bible d'Anvers, & qu'il avoit une Religion particuliére.

Du Pin Bibl. Eccl. 16. Siécle. Arias Montano étoit né de parens nobles, mais si pauvres, qu'ils n'avoient pas dequoi le pousser dans ses études. Il fit un grand progrès dans les Sciences, & étant ensuite allé à Alcala pour y étudier la Théologie, non seulement il s'y perfectionna dans les Langues

Gré-

Gréque & Latine ; mais il y apprit encore l'Hébreu, l'Arabe, le Syriaque, & le Chaldéen. Il voyagea ensuite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, & dans les Païs-Bas. Il apprit aussi les Langues vivantes. Cependant ayant été reçû dans l'Ordre de S. Jaques en qualité de Clerc, il se fit ordonner Prêtre.

Il savoit bien l'Hébreu & les autres Langues Orientales ; ainsi il étoit très-propre à travailler à la nouvelle Bible Polyglotte, que Philippe II. fit faire, & qui fut imprimée à Anvers, où Arias se rendit en 1571. Il avoit non seulement beaucoup d'érudition, mais aussi bien du bon sens. Ses Notes sur l'Ecriture Sainte sont savantes & judicieuses. Il écrit nettement & simplement, mais en bons termes. Il avoit joint une pieté solide à sa science profonde. Il ne bûvoit jamais de vin, & mangeoit rarement de la viande. Il aimoit la solitude, & étoit infatigable dans ses travaux. Enfin on ne peut nier qu'il ne soit un des plus grands hommes que l'Espagne ait jamais produits.

Montano dit, qu'il a imité la diligence de Pagnin, qui n'avoit été desapprouvée par aucun Docteur, excepté Erostrate, qui avoit accoûtumé de médire de tous les Théologiens de son âge & des précedens, & qui avoit déclaré la guerre à Pagnin. Et comme Pagnin étoit mort, Erostrate avoit entrepris de dechirer la réputation de lui Montano, y étant poussé par les Jésuites, qui le haïssoient comme étant un serviteur inutile de Jésus-Christ. *Lib. de Varia Heb. lib. script.*

Montano remercioit Dieu de lui avoir donné l'intelligence de dix Langues. *Præf. in Bibl. quadrip.*

L'A-

L'Apologie de Montano écrite en Espagnol se trouve manuscrite dans la Bibliothéque d'Oxfort. *Comme il n'avoit pas sujet d'aimer les Jésuites*, dit Mr. Colomiès, *il y a apparence qu'il ne lés épargne pas en se défendant, comme il ne les a pas épargnez dans sa Lettre à Philippe II. publiée par Scioppius. Dans cette Lettre Montano exhorte sa Majesté de défendre très-sévérement au Gouverneur des Païs-Bas & à ses Ministres, qu'ils ne communiquent aucune affaire aux Jésuites, & d'ordonner qu'ils n'augmentent pas leurs richesses & leur autorité; Que même ce Gouverneur ne prit pour son Confesseur, ni pour son Prédicateur, aucun de ceux de la Société, si le Roi veut que ces Provinces soient bien gouvernées.* Cette Lettre se trouve dans les Oeuvres de Colomiès, imprimées à Hambourg 1709. pag. 537.

Lettre à Mr. Justel dans les Ouvr. de Colom.

Comme Montano & Dépense ont repris avec beaucoup de liberté quelques erreurs de l'Eglise Romaine, Bellarmin avertit les Catholiques R. qu'ils doivent lire leurs Ecrits avec beaucoup de précaution.

Hotting. Bibliothec. p. 190.

On accuse Montano d'avoir rempli de solécismes & de barbarismes la Version Latine interlinéaire de Pagnin, afin qu'elle fût plus conforme au Texte Hébreu, croyant par ce moyen la rendre plus intelligible. Voyez le Journ. des Sav. Tom. 36. p. 370.

Bullard nous apprend, qu'Arias Montano ayant été envoyé à Anvers pour présider à l'impression de la Bible, il y trouva trente mille Ducats, qu'on y avoit remis pour les fraix de cette Edition, & que la tempérance de Montano étoit si grande, que pendant toute sa

Acad. des Scienc. T. 2.

vie il s'abstint de manger de la chair, ce qui le fit jouir d'une parfaite santé jusqu'à la fin de ses jours.

Arias Montanus, dit Jos. Scaliger, *étoit familier avec les notres. Il étoit Chevalier Ecclésiastique de robe longue, qui doivent toutes les années une Messe. C'a été un homme docte, mais qui n'avoit pas beaucoup de jugement. Il a fait de bonnes choses, mais aussi de piétres.* *Scaligerana p. 270.*

Boecler loue fort le Livre d'Arias Montanus *de Antiquitatibus Hebraïcis.* *Bibl. Curiosa.*

Michel Neander traite Montano de personnage admirable par son érudition, & par la connoissance de diverses Langues qu'il possedoit parfaitement, comme il le fit paroître dans l'Edition de la Bible Polyglotte, qui fut imprimée à Anvers avec du papier Royal, en huit Volumes *in folio*, qu'on vendit au commencement cent écus. *Descr. Orbis p. 1. pag. 13.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Monumenta humanæ salutis. Liber generationis & regenerationis Adam, sive Historia generis humani. Hymni, & Sæcula. Psalmi Davidis & aliorum Prophetarum in Latinum sermonem conversi, cum Argumentis & Elucidationibus vario carmine. Dictatum Christianum. De optimo Imperio, sive in librum Josuæ Commentarius. De varia Republica, sive Commentarius in librum Judicum. In 30. priores Psalmos Commentarius. In duodecim Prophetas minores Comment. & in Esaiam. Elucidationes in quatuor Evangelia & in Acta Apostolorum. Elucidationes in omnia Apostolica Scripta. Commentarii in septem Epistolas Canonicas. Comment. in Apocalypsin. Davi-*

di-

dicum Spectaculum. Antiquitates Judaïcæ. Duo Apologetici. Utriusque Testamenti Figuræ, vario carminum genere explicatæ. Rhetorica, carmine Heroïco. Poëmata-sacra. Itinerarium Benjaminis ex Hebræo, & Jonathæ Paraphrasis Chaldaïca in Oséam Prophetam, in Linguam Latinam conversa. Comment. in Psalmum 55. & Apparatus in Biblia regia. Volumen de sæculis.

Abrahamus Ortelius.

ABRAHAM ORTELIUS, d'Anvers, s'attacha dès son enfance à l'étude de la Géographie, & il n'épargna ni ses soins ni son argent pour l'éclaircir, & pour y faire de nouvelles découvertes, car il passa presque toute sa vie à voyager en des Païs éloignez. Et non seulement il donna au Public ce bel Ouvrage intitulé, *Le Théatre de l'Univers*, mais encore il renouvella la mémoire des Lieux dont il est fait mention dans les Livres des anciens Auteurs, par des Cartes qu'il grava lui-même avec beaucoup d'industrie. Il mit aussi au jour ses *Synonymes*, & ayant vêcu dans le célibat, il mourut enfin le 28. Juin, ayant passé sa soixante & dixiême année, dans le même tems que Montano, avec qui il étoit joint par une étroite amitié.

AD-

ADDITIONS.

ABRAHAM ORTELIUS commença ses études à l'âge de trente ans, & sans le secours d'aucun Maître il fit des progrès si considérables dans les Lettres & sur-tout dans la Géographie, qu'il mérita d'être honoré du titre de Géographe de Philippe II. Roi d'Espagne, d'être appellé l'ornement du monde, & le Ptolomée de son Siécle. Il eut le plaisir de voir que de tous les endroits de la terre on recherchoit ses Ecrits avec empressement, & que mêmes ils furent traduits en diverses Langues. Il avoit pris pour sa devise la figure du globe céleste, avec ces mots, *Contemno, & orno, mente, manu.* Lipse assûre, que son *Théatre* est un des plus excellens & des plus utiles Ouvrages qui ait jamais vû le jour, & que son *Thrésor* est un véritable thrésor, où est enfermé tout ce qu'il y a de bon & de curieux sur cette matiére dans les Auteurs Grecs & Latins; *Placet*, ajoûte-t-il, *materies, ordo, industria. Illa utilissima, iste facillimus, hæc summa.*

Aub. Mir. Elog. Valer. Andr. Bibl. Belg. Elog. di Lorenzo Crass. Bucholt. Chronol.

Lips. Epist. quæst. lib. 4. c. 4. Lips. Epist. misc. cent. 2. ep. 37.

Juste Lipse fit son Epitaphe en cette maniére:

ABRAHAMI ORTELII, QUEM URBS URBIUM ANTVERPIA EDIDIT, REX REGUM PHILIPPUS GEOGRAPHUM HABUIT, MONUMENTUM HIC VIDES. BREVIS TERRA EUM CAPIT, QUI IPSE ORBEM TER-

RARUM CEPIT, STILO ET TABULIS ILLUSTRAVIT, SED MENTE CONTEMSIT, QUAE COELUM ET ALTA SUSPEXIT. CONSTANS ADVERSUM SPES, AUT METUS, AMICITIAE CULTOR, CANDORE, FIDE, OFFICIIS, QUIETIS CULTOR, SINE LITE, UXORE, PROLE, VITAM HABUIT QUALEM ALIUS VOTUM; UT NUNC QUOQUE AETERNA REQUIES EI SIT, VOTIS FAVE LECTOR. OBIIT QUARTO KALENDAS IUL. 1598. VIXIT ANNOS 71. MENSES 2. DIES 18.

Struv. Bibliotb. Hiftor. La prémiére Edition du *Theatrum Orbis terrarum* d'Ortelius eſt d'Anvers, en 1592. mais la ſeconde, qui a été augmentée & qui eſt plus correcte, fut faite par B. Moret dans la même ville en 1624. *in fol.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Theatrum orbis terrarum. Synonyma Geographica. Theſaurus Geographicus. Aurei ſæculi imago, in qua Germanorum veterum vita, mores, religio cum iconibus. Itinerarium per nonnullas Galliæ Belgicæ partes. Deorum Dearumque capita ex Ortelii Muſeo. Syntagma herbarum, encomiaſticon, earum utilitatem & dignitatem declarans. Antiquitates Gallo-Belgicæ.*

Joachimus Camerarius. JOACHIM CAMERARIUS, fils d'un autre Joachim, dont nous avons ſouvent parlé avec éloge, mourut le 10 Septembre, âgé de ſoixante-quatre ans à

Nu-

Nurenberg, où il avoit transporté sa Famille, après avoir employé sa vie à ramasser & à publier les Ecrits de son pére, & à rendre office, & par son savoir & par son conseil, non seulement aux Grands & aux Princes, mais aussi à ses Amis & à tous les hommes doctes & vertueux.

ADDITIONS.

JOACHIM CAMERARIUS nâquit à Nurenberg en 1534. Dès sa jeunesse il fut élevé dans la maison de Philippe Melanchthon le cher ami de son pére. Il étudia en Médecine prémiérement à Padoue, & puis à Bologne, où il prit le bonnet de Médecin. Etant retourné à Nurenberg il commença à y exercer sa profession en l'Année 1564. Et il y passa le reste de ses jours avec beaucoup de douceur & de tranquillité. Il avoit la taille médiocre, le visage bien fait & aimable, les yeux noirs, le nez aquilin, & un air si doux & si engageant, qu'il gagnoit d'abord le cœur de tous ceux qui l'approchoient. Il étoit affable, libéral, charitable, ennemi de toute sorte d'excès, & pieux plus qu'on ne sauroit le représenter. Il étoit bien versé dans les belles Lettres, & particuliérement dans la Langue Gréque. Il excelloit en l'Art dont il faisoit profession, & comme il avoit aquis la réputation d'un des plus habiles Médecins de son Siécle, plusieurs grands Princes lui offrirent

Melch. Adam. de Vit. Medic.

des appointemens considérables pour l'obliger à s'attacher auprès d'eux ; mais il préfera toûjours sa liberté à tous les avantages qu'on lui faisoit espérer, ayant d'ordinaire cette sentence en la bouche,

Alterius non sit qui suus esse potest.

Il étoit consulté par les plus savans Médecins d'Allemagne & d'Italie, & tous les malades avoient une si grande confiance en lui, qu'ils étoient persuadez de recouvrer leur santé, pourvû-qu'il voulût prendre soin de leur guérison. Et en effet, outre qu'il avoit donné plusieurs marques convainquantes de sa capacité & de son savoir par les cures extraordinaires & surprenantes qu'il avoit faites, il étoit si soigneux de ses malades, qu'il examinoit les drogues qu'on leur préparoit, & que la plûpart du tems il vouloit goûter les remêdes qu'ils devoient prendre, ce qui nuisit extrêmément à sa santé, & diminua notablement sa force & sa vigueur. Il ne chargeoit pas ses malades d'une grande quantité de médicamens, les guérissant plûtôt par la sobriété & par l'abstinence, que par les drogues des Apothicaires. Il s'attacha particuliérement à la connoissance des Simples, & il entretenoit avec beaucoup de dépense un jardin rempli d'une infinité de plantes rares & curieuses dont il a donné la description dans son Livre intitulé, *Hortus Medicus & Philosophicus.* Par une inclination qui sembloit naturelle à ceux de sa famille il aimoit extrêmément les chevaux, & il en avoit d'ordinaire un ou deux

dan

dans ſon écurie, quoi-qu'il ne fût pas fort accommodé des biens de la fortune. Il laiſſa un fils nommé comme ſon pére & ſon ayeul, JOACHIM CAMERARIUS, qui fut auſſi-bien qu'eux un célébre Médecin. Il étoit frére de Philippe Camerarius, qui eſt l'Auteur du Livre intitulé, *Meditationes Hiſtoricæ*, qui a été mis en François & augmenté par Simon Goulart.

Les Oeuvres imprimées de Joach. Camerarius ſont, Ἐκλεκτὰ γεωργικὰ, *ſive Opuſcula de re ruſtica, quibus, præter alia, catalogus rei botanicæ & ruſticæ Scriptorum veterum & recentiorum inſertus eſt. Hortus Medicus, quo plurimarum ſtirpium breves deſcriptiones, novæ icones non paucæ, cum euporiſtis remediis, aliiſque ad rem botanicam facientibus, afferuntur. De plantis Epitome Petri Andreæ Matthioli, novis iconibus & deſcriptionibus plurimis aucta à Joach. Camerario. Symbolorum & Emblematum Centuriæ tres. Synopſis Commentariorum de peſte, quâ Donzellini, Ingraſſiæ, Cæſaris Rincii, & poſtea ſui ipſius eadem de lue ſcripta in lucem protulit. Epiſtolæ Medicæ.*

DOMINIQUE LAMPSON, qui réuſſit également en la Peinture & en la Poéſie, voulant témoigner ſa reconnoiſſance à Lambert Lombard excellent Peintre, qui avoit été ſon Maître, écrivit ſa Vie avec ſoin. Cette marque de ſa gratitude lui ayant aquis l'affection d'Erneſt de Baviére Evêque de Liége, & depuis Ele- Dominicus Lampſonius.

Electeur de Cologne, il se retira à Liége dans un âge avancé, & il y rendit son ame à Dieu avec beaucoup de tranquillité.

ADDITIONS.

Valer. Andr. Bibl. Belg.

DOMINIQUE LAMPSON étoit natif de Bruges. Il passa une partie de sa vie en Angleterre dans la maison de Renaud Polus, & après la mort de ce Cardinal, il passa aux Païs-Bas, où il servit en qualité de Sécrétaire trois Evêques de Liége. Lipse dit, que Lampson étoit un bel esprit & un des ornemens de la Flandre. Il mourut âgé de soixante-sept ans.

Lips. Epist. ad Belg. cent. 2. ep. 4.

Ses Ouvrages imprimez sont, *In Tabulam Cebetis Carmen. Ode ad Ernest. Bavarum. Vita Lamberti Lombardi. Elogia in effigies Pictorum celebrium Germaniæ inferioris, carmine. Psalmi septem pœnitentiales Lyricis Versibus redditi.*

Henricus Stephanus.

HENRI ETIENNE, Parisien, fils de Robert, à qui la République des Lettres est si redevable, mérite de plus grandes louanges ; car par une louable émulation, comme son pére s'étoit attaché à la Langue Latine, il s'appliqua à la Gréque, mit au jour plusieurs Auteurs qu'il corrigea avec beaucoup d'érudition, & rendit un service considérable à son Siécle & à la postérité en donnant au Public son

son *Thrésor de la Langue Gréque.* Enfin après avoir erré long-tems dans l'Allemagne, comme il ne pouvoit pas oublier sa Patrie, il se retira à Lyon, & y mourut presque septuagénaire.

ADDITIONS.

HENRI ETIENNE nâquit à Paris, & il apprit en même tems la Langue Françoise & la Latine: car Robert Etienne son pére avoit ordinairement dans sa maison dix hommes savans de diverses Nations, dont quelques-uns lui servoient de Correcteurs; & comme ils ne pouvoient s'entendre les uns les autres qu'en parlant Latin, cette Langue devint si familiére dans cette maison, que la femme, les enfans, & les domestiques de Rob. Etienne la parloient avec facilité. Ainsi Henri Etienne étant venu au monde avec un esprit très-propre pour les Lettres, & avec une mémoire admirable, n'eut pas de peine à devenir savant. Aussi se rendit-il extrêmément célébre dans le monde non seulement par sa belle Imprimérie, mais aussi par sa profonde érudition: car il donna au Public un grand nombre de Volumes, tant sacrez, que profanes, imprimez beaucoup plus correctement & en plus beaux caractéres qu'ils n'avoient jamais été, & il fit connoître par plusieurs excellentes productions de son esprit qu'il étoit bien versé en la Langue Françoise, en la Latine, & en la Gréque. Etant presque encore enfant il traduisit en Grec le Catéchisme de Calvin.

Henr. Steph. Epist. in Agellium.

Eloges de S. Marthe.

Dans sa jeunesse il publia les *Odes d'Anacreon*, qui avoient été si long-tems cachées, & y ajoûta une Version Latine en Vers de même mésure que ceux de ce fameux Poéte. Pierre Victorius dit, qu'Henri Etienne avoit trouvé ces Odes en Italie sur la couverture d'un vieux Livre. M. Colomiès nous apprend, que Scaliger avoit un Anacreon, où il avoit marqué de sa main, qu'Henri Etienne n'étoit pas l'Auteur de la Version Latine des Odes de ce Poéte, mais Jean Dorat. Quoi-qu'il en soit, il faut tomber d'accord qu'Henri Etienne avoit un grand & merveilleux génie, & qu'il étoit capable d'un Ouvrage aussi beau que l'est la Traduction des Poésies d'Anacreon.

Vict. Var. Lect. lib. 20. cap. 17. Colomes. Opusc. pag. 110.

Dans un âge plus avancé, il composa son *Apologie d'Herodote*, qui lui attira un procès criminel, & qui l'exposa à un grand danger; car à l'occasion de ce Livre on fit des poursuites rigoureuses contre lui, & il ne se garantit du dernier supplice, que par une prompte fuite. Cependant on le condamna à mort par défaut, & on fit brûler son effigie dans le tems qu'il étoit caché dans les montagnes d'Auvergne; c'est pourquoi il avoit accoûtumé de dire, que jamais il n'avoit eu tant de froid, que pendant qu'on le brûloit à Paris. Enfin, après avoir voyagé long-tems, & perdu son bien & son esprit, il mourut à Lyon dans un hôpital. Il laissa un fils, nommé Paul Etienne, qui fut un savant Imprimeur aussi-bien que son pére & son ayeul, & une fille nommée Florence, qui fut mariée à l'illustre Isaac Casaubon.

Cornel. Tollii App. ad Pier. Valer. de Inf. Litter.

Il demanda au Roi Henri IV. qu'il lui fût per-

Scaligerana.

permis de quitter Génève, ſans perdre l'héritage de ſon pére, qui ne lui avoit été laiſſé qu'à condition qu'il feroit ſon ſéjour en cette ville-là. Mais le Roi ne voulut pas violer les droits & les libertez de cette République, ni empêcher que le Teſtament de Robert Etienne ne fût exécuté.

Au-reſte, H. Etienne faiſoit paroître autant de déreglement en ſes mœurs, que d'érudition dans ſes Ecrits. Il étoit arrogant, chagrin, ruſtique, & de ſi mauvaiſe humeur, qu'il avoit de l'averſion & pour ſa fille & pour le docte Caſaubon ſon gendre. Il a fait un Livre, *de Latinitate Lipſiana*, où il ne parle que de la guerre contre les Turcs; ce qui fut trouvé ſi ridicule, qu'on allongea plaiſamment ce titre de deux mots, *De Latinitate Lipſiana adverſus Turcam.* *Scaligerana.*

Henri Etienne a été ſans contredit, non ſeulement le plus ſavant de ſa docte Famille, mais encore de tous les Imprimeurs qui ont paru juſqu'à préſent. Il paſſoit pour le plus habile de ſon tems dans la Langue Gréque depuis la mort de Budé. Il n'y avoit que Turnébe, & peut-être Camerarius, Florent Chrêtien, qui pûſſent lui tenir tête en ce point. Joſ. Scaliger dit, que les Notes d'Henri Etienne ſur les Auteurs montrent qu'il étoit ſavant, particuliérement dans la Langue Gréque, & que ſon *Thréſor* de cette Langue eſt un excellent Ouvrage. Mais ce *Thréſor*, qui a enrichi les autres, reduiſit ſon Auteur & ſa Famille à la mendicité; car Scapula ſon valet prit de ce *Thréſor* ce qu'il jugea être de plus grand uſage, & plus à la portée des Etu-

dians, & ſans avoir rien communiqué à Henri Etienne, il en compoſa un *Lexicon*, pour faire un gain particulier des travaux de ſon Maître; ce Livre étant beaucoup moins cher que le *Thréſor* d'Etienne, fut par conſequent d'un plus grand debit. Voilà une des principales cauſes de la mauvaiſe fortune de ce Dictionnaire, & de celle de la Famille d'Henri Etienne.

Auct. vita Ant. Valæi inter Vitas à G. Bateſio collect.

D'ailleurs ſuivant la coûtume de ceux de ſa Profeſſion, il avoit entrepris de mettre ſous la preſſe un trop grand nombre d'Ouvrages, & y avoit fait des dépenſes qui étoient au-deſſus de ſes facultez. Ainſi n'ayant pû debiter promptement les Livres qu'il avoit imprimez, ſes héritiers furent dans l'impuiſſance de ſatiſfaire à ſes Créanciers, & ils furent obligez de vendre ſes Livres à vil prix.

La Caille Hiſt. de l'Impr. p. 135.

Voici ce que Joſeph Scaliger dit d'Henri Etienne, *Magnâ jacturâ Litterarum ille deceſſit, ſi præterita illius in litteras beneficia ſpectes, quæ majora fuiſſent, niſi ipſe litteris, imò potius ſibi defuiſſet. Equidem non poſſum facere quin ejus & vivi actus, & mortui vicem ægrè feram. Doleo quod non præſtitit quæ potuiſſet, doleo quod amicum perdidi.*

Le Roi Henri III. l'envoya en Suiſſe pour apporter en France des Manuſcrits & des Livres rares, & il lui donna une penſion de trois cens livres, en conſidération des ſervices que lui & ſes prédeceſſeurs avoient rendus à S. M. Henri Etienne compoſa par l'ordre du même Monarque *la précellence du Langage François ſur le Toſcan*, & la *Vie de Cathérine de Medicis*, qu'il publia ſous le nom du Sieur de la

Grie-

Griere; & pour le récompenser de ces Ouvrages, S. M. lui fit un présent de trois mille livres, qui lui furent payées le 15. Octobre 1579.

Il se qualifioit *illustris Viri Huldrici Fuggeri Typographus*, parce qu'il recevoit une pension d'Huldric Fugger, en considération des beaux Ouvrages qu'il imprimoit en Grec & en Latin. On estime fort son *Platon de Serran* en trois volumes *in folio*, tant pour les Notes que pour la beauté de l'Impression.

Casaubon avoit été Correcteur de son Imprimérie; & quoi-qu'il fût son gendre, il disoit, qu'il n'avoit aucun pouvoir sur son esprit, & que même Henri Etienne ne lui permettoit pas d'entrer dans sa Bibliothéque. *Casaub. Epist. ad G. Ritterh.*

Deux de ses Livres ne peuvent être assez estimez, suivant Mr. de Marville. L'un est intîtulé, *Castigationes in Ciceronis locos quamplurimos*: & l'autre traite *de Origine Mendorum*. Comme ces Livres sont rares, ils mériteroient d'être réimprimez. Louis Capel s'est servi utilement de ce dernier dans sa Critique sacrée. C'est un Ouvrage qui est très-agréable aux Savans, très-utile à ceux qui prétendant le devenir commencent à lire les bons Auteurs. *Mélang. d'Hist. & de Litt. T. 2.*

Cependant Mr. Burcard Gotthelfius Struvius prétend, que le Livre *de Origine Mendorum* n'a pas été imprimé. V. son *Introd. ad Not. rei litter.*

On assûre, que Mr. de Thou avoit conseillé à H. Etienne de s'attacher uniquement à imprimer les bons Auteurs, & de cesser de faire des Livres, lui remontrant que par ce moyen il feroit plus utile à la République des Lettres; car il n'écrivoit pas avec exactitude,

de, & il s'attachoit à des minuties.

Waremond de Erenberg cité par Crenius dit, que H. Etienne étoit un homme de petit jugement, quoi-qu'il eût quelque talent pour écrire; que d'ailleurs il étoit un ingrat, car oubliant les bienfaits qu'il avoit reçûs des Allemans, il avoit voulu faire accroire qu'en Allemagne, de même qu'en Flandres, on mettoit ſous la table autant de pots à piſſer que de verres, ce qui eſt une calomnie manifeſte.

Avant Henri Etienne on avoit peine à trouver des Livres Grecs.

Le Pére Vavaſſeur témoigne être ſurpris de ce que H. Etienne a rendu le dernier diſtique d'une Epigramme Gréque par cinquante diſtiques Latins tout différens. Ce Jéſuite ne ſavoit ſans doute pas, que le même H. Etienne dans un choix d'Epigrammes Gréques, imprimé en 1570. a rendu le même diſtique par cent quatre diſtiques Latins.

Sa Préface ſur le N. Teſtament Grec imprimé l'An 1576. *in* 12. eſt excellente, ſuivant Mr. Crenius; cependant elle a été omiſe dans toutes les autres Editions, hormis dans celle de Baudouin Valæus, qui fut faite à Leide en 1653. où même elle n'eſt pas toute entiére.

On prétend, que H. Etienne a publié comme ſiennes les Obſervations de Louis Carrion ſur A. Gelle.

La vaſte étendue du DictionnaireGrec d'Henri Etienne fait connoître, que ſon ſavoir étoit encore plus vaſte, & qu'il y employa un travail prodigieux. Il inſera ce diſtique à la tête de cét Ouvrage, qui parut l'An 1572.

Nunc

Nunc alii intrepidè vestigia nostra sequantur,
Me duce plana via est, quæ salebrosa fuit.

C'est sur ce Dictionnaire que tous les autres ont été composez, sur-tout celui de Scapula, qui le reduisit à une extrême pauvreté, comme il s'en plaint dans les vers suivans,

Thesauri momento alii ditantque beantque,
Et faciunt Crœsum, qui prior Irus erat.
At Thesaurus me hic ex divite facit egenum,
Et facit ut juvenem ruga senilis aret.
Sed mihi opum levis est, levis & jactura juventæ,
Judicio haud levis est si labor iste tuo.

Au-reste, quoi-que H. Etienne eût pris grand soin pour rendre son Dictionnaire parfait, il n'a jamais crû qu'il fut exempt de fautes; car après avoir comparé son Ouvrage avec celui des autres, & en avoir marqué les défauts, *Je ne prétens pas*, dit-il, *être infaillible, & je sai que je suis homme, c'est-à-dire, que je puis errer & me tromper, & j'avoue ingenûment qu'il y a bien des méprises dans ce Livre.* C'est ce qui a été remarqué par quelques savans hommes, sur-tout par J. Conrard Dieteric, Professeur de Giesse, qui avoit fait des Additions au *Thrésor* d'Henri Etienne; dans lesquelles il assûroit, qu'on verroit de grossiéres erreurs de cét Auteur; mais il ne pût point trouver d'Imprimeur pour les publier; & après sa mort elles n'ont point paru. V. Morh. *Polyh. l.* IV. *c.* 8. *n.* 7.

H. Steph. de statu Typogr. suæ.

Il

Il y en a qui croyent qu'Henri Etienne, après avoir vendu la prémiére Edition de ce Livre, en avoit fait une seconde; mais Mr. Morhof n'eſt pas de cét avis.

Morh. Polyh. l. IV. c. 8. n. 6.

Scaliger prétend, qu'Henri Etienne n'a pas ſeul fait ce Dictionnaire, & que pluſieurs y ont mis la main. V. *Scaligerana*, où il dit, que Henri Etienne n'aimoit pas Caſaubon ſon gendre, & qu'il a corrompu les Livres qu'il a imprimez.

Scaligerana p. 145.

Mr. Baillet dit, que Henri Etienne a été ſans contredit le plus ſavant, non ſeulement de ceux de ſa docte Famille, mais encore de tous les Imprimeurs, qui ont paru juſqu'à préſent. *Néanmoins*, ajoûte Mr. Baillet, *il faut avouer que ſon pére ſavoit plus d'Hébreu que lui, & que les impreſſions du fils ſont beaucoup au-deſſous de celles du pére, tant par la propreté & la beauté des caractéres, que pour l'exactitude même. Car comme il vouloit que tous les Auteurs, & particuliérement les Grecs qu'il vouloit mettre au jour, paſſaſſent par ſes mains, pour les corriger & y faire des Notes, il ſe précipitoit trop, dans la crainte de laiſſer vaquer les deux preſſes de ſon Imprimérie, qui ne lui donnoient point le tems de revoir & d'examiner ſes copies.*

H. Etienne écrivoit en François auſſi-bien qu'homme de ſon tems, comme il l'a témoigné dans le *diſcours de la Vie de Cathérine de Medicis*, qui eſt de main de Maître, ſelon le ſentiment du nouveau Traducteur de Fra Paolo. Il parloit ſi bien la Langue de ſon Païs, que le Roi Henri III. lui donna ordre de compoſer le *Diſcours ſur la précellence du Langage François.*

Nouv. de la Rép. des Lettr. Mars 1684.

Dans

Dans le ſecond Tome des Oeuvres d'Eraſme imprimées depuis peu à Leide, on trouve des Remarques d'Henri Etienne ſur les Adages de ce ſavant homme. Mr. le Clerc parlant de ces Remarques dit, qu'il s'en faut beaucoup que Henri Etienne n'eût l'eſprit & la pénétration d'Eraſme, ou même autant de lecture & de connoiſſances que lui; mais qu'il ſavoit mieux la Langue Gréque, ſoit par l'application qu'il y avoit apportée, ſoit parce qu'il avoit beaucoup plus d'aides pour réuſſir dans cette étude; Qu'ainſi il n'a pas laiſſé de remarquer beaucoup de fautes qu'Eraſme, quoi-que plus habile homme que lui, avoit commiſes en traduiſant les Auteurs Grecs qu'il cite. *Bibl. Choiſ. T. 1. p. 390.*

Hadrien Junius, dans ſon Livre intitulé *Animadverſa*, imprimé à Rotterdam, ſe plaint extrêmément d'Henri Etienne, & l'accuſe de médiſance & de plagiat. Il aſſûre, qu'on diſoit communément en France, qu'il avoit imprimé pour ſiens des vers de Jean Dorat, & qu'il avoit très-long tems ſupprimé la verſion des Pſeaumes faite par Buchanan, dont il avoit l'original, voulant ſe l'attribuer, ſi Buchanan étoit mort, comme on le croyoit alors. Cependant les vers d'Etienne auroient bien-tôt deſabuſé le monde, car il ne faiſoit que des vers plats & rempans, en comparaiſon de ceux de Buchanan. H. Etienne, dans ſa *Comparaiſon de la Langue Gréque & de la Langue Françoiſe*, avoit cenſuré un certain Flamand, (c'étoit Junius) qui avoit dit *aliquanto plura* pour *multò plura* : Junius ſe fâche tout de bon de ce qu'il l'appelle Flamand *Bibl. choiſ. T. 15. p. 394.*

par

par mépris, quoi-qu'il fût Hollandois, & lui fait voir par de bons exemples, que l'expression dont il s'étoit servi étoit très-Latine.

Menagiana 2. p. 92. *J'ai lû*, dit Mr. Ménage, *dans un Ouvrage d'Henri Etienne, que Robert Etienne son pére lui fit apprendre le Grec, avant que d'apprendre un seul mot de Latin, & que quand on commença à lui montrer le Latin, on lui donna d'abord Horace à lire.*

Janss. de Vit. Steph. p. 80. H. Etienne avoit la main très-délicate & très-hûreuse. Il écrivoit & peignoit merveilleusement bien le Grec & le Latin, & son écriture avoit toute la beauté de l'Impriméríe même.

Boecl. Bibl. sur. in Epicis. L'Edition d'Hesiode faite par H. Etienne est très-bonne & très-rare.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Paralipomena Grammaticarum Græcæ Linguæ Institutionum. Tractatus de Gallici Sermonis cum Latino convenientia. Animadversiones in quasdam Grammaticorum Græcorum traditiones Ludovici Enochi. Dialogus de benè instituendis Græcæ Linguæ studiis. Dialogus de parum fidis Græcæ Linguæ Magistris. Thesaurus Linguæ Græcæ. Schediasmata. Dissertatio de Criticis veteribus Græcis & Latinis. Tractatus de abusu Linguæ Græcæ. De Latinitate falsò suspecta. Disputatio de Latinitate Plauti. Dialogus qui Pseudo-Cicero inscribitur. Nizoliodidascalus. Annotationes in Dicæarchum de vita Græciæ. Homeri & Hesiodi Certamen. Parodiæ morales. Centonum veterum ac Parodiarum exempla. Comicorum Græcorum sententiæ Commentariis illustratæ. Fragmenta veterum Poëtarum Latinorum. Proodopœja ad Senecæ lectionem. Lexicon Ciceronianum Græco-Latinum.*

tinum. In M. T. Ciceronis quamplurimos locos Castigationes. Oratio de conjungendis cum Marte Musis. Oratio ad Cæsarem Rudolphum &c. *adversus Lucubrationem Uberti Folietæ de magnitudine & perpetua in bellis fœlicitate Imperii Turcici. Oratio exhortatoria ad expeditionem in Turcas fortiter & constanter persequendam. Variæ Lectiones in Novum Testamentum. Principum monitrix Musa. Rex & Tyrannus carmine descriptus. Poëmatium, cujus Versus intercalaris*, Cavete vobis Principes. *Poësis Philosophica. Selecta Epigrammata unà cum Th. Bezæ Epigrammatibus excusa. Querimonia Artis Typographicæ. Carmen de Senatulo Fœminarum. Differentia Aristotelicæ Ethices ab Historica & Poëtica. Psalmi Davidis in ordinem Poëticum redacti. Specimen Colloquiorum seu Dialogorum Græcorum. De Philippo Macedonum Rege in Græciam variis artibus olim grassato, & de Turco-Græciæ Rege in Germaniæ vicina loca grassante, ac in ipsam grassari conante. Hypotheses Linguæ Gallicæ. De Martinalitia Venatione Epigrammata. Vita Rustica in Amphitheatr. Sap. Socrat. Dictionarium Græco-Latinum. Emendationes in Homerum. Notæ in Tibullum, Catullum, Propertium, & Petronium. Carmina super obitu Petri Victorii. Epistola de suæ Typographiæ statu. Epitaphia Græca & Latina doctorum quorundam Typographorum. Francofordiense Emporium. De Atticæ Linguæ Idiomate Commentarius. De Abusu Linguæ Græcæ in quibusdam vocibus, quas Latina Lingua usurpat. Lyricorum Carmina Latinè reddita. Animadversiones in Erasmicas quorundam Adagiorum Expositiones. Hypomneses de Gallica Lingua. Scholia in Horatium, Scholia in Virgilium.*

Notæ in Plinium Secundum. In Xiphilinum Spicilegium. Juris Civilis fontes & rivi. Lexicon Medicum. Comment. in Ciceronis Epistolas familiares. Noctes aliquot Parisinæ Noctibus Atticis A. Gellii invigilatæ. Notæ in Varronem de Re Rustica, & de Lingua Latina, cum Appendice. Notæ in Euripidem, Sophoclem, Herodianum, Dionysii Periegesin, Platonem, Callimachum, Theocritum, Apollonium Rhodium, Anacreontem, Diogenem Laërtium, Sextum Empyricum, Herodotum, Thucydidem, Xenophontem, Appianum Alexandrinum, Plutarchum, Tyrium Maximum, Athenagoram, & plusieurs autres. Il a aussi traduit en Latin plusieurs Auteurs Grecs, savoir les Odes d'Anacreon, des Epigrammes choisies de l'Anthologie, un Recueil de sentences des Poétes & des Philosophes Grecs, des sentences des Poétes Comiques separément, une partie des Oraisons des Grecs, des extraits historiques de Memnon, de Ctesias, & d'Agatharcide, quelques Opuscules de Justin Martyr, & diverses Piéces de Denys Alexandrin le Périegete, de Dicéarque, & d'un grand nombre d'autres Auteurs Grecs. Et dans sa jeunesse il avoit traduit Pindare.

De Clar. Interp. Quelques-uns trouvent ses Traductions infidéles & négligées; mais le docte Mr. Huët assûre, qu' H. Etienne s'est aquis beaucoup de louange par cette sorte de composition, & dit, qu'il rend les paroles de ses Auteurs avec une extrême exactitude, & le sens avec une fidélité admirable, qu'il exprime hûreusement leur caractére, & qu'il en explique les pensées avec beaucoup de clarté & d'élégance.

Scalig. Jos. Scaliger témoigne beaucoup d'estime pour

pour les Notes d'H. Etienne ſur les Auteurs, & il a paſſé pour un des plus habiles Critiques du Siécle paſſé. On eſtime ſur-tout ſes ſix Livres intitulez *Schediaſmata.*

Ses Oeuvres Françoiſes ſont, *Traité de la conformité du Langage François avec le Grec. Deux Dialogues du nouveau Langage François Italianizé. De la précellence du Langage François. Comment chaqu'un peut aquerir de la prudence par la lecture des Hiſtoires. Avertiſſement aux Princes touchant les flateurs. Diſcours ſur l'opinion de Platon & Xenophon, touchant la capacité de l'eſprit féminin. Des anciens Guerriers de la Gaule, & de leurs ſucceſſeurs. De la prééminence de la Couronne de France. De la briéveté qu'admet le Langage François, non moins que le Grec, ou le Latin. Traité touchant les Dialectes Françoiſes. Obſervation de quelques ſecrets du Langage François* &c. *De la différence de notre Langage François d'avec l'ancien. Dialogue intitulé le Correcteur du mauvais Langage François. De l'Orthographie & Cacographie Françoiſe. Traité des Proverbes François. Projet du Livre intitulé, De la précellence du Langage François. Pluſieurs Avertiſſemens touchant les Traductions du Grec ou Latin en François.* Diverſes Traductions, ſavoir, *Les plus notables Hiſtoires entre les Gréques & Latines. Harangues des Hiſtoriens. Deux Oraiſons d'Iſocrate. Quatre Oraiſons de Dion Chryſoſtome. Trois Traitez de Plutarque. Deux Oraiſons de Syneſius. Epîtres Laconiques de pluſieurs Grecs. Les Epîtres de Brutus, avec les Réponſes. Une Oraiſon, & quelques Dialogues de Lucien.* Pluſieurs Poéſies, dont quelques-unes ont été publiées ſous

le nom du Sieur de Griere, qui eſt une Terre dont il étoit Seigneur. La Croix du Maine dit, qu'H. Etienne a été plus fidéle dans ſes Traductions Françoiſes, que dans les Latines.

Il faut ajoûter aux Oeuvres de H. Etienne ſon Traité de quelques *Courtiſaniſmes* modernes, & ſingularitez *Courtiſaneſques*, imprimé à Génévé en 1579. *in* 8.

Il y a eu un autre ſavant homme nommé HENRI ETIENNE natif de Breslau, qui étoit un célébre Juriſconſulte.

Année 1599.

Paulus Paruta.

PAUL PARUTA, Noble Vénitien, ayant été honoré par la République de Véniſe de l'Ambaſſade d'Eſpagne, où il avoit été envoyé pour complimenter Philippe ſur la mort de ſon pére, & pour aſſiſter à ſon couronnement, il paſſa à une meilleure vie âgé de cinquante-huit ans. C'étoit un homme d'une rare éloquence, & qui démêloit avec beaucoup d'adreſſe les affaires les plus embarraſſées. Il donna des preuves de ſes excellentes qualitez en diverſes Ambaſſades, & ſur-tout lorſqu'il fut envoyé à Clément VIII. étant à Ferrare, & à Marguérite d'Aûtriche, quand on la conduiſit à ſon mari. Ces mêmes qualitez paroiſſent encore dans ſes Ecrits, que les Politiques eſtiment avec beaucoup de

de raiſon. Je prens à témoin de cette vérité ſon Livre de la *Perfection Politique*, & ſes *Commentaires Politiques* écrits en Italien, qui furent ſuivis par un *Soliloque* qui inſpire la piété & la véritable magnanimité, & par ſon *Hiſtoire de la guerre de Chypre*, qui fut trouvée ſi belle, qu'elle mérita que la République de Vénise le chargeât du ſoin d'écrire l'Hiſtoire de ſa Patrie.

ADDITIONS.

PAUL PARUTA ſe rendit ſi illuſtre par ſon ſavoir, par ſon éloquence, par ſa prudence, & par ſa vertu, qu'il fût élevé aux prémiéres Dignitez de la République de Vénise; car outre qu'il fut honoré de diverſes Ambaſſades, comme l'a remarqué M. de Thou, il fut Gouverneur de Breſce, & Procurateur de S. Marc. Ses Ouvrages ſont l'étude la plus ordinaire des Politiques, & la ſource d'où ils puiſent les maximes les plus équitables & les plus judicieuſes que l'on puiſſe ſuivre dans le gouvernement des Etats. De là vient, que Trajano Boccalini l'a repréſenté enſeignant la Politique & les vertus Morales ſur le Parnaſſe.

Lorenzo Craſſ. Elog. Theatr. d'Huom. Letter. p. 1.

Ragg. di Parn. cent. 1. rag. 167. cent. 3. rag. 9.

Naudé dit, que Paruta étoit la fleur & l'ornement de la Nobleſſe Vénitienne, & que ſes Ecrits ſont incomparables.

Naud. Bibl. Polit.

On ne peut aſſès louer les *Diſcours Politiques* de Paruta, & ſon Livre *de la vie politique*. Il paſſe pour le Prince de tous les Auteurs

Boecl. Bibl. polit. contract. Bos. de

temp. civili erud. p. 46. teurs qui ont écrit sur cette matiére.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Della perfezione della vita Politica, libri tre. Istoria Veneziana, divisa in due parti. Discorsi Politici. Soliloquio nel quale fà un breve essema di tutto il corso della vita sua.*

Josephus Zarlinus. JOSEPH ZARLIN, de Chioggia, célébre par la connoissance qu'il avoit de la Musique, qu'il a éclaircie par de doctes Ecrits, mourut à Vénise, & fut enterré dans l'Eglise de S. Laurent.

ADDITIONS.

Marin. Mersen. lib. 4. Harmon. cité par Voss. de Math. p. 97. Marin Mersenne loue JOSEPH ZARLIN comme un homme qui avoit fait de beaux Ouvrages de Musique, savoir, *Institutioni Harmoniche. Demonstrationi Harmoniche. Supplementi Musicali.* Il y a aussi de lui; *Della patienza. De vera anni forma, sive de recta ejus emendatione.* Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Vénise en quatre volumes *in folio.* Mais Albert Bannus lui donne de plus grandes louanges; car il dit, que Zarlin étoit le plus savant de tous les Auteurs qui ont écrit de la Musique, & qu'il a traité cette matiére plus doctement & plus hûreusement que tous ceux qui l'ont précédé. *Quant à ceux qui l'ont suivi*, ajoûte Bannus, *je ne sai s'ils l'ont égalé, mais du moins suis-je sûr qu'ils ne l'ont point surpassé. Aussi est-il certain que son Ouvrage peut tenir lieu de tous les autres, & que ceux qui voudront se rendre savans en Musique ne pour-*

Dissert. de Musica.

pourront jamais entendre les ſentimens des Anciens ſur cette Science, ni en aquerir une parfaite connoiſſance, s'ils ne liſent avec ſoin les Ecrits de Zarlin.

ALFONZE CIACON, Dominicain, né à Jaën dans l'Andalouſie, fut bien verſé aux Antiquitez, & après Pierre Ciacon de Tolède, qui n'étoit pas ſon parent, quoi-qu'il portât le même nom, il paſſa pour une des plus grandes lumiéres de l'Eſpagne. Ayant donné au Public pluſieurs monumens de ſon eſprit, il mourut à Rome, où il avoit fixé ſon ſéjour, âgé de cinquante-neuf ans, & il fut honorablement inhumé dans l'Egliſe de S. Sabine. Alfonſus Ciacon.

ADDITIONS.

ALFONSE CIACON, natif de Baëza dans l'Andalouzie, excelloit dans la connoiſſance des Antiquitez Ecclésiaſtiques. Il a donné au Public pluſieurs Ouvrages, qui lui ont aquis beaucoup de réputation. Mais parce qu'il voulut défendre l'Hiſtoire fabuleuſe de Trajan, que l'on dit avoir été délivré des enfers par les priéres de S. Grégoire, il encourut avec raiſon la cenſure & le blâme des judicieux Critiques: car pluſieurs ſavans hommes, & ſur-tout Bellarmin & Melchior Canus, ont réfuté l'Ecrit qu'il publia pour ſoûtenir cette fable. Il eſt auſſi accuſé d'une autre er- *Biblioth. Hiſpan.* *Poſſev. App.*

Baron. Annal. ſup. Hieronymo. reur, ſavoir d'avoir crû que S. Jérôme avoit été revêtu de la Dignité de Cardinal : ſur quoi voyez Baronius en ſes Annales.

De Colum. Traj. Syntag. Romæ ſolio. Alfonſe Ciacon a expliqué les figures de la Colomne Trajane ; mais quelque exactitude qu'il y ait apportée, un Moderne a prétendu, qu'il avoit beſoin de correction, & il l'a faite fort ſévérement ; mais Raphaël Fabretti a entrepris la défenſe de Ciacon contre ſon Adverſaire ; & il y a ajoûté un ſupplement aux omiſſions de l'un & de l'autre, touchant la deſcription qu'ils ont faite de cette Colomne.

Journ. des ſav. T. 17. p. 683. Quelques-uns ont attribué à Alfonſe Ciacon l'interprétation de Malachie, touchant les Papes ; mais elle ne ſe trouve dans aucune Edition de ſes Oeuvres.

Les Oeuvres imprimées d'Alphonſe Ciacon ſont, *De Cruce Dominica Commentarius. De Trajani anima à Gregorio I. liberata. De S. Hieronymi Cardinalitia dignitate. Pontificum Romanorum unaque Cardinalium omnium ſeries. De Jéjuniis. De Martyrio ducentorum Monachorum S. Petri à Cardegna, Commentarius. Hiſtoria utriuſque belli Dacici à Trajano geſti, ex ſimulacris, quæ in Columna Trajana Romæ viſuntur, collecta.*

Un des plus conſidérables Ouvrages d'Alphonſe Ciacon eſt ſon Hiſtoire des Papes & des Cardinaux. Mais il mourut avant que d'y mettre la derniére main : c'eſt pourquoi François de Moralès Cabrera y travailla & la publia en 1601. & 1602. mais comme il s'y étoit gliſſé de grandes fautes, elles furent corrigées par Jérôme Aléandre & par André Vit-

Vittorelli. Le prémier étant mort, le Pére Wadinge de l'Ordre de S. François lui fut substitué : mais Vittorelli est celui qui y travailla avec le plus d'assiduïté, & il procura l'édition de 1630. César Becillus d'Urbin Prêtre de l'Oratoire de Rome, l'Abbé Ughel, Floravantès Martinellus, & le Pére Augustin Olduini ont continué cét Ouvrage, & c'est par les soins de ce dernier qu'il a été publié à Rome l'An 1676. en quatre volumes *in folio*. On y void la suite de tous les Papes jusqu'à Clément X. Il a aussi composé une Bibliothéque Ecclésiastique, laquelle le Pére Mabillon assûre avoir vûe en Italie, & qu'on n'a pas imprimée, 1. parce que Ciacon a copié mot à mot beaucoup de choses de la Bibliothéque de Gesner. 2. parce qu'il rapporte les Livres des Rabbins parmi les Auteurs Ecclésiastiques. Le même Pére dit, qu'il a aussi vû en Italie un autre Ouvrage de Ciacon sur les Antiquitez Romaines avec plusieurs figures.

Muse. Italie. p. 96.

GARCIAS LOAISA, qui étoit plus élevé en dignité qu'Alfonse Ciacon, & qui ne lui cédoit pas en savoir, rechercha avec une extrême diligence la vérité de l'Histoire sacrée, & aquit beaucoup de gloire parmi ceux de sa Nation par le Recueil des Conciles d'Espagne qu'il mit au jour. Ce travail fût cause que Philippe II. lui confia l'éducation de Philippe son fils, l'ayant créé Archévêque de Tolede

Garcias Loaisa.

un an auparavant. On dit, qu'après avoir été comblé de bienfaits & d'honneur par Philippe II. on lui témoigna tant d'ingratitude ſous le regne de ſon ſucceſſeur, que cét homme, qui ne pouvoit ſouffrir aucun mauvais traitement, en conçût une ſi grande triſteſſe, qu'elle l'ôta du monde âgé de ſoixante-cinq ans.

ADDITIONS.

Biblioth. Hiſpan.

GARCIAS LOAISA étoit un homme extrêmément recommandable, non ſeulement par ſon érudition, mais encore par ſa bonté & par ſa douceur, qui fut cauſe qu'on l'appella, *les délices des hommes.*

Garcias Loaiſa étoit fils de Giron, l'un des plus grands Seigneurs d'Eſpagne. Il apprit à Complute la Philoſophie & la Théologie, & il s'y rendit ſavant dans l'Hiſtoire & dans l'Antiquité. Il fut prémiérement Chanoine & Archidiacre de l'Egliſe Cathédrale de Tolède; & il ſéjourna en cette ville juſqu'à l'Année 1584. en laquelle il fut fait Aumônier de Philippe II. & bien-tôt après Précepteur de Philippe Prince d'Eſpagne.

Il y a de lui, *Concilia Hiſpaniæ, & in his Toletana, 17. in unum collecta, Notiſque eruditis illuſtrata.*

Joannes Livinejus.

JEAN LIVINEJUS, de Gand, fils de Claire ſœur de Levin Torrentin, illuſtre Evêque d'Anvers, marchant ſur les

les traces de ſon oncle, travailla avec un heureux ſuccès pour le bien de la République des Lettres. Car après que lui & Guillaume Canterus eurent donné leurs ſoins à l'édition Gréque de la Bible de Plantin, il s'employa à Rome au même travail, & il eut le bonheur de ſatisfaire les Cardinaux Guillaume Sirlet & Antoine Carafe, qui l'avoient chargé de cette occupation. Outre cela il traduiſit en Latin pluſieurs Ouvrages des Péres Grecs, & comme il étoit ſur le point de donner au Public toutes les Oeuvres de S. Grégoire de Nyſſe, il mourut âgé de cinquante ans.

ADDITIONS.

JEAN LIVINEJUS étoit natif de Tenremonde, & il fut élevé dès ſon enfance à Gand par Levin Torrentin ſon oncle. Il fit ſes prémiéres études à Cologne avec un ſuccès qui donna de la jalouſie aux plus habiles de ſon Siécle. Puis il s'adonna à la Théologie, & il fut pourvû d'un riche Bénéfice dans la ville de Liége. Enfin ſon oncle ayant été fait Evêque d'Anvers, il y fut honoré de la Dignité de Chanoine & de Précenteur, & il y mourut d'une apoplexie. *Aub.Mir. Elog.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Emendationes & Notæ in* 12. *panegyricos veteres*, & les Traductions ſuivantes, *Gregorius Nyſſenus & Jo. Chry-*

Chrysostomus de Virginitate. Theodori Studit. Catecheses 135. *cum Scholiis. Andronici Imperatoris Disputatio cum Judæis.* Il a aussi tradui en Latin les Tragédies d'Euripide, & les Oeuvres d'Athenée qui n'ont pas été publiées. Barthius assûre, que Livinejus est beaucoup plu judicieux que la plûpart des Critiques.

Barth. Advers. lib. 32. *c.* 2.

Année 1600.

Fulvius Ursinus.

FULVIO ORSINO, Romain, étoi très-savant en Grec & en Latin. Ayan recherçhé avec une grande diligence l pure Antiquité, il donna au Public beaucoup d'Ouvrages des Anciens qui n'avoient jamais vû le jour, & mit en u état plus parfait ceux qui étoient entr les mains de tout le monde. Comm Octavien Pantagatho, Gabriël Faërne Latin Latinius, & Paul Manuce s'attachoient aux mêmes études que lui, l conformité de leurs occupations fit naîtr entre eux une forte amitié. Mais il fut join d'un lien plus étroit avec Antoine Augustin, pendant son séjour à Rome; & quand Augustin fut allé en Espagne, Orsino mit au jour plusieurs de ses Livres qu'il éclaircit même avec beaucoup d savoir.

Il vêcut long-tems dans la maison d Cardinal Alexandre Farnese, cét illustr pro

protecteur des Savans, & il mourut âgé de soixante & dix ans. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de Saint Jean de Latran, dont il étoit Chanoine.

ADDITIONS.

FULVIO ORSINO, sorti d'une Famille illustre, fut méprisé & abandonné par ses parens, à cause qu'il n'avoit pas été engendré d'un mariage légitime. Mais comme dès son enfance il donna des marques d'un esprit vif, il eut le bonheur de s'aquerir la bienveillance d'un Chanoine de Rome, qui le reçût dans sa maison, & l'éleva avec beaucoup de soin. Orsino ayant cultivé ses talens naturels par une étude continuelle, se rendit si habile, qu'en peu de tems il égala la louange des plus savans hommes de son Siécle. Les Livres qu'il mit au jour lui aquirent une gloire immortelle, & sur-tout celui qui traite des Familles des Romains, que Joseph Scaliger appelle un Ouvrage divin. Il ne publioit ses Ecrits qu'après les avoir travaillez avec application, & il les gardoit long-tems dans son cabinet avant que de les mettre en lumiére, les retouchant sans cesse afin de les porter à leur derniére perfection. Il faisoit tous ses efforts non seulement pour donner au Public des Ouvrages achevez, mais encore pour réussir en toutes les autres choses qu'il entreprenoit. C'est pourquoi il ne se chargeoit chaque jour que d'une seule affaire, afin de pouvoir y donner tout son attachement & tous ses soins. Il avoit fait un

Nic. Erythr. Pinac. I.

Scaliger. Nic. Erythr.

un grand amas de vieux Manuſcrits, auxquels il mettoit un prix infini; mais un de ceux qu'il eſtimoit le plus c'étoit un Terence tout gâté & en très-mauvais état: ayant un jour montré ce Manuſcrit au Cardinal Tolet, il lui dit que tout l'argent du monde n'égaloit pas la valeur de ce vieux Livre. A quoi le Cardinal répondit, qu'il aimoit mieux un exemplaire de Terence imprimé depuis peu en beaux caractéres, quoi-qu'il fût nouveau, que dix anciens Manuſcrits corrompus & pleins de fautes, fuſſent-ils écrits de la propre main des Sibylles. Orſino légua ce Livre à la Bibliothéque Vaticane, avec les Oeuvres de Petrarque, écrites par cét incomparable Poéte.

Caſaub. Epiſt. 12. Caſaubon rend juſtice au ſavoir extraordinaire de Fulvius Urſinus, mais il prétend, que preſque toutes les corrections, qu'il a faites ſur les Oeuvres des anciens Auteurs, ſe trouvent dans les Livres de Turnébe & des autres Critiques que les Italiens appellent Ultramontains.

Joſ. Caſtal. Vita Urſini. Urſin nâquit à Rome l'An 1530. Son pére le fit élever avec beaucoup de ſoin & d'éclat, dans les prémiéres années de ſon enfance. Lorſqu'il alloit à cheval par la ville il avoit toûjours une grande ſuite de ſes Domeſtiques. Mais ſa mére s'étant brouillée avec ſon pére, elle & ſon fils furent obligez de quitter ſa maiſon. Ainſi il arriva un fâcheux changement dans la fortune d'Urſin; car de riche & hûreux qu'il étoit, il devint pauvre & miſérable, demeurant dans une petite & ſale maiſon, & ne vivant que de l'argent que ſa mére gagnoit par le travail de ſes mains: mais

Gen-

Gentil Delphin Chanoine de Rome l'ayant pris en amitié, le tira de cette misére, & le mit dans sa maison, où il le fit instruire dans les Lettres Gréques & Latines. Il lui procura ensuite un riche Bénéfice, & lui donna toutes les marques d'une tendre & généreuse bienveillance. Ursin s'étant rendu très-savant, & ayant donné plusieurs preuves de sa grande érudition, fut reçû dans la maison du Cardinal Ranuce Farnése, qui le fit son Bibliothécaire. Il s'aquit aussi l'estime & l'affection du Cardinal Alexandre Farnése, frére de Ranuce, des Cardinaux Granvelle & Carafe; & mêmes ce dernier lui obtint du Pape Grégoire XIII. un Bénéfice de deux cens Ducats de revenu sur l'Eglise d'Averse. Ascagne Columna, le Cardinal Alexandre Montalte, les Papes Sixte V. & Clément VIII. faisoient aussi beaucoup de cas d'Ursin. P. Vittorius & Charles Sigonius ont célébré ses louanges dans leurs Ecrits. Lipse pendant le séjour qu'il fit à Rome visitoit souvent Ursin, & l'honoroit comme son pére; & comme Lipse étoit Domestique du Cardinal Granvelle, il donnoit souvent à boire à Ursin, lorsque son Eminence le faisoit manger à sa table.

Thomasius assûre, qu'Ursinus avoit dérobé *De Plagio* à Pierre Ciacon la plus grande partie de ses §. 383. Notes sur les Commentaires de César. Comme ce dernier communiquoit volontiers ses Ecrits à ses Amis, du nombre desquels étoit Ursinus, celui-ci violant les droits de l'amitié se les appropria & les publia comme un Ouvrage de sa façon; mais Jean Brand, après la mort de Ciacon, les ayant reçûes d'André Schot,

Schot, les fit imprimer & les restitua à celui qui en étoit le véritable Auteur; comme je l'ai insinué dans mes précedentes Additions.

Morh. Polyh. l. v. c. 1. n. 11. Ursinus a publié un très-excellent Traité *de Triclinio Romano*; qui a été imprimé souvent avec celui que P. Ciacon a composé sur la même matiére.

Mr. de Wit acheta à Rome *Martiani Urbis Romæ Typographia*, dont les marges étoient chargées de Notes écrites à la main, qu'on *Præf. Tom. 3. Antiq. Rom.* disoit être d'Ursinus. Mr. Grævius dit, que ces Notes ne sont pas sans érudition, mais qu'elles ne répondent pas à l'idée qu'Ursinus a donnée de son savoir.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Ciceronis Officia. In omnia Ciceronis Opera Notæ. Illustrationes in Virgilium. In Eutropium Notæ. In Polybium & alios de Legationibus Notæ. Notæ in Terentium. Notæ in Dionem Cassium. Scholia in Carmina Græca novem illustrium fœminarum, Lyricorum, & aliorum Poëtarum Græcorum. Notæ ad M. Catonem, M. Varronem, L. Columellam de Re Rustica, ad Kalendarium rusticum Farnesianum, & veteres inscriptiones fratrum Arvalium. Notæ ad Sallustium, Cæsarem, Livium, Velleium, Tacitum, Suetonium, Spartianum, & alios. Notæ in Leges & S. C. quæ in veteribus Numismatibus reperiuntur. Emendationes in fragmenta Historicorum. Familiæ Romanæ, quæ reperiuntur in antiquis Numismatibus,* &c. *Illustrium imagines ex antiquis numismatibus, gemmis, & marmoribus expressæ. Appendix ad P. Ciaconium de Triclinio. Notæ ad Festum de Verborum signific. Notæ ad variorum Auctorum Græcorum Opuscula.*

Ur-

Urſin avoit inſeré dans ſes Remarques ſur les Hiſtoriens Latins pluſieurs Obſervations de P. Ciacon, ſans lui en attribuer la gloire; mais depuis Jean Brantius ayant reçû d'André Schot le Manuſcrit des Notes de Ciacon, les ſepara de celles d'Urſin; comme nous l'avons déja remarqué ci-deſſus. Voyez Thomaſius *de Plagio litterario* §. 588.

ANTOINE RICOBON, né à Rovigo ville de la Seigneurie de Véniſe, enſeigna long-tems les Lettres humaines & la Rhétorique à Padoue, & fit pluſieurs Ecrits ſur des matiéres de ſa Profeſſion. Il compoſa auſſi avec beaucoup de ſoin l'Hiſtoire de l'Univerſité de cette ville-là, & y mourut de la pierre. Antonius Ricobonus.

ADDITIONS.

ANTOINE RICOBON nâquit à Rovigo en 1541. Il apprit les belles Lettres ſous Paul Manuce, Charles Sigonio, & Antoine Muret, & il profita ſi bien des leçons que lui donnérent ſes illuſtres Précepteurs, qu'étant extrêmément jeune il enſeigna à Rovigo avec beaucoup de gloire. A l'âge de vingt-huit ans il publia ſes Commentaires de l'Hiſtoire avec les Fragmens des anciens Hiſtoriens, qu'il éclaircit par de doctes Remarques. Après la mort de Robortel, il fut appellé à Padoue pour remplir ſa place, & pour enſeigner l'Eloquence dans cette fameuſe Univerſité. Et ayant exercé cette Charge pendant trente ans, *Phil. Thomaſ. Elog.*

il mourut en 1599. ſuivant Thomaſin, & non pas en 1600. comme l'a crû M. de Thou.

Comme Ricobon étoit un des ennemis de Joſeph Scaliger, il étoit du nombre de ceux qui lui avoient oſé diſputer la nobleſſe de ſa naiſſance, & qui avoient fourni à Scioppius des mémoires pour écrire contre ce grand homme. C'eſt pourquoi Scaliger dans ſes Oeuvres parle de lui avec beaucoup de mépris & le traite de *porcus Ricobonus*.

Huët. de Clar. Interp. On loue fort ſa Traduction de la Rhétorique d'Ariſtote: on trouve que les expreſſions en ſont pures & châtiées, & que s'il ſe fut plus attaché à entendre le ſens de ſon Auteur, il eût pû mériter la louange d'un des plus habiles & des plus parfaits Interprétes.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Commentarii in Ciceronis libros de Inventione, in Partitiones Oratorias, Topica, Orationem ad Brutum, & libros de Officiis: Commentarius de Hiſtoria, cum fragmentis Hiſtoricorum veterum à Ricobono illuſtratis. Oratio de legum laudibus. Praxis Rhetorica. Paraphraſis in Rhetoricam Ariſtotelis. De uſu artis Rhetoricæ Ariſtotelis Commentarius*, &c. *& artis Rhetoricæ Ariſtotelis Compendium. Ars Comica ex Ariſtotele. Poëtica Ariſtotelis Latinè converſa. Paraphraſis in Poëticam Ariſtotelis. De Gymnaſio Patavino. Defenſio de quibuſdam locis Quintiliani, quibus probatur Rhetoricam ad Herennium eſſe Cornificii. Judicium, quo Ciceronis Conſolationem non eſſe eam, quæ ſub ejus nomine venditatur, oſtendit. De Conſolatione edita ſub nomine Ciceronis, ſeu pro primo ejus judicio adverſus ſecundam C. Sigonii aſſertionem. De Conſolatione edita ſub nomine*

mine Ciceronis, judicium secundum. Aristotelis Ethica, interprete Ricobono cum Comment. Defensor, seu pro ejus opinione de Epistola Horatii ad Pisones. Conciliatio cum Nic. Colonio. Orationum volumina duo.

CONRARD DASYPODIUS, né d'un pére Suisse, fut un célébre Professeur en Mathématique, & mit au jour plusieurs excellens Auteurs en cét Art, qui n'avoient jamais été imprimez. Dans le tems qu'il méditoit de rediger en corps entier tous les Ecrivains Grecs qui ont traité cette belle Science, & de les donner au Public, il mourut âgé de soixante-huit ans à Strasbourg, où il étoit né. Conrardus Dasypodius.

ADDITIONS.

CONRARD DASYPODIUS fut Disciple de Christian Herlin, l'un des plus fameux Mathématiciens de son Siécle, & après sa mort il remplit sa place, & enseigna les Mathématiques à Strasbourg. Il étoit fils de Pierre Dasypodius, qui se fit connoître au Public par plusieurs Dictionnaires de sa façon, savoir par un Grec & Latin, & par deux autres, dont l'un étoit Latin & Allemand, & l'autre Allemand & Latin. *Voss. de Math. p. 111. Melch. Adam. Vit. Philosoph.*

Les Oeuvres imprimées de Conrard Dasypodius sont, *Horologii Astronomici Argentinensis Descriptio. Brevis de Cometis Doctrina. Hieron Mechanicus, seu de Mechanicis artibus at-*

que disciplinis. Oratio de disciplinis Mathematicis. Tria volumina Mathematica pro Schola Argentinensi. Lexicon Mathematicum. Sphæricæ doctrinæ Propositiones, Græcè & Latinè. Hieronis Alexandrini Nomenclatura vocabulorum Geometricorum. Isaaci Monachi Scholia in Euclidis Elementorum sex priores libros. Euclidis Catoptrica omnia in Linguam Latinam translata. Astronomica Præcepta. Hypotheses orbium cœlestium congruentes cum Tabulis Alphonsinis & Copernici, seu etiam Tabulis Prutenicis. Euclidis Propositiones Elementorum 15. *Opticorum, Catoptricorum, Harmonicorum, & Apparentium. Elementorum liber primus Græcè & Latinè.*

Carolus Utenhovius.

CHARLES UTENHOVE, né à Gand d'une Famille noble, fut vagabond toute sa vie, mais constant en l'amour de la Poésie. Après avoir demeuré avec Paul de Foix durant son Ambassade auprès d'Elisabeth Reine d'Angleterre, il se maria, & s'établit à Cologne. Il avoit travaillé long-tems sur les *Dionysiaques* de Nonnus, mais il n'acheva pas cét Ouvrage, (dont le Public avoit conçû une haute opinion) soit qu'il en fût dégoûté, ou qu'il eût été prévenu par quelque autre. Enfin il mourut âgé de soixante-quatre ans.

AD-

ADDITIONS.

Charles Utenhove étoit petit-fils de Nicolas, personnage illustre par sa noblesse, par sa prudence, & par son érudition, & fils de Charles, qui avoit joint à une rare éloquence une insigne piété. Ils tinrent tous deux un rang considérable dans leur Païs, & furent estimez de tous les gens doctes de leur Siécle, & surtout d'Erasme, qui a fait l'Epitaphe de Nicolas en Grec & en Latin, & qui a écrit plusieurs Lettres à Charles. Pour Charles Utenhove, dont M. de Thou a fait l'Eloge, il fit ses études à Paris avec un tel succès, que dans une grande jeunesse il mérita les louanges d'Adrien Turnébe, lequel parlant de lui, *Il y a peu de personnes*, dit-il, *qui l'égalent, & il n'y en a presque point qui le surpassent en l'intelligence de la Langue Gréque & de la Latine.* Il fut Précepteur des trois doctes filles de Jean Morel Gentilhomme d'Ambrun, appellées Camille, Lucrece, & Diane. De Paris il passa en Angleterre, où il écrivit beaucoup de choses en faveur de la Reine Elisabeth, qui lui donna plusieurs marques de sa bienveillance, & lui fit ressentir les effets de sa libéralité. Enfin s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'une apoplexie dans le tems qu'il s'alloit mettre à table pour diner. Outre la Langue de son Païs, la Latine, & la Gréque, il savoit la Françoise, l'Angloise, l'Italienne, l'Allemande, l'Hébraïque, & la Chaldaïque; il a même écrit en six Langues, savoir en Hébreu, Chaldaïque, Grec, Latin, François, Al-

Melch. Adam. Vit. Philos.

Bibl. de la Croix du Maine.

Melch. Adam.

Biblioth. Belg. Valer. Andr.

Biblioth. de du Verdier.

Allemand, & Flamand, l'Epitaphe d'Henri II. Roi de France. On aſſûre, que pendant plus de trente ans il n'écrivit jamais à ſes Amis qu'en Vers.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Epigrammata, Epitaphia, Epithalamia Græca & Latina. Aſtralagus, ſive Xeniorum liber. Anagrammatiſmi, & Alluſiones ad illuſtrium aliquot hominum nomina. Epiſtolarum centuria. Mythologia Æſopica, metro Elegiaco. Commentarius, ſive Libellus Adſertatorius, quo Principum duorum Philippi II. Hiſpaniarum Regis & Mahometis III. Turcarum Imperatoris vires, opes* &c. *explicantur ex Italico Jo. Boteri Latinè redditus. Epitaphes ſur Joachim du Bellai. Epiſtola Penelopes ad Ulyſſem carmine Græco reddita. Callimachus & Nonni Dionyſiaca in Linguam Latinam converſa.*

Petrus Faber.

PIERRE DU FAUR, de la même Famille que Pibrac, dont il a été parlé ſouvent dans mon Hiſtoire avec éloge, avoit ajoûté à la nobleſſe de ſa naiſſance une probité ſinguliére & une parfaite connoiſſance de l'Antiquité & du Droit divin & humain. Marchant ſur les traces de Cujas ſon Précepteur, il fit connoître à la poſtérité ſon érudition par les doctes Ecrits qu'il mit au jour. Il fut élevé aux plus éminentes Dignitez de la robe, & après avoir rempli pendant trois ans la prémiére place au Parlement de Toulouſe, il mourut âgé de ſoixante ans.

AD-

ADDITIONS.

On ne ſauroit mieux faire connoître le mérite de ce ſavant perſonnage qu'en rapportant les propres paroles dont S. Marthe s'eſt ſervi pour faire ſon Eloge.

„ C'eſt avec vérité, dit-il, que l'on peut „ dire que ce grand homme a fait merveilleu- „ ſement éclater par la ſplendeur de ſa doctri- „ ne l'illuſtre nom de du Faur. En effet quoi- „ que Cujas, Duaren, Hotman, & quelques „ autres ſemblables, s'il eſt vrai qu'il s'en „ puiſſe rencontrer, ſe ſoient juſtement aquis „ la réputation d'être les plus grands Héros „ des Loix & les plus vives lumiéres de la Ju- „ riſprudence, ſi eſt ce qu'il ſemble que du „ Faur les ſurpaſſe en quelque ſorte, puiſqu'il „ n'a pas ſeulement rendu ſervice au Public „ dans le tranquille repos d'une étude parti- „ culiére, mais encore puiſqu'en prenant le „ maniment des affaires du monde il a rendu ſa „ Science utile à la Société des hommes. Car „ comme on l'eût député pour l'Aſſemblée des „ Etats du Royaume, qui ſe tinrent à Rouen, „ il y fit tellement paroître la force de ſon „ jugement, ſa prudente conduite, & ſa rare „ fidélité, que le Roi l'ayant pris en amitié, „ voire mêmes en admiration, jugea qu'après „ tant de Charges de la robe qu'il avoit ſi di- „ gnement ſoutenues, il étoit bien capable „ d'exercer la ſuprême Charge de prémier „ Préſident du Parlement de Touloufe; & ce „ d'autant plus que c'étoit le mettre en grand „ honneur parmi les ſiens, puiſque cette fa-

Eloges de S. Marthe de la trad. de Colletet.

,, meuſe ville étoit ſa ville natale. Mais il ne ,, ſe paſſa pas beaucoup de tems après, qu'il ,, n'allât recueillir dans le ciel le glorieux ,, fruit de ſes belles actions. Car étant ſurpris ,, d'une funeſte apoplexie, il mourut ſoudai- ,, nement au Palais dans la fonction de ſa ,, Charge, & en prononçant un Arrêt le 18. ,, du mois de Mai l'An 1600. & le ſoixantiê- ,, me de ſon âge. Il eſt bien vrai pourtant ,, qu'en dépit de la mort même ſa réputation ,, ne mourra jamais. En effet, tant que la ,, Langue Latine ſe conſervera, & tant que ,, l'on fera cas des bonnes Lettres, tous les ,, ſavans hommes auront toûjours en grande ,, eſtime & en grande vénération ſes doctes ,, Commentaires ſur le Droit, dans lesquels ,, on void briller une infinité de lumiéres d'e- ,, ſprit & de jugement, avec une infinité de ,, traits d'une profonde doctrine.

Calvin. ep. 225. On void dans une Lettre de Calvin à du Faur, que ces deux perſonnages avoient quelque commerce enſemble; Que Calvin loue ſon érudition & ſa politeſſe, ſa vertu & ſa piété; Et que lui ayant mis devant les yeux le malheur de ſon pére, lequel charmé par les vanitez & les plaiſirs du monde abandonna l'Evangile, il l'exhorte de profiter de cét exemple, & de défendre ſon cœur contre les tentations de la chair & les délices criminelles du péché.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Commentarius in Regulas Juris. Comment. ad L. de Juſtitia & Jure, itemque de Origine Juris. Reſponſio ad Petri Carpentarii ſævum de retinendis armis & pace repudianda Conſilium. In libros Academicos*

micos Ciceronis & in Orationem pro Cæcinna Commentar. Semestrium libri. Agonisticôn libri 3. qui est un excellent Ouvrage, au jugement de l'Auteur de la Bibliographie curieuse; & le savant Mr. Gronovius l'a mis dans le 8. Tom. des *Antiquitez Gréques. Dodecameron. La Rhétorique & le Protocolle des Notaires.*

Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.

Année 1601.

JEAN-VINCENT PINELLI, né à Naples, étoit descendu d'une Famille Génoise. Il fut extrêmément remarquable par son savoir, par sa prudence, par son humanité, & par l'amour qu'il portoit aux gens de Lettres. Pour n'insister pas trop long-tems sur les louanges que beaucoup d'autres ne manqueront pas d'étaler plus au long suivant son mérite, dans les Livres qu'ils composeront exprès sur cette matiére, il me suffira de le comparer à Titus Pomponius; car de même que cét illustre Romain fut appellé Attique, Pinel aussi porta le titre de Vénitien, à cause de l'extrême affection que la République de Vénise avoit pour lui. Et comme il étoit de la prémiére noblesse, il vêcut toûjours avec magnificence, bien-qu'il menât une vie privée, rendant soigneusement toute sorte d'offices d'humanité à ses Amis, & entretenant un commerce de Lettres en France, en Al-

Io. Vincentius Pinellus.

lemagne, en Eſpagne, & aux endroits les plus éloignez de l'Europe avec un grand nombre de perſonnes, dont ſa vertu lui avoit aquis l'eſtime & l'amitié. Ainſi il n'étoit pas ſeulement utile à ceux qui jouiſſoient de ſa converſation, mais auſſi à pluſieurs autres qui étoient éloignez de lui.

Il mourut âgé de ſoixante-huit ans dans la ville de Padoue, laquelle depuis quarante-un ans il avoit choiſie pour le lieu de ſon honnête repos. Après ſa mort ſa belle Bibliothéque, qu'il avoit ramaſſée avec tant de ſoin pendant ſi long-tems, fut expoſée à divers accidens, que l'on pourra apprendre dans l'Hiſtoire de ſa Vie, qui a été écrite avec politeſſe par Paul Gualdo de Vincenze, & qui mérite d'être lûe de tout le monde.

ADDITIONS.

Paul. Guald. Vit. Vinc. Pincl.

Le pére de Jean-Vincent Pinelli s'appelloit Coſme, & ſa mére Clemence Ravaſcheria. Il nâquit le huitiême mois après ſa conception, & il fut le ſecond de ſes fréres, qui eurent toûjours beaucoup d'amour & de reſpect pour lui. Dès ſa jeuneſſe s'étant attaché avec ſoin à l'étude des Humanitez, & enſuite de la Philoſophie, de la Juriſprudence, & des Mathématiques, il y fit des progrès ſi conſidéra-

érables, qu'à la fleur de ſes ans il paſſa pour n homme d'une érudition extraordinaire.)ans tout le reſte de ſa vie, il eut beaucoup 'amour pour les Sciences, & il devint ſi ſa- ant par l'application continuelle qu'il eut our la lecture, & par le commerce des gens e Lettres, qu'il mérita les louanges & l'ad- ıiration des Manuces, des Sigonies, des Mer- urials, des Pancirolles, des Pithous, des .ipſes, des Caſaubons, des Scaligers, en un ıot des plus doctes perſonnages de ſon tems. Iais il fut beaucoup plus illuſtre par ſa vertu ue par ſon ſavoir; car on remarquoit en lui ınt de prudence, tant de modeſtie, tant de robité, de douceur, d'humanité, de can- eur, de chaſteté, de libéralité, de charité, ı'on ne pouvoit le connoître & le voir ſans ıi donner toute ſon eſtime & toute ſon affe- tion. Enfin il eſt conſtant que Pinelli étoit n des hommes les plus accomplis qui fut ja- ıais. Il étoit l'ornement de l'Italie, & l'o- acle du monde ſavant, & l'on n'auroit ja- ıais fait, ſi l'on vouloit rapporter tous les loges qui lui ont été donnez comme à l'envi ar tous ceux qui ont parlé de lui.

Après ſa mort, les Vénitiens ayant eu avis ue l'on tranſportoit de Vénife à Naples ſa ibliothéque, ils uſérent de ce ſtratagême our avoir les meilleurs Manuſcrits qui y fuſ- ent. C'eſt qu'ils firent ſaiſir cent bales de .ivres, entre leſquelles il y en avoit quatorze ui contenoient les Manuſcrits, & deux où toient plus de trois cens Commentaires ſur outes les affaires d'Italie; & pour donner uelque couleur à leur procedé, ils dirent que com-

comme ils estimoient beaucoup Pinelli, &
qu'ils avoient une entiére confiance en lui, i
lui avoient communiqué tous leurs Regîtres
& avoient permis qu'il en copiât ce qu'il avoi
voulu, & qu'ainsi il n'étoit pas juste que le
extraits qu'il en avoit tirez vinssent après s
mort à être divulguez & publiez. Sur quo
les héritiers de Pinelli, qui étoient puissan
& autorisez, ayant sollicité avec chaleur l
restitution des bales qu'on leur detenoit, ob
tinrent du Sénat de Vénise qu'elles leur se
roient rendues, hormis deux cens de ses Com
mentaires, qui furent mis dans une chambr
particuliére avec cette inscription, *Descript
hæc imperio Senatus ex Bibliotheca Pinellian*
Mais ce ne fut pas le seul accident qui dimi
nua cette belle Bibliothéque; car ce qui avoi
échappé aux Vénitiens ayant été remis sur de
vaisseaux, les Pirates, entre les mains des
quels il tomba, en jettérent plusieurs caisse
dans la mer, quelques Pêcheurs en déchiré
rent une partie pour boucher les fentes de leu
barques & les trous de leurs fenêtres, & d
cette maniére les héritiers de Pinelli perdiren
malhûreusement environ onze ou douze cen
caisses de Livres.

Paul. Gual. in Vit. Pinel.

Jean-Vincent Pinelli nâquit à Naples l'A
1535. Son pére, quoi-qu'il fût d'une des plu
nobles Familles de Génes, exerçoit néanmoin
la professión de Marchand, & il négocioit a
vec tant d'industrie & de bonheur, qu'en mou
rant il laissa trois cens mille écus d'or à se
enfans. Il en eut six, deux filles, & quatr
garçons. Vincent Pinelli n'étoit pas l'aîné d
ses fréres, comme je l'ai dit dans mes préce
den

dentes Additions ; il n'étoit que le second. Après qu'il eût achevé ses Humanitez à Naples, & appris la Philosophie & les Mathématiques, il alla à Padoue, où son pére vouloit qu'il étudiât en Droit : mais il fut si épouvanté de la grosseur des volumes des Jurisconsultes, qu'il renonça à la Jurisprudence, & qu'il s'adónna entiérement à la Philosophie & aux belles Lettres. Ainsi l'argent que son pére lui avoit envoyé pour acheter quelques Interprétes du Droit, il l'employa à aquerir des Livres Grecs, & sur-tout Eustathius, cét excellent Commentateur d'Homére. Son mérite fut bien-tôt connu à Padoue. Il étoit visité tous les jours par les Savans de cette ville, & par les Etrangers qui y venoient. Il avoit accoûtumé de reconduire jusqu'au bas des degrez tous ceux qui lui rendoient visite, & même ses Amis particuliers. Après que les gens de Lettres avec lesquels il s'étoit entretenu s'étoient retirez, il couchoit sur le papier tout ce qui s'étoit dit de plus remarquable dans la conversation, & souvent même en leur présence il prenoit la plume pour écrire ce qui lui paroissoit digne d'être retenu. Il nourrissoit dans sa maison plusieurs hommes doctes, pour conferer avec eux touchant les Arts & les Sciences. Il préferoit le plaisir de l'étude à tous les autres divertissemens, à toutes les Dignitez, à toutes les grandeurs du Monde, étant content de sa propre vertu, comme le dit Paul Manuce. *Epist. lib. 7. Epist. 16.*

Clément VIII. l'invita de venir à Rome, l'assûrant que sa présence lui seroit très-agréable ; mais il demeura ferme dans le dessein qu'il

qu'il avoit fait de mener une vie privée, & de ne pas vendre sa liberté, comme font ceux qui aspirent à une plus grande fortune.

Il refusa l'Archévêché de Capoue; & quelques instances que lui fissent ses proches, pour le porter à l'accepter, ils ne pûrent pas lui faire changer de sentiment. Il ne voulut pas non plus recevoir le degré du Doctorat, quoiqu'il en fût très-digne, ni permettre qu'on l'aggregeât dans aucune des Académies d'Italie. Il n'alloit jamais aux festins, ni aux bals, ni aux spectacles publics. Il étoit très-libéral & très-bienfaisant envers tout le monde, & sur-tout envers les pauvres & les gens de Lettres. Comme il arrive souvent que les debiteurs cessent d'être Amis de leurs créanciers lorsqu'ils exigent leur payement, Pinelli aimoit mieux donner quelques écus à ceux qui lui empruntoient de l'argent, que de leur prêter la somme qu'ils lui demandoient. Il étoit fort valétudinaire, & sujet à diverses incommoditez, quoi-qu'il vêcût avec beaucoup de sobriété; ce qu'on attribuoit à deux causes: la prémiére, qu'il s'attachoit avec trop d'assiduïté & d'application à l'étude; la seconde, qu'il ruinoit sa santé par un trop fréquent usage des remêdes que les Médecins lui prescrivoient.

Lorsqu'il fut mort, on trouva dans sa vessie treize pierres de la grandeur & presque de la forme des chataignes les plus grosses: & celle qui le tua étoit aux reins, pointue des deux côtez, & beaucoup plus grosse que les autres. *V. Lettr. à Mr. de la Scala pag.* 44.

Voyez la Lettre cinquiême du livre qua-

triê

triême, & la seiziême du livre septiême de Paul Manuce, dans lesquelles il donne de grandes louanges à Pinelli.

Au-reste, quoi-que Pinelli fût si remarquable par son savoir, il prenoit plus de plaisir à lire qu'à écrire, car il n'a donné aucun Ouvrage au Public; on assûre pourtant que dans la Bibliothéque Ambrosienne il y a un Manuscrit, dont Pinelli est l'Auteur. *Mich. Gueslin degli Scritt. Ligur.*

TYCHO BRAHE, d'un commun consentement a mérité le titre de Prince des Astronomes, par son savoir & par les observations qu'il a faites à *Uranisbourg* avec beaucoup de dépense. Ayant quitté le Dannemarc, il se retira en Allémagne, & il fleurit quelque tems à la Cour de l'Empéreur Rodolfe. Il fut extrêmément chéri par Guillaume Landgrave de Hesse, qui excelloit en Astronomie, & il mourut à Prague, âgé de cinquante-quatre ans, neuf mois, & dix-neuf jours. Après Ptolomée, Regiomontan, & Copernic, Tycho Brahé fut illustre par ses Ecrits qu'il publia lui-même, mais il le fut beaucoup plus par ceux qui virent le jour après sa mort & qui furent imprimez par les soins de Jaques Kepler, auquel il legua ces précieuses reliques de son esprit, afin de les empêcher de perir. Tycho Brahé.

A D-

ADDITIONS.

Tycho Brahe étoit fils d'Otho Brahé Seigneur de Knusſtorp & de Beate Bilde. Il nâquit le 3. de Decembre de l'An 1546. A l'âge de quatorze ans ayant vû une Eclipſe de Soleil, & remarqué qu'elle étoit arrivée au même moment que les Aſtrologues l'avoient prédit, il conſidera l'Aſtronomie comme une choſe divine, & il lui prit une forte envie d'apprendre cette Science. C'eſt pourquoi, malgré les défenſes de ſon Précepteur, lequel avoit ordre de lui enſeigner la Juriſprudence, il liſoit continuellement les Auteurs qui pouvoient lui donner une claire & parfaite connoiſſance de l'Aſtronomie. Il employoit même tout l'argent qu'on lui donnoit pour ſon divertiſſement, à acheter des globes, des Livres, & des inſtrumens de Mathématique. Et quand le ciel étoit ſerein, il paſſoit les nuits entiéres à contempler les aſtres. Mais parce qu'en Dannemarc ſes Amis, qui étoient de la prémiére Nobleſſe, trouvoient mauvais qu'il s'adonnât à cette occupation, qu'ils croyoient indigne d'une perſonne de ſa qualité, il quitta ſon Païs, & s'en alla en Allemagne, où il s'attacha avec tant d'application & de ſuccès à cette Science relevée, qu'en peu de tems il fut eſtimé le plus grand Aſtrologue de ſon Siécle. Enſuite il ſe retira en Dannemarc, où il ſe maria avec une Païſane. Puis ayant voyagé en Italie & en Allemagne, il reſolut de tranſporter ſa famille à Bâle & d'y faire ſon ſéjour.

Ce

Ce qui étant venu à la connoiſſance de Frideric II. Roi de Dannemarc, il tâcha de le diſſuader de ce deſſein, & pour le retenir dans ſon Royaume il lui donna l'Ile de Huëne, & lui aſſigna une penſion conſidérable. Ce fut dans cette Ile qu'il fit bâtir une maiſon magnifique, & une tour élevée, qu'il appella *Uranisbourg*, où il demeura vingt-&-un ans, travaillant avec aſſiduïté à ſes Obſervations Aſtronomiques. Il y fit auſſi conſtruire pluſieurs inſtrumens Mathématiques, dont il fut l'inventeur; & l'on aſſûre, que le deſir qu'il avoit de faire de nouvelles découvertes dans l'Aſtronomie, l'engagea en des dépenſes ſi exceſſives, qu'elles alloient à plus de cent mille écus d'or. Après la mort de Frideric II. Tycho Brahé reçût de mauvais traitemens des Miniſtres de ſon ſucceſſeur. C'eſt pourquoi il fut obligé de ſe retirer en Allemagne, où il fut extrêmément careſſé & honoré par l'Empéreur Rodolfe II. & où il mourut d'une retention d'urine. Il avoit la taille médiocre, les cheveux d'un blond ardent, le viſage beau, mais qui fut défiguré par un coup d'épée qui lui emporta une partie du nez. Il eſt vrai qu'il répara ce défaut par un nez d'or ou d'argent, qu'il accommodoit avec tant d'art, que tout le monde le prenoit pour un véritable nez. Il excella non ſeulement en l'Aſtronomie, mais auſſi en la Chymie, dans laquelle il fit de ſi rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui ſembloient incurables, diſtribuant avec beaucoup de charité & de libéralité ſes remêdes à tous ceux qui en avoient beſoin. Il avoit beaucoup de génie & d'inclina-

tion pour la Poésie, & il se divertissoit souvent à faire des Vers, desquels on peut dire ce que Martial disoit des siens,

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

L'on y remarque quelques fautes contre la quantité des syllabes, soit parce que Tycho Brahé s'étant attaché toute sa vie à des études plus considérables & plus relevées, eût négligé d'apprendre avec exactitude toutes les régles de la Poésie, ou que les ayant apprises, il n'eût pas daigné s'y assujettir. Il étoit colére & attaché à ses sentimens avec opiniâtreté, ne pouvant souffrir qu'on le contredit. Il aimoit à railler, & n'entendoit point raillerie. On dit qu'il étoit si superstitieux, que s'il rencontroit une veieille au sortir de sa maison, il y retournoit, au-lieu de continuer son chemin & de passer outre, & de même il prenoit à mauvais augure de trouver un liévre quand il alloit en campagne.

Tycho Brahé fut élevé avec beaucoup de soin par George son oncle paternel. Il le reçût dans sa maison, & à l'âge de sept ans il lui donna un très-bon Précepteur, qui lui enseigna la Langue Latine contre le sentiment de son pére, lequel vouloit que son fils s'attachât plûtòt à la profession des armes, qu'à celle des Lettres.

A l'âge de douze ans il alla à Copenhague, pour apprendre la Rhétorique & la Philosophie. Quatre ans après il fut envoyé à Leipsic pour étudier en Jurisprudence; mais il se dé-

dégoûta bien-tôt de cette Science, & s'adonna entiérement à l'Astronomie & aux Mathématiques, où il se rendit savant sans le secours d'aucun Maître.

Après avoir passé trois ans à Leipsic, il revint en son Païs; mais il n'y fit pas un long séjour, parce qu'il voyoit qu'on y méprisoit les Arts Libéraux.

En 1566. il retourna en Allemagne, & il demeura quelque tems à Wittenberg.

De là il s'achemina à Rostoch, où s'étant battu en duel avec un Danois nommé Pappeberg, il perdit une partie de son nez.

L'Année 1569. il alla à Augsbourg, où il fut visité par Pierre Ramus, qui admira son savoir, & les instumens qu'il avoit fait fabriquer, s'étonnant, que dans une si grande jeunesse il eût fait de si grands progrès dans l'Astronomie.

En 1571. il retourna en Dannemarc, où continuant ses Observations, il découvrit une nouvelle Etoile dans la Constellation de Cassiopée; & comme il passoit dès lors pour un des plus habiles Astronomes du monde, le Roi de Dannemarc, qui desiroit de rendre florissante son Académie de Copenhague, le pria d'y faire quelques Leçons publiques. Tycho Brahé, suivant la volonté du Roi, passa en cette ville tout l'hiver de l'Année 1574. & il y expliqua la Théorie des Planetes.

L'Année suivante il partit de son Païs, & il s'en alla prémiérement à la Cour du Landgrave de Hesse, & de là à Bâle, où il résolut de fixer son domicile; mais le Roi de Dannemarc l'empêcha d'exécuter ce dessein, lui

ayant accordé l'Ile de Huëne, & tout ce qui étoit néceſſaire pour y bâtir un Obſervatoire, comme auſſi un revenu de deux mille écus, un Fief dans la Norvégue, & un Canonicat à Rotſchild, qui rapportoit mille écus toutes les années.

En 1576. il commença à bâtir ſa tour, nommée *Uranisbourg*, & à faire fabriquer ſes inſtrumens d'Aſtronomie, & il y employa plus de cent mille écus d'or, en partie de ſon propre argent, en partie de celui du Roi.

Tycho Brahé entretenoit d'ordinaire dans ſa maiſon dix ou douze jeunes hommes, qui l'aidoient dans ſes Obſervations, & qu'il inſtruiſoit dans l'Aſtronomie & dans les Mathématiques. Jaques Roi d'Ecoſſe étant venu en Dannemarc pour épouſer la ſœur du Roi, rendit viſite à Tycho Brahé, lui donna des marques d'une eſtime extraordinaire, & lui fit des préſens magnifiques. Ce Monarque compoſa même à la louange de ce grand homme des Vers Latins, qu'il écrivit de ſa propre main dans le Livre intitulé *Progymnaſmata*, qui avoit été publié par Tycho Brahé.

Après la mort du Roi Fréderic II. qui avoit été ſon Bienfaiteur & ſon Protecteur, par l'envie du Grand Marêchal de la Cour, du Chancélier du Roi, de quelques Gentilshommes, & des Médecins de Copenhague, on lui ôta le Fief de Norvégue & le Canonicat qui lui avoient été donnez. Ce qui l'obligea de ſe tranſporter à Copenhague, où il continua de faire ſes Obſervations Aſtronomiques dans la Tour publique de la ville: mais le Grand Marêchal de la Çour le lui

ayant

ayant défendu, Tycho Brahé quitta le Dannemarc, & se retira à Rostoch, d'où il passa en Holzace, chez Henri de Ranzou son parent. 1567.

Il fut ensuite appellé à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. qui lui assigna une pension de trois mille écus d'or, & qui lui donna un beau Fief & une Maison magnifique à Prague de la valeur de vingt mille écus. Tycho Brahé avertit cét Empéreur de ne pas se marier, parce que les enfans qu'il mettroit au monde seroient très-cruels. L'Empéreur, suivant le conseil de Brahé, vêcut dans le célibat; mais il eut une très-belle concubine, qui le rendit pére d'un fils naturel, dont les inclinations étoient si mauvaises & si farouches, que sa Maîtresse ayant refusé de faire ce qu'il vouloit, il lui déchira le corps à coups de fouet. Ce qui fut cause que l'Empéreur ordonna qu'on le fit mourir en lui ouvrant les veines, & ainsi il délivra le Public d'un homme si redoutable.

1598.

Toll. Epist. Itiner.

Tycho Brahé mourut à Prague le 24. Octob. 1601. Le 13. de ce mois il fut invité à souper par un de ses Amis: avant que de se mettre à table il n'urina pas, ainsi qu'il avoit accoûtumé. Comme pendant le repas il bût un peu plus qu'à son ordinaire, il sentit que sa vessie étoit extrêmément tendue: cependant il ne laissa pas de demeurer encore quelque tems à table; mais cette incommodité l'ayant obligé de se retirer chès lui, il ne pût rendre aucune urine, & il déceda l'onziême jour de sa maladie, après avoir vêcu LIV. ans & dix mois.

Tycho Brahé dans un Traité qu'il a fait

touchant la Cométe de l'Année 1574. qui disparut à la mort de Charles IX. Roi de France, après avoir duré depuis le Massacre de la S. Barthélémi, a dit qu'en vertu de cette étoile il naîtroit vers le Nord dans la Finlande un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui disparoîtroit en 1632. Le Roi Gustave-Adolphe nâquit dans ce Duché, désola l'Allemagne, & mourut en 1632.

Mél. de Marv. T. I. On assûre, que Tycho Brahé se divertissoit à forger & à polir des instrumens de Mathématiques.

Voyez Baill. des Satyr. pers. T. 2. p. 141. Les principaux Auteurs qui ont écrit contre lui ont été Scipion Claramontius, & Martin Hortensius. Le prémier publia en 1621. un Livre intitulé, *Anti-Tycho*, auquel Keppler répondit par un Ecrit, dont le titre est, *Hyperaspistes*. Hortensius a repris Tycho Brahé touchant le mouvement diurne & annuel, dans la préface du Livre qu'il fit imprimer en 1630. sur cette matiére.

Voss. de Math. c. 26. §. 26. Les Livres de Tycho Brahé *de l'Astronomie restaurée* sont admirables. Il y a corrigé, en divers endroits, Copernic, comme celui-ci avoit relevé plusieurs fautes de Ptolomée. Ainsi il y a eu trois Sectes principales d'Astrologues, l'une étoit nommée Pythagorique, ou Coperniciene; l'autre Aristotélique, ou Ptolomaïque; & la troisiême, qui fut appellée Tychoniene, tenoit le milieu entre les deux autres. Dans l'observation des Astres, Tycho Brahé ne ceda à aucun Astronome, & l'on prétend, qu'il surpassa l'industrie d'Hipparque & de Ptolomée.

J'ajoûterai ici à la Vie de Tycho Brahé, qui

qui se trouve dans mes précedentes Additions, quelques particularitez rapportées par Mr. Jean Moller. Après que Tycho Brahé eût quitté Rostoch, il voyagea en Allemagne & en Italie, & il s'attira l'admiration des plus célébres Astronomes de ces Païs-là, qui étoient charmez de son esprit & de son savoir, aussi-bien que de ses Instrumens d'Astronomie, qu'on lui avoit fabriquez à Augsbourg, & qu'il portoit toûjours avec lui. Etant retourné en Dannemarc l'An 1571. il épousa en 1573. une Païsane du Lieu de Knupstorp, où il étoit né, nommée Christine, qui le rendit pére de deux enfans mâles, & de quatre filles. L'An 1575. il retourna en Allemagne & en Italie, & il séjourna quelque tems à Cassel, à Bâle, à Vénise, & à Ratisbonne. Il revint dans son Païs sur la fin de cette Année; dans le dessein de s'établir à Bâle pour tout le reste de ses jours, qui finirent, suivant Mr. Moller, la 55. année de son âge, le 14. Octobre 1601. Il fut enterré à Prague dans l'Eglise de l'ancienne ville, où on lui érigea un tombeau magnifique de marbre. Ainsi Guy Patin s'est trompé lorsqu'il a écrit, dans une de ses Lettres, qu'il mourut dans l'Ile de Huëne.

Biblioth. Septent. p. 451. seqq.

T. 2. p. 582.

Jos. Scaliger dit, que Tycho Brahé a fait de fort belles Observations en Astrologie pour les Equinoxes. *Nous nous sommes écrits*, ajoûte Scaliger. *Il m'a beaucoup appris.*

Scaligerana p. 66.

Il excelloit non seulement dans l'Astronomie, mais aussi dans la Chymie; & comme il y étoit fort attaché, il creusa, en des lieux

Bull. Acad. des Scienc. T. 2.

soûterrains, seize fourneaux de différentes grandeurs, où il fit plusieurs épreuves considérables.

Tycho Brahé fit mettre au vestibule du Château d'Uranisbourg l'inscription suivante, en lettres d'or,

Tycho Brahé employa près de trente ans à faire des Observations céléstes dans cette Maison, avec de très-savans hommes; & sachant que l'Hypothése de Copernic s'éloignoit de la vérité, il dirigea les mouvemens des Planétes, & il fit de nouvelles Tables. Il tâcha de dresser un autre Systême, ayant imaginé deux centres, l'un de l'Univers, l'autre de Gravité; & dans le prémier il a placé le Soleil immobile, autour duquel roulent Mercure, Venus, & Mars; & dans l'autre il a mis la Terre. Comme il étoit doué d'un esprit admirable, il remarqua diverses fautes dans Aristote, sur-tout dans le Traité des Meteóres, & dans ce que ce Prince des Philosophes a écrit touchant la solidité des Cieux. De plus il a montré, que presque toutes les Cométes ont été dans la Region éthérée, savoir dans la céleste, non pas dans l'air sublunaire, comme l'avoient crû, sans raison, les autres Philosophes, qui avoient vêcu avant lui. Cela paroît par son Livre intitulé Progymnasmata, *où parlant des Cométes il soûtient que le Ciel est très-liquide, qu'il s'y forme de nouvelles Etoiles, & où il y a plusieurs autres choses dignes d'être lûes & d'être oüies. Il fut aussi fort attaché à la Chymie; c'est pourquoi, dans la partie soûterraine d'Uranisbourg, il fit construire seize fourneaux Pyrognomiques, de différentes sortes & formes, dans lesquels il a fait diverses expé-*

périences sur les métaux, sur les pierres précieuses, sur les autres minéraux, les végétables, &c. Entre les principaux Instrumens qu'il fit fabriquer, on célébre celui qu'il nomma Muralis Quadrans, *& un très-grand Globe de laiton, qui comprend mille étoiles fixes, qu'il a restituées avec une très-grande diligence, pendant le cours de vingt-cinq années; car il avoit six piez de diamétre: Ouvrage très-grand & très-magnifique; dans l'Horizon duquel on lisoit ces mots,*

ANNO A CHRISTO NATO CIↃ IↃ XXCIV. REGNANTE IN DANIA FRIDERICO II. HUNC CÆLESTI MACHINÆ CONFORMEM GLOBUM, IN QUO AFFIXA OCTAVÆ SPHÆRÆ SIDERA CÆLITUS ORGANIS DEPREHENSA SUIS, QUÆQUE LOCIS AD AMUSSIM REPRÆSENTARE, ERRANTIUMQUE STELLARUM PER HÆC APPARENTIAS PERVESTIGARE DECREVIT, CÆLO TERRIGENIS QUI RATIONEM EAM CAPIUNT MECHANICO OPERE PATEFACTO.

TYCHO BRAHE O. F.
SIBI ET POSTERIS F. F.

Dans le *Quadrant Muralis*, dont il a été fait mention ci-dessus, on void le portrait de Tycho Brahé, de son cabinet, & de son chien, qui lui étoit fort cher, & qui étoit son symbole, l'ayant fait représenter dans une Médaille où étoient gravez ces mots,

TYCHONIS BR. DELICIUM.

J'ai dit dans mes précedentes Additions, que Tycho Brahé mourut, parce qu'il n'urina pas avant que de se mettre à table chès un de ses Amis : mais Thomasin assûre, que Tycho Brahé ayant été invité par l'Empéreur Rodolphe II. & n'osant pas quitter la table, pour décharger sa vessie, il tomba dans le mal qui lui causa la mort. V. *Thomas. Elogia*. Cependant Pierre-Jean Resenius, qui a écrit la Vie de Tycho Brahé, assûre positivement, que ce grand Astronome avoit soupé chès un Gentilhomme, nommé Rosenberch, lorsqu'il ressentit les prémiéres atteintes du mal qui l'ôta de ce Monde.

Bartholin. de libris p. 85.

On met les Méchaniques de T. Brahé au-dessus de tous ses autres Ouvrages.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Liber de Cometa, sive nova stella. Prælectiones habitæ in Academia Hafniensi. Oratio habita in Academia Hafniensi. Progymnasmatum Astronomiæ instaurandæ, libri tres. Epistolarum Astronomicarum, libri 2. Liber Mechanicorum. Epistola de confectione Elixiris. Tabulæ Rudolphinæ. Responsio Apologetica ad quendam Scotum Aristotelicum Philosophum, & Medicum Galenicum* &c. *Somnium, Lunarisve Astronomia. Stellarum octavi orbis inerrantium accurata Restitutio. Epistola ad G. Peucerum.* Il y a aussi de lui un Catalogue de mille étoiles fixes, & divers Cahiers d'observations qui n'ont pas été imprimez.

Il

Il faut ajoûter au Catalogue de ses Ouvrages, *Historiæ Cælestis partes duæ*, *Elegia de Exsilio suo.* Lettr. de Patin, T. 1. Lettr. 31.

Il eut une sœur nommée Sophie Brahé, dont on void une Epître en Vers Latins dans le Livre intitulé *Hafnienses Inscriptiones*, fait par Joannes Resenius.

Richardus Streinius.

RICHARD STREINIUS, Baron libre d'Aûtriche, fut très-versé dans les Antiquitez Romaines, & mêmes il les a éclaircies par ses Ecrits. Il publia quelques Discours pour défendre la liberté des Etats des Païs-Bas, mais il ne voulut pas en paroître l'Auteur; de peur de choquer les Princes d'Aûtriche, dont il étoit Sujet. Il composa aussi quelques Traitez de Théologie, & il addressa un Avis à Robert Bellarmin, où il mit son nom, & mourut cette année en son Païs.

ADDITIONS.

RICHARD STREIN fit imprimer en 1558. son Livre intitulé, *Gentium & Familiarum Romanarum Stemmata*, avec une Préface de François Hotman, qui dit que Strein n'avoit que vingt ans lorsqu'il composa cét Ouvrage. Plusieurs savans hommes ont fait beaucoup de cas de ce Livre; & d'autres ont prétendu qu'on y remarquoit plusieurs choses contre la vérité de l'Histoire, & diverses fautes contre la Chronologie.

Da-

Ou Epistol. pag. 676. David Chytrée loue Strein comme un homme d'une grande piété, & fait voir qu'il avoit été extrêmément zélé pour la Religion des Protestans, laquelle il avoit appuyée & défendue de tout son pouvoir auprès de l'Empéreur, s'étant servi de tout le pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de ce Prince pour le bien & l'avantage des Eglises Protestantes d'Allemagne. C'est pourquoi dans une de ses Poésies il traite Strein de

Maximus ingenio, doctrina maximus Heros

Baill. des Enf. celebr. par l'étud. Richard Strein après avoir appris les Humanitez & la Jurisprudence, alla étudier à Strasbourg sous François Hotman, & il joignit la Science de la belle Antiquité à celle du Droit. Il y donna près de vingt mois; pendant lesquels il composa diverses Dissertations sur les *Comices* ou Assemblées, sur les Magistratures, sur les Auspices, sur les Cérémonies, & sur la Milice des Romains.

Dans la Bibliothéque de l'Empéreur il y a un Ouvrage de Strein intitulé, *Anti-Anicien*, où il réfute le Livre d'un Bénédictin, nommé Arnold Wion, qui prétendoit avoir trouvé que de la Famille Romaine, nommée *Anicia*, étoient sortis les Princes de la Maison d'Aûtriche, & S. Benoît Patriarche des Bénédictins.

Jean-Michaël Brutus dit, que l'on exaltoit en Richard Strein *ingenium*, *litteras*, *rerum usum*, *sapientiam*, qui le rendoient plus illustre que le poste éminent où l'Empéreur l'avoit élevé; Qu'il admiroit avec les autres ces rares

ares qualitez, mais qu'il louoit ſur-tout ſa
nodeſtie, ſa pudeur, *comitate neſcio qua ad-
nirabili conditam gravitatem.*

Il y a dans la Bibliothéque de l'Empéreur
pluſieurs Ouvrages de Rich. Strein, qui n'ont
pas été imprimez.

JEAN HEURNIUS, natif d'Utrecht, d'une très-honnête Famille, s'étant attaché à la Médecine, & ayant appris les principes de cét Art dans ſon Païs, vint à Paris, où il étudia avec un heureux ſuccès ſous Jean Duret Profeſſeur Royal en cette Science, & depuis il témoigna la reconnoiſſance qu'il avoit pour ſon Précepteur, en publiant ſes louanges de tous côtez, & exaltant ſon profond ſavoir. Joannes Heurnius.

Etant allé à Padoue, & puis à Pavie, il fit des progrès conſidérables ſous Cappivaccio & ſous Mercurial, & étant retourné dans ſa Patrie, il fut appellé à Leiden par les Curateurs de l'Académie, qui y avoit été établie en l'Année 1581. & y fut honoré d'une Charge de Profeſſeur en Médecine, qu'il exerça avec Rambert Dodonée de Malines. Il vieillit en cette ville, s'attachant à l'étude avec aſſiduïté, & donnant au Public divers Ouvrages. Mais enfin après avoir joüi long-tems d'une parfaite ſanté, il

fut

fut attaqué de la pierre, & en ayant ét tourmenté trois années entiéres, il mourut âgé de cinquante-huit ans.

ADDITIONS.

HEURNIUS nâquit le 25. Janvier 1543. Soi pére appellé Otho, qui étoit un Marchan de vin, n'épargna rien pour former ses mœur & son esprit. Mais Heurnius répondit si ma aux soins qu'on prit de son éducation, qu'a l'âge de onze ans il savoit à peine connoîtr les lettres, & qu'à l'âge de quinze ans il n'avoit encore pû apprendre les régles de la Grammaire. Mais depuis ce tems-là il s'attacha à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il y passoit les jours & les nuits entiéres, & pai un travail assidu il aquit enfin un si grand fon de savoir, qu'il fût consideré comme un homme également docte & poli, & qui avoi joint à une exacte connoissance de la Médecine celle de la belle Littérature. Il avoit lû si souvent & avec tant d'application les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il les savoit toutes par cœur. Quoi-qu'il fût Professeur en Médecine dans l'Académie de Leiden, & que mêmes il y eût exercé six fois la Charge de Recteur qui est extrêmément honorable, il ne laissoit pas de faire de ses propres mains des dissections des corps morts, pour mieux enseigner l'Anatomie à ses Ecoliers. Il a fait un Livre des maux de la tête, qui surpasse autant les autres Livres, que la tête est au-dessus des autres membres du corps, ainsi que le témoigne Jule-César Scaliger.

Valer. Andr. Bibl. Belg. Acad. Leid.

Quo

Quo libro, dit-il, *tanto libros ſupereminet omnes,*
Quanto cuncta ſuper cætera membra caput.

Pendant que J. Heurnius étoit à Padoue, un Profeſſeur en Médecine de cette ville voulut lui donner ſa fille en mariage avec tous ſes biens, & lui céder ſa Charge; mais quelques Italiens ſes rivaux ayant conſpiré ſa mort, il ſe ſauva promptement dans ſon Païs. *Meurſ. Athenæ Batavæ.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Inſtitutiones Medicinæ. De ſtudio Medicinæ bevè inſtituendo. Praxis Medicinæ. Nova ratio de Morbis qui in ſingulis humani capitis partibus inſidere ſolent. De Morbis oculorum, aurium, naſi, dentium, & oris. De Morbis pectoris. De Morbis ventriculi. Nullam eſſe aquæ innatationem. Lamiarum indicium. Oratio de Medicinæ origine, Æſculapidum, ac Hippocratis ſtirpe, & ſcriptis. De graviſſimis morbis mulierum. De humana felicitate. De morbis novis & mirandis Epiſtola. De Febribus. De Peſte. Commentarii in Hippocratis libros duo de hominis natura, in Jusjurandum, in librum de Medico, in Legem, in librum de Arte, in librum de veteri Medicina, in librum de Elegantia, in Præceptiones, in librum de Carnibus, ſive Principiis, in librum de purgatoriis remediis, in libros quatuor de victus ratione in morbis acutis, in Aphoriſmos, in libros tres Prognoſticôn. De natura & præſagio horrendi Cometæ, qui Anno* 1577. *orbem terrarum terruit. Præfatio in ſecreta Alchymiæ magnalia, D. Thomæ Aquinatis, Joannis de Rupeciſſa, ac Raimundi Lulli librum.* Thomaſius a remarqué, qu'Heurnius dans ſon Livre, *de ratione ſtudii Medicinæ*, a mis plu-

De Plagio §. 16. ſieurs choſes qu'il a priſes de Julius Alexandrinus ſans le nommer. C'eſt pourquoi il met Heurnius au nombre des Plagiaires des Oeuvres d'autrui.

OTHO HEURNIUS.

Otho Heurnius ſon fils après ſa mort remplit ſa place, & enſeigna la Médecine avec beaucoup de louange. Il y a de lui, *Antiquitates Philoſophiæ Barbaricæ, & Babylonica, Ægyptiaca, Indica,* &c. *Philoſophiæ primordia.*

Boècl. Bibl. Carioſa. Le Livre d'Otho Heurnius intitulé, *Antiquitates Barbaricæ Philoſophiæ*, eſt un excellent Ouvrage, qui devroit être lû par ceux qui ne peuvent pas employer beaucoup de tems à lire l'Hiſtoire Philoſophique des Anciens.

LOUIS DURET.

Eloges de S. Marthe. Quant à Louis Duret, il nâquit aux extrêmitez de la Bourgogne, ſur les limites de la Franche-Comté, & fut envoyé fort jeune à Paris pour y faire ſes études. Il y arriva extrêmément pauvre & ignorant; mais il y aquit dans la ſuite tant de bien & tant de ſavoir, qu'il fut un des plus riches & des plus *Academ. Leidenſis.* doctes Médecins de ſon Siécle. Il fut honoré de la Charge de prémier Médecin de Charles IX. & puis d'Henri III. & ce Prince eut tant d'eſtime & de bienveillance pour lui, que voulant lui en donner une preuve convaincante, non ſeulement il honora de ſa préſence les nô-

ces de ſa fille, mais encore il l'accompagna juſqu'à l'Egliſe où ſon mariage devoit être béni, s'étant mis à la droite de la nouvelle mariée, & ayant placé ſon pére à la gauche. Le Roi voulut même aſſiſter au feſtin qui ſe fit au retour de l'Egliſe, & ayant prêté à la fille de Duret toute la vaiſſelle d'or & d'argent qui fut employée dans ce repas, il lui en fit enſuite préſent. Enfin ce grand homme après avoir mérité par ſon érudition l'eſtime de ſon Prince & du Public, mourut en 1596. âgé de cinquante-neuf ans, d'une mort qu'il avoit lui-même depuis long tems prévûe. Auſſi comme il ſentit approcher ſon heure derniére, après avoir exalté dans un ample & docte diſcours la miſéricorde de Dieu, pris congé de ſa femme, & donné la bénédiction à ſes enfans, il expira auſſi doucement que s'il eût paſſé dans un paiſible & agréable ſommeil. Il laiſſa pluſieurs enfans, l'un deſquels fut un habile Médecin comme lui. Quant aux autres, ils furent élevez aux Charges de Conſeillers, ou au Parlement, ou à la Chambre des Comptes de Paris. *S. Marthe.*

Les Oeuvres imprimées de L. Duret ſont, *Hippocratis magni Coacæ Prænotiones interprete & enarratore L. Dureto. In Hippocratis librum de humoribus purgandis, & in libros tres de diæta acutorum, Commentarii interpretatione & enarratione inſignes. Accurata conſtitutionis primæ lib.* II. *Epidemiôn ejuſdem Auctoris interpretatio. Adverſaria in Jacobi Hollerii libros de morbis internis.*

David Chytræus. Il ne faut pas oublier DAVID CHYTREE, qui a garenti des ténébres de l'oubli la mémoire de tant de grands hommes, dont il a écrit la vie. Il nâquit à Brakenheim village du Duché de Wirtenberg, & fit son apprentissage aux Lettres à Heidelberg & à Tubingue. Il enseigna long-tems à Rostoch, où il avoit été appellé par les Ducs de Meklenbourg, & y mourut ayant plus de soixante & dix ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Theol. D. CHYTREE étoit fils de Matth. Chytrée, Ministre Luthérien. Il apprit la Langue Latine & la Gréque sous Joachim Camerarius à Tubingue, & la Théologie sous Mélanchthon à Wittenberg. Il voyagea quelque tems en Italie, & étant retourné en son Païs il fut établi Professeur en l'Académie de Rostoch, à l'âge de vingt ans. Ensuite il fut fait Docteur en Théologie, & il enseigna les saintes Lettres en cette ville-là jusqu'à la fin de ses jours. C'étoit un homme également docte & pieux. Il avoit un amour incroyable pour le bien public & pour la concorde. Il étoit doux, patient, humble, modeste, sobre, & bienfaisant envers toute sorte de personnes. Il étoit sujet à beaucoup de maladies, mais quoiqu'il ne méprisât point les Médecins ni les médicamens, il n'employoit point d'autres remêdes pour la guérison de ses maux, que la patience, l'abstinence, & le repos. Il avoit

dans

dans son cabinet un tableau, où Jesus-Christ étoit peint attaché à la croix, avec des sentences de l'Ecriture écrites en gros caractéres. Il a donné au Public plusieurs Ouvrages, qui font connoître qu'il excelloit en la Théologie, en l'Histoire, & en la Chronologie. On estime fort son Commentaire sur l'Apocalypse, son Livre intitulé, *Regula vitæ*, son Catéchisme, & sa Chronologie. Varillas dans sa Préface de l'*Histoire des Héréfies* dit, qu'on ne trouve rien à redire dans son Histoire de Saxe pour ce qui regarde la vérité, mais qu'il est si peu poli, que l'on s'ennuyeroit bien-tôt en la lisant, si la nouveauté des matiéres ne reveilloit les Lecteurs, & ne suppleoit à ce qui manque à l'Auteur du côté de l'art. Il loue sur-tout la Relation de ce qui se passa à Augsbourg pendant la fameuse Diete qui s'y tint en 1530. Mr. de Seckendorf assûre, que cette Histoire est très-bien écrite, & que Chytrée imitoit hûreusement le stile de Melanchthon: & c'est ce qui lui fait douter que Varillas l'eût lûe.

Lipse assûre, que Chytrée étoit un des plus grands hommes d'Allemagne. Ant. Martin Praschius a fait des Vers à sa louange, dans lesquels il le représente comme un personnage que le ciel avoit comblé de ses faveurs, à qui il avoit donné l'esprit d'Architas, la mémoire de Cyrus, la sagesse & l'éloquence de Platon:

Hottinger. Biblioth. Kekerm. de Histor. Lips. Epist. Misc. ep. 39. cent. 2.

Omnia qui norat, reliqui quæ singula, solus,
Quæ mare, quæ tellus, quæ simul astra tenent.

Qui nocuit nulli, potuit quibus affuit ultro,
Nullius irrisor, nullius hostis erat.
Urbes quem magnæ, magni cum Cæsare duces,
Docti, atque indocti, quem coluere duces, &c.

David Chytrée fut durant quelque tems domestique de Melanchthon, qui l'aimoit comme s'il eût été son fils. Et parce qu'on ne lui envoyoit pas assez d'argent pour fournir à toutes ses nécessitez, il étoit obligé de servir aussi d'autres Maîtres.

Après qu'il eût fait quelque progrès dans les Etudes, à l'âge de dix-huit ans il commença à instruire quelques disciples, qui récompensérent si libéralement les soins qu'il prenoit pour eux, qu'il ramassa l'argent qu'il lui falloit pour aller en Italie, où il avoit fait dessein de voyager.

Etant de retour de ce Païs-là, il obtint la Charge de Professeur à Rostoch: & quoi-que le Roi de Dannemarc, le Roi de Suéde, l'Electeur de Brandebourg, le Sénat de Stralzund, celui d'Augsbourg, & de Strasbourg, voulussent lui donner de plus grands appointemens que ceux dont il jouissoit à Rostoch, il ne voulut pas accepter leur offre, disant que son Prince avoit tant de bonté pour lui, qu'il ne pouvoit se resoudre à quitter ses Etats. Il fut même si desinteressé, qu'il ne voulut pas qu'on lui augmentât sa pension, comme on offroit de le faire.

Varill. ibid. Il s'aquit tant de réputation par sa vertu & par son savoir, que plusieurs Rois, Princes, & grands Seigneurs l'employérent en d'importantes affaires de l'Eglise & de la Répu-

République, dont il s'aquitta avec beaucoup de succès. L'Empéreur Maximilien II. Christian III. & Fréderic II. Rois de Dannemarc, Eric XIV. Roi de Suéde, l'appellérent dans leurs Etats pour y établir des Ecoles & des Eglises, & le comblérent de présens, après qu'il eût exécuté hûreusement les commissions dont ils l'avoient chargé.

Il contribua beaucoup à l'établissement de l'Université d'Helmstadt, & il instruisit la Noblesse d'Aûtriche, de Stirie & de Carinthie dans la pure Doctrine de l'Evangile. Il a a mérité les louanges de plusieurs savans hommes, & sur-tout celles de Conringius & de Meibomius, qui exaltent fort son Histoire de Saxe. *Cren. Not. in Bos. de comp. Prud. Civ. n: 59.*

Dans sa vieillesse il fut tourmenté de perpetuels maux de tête & de reins, & des douleurs de la goutte. Cependant il ne laissoit pas de continuer ses travaux; & en cét état il acheva plusieurs Ouvrages qu'il avoit commencez.

Il lisoit tous les jours de Fête & les Dimanches l'explication des Evangiles composée par Melanchthon, laquelle il recommandoit fort à ses Amis, disant qu'elle contenoit un Abbregé de la Doctrine Chrêtienne, & qu'on y trouvoit la source de toute la sagesse divine & humaine. Il passoit pour Calviniste, parce qu'il étoit lié d'une étroite amitié avec Gruterus, pendant qu'il étoit à l'Académie de Rostoch. V. *Venator Panegyric. Gruteri.*

Varillas dit, que la Relation de ce qui se passa à la Diete d'Augsbourg, faite par Chytrée, est admirable; en ce que cét Auteur ne

rapporte pas moins les fautes des Princes & des Théologiens Luthériens, que celles de Charles-Quint & des autres Princes Catholiques; Qu'il ne dissimule pas que les prémiers pouvoient obtenir davantage qu'ils n'eurent en effet; & que si les seconds eussent eu plus de précaution & de desintereſſement, ils auroient du moins empêché la liberté de conscience des Luthériens, s'ils eussent étouffé leur Secte dans le Lieu où elle attendoit son perpetuel accroissement. Il y a peu d'Historiens du Siécle passé, ajoûte Varillas, comparables à Chytrée dans ce point.

Le Jésuite Possevin, dans le chap. 18. du livre 5. de sa *Bibliothéque*, a critiqué l'Ouvrage deChytrée, *de lectione Historiæ instituenda*.

Génébrard ne pouvant rien reprendre dans la Chronologie de Chytrée, blâme sa trop grande exactitude. Voyez Crenius *Animadv. Philol.part.* 5. *p.* 184. qui dit, que le nom de Chytrée étoit Kochhoff. *Ibid. p.* 183.

Melch. Adam. Vit. Chytr.

Chytrée à l'âge de quinze ans fut fait Maître ès Arts en Philosophie, après avoir étudié six ans à Tubingue. Etant ensuite allé à Wittenberg, il rendit visite à Melanchthon, pour qui il avoit des Lettres de recommandation. Melanchthon ayant appris par ces Lettres, que Chytrée étoit Maître ès Arts, s'écria avec admiration, *Quoi! vous étes Maître ès Arts?* Chytrée lui répondit, *Il est vrai qu'encore que je sois bien jeune, mes Précepteurs m'ont voulu faire cét honneur*. Melanchthon lui demanda ensuite, s'il avoit appris le Grec, & s'il sauroit expliquer Thucydide, dont il lui fit lire quelques lignes. Chytrée ayant satisfait Melanch-

lanchthon là-dessus, *Vous avez bien mérité*, lui dit-il, *le titre de Maître ès Arts, à l'avenir je vous traiterai, & vous aimerai, comme si vous étiez mon fils.*

Chronicon Saxoniæ de Chytrée fut prémiérement imprimé à Leipsic en 1597. *fol.* mais il a été augmenté dans la seconde Edition faite à Leipsic l'An 1628. *folio.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *De auctoritate & certitudine Christianæ doctrinæ, & ratione discendi Theologiam. Regula vitæ, hoc est, virtutum descriptiones methodicæ. Catechismus. De lectione Historiæ. Chronologia Herodoti & Thucydidis, additis Ecclesiæ Christi ac Imperii Romani rebus præcipuis, ab initio mundi usque ad nostram ætatem. Rhetorica. Enarrationes breves in Genesin, Exodum, Leviticum, Numeros, Deuteronomium. Annotat. in Evangelium Matthæi. Brevis Enarratio, & præterea Scholia in 1. Epist. ad Timotheum. Enarratio Epistolæ ad Galatas. Enarratio in Apocalypsin. Explicatio Prophetæ Malachiæ, cum Chronologia Historiæ Macchabæorum. In Michæam & Nahum Explicatio. Historia Josuæ Prælectionibus illustrata. Historia Augustanæ Confessionis. De statu Ecclesiarum hoc tempore in Græcia, Asia, Africa, Ungaria, Bohemia,* &c. *Et Epistolæ aliquot Patriarchæ Constantinopolitani, & aliorum, ex Oriente scriptæ,* &c. *Et decem Epistolæ de rebus Græcis,* &c. *Tractatus de vita æterna, & gloria beatorum in cælis. Onomasticum Theologicum. In Historiam Judicum Commentarius. In Historiam Josuæ, Judicum, Ruth, in Prophetas & Psalmos aliquot, & Sententias Syracidæ Explicationes. Comment. in Evangelium Joan-*

 nis.

nis. Dispositiones Epistolarum, quæ diebus Dominicis & aliis in Ecclesia usitatè proponi solent. De studio Theologico rectè instituendo. De Baptismo & Eucharistia. De morte & vita æterna. Tabula de vita Ciceronis. Catalogus Conciliorum. Explicatio Symboli Apostolici collecta ex ejus prælectionibus. Summa doctrinæ de vera Dei agnitione. Responsio ad Antonii Possevini & Mylonii cujusdam criminationes. Capita doctrinæ de patientia & consolationibus in cruce. Liber de officiis virtutum primi præcepti. Comment. in Jonam. Itinerarium & Chronicon totius Scripturæ, unà cum Tractatu in Josuam & Libello de ponderibus, monetis, & mensuris sacris. Libellus, Quis veram in periculis omnibus securitatem polliceatur, brevi oratione tam soluta quam ligata tractatus. Piæ explicationes vocabulorum necessitatis, determinationis divinæ, fati, contingentiæ, virium humanarum, liberi arbitrii. Locorum communium ex consensu Patrum ad certam methodum confirmatio. De animarum immortalitate, purgatorio, fine mundi, resurrectione, extremo judicio, & pœnis inferni. Orationes de variis materiis, editæ à Davide ejus filio. Epistolæ. Præmium Metropolis, sive successoribus Episcoporum in Ecclesiis Saxoniæ & Vandaliæ veteris Cathedralibus, &c. De dictis & factis Alphonsi Regis Arragonum, & aliorum Principum. De studio Dialecticæ rectè instituendo libellus. De ratione discendi, & ordine in singulis artibus rectè instituendo. Chronicon Ann. 1593. 94. *&* 95. *usque ad Ann.* 1598. *Saxoniæ Chronicon. De utilitate Herodoti, & in singulos libros argumenta. Kalendarium vetus Romanum. Series annorum vitæ, honorum, re-*

rum

rum gestarum, & scriptorum Ciceronis. Descriptio Regionis Greichææ ad Neccarum. Il y a aussi de lui quelques Ecrits en Allemand, & quelques Epigrammes Gréques.

Il eut un frére nommé NATHAN. CHYTREE, qui fut un excellent Poéte, Recteur de l'Académie de Bréme, & qui mourut en 1598. âgé de cinquante-cinq ans. *Quenst. de Patr. Illustr. Vir. Hallerv. Biblioth. curiosa.*

Année 1602.

LAZARE SORANZO, Noble Vénitien, a écrit avec beaucoup de prudence & de jugement un Livre de l'état des affaires des Turcs. Lazarus Superantius.

MASSIMO MARGUNIO, Evêque de Cerigo, Grec de nation, a donné au Public quelques Ouvrages des Péres, qu'il eut peine à sauver du naufrage qui a fait périr leurs autres Ecrits; & comme il excelloit en la Poésie, il joignit à leurs Livres de beaux Vers de sa façon. Maximus Margunius.

ADDITIONS.

Il a excellé dans la Poésie Lyrique, comme il paroît par ses Hymnes Anacréontiques, qui ont paru si beaux au docte Conrard Rittershusius, qu'il a bien voulu les traduire en Latin.

Les Oeuvres de MASSIMO MARGUNIO sont, *Homiliæ Græco vulg. Hymni Anacreontici. Poëmata aliquot sacra edita à Davide Hoesche-*

ſchelio. Il a écrit en Grec un Livre contre les Jéſuïtes, & un autre contre les Cordeliers. Il y a auſſi de lui des Notes ſur quelques Liturgies.

Paulus Meliſſus Schedius.

PAUL MELISSE SCHEDIUS, né à Melrichſtat dans la Franconie, s'exerça en la Poéſie, voyagea long-tems, & enfin mourut en ſon année climactérique à Heidelberg, où il étoit pourvû de la Charge de Bibliothécaire.

ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Philoſ.

PAUL MELISSE SCHEDIUS, fils de Balthaſar Schedius, fit ſes prémiéres études avec beaucoup de ſuccès ſous les plus habiles Précepteurs de toute l'Allemagne. A l'âge de vingt-cinq ans il donna des marques ſi illuſtres de ſon grand eſprit, & du talent qu'il avoit à faire des Vers, qu'il mérita la couronne de laurier, que les Empéreurs avoient accoûtumé de donner à ceux qui excelloient en la Poéſie. Etant en Italie, il fut fait Comte Palatin, & Citoyen Romain. En Angleterre, la Reine Eliſabeth lui témoigna beaucoup d'eſtime & de bienveillance. Il paſſa pour un des prémiers Poétes de ſon Siécle, comme il paroît par les éloges que lui ont donné comme à l'envi pluſieurs ſavans perſonnages. Béze, ſe jouant ſur ſon nom, dit que le miel n'eſt pas plus doux que ſes Vers. Scévole de S. Marthe l'égale aux plus fameux Poétes de l'Antiquité. Joſeph Scaliger aſſûre, que dans l'entendement

Bez. Poem. *Scevole de S. Marthe Epigr. lib. 2.* *Joſ. Scalig. Carm.*

dement céleste de Melisse il y avoit une source inépuisable de discours divins, & généralement tous ceux qui ont parlé de lui le traitent de Pindare Latin.

Melisse porta les armes durant quelque tems en Hongrie, & s'ennuyant de la vie militaire, il reprit ses études qu'il avoit abandonnées. En 1567. il alla à Paris, où il entendit les Professeurs Royaux, & de là il passa à Orléans, dans le tems que les guerres de Religion s'allumérent en France. L'An 1568. après que le Prince Palatin, Jean Casimir, eût mené une armée en France, il fut fait deux fois prisonnier, lorsqu'il vouloit se retirer dans la Franche-Comté. Il fit ensuite quelque séjour à Génève, où il vêcut familiérement avec Christophle Prince Palatin, avec François Portus de Créte, avec Béze, Henri Scrimger, Pierre Pithou, Henri Etienne, & plusieurs autres savans hommes. En 1570. il se rendit à Spire, où l'Empéreur avoit convoqué la Diete de l'Empire, & de là il s'achemina à Heidelberg, où l'Electeur Palatin le chargea de traduire en Vers Allemans les Pseaumes de David, & il mit au jour l'An 1572. les prémiers cinquante pour être chantez sur la Musique de ceux de France. En 1575. l'Electeur Palatin l'envoya à l'Empéreur Maximilien avec l'Ambassadeur du Duc d'Alençon, dans le tems que le Prince Casimir entra une seconde fois en France, avec une armée. En 1577. après la mort de l'Electeur Fréderic il alla en Italie, dont il connut les plus savans hommes, & étant à Rome il visita tous les jours la Bibliothéque Vaticane. En 1584. il revint

Melch. Adam. Vit. Melis.

revint en France; & y ayant fait réimprimer pour la seconde fois ses *Schediasmata Poëtica* augmentez, il passa en Angleterre; & ayant terminé ses Voyages, il retourna à Heidelberg, où il se maria avec une jeune femme, quoi-qu'il fût âgé de cinquante-quatre ans. Melchior Adam dit, que Melisse étoit regardé en Italie, en France, & en Allemagne, comme le Prince des Poétes. Morhof assûre, que ses Odes sont fort estimées par quelques-uns, mais que les autres y trouvent de très-grands défauts.

Polyh. l. 7. c. 3. n. 10.

Jos. Scaliger nous apprend, que Melisse, lorsqu'il étoit Bibliothécaire de la Bibliothéque Palatine, n'y laissoit entrer personne.

Scaligerana p. 262.

Melissus fut ainsi appellé du nom de sa mére, qui étoit *Melissa*, car celui de son pére étoit Schedius. Il étoit consideré comme le Pindare de la Langue Latine, & Salmuth dit, qu'on pouvoit le nommer, *Romanæ Fidicen Lyræ*.

Præf. in Pancirol.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ode ad Noribergam & Septemviros Reip. Noribergensis. Parænesis illustrissimo Principi Palatino Duci Bavariæ dicata. Odæ Palatinæ. Epigrammata. Meletematum piorum libri 8. Parœneticorum duo. Parodiarum duo. Epicedia. Musæ errantes. Cantiones quatuor & quinque vocum. Parentalia in obitum J. Casimiri. Epigrammata in urbes Italiæ, & Odæ. Psalmi aliquot carmine versi. Schediasmata Poëtica.* Il a aussi fait des Vers Latins & Allemans à la louange d'Herman de Folkersheim, & a traduit en Vers Allemans les Pseaumes, suivant la mesure des Vers François.

MAR-

MARTIN RULAND, de Freisinghen, Médecin de l'Empereur, fut renommé pour ses Ecrits, & mourut à Prague du mal de Hongrie, dont il avoit fait un Traité depuis peu. Martinus Rulandus.

ADDITIONS.

Il y a deux fameux Médecins nommez MARTIN RULAND, que M. de Thou a confondus; l'un étoit natif de Freisinghen; & Professeur de Médecine en l'Academie de Lawinghen, lequel ayant commencé à écrire en sa vingt-deuxième année donna au Public les Ouvrages suivans: *Quenst. de Patr. Illustr Vir. Bibl. Siml. Vander Lind. de Script. Medic.*

Hydriatice. Aquarum Medicarum sectiones quatuor. Balnearium restauratum. Thesaurus Rulandinus, hoc est, Curationes Empyricæ, quæ antea in decem Centuriis prodierunt. De Phlebotomia. De scarificatione, & ventosatione. Oratio de ortu animæ. Progymnasmata Alchymica, sive Problemata Chymica, cum lapidis Philosophici vera conficiendi ratione. Lexicon Alchymiæ. Medicina practica. Appendix de Dosibus. Aphorismi Hippocratis Græco-Latini, in Locos communes digesti. Grammatica minor Græca. De Lingua Græca, ejusque Dialectis. Formulæ colloquiorum Sebaldi Heiden, Græcè redditæ, cum Latino trium Linguarum, Græcæ, Latinæ, atque Germanicæ, Nomenclatore rerum. De emendatæ Linguæ Græcæ structura. Synonyma, seu copia verborum Græcorum. Catechismus Græco-Latino-Germanicus. Clavis Scripturæ sanctæ Mysteriorum, Tomi 4.

L'au-

Vander Lind. de Script. Medic. Cunrad. Prosop. Millen. Millen. 1.

L'autre MARTIN RULAND étoit fils de celui dont nous venons de parler. Il nâquit à Ratisbonne, fut Médecin de l'Empéreur, & mourut à Prague âgé de 41. ans en 1611. du mal de Hongrie, sur lequel il avoit fait un Traité.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De luis Ungaricæ tecmarsi & curatione Tractatus. Nova & inaudita Historia de aureo dente, qui nuper in Silesia puero cuidam septenni succrevisse animadversus est, & ejusdem de eodem Judicium. Problemata Medico-Physica. Alexicacus Chymiatricus, mendaciis & calumniis Joannis Oberndorferi, quibus larvatus ille Medicus Apologiam suam Chymico-Medicam practicam consarcinavit, oppositus.*

Gaspar Peucerus.

GASPAR PEUCER, natif de Bautzen dans la Lusace, gendre de Philippe Melanchthon, fut plus illustre que Ruland par ses Ouvrages, par ses avantures, & par sa longue vie, car il vêcut soixante & dix-huit ans. Ayant donné au Public l'Abbrégé de la Chronologie de Carion, & revû son Ouvrage de la Divination, il fut enfermé par les ordres d'Auguste Duc de Saxe dans une prison, où il languit pendant dix ans, & enfin ayant à grand' peine été mis en liberté par Chrêtien fils de ce Prince, il mourut à Dessaw dans la Principauté d'Anhalt, après avoir mis au jour l'Histoire des

des miséres qu'il souffrit dans sa prison.

ADDITIONS.

Gaspar Peucer eut tant d'inclination pour l'étude dès ses plus tendres années, que tout le tems que ses compagnons d'école employoient au jeu & au divertissement, il le donnoit à la lecture. Il fut si constant dans cét amour des Lettres, que pendant toute sa vie il en donna des marques convaincantes, jusque-là mêmes qu'étant en prison il s'occupa continuellement à lire, à méditer, & à faire des Vers; & parce qu'il manquoit de papier & d'encre, il écrivoit ses pensées sur la marge de quelques vieux Livres qu'il avoit dans sa chambre, & il faisoit de l'encre avec des croûtes de pain brûlé détrempées dans du vin ou de la biére.

Il n'eût pas plûtôt cessé d'être Ecolier, qu'il fût trouvé capable d'enseigner publiquement les Mathématiques. Après s'être aquitté de cét Emploi avec beaucoup de louange, il fut honoré de la Charge de Professeur en Médecine à Wittenberg, & il mérita par son savoir l'estime du Public, & sur-tout celle d'Auguste Electeur de Saxe. Mais ayant été accusé d'avoir des sentimens conformes à la créance de Zuingle, & contraires à celle de Luther, il fut enfermé dans une affreuse prison, où ce Prince le retint l'espace de dix ans, sans avoir égard ni à son mérite, ni à son innocence, ni à l'intercession de l'Empéreur Maximilien II.

&

& des plus puissans Princes d'Allemagne, qui conjurérent tous avec beaucoup d'instance l'Electeur de Saxe de leur accorder la delivrance de cét illustre prisonnier. Il desesperoit de pouvoir jamais sortir de cette misére, lorsque le Prince d'Anhalt donna sa fille en mariage à cét Electeur, & que dans la solemnité des nôces lui ayant demandé sa grace, il eut le bonheur de l'obtenir, & le fit mettre en liberté. Peucer étant sorti de prison, se retira à la Cour de son libérateur, où il vêcut encore seize ans, & durant tout ce tems-là il jouït d'une santé ferme & vigoureuse, & passa ses jours avec beaucoup de plaisir & de douceur, étant chéri & considéré par ce Prince généreux.

Simon Sten Orat. funeb. C. Peuc.

Peucer fit ses prémiéres Etudes à Gotberg, puis il alla les continuer à Wittenberg, & il fut reçû dans la maison de Melanchthon, qui dix ans après lui donna une de ses filles en mariage. Il mérita l'estime & la bienveillance de l'Electeur de Saxe, qui l'admettoit souvent à sa table, & même à son Conseil secret; mais il perdit les bonnes graces de son Maître pour avoir publié le Catéchisme intitulé σωμα. Ce Catéchisme étoit suspect de Calvinisme, parce que Peucer en citant les passages de la Sainte Ecriture s'étoit servi de la Version de Béze. Ce Prince fut encore plus irrité contre Peucer, à cause du Livre qui a pour titre *Controversiæ de Cœna Dominica Exegesis*, qu'on croyoit être un Ouvrage de sa façon. Cependant l'Auteur de la Vie de Languet insinue qu'il n'étoit pas sûr que Peucer eût composé ce Livre. Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit

avoit été fait par Christophle Pezelius. D'autres l'ont attribué à Joachim Curæus. Quoiqu'il en soit, si Peucer n'en étoit pas l'Auteur, on ne doutoit pas qu'il n'en eût procuré le debit, & que Languet son Ami n'y eût quelque part. Voilà pourquoi celui-ci quitta la Cour de Saxe, & Peucer fut mis en prison, comme je l'ai dit ailleurs. *Baill. des Aut. deguisez.*

Plusieurs savans hommes, citez par Crenius, louent fort le Traité de Peucer, *De præcipuis divinationum generibus.* L'un d'eux assûre, que cét Ouvrage avoit ravi en admiration les Italiens, qui ne pouvoient pas se persuader que ce fut la production d'un Allemand. Quelques-uns ont dit, que Peucer étoit le plus savant homme d'Allemagne; mais d'autres l'ont blâmé de ce qu'il attribuoit trop à l'Astronomie & à la Chiromance. *Anim. Phil. & Hist. part. 4. p. 74.*

Voici ce que Peucer dit de lui-même, *J'ai été utile à ceux à qui j'ai pû rendre service. Je n'ai nui à personne. Je n'ai dénoncé qui que ce soit. Je ne me suis pas vangé des injures qu'on m'a faites. Je n'ai jamais inspiré de la haine aux Princes, je ne les ai jamais aigris lorsqu'ils étoient en colére. J'ai tâché de plaire à tout le monde, & même à mes ennemis. Je n'ai pas médit de mon prochain, ni envié son bonheur. Je ne me suis pas réjoui de la calamité des autres, & j'ai eu souvent dans la bouche ces mots,* qu'on est bien malhûreux, de faire son supplice de leur félicité. *Je n'ai pas insulté les affligez, bien loin d'augmenter leur misére & de contribuer à leur ruine. Je n'ai jamais exaggeré les fautes des autres, & si je n'ai pû les excuser, je les ai extenuées autant qu'il m'a été pos-* *Histor. Carcer. Edit. Tigur. 1605. p. 67.*

ſible. J'ai regardé la bienveillance des Princes comme un bien funeſte, & plus ils m'étoient favorables, plus je m'humiliois, appréhendant de perdre leurs bonnes graces, pendant que la bonne fortune rendoit les autres inſolens. Je ſavois qu'il n'y a rien de ferme ni de durable dans les choſes humaines, ſur-tout à la Cour; que de la plus haute élevation on tomboit dans le précipice, & que plus mon bonheur avoit été prompt, plus ma chûte ſeroit ſubite. Dieu qui connoît les cœurs m'eſt têmoin que je ne mens point, & mes Amis, à qui j'ai découvert mes penſées, peuvent en rendre témoignage.

Bibl. Select. lib. 7. c. 16. p. 298. Poſſevin dit, que Peucer aſſûroit, que perſonne ne l'avoit tant confirmé dans le Calviniſme que Melanchthon ſon beau-pére, mais ce Jéſuite ne cite pas l'endroit où ſe trouvent ces paroles de Peucer.

pag. 79. Il y a dans la quatriême Partie des *Animadverſions Philologiques* de Mr. Crenius une Lettre de Peucer au Comte Fabian de Dhona prémier Conſeiller de l'Electeur Palatin, dans laquelle il implore la protection de ce Comte, en faveur du Docteur Joachim Eger ſon gendre.

Simon Sten. ibid. Peucer mourut à onze heures avant midi, & l'on aſſûre, que dans le tems qu'il ceſſa de vivre ſur la terre, une horloge qui étoit à ſa chambre enfermée dans ſon cofre, & qui n'étoit pas montée, ſonna, & qu'il rendit ſon dernier ſoupir au dernier coup de cette horloge.

Scaligerana. Bibl. Cur. Germanopoli 1667. Le principal de ſes Ecrits eſt celui *de la Divination*, lequel a été eſtimé par tous les gens doctes, & ſur-tout par le grand Scaliger. L'Auteur de la Bibliographie curieuſe aſſûre, que

que Peucer étoit un très-grand personnage; Que son érudition paroît en tous ses Ouvrages; Et qu'il a écrit plusieurs bons Livres de Philosophie.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Oratio de Sympathia & Antipathia. Appellationes quadrupedum, insectorum, volucrum, piscium, frugum, leguminum, olerum, & fructuum communium, quas cum Paulo Ebero collegit. Vocabula rei nummariæ, ponderum, & mensurarum. Practica, seu Methodus curandi morbos internos. Tractatus de febribus. Oratio, in qua continetur explicatio Hippocratis Aphorismi 42. partis 2. qui est de Apoplexia. Elementa doctrinæ de circulis cœlestibus & primo motu. De dimensione terræ, & geometricè numerandis locorum particularium intervallis, ex doctrina triangulorum sphæricorum, & canone subtensarum, liber. Hypotheses Astronomicæ, seu theoriæ planetarum, ex Ptolomæi & aliorum Veterum doctrina, ad observationes Copernici accommodatæ. Vitæ illustrium Medicorum. Tractatus Historicus de Ph. Melanchthonis sententia in controversia Cœnæ Domini. Defensio justa adversus maledicum scriptum Theologorum novitiorum Wittebergensium, cui titulum fecerunt*, Refutationes Historici Tractatus D. Peuceri de Ph. Melanchth. sententia in controversia de Cœna Domini. *Peuceri & Th. Bezæ Epistolæ duæ lectu dignissimæ. Doctrina fidei justificantis in Ecclesia vera omnium temporum. Testamentum Latinum in carcere ab eo confectum ab hæredibus publicatum. De periculis Regis Christianissimi Henrici* IV. *Idyllium patria quod repetit Historiam ejus regionis, quæ olim dicta Provincia Nissana & Nicæa, nunc Hexapolis &*

Lusatia Superior. Historia carcerum, & liberationis divinæ. Artis divinatricis Encomia. Logistice Astronomiæ. Regulæ Arithmeticæ quam Cossam vocant. Il a aussi continué la Chronique de Melanchthon.

JOHANNES CARRIO.

Quant à JEAN CARRION, dont Mr. de Thou a fait mention dans l'Eloge de Peucer, c'étoit un très-savant homme, qui excelloit sur-tout dans la Science des Mathématiques, laquelle il avoit enseignée dans l'Université de Francfort sur l'Oder. Il vêcut ensuite à la Cour Electorale de Berlin, où il mourut à la fleur de son âge, l'Année 1538. Après qu'il eût achevé sa Chronique, il pria Melanchthon de la revoir & de la corriger avant qu'il la donnât au Public. Comme Melanchthon n'approuvoit pas cét Ouvrage, il en composa un nouveau, qu'il fit imprimer sous le nom de Carrion, ainsi que Peucer l'assûre dans l'Epître Dédicatoire à l'Electeur de Saxe, qui est à la tête de ce Livre. Melanchthon a écrit ce qui s'est passé depuis la Création du Monde jusqu'au tems de Charlemagne ; & Peucer y a ajoûté un Abbrégé de l'Histoire Universelle, depuis le tems de cét Empéreur jusqu'à la mort de Maximilien I. qui arriva au commencement de l'Année 1518. Cette Chronique est un excellent Ouvrage, & mérite d'être lûe avec soin par la Jeunesse qui desire de s'instruire dans l'Histoire. André Franckenbergerus, Professeur à Wittenberg, a fait une Oraison à la louange de cette Chronique, & il

Boecl. Diss. de Util. ex hist. comp.

il dit entr'autres chofes, que l'efprit de ce grand homme y brille divinement. Le défaut qu'on y trouve, c'eft que Melanchthon & Peucer n'ont pas marqué les Auteurs d'où ils ont tiré ce qu'ils ont rapporté. Voyez Mr. Baile qui examine fi l'Ouvrage de Carrion a été imprimé. *Dict. Crit. au mot Carrion.*

FRANCOIS JUNIUS, natif de Bourges, mourut âgé de cinquante-fept ans. Comme ce fut un homme d'un efprit léger & inconftant, & qui entreprit beaucoup d'Ouvrages fur de différens fujets, les Savans jugeront s'il y a réuffi. Il fut chaffé de Leiden, où il avoit été longtems Profeffeur, étant foupçonné de vouloir y introduire quelques nouveautez, & s'étant retiré à Altorff, où il avoit été appellé par la République de Nurenberg, qui lui affigna une penfion confidérable, il y mourut. Franciscus Junius.

ADDITIONS.

FRANÇOIS JUNIUS, ou Dujon, étoit forti d'une Famille noble. Après qu'il eût étudié en Droit fous Fr. Duaren, Hugues Donel, Jaques Cujas, & Antoine Conte, il renonça à la Jurifprudence, & s'étant adonné à la Théologie, il fut prémiérement Miniftre d'Anvers. Il prêcha enfuite à Gand & à Bruges, & enfin il enfeigna la Théologie pendant *Acad. Leid.*

 dix

J. Ger. Voss. Praef. ad libros de Histor. Latin.

dix années à Leiden, & y mourut de la peste. Jean-Gerard Vossius, qui étoit son gendre, assûre, que l'on void encore son tombeau dans cette ville-là, & qu'ainsi Mr. de Thou se trompe lorsqu'il dit, que Junius ayant été chassé de la Hollande se retira à Altorff, & y finit ses jours. Vossius ajoûte, que Mr. de Thou n'a traité son beau-pére d'esprit léger & inconstant, que pour satisfaire la passion de Joseph Scaliger son intime Ami, lequel avoit conçû une haine extrême pour Junius; & que si cét illustre & équitable Historien eût suivi son inclination & ses lumiéres, il n'eût pas manqué de lui donner de grandes louanges, puisqu'il en étoit plus digne que plusieurs autres dont il fait mention avec éloge dans son admirable Histoire. Et en effet, l'on n'a qu'à jetter les yeux sur le Livre intitulé, *Scaligerana*, qui contient diverses conversations familiéres de Jos. Scaliger, & l'on sera convaincu qu'il n'avoit ni de l'affection ni de l'estime pour Junius. Heinsius a fait imprimer les Lettres de Scaliger, dans lesquelles ce savant homme dit bien des choses injurieuses à Junius. Il est vrai qu'on en a retranché le nom de Junius; mais il est aisé de savoir que c'est de lui que Scaliger parle dans ces endroits-là, puisqu'il blâme son Commentaire sur Manilius, sur Tertullien, & ses Notes sur les Epîtres de Ciceron à Atticus, dont chacun sait que Junius est l'Auteur. Scaliger disoit, que Junius ne savoit pas l'Hébreu, & que mêmes il n'entendoit pas bien le Latin. Dans les Livres composez par Junius Scaliger avoit écrit de sa main, *Simia*, *Asinus*, *Coyon*, & sembla-

bles

bles injures. Scioppius étoit sur ce sujet d'un autre sentiment que Scaliger; car il assûre, que Junius étoit un des plus hûreux & des meilleurs Critiques de son tems, & il témoigne estimer ses Commentaires sur Manilius & sur Tertullien. Vossius dit dans une de ses Lettres, que Mr. de Thou a maltraité son beau-pére par erreur, & que ces mots, *vir desultorii ingenii*, se doivent rapporter à Donel, qui mourut à Altorff, & a qui cét illustre Président en vouloit, parce qu'il estimoit infiniment Cujas, dont Donel étoit ennemi. Lipse loue le travail que Junius a fait sur Curopalates; mais Casaubon & même Vossius son beau-pére étoient d'un autre avis à l'égard de cét Ouvrage.

Susp. Lect. & de Arte Critica.

Ep. 24.

In Epist. Præf. ad Test. Latin.

François Junius dans sa jeunesse eut un Précepteur si barbare, que presque tous les jours il lui dechiroit le corps à coups de fouet & de bâton. Cependant l'amour que Junius avoit pour les Lettres lui faisoit supporter avec patience ce cruel traitement. Mais les caresses de quelques jeunes filles faillirent à le débaucher entiérement de l'étude. Il resista pourtant à cette tentation; mais il ne pût pas se garantir de l'infection de l'Athéisme, dans lequel il donna, séduit par les Sophismes d'un de ses Amis. Il demeura obstiné dans ce pernicieux sentiment, jusqu'à ce qu'ayant failli à être assommé dans un tumulte qui s'éleva à Lyon, il fut delivré de ce danger par une grace particuliére du Ciel. Alors il adora le Dieu dont la providence avoit veillé pour sa conservation; & il fut confirmé dans sa foi après avoir lû le commencement de l'Evangile selon

Melch. Adam. de Vit. Theol.

S. Jean. S'étant retiré de cét abîme, il alla étudier en Théologie à Généve, & il fit dans peu de tems de si grands progrès en cette Science, qu'on lui offrit la Charge de Ministre de l'Hôpital. Mais comme il n'avoit pas encore achevé ses études, il ne voulut pas l'accepter; & parce qu'il étoit sujet à divers maux qu'il attribuoit a l'air de Généve, il s'achemina aux Païs-Bas, & il fut fait Ministre à Anvers. Les troubles dont ces Provinces étoient agitées l'ayant contraint de les quitter, il se retira dans le Palatinat, & il prêcha pendant quelque tems à Schenavie, proche d'Heidelberg. Après quoi il fut appellé en cette derniére ville par l'Electeur Palatin. En 1578. il fut envoyé à Neustadt, où il enseigna 14. ans dans l'Ecole que le Prince Casimir y avoit fondée. Il fut ensuite rappellé à Heidelberg, & enfin on l'établit Professeur à Leide, où il mourut.

Inter Vitas à G. Battes. collect.

L'Auteur de la Vie d'Antoine Valæus a remarqué, que Jos. Scaliger voulant avoir la préséance sur les autres Professeurs de Leide, ils s'opposérent à sa prétension, & que François Junius, qui étoit le prémier, porta la parole contre lui. Ce qui sans doute fut cause de l'aversion que Scaliger avoit pour Junius. Vossius en allégue une autre cause; il dit, que Scaliger ne pouvoit souffrir ceux qui n'étoient pas de son sentiment; & que comme Junius n'étoit pas d'accord avec lui en quelques points de la Chronologie Sacrée, & en d'autres choses, il parloit de Junius avec beaucoup de mépris. Cependant Junius étoit un homme d'un grand savoir, Vossius (*Ep*. 95.) dit, que les Egli-

Ré-

Réformées n'ont point eu de Théologien qui l'ait égalé dans la connoissance des Langues, de l'Histoire, & de la Théologie; Qu'il avoit lû avec beaucoup de soin les Péres de l'Eglise & les Scholastiques.

Grotius assûre, qu'il étoit fort redevable à Junius, à cause de ses Ouvrages, & de l'exemple de sa vie, qu'il avoit continuellement devant les yeux. François Junius, sous le nom de Nadal Ammonius en 1588. publia une Version de *Géorge Codin Curopalata de Officiis Palatii Constantinopolitani*, avec des Notes. Il fit ensuite une autre Edition de cét Ouvrage, qui lui attira d'atrôces injures du Jésuite Gretser, lequel dans l'Epître Dédicatoire des Commentaires de Muret sur les Ethiques d'Aristote, traite Junius d'audacieux, d'impudent, & d'ignorant. Vossius son gendre avoue, que dans cét Ouvrage Junius a fait quelques fautes; mais il soûtient que les plus doctes y peuvent apprendre bien des choses. Martin Schockius l'appelle *summum & incomparabilem Theologum*. Jean-Henri Alstedius le qualifie *subtilissimum Doctorem*. Rivet dit, que parmi les Théologiens Réformez il n'y en a point eu qui ait cherché la vérité avec plus de soin, & qu'on ne sauroit assez le louer.

Epist. ad Voss. 21. Jun. 1641.

Au jugement de Mr. Crenius les *Paralleles sacrez* de Junius sont le meilleur de ses Ouvrages. Ses Notes sur Manile, s'il en faut croire Jos. Scaliger, ne contiennent que très-peu de bonnes Remarques. Voyez là-dessus l'Epître 45. & la 50. du 1. livre des Lettres de Scaliger.

La Version Latine de la Bible faite par Ju-

nius & par Tremellius, ſuivant Mr. Du Pin, eſt plus ſimple & plus naturelle que celle de Caſtalion. Les principaux Hébraïſmes y ſont conſervez, & elle répond aſſez exactement au Texte Hébreu, ſans être néanmoins obſcure & pleine de Barbariſmes; mais elle n'eſt pas exempte de fautes. Les Auteurs ont affecté d'y mettre preſque par-tout des pronoms relatifs, qui ne ſont pas dans l'Hébreu, & ne ſont nullement néceſſaires. Ils ne ſe ſont pas toûjours attachez à ne mettre que ce qui eſt dans le Texte, & ils ont ajoûté des mots pour le déterminer au ſens qu'ils lui donnent. Enfin ils ſe ſont éloignez ſans néceſſité des expreſſions de la Vulgate, pour en ſubſtituer d'autres, qui ſouvent ſont moins bonnes & moins nobles.

Ant. Borrem. Var. Lect. c.11. Les Théologiens Anglois trouvérent que cette Verſion s'éloignoit trop des paroles & des phraſes de la Bible; c'eſt pourquoi ils défendirent aux Libraires de l'expoſer publiquement en vente. Mr. Rivet dit, que cette Verſion a été fort critiquée par le Jéſuite Serrarius, par Jean Druſius, & par Hugues Brouchton: mais il trouve qu'ils n'ont pas eu aſſez de modération dans cette Critique. Il reconnoit cependant que dans cette Verſion on trouve quelques marques de l'infirmité humaine, quoi-que les perſonnes pieuſes doivent faire beaucoup de cas du travail des Auteurs qui l'ont compoſée.

Epiſt. praſt. vir. p. 818. Voſſius, gendre de François Junius, aſſûre, que ſon beau-pere croyoit que l'Egliſe Romaine étoit *Meretrix Babylonica*; Que cependant pluſieurs perſonnes pouvoient s'y ſauver; Que c'étoit un corps vivant, mais plein d'ulcé-

res;

res; Que c'étoit une proſtituée, mais pourtant l'Epouſe de Jéſus-Chriſt, parce que le Seigneur ne l'avoit pas repudiée. Comme ſon ſentiment eſt contraire à la créance des Réformez, il fut condamné par les Théologiens de Génève, qui ſoûtiennent que l'Egliſe Romaine eſt coupable d'idolatrie, & que par conſéquent perſonne n'y eſt ſauvé, mourant dans ſon ſein & dans ſa croyance.

Quoi-que Joſ. Scaliger ait écrit beaucoup d'injures contre Junius, comme je l'ai remarqué dans mes précedentes Additions, néanmoins après ſon decès il lui donna de grandes louanges dans des vers qui ſe trouvent dans la Préface du Livre de Voſſius *de Hiſtoricis Latinis*, où il lui dit entr'autres choſes,

Te mœrens Schola flet ſuum Magiſtrum,
Orba Eccleſia te ſuum parentem,
Doctorem gemit orbis Univerſus, &c.

Voſſius ajoûte, que Scaliger a écrit au-deſſous de ces vers, qu'il les avoit faits dans ſon lit à deux heures après minuit, auquel tems il ſemble que l'eſprit doit être plus maître de ſes paſſions qu'il ne l'eſt pendant le jour. D'ailleurs, c'étoit dans une triſte conjoncture, la peſte en un mois ayant emporté deux grands Ornemens de l'Académie de Leide, Junius & Trecaltius, & faiſant de grands ravages en Hollande; & les funeſtes penſées que cette calamité inſpiroit empêchant ſans doute qu'il ne ſortit rien de la bouche ou de la plume de Scaliger, qui ne fût très-ſincére. Quoi-qu'il en ſoit, il eſt conſtant que Scaliger exalta le mé-

mérite & le grand ſavoir de Junius, toutes les fois que l'occaſion s'en préſentoit, après que ce grand homme ne fut plus au monde. Il fut auſſi extrêmément loué par pluſieurs ſavans hommes, & même par des Têtes couronnées, ſur-tout par le Roi d'Angleterre, Jaques I. qui étoit très-capable de juger du ſavoir des gens de Lettres, comme il paroît par une Lettre qu'il écrivit aux Etats Généraux des Provinces Unies des Païs-Bas.

Scaligerana p. 253. Joſ. Scaliger après s'être vanté d'être le ſeul qui pût entendre bien le Poéte Manile, prétend que François Junius a radoté en voulant corriger cét Auteur; mais Mr. Colomiès, dans ſa Note ſur ce paſſage du *Scaligerana*, n'eſt pas du même avis que Scaliger, qui avoit une forte averſion pour Junius, le Manile de ce dernier n'étant pas ſi mauvais que Scaliger le veut faire croire.

Gren. Anim. Phil. part. 5. p. 56. Druſius prétend, que *Junius infeliciſſimè docebat Litteras Hebræas, quia infeliciſſimè didicerat.*

Acta Erudit. Lipſ. Anni 1711. pag. 71. *Je lis* (dit Junius) *une partie d'un Chapitre de la Bible, & en liſant je ſuis tellement émû, que d'abord je ſens la divinité du ſujet qui y eſt contenu, comme auſſi la majeſté & l'autorité de l'Ecriture, qui ſurpaſſe de bien loin toutes les fleurs de l'éloquence humaine. Horrebat corpus, ſtupebat animus, & tout le jour j'étois ſi touché de cette lecture, qu'il me ſembloit que je ne ſavois qui j'étois. Tu t'és ſouvenu de moi, mon Dieu, ſuivant ton infinie miſéricorde, & tu as reçû dans ton troupeau une brebis perdue. Depuis ce tems-là, comme Dieu par la vertu de ſon S. Eſprit agiſſoit ſi efficacément dans mon cœur, je com-*

mmençai de lire les autres Livres avec plus de oideur & de négligence, & de m'attacher a- c plus d'assiduïté & d'application aux choses ui regardoient la piété.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Prælectiones i tria prima capita Geneseos. Confutatio argu- entorum* 22. *quæ olim à Simplicio in Historiam losis de Creatione fuerunt proposita. Libri Gene- os Analysis. Libri Mosis, qui Exodus vulgò nscribitur, analytica Explicatio. Levitici, Nu- nerorum, & Deuteronomii analytica Explica- io. Methodica* 4. *Psalm. Enarratio. Enarratio Psalmi centesimi primi,* 122. & 123. *Eirenicum. Expositio Prophetæ Danielis & Ezechielis. Le- ctiones in Jonam. Sacrorum Parallelorum libri. n Epistolam Judæ perbreves Notæ. Apocalypsis Joannis Analysi & brevibus Notis illustrata. De Theologia vera. De peccato primo Adami. De Politia Mosis. Ecclesiastici, seu de natura & ad- ninistrationibus Ecclesiæ Dei, libri tres. Theses Theologicæ de variis doctrinæ capitibus. Ad The- ses Theologicas Appendix. Tres Defensiones Ca- tholicæ doctrinæ de S. Trinitate Personarum in u- nitate Essentiæ Dei, adversus Samosatenicos erro- res. Examen enunciationum & argumentationum Gratiani Prosperi. Catholicæ doctrinæ de natura & gratia Collatio. Animadversiones ad Rob. Bellar- mini Controversiam* 1. *de verbo Dei scripto, & non scripto, ad* 2 *de Christo capite totius Ecclesiæ, ad* 3. *de Summo Pontifice, ad tres libros de translatione Imperii Romani à Græcis ad Francos, ad Contro- versiam* 4. *de Conciliis & Ecclesia militante. De Ecclesia liber singularis. Ad Controversiam* 5. *de membris Ecclesiæ militantis. Animadversiones ad libellum Controversiæ tertiæ oppositum. Ad Con-*

tro-

troversiam 6. de Ecclesia, quæ est in Purgatorio. Ad Controversiam 7. de Ecclesia triumphante, sive de gloria & cultu Sanctorum. Specularius, Dialogus adversus Genebrardum. Summa aliquot locorum communium SS. Theologiæ. Evangelii secundùm Matthæum analytica Expositio. Evangelii secundùm Marcum analytica Expositio. Responsum ad Fratres Zandwicenses in Anglia de imagine Christi. Oratio de Lingua Hebræa. Grammatica Hebrææ Linguæ. Orationes duæ Frankentaliæ habitæ ad lectionem Veteris Testamenti. Acta Apostolorum, & Epistolæ Pauli ad Corinthios ex Arabico translatæ. Apocryphi libri translati, cum Notis. In Anathematismum Gregorii XIII. adversus Gebhardum Coloniensem Episcopum. Orationes quatuor ad lectionem Veteris Testamenti. Apologia Catholica Latina facta. Lexicon Hebraïcum. Præfatio in Indicem expurgatorium censorum Belgii. Liber, cui titulus, Academia. Curopalates Gracè & Latinè, cum Notis, qui a paru sous le nom de Nadal Aimonius. *Prætexta pulla in obitum Principis Anhaltini. J. Bodini Dæmonomania in Linguam Latinam conversa. Joannes Tilius de Regibus & Regno Gallorum, & Epistolæ duæ Regis & una Plessæi Latinæ factæ. Oratio de vita & obitu Zachariæ Ursini. Manilius cum Castigationibus & Notis. Libitina in obitum J. Casimiri Comitis Palatini. Oratio Ant. Arnaldi contra Jesuitas Latina facta. Emendationes & Notæ in Ciceronis Epistolas ad Atticum, & ad Q. fratrem. Notæ in Tertullianum. L'Ecclésiastique en Latin & en François. Une Oraison au Roi d'Espagne pour la défense des Païs-Bas. Avertissement Chrêtien contre Jean Heren. La Confession du Roi de France.*

Placc. de Script. Anonym.

ce. Le paisible Chrêtien, ou de la paix de l'Eglise Catholique. Méthode des lieux communs de l'Ecriture S. disposée selon l'ordre des chapitres que Calvin a suivi en son Institution. Amiable Confrontation de la simple vérité de Dieu comprise ès Ecritures saintes, avec les Livres de P. Charron intitulez, l'un des trois véritez &c. l'autre la Replique sur la réponse à la troisième vérité.

Il a laissé un fils qui est un homme extrêmément docte & studieux, nommé FRANÇOIS JUNIUS, comme lui. M. Colomiès nous apprend qu'il a connu à la Haye ce savant personnage, lequel à l'âge de quatre-vingts ans étudioit tous les jours treize ou quatorze heures. Il a donné au Public un Livre, *de Pictura Veterum*, qui est fort estimé par l'illustre Grotius. Il a aussi mis en lumiére les quatre Evangiles en Langue Gothique, avec un Glossaire fort travaillé. *Colomes. Opus. pag. 117.*

JEAN PASSERAT, né à Troyes, excellent Professeur de la Langue Latine, aquit beaucoup de louange à Paris par la facilité qu'il avoit à faire des Vers Latins & François, à écrire en Prose, & à expliquer les bons Auteurs. Comme c'étoit un homme d'un jugement merveilleux, & qui trouvoit peu d'Ouvrages de son goût, il ordonna par son Testament que l'on ne chargeât pas son tombeau de méchans Vers. C'est pourquoi peu de gens le louérent après sa mort, craignant de ne pouvoir répondre à ses de- Joannes Passeratius.

desirs. Il mourut accablé de vieillesse, ayant perdu la vûe & la vigueur de son esprit, & dans un état où les plus amoureux de la vie cessent de la souhaiter & de l'aimer.

ADDITIONS.

Papir. Mass. Elog. Dès que Jean Passerat eût passé les années de l'enfance, il prit la prémiére teinture des Lettres sous un Précepteur qui le traita si cruellement qu'il quitta l'étude, & s'étant sauvé de son Ecole, il servit un Marêchal, & puis quelques Religieux. Quelque tems après se repentant de sa faute, il retourna à la maison de son pére, & il continua ses études avec tant d'application, qu'il fût bien-tôt capable d'enseigner en public, & qu'ayant été Regent de la seconde Classe au Collége du Plessis, il fut choisi par le Roi pour succeder à Ramus dans la Chaire de Professeur en Eloquence. Il aquit tant de réputation en l'exercice de cette Charge, que les plus savans hommes de son Siécle, & mêmes les Conseillers des Cours souveraines de Paris, accouroient en foule à son Auditoire. Il perdit un œil d'un coup de bâle qu'il reçût dans un jeu de paume, cependant quoi-que son visage fût defiguré par cét accident, & qu'il eût l'air sévére, sombre, & farouche, il n'y avoit rien de plus doux que son esprit, & rien de plus agréable & de plus gai que sa conversation. Il aimoit extraordinairement l'étude, & il passoit souvent des journées entiéres dans son cabinet, sans prendre

Eloges de S. Marthe.

Pap. Mass. S. Marthe.

dre aucun repas. Son mérite lui aquit l'amitié d'Henri de Mêmes, & ayant été reçû dans sa famille, il y demeura l'espace de trente & un ans, & durant ce tems-là il publia divers Poémes, qui font également paroître & son esprit & la reconnoissance qu'il avoit pour son généreux bienfaiteur. Il mourut d'une paralysie âgé de soixante & treize ans, ayant auparavant souffert de continuelles douleurs pendant cinq années. Il fit lui-même son Epitaphe en ces termes :

Hic situs in parva Janus Passeratius urna,
Ausonii doctor regius eloquii.
Discipuli memores tumulo date serta Magistri,
Ut vario florum munere vernet humus.
Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modo carminibus non onerata malis.

Passerat fut le prémier qui fit voir que la Science la plus solide & la plus élevée n'avoit rien de commun avec la pédantérie; car encore-qu'on fût persuadé qu'il étoit un des plus savans hommes du Siécle où il vivoit, comme on le peut voir par l'excellence de sa Critique, qui le fit nommer l'Aristarque de son tems, il ne laissa pas de passer pour un homme qui faisoit profession de la plus haute & plus fine galantérie. Sa Charge de Professeur Royal ne l'empêcha pas de cultiver la Poésie Françoise & Latine. Il avoit joint à une grande érudition une rare politesse, & il n'avoit rien de pédant que la robe & le bonnet. A la fin de sa vie il demeura cinq ans au lit, & il perdit la vûe, sans perdre son humeur gayé & enjouée.

Vie de Passerat dans le Recueil des plus bell. Poës. Franç.

Il fut fort aimé de Charles IX. & de Henri III. Il dédia au prémier un Livre de l'Art de la chaſſe, qui fut fort eſtimé par Ronſard, par du Bellai, par Baïf, & par les autres Poétes François. V. Papyr. Maſſon. *Elog.* Caſaubon dit, que la mort ayant enlevé du monde Paſſerat, avoit ôté à l'Académie de Paris ſon principal appui. V. *Epiſt.* 166.

Quatre ans après ſon decès, un de ſes néveux donna au Public un volume des Harangues Latines de ſon oncle ; & en 1637. il y joignit pluſieurs Préfaces Latines du même Paſſerat. Les Diſcours, qu'il a faits ſur l'explication des Auteurs qu'il devoit expliquer à ſes Ecoliers, ſont remplis de Critique & d'Obſervations, qui ſont voir qu'il connoiſſoit parfaitement le génie de la Langue Latine, & qu'il la ſavoit à fond. Cependant Joſ. Scaliger prétend, que Paſſerat étoit fort ignorant, qu'à peine il avoit lû huit livres, qu'il reprenoit tout le monde, & qu'il n'étoit pas auſſi habile qu'on le croyoit. Scaliger reconnoît pourtant qu'il inſtruiſoit bien la Jeuneſſe. François Pithou dit auſſi, que hors Cicéron il ne ſavoit rien.

Scaligerana.

Pithœana.

Anti-Baillet.

Mr. Baillet attribue à Paſſerat des Commentaires ſur Plaute qui ſont fort eſtimez ; mais Mr. Ménage ſoûtient, que ce que Paſſerat a fait ſur Plaute n'a jamais été imprimé, & que perſonne n'a vû ce Commentaire. Mr. Baillet prétend, que le Commentaire de Paſſerat ſur Catulle, Tibulle, & Properce a été loué par Mr. de Thou ; Mr. Ménage dit, que Mr. de Thou n'a parlé nulle part de ce Commentaire.

Mr.

Mr. Marville nous apprend, que Passerat & Rapin composérent les Vers du Catholicon d'Espagne. *Mél. d'H.st. & de Litt. Tom. 1.*

De tous ceux qui ont travaillé en France à l'illustration de la Langue Latine, il n'y en a point qui l'ait fait avec plus de gloire que Jean Passerat, suivant Bullart. *Acad. des Scienc. T. 1.*

Baillet dit, que Passerat faisoit de fort beaux Vers Latins, que nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualitez, on peut dire, ajoûte Baillet, que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même, qui les distingue de ceux des Poétes du commun: mais après tout, ils n'ont rien de cette vigueur céleste, que nous appellons fureur Poétique, ou Enthousiasme, ni de ce tour admirable, qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. *Jug. des Savans.*

Mr. de Sainte Marthe remarque, que Passerat fut le prémier qui dans Paris s'appliqua avec beaucoup plus de soin & de succès qu'on n'avoit fait jusqu'alors, à découvrir à la Jeunesse les richesses les plus cachées & les plus importantes de la Latinité, parce que Turnébe, Dorat, Lambin, & les autres célébres Professeurs Royaux s'étoient occupez particuliérement à la Langue Gréque, & à en expliquer les Auteurs. *In Elog.*

Mr. Grævius dit, qu'il a vû en Manuscrit les Disputes Académiques de Passerat sur quelques Oraisons de Cicéron, dont il a pris ce qui pouvoit lui servir pour illustrer cét Auteur. *Præf. in Orat. Cicer.*

Dans le prémier Vers de l'Epitaphe de Pas-

ſerat il y a une faute d'impreſſion ; car au lieu de *Paſſeratius*, il faut mettre *Paſſertius*, c'eſt ainſi que Scévole de Sainte Marthe rapporte ce Vers. Le dernier Diſtique de ſon Epitaphe fut ainſi traduit,

Afin que rien ne peſe à ma cendre, à mes os,
Amis de mauvais Vers ne chargez point ma tombe.

Chevræana T. 1. p. 266.

Paſſerat aſſûre, dans une Préface, qu'il avoit lû quarante fois Plaute, & qu'il ne s'étoit jamais ennuyé de cette lecture. Mr. le Duc de Montauſier, qui avoit été Gouverneur du Dauphin de France mort depuis peu, étoit plus digne d'imitation que Paſſerat ; car Mr. Fléchier dit, que ce Duc avoit lû cent treize fois le Nouveau Teſtament, avec toute l'application reſpectueuſe que l'on peut avoir.

Oraiſ. funebre du Duc de Mont.

Obſerv. ſur Malherbe p. 594.

Ménage dit, que les Religieux de Saint Denis n'avoient pas voulu faire mettre dans leur Egliſe un Sonnet de Malherbe, quoi-que parfaitement beau, à cauſe du Vers où il eſt parlé de Mars, & de l'autre, où il eſt parlé de la Parque, qui ſont deux Divinitez Payennes ; mais que les Jacobins de la Porte S. Jaques de Paris n'avoient pas été ſi ſcrupuleux que ces Religieux de S. Denis, ayant ſouffert qu'on gravât dans leur Egliſe l'Epitaphe de Paſſerat, (en trois Diſtiques, que j'ai rapportez dans mes précedentes Additions) qui n'eſt pas plus Chrêtien que le Sonnet de Malherbe.

Bibliogr. curioſa, §. 14.

Boecler aſſûre poſitivement, que c'eſt une fraude du Libraire, d'avoir mis le nom de Paſ-

Passerat à la prémiére page du Calepin ; comme s'il avoit corrigé ce Dictionnaire, ce qui est très-faux.

J'ai dit dans mes précedentes Additions, que Passerat étoit âgé de soixante & treize ans lorsqu'il mourut ; mais Papyre Masson met la mort de Passerat dans l'année soixante-huit de sa vie.

Ronsard, Belleau, & Baïf estimoient beaucoup Passerat ; & Desportes fit à sa louange un Sonnet, dont voici les trois derniers Vers, *Vie de Passer. dans le Rec. des Poét. Franç.*

Passerat, dont les Vers coulent comme ambrosie,
Si tu vis de ton tems naître la Poésie,
Je puis dire à ta mort l'avoir vûe au tombeau.

Les Poésies Latines de Passerat parurent si belles à un Jésuite, nommé Etienne Lambert Villafanus Professeur en Eloquence au Collége de Madrit, que dans ses Ouvrages Poétiques il transcrivit plusieurs Vers de ce fameux Poéte, qui se trouvent dans le Livre intitulé, *Deliciæ Poëtarum Gallorum*, & les publia comme s'il les avoit composez. *part. 3. p. 156. & 171.*

Dans les Epîtres de J. Baptiste Laurus, *Cent. 1. Ep. 75.* homme savant & fort estimé du Pape Urbain VIII. on lit mot pour mot le Poéme de Passerat, dont le titre est, *Strena de nihilo*, qui est dans le même Recueil de Vers des Poétes François, part. 3. p. 31.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Chant d'allegresse pour l'entrée de Charles IX. en sa ville de Troyes. Complainte sur la mort d'Adrien Turnébe*,

Sonnets sur le tombeau du Sr. de la Chatre. Hymne de la paix. Quelques Sonnets qui se voyent parmi les Oeuvres de Philippe des Portes. Recueil de Poësies Françoises & Latines. Quelques Vers traduits du 6. de l'Eneïde de Virgile. Orationes & Præfationes. Conjecturarum liber. De litterarum inter se cognatione & permutatione. Commentarii in Catullum, Tibullum, Propertium. Kalendæ Januariæ; qui sont des Vers que Passerat avoit accoûtumé d'envoyer pour *Etrennes* au commencement de chaque année à son illustre Mécéne Henri de Mêmes, depuis 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans la maladie dont il mourut cinq ans après. On y trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etrennes, dont la plus remarquable est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante pistoles que son généreux bienfaiteur lui avoit envoyées pour ses Etrennes. Sur quoi Mr. Baillet a remarqué, que Passerat voulant nous persuader son desintereſſement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter ce présent, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mécéne qui le lui renvoya, pour ne point se laisser vaincre par son inférieur. Quelques-uns lui attribuent des Additions, qui ont été publiées sous son nom dans le Dictionnaire de Calepin; mais comme ces Additions n'ont pas été faites avec le jugement & avec le soin, qui étoit néceſſaire pour discerner les méchans mots de ceux qui sont de la bonne Latinité, d'autres ont crû que Passerat n'a jamais travaillé sur ce Dictionnaire. Son Commentaire sur Properce est admiré par Scioppius dans son Livre intitulé, *Syllabus Auctorum*

rum Linguæ Latinæ aureæ ætatis.

Jaques Gillot Conseiller au Parlement de Paris nous apprend dans une de ses Lettres, que Passerat lui avoit dit, que son Livre, *de cognatione litterarum*, lui plaisoit si fort, qu'il vouloit qu'on ne vid jamais rien de lui que cela.

Lettr. Franç. écrites à Jos. Scaliger pag. 95.

Il faut ajoûter à ses Ouvrages, *Præfatiuncula in Orationem de ridiculis, quæ est apud Ciceronem libro 2. De Oratore; Oratio de Cæcitate; Notæ in Petronii Arbitri Satyricon; Encomium Asini.*

ANDRE CESALPIN, excellent Philosophe Péripatéticien, ayant enseigné long-tems à Pise, & aquis une grande réputation par ses Ecrits, fut honoré par Clement VIII. de la Charge de son prémier Médecin, & mourut à Rome.

Andreas Cæsalpinus.

ADDITIONS.

Cesalpin étoit Professeur de la Sapience à Rome. Il écrivoit fort bien, & enseignoit fort mal. Toutes ses Oeuvres sont excellentes, sur-tout les *Théoretiques*. Il doit être mis au nombre des plus grands esprits. Jean Rajus dans son *Histoire des plantes* imprimée à Londres 1686. reconnoît, qu'il a tiré plusieurs choses du Livre que Cesalpin a fait sur cette matiére.

Patiniana p. 60.

Boecl. Bibl. cur.

Les Oeuvres imprimées d'André Cesalpin d'Arezzo sont, *Catoptron, sive Speculum Artis Medicæ Hippocraticum, spectandos, dignoscendos,*

dos, curandosque exhibens morbos universos &c. De Plantis libri 16. *De Metallicis libri tres. Quæstionum Medicarum libri duo. Praxis universæ Medicinæ. Dæmonum Investigatio Peripatetica. Quæstionum Peripateticarum libri* 5. contre lesquels Nicolas Taurellus Médecin de Montbelliard a écrit un Livre intitulé, *Alpes cæsæ, hoc est, Andreæ Cæsalpini monstrosa dogmata discussa & excussa.*

Bibliogr. curiosa German. 1667.

L'Auteur de la Bibliographie curieuse assûre, que Cesalpin doit être compté parmi les plus grands esprits qui furent jamais, que toutes ses Oeuvres sont bonnes, & sur-tout celles qui traitent de la théorie de son Art.

Quelques-uns prétendent, que Cesalpin a enseigné la circulation du sang dans ses Questions sur la Médecine imprimées en 1593. & qu'ainsi Harvée n'est pas l'Auteur de cette doctrine.

Année 1603.

Franciscus Vieta.

FRANCOIS VIETE, natif de Fontenai en Poitou, fut un homme d'un si grand génie & d'une si profonde méditation, qu'il découvrit les plus secrets mystéres des Sciences les plus abstruses, & qu'il vint à bout sans peine de tout ce qu'un homme subtil est capable de concevoir & d'exécuter. Mais parmi ses diverses occupations & les embarras des affaires, dont son vaste & infatigable esprit ne fut jamais exempt, il exerça sur-tout son

ſon induſtrie aux Mathématiques, & il y excella d'une telle maniére, que tout ce qui a été inventé par les Anciens en cette Science, & dont nous ſommes privez par l'injure du tems qui a aboli leurs Ecrits, il l'a inventé lui-même de nouveau, il en a renouvellé l'uſage, & a même ajoûté beaucoup de choſes à leurs merveilleuſes découvertes.

Il méditoit avec tant d'application, qu'on l'a vû ſouvent demeurer trois jours entiers dans ſon cabinet ſans manger, & mêmes ſans dormir, qu'autant qu'il le pouvoit faire en appuyant de tems en tems ſa tête ſur ſa main, pour reparer ſes forces par quelques momens de ſommeil.

Il a mis au jour pluſieurs Ecrits, mais ils ſont extrêmément rares, parce que les ayant fait imprimer à ſes dépens, il en retiroit tous les Exemplaires, & comme il étoit très-honnête, il les diſtribuoit libéralement à tous ceux qui étoient verſez en ces ſortes de connoiſſances. Outre les Oeuvres qu'il mit lui-même en lumiére, il en a laiſſé beaucoup d'autres, par leſquelles il a donné un grand jour à ces beaux Arts, & il a renouvellé la mémoire des anciens Auteurs; & comme il avoit cultivé l'induſtrie de

Pierre Aleaume d'Orléans, duquel il se servoit pour l'exécution de ses desseins, ses héritiers lui confiérent ses Ecrits. C'est de ce Thrésor, que tant Aleaume, qu'Alexandre Anderson Ecossois, & quelques autres, ont puisé beaucoup de Traitez qu'ils ont publiez, qui donnent de l'admiration à tous les amateurs des Mathématiques, & qui feront vivre éternellement la gloire de ce grand homme.

Hadrien Romain ayant proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe un problême à résoudre, Viéte en donna d'abord la solution, & il le renvoya à Romain avec des corrections & une augmentation, y ajoûtant Apollonius Gallus. Romain fut si surpris du savoir de Viéte, que d'abord il partit de Wirtzbourg en Franconie, où il demeuroit depuis qu'il avoit quitté Louvain, & qu'il se mit en chemin pour venir en France, afin de le connoître particuliérement, & de lui demander son amitié. Et parce qu'étant arrivé à Paris, il n'y trouva pas Viéte qui étoit allé en Poitou pour rétablir sa santé, il continua son voyage, quoi-qu'il eût encore cent lieues à faire. Enfin ayant eu la satisfaction de le voir, il lui proposa à loisir toutes ses difficultez, & il fut si rempli d'admiration pour cét hom-

homme extraordinaire, qu'il avoua que tout ce qu'il avoit vû en lui étoit au-dessus de l'idée qu'il s'en étoit formée.

Après qu'il eût demeuré un mois chès lui, il ne pût le quitter qu'avec un regret extrême. Et Viéte voulant reconnoître l'honneur que Romain lui avoit fait en entreprenant un si long voyage pour le visiter, le fit conduire à ses dépens jusqu'à la frontiére.

Au-reste, l'essai de Viéte sur Apollonius fut si estimé, qu'à son imitation Marin Getald de Raguse, très-excellent Mathématicien, sept ans après mit au jour un Livre intitulé, *Apollonius ressuscité*, avec un supplement d'Apollonius Gallus.

J'eus beaucoup de deplaisir que Scaliger eût attaqué Viéte avec tant d'aigreur sur le sujet des Cyclométres, mais cét homme généreux ne connoissoit pas alors le mérite de l'Adversaire qu'il combattoit, & ainsi il ne pût souffrir d'en être repris, sans témoigner quelque ressentiment, n'ayant pas encore bien examiné s'il avoit démontré sans paralogisme ce qu'il avoit entrepris de prouver. C'est pourquoi ensuite il corrigea sa faute, & se retracta avec une franchise louable, & depuis ce tems-là il eut toûjours une se-

ſecrette vénération pour lui.

Viéte ayant reconnu peu de tems avant ſa mort, que dans le Calendrier Lilian il y avoit pluſieurs défauts qui avoient été déjà remarquez par d'autres, il travailla avec ſoin à le mettre en telle forme qu'il pût être reçû dans l'Egliſe Romaine, & il en dreſſa un nouveau accommodé aux fêtes & aux rits de l'Egliſe Romaine, & l'ayant fait imprimer en l'Année 1600. il le préſenta à Lyon au Cardinal Aldobrandin, qui avoit été envoyé en France par le Pape pour terminer les différends qui étoient entre le Roi & le Duc de Savoye. Mais ſon entrepriſe eut un ſuccès malheureux, comme je l'en avois averti lorſqu'il me le communiqua avant ſon départ. Car je prévoyois que comme ceux qui ont travaillé avec tant d'ardeur pour introduire cette correction du Calendrier dans les Etats des Princes Chrêtiens, où elle n'a enfin été reçûe qu'à leurs inſtantes priéres, ceux-là, dis-je, ſuivant une maxime fondamentale de leur Empire, ne confeſſent jamais d'avoir erré, ou de pouvoir errer, ils ne voudroient pas par conſéquent admettre un changement qui feroit voir qu'ils auroient été capables de faillir.

Lorſque le Cardinal Aldobrandin après

la

la paix faite fut de retour à Rome, & que Christophle Clavius, qui étoit déja préoccupé pour le sentiment de Lilius, qu'il avoit soûtenu par plusieurs Ouvrages, rejetta la correction qui avoit été proposée à ce Cardinal, Viéte envoya un Ecrit à ce célébre Mathématicien, où il se plaignoit fortement de son procédé, & il y a apparence que s'il ne fût pas mort bien-tôt après, la dispute n'en auroit pas demeuré là, & que ceux qui n'ont pas craint de s'en prendre à cét ennemi redoutable après sa mort, ne l'eussent pas attaqué impunément pendant sa vie.

Or Viéte, avant que cette contestation lui eût donné quelque ressentiment contre Clavius, avoit fait connoître qu'il le consideroit comme un excellent Interpréte des Elemens des Mathématiques, & comme un homme qui expliquoit avec beaucoup de facilité & de netteté ce que les inventeurs de châque partie de cette Science avoient traité avec obscurité. Qu'au reste il écrivoit comme s'il venoit d'apprendre ce qu'il vouloit enseigner aux autres, qu'il n'y ajoûtoit rien de son invention, qu'il ne faisoit que copier les Oeuvres d'autrui, taisant le nom des Auteurs où il puisoit, sans que de son côté il y

ap-

apportât d'autre induſtrie, que de ramaſſer, de ranger, & d'éclaircir ce qui étoit répandu en divers endroits des Livres dont il ſe ſervoit, qui n'y étoit pas écrit avec tout l'ordre & toute la clarté que l'on eût pû ſouhaiter.

Ce que je vai ajoûter eſt peu conſidérable, au ſentiment même de Viéte, mais tout autre que lui le compteroit pour beaucoup. Comme les Etats des Eſpagnols ſont ſéparez & éloignez les uns des autres, pour garder le ſecret en communiquant leurs deſſeins & leurs conſeils à toutes les parties de ce vaſte corps, ils ſe ſervent de divers caractéres inconnus, afin qu'ils ne viennent à être découverts: & quand ils ſont obligez d'en employer de nouveaux, ils ne le peuvent faire que long-tems après l'avoir reſolu, parce qu'il faut qu'ils en avertiſſent auparavant les Vicerois des Indes.

Pendant les deſordres de la Ligue, leur chifre étoit compoſé de plus de cinq cens caractéres différens; & quoi-que l'on eût ſouvent intercepté pluſieurs de leurs Lettres extrêmément longues, où tous leurs deſſeins étoient expliquez, ceux qui avoient charge de les déchifrer n'en pouvoient jamais venir à bout, à cauſe du nombre infini des marques dont ils ſe ſervoient,

voient. Mais ces Lettres par le commandement du Roi ayant été envoyées à Viéte, il les expliqua ſans peine, & enſuite toutes les autres qui lui furent remiſes entre les mains : ce qui déconcerta d'une telle maniére les Eſpagnols pendant deux ans, & leur donna un ſi grand étonnement, qu'ils publiérent à Rome, & par tout ailleurs, que le Roi n'avoit découvert leur chifre que par le ſecours de la Magie.

ADDITIONS.

FRANÇOIS VIETE, ſelon le ſentiment de beaucoup de ſavans hommes rapportez par Voſſius, étoit le prémier & le plus excellent de tous les Mathématiciens de ſon Siécle. Il prétendoit que la correction du Calendrier qui a été faite par Chiſtophle Clavius eſt remplie d'erreurs, que Lilius, qui l'avoit commencée, y avoit bien réuſſi, mais qu'après ſa mort Clavius n'entendant pas ſes Ecrits y avoit changé pluſieurs choſes, & qu'ainſi il étoit la cauſe des fautes que l'on remarque dans le Calendrier Grégorien. Scaliger étoit dans la même opinion que Viéte touchant cette correction, & il traitoit Clavius d'eſprit peſant & d'ignorant en Mathématique. *Voſſ. de Mathem. p. 197. 337.* *Scaligerana.*

Joſ. Scaliger prétend, que Vieta étoit un méchant homme. Sur quoi Colomiès dit, que Scaliger n'aimoit pas Vieta, parce que l'autre relevoit ſes fautes. Qu'enſuite ayant recon- *Scaligerana p. 268. & Colom. ibid.*

connu que Vieta avoit raiſon il l'eſtima toute ſa vie, ſans lui en rien témoigner.

Les Oeuvres imprimées de Viéte ſont, *De Æquationum recognitione & emendatione, Tractatus duo. Algebra nova. Apollonius Gallus, ſeu reſuſcitata Apollonii Pergæi περὶ ἐπαφῶν Geometria. De numeroſa poteſtatum reſolutione ad exegeſin. De rebus Mathematicis Reſponſa. In Artem Analyticen Iſagoge. Zeteticorum libri quatuor. Effectionum Geometricarum Canonica Recenſio. Supplementum Geometriæ. Angularium ſectionum Analytice jam tandem demonſtrationibus confirmata. Reſponſum ad problema Adriani Romani. Relatio Calendarii verè Gregoriani ad Eccleſiaſticos Doctores exhibita Clementi VIII. Adverſus Chriſtophorum Clavium Expoſtulatio. Opera Mathematica, in quibus tractatur Canon Mathematicus, ſeu triangula. Item Canon triangulorum laterum rationalium; unà cum univerſalium inſpectionum ad Canonem Mathematicum libro ſingulari. Canones in Calendarium Gregorianum perpetuum. Munimen adverſus novam Cyclometricam Pſeudomeſolabum. Compendium Mathematices.* Il y a auſſi des Lettres de ce grand homme dans un Recueil de celles de J. Caſelius imprimées à Francfort en 1687. Il avoit auſſi fait un Livre intitulé, *Harmonicon Cœleſte*, qui n'a pas été publié. Voyez ſur cét Ouvrage Voſſius *de Mathem. p.* 166.

Vidus Coquillius.

GUI COQUILLE, Sieur de Romenai, natif de Nevers, après avoir fréquenté le Barreau à Paris, s'en alla à Padoue pour recommencer ſes études en Droit

Droit ſous Marian Socin le jeune, dont le nom étoit alors fort célébre. Enſuite il s'en retourna en ſon Païs, reſolu d'y paſſer le reſte de ſes jours, & il y aquit la réputation d'un homme docte & équitable. Il recevoit avec beaucoup de douceur & d'affabilité tous ceux qui le venoient conſulter, & dans toute ſa conduite il fit paroître de l'averſion pour le gain ſale & deshonnête, & de la libéralité envers les miſérables. Cependant le ſoin qu'il avoit des affaires d'autrui ne le détournoit point de l'étude; car comme il étoit merveilleuſement bien verſé en la connoiſſance du Droit Coûtumier, il l'éclaircit avec beaucoup de ſavoir, en expliquant les Coûtumes du Nivernois, & outre cela, il écrivit l'Hiſtoire de ſon Païs avec exactitude & avec fidélité. Il avoit auſſi ramaſſé pluſieurs obſervations ſur les libertez de l'Egliſe Gallicane, qui lui furent dérobées.

Pendant qu'il vivoit dans l'obſcurité, il fut obligé de ſe produire au grand jour; car ſes concitoyens le députérent à l'Aſſemblée générale des Etats, où il s'attira l'amitié & l'eſtime de tout le monde. Les Ducs de Nevers lui firent l'honneur de lui donner la Charge de Procureur Général de la Province du Nivernois, & il

mourut dans cét Emploi, ayant plus de quatre-vingts ans. Quoi-qu'il fût fort eſtimé pendant ſa vie, ſes beaux Ouvrages, qu'il avoit cachez, & qui ont été publiez après ſa mort, l'ont rendu beaucoup plus illuſtre.

ADDITIONS.

L'Auteur de la Vie de Coquille. Coquil. ſur les Coût. du Nivernois chap. 10. art. 18.

M. de Thou n'avoit pas été bien informé du Lieu de la naiſſance de Gui Coquille; car il n'étoit pas natif de Nevers, mais de Decize, comme il le remarque lui-même dans ſes Commentaires ſur les Coûtumes du Nivernois. Il étudia en Droit ſous Marian Socin. Cependant, quoi-qu'il eût appris la Juriſprudence ſous des Docteurs Ultramontains, il ne laiſſoit pas de reconnoître leurs défauts, comme il paroît par le jugement qu'il en fait dans ſa Préface ſur les Coûtumes du Nivernois, dont le lieu mérite d'être conſidéré. C'eſt pourquoi il ne conſeille pas aux François de s'arrêter à ces Docteurs, mais à d'autres qui ayent plus de lumiére, de jugement, & de probité, comme ſont Bartole, Guillaume Durand, Charles du Moulin, & quelques autres qu'il nomme en cét endroit. Étant retourné en France, il s'en alla à Paris, où il reſolut de s'exercer dans les affaires du Palais chès un Procureur & chès un de ſes oncles Conſeiller au Parlement de Paris, ne dédaignant pas de leur ſervir de Clerc pendant quelques années. Après quoi, il étudia près de deux ans en Juriſprudence dans l'Univerſité d'Orléans. Puis ayant fré-

fréquenté quelque tems le Barreau aux grands jours de Moulins & à Paris, il se retira à Decize, & enfin il établit son séjour à Nevers, où il fut considéré comme l'Oracle de son Païs. Il fut député aux Etats généraux d'Orléans en 1560. & depuis en 1576. à ceux de Blois, & en 1588. aux seconds Etats qui furent tenus en la même ville. Il n'étoit pas plûtôt de retour de ces Assemblées, qu'il reprenoit les fonctions de sa Charge de Procureur Fiscal & d'Avocat des Parties. Cependant, quoi-qu'il fût confiné dans une des Provinces du Royaume, le bruit de sa réputation ne laissoit pas de se répandre par toute la France, & après qu'il eût quitté le Palais de Paris pour se retirer dans le Nivernois, le Palais l'avoit été souvent chercher jusqu'à son Païs, comme l'assûre Claude Joli, qui dit que plusieurs lui envoyoient des procès pour y faire des Ecritures & des Mémoires pour avoir son avis. Il étoit si desintereſſé, qu'il rendoit souvent une partie de l'argent qu'on lui donnoit pour son salaire, & si charitable qu'il employoit en aumônes la dixiême partie de son profit. Il ne fut pas moins illustre par sa modestie que par son érudition. Car quoi-que ses Oeuvres ayent mérité l'estime du Public, il ne voulut jamais les mettre au jour pendant sa vie.

Opusc. de Loisel pag. 618.

Au-reste, son Traité des Libertez de l'Eglise Gallicane, dont M. de Thou parle en cét endroit, & qui lui avoit été dérobé, se trouva en l'Année 1656. & a été imprimé avec ses autres Ecrits, après avoir été supprimé pendant soixante ans; car les Jésuites de Nevers, à qui ses héritiers l'avoient prêté, le re-

remirent entre les mains de M. d'Estrapes Archévêque d'Auchs, qui ne voulut jamais le rendre. Et ce ne fut qu'après la mort de cét Archévêque que cét Ouvrage tomba entre les mains d'un Conseiller de Toulouse, lequel en ayant pris une copie, la communiqua à un de ses Amis, qui en prit une seconde copie, sur laquelle l'impression en fut faite en 1666.

Essais de Littér. Avr. 1703.

Coquille fut fort considéré du dernier Duc de Nevers, de la Maison de Cléves, & de son successeur, qui étoit de la Maison de Gonzague. Il eut une grande part à la confidence de celui-ci, qui l'employoit souvent dans des affaires d'Etat. Aussi personne n'y étoit plus propre. Coquille avoit l'esprit très-fin & très-délié, & il eut toûjours le bonheur de plaire aux Princes qu'il servoit. Le Roi Henri IV. eut tant d'estime pour lui, qu'il voulût plusieurs fois le tirer du poste obscur où il étoit, pour le faire paroître sur un plus grand Théatre, mais cét habile homme avoit aussi peu d'ambition, qu'il avoit beaucoup de zéle pour sa Patrie & d'amour pour les Lettres; il crut que la retraite étoit plus propre à les cultiver, que le grand monde. Il eut aussi une grande part à la confidence de la Reine Marguérite, prémiére femme de Henri IV. Un Curieux de Paris a entre les mains plusieurs Lettres que cette Princesse lui a écrites, & les réponses qu'il lui faisoit: si cette Princesse avoit suivi les conseils judicieux de Coquille, elle auroit évité toutes les disgraces qu'elle essuya. Il lui conseilloit de bannir de sa Maison certaines personnes, qui ne contribuérent pas peu à lui attirer les malheurs, dont le reste de sa vie

ne

ne fut qu'un enchaînement. Les Mémoires de cette Princeſſe ne furent publiez que ſur de rares Manuſcrits, fournis par cét habile homme. Il donna auſſi des Notes très-curieuſes ſur le fameux Traité du Pére Mariana, & l'on peut aſſûrer qu'il a eu une grande part à cét Ouvrage. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Brantome, & il lui donna de grandes lumiéres pour compoſer ſon Livre *des femmes illuſtres*, auquel il a eu preſque autant de part, que celui qui en eſt reconnu l'Auteur. Coquille avoit travaillé à la Vie de Michel Verrin, ce jeune Poéte Florentin, qui ayant préferé une rare continence à une longue vie, mourut dans la plus grande jeuneſſe, & dans l'âge, où d'ordinaire les paſſions ſont les plus vives & les plus fortes; mais cette Vie n'a jamais été imprimée. On void parmi les Lettres de Politien à Coquille deux Vers, que le prémier mit dans l'Epitaphe de ce jeune Poéte, qu'il envoya à Coquille,

Sola Venus poterat lento ſuccurrere morbo,
Ne ſe pollueret, maluit ille mori.

Et ces deux autres, faits par Verrin lui-même parlant de ſa maladie,

Promittunt Medici Venerem mihi ferre ſalutem,
Non tanti, vitæ ſit mihi certa ſalus.

Le Chancélier Bacon, qui avoit de très-étroites liaiſons avec Coquille, lui avoit fourni d'excellens matériaux pour écrire une ſi bel-

le Vie ; mais au grand préjudice de la Littérature elle n'a point paru.

Coquille, après avoir mené une vie paisible parmi ses Livres, ses parens, & ses Amis, mourut dans un grand repos & dans une grande tranquillité d'esprit, ayant conservé jusqu'à sa fin le beau feu qu'il avoit, & suivi ses nobles inclinations, après avoir achevé sa vie selon son génie & son humeur. Louis de Gonzague, Duc de Nevers, qui aimoit & estimoit beaucoup Coquille, lui avoit ménagé une place dans le Conseil d'État du Roi, laquelle lui fut même offerte par ce grand Prince, qui fut bien surpris de lui voir refuser une Charge, que tant d'autres, qui n'en étoient pas si dignes, briguoient avec tant de chaleur. Rare exemple de modération !

Les seuls Ouvrages qu'il a publiez sont ses Poésies Latines, qu'il fit dans sa prémiére jeunesse : il en donna deux Editions *in* 80. à Nevers, savoir en 1590. & en 1592. mais la prémiére est préferable à la seconde, à cause que dans celle-ci il changea certains termes sur le Chapitre des Etats généraux. Elles sont toutes deux fort rares à présent. Il parloit Latin comme Cicéron ; & il entendoit parfaitement la Langue Gréque. Il écrivit contre du Moulin, qui avoit attaqué Bourgoing, (oncle de Coquille) Conseiller au Parlement de Paris, l'accusant d'infidélité dans l'Ouvrage qu'il avoit fait sur la reduction de la Coûtume du Nivernois. Un des plus grands Ouvrages de Coquille est son *Institution au Droit François*, qui fut imprimée en 1607. *in* 4. On a aussi de lui, *un Dialogue sur les causes des miséres de la*

Fran-

France, entre un Catholique ancien, un Catholique zelé, & un Palatin, imprimé à Paris en 1650 *in* 4. On croid que le Cardinal Pellevé, insigne Ligueur, étoit une des trois personnes du Dialogue.

Coquille fut accusé d'être de la Religion des Protestans ; mais l'Auteur des *Essais de Littérature* le justifie de cette accusation.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Poëmata. Psalmi Davidis* 150. *paraphrasticè translati in Versus Heroïcos. Mémoires pour la réformation de l'Etat Ecclésiastique. Traité des Libertez de l'Eglise de France. Autre Traité des Libertez de l'Eglise de France*, qui est celui qui avoit été dérobé. *Discours des Droits Ecclésiastiques & Libertez de l'Eglise Gallicane, & les raisons & moyens d'abus contre les Bulles décernées par le Pape Grégoire XIV. contre la France en* 1591. *Autre Discours du même sujet, présenté à la Duchesse de Nivernois. Du Concile de Trente, & de la reception d'icelui. Des Bénéfices de l'Eglise. Dialogue sur les causes des misères de la France. Discours sur les maux du Royaume pendant la Ligue. Que les maux de la France pendant la Ligue venoient faute de réformation. Mémoire pour proposer à sa Sainteté les inconveniens qui peuvent avenir si elle se rend trop rigoureuse à la reconciliation du Roi. Des entreprises des Papes, & du Légat qui étoit en France pour la Ligue. Protestatio Cardinalis Placentini ad Card. Pellevæum publicorum Galliæ Conventuum Præsidem missa, ut eam ipsis Conventibus significaret. Devis entre un Citoyen de Nevers & un Citoyen de Paris. Histoire du Nivernois. Traité des Pairs de France. Discours des Etats de France, & du*

Droit que le Duché de Nivernois a en iceux. Qu'en fait d'Etats les Gouvernemens, les Bailliages, & les Sénéchaussées ne doivent être en considération, & encore moins les Siéges Présidiaux. Mémoire de ce qui est à faire pour le bien du Païs de Nivernois. Institution du Droit François. Annotations sur les Coûtumes du Nivernois. Questions, Réponses, & Méditations sur les Coûtumes de France. Annotations sur les Ordonnances d'Henri III. touchant les plaintes faites par les Députez des Etats de Blois, en 1576. & 1577. Il y a aussi de lui, *Annotationes & diversæ Lectiones in Psalmos. Poëmata Sacra & Moralia. Collectiones Juris Canonici & Civilis. Notitia Episcopatuum Italiæ*, & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas été publiez.

Année 1604.

Janus Douza. JANUS DOUZA Nordovic, issu d'une noble Famille de la Hollande, fit ses études a Lire, puis à Delft, à Louvain, & à Douai, & étant retourné en son Païs, il soûtint avec beaucoup de valeur le siége de la ville de Leiden, de laquelle le Prince d'Orange lui avoit donné le Gouvernement, & il fit voir par son exemple, que Mars & les Muses s'accordent parfaitement bien. La paix ayant été faite, il exhorta les Etats d'établir une Académie dans la ville qu'il venoit de défendre avec un succès si heureux, & son con-

conſeil ayant été ſuivi, il fut créé Curateur de cette Académie, & il exerça cette Charge pendant vingt-neuf ans.

Enfin ayant été fait membre des Etats, il paſſa treize années dans cét Emploi, & ceſſa de vivre âgé de cinquante-neuf ans. Comme l'exercice de la Poéſie faiſoit un de ſes plus grands plaiſirs, il a donné au Public beaucoup de Vers de différentes façons. Il a auſſi composé les Annales de ſon Païs. Son ſavoir étoit ſi univerſel, & ſa mémoire ſi merveilleuſe, que c'eſt avec raiſon qu'il fût appellé le Varron de la Hollande & l'Oracle de l'Académie de Leiden. Joſeph Scaliger fit de beaux Vers à la louange de ce grand homme, comme il en avoit fait à la louange de Janus Douza ſon illuſtre fils, qui déceda avant ſon pére.

ADDITIONS.

JANUS DOUZA étoit un homme d'une mémoire prodigieuſe, d'un jugement exquis, & qui avoit joint à une profonde érudition beaucoup de candeur, de modeſtie, & de vertu. Il répondoit ſur le champ à toutes les queſtions qu'on lui pouvoit faire, ſoit qu'elles concernaſſent les Lettres Gréques & Latines, ou l'Hiſtoire ancienne & nouvelle. Il ſavoit par cœur Catulle, Tibulle, Properce, Juvenal, Horace, & pluſieurs autres Poéſies des an-

Melch. Adam Vit. Juriſc.

Baudius Epiſt. 42. cent. 2.

Scaligerana.

anciens Poétes, & mêmes des modernes, comme de Sannazar, de Pontanus, & de Jules Scaliger. Baudius dit, que Douza a violé la majesté de l'Histoire par l'inégalité de son stile & par ses digressions irregulières, & que Janus son fils eût pû réparer ce défaut, si une mort prématurée ne l'eût ôté du monde. Mais l'Auteur de la Bibliographie curieuse assûre, que c'est un excellent Ouvrage & écrit avec beaucoup de gravité & de jugement.

Epist. 41. cent. 2.

Bibliog. curiosa Germanopoli 1667.

Acad. des Scienc.

Je voudrois, dit Bullart, pouvoir encherir sur les louanges que les plus savans hommes des Païs-Bas ont données à Janus Douza; mais après qu'ils ont épuisé leurs plumes élégantes sur ce beau sujet, je tâche en vain de le rendre plus illustre par mon discours. Si je compare sa Poésie à celle de Virgile & de Tibulle, son éloquence à celle de Cicéron, Paschasius a prévenu mon dessein, par le juste parallele qu'il en a fait dans ses Epigrammes. Si je lui donne le titre glorieux de *Varron de Hollande*, je dois cette pensée à ceux qui ont fait connoître avant moi à la postérité l'intelligence qu'il avoit des Lettres Humaines. Si je veux persuader que cette Province possedoit en lui son plus rare ornement, cette vérité paroît assès dans les Elégies que Daniel Rittershusius & Joseph de l'Escale ont composées pour deplorer sa perte. Enfin si j'entreprens de dire qu'il a introduit les filles du Parnasse dans l'Académie de Leide, après avoir été le principal instrument de son institution, je n'avancerai rien de nouveau, & ne lui donnerai point d'Eloge, que l'on ne trouve dans l'Oraison funébre, que le docte Heinsius a prononcée à son honneur.

Dou-

Douza par sa rare érudition, & par l'assemblage de toutes les vertus, avoit mérité & aquis l'estime & l'affection, non seulement de ceux de son Païs, mais aussi des François, des Allemans, des Anglois, des Italiens, des Bohémes, des Polonois, & des Grecs de l'Europe & de l'Asie. *Athen. Batav. Meurs.*

Les Oeuvres imprimées de Janus Douza sont, *Commentariolus in Horatium. Appendix succidanea ad eundem. Præcidanea pro Catullo & Tibullo, quibus additur Epistola ad Gerardum Falkemburgium, continens Tibulli ac Propertii partim enarrationes, partim correctiunculas. Præcidanea pro Satyrico Petronii Arbitri. Notæ ad libros Historiarum Sallustii. Centurionatus, sive Plautinarum Explanationum libri* 4. *Epodôn libri* 2. *ex puris Jambis. Epigrammata, Satyræ, Elegiæ, & Sylvarum libri* 2. *Echo, sive Halcedonia. Salinarum sive Epigrammatum libri* 5. *Elegiarum libri* 2. *& Sylvarum liber. Annales Hollandiæ, carmine Elegiaco, iidemque prosa oratione usque ad Diedericum II.* qui avoient été commencées par Janus Douza son fils. *Epistolæ Apologeticæ duæ, una de Annalibus Bataviæ, altera pro Prætore Nortwiceno peregrinitatis reo.* Il avoit composé *Præcidanea in Juvenalem. Volumina aliquot Epistolarum*, qui n'ont pas été imprimez.

CHRISTOPHLE COLERUS, né en Franconie, qui avoit donné de grandes espérances de son savoir dans la belle Littérature, mourut extrêmément jeune dans l'Aûtriche. Christophorus Colerus.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées de CHRISTOPHLE COLERUS sont, *De ratione discend Jus Civile, Diatribe. De ordinando studio politico Epistola. In Sallustii Bellum Catilinarium, Commentarius. Notæ in Epistolas 2. Sallustii ad Julium Cæsarem de Republica ordinanda. Commentarius in Tacitum de situ, moribus, populisqu Germaniæ. Spicilegium in Tacitum. Animadversiones in eundem. Scholia in Martialem. Erotemata Prosodiæ Græcæ. Notæ in Terentium. Parerga ad varios locos Pandectarum. Notæ in Valerium Maximum. Expositio Psalmorum Davidis & Hymnorum in utroque Testamento. Poëmata. Annot. ad Alexandrum ab Alexandro.*

Jacobus Typotius.

JAQUES TYPOT, Flamand, affectoit de passer pour un homme adroit & habile dans le manîment des affaires. I demeura long-tems à la Cour de Suéde où il fut aimé par le Duc de Sudermanie & enfin Roi de Suéde, qui avoit alor quelque différend avec Sigismond Roi d Pologne son néveu. Typot écrivit ave autant de candeur que de prudence l'Histoire de ce différend, & l'adressa à Guillaume de S. Clément Resident du Ro d'Espagne auprès de l'Empéreur. Il aussi composé quelques autres Ouvrages qui font connoître qu'il étoit né pour d plu

lus grandes choses. Il mourut à Pra-
ue, n'étant pas dans un âge fort a-
ancé.

ADDITIONS.

Jaques Typot étoit sorti d'une Fa-
iille ancienne, & qui tenoit un rang hono-
able dans Diestem, ville du Brabant. Après
voir visité les Académies les plus célébres de
'Europe, & mêmes enseigné la Jurisprudenc-
e en Italie, il alla établir son séjour à Wirtz-
ourg dans la Franconie. Et comme c'étoit un
omme qui avoit joint à la connoissance du
Droit Civil & Canonique celle des Arts libé-
aux & de la belle Littérature, Jean III. Roi
le Suéde l'appella auprès de lui, & le combla
le biens & d'honneurs. Mais son mérite, &
a bienveillance que ce Prince lui témoignoit,
ui ayant attiré l'envie de quelques Seigneurs
le ce Royaume, il fut accusé de divers crimes
lont il étoit innocent; & mis en prison par
es ordres de ce Roi crédule. Cependant la Ju-
tice divine sembla vouloir venger le tort qu'on
aisoit à Typot, car il n'eût pas plûtôt per-
lu sa liberté, que ses ennemis perdirent la vie
l'une maniére si tragique, que l'on voyoit ma-
iifestement que le Ciel leur faisoit souffrir la
eine qui leur étoit dûe. Après que Typot eût
angui quelque tems dans une affreuse prison,
e Roi Jean vint à deceder, & Sigismond son
uccesseur ayant reconnu l'innocence de cét il-
ustre prisonnier, le mit en liberté, & l'em-
loya en diverses affaires de la derniére impor-
tan-

Valer. Andr. Bibl. Belg.

tance. Enfin Sigiſmond ayant été élû Roi d
Pologne, Typot ſe retira à la Cour de l'Em
péreur Rodolphe II. qui l'honora de la Char
ge de ſon Hiſtoriographe.

Pendant qu'il étoit priſonnier, pour ſe con
ſoler dans ſon infortune, il compoſa les Oeu
vres ſuivantes, *De Fortuna libri tres. De Juſt
ſive de Legibus libri 2. De Salute Reipublicæ li
bri 2. De Fama libri 2. Sacrarum occupationum
libri 4. De Monarchia libri 6. De Virtute libr
3. De ſummo bono libri 3.*

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *Orati
inauguralis Sigiſmundo III. Regi Suecorum in
ſcripta. Orationes habitæ in funere Joannis III
Regis Sueciæ. Orationes Genethliacæ ad Anna
Sueciæ & Poloniæ Reginam. Orationes tres, 1
ad Chriſtianos; 2. ad Reges, Principes, Magi
ſtratus, pro Chriſtianis; 3. ad Rudolphum II
ut Chriſtiani à ſe mutuo in Tyrannum Turcarum
arma moveant. Orationes Turcicæ 3. poſteriores
1. pro Chriſtianis contra Turcas; 2. pro ſalut
omnium contra paucorum inſolentiam; 3. ſpe
oſtentatur contra opinionem Chriſtianorum. Epi
ſtolæ 2. ad Ordines Imperii, pro ſalute Patriæ
Jaurinum, quo oppidi illius, quod vulgò Raa
dicitur, occupatio auſpiciis Cæſaris Anno 1598
deſcribitur. Gamelion Philippi III. Hiſpan. Re
gis & Margaretæ Auſtriacæ. Symbola divina &
humana, Pontificum, Imperatorum, Regum
cum Iconibus. Hiſtoria rerum in Suecia geſtarum
de bellis civilibus atque externis. Poloniæ Thre
nus. Poloniæ Antipeponthos. Hiſtoria Gothorum
Encomium Dei carmine Heroïco. Poëmata va
ria.*

HU

HUBERT GIFANIUS, natif de Bueren au Païs de Gueldres, après avoir été instruit dans les belles Lettres à Louvain, fit son coup d'essai sur Lucréce. Car après que Lambin eût mis au jour un beau Commentaire sur cét Auteur, qui avoit été auparavant fort maltraité par Michel Marule Bisantin, Gifanius le rendit encore plus clair & plus intelligible. Puis il s'adonna à la Jurisprudence & à la Philosophie, & enfin il enseigna le Droit Civil à Strasbourg avec tant d'applaudissement, que le bruit de sa réputation obligea l'Empéreur à l'appeller auprès de sa personne, en lui offrant des gages considérables. S'y étant donc transporté, il fut honoré du titre de Conseiller de l'Empéreur, & quoi-que dans sa jeunesse il eût embrassé la Doctrine des Protestans, étant vieux il rentra dans la Religion de ses péres. Il mourut à Prague le 26. Juin, âgé de plus de soixante & dix ans, après avoir beaucoup travaillé de vive voix & par écrit pour le bien de la République des Lettres. Obertus Gifanius.

ADDITIONS.

HUBERT GIFANIUS, ou *à Giffen*, étoit un homme très-savant en Jurisprudence, en Philosophie, & dans la belle Littérature. Il a *Valer. Andr. Bibl. Belg. Naud. Bibl. Polit.*

a donné au Public plusieurs Ecrits, qui ont mérité l'estime des judicieux Critiques. Ses Commentaires sur Aristote sont excellens, & de tous ceux qui ont été faits sur les Institutes de Justinien, celui de Gifanius est le meilleur, au sentiment de Scioppius. Quant à ses Annotations sur Lucréce, elles sont remplies d'un grand nombre de bonnes remarques; mais Lambin l'accusoit de les lui avoir dérobées, & c'est ce qui l'obligea de s'emporter contre Gifanius, de dire qu'il n'étoit remarquable que par son importunité, son opiniâtreté, son orgueil, son impudence, sa brutalité, & enfin de lui reprocher l'infidélité qu'il avoit commise contre L. Fruter, de laquelle nous avons parlé ci-dessus. Il a traduit Homere avec beaucoup de fidélité, & il eut pû passer pour un des plus excellens Interprétes s'il se fût attaché comme il devoit à la pureté du langage.

Sciopp. de rat. studii.

Præfat. Lamb. in Lucret.

Dans l'Eloge de Fruter.

Huët. de Clar. Interp.

Cren. Anim. Phil. part. 3. p. 100.

Gifanius fut prémiérement Professeur en Morale & en Politique à Strasbourg, ensuite il y enseigna les Institutes. En 1583. il fut fait Professeur en Droit à Altorff, puis il fut Professeur à Ingolstadt.

Lambin s'emporte contre lui sans le nommer, dans l'Epître qui est à la tête de son Lucréce. Scioppius, bien-qu'il eût eu des différends avec Gifanius, ne laisse pas de dire que son Commentaire sur Lucréce l'a porté à s'attacher à cette sorte d'étude, & qu'il lui est redevable de tous les progrès qu'il y avoit faits; ainsi il recommande à la Jeunesse la lecture de cét Ouvrage. Scaliger dans une Lettre qui se trouve chez Crenius assûre, qu'il avoit envoyé quelques remarques à Gifanius pour

pour les mettre dans ſon Lucréce, & que bienqu'il les eût reçûes, il avoit eu l'impudence de le nier; Que c'étoit ſa coûtume de s'attribuer ce qu'il avoit appris des autres; Que cependant il importoit au Public que ſes Ouvrages fuſſent imprimez, car il étoit plus ſavant qu'honnête homme; Que lui Scaliger approuvoit ſa doctrine, mais qu'il avoit de l'exécration pour ſes mauvaiſes mœurs. Thomas Kreck n'eſtime pas le Commentaire de Giſanius ſur Lucréce, diſant qu'il étoit plus Grammairien que Philoſophe, qu'il avoit pris beaucoup de ſoin pour réuſſir dans cét Ouvrage, mais qu'il n'y avoit pas agi avec jugement, & qu'il n'avoit pas tenu les magnifiques promeſſes qu'il avoit faites.

Joſ. Scaliger eſt d'un ſentiment contraire. Il aſſûre, que le Lucréce de Giſanius eſt très-bon, & que Giſanius étoit docte. Il étoit (ajoûte Scaliger) Conſeiller de l'Empéreur; & parce qu'il faut entretenir maiſon ayant femme, il renvoya la ſienne à Nurenberg. Il étoit riche de 25000. Ducats, & demeuroit en un galetas. *Liberis utebatur ut ſervis.*

Jean Strauchius dit, que Giſanius étoit bien verſé dans toute ſorte de Sciences & de Lettres, & qu'on peut l'appeller à juſte titre le Cujas d'Allemagne. Conringius prétend, que la Verſion des *Politiques* d'Ariſtote qui a été faite par Giſanius n'eſt pas aſſez polie, & que le ſens qu'il donne à ſon Auteur eſt ſouvent ambigu; que ſi elle n'avoit pas ce défaut, elle ſeroit la meilleure de toutes les introductions de cét Ouvrage d'Ariſtote.

Ad Tit. Cod. de Beryto.

Intr. in Pol. Ariſt.

Quenſtedt blâme l'inconſtance de Giſanius à l'égard de la Religion, & dit qu'il avoit voulu en cela imiter Lipſe ſon compatriote.

Polyh. T. 3. l. 6. n. 9. Mr. Morhof dit, que Giſanius étoit un Héros parmi les Juriſconſultes Allemans, & le Cujas de l'Allemagne; Qu'il avoit joint à la Science du Droit une grande érudition & la connoiſſance de pluſieurs Langues; Et que ſes *Obſervations ſur la Langue Latine* ſont très-bonnes.

Ibid. l. 4. c. 9. n. 20. Sa Verſion & ſon Commentaire ſur la *Politique* d'Ariſtote a mérité les louanges de Mejer, quoi-que Giſanius n'y eût pas mis la derniére main. Cependant Mejer le blâme de ce qu'il n'a pas été auſſi conſtant dans la profeſſion de la véritable Religion, qu'il l'a été dans l'étude & la défenſe de la Philoſophie.

Giſanius fut cauſe qu'on dreſſa la Bibliothéque de l'Univerſité d'Orléans, comme nous l'apprend Jodocus Sincerus, dans ſon *Itineraire de la France.*

Thuana. Mr. De Thou dit, que Mr. de Foix avoit avec lui en Angleterre Giſanius. Son Lucrece eſt excellent, ſuivant Boecler *in Bibl. cur. de Poët. Lat. Epicis.* Et Morhof le met au deſſus de tous ceux qui ont commenté ce Poéte.

Polyh. T. 2. l. 1. c. 5. n. 2.

Introd. in Polit. Ariſt. c. 9. p. 647. Conringius loue fort les Verſions des *Politiques* d'Ariſtote, dont les prémiers livres ont été traduits en Latin par Giſanius, & les derniers par Sepulveda.

Hiſt. des Savans Giſanius ayant été prié par Scioppius de lui prêter ſon Symmaque, il lui répondit, que c'étoit

c'étoit la même chose que si l'on lui demandoit sa femme. Après ce refus Sciopplus eut moyen d'avoir le Symmaque de Gifanius, & il s'en servit pour un Ouvrage qu'il publia ensuite. Cela donna lieu à une longue dispute, où les injures ne furent pas épargnées. Voyez *Confutatio Fabulæ Burdonum pag*. 377. où il est dit, que Gifanius déploroit son malheur, de n'avoir pas pris garde qu'il nourrissoit dans sa maison un larron, qui lui avoit dérobé son Symmaque, & *familiarem Harpyam in Museum suum quotidie admisisse*, parlant de Scioppius. *anc. & mod. Addit.*

Burcard Gotthelffius Struvius prétend, que le Commentaire de Gifanius sur l'*Ethique* d'Aristote est meilleur que ceux de Joach. Camerarius, de Vittorius, & de Muret. Il dit la même chose du Commentaire de Gifanius sur la *Politique* d'Aristote. *Intr. ad not. rei litter. p. 109.* *Ibid. p. 136.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Index, sive Conjectanea in Lucretium. Scholia brevia in Homeri Opera à se emendata. Commentaria in Politica & in Ethica Aristotelis ad Nicomachum. Commentarius de Imperatore Justiniano. Comment. ad Institutiones Juris Civilis. Index Historicus rerum Romanarum. Oeconomia Juris. Antinomiæ Juris Civilis. Lecturæ Altorphianæ in aliquot Titul. Digesti & Codicis. Explanatio difficiliorum & celebriorum Legum Codicis. Comment. ad Tit. ff. De Regulis Juris. Theses ad L.* 122. *ff. De Verbor. signific. Disputationes difficiliorum materiarum Juris. Notæ in Corpus Juris Civilis. Tractatus de Renuntiationibus. Tractatus de Jure Feudorum. Antinomiæ Juris feudalis. De ordine judiciorum, sive processus judi-*

diciarius. Observationes singulares in Linguam Latinam. Il y a aussi quelques Lettres de sa façon parmi celles de Muret. Il a aussi fait des Notes sur Prudence, qui n'ont pas été imprimées, comme le témoigne Possevin, qui assûre que Gifanius est mort Catholique, quoi-que plusieurs ayent prétendu le contraire. Il avoit épousé la fille d'un célébre Théologien de Strasbourg nommé Jean Marbachius, laquelle mourut de la douleur que lui causa l'apostasie de son mari.

Possev. in Apparatu. Joa. Fecht. Supplem. Histor. Eccles.

Hieronymus Mercurialis.

JEROME MERCURIAL ', natif de Sorli dans la Romagne, (qui portoit le nom de Mercurial jadis Evêque de cette ville, & le Saint qui en est le Patron) étoit d'une Famille noble & ancienne. Après avoir étudié à Padoue en Philosophie & en Médecine avec beaucoup de succès, quoi-qu'il fût extrêmément jeune, ses concitoyens ne laissérent pas de l'envoyer en Ambassade vers le Pape Pie IV. Etant à Rome, il fut connu par Alexandre Farnese, cét illustre protecteur des gens de Lettres, qui le reçût dans sa maison, où il demeura sept ans entiers, & où il composa le Livre de *Arte Gymnastica*, qui fut la prémiére production de son esprit.

De là il fut appellé pour remplir la Chaire de Professeur en Médecine à Padoue;

doue; & comme il avoit [illegible] une grande réputation, il fut mandé par l'Empereur Maximilien, qui étoit attaqué d'une fâcheuſe maladie, & lui ayant redonné la ſanté, il en reçût des préſens honorables; & en l'Année 1573. il retourna à Padoue, où il pratiqua & enſeigna la Médecine dix-ſept ans. La ville de Bologne lui ayant offert une condition plus avantageuſe, il y demeura cinq ans. Et enfin il exerça dix-ſept ans ſa profeſſion à Piſe, où on lui aſſigna des appointemens plus conſidérables, car ſes gages alloient à dix-ſept cens écus d'or.

Pluſieurs Princes eſſayérent inutilement de l'attirer auprès d'eux, car il préfera toûjours le repos d'une vie privée à l'embarras de la Cour. Sur le declin de ſes jours, il retourna en ſa Patrie, où la ſanté vigoureuſe dont il avoit toûjours joui s'étant alterée, il fut attaqué de la pierre, qui le tourmenta un mois durant, & qui finit toutes ſes douleurs en l'ôtant du monde. Il fut enterré dans une Chapelle magnifique, qu'il avoit fait bâtir dans l'Egliſe de S. Mercurial, où peu de tems auparavant il avoit fait tranſporter les reliques de ce Saint.

C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il avoit beaucoup de douceur,

une piété exemplaire, & un ſavoir merveilleux, qui paroît dans un grand nombre de Livres qu'il a compoſez, & qu'il voulut que ſes Diſciples miſſent en lumiére pendant ſa vie, afin que s'il étoit tombé dans quelques manquemens, il pût les corriger ſans perdre ſa réputation. Il a fait quelques Ecrits ſur Hippocrate & ſur les Problêmes d'Ariſtote, qui n'ont pas été mis au jour.

ADDITIONS.

Nic. Erythr. Pinac. 1. MERCURIAL fut un des ornemens de l'Italie, & une des plus grandes lumiéres de ſon Siécle. Il exerça ſa profeſſion avec un bonheur & un ſuccès merveilleux, guériſſant toute ſorte de maladies, qui pouvoient être guéries par le ſecours humain. Il enſeigna la Médecine avec autant d'éloquence que d'érudition, & il mérita l'eſtime & l'admiration des gens doctes, par un grand nombre d'excellens Ecrits qu'il compoſa. Mais il ne fut pas moins illuſtre par ſa vertu que par ſon ſavoir, car comme il ne prenoit par moins de ſoin à établir dans ſon ame une parfaite ſanté qu'à rendre la guériſon aux malades qui avoient recours à lui, il mena une vie pleine d'innocence & de piété. Son mérite extraordinaire non ſeulement lui aquit beaucoup de réputation, mais encore des richeſſes immenſes: car il laiſſa à ſes héritiers ſix vingts mille écus d'or, après avoir vêcu avec beaucoup d'honnête-

Lorenzo Craſſo Elog.

nêteté & d'éclat, & avoir fait des libéralitez considérables à ses Amis, & de grandes charitez aux pauvres.

Quelque tems avant sa mort, il dit aux Médecins qui le visitoient, qu'il avoit deux pierres dans ses reins, & il les pria de faire ouvrir son corps dès qu'il auroit rendu l'esprit: ce qui ayant été fait, ainsi qu'il l'avoit souhaité, on vid qu'il ne s'étoit pas trompé; car on trouva dans ses reins deux grosses pierres qui pesoient huit cens dragmes. Après que ses Citoyens l'eurent enterré avec beaucoup de pompe, ils lui firent ériger une statue. On lui reprocha quelques paroles d'orgueil & de vanité; car en parlant de sa doctrine il avoit accoûtumé de dire, qu'on ne pouvoit s'éloigner de ses maximes sans tomber dans de grandes erreurs.

Nic. Erythr.

Lorenzo Crasso. Theatr. d'Huom. Letter.

Naud. Bibl. Polit.

Parmi tous ses Ouvrages on fait un cas particulier de son Traité, *de Arte Gymnastica*, qui est digne d'être lû non seulement par les Médecins, mais aussi par tous ceux qui aiment les belles Lettres. Cependant Scaliger parle avec beaucoup de mépris de cét Ouvrage de Mercurial, aussi-bien que de ses *Diverses Leçons;* comme on le peut voir dans l'Epître 448. de ce fameux Critique.

Victor Roscius dit, que Mercurial étoit l'unique lumiére de son Siécle, l'excellent ornement de la Faculté de Médecine. Il loue la subtilité de l'esprit de Mercurial, par laquelle il avoit pénétré dans les causes des choses naturelles, remarqué les mouvemens des cieux, le lever, le coucher, les aspects, & les conjonctions des Astres, & aquis une profonde connois-

Jan. Nicius Erythr. pinacotheca prim.

noiſſance de toutes les diſciplines. Mais la plus grande louange qui étoit due à Mercurial, c'eſt qu'il avoit joint à une admirable érudition une parfaite vertu.

Il pratiqua la Médecine avec tant d'habileté & de ſuccès, que ſa réputation s'étant repandue dans les Nations étrangéres, pluſieurs Princes eurent récours à lui dans de longues & dangéreuſes maladies, dont ils étoient travaillez. L'un de ceux-là fut l'Empéreur Maximilien, lequel il guérit d'une fiévre continue, qui avoit été jugée incurable, comme je l'ai déjà remarqué.

Mr. Janſſon d'Almeloveen prétend, que Mercurial a pris de Jean Æmilius Ferrarienſis ſes corrections ſur Galien, & cite *Ulyſſo Aldrovand. proleg. de Quadr. Biſul. p. 3.*

Mercurial eſt le prémier qui a fait imprimer les Oeuvres d'Hippocrate en Grec & en Latin. Cette Edition ſe fit à Véniſe en 1588. *in folio*; mais elle ne répondit pas à l'attente des Savans, comme l'a remarqué Mr. de Thou dans l'Eloge de Foës.

Tomaſſin & pluſieurs autres Auteurs ont donné de grandes louanges à Mercurial, comme on le peut voir dans mes précedentes Additions. Cependant Joſ. Scaliger prétend, que Mercurial étoit une grande bête & un envieux.

Scaligerana p. 264.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Tractatus de compoſitione medicamentorum. De Morbis oculorum & aurium. De Morbis muliebribus Prælectiones. De Morbis puerorum. Alexandri Tralliani de Lumbricis Epiſtola, cum Verſione Latina. De Morbis cutaneis, & omnibus corporis humani excrementis. De Decoratione liber. De*

Peſti-

Pestilentia Lectiones. De Maculis pestiferis & de Hydrophobia. De Venenis, & Morbis venenosis. Medicina practica. Consultationes, & Responsa Medicinalia. Collegiandi ratio. In omnes Aphorismorum Hippocratis libros Prælectiones. Censura & Dispositio Operum Hippocratis. Comm. in Hippocratis Prognostica, Prorrhetica, de victus ratione in morbis acutis, & Epidemicas Historias. In secundum librum Epidemiorum Hippocratis Prælectiones. De ratione discendi Medicinam. Ἐπιγραφή. *Tractatus de hominis generatione, vino & aqua, balneisque Pisanis. Galeni Opera Latinè reddita & emendata.*

ARNAUD D'OSSAT nâquit en un chetif village de Guyenne près d'Auchs, d'une race si obscure qu'il ne connoissoit aucun de ses parens ni de ses alliez, & qu'il n'eut point d'autres héritiers que les pauvres & ses domestiques. Mais comme Dieu l'avoit comblé avec profusion des dons de l'esprit, de doctrine, de piété, de probité, & d'une rare prudence, par le secours de ces grandes qualitez il repara si heureusement les défauts de sa naissance, qu'étant à Rome, c'est-à-dire, qu'ayant paru sur le théatre le plus élevé de l'Univers, il égala tous ceux qui étoient les plus remarquables par leur noblesse & par les autres avantages de la fortune, qu'il en surpassa plusieurs, & que sa conduite fut si irrepréhensible du- **Arnaldus Ossatus.**

rant tout le cours de sa vie, qu'il merita l'amour & l'admiration de tout le monde.

Il vêcut d'une telle maniére pendant trente & un ans qu'il demeura en cette Cour, il y parut toûjours si éloigné de toute sorte d'ambition, & si modeste dans les plus sublimes Dignitez, que toutes les personnes bien sensées ont tombé d'accord, que si le péché originel, comme l'on parle, dont il étoit infecté, n'eût été un obstacle à son élevation, il seroit monté au plus haut faite de grandeur où les Ecclésiastiques puissent parvenir. Il vêcut soixante-sept ans, six mois, & vingt jours, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Louis.

ADDITIONS.

Dupleix Hist. d'Henri IV. Nic. Erythr.

Arnaud d'Ossat étoit natif de Cassagnabére. Son pére faisoit la profession d'Opérateur, & mourut si pauvre, qu'à peine laissa-t-il asès de bien pour fournir à ses obseques, ainsi que ce grand homme avoit accoûtumé de le dire, après avoir été élevé à la Dignité de Cardinal. Il y en a qui ont crû, que d'Ossat étoit fils naturel du Seigneur de Cassagnabére.

Orat. funebr. Arn. Oss. Eloges de S. Marthe.

Après qu'il eût fait ses prémiéres études, il enseigna publiquement la Rhétorique & la Philosophie à Paris. Puis il apprit la Jurisprudence sous Jaques Cujas, & s'appliqua quelque tems aux exercices du Barreau. Ensuite

ſuite ayant quitté cette profeſſion, il fut reçû dans la Famille de Paul de Foix, & il lui ſervit de Sécrétaire en ſon Ambaſſade de Rome. Après la mort de Paul de Foix, d'Oſſat mania ſi adroitement les affaires qui lui furent commiſes, qu'ayant achevé la réconciliation d'Henri IV. avec le Siége de Rome, il fut honoré du Chapeau de Cardinal.

Arnaud d'Oſſat nâquit le 23. Août 1536. Son pére étoit ſi peu de choſe, qu'on n'a pû encore ſavoir au vrai ce qu'il étoit; & c'eſt cette obſcurité qui a fait dire à quelques-uns, qu'il étoit fils naturel du Seigneur de Caſſagnabére, village du Diocéſe d'Auchs, où il avoit pris naiſſance. Dans tout ce Diocéſe on tient pour certain qu'il étoit fils d'un Marêchal ferrant. Lorsque ſon pére mourut, il avoit neuf ans, & il étoit ſans biens, ſans parens, & ſans Amis. Mais un Gentilhomme, appellé Thomas de Marca, le prit en affection, & le mit auprès de ſon néveu, qui étoit ſon pupille, pour faire leurs études enſemble. Ces deux orfelins ſi inégaux en biens, ne le furent pas moins en eſprit. Le plus pauvre avança beaucoup plus que le plus riche, & la différence de ce côté-là fut ſi grande entre eux, que trois ou quatre ans après d'Oſſat fut en état de ſervir de Précepteur à ſon jeune Maître. En 1559. ils vinrent tous deux à Paris, où ils demeurérent jusqu'en 1562. qu'ils retournérent en Gaſcogne. Ce fut en ce tems-là que d'Oſſat alla à Bourges pour entendre le célébre Cujas, qui y enſeignoit la Jurisprudence. Au retour de Bourges, où il avoit pris ſes licences, il ſe fit recevoir Avocat au Parlement

lement de Paris, & il exerça cette profeſſion pendant quélque tems. En 1564. il fit imprimer une petite Diſſertation, intitulée *Expoſitio Arnaldi Doſſati in Diſputationem Jacobi Carpentarii de Methodo*, qui eſt une défenſe de la *Dialectique* de Ramus : ce petit Ouvrage lui fit beaucoup d'honneur.

Pendant qu'il ſuivoit le Barreau, Paul de Foix, que le Roi Henri III. envoyoit en Ambaſſade à Rome, le prit pour ſon Sécrétaire. Paul de Foix étant mort en cette ville l'Année 1582. le Cardinal d'Eſt, Protecteur des affaires de France, reçût dans ſa Maiſon d'Oſſat, qu'il aimoit & qu'il eſtimoit. Il fut quatre ans entiers au ſervice de ce Cardinal, ſavoir depuis la mort de Paul de Foix juſqu'à celle de ce même Cardinal, qui deceda le dernier jour de l'An 1586. Le Cardinal lui fit un légat de 4000. écus, & lui offrit un Diamant qui en valoit 20000. pour le garder juſqu'à ce qu'il eût été payé de cette ſomme par les exécuteurs de ſon Teſtament. Il ne voulut jamais accepter ce gage; quoi-que le Cardinal l'en priât & le lui commandat expreſſément, & que ſes Amis le lui conſeillaſſent. Cependant il n'avoit point de Bénéfice, & il n'avoit pour tout bien qu'une Charge de Conſeiller au Préſidial de Melun, qui ne lui rapportoit preſque rien. C'eſt ce qui doit faire admirer davantage le deſintereſſement merveilleux & la générosité de d'Oſſat, à laquelle les héritiers du Cardinal répondirent ſi mal, qu'ils ne lui payérent ces 4000. écus que treize ans après ſon decès.

Le Cardinal de Joyeuſe ayant ſuccedé au Car-

Cardinal d'Eſt en la Charge de Protecteur de la France, d'Oſſat par ordre du Roi continua d'exercer le Sécrétariat. Mais quoi-qu'il n'eût pas été choiſi par ce Cardinal, il n'en fut pas moins aimé de lui, & ce Cardinal fut autant ſon Protecteur, que celui des affaires de la Couronne & du Clergé de France. Il lui donna enſuite le Prieuré du Vieux Belleſme, qui eſt le prémier qu'il eut. Henri III. lui offrit une Charge de Sécrétaire d'Etat; mais d'Oſſat la refuſa conſtamment, aimant mieux paſſer ſes jours en repos dans une fortune mediocre, que de vivre en trouble & en danger dans un grand Emploi. En 1596. il fut fait Evêque de Rennes par Henri IV. qui par là voulut reconnoître le ſervice que d'Oſſat lui avoit rendu en obtenant ſon abſolution du Pape. En 1597. il fut honoré d'une place dans le Conſeil d'Etat. Il fut enſuite envoyé par le Roi en Ambaſſade à Florence & à Véniſe. En 1599. il fut fait Cardinal. Quoi-qu'il n'eût pas de meubles auſſi riches, qu'ont accoûtumé d'avoir ceux qui ſont élevez à cette ſublime Dignité, il ne voulut pas néanmoins accepter l'argent, le carroſſe, les chevaux, ni le lit de damas, que le Cardinal de Joyeuſe lui envoya préſenter trois ſémaines après ſa promotion; *Car*, dit-il, *quoi-que je n'aye pas tout ce qu'il me faudroit pour ſoûtenir cette Dignité, ſi eſt ce que je ne veux pas pour cela renoncer à l'abſtinence & à la modeſtie que j'ai toûjours gardée.*

D'Oſſat étoit un homme d'une pénétration incroyable, d'une application ſi attentive à toutes les choſes qu'il conduiſoit, & ſur-tout d'un *Perr. Elog. des Franç. illuſt. T. 2.*

d'un ſens ſi droit à prendre ſon parti dans les affaires, qu'il eſt preſque impoſſible de remarquer une fauſſe démarche dans le nombre preſque infini de ſes négociations.

Mêl. d'Hiſt. & de Littér. T. 2.

Il eſt remarquable qu'encore-qu'il fût très-habile homme, & qu'il écrivit parfaitement bien, il ne fit pas imprimer ſes excellentes Lettres, qui ſont, comme le dit Marville, les mignonnes de nos Politiques, & les guides les plus aſſûrez dans le manîment des affaires que les François ont à la Cour de Rome. Ce Cardinal, ſuivant le même Auteur, eſt Original pour les Lettres d'affaires & de politique. Voyez-ci deſſus l'Addition à l'Eloge de Paul de Foix.

Wiquef. Mém. des Amb. T. 1. p. 10.

Si l'on met en parallelle les Lettres de l'Ambaſſade du Cardinal du Perron avec celles du Cardinal d'Oſſat, à qui la Cour de Rome avoit ſervi d'Univerſité, & Paul de Foix de Précepteur, on ne trouvera dans les prémiéres qu'un amas de paroles avec une grande vanité, & dans les autres une modeſtie exemplaire, un eſprit ferme & ſolide, & des affaires très-importantes fort prudemment négotiées & très-hûreuſement démêlées.

Homm. Illuſtr. T. 2. p. 12.

Le Cardinal d'Oſſat, dit Mr. Perraut, étoit véritablement fils de ſes Oeuvres, comme parlent les Eſpagnols, puis-qu'il s'eſt fait lui-même tout ce qu'il a été. Ayant été reçû Avocat au Parlement de Paris, il fut admiré dans le Barreau, & il auroit apparemment fait une fortune conſidérable dans cette profeſſion, ſi la Providence ne l'avoit pas appellé à quelque choſe de plus utile & de plus grand. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, dont il ne nous reſte

reste que le volume de ses Lettres. Elles sont si belles, si sensées, & si pleines d'excellentes maximes, qu'on ne peut s'en former une trop grande idée. Aussi sont elles la principale étude des Politiques qui sont venus depuis.

Nicolas Rigaut dit, qu'après l'*Histoire du Concile de Trente* du Pére Paul, il n'y a point de Livre, où l'on puisse mieux connoître les artifices de la Cour de Rome, que dans les Lettres du Cardinal d'Ossat. *Vita P.Pateani.*

Ses Lettres sont dignes de la lecture & de la méditation continuelle des Politiques, car elles sont écrites d'un stile grave, & remplies d'une si agréable diversité de recits & de réfléxions judicieuses, qu'elles instruisent en divertissant. *Naud. Bibl.Polit.*

Outre ces Lettres, il y a de lui, *Expositio in Disputationem Jacobi Carpentarii de Methodo.* Une Addition à cette Exposition. Quelques Epîtres contre le même Charpentier. Quelques Traitez de Médecine, & plusieurs Lettres Italiennes.

Année 1605.

PONTUS DE THIARD, Seigneur de Bissi, né à Mâcons d'une Famille noble, dès son enfance ayant été instruit avec soin dans les Lettres Hébraïques, Gréques, & Latines, pendant le regne d'Henri II. qui fut fertile en Poétes, s'exerça à faire des Vers François, ensuite il s'attacha entiérement aux Mathématiques Pontus Thiardæus.

ques & à la Philosophie de Platon, & enfin à la Théologie. Il a fait beaucoup de Livres sur toutes ces matiéres, qui sont remplis d'une science profonde, & qui sont presque tous écrits en François.

Il passa quelques années de sa vie à la Cour, & il fut mêmes aimé par Henri III. qui lui donna l'Evêché de Châlons. Peu avant sa mort, savoir à l'âge de quatre-vingts ans, il publia un Livre de la droite imposition des noms, lequel il ajoûta comme un supplement aux Oeuvres de Philon Juif, qu'il avoit interpretées & éclaircies.

Comme il avoit un grand corps, & qu'il étoit assidu à l'étude, il mangeoit beaucoup, & quelque violens que soient les vins qui croissent sur les bords de la Saone, il ne s'enyvroit point, quoi-qu'il n'y mit jamais d'eau. Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'en se mettant au lit il avaloit un grand verre de vin pur, sans que sa santé en fût altérée. Enfin après avoir exercé pendant vingt ans les fonctions de sa Charge avec beaucoup de savoir & de piété, il en fit pourvoir Cyrus de Thiard son néveu, & il passa à une meilleure vie en sa quatre-vingts & quatriême année, ayant conservé jusqu'à

cét âge-là la vigueur de ſon corps & de ſon eſprit.

ADDITIONS.

Mr. Ménage dit, que Pontus de Thiard a plus d'obligation à Bacchus qu'à Apollon, de ce qui ſe trouve de bon dans ſes Vers; Que ſans compter ce qu'il bûvoit de vin pendant le jour, le ſoir il ne s'endormoit jamais ſans en avoir bû un pot. *Menagiana* 1. *p.* 386.

Joſ. Scaliger nous apprend, que Pontus de Thiard a fait un Livre en Hébreu, où il y a bien des coüardéries, c'eſt celui *De nominum impoſitione*, car il ne ſavoit rien en Hébreu. *Scaligerana.*

Pontus de Thiard renonça de bonne heure à toutes les Poéſies libres & galantes, & ayant depuis vêcu quarante-cinq ans, il mena une vie reguliére & pieuſe, & gouverna ſon Egliſe avec édification. *Baill. Préf. ſur les Poétes p.* 136

Comme Pontus de Thiard avoit reçû pluſieurs bienfaits du Roi Henri III. il lui en témoigna ſa reconnoiſſance dans les Etats de Blois, où il ſoûtint ſa légitime autorité contre ceux de la Ligue; & il parla pour lui avec tant de véhémence, qu'il fit de fortes impreſſions ſur l'eſprit des rebelles qui aſſiſtoient à cette Aſſemblée, & qu'il en ramena pluſieurs à leur devoir. *Elog. Sammarth.*

Il a fait lui-même ſon Epitaphe de cette maniére: *Sammarthan. Gallia Chriſt.*

Non teneor longæ dulciſque cupidine vitæ.
Sat vixit, cui non vita pudenda fuit.
Nec famæ illuſtris me tangit gloria, forſan

Per genium vivent ſat mea ſcripta ſuum.
Nilque moror quo ſint mea membra tegenda ſepulchro;
Hæc propria hæredis ſit pia cura mei.
Sed cupio ut tandem mens Chriſto innixa levetur
Peccati duro pondere, ad aſtra vehar.

Charp. Vie de Socrate. On auroit pû graver ſur le tombeau de Pontus de Tiard ce qui fut mis ſur celui de Darius, prémier Roi de Perſe, πολὺν πίνειν ἠδυνάμην, καὶ τοῦτον φέρειν καλῶς, c'eſt-à-dire, *j'ai pû boire beaucoup de vin, & le bien porter.* Socrate, tout Philoſophe qu'il étoit, eût pû ſe vanter de quelque choſe de ſemblable; car bien-qu'il n'aimât pas à boire, toutefois lorſqu'on l'y forçoit, perſonne ne pouvoit lui tenir tête, & il avoit cela d'admirable, qu'il n'en avoit jamais été incommodé.

Paſquier a fait l'anagramme du nom de Pontus de Tiard de cette maniére, avec ces quatre Vers,

Pontus Tiardeus.
Tu Dei Paſtor.

Mellito juvenis verſu qui luſit amores,
Inde Mathematicis artibus emicuit.
Idem etiam ſanctis excelluit ordine libris,
Hoſpes nil mirum eſt. Omnia pontus erat.

Liv. 7. de ſes Recherch. *Pontus de Thiard* (dit Etienne Paſquier) *compoſa en ſa jeuneſſe ſes* Erreurs amoureuſes, *ſe jouant ſur ce mot d'erreurs à cauſe de ſon nom de Pontus. Et ſous ce gage aquit tel credit entre les Poétes, que Ronſard lui donna l'honneur d'avoir été le prémier introducteur des Sonnets*

en cette France, & moi-même en mon Monophile *l'aggregeai en tiers pied avec Ronſard & Bellai. Toutefois depuis il quitta la Poéſie, & en ſon lieu embraſſa tant la Philoſophie que les Mathématiques. Et ſur cette opinion traduiſit en notre Langue les* Dialogues de l'Amour *de Leon Hébreu ; Livre qui ſous le diſcours de l'Amour comprend toute la Philoſophie. Et pareillement compoſa ſon* Solitaire *ou* de l'Univers, *plein de très-grande érudition & doctrine. Continuant ſes études de cette façon, il fut fait Evêque de Châlons ſur Saone en* 1571. *& de là en avant adonna tout ſon eſprit à notre Théologie, ſur laquelle il fit quelques Livres, entre leſquels eſt l'Homélie très-belle ſur la Patenotre, employé en toutes les affaires du Clergé de la Province de Bourgogne, où ſon Evêché étoit aſſiſe. Et ſurtout il me ſouviendra qu'étant le prémier des Députez de ſa Province en l'Aſſemblée des Etats qui fut tenue à Blois l'An* 1588. *lui ſeul ſe roidit pour le ſervice du Roi contre le demeurant du Clergé, lequel en ſes communes déliberations ne reſpiroit que rebellion & aviliſſement de la Majeſté de nos Rois. J'en puis parler comme celui qui lors le voyois de deux ou trois jours l'un,* &c.

Du Chêne dit, que pluſieurs attribuent à Pontus de Thiard un Livre qui a pour titre, *Extrait de la Généalogie de Hugues ſurnommé Capet & des ſucceſſeurs de la race de Charlemagne en France.* On trouve un Fragment d'une Lettre de Pontus de Thiard contre le faux Jéſuite Charles dans un Livre intitulé *Bibliotheca Pontificia*, imprimé en 1676. *in quarto*, & compoſé par Jo. Adam Scherzerus.

Biblioth. des Auteurs qui ont écrit l'Hiſt. de France.

Ce Fragment de la Lettre de Pontus de Thiard contre le Jésuite Charles, *Fragmentum Epistolæ Pauli Thiardæi Bissiani Catholici Episcopi Cabilonensis*, se trouve non seulement dans la *Bibliotheca Pontificia*, comme je viens de le dire, mais aussi dans le *Contr'Assassin*, pag. 378. de l'impression de Lyon, en 1612. où l'on l'a traduit en François. Ce qui s'en trouve d'allegué en cét endroit, fait juger que c'étoit une très-belle Piéce, que du Thiard composa contre les Jésuites, peu après la mort du Roi Henri III. Il est sûr aussi que de Thiard a fait l'*Extrait de la Généalogie d'Hugues Capet*, &c. comme nous l'apprend Mr. de Thou dans le livre 77. de son *Histoire*.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Ephemerides octavæ sphæræ, seu Tabellæ diariæ. Ortus, Occasus, & Meditationes cœli illustrium stellarum inerrantium, pro universa Gallia* &c. *De Cœlestibus Asterismis Poëmatium. Oeuvres Poétiques, savoir trois Livres des Erreurs amoureuses, un Livre de Vers Lyriques. Recueil de nouvelles Oeuvres Poétiques. Solitaire prémier & second, ou Prose des Muses & de la fureur Poétique, avec quelques Vers Lyriques. Discours du tems, de l'an & de ses parties. Mantice, ou Discours de la vanité de divination par l'Astrologie. L'Univers, ou Discours des parties & de la nature du Monde. Discours Philosophiques. De recta nominum impositione. Homelies sur l'Oraison Dominicale. Leon Hébreu de l'Amour, traduit de l'Italien en François.*

Theodorus Beza. THEODORE DE BEZE, de Vezelai en Bourgogne, néveu d'un Conseil-

ſeiller au Parlement de Paris, eſt aſsès connu dans le monde par l'enjoûment de ſon humeur, par la politeſſe de ſon eſprit, & par la longueur de ſa vie. Il paſſa ſoixante années entiéres dans l'étude & dans les fonctions de ſa Charge, & il parvint à un âge ſi avancé, qu'avant que de mourir il ſe vid privé de l'uſage des facultez qui peuvent rendre la vie douce & agréable : car ſa mémoire étoit ſi affoiblie, qu'il ne ſe ſouvenoit point des choſes préſentes, quoi-qu'il eût retenu celles qui s'étoient imprimées dans ſon eſprit pendant qu'il étoit en ſa vigueur. C'eſt pourquoi il recitoit des Pſeaumes entiers en Hébreu, & quelque chapitre des Epîtres de S. Paul qu'on lui propoſât, d'abord il le diſoit en Grec depuis le prémier verſet juſqu'au dernier.

Il ne manquoit pas de jugement pour ce qu'il avoit appris autrèfois; mais ce qu'il venoit de dire, il l'oublioit dans le moment. Après qu'il eût vêcu deux ans en cét état, il lui prit ſubitement une convulſion dans le tems qu'il ſe mettoit en chemin pour aller au Temple, & on ne l'eût pas plûtôt porté ſur ſon lit, qu'il rendit l'ame. Il mourut âgé de quatre-vingts & ſix ans, trois mois, & dix-neuf jours. Antoine de la Faye compoſa une

 Orai-

Oraiſon à ſa louange, & Joſeph Scaliger, qui étoit joint à Béze d'une étroite & ancienne amitié, fit ſur ſa mort des Vers tendres & élégans, dans leſquels la ville, où cét excellent hom̃me finit ſes jours, eſt menacée de beaucoup de malheurs; mais cette prédiction n'a pas encore été confirmée par l'évenement.

ADDITIONS.

Vit. Th. Bezæ ab Anton. Fayo.

THEODORE DE BEZE étoit iſſu d'une Famille noble. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin par Nicolas de Béze Conſeiller au Parlement de Paris ſon oncle. Depuis l'âge de cinq ans juſqu'à ſa douziême année, il eut pour Précepteur Melchior Volmar, qui ne négligea rien pour former les mœurs & l'eſprit de ſon Diſciple. Pendant ce tems-là il fit de ſi grands progrès en ſon Ecole, qu'il n'y avoit point d'Auteur Grec & Latin qu'il n'entendit, & point de Science dont il n'eût quelque teinture. Mais ſon Précepteur s'appliqua principalement à lui inſpirer une véritable piété & à l'inſtruire dans la Religion des Proteſtans. Cependant quoi-que dans ſon cœur Béze fût entiérement convaincu de la vérité de cette créance, il n'en fit pas d'abord une profeſſion ouverte, ſoit qu'il en fût détourné par la crainte qu'il avoit de déplaire à ſes parens, ou que les plaiſirs du monde auxquels il s'abandonna dans ſa jeuneſſe occupaſſent ſi fort ſon eſprit, qu'ils l'empêchaſſent de

de ſatisfaire à ſa conſcience & à ſon devoir. Mais enfin après avoir long-tems combattu contre la chair & le monde, qui s'oppoſoient au deſſein qu'il avoit formé de renoncer à la communion de l'Egliſe Romaine, il rompit tous les liens qui l'y retenoient, il renonça à un Benéfice de ſept cens écus d'or de revenu, dont il étoit pourvû, & à l'eſpérance aſſûrée de poſſeder d'autres Bénéfices conſidérables que l'Abbé de Fremont ſon oncle avoit reſolu de lui reſigner, & il quitta Paris pour s'aller retirer à Génévе, & pour y faire profeſſion de la Religion que ſon illuſtre Précepteur lui avoit inſpirée. Après avoir demeuré quelque tems en cette ville-là, il fut appellé à Lauſanne, où il exerça pendant dix ans la Charge de Profeſſeur en la Langue Gréque, & depuis il fut Miniſtre & Profeſſeur en Théologie à Génévе. Il aſſiſta au Colloque de Poiſſi, où il fit admirer ſon ſavoir & ſon éloquence. A l'âge de quatre-vingts ans, étant allé voir Henri IV. qui aſſiégeoit le Fort S. Cathérine proche de Génévе, il en fut reçû avec beaucoup de marques de bienveillance, & même ce grand Prince lui fit préſent de cinq cens écus d'or pour témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ce vénérable Vieillard, qu'il voulut bien honorer du titre de ſon pére.

Thuan. Hiſtor. lib. 125.

Béze étoit d'une taille médiocre & aſſès pleine. Il avoit le viſage bien fait, un maintien fort agréable, & une ſanté ſi bien établie, qu'il diſoit ſouvent, qu'il n'avoit jamais ſû ce que c'étoit que le mal de tête. Dieu lui avoit donné un eſprit élevé au-deſſus du commun, un jugement exquis, une mémoire mer-

Vit. Bezæ per Ant. Fayum.

veilleuſe, une éloquence ſinguliére, un air ſi obligeant, & une affabilité ſi engageante, qu'il gagnoit le cœur de tous ceux qui le voyoient. Enfin il avoit des qualitez ſi extraordinaires, un ſavoir ſi ſublime, une piété ſi exemplaire, que toutes ces choſes jointes à ſa longue vie ont obligé quelques-uns de l'appeller le Phénix de notre Siécle. On lui a reproché les Vers qu'il fit dans ſa jeûneſſe, & qui furent publiez ſous le titre de *Juvenilia Adeodati Sebæ.* Mais outre qu'il les compoſa avant qu'il eût atteint l'âge de vingt ans, & qu'ayant bien-tôt après renoncé à tous les plaiſirs du monde, il condamna lui-même ces Poéſies, & fit ce qu'il pût pour les ſupprimer, perſonne n'ignore que depuis il donna un emploi plus honnête & plus noble à ſa Muſe, & qu'il employa tout le reſte de ſes jours au ſervice du Public & de l'Egliſe; & ainſi il eſt viſible qu'on n'a pas raiſon de lui reprocher une faute qu'il a ſi glorieuſement reparée, de même que l'on ne peut point ſans injuſtice priver S. Auguſtin de la gloire que ſon ſavoir & ſa piété lui ont méritée, ſous prétexte qu'il paſſa les prémiéres années de ſa vie dans le libertinage & dans la débauche.

Varill. Hiſt. de Charl. IX. *p.* 134.

Béze ayant demandé juſtice à la Reine de France du Maſſacre de Vaſſy, le Roi de Navarre lui dit, qu'il s'étonnoit que Béze, qui faiſoit l'Avocat des Egliſes prétendues Réformées, ignorât, que c'étoit à l'Egliſe de ſouffrir & de ſe taire dans les perſecutions. Sur quoi Béze repliqua, qu'à la vérité c'étoit à l'Egliſe d'endurer les coups, & non pas d'en donner; mais que ſi elle étoit un enclume, elle

le avoit usé beaucoup de marteaux.

Au-reste, ce que M. de Thou a écrit de la mémoire de Béze est confirmé par le témoignage du docte Casaubon: car il dit qu'après avoir long-tems entretenu cét illustre Vieillard des actions & des desseins de Jaques Roi de la grand' Bretagne, il lui demandoit de tems en tems si la nouvelle de la mort de la Reine Elisabeth étoit véritable; mais que lorsqu'on le mettoit sur les discours des Lettres & des Sciences, il en parloit aussi pertinemment qu'il eût pû le faire en la fleur de ses ans, il rapportoit des Histoires entiéres de Plutarque & des autres Auteurs Grecs & Latins, il recitoit mot pour mot des chapitres entiers de l'Ancien & du Nouveau Testament. Le même Casaubon nous apprend, que M. de Thou avoit tant d'admiration pour le Poéme que Scaliger avoit fait sur la mort de Béze, qu'il étoit transporté de joye lorsqu'il le lisoit, & que mêmes il l'avoit appris par cœur, quoiqu'il contienne près de six vingts Vers. *Casaub. Epist. 453.* *Epist. 51.*

Béze n'a pas été seulement loué par Scaliger & par un grand nombre de Protestans, mais encore par plusieurs Catholiques, qui ont rendu justice à son mérite. Nicolas Rapin Grand Prévôt de France a fait son Epitaphe de cette maniére; *Nic. Rap. Poemata.*

Beza satis vixit, si famam & tempora spectes,
Cætera si vitæ munia, acerbus obit.
Hunc dilexere Aonides juvenilibus annis,
Illum non etiam destituere senem.
Nunc famæ satur & vitæ, tam cognitus orbi
Quàm sibi, supremum gaudet obire diem.

Quod si immortalem cuiquam fore fata dedissent,
Debuerat nullo tempore Beza mori.
At si quid seclis dignum est durare futuris,
Æternum in Bezæ nomine numen erit.

Jansenius suspectus pag. 299.

L'Auteur du Livre intitulé, *Jansenius suspectus*, qui suivant les apparences est un savant Jésuite, assûre, que toute la science de tous les Jansénistes joints ensemble n'est pas comparable à celle de Calvin & de Béze. *Quàm multis*, (dit-il parlant aux Jansénistes) *licet ipsi vos ametis, & quàm multis rebus similes aliis novatoribus sitis, tamen si quotquot Janseniani & Lutetiæ, & circum Lutetiam quaquaversum, & reliquam Galliam sunt, conferantur in unum, nec ingenio, nec eruditione, nec sanctarum litterarum scientia, nec Patrum usu, nec solertia disputandi, nec scribendi & agendi vi ac dexteritate, eritis uni Joanni Calvino, aut Theodoro Bezæ, unquam pares.* Etienne Pasquier met Béze au rang des plus excellens Poétes Latins & François qui fussent de son tems: *Vers ce même tems*, dit-il, *étoit Théodore de Béze, brave Poéte Latin & François. Il composa en Vers François le Sacrifice d'Abraham, si bien retiré au vif, que le lisant il me fit autrefois tomber des larmes des yeux. Et sa Traduction du demeurant des Pseaumes de David montre ce qu'il pouvoit faire, encore-qu'il n'ait si heureusement rencontré que Marot en ses cinquante.*

Recherch. de Pasquier c. 6.

Vignier assûre, que Béze en l'Eloquence Françoise & Latine semble avoir eu aussi peu de pareils que de seconds.

Biblioth. de Vignier 4. partie pag. 146.

Mr. Simon dit, que la Version de Béze est celle

celle des Traductions du Nouveau Teftament qui a eu le plus d'eftime parmi les Proteftans; Qu'il eft l'Interpréte favori de Calvin; Qu'avant Béze ceux de Génève ne faifoient que retoucher leurs Verfions; Que Calvin n'étoit pas affez favant dans la Langue Gréque & dans la Critique, pour entreprendre ce travail; Qu'il fe contenta d'ajufter à fes idées les Traductions des autres; Que Béze au contraire s'étoit appliqué à l'étude de la Langue Gréque & de la Latine; Et que s'il eût été moins attaché au Calvinifme, il auroit évité plufieurs défauts, qui font ordinaires à ceux qui fe font declarez pour un parti. Mr. Simon remarque enfuite les fautes qu'il croid fe trouver dans la Verfion de Béze. Puis il ajoûte, le Parti Calvinifte a donné beaucoup de réputation à Béze, qui n'avoit cependant qu'un mérite affez médiocre. Il étoit plus habile dans la Declamation que dans la Critique. Sa Verfion a été mife fous la preffe plufieurs fois en Angleterre, & elle a été fort louée par un Profeffeur qui la fit imprimer en 1579.

Hift. Crit. du N. Teft.

Petr. Lofcl. Wilh.

Mr. Du Pin dit auffi, qu'il y a bien du travail & de l'érudition dans ces Notes de Béze, & que fa féparation de l'Eglife n'empêche pas que les Catholiques ne puiffent s'en fervir utilement, comme autrefois Origéne, S. Jérôme, & plufieurs autres Auteurs Eccléfiaftiques fe font fervis des Verfions de Théodotion, d'Aquila, & de Symmachus, Hérétiques Judaïfans. On affûre, que Béze avant que d'entreprendre cét Ouvrage avoit lû tous les Auteurs Grecs, facrez & profanes. V. *Cren. Anim. Philol. Part.* 1. *pag.* 58. Nous apprenons dans les

Diff. prélim. fur la Bible Part. 2. livr. 1. ch. IV. §1.

p. 141. les *Lettres Françoises* écrites à Jos. Scaliger, que le Roi Henri IV. étant près de Sainte Cathérine, envoya querir Béze, auquel il fit un très-bon accueil, & que, par ordre de sa Majesté, le Duc d'Elbœuf, avec tous les autres Princes, Seigneurs & Gentilshommes de la Cour, lui alla au devant; qu'ils lui firent tous beaucoup de caresses, & admirérent la présence vénérable de ce bon Vieillard, qui par ses non moins joyeux que doctes propos les contenta tous. Ce sont les termes de la Lettre.

Hist. d'Aubign. T. 3. l. 5. §. 9. Aubigné dit aussi, qu'après que le Roi Henri IV. eût pris le fort de Sainte Cathérine, les Princes & les Grands Seigneurs de sa suite allérent à Génève, qu'ils voulurent voir Béze, qui étoit alors âgé de 83. ans, & qu'il fut admiré dans des discours privez par ceux qui l'avoient eu en exécration auparavant.

Dict. Crit. Mr. Baile assûre, que Béze ayant quitté la France, arriva à Génève le 29. Oct. 1548. & qu'avant que de fixer à quoi il se destineroit, il alla voir à Tubingue Melchior Wolmar. Cependant nous lisons dans la Vie de Béze, composée par Ant. de la Faye, que lorsque Béze fut à Génève, il fit dessein de s'attacher à quelque occupation qui lui donnât moyen de subsister, & que bien-qu'il fût Gentilhomme, il resolut d'exercer la profession d'Imprimeur, s'étant pour cét effet associé avec Jean Crepin, qui dans sa jeunesse avoit été Sécrétaire de Charles du Moulin, & depuis Avocat au Parlement de Paris; mais qu'avant que d'exécuter cette resolution, Béze voulut aller voir Volmar à Tubingue; Et que dès qu'il fut de re-

retour de cette ville, il fut recherché par l'Académie de Lausanne, pour remplir la place de Professeur en la Langue Gréque.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit, que Béze avoit exercé à Lausanne pendant dix ans la Charge de Professeur. En cela j'ai suivi la Faye, qui dit en termes exprès dans la Vie de Béze; *Inciderunt postea tempora quæ Bezam ad migrandum Lausanna ubi decem annos integros hæserat, Græca docendi munere defungens, induxerunt.*

Mr. Ancillon a remarqué, que Nicolas des Gallars a travaillé avec Béze à *l'Histoire Ecclésiastique des Eglises Réformées;* Qu'Arminius, Cameron, & leurs Disciples n'aimoient pas Béze; Que Mr. Amiraut parle froidement de Béze, sans lui faire aucun honneur; Que cependant il a été fort estimé par la plûpart des Ecrivains Réformez; Et que les Catholiques Romains l'appelloient ordinairement le Pape des Huguénots. Cameron disoit, que Béze étoit un très-docte Interpréte de l'Ecriture; mais il le reprenoit toûjours dans ses Ecrits; c'est pourquoi l'on peut l'appeller *Bezæ Mastyx.* *Mél. de Crit. & de Litt. T. I. p. 402.*

Béze appartenoit à des parens illustres par leur naissance & par les Dignitez Ecclésiastiques qu'ils possedoient. Il épousa Demoiselle Françoise de S. Marcel d'Avançon, sœur d'un Evêque de Grénoble, qui étoit veuve en prémiéres nôces de Nicolas Odevoud, frére de Jean, prémier Consul de cette ville, & en secondes nôces, de Philippe de Poi, Seigneur de Fiancé, avec laquelle il se retira à Généve en 1548. Après sa mort, tous les Savans *Mél. Crit. de Litter. p. 205.*

vans le regrettérent, & s'excitérent les uns les autres à lui donner des louanges publiques pour marquer l'eſtime particuliére qu'ils avoient pour lui.

Ibid.

Cependant Maimbourg, dans le 3. livre de ſon *Hiſtoire du Calviniſme*, le traite de libertin, d'impie, & d'Athée; & il appuye ces injures ſur les Poéſies, qu'on appelle *Juvenilia Bezæ:* c'eſt un Recueil de Vers Latins, où il y a, dit-on, beaucoup d'eſprit & d'impureté.

Comme on lui reprocha ces Vers de ſon vivant, il répondit à ces calomnies dans une Epître à Wolmar; où il aſſûre, qu'il s'eſtime bien malhûreux d'avoir composé ces Vers, qu'il a été le prémier qui les a condamnez, avant que perſonne l'en blâmât, & qu'il a une très-vive douleur de les avoir faits. *Plût à Dieu*, ajoûte-t-il, *qu'on pût les enſevelir dans un éternel oubli*, &c. Ailleurs il s'excuſe dans les termes ſuivans, „ Vous dites que dès ma jeu„neſſe avec l'art de faire des Vers, je me ſuis „pénétré de fureur, d'impudicité, & d'im„prudence, & que j'ai conſumé toute ma vie „dans l'uſage des plus ſales voluptez, comme „un homme qui n'étoit né que pour l'amour. „Je veux bien que vous ſachiez, que je ſuis „né dans une Famille noble, honnête & cha„ſte de la ville de Vezelay. J'ai été élevé „chez un Oncle, d'une gravité de Sénateur, „avec toute la piété que l'on pouvoit deman„der ſelon le tems, & ſous un Précepteur or„né de toutes ſortes de vertus. Depuis l'âge „de huit ans, juſqu'à l'âge de dix-ſept, j'ai „étudié les Langues à Bourges, vivant d'une „ma-

Apol. altera ad Claud. de Xaintes.

„ maniére chaste & irrepréhensible. Après
„ cela j'ai étudié quatre ans à Orléans, tant
„ en Droit, que dans les belles Lettres, &
„ pendant ce tems-là je n'ai conversé qu'avec
„ de très-honnêtes gens, qui dans la suite sont
„ parvenus à de grandes Charges, par leur
„ mérite, & me suis fait aimer de tous les Sa-
„ vans, & de tous les vertueux, en ce lieu-
„ là. Ensuite j'ai vêcu à Paris, jusqu'à l'âge
„ de 29. ans, sans avoir fait aucune brêche à
„ ma réputation, & sans avoir rien fait con-
„ tre les régles de la Morale. Même je puis
„ dire, sans me vanter, que dans ce tems je
„ remportai la louange de quelque vertu & de
„ quelque érudition.... Quand je me suis re-
„ tiré de Paris, ce n'a pas été en cachette,
„ ni pour me dérober à mes créanciers, com-
„ me vous dites très-faussement. Je suis sorti
„ de ma Patrie, j'ai quitté mes biens, mon
„ pére, mes parens, & mes Amis, unique-
„ ment pour la Religion. J'amenai avec moi
„ ma femme, que j'épousai ensuite solemnel-
„ lement, & je me retirai sans précipitation.
„ Après cela je fus Professeur en Grec à Lau-
„ sanne, pendant neuf ans, & j'en remportai
„ des témoignages de toute la ville & du Sé-
„ nat de Berne. . . . . Vous m'objectez mes
„ jeux Poétiques, comme si c'étoient des cho-
„ ses que j'eusse écrit sérieusement, pour dé-
„ peindre mes véritables sentimens, & mes
„ avantures; mais qui est le Juge équitable
„ qui voudra vous en croire? Où est cette Du-
„ blia, que vous dites que j'ai débauchée, &
„ dont vous dites que le mari est encore vi-
„ vant? Je puis jurer devant Dieu, qu'il ne
„ m'est

„ m'eſt jamais venu dans l'eſprit d'attenter ſur
„ la pudicité d'aucune femme , non plus que
„ d'aller conquerir le Royaume des Indes. . . .
„ Cette Candida , dont j'ai tant parlé dans mes
„ Poémes , n'eſt qu'un fantôme. On veut que
„ ce ſoit ma femme ; Cela ne peut être, puis-
„ que ma femme n'a jamais conçû , & dans
„ un endroit je prie pour l'hûreuſe groſſeſſe &
„ l'hûreux accouchement de cette *Candida*,
„ que je recommande aux Dieux. Où ſont les
„ créatures impudiques de l'amour desquel-
„ les on dit que j'étois embraſé ? Si cela eût
„ été , pourquoi me ſerois-je retiré d'un Lieu,
„ où je pouvois avoir là-deſſus toute liberté ,
„ pour aller dans une ville , qui eſt la ſeule ,
„ dans laquelle la ſimple fornication eſt punie
„ d'une honte publique & d'une groſſe amen-
„ de , & où l'adultére eſt puni de mort ?

Quelques-uns ont défendu Béze touchant ces Poéſies, en diſant que lorſqu'il les compoſa il étoit dans l'Egliſe Romaine , & que par conſéquent le reproche qu'on lui fait là-deſſus retombe ſur ceux de cette Communion.

Baill. Jug. des Savans T. 4. art. 366. A quoi Mr. Baillet a répondu, que Béze, à la vérité, étoit alors dans la Communion Romaine extérieure, mais qu'il s'étoit déjà inſtruit de la Religion Proteſtante, & que dès lors il avoit reſolu d'en faire profeſſion ; Qu'ainſi il faut imputer ces Poéſies, plûtôt à l'eſprit de la Religion de Calvin, qu'à l'eſprit de la Religion Romaine.

Mél. Crit. ibid. L'Auteur du *Mêlange Critique* dit, qu'il n'eſt pas difficile de détruire cette ſubtilité de Baillet. En effet Béze dans ſa jeuneſſe pouvoit ſavoir ſpeculativement les Dogmes principaux de

de la Religion Réformée, & la savoir seulement par théorie; mais il ne l'avoit pas embrassée encore, puis-qu'il étoit actuellement dans la Religion Romaine, qu'il suivoit son culte, & qu'il se conformoit à ses maximes. Il étoit parmi d'autres Poétes jeunes & gais, comme lui, & véritablement de la Religion Romaine, (puis-qu'ils ne l'ont pas quittée) qui faisoient sans doute des Poésies de la même qualité, que celles qu'on lui reproche.

Mais enfin s'il y avoit eu dans ces Poésies de Béze des saletez si énormes, en auroit-on permis l'impression? Cependant on en fit diverses Editions en peu de tems, avec privilége du Roi de France. C'est ce que nous apprend Pasquier, qui dit, que Béze, pendant sa jeunesse, fit divers Poémes François & Latins, qui furent très-favorablement reçûs de toute la France, & singuliérement ses Epigrammes Latines, dans lesquelles il célébroit sa Maîtresse sous le nom de *Candida*. *Recher. l. 7. c. 11.*

Mr. Daillé dit, que l'artifice du Démon pour rendre le Ministére des Serviteurs de Dieu inutile, est de ramasser tout ce qu'il y a de foiblesse dans leur vie, & de l'épandre pour ôter tout credit à leur prédication; Que nos Adversaires en usent ainsi contre ceux, qui renonçant à leur Communion ont été employez au S. Ministére dans la notre; Que la jeunesse de l'un d'eux, (parlant de Béze) pendant qu'il étoit encore dans leur Religion, n'avoit pas été si sévére, qu'il ne fût sorti de son cabinet quelques Poésies un peu libres; Qu'ils les avoient admirées, & couronnées, pendant qu'il étoit avec eux; Que dès qu'il *Daillé Serm. sur le ch. 3. 1. Tim. vers. 2. 3. 4.*

en fut sorti, elles devinrent des crimes, & qu'avec la géne qu'ils donnent à ses paroles, ils en tirent des horreurs, à quoi ils savent bien qu'il n'avoit jamais pensé. Voyez une plus ample réfutation des calomnies qu'on a répandues contre Béze à l'occasion de ces Poésies, dans l'Apologie de Mr. Jurieu pour les Réformez Part. 1. c. 8. & dans son Histoire du Papisme; & Ancillon *Mélange Critique* au mot *Béze.*

En 1683. on a imprimé à Amsterdam, *De Juvenilibus Th. Bezæ Poëmatis Epistola ad N. C. quâ Maimburgius, aliique Bezæ nominis obtrectatores, accuratè refutantur.*

Ancillon Mélange Crit. T. 1. *p.* 384.

Béze avoit aquis une si grande réputation, que les Catholiques Romains le considéroient comme le Chef de ceux de notre Religion, & par conséquent comme un homme d'importance. En effet ils l'avoient vû au fameux Colloque de Poissi. Ils le voyoient souvent présider en France aux Synodes Nationaux. S'il y avoit quelque occasion de parler au Roi de France, même pour des affaires de Politique & d'Etat, ils voyoient Béze à la tête de ceux qu'on lui députoit, portant la parole, & écouté favorablement du Roi, qui lui donnoit des marques d'estime, &, si l'on peut dire, de vénération, car il l'appelloit son pére, comme l'ont remarqué plusieurs Ecrivains, & entr'autres Mr. Spon. S'il étoit nécessaire de demander aux Princes d'Allemagne, du secours pour les Eglises Réformées de France & des Païs circonvoisins, persecutées pour la Religion, ils voyoient Béze secondé de Budé entreprendre de longs & penibles Voyages.

Ils

Ils l'entendoient prêcher par permiſſion du Roi avec une ſageſſe & une éloquence nompareille, à Paris dans le Fauxbourg S. Antoine, & dans celui de S. Marceau, mais avec tant de prudence, que bien loin d'exciter du tumulte, il rendoit traitables les plus farouches des ennemis de notre Religion, comme il paroît par la Lettre qu'il écrivit ſur ce ſujet à Calvin, & qui ſe trouve parmi les Épîtres de ce dernier. Comme les affaires publiques & celles des Egliſes l'occupoient beaucoup, Joſ. Scaliger dit, que Béze n'étoit pas de trop grande lecture, pour avoir eu beaucoup d'affaires, & d'ailleurs avoir beaucoup écrit. *Scaligerana.*

Le même Scaliger prétend, que Béze reprend ſouvent & à tort Eraſme, & qu'il n'étoit pas ſavant en Hébreu. Il dit, que Béze étoit un fort beau Vieillard, & qu'il avoit ſi bonne mine, qu'il ſembloit un Prince.

On eſtime fort, non ſeulement les Notes de Béze ſur le Nouveau Teſtament, mais auſſi ſa Verſion, quoi-qu'en diſe Mr. Simon, qui lui reproche de s'être éloigné ſans raiſon de la Vulgate, d'avoir un ſtile affecté, de n'entendre pas l'Hébreu, de ne s'être pas exercé dans la lecture de la Verſion des Septante, d'avoir traduit ſelon ſes préjugez, d'avoir changé ſans néceſſité diverſes expreſſions conſacrées par un long uſage, &c. Il eſt vrai qu'il avoue, que Béze a ſurpaſſé dans ſes Notes ſur le Nouveau Teſtament la plûpart des autres Proteſtans, qui ont écrit avant lui ſur cette matiére. L'on y trouve beaucoup d'érudition, & comme il avoit profité des obſerva- *Mêl. Crit. ibid.* *Critiq. du Nouv. Teſt. ch. 50.*

tions de Valla, d'Erasme, & de Jaques le Févre, plusieurs ont aussi profité des siennes. . . . . Si l'on met à part ses préjugez & ses digressions, on trouve dans ce Commentateur plusieurs choses, qu'on ne trouve pas facilement ailleurs. Il est Critique & Grammairien, & il a eu le bonheur d'avoir entre les mains de bons Exemplaires Grecs MSS.

Béze eut trois femmes. C'est le sujet des vers suivans de Pasquier,

Uxores ego tres vario sum tempore nactus,
Cum juvenis, cum vir, factus & inde senex.
Propter opus prima est validis mihi juncta sub annis,
Altera propter opes, tertia propter opem.

Essais de Littér. T. 1. p. 91. L'Edition du Nouveau Testament de Béze avec des Notes de Joachim Camerarius, faite à Cambridge 1642. *in folio*, est la meilleure.

Hotting. Bibl. p. 167. Quoi-que la Version du N. Testament par Béze soit bonne, néanmoins elle a été critiquée par Daniel Heinsius; mais Béze a été défendu par Grotius & par Crojus.

Vitæ Theolog. Francof. 1707. Dans la Vie d'Antoine Valée, qui a été Professeur en Théologie à Leide, il est dit, que Valée, pendant qu'il étoit à Généve, admiroit Béze, qui à l'âge de quatre-vingts ans avoit autant de présence d'esprit, autant de jugement, & une éloquence aussi mâle, que s'il eût été dans la vigueur de son âge.

Riveti Summa Controv. pag. 57. Entre les autres Oeuvres de Béze on estime sur-tout ses Notes sur le Nouveau Testament, sur lesquelles Scaliger a fait ces Vers,

---- *fæ-*

---- fœtus ſupra caput extulit omnes
Ille tuorum operum ſumma, caputque liber,
Quo penetrale Novi reſeratur Fœderis, & quo
Diſcuſſa lucem nocte videre datur.

Jos. Scalig. Epiced. Th. Beza.

Mais il eſt accuſé par les Catholiques d'avoir trop affecté l'éloquence dans ſa Traduction du N. Teſtament.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Confeſſio Chriſtianæ fidei, & ejuſdem Collatio cum Papiſticis hæreſibus. Altera brevis Confeſſio fidei. De Hæreticis à Civili Magiſtratu puniendis, adverſus Martini Bellii farraginem. Brevis Explicatio totius Chriſtianiſmi. Summa doctrinæ de re Sacramentaria. De Cœna Domini Tractatio, in qua Joach. Weſtphali calumniæ refelluntur.* Κρεωφαγία, *ſive Cyclops, Dialogus de vera communicatione corporis & ſanguinis Domini, adverſus Tilemanni Hesbuſii commenta. Abſterſio calumniarum, quibus adſperſa eſt Eccleſia Genevenſis à Tilemanno Hesbuſio. Ad Seb. Caſtellionis calumnias, quibus æternam Dei prædeſtinationem evertere nititur, Reſponſio. Reſponſio ad defenſiones & reprehenſiones Seb. Caſtellionis, quibus ſuam N. Teſtamenti Interpretationem defendere adverſus Bezam & ejus Verſionem viciſſim reprehendere conatus eſt. Ad Jo. Brentii Argumenta, & J. Andreæ Theſes, quibus carnis Chriſti omnipræſentiam nituntur confirmare, Reſponſum. Ad alteram Brentiani libri partem, de aſcenſu Jeſu Chriſti. Ad tertiam libri Brentiani partem, quæ eſt de ſeſſione Chriſti ad dexteram Dei. Ad quartam Brentiani libri partem, de adoratione & invocatione Chriſti. Ad ultimam partem Brentiani libri, cui titulus,* Appendix publicorum te-

ſtimoniorum, quibus oſtenditur Cinglianos mala conſcientia piam de Cœna Domini ſententiam oppugnare. *De hypoſtatica duarum in Chriſto naturarum unione, adverſus Jac. Andreæ aſſertionem. De unitate eſſentiæ divinæ, & tribus in ea ſubſiſtentibus perſonis, adverſus Arrianos. Théſes ſive Axiomata de Trinitate perſonarum, & eſſentiæ unitate. Quæſtionum & Reſponſionum Chriſtianarum libellus. De Polygamia. De Repudiis & Divortiis. De pace Eccleſiarum conſtituenda, Conſilium. Defenſio Sacramentalis conjunctionis corporis & ſanguinis Chriſti cum ſacris ſymbolis; adverſus M. Flacii Illyrici demonſtrationes, & ejuſdem Apologiam. Reſponſio ad Franc. Balduini convicia. Ad Nicolaum Selneccerum tres Reſponſiones. Ad Fr. Claudium de Xaintes tres Apologiæ. Ad Acta Conventus quindecim Theologorum Torgæ habiti, Apologia. Diſceptatio cum Joanne Pappo de hypoſtatica duarum in Chriſto naturarum unione. Pro corporis Chriſti veritate, adverſus ubiquitatis commentum, & Gulielmi Holderi convicia, Reſponſio. Ad putidas quaſdam Jacobi Andreæ calumnias, Reſponſio. De veris & viſibilibus Eccleſiæ Catholicæ Notis, Tractatio. De Cœna Domini, adverſus Jodoci Harchii Montenſis dogmata, Reſponſio. Epiſtolarum Theologicarum liber unus. Quæſtionum & Reſponſorum pars altera. De prædeſtinationis doctrina, & vero uſu, Tractatio abſolutiſſima. Loca aliquot ex Lutheri libro de ſervo arbitrio, adverſus Diatriben Eraſmi excerpta; ut ex iis, qui ſit ſemperque fuerit noſter cum eo in hoc de prædeſtinatione Dei conſenſus, omnes liquido perſpicere poſſint. Reſponſio ad Acta Colloquii Mompelgardienſis. Para-*

raphrasis in Ecclesiasten. Paraphrasis in Job. Lex Dei Moralis, Cæremonialis, & Politica, in Harmoniam concinnata. Responsio ad Quæstiones & Responsiones Dan. Hofmanni. Conspicillum ad eundem Hofmannum. Theses Theologicæ disputatæ sub Theodoro Beza & Antonio Fayo. Apologia de Justificatione. Tractatus de Excommunicatione, & de Christiano Presbyterio. Ad Tractationem de Ministrorum Evangelii gradibus A. Saraviæ, Responsio. De Controversiis in Cæna Domini, Dissertatio. Epistola ad Andr. Dudithium de Hæreticis puniendis. Icones, id est, veræ imagines virorum doctrinâ illustrium, cum eorum Elogiis. Emblemata. De pestis contagio, & fuga. Cato Censorius Christianus. Defensio ad Genebrardi accusationem. Interpretatio Dialogorum quinque Athanasii de S. Trinitate, & librorum quatuor Basilii adversus Eunomium. Item Anastasii & Cyrilli compendiaria fidei orthodoxæ Explicatio, & Fæbadii liber contra Arrianos, cum Bezæ Versione. Theodori Presbyteri Rhetensis libellus de hypostatica unione, Græcè editus & Latinus factus, cui adjuncta est Collatio Hæreseôn. Novi Testamenti Interpretatio cum minoribus Notis, & Methodi observatione. Præfatio ad Isagogen L. Danæi in Christianæ Theologiæ locos communes. Psalmorum liber vario carminum genere Latinorum expressus. Canticum Canticorum Lyricis Versibus. Sylvæ. Epigrammata. Elegiæ. Epitaphia. De recta Francicæ Linguæ pronuntiatione. De germana pronuntiatione Linguæ Græcæ. Zographia Joannis Cochlæi. La Vie de Jean Calvin en François & en Latin. Le petit Catéchisme. Cent Pseaumes de David en Vers François. Sermons sur l'Histoire de

de la passion, sepulture, & resurrection de notre Seigneur Jésus-Christ. Sermons sur les prémiers chapitres du Cantique des Cantiques. Traité des marques de la vraye Eglise Catholique. Réponse pour la justification gratuite, contre un Ecrit sans nom semé çà & là par un certain Antoine Lescaille. Le Sacrifice d'Abraham. Plusieurs Harangues prononcées au Colloque de Poissi. Histoire Ecclésiastique des Eglises Réformées du Royaume de France. Homiliæ duæ pro vera Christi præsentia, adversus Sacramentariorum errorem, sous le nom de *Nathanael Nesekius.*

De Script. pseudon. p. 360.

Placcius dit, que Béze est l'Auteur de ce Livre, qui a pour titre, *Nathanaëlis Nesekii Homiliæ duæ de Negotio Sacramentario, Theopoli* 1575. *in* 8. Sur quoi Mr. Baillet dit, que Béze a pris le nom de *Nathanaël Nesekius* pour témoigner, que dans cét Ecrit il avoit joint la prudence du serpent à la simplicité de la colombe.

Des Auteurs déguisez.

Draud. Biblioth. Tom. I. pag. 116.

Il a aussi publié sous le nom de Christianus Hessiander un Traité qui a pour titre, *De Communicatione & vivifica virtute carnis Christi, perpetua Cyrilli sententia, ex ejusdem & aliorum Patrum scriptis explicata.*

Lettre Latine & Françoise, qu'il publia contre les Jésuites, qui l'An 1597. avoient répandu le bruit qu'il étoit mort, & qu'il s'étoit fait Catholique avant que de mourir. Voyez là-dessus Pasquier dans son *Catéchisme des Jésuites, liv.* I. *chap.* I.

Placc. de Script. Anonym.

Enfin il y a de lui une Epître écrite en stile Macaronique contre le Président Liset sous le nom de *Benedictus Passavantius*, qui est la plus excellente Piéce qui ait jamais été faite

en

en ce genre-là, au jugement de Naudé ; dont voici le titre, *Epistola responsiva ad commissionem sibi datam à Venerabili Petro Liseto, Curiæ Parisiensis Præside, nunc Abbate S. Victoris prope muros.* Voici comme Mr. de Thou parle de cét Ouvrage ; *Le Président Lizet passa ses derniéres années dans l'Abbaye de St. Victor ; la fin de sa vie ne répondant pas au commencement, & à la réputation qu'il avoit aquise, car quoi-qu'il ne fût pas versé dans les Lettres Sacrées, il ne laissa pas de composer des Livres de Théologie, qui lui attirérent la moquérie du Public ; & quibus*, ajoûte Mr. de Thou, *contrario scripto, artificiosè ridiculo, ficto Passavantii nomine à Th. Beza, ut creditur, responsum est.* Le Jésuite Machaut dit, que ce Livre de Béze étoit d'une grande autorité auprès de cét illustre Historien, & qu'il a tiré de là plusieurs injures dont il flétrit la réputation des Papes.

J. Bapt. Gall. Not. in Hist. Thuani.

Quelques-uns croyent qu'il est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Recueil des choses mémorables arrivées en France sous Henri II. François II. &c.* D'autres l'ont attribué à François Hotman, & d'autres à Jean de Serre.

Quelques-uns ont aussi attribué à Béze un Livre intitulé, *de furoribus Gallicis*, qui fut publié sous le nom d'*Ernest Varamund Frisius.* D'autres ont prétendu qu'Hubert Languet en étoit l'Auteur. Mr. Colomiès dit, qu'après les Notes de Béze sur le N. Testament nous n'avons rien de lui de plus agréable que ses Eloges des hommes illustres, & ses prémiéres Poésies Latines, imprimées à Paris l'An 1548. où l'on void son portrait avec une longue barbe, quoi-qu'il n'eût alors que vingt-neuf ans,

Jo. Petr. Ludov. Vit. Lang. p. 67.

& une Couronne de Laurier à la main avec ce Diſtique au deſſous,

Vos docti docta præcingite tempora lauro ;
Mî ſatis eſt illum vel tetigiſſe manu.

Robertus Conſtantinus.

ROBERT CONSTANTIN, intime ami de Béze, nâquit à Caen en Normandie. Il entendoit parfaitement bien la Langue Hébraïque, la Gréque, la Latine, & ſur-tout ces deux derniéres. Il employa ſa longue vie à étudier & à voyager. Comme il avoit été domeſtique de Jule-Céſar Scaliger, après la mort de ce grand homme, il publia une partie de ſes Commentaires ſur Théophraſte, qui n'avoient pas été mis au jour pendant ſa vie, & ainſi il fit connoître qu'il n'avoit pas deſſein de ravir à l'Auteur de cét Ouvrage la gloire qui lui étoit dûe, comme on l'en avoit accuſé. Il vêcut juſqu'à l'âge de cent trois ans, ſans qu'une vieilleſſe ſi extraordinaire eût diminué ni la vigueur de ſon corps & de ſon eſprit, ni ſa mémoire, qui eſt la prémiére de toutes les facultez de l'ame qui commence à s'affoiblir. Et il mourut enfin d'une pleuréſie.

ADDITIONS.

ROBERT CONSTANTIN étoit Médecin de profeſſion, & il enſeigna quelque tems les belles Lettres dans l'Académie de Caen. Geſner dit, qu'il excelloit en la connoiſſance de la Langue Latine & de la Gréque, de l'Hiſtoire des plantes, & de la Médecine. Simler le traite de perſonnage d'une ſinguliére diligence & d'une profonde érudition. Mais Joſeph Scaliger parle avec beaucoup de mépris de Conſtantin & de ſon Dictionnaire. *Epiſt. Ded. Rob. Conſtant. præfixa. Diction. Gr. Latino. Geſn. de Hortis Germaniæ. Biblioth. Simleri. Joſ. Scalig. Ep. 17. lib. 1. Scaligerana.*

L'Auteur de la Bibliographie curieuſe dit que le Dictionnaire de Conſtantin eſt fait avec plus de jugement que celui d'Henri Etienne. *Bibliogr. curioſa Germanopoli 1667.*

La ſeconde Edition de ce Dictionnaire a été faite à Génève l'An 1592. en deux Volumes *in folio* avec des Additions compoſées par Emilius Portus.

Robert Conſtantin fut fait Docteur en Médecine en 1564. à Caen ſa Patrie. Après avoir ſéjourné quelque tems en Allemagne, il revint à Caen, où il enſeigna les belles Lettres. Puis il retourna en Allemagne, à cauſe des deſordres que la Religion avoit excitez en France, ou parce qu'en expliquant les Epîtres de S. Paul il avoit enſeigné la doctrine des Proteſtans, qu'il avoit appriſe dans les Païs étrangers. Dans le *Scaligerana* il eſt dit, qu'il n'avoit que dix ans plus que Joſ. Scaliger. Si cela eſt vrai, il n'auroit vêcu que 75. ans. Mais Mr, de Thou eſt plus croyable, qui aſſûre, que Conſtantin mourut âgé de 103. ans. *Huet Des Origines de Caen.*

Quoi-que quelques-uns ayent préferé ſon Di-

Dictionnaire à celui de Henri Etienne, comme je l'ai déja remarqué, néanmoins il a été fort méprisé par Jos. Scaliger, lequel, comme le dit Mr. Huet, avoit conçû de l'aversion & de la jalousie pour Constantin, parce que Jules Scaliger avoit tant d'estime pour lui, qu'il avoit voulu lui confier l'édition de ses Oeuvres, qui n'avoient pas été publiées. En effet Jos. Scaliger le traite de Plagiaire, dans le *Scaligerana* p. 41. où il dit, que Constantin exerçoit la Médecine à Montauban.

Jugem. des Savans. Mr. Baillet dit, que les Notes de Constantin sur Pline ne sont pas estimées de Scaliger; mais qu'il croid qu'elles ne sont pas imprimées, & que dans la Bibliothéque de Mr. de Lamoignon il y a un Pline avec des Notes manuscrites de Constantin, qui sont aux marges de ce Livre, & que c'est l'Exemplaire que Scaliger a vû.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Annotationes & Correctiones lemmatum in Dioscoridem. Annotationes & Correctiones in C. Celsum, Q. Serenum, & Q. Rhemnium Palæmonem. Annotationes in Historias Theophrasti. Nomenclator insignium Scriptorum, quorum libri exstant vel manuscripti, vel impressi, Indexque totius Bibliothecæ Gesneri. Thesaurus rerum & verborum utriusque Linguæ. Supplementum utriusque Linguæ, atque Elegantiæ. Dictionarium Græcum. De Antiquitatibus Græcorum & Latinorum, libri tres. Aphorismi Hippocratis Versibus Græcis & Latinis. Juliani Imperatoris Misopogon, & Epistolæ in Linguam Latinam conversæ.*

SIMON MARION, né d'une très-honnête Famille de Nevers, ſe rendit illuſtre dans le Barreau de Paris par ſon ſavoir & par ſon éloquence, comme le témoignent les *Actions Forenſes* qu'il a données au Public. Ayant été élevé à la Charge d'Avòcat Général au Parlement de Paris, il l'exerça avec autant de jugement que d'éloquence, & il défendit avec beaucoup de conſtance les droits du Roi, la liberté publique, & l'honneur du Royaume. Il mourut âgé de ſoixante-quatre ans & trois mois, & il fut enterré à S. Mederic. Simon Marionus.

ADDITIONS.

Au jugement du Cardinal du Perron, Marion étoit un grand Orateur, & avoit cette partie qu'en diſcourant il perſuadoit fort, & n'émouvoit pas moins en mettant par écrit. *C'eſt le prémier homme du Palais qui ait bien écrit*, ajoûte ce Cardinal, *& poſſible qu'il ne s'en trouvera jamais un qui le vaille. Je dis plus, que depuis Cicéron il n'y a pas eu un Avocat tel que lui.* Voici l'Epitaphe que cét illuſtre Cardinal lui a faite: *Perroniana.*

Sur ce tombeau, couvert en mainte ſorte
D'honneurs muets, gît l'Eloquence morte:
Car Marion du Sénat l'ornement,
Et du Palais le miracle ſuprême,
N'eſt pas le nom d'un homme ſimplement,
Mais c'eſt le nom de l'Eloquence même.

Ce

Ce grand homme, quoi-qu'il fût d'un mérite distingué, & un très-zélé défenseur de la Religion Romaine, n'a pas laissé d'être traité d'Hérétique par l'Auteur de la Bibliothéque des Jésuites.

Année 1606.

Sofredus Calignonus.

SOFROI CALIGNON, Chancélier de Navarre, natif de Grénoble, étoit un homme d'un si grand mérite, soit que l'on considére son savoir, son esprit, & son expérience dans les affaires, ou que l'on ait égard à la douceur & à l'honnêteté de ses mœurs, que peu de personnes peuvent lui être comparées. Je travaillai avec lui pendant trois ans à dresser l'Edit de Nantes, & alors nous renouvellâmes l'amitié qui nous avoit unis dans notre enfance, & qui avoit commencé lorsque nous allions ensemble à l'Ecole. A peine étoit-il entré dans sa cinquante-septiême année, qu'il fût attaqué d'une maladie mortelle, qui changea sa gayeté & son enjoûment naturel en une profonde mélancholie.

Lorsque je le visitai pendant son mal, il me dit d'une voix triste, que les gens de bien n'avoient pas sujet de desirer la vie. Par ces paroles il sembloit présager non seulement le funeste évenement de sa ma-

maladie ; mais aussi les malheurs de l'Etat.

ADDITIONS.

Aubigné dit, que CALIGNON étoit un des plus grands esprits de son tems. Casaubon le traite de personnage illustre par sa doctrine, par sa piété, & par les services qu'il avoit rendus à l'Etat. M. de Thou a écrit ailleurs, qu'il étoit très-savant en la belle Littérature, en Philosophie, aux Mathématiques, en Jurisprudence, & qu'il étoit consommé dans les affaires & dans l'usage du monde. Il étoit natif de S. Jean près de Voiron dans le Dauphiné. Dans sa jeunesse il embrassa la créance des Protestans, & il témoigna tant de zéle pour sa Religion, qu'il y persevera constamment, quoi-qu'en y renonçant il fût assûré de parvenir à la prémiére Dignité de la robe ; car le Roi Henri IV. avoit accoûtumé de dire, que si Calignon eût été Catholique, il l'auroit fait Chancélier de France. Ce fut par son intercession que les Protestans de Paris obtinrent du Roi que l'exercice de leur Religion se feroit à Charenton, au lieu qu'auparavant il se faisoit à Blond, qui est un village sur la riviére de Seine éloigné de Paris de quatre ou cinq lieues. Il fut prémiérement Sécrétaire du Roi de Navarre, puis Conseiller, & ensuite Président en la Chambre de l'Edit de Grénoble, & enfin Chancélier de Navarre. M. Chorier a fait l'Eloge de Calignon en ces termes: *Le Roi Henri IV. n'étant que Roi de Navarre avoit employé Calignon dans les plus difficiles affai-*

Histoire d'Aubig. Tom. 1. liv. 5. ch. 1. Casaub. Epist. 62. Thuan. Comm. de Vita sua lib. 5. Vie de Calign. par Alard.

Abregé de l'Hist. du Dauphiné liv. 10.

faires. Il n'en avoit pas alors d'autres. Et étant devenu Roi de France, il n'eut pas de Ministre qu'il estimât plus. Il le fit Chancélier de Navarre. L'Edit de Nantes est son ouvrage. Il y travailla plus que nul autre. Il étoit savant en tout genre de Littérature. Il a mêmes fait des Vers en notre Langue. Du Verdier en a conservé plusieurs dans sa Bibliothéque ; les autres sont peris. Il avoit dans les affaires un discernement admirable : pour embarrassées qu'elles fussent, il y trouvoit d'abord le point qui les decidoit. Il mourut l'An 1607. *âgé de cinquante-six ans, laissant au Roi un sensible regret de sa perte. Celle des grands hommes comme lui ne se repare jamais. Il faisoit profession de la Religion P. Réformée.*

Il y a de lui une Satire en Vers dans la Bibliothéque de du Verdier ; & l'Auteur de sa Vie assûre, qu'il a répondu à la Bulle de Sixte V. par laquelle il declaroit Henri IV. incapable de succeder à la Couronne de France, & que cét Ecrit a été publié.

Alard Vie de Calign. Il a aussi composé une Apologie du Roi de Navarre contre un Livre intitulé, *Incendium Calvinisticum à Navarri Legatis apud quosdam Imperii Ordines ad certam Religionis ac Reipublicæ conturbationem procuratum.*

Philippus Portus. PHILIPPE DES PORTES, natif de Chartres, mena une vie douce & tranquille, tâchant de faire du bien à toute sorte de personnes. Il excella en la Poésie, & après Ronsard, du Bellai, & Belleau, il a passé pour le prémier Poéte de son

ſon tems. Mais quoi-que la Poéſie fût ſon exercice ordinaire, il n'étoit pas incapable des plus importantes affaires : car il s'étoit rendu maître de l'eſprit du Duc de Joyeuſe, qui gouvernoit l'Etat ſous l'autorité du Roi Henri III. Après la mort de ce Duc, il reprit ſes prémiéres études, & il compoſa ſa belle Paraphraſe des Pſeaumes, qui mérite toute ſorte de louanges. Il mourut âgé de ſoixante & un ans à Bonport, dont il étoit Abbé.

ADDITIONS.

PHILIPPE DES PORTES étoit ſorti d'une Famille honnête, mais extrêmément pauvre. Il s'attacha dans ſa jeuneſſe à un Evêque de qualité, qui le mena à Rome, où il apprit la Langue Italienne, & ſe régla ſur la maniére d'écrire des Poétes de cette nation. Quelque tems après ſon retour d'Italie, il accompagna Henri III. en Pologne, & revint avec lui à Paris. Il fut fort aimé par ce Prince, qui lui donna de grands biens & des Bénéfices conſidérables. C'étoit un homme d'un excellent eſprit, d'un jugement admirable, & qui s'aquit beaucoup de gloire par ſes belles Poéſies. Il avoit un caractére doux, facile, paſſionné, & il imita ſi hûreuſement l'incomparable Tibulle, qu'il remporta avec beaucoup de raiſon le titre de Prince des Poétes François dans les matiéres d'amour. On aſſûre, que le Duc de Joyeuſe faiſoit tant de cas de ſes

Perroniana pag. 271. Eloges de S. Marthe.

Entretiens de Balzac.

ſes Vers, qu'il recompenſa un de ſes Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente. Il dépenſa très-libéralement le bien que ſon mérite lui avoit aquis; car il en employa une partie à dreſſer une ample & magnifique Bibliothéque, & il n'y avoit point d'homme à la Cour qui vêcut avec plus d'éclat, ni qui tint une meilleure table que lui, & où les honnêtes gens fuſſent mieux reçûs. Cependant ſa réputation lui attira des envieux & des Critiques. Un Poéte de ſon tems fit un Livre intitulé, *La Rencontre des Muſes*, où il prétendit faire voir, que des Portes avoit pris des Poétes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ſes Poéſies. On dit que des Portes prit cela en galant homme, & qu'ayant vû cét Ouvrage il dit: *En vérité, ſi j'euſſe ſû que l'Auteur de ce Livre eût eu deſſein d'écrire contre moi, je lui aurois donné de quoi le groſſir, car j'ai pris beaucoup plus de choſes des Italiens qu'il ne penſe.* Cependant quelque grand qu'ait été le ſecours que Deſportes a reçû de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de ſon fonds au nouveau genre de Poéſie qu'il introduiſit en France. Il avoit ſuffiſamment dequoi ſe faire Chef de Secte au Parnaſſe; & il l'auroit infailliblement été, s'il n'eût point été ſuivi de ſi près d'un Malherbe, & d'un établiſſement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embelliſſement de notre Langue. Bullart dit, qu'il fit paroître une Poéſie toute naturelle, mais revêtue pourtant de nouveaux ornemens, dont il n'étoit redevable qu'à la fécondité de ſon eſprit. Sa Muſe étoit naïve ſans être languiſſante. Balzac aſſûre, que Deſpor-

Eloges de S. Marthe.

Baill. Jug. des Sav.

Academ. des Arts & des Scienc.

portes étoit un des ornemens de la vieille Cour, & qu'il trouveroit ſa place dans la nouvelle.

Comme la plûpart des gens de Lettres, & ſur-tout les Poétes, ont accoûtumé de donner toute leur application à cultiver leur eſprit, ils négligent ordinairement le ſoin de leurs affaires, & mêmes celui de leurs corps. De là vient que le Cavalier Marin ſe laiſſa brûler une jambe, pendant qu'il s'attachoit à corriger quelques Stances de l'Adonis. Ainſi des Portes trouvoit tant de plaiſir dans l'agréable exercice de la Poéſie, que ſouvent il ne prenoit pas la peine de s'habiller d'une maniére convenable à un homme de ſa façon. Etant un jour allé faire ſa cour avec un habit mal propre, Henri III. lui demanda combien il lui donnoit de penſion; & après que des Portes eût dit au Roi quelle ſomme il recevoit toutes les années de ſa libéralité, ce généreux Monarque lui repliqua; *J'augmente votre penſion de la ſomme de* &c. *afin que vous ne vous préſentiez point devant moi que vous ne ſoyez plus propre.* *Vita de Caval. Marino di Giov. Franc. Loredano.*

Etienne Paſquier a fait ce diſtique à ſa louange:

Verſibus ut lenis, comis ſic moribus idem es;
Si lego, te video, ſi videoque, lego.

Jamais homme n'a été ſi bien payé de ſes Vers que Deſportes. Il eut du Roi Henri III. huit cens écus d'or, & trente mille livres pour mettre ſes Ouvrages au jour. Il avoit un génie excellent pour la Poéſie, un jugement admirable, & la Critique fort fine. Il fut *Rec. des Poéſ. Franç.*

beaucoup eſtimé à la Cour d'Henri III. qui le fit ſon Lecteur, & qui l'appelloit ſouvent dans ſon Conſeil ſecret, où ſe traitoient les plus importantes affaires de ſon Royaume. La Langue Françoiſe lui a l'obligation d'une partie de ſa beauté. Il a purgé la Poéſie de ce mêlange ridicule de Grec & de Latin. Il avoit emprunté des Italiens le ſtile fleuri & enjoué, les belles figures, les traits brillans & les vives deſcriptions qui ſe voyent dans ſes Ouvrages. Il vêcut toûjours à la Cour d'Henri III. pendant ſon regne; mais après la mort de ce Prince il ſe retira en Normandie. Sa modeſtie fut aſſez grande pour refuſer l'Archévêché de Bourdeaux. Sa Bibliothéque étoit devenue celle du Public, par l'honnêteté avec laquelle il y recevoit tout le monde, & par la liberté qu'il donnoit à ceux qui vouloient y aller.

Lettr. de Pat. Patin nous apprend, que Deſportes quitta le parti du Roi, & prit celui de la Ligue, & que le Catholicon d'Eſpagne l'appelle le Poéte de l'Amirauté, à cauſe qu'il s'étoit rangé du côté de l'Amiral de Villars. Il y eſt auſſi traité d'Athée, étant deſigné par l'Abbé qui a un Bénéfice de ſon nom; car il étoit Abbé de Tyron; or θυρῶν en Grec eſt le Génitif de θύρα, qui ſignifie une porte. Il eſt dit dans les Notes, que Mr. le Duchat a faites ſur ce Livre, que deux ſortes de gratelles rongoient Deſportes juſqu'aux os; L'une étoit la miſére, où il ſe trouvoit depuis que ſes Bénéfices avoient été ſaiſis par les Royaux; l'autre étoit une eſpêce de lépre, qui lui eſt attribuée dans la *Confeſſion de Sanci.*

Voi les Remarq. ſur le Cath. d'Eſp.

Mr.

Mr. Ménage soûtient, qu'il n'est pas vrai, comme l'assûre Mr. Baillet, & comme je l'ai dit sur le témoignage de Balzac, que Desportes eût eu pour ses Vers une Abbaye de dix mille écus de rente; car Desportes avoit dix mille écus de rente en trois Abbayes, celle de Bonport, celle de Tyron, & celle de Josaphat, & outre cela une Prébende de la Sainte Chapelle de Paris. *Anti. Baillet.*

Philippe des Portes dans un âge avancé renonça aux Vers galans, auxquels il opposa, sur la fin de ses jours, non seulement sa Paraphrase sur les Pseaumes, mais encore des Priéres & des Poésies Chrêtiennes. Il est vrai que sa conversion fut un peu tardive; mais il faut considerer aussi, qu'il étoit Ecclésiastique, & que quand les gens de sa profession abandonnent Dieu, il leur est ordinairement plus difficile de revenir, qu'aux Laïques. *Baill. Préf. sur les Poét. p. 136.*

Mr. Baillet dit, que les trente mille livres de rente, que Desportes gagna, ne consistoient pas seulement en Abbayes, mais que les diverses gratifications qu'on lui fit à la Cour y contribuérent quelque chose; car sans parler des sommes qu'il reçût de l'Amiral de Joyeuse à diverses fois, en l'une desquelles il eut dix mille écus, les Rois de France Charlès IX. Henri III. & Henri IV. le comblérent de plusieurs présens. Et Claude Garnier assûre, dans sa Muse infortunée, qu'il savoit de lui-même, qu'Henri III. lui fit donner comptant dix mille écus, pour des Vers dont il n'auroit pas pû tirer trente écus, s'il avoit vêcu de nos jours. *Id. Correct. du prém. vol. T.3.p.199.*

Balzac, après avoir montré que Malherbe *Entr. de Balz. p. 168. imp. de Holl.*

Lettr. Latine à Silhon. avoit été le prémier qui avoit vû le chemin qu'il falloit prendre pour parvenir à la gloire de bon Poéte François, ajoûte, que l'on trouve dans les Poésies de Philippe des Portes quelques commencemens de l'art & de la perfection qu'on admire dans les Vers de Malherbe; car quoi-que dans ces Poésies il y ait des expressions antiques, on y remarque pourtant le nombre du nouveau discours, & des ornemens qui tiennent le milieu entre notre tems & le précedent; mais il y a si peu de bons endroits, qu'ils sont presque imperceptibles, parmi le grand nombre des irreguliers. Cependant le Cardinal du Perron & Sainte Marthe prétendent, que Desportes avoit un génie excellent pour la Poésie, le jugement admirable & une Critique fort fine. La tendresse & la facilité de ses Vers le firent comparer à Tibulle.

Vie de Desport. dans le Rec. des Poét. Franç.

pag. 91. Dans le Livre intitulé, *La Guerre des Auteurs*, les anciens Poétes François reprochent à Desportes, qu'il aima mieux prendre l'air de la Poésie Italienne, que de travailler, comme eux, sur le modéle des Poétes Grecs & Latins; Qu'il ne chercha que de la tendresse & de la facilité dans ses Vers; Et que n'osant suivre la hardiesse de leur vol, il s'accommoda à la foiblesse des Courtisans.

Perroniana. Voici le jugement du Cardinal du Perron sur les Oeuvres de Philippe des Portes; „ Il „ ne réussissoit pas en ce qui étoit Tragique; „ mais il écrivoit délicatement dans les sujets „ amoureux. Il laissoit passer quelquefois de „ petites licences, pour suivre le fil de ses con- „ ceptions. Il est quelquefois permis de faillir,

„ &

„ & quelquefois il le faut faire, mais ſans artifice. Quintilien l'a dit, qu'une femme doit „ quelquefois laiſſer tomber un cheveu ou bien „ laiſſer ſes ongles un peu longs, qui ſont des „ défauts qui ne la font pas paroître moins „ belle. Mr. de Tiron en étoit de même..... „ La moindre choſe que Mr. de Tiron a fait, „ ce ſont ſes Pſeaumes; cela vient de ce qu'il „ étoit en ſa vieilleſſe, & qu'il traduiſoit de „ la Langue Hébraïque, qui eſt aſſez ſtérile „ & aſſez ſéche. Mr. de Tiron n'eſt pas Mr. de Tiron dans ſes Pſeaumes. Desportes écrivoit fort bien en proſe, & étoit fort poli, mais il n'avoit pas la force, ni la vigueur.

Dans l'Abbaye de Bonport on void ſon Epitaphe, qui eſt conçûe en ces termes, *Sammarth. Galli. Chriſt.*

PHILIPPO PORTÆO, HUJUSCE MONASTERII ABBATI COMMENDATARIO, MORUM SUAVITATE, ELEGANTIA INGENII, OMNIQUE ERUDITIONIS AC VIRTUTIS GENERE PRÆCLARO, POETICES VERO PERITIA ADEO EXCELLENTI, UT EI UNI MUSÆ OMNES SUAS ARTES APERUISSE VIDEANTUR, QUIBUS DOTIBUS, OMNIUM CALCULO, GALLORUM POETARUM SUI SECULI PRINCEPS, ANTIQUIS ETIAM LATINIS AC GRÆCIS NON INFERIOR HABITUS, CHRISTIANISSIMIS REGIBUS CAROLO IX. HENRICO III. AC IV. TAM GRATUS EXSTITIT, UT PRINCIPUM LIBERALITATE PLUS EI COLLATUM SIT, QUAM

MODERATISSIMI VIRI NATURA CAPERE POTUIT, RAROQUE HAC AMBITIOSA TEMPESTATE SPRETÆ POTESTATIS EXEMPLO, PRIMO AMPLISSIMAM NOTARII SACRARUM JUSSIONUM DIGNITATEM, DEINDE BURDIGALENSEM ARCHIEPISCOPATUM RECUSAVIT. HUIC LICET SEMPITERNAM GLORIAM INTER TOT EXIMIAS VIRTUTES PSALMORUM DAVIDIS ABSOLUTISSIMA VERSIBUS GALLICIS EXPRESSIO SUFFICERET, ATTAMEN THEOBULUS PORTIUS PIETATIS GRATIQUE ANIMI ERGO, FRATREM OPTIMUM, BENE DE SE MERITUM, HIC IN SPE RESURRECTIONIS BEATÆ QUIESCENTEM, ISTUD MONUMENTUM EXSTARE VOLUIT. VIXIT ANNOS LX. M. V. OBIIT 3. NONAS OCTOBRIS, ANNO M. DC. VI.

Le *Rodomont* de Desportes lui valut huit cens écus d'or, comme le dit Garnier dans sa Muse infortunée,

—— Et toutefois Desportes
De Charles de Valois, étant bien jeune encor,
Eut pour son Rodomont huit cens couronnes d'or.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Les Amours de Diane. Les Amours d'Hippolyte. Cleonice, derniéres Amours. Imitations de l'Arioste. Un Livre de Mêlanges. Une Satire contre un Thrésorier. Les Pseaumes de David mis en Vers François. Poésies Chrêtiennes. Priéres Chrêtiennes.*

Le

Le Cardinal du Perron dit, que des Portes étoit le meilleur Ecrivain de ſon Siécle, & que ſes Ecrits ſont pleins de douceurs, de fleurs, de délicateſſes, & de mignardiſes. *Perron. pag. 268.*

RENAUD DE BEAUNE, Archévêque de Sens, dans les tems les plus calamiteux, défendit avec beaucoup de zéle l'autorité du Roi, diſant que la Religion ſeroit entiérement détruite, ſi la République ne ſubſiſtoit point, & que la République ne pouvoit ſubſiſter, ſi la ſucceſſion légitime étoit renverſée. Et c'eſt pour cela, qu'encore-qu'il méritât d'être élevé aux plus éminentes Dignitez, il en fut exclus. **Reginaldus Belnenſis.**

ADDITIONS.

Renaud de Beaune nâquit à Tours en 1537. de Guillaume de Beaune Baròn de Samblançai & de Bonne Cotereau. Il fut Conſeiller, puis Préſident au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, & Chancélier du Duc d'Anjou. Il fut enſuite élevé aux honneurs Eccléſiaſtiques, & après avoir été quelque tems Evêque de Mende, il fut fait Archévêque de Bourges. Ce fut lui qui donna l'abſolution à Henri IV. lorsqu'il eût abjuré la créance des Proteſtans & embraſſé la Religion Catholique. *Sceavol. Sammar. Gallia Chriſtiana.*

Quelques Hiſtoriens ont laiſſé par écrit, qu'après que le Pape eût excommunié ce *Dupleix Hiſt. de France.*

 grand

grand Monarque, le Parlement de Tours avoit resolu de créer un Patriarche en France, & que Renaud de Beaune aspiroit à cette Dignité. Quoi-qu'il en soit, il est certain que si l'on eût fait justice à son mérite, il eût été honoré de la pourpre, & que jamais homme n'en fut plus digne, soit que l'on regarde son savoir & sa vertu, ou que l'on considere les services qu'il avoit rendus à l'Eglise Catholique & à l'Etat. C'étoit un homme bien fait & de bonne mine, consommé en la Langue Gréque & en la Latine, & doué d'une éloquence admirable. Il avoit un jugement solide & une mémoire extraordinairement hûreuse; car étant dans un âge avancé il se souvenoit de tous les Vers Grecs & Latins qu'il avoit lûs dans sa jeunesse, & il recitoit des pages entiéres d'Homére, quoi-qu'il y eût plus de quarante ans qu'il n'avoit jetté les yeux sur les Ouvrages de ce Poéte. Il avoit un estomac si chaud & qui digeroit si promptement les alimens, qu'il étoit obligé de faire sept repas chaque jour: car après avoir dormi quatre heures, il s'éveilloit, & mangeoit quelque chose. Il se remettoit ensuite au lit, se levoit à quatre heures du matin, & faisoit son prémier déjeuné. A huit heures il déjeunoit une seconde fois. Il dinoit à midi, il goûtoit quelque tems après, & son soupé étoit suivi d'une collation qu'il faisoit avant que de se coucher. Au-reste, il ne mettoit pas moins d'une heure ou de cinq quarts d'heure à son diné & à son soupé, & cependant quoi-qu'il se nourrit avec tant d'abondance, il fut rarement malade, & il parvint à une grande vieillesse,

Thuan. Comm. de Vit. sua lib. 3.

leſſe, car il étoit âgé de près de quatre-vingts ans lorsqu'il mourut.

Il aſſiſta aux Etats de Blois en 1588. & il y fit un long & beau diſcours contre le luxe, dans lequel il dit une choſe qui mérite d'être rapportée en cét endroit. Car ayant deſſein d'arrêter le cours des dépenſes ſuperflues qui ſe faiſoient dans tout le Royaume, il mit devant les yeux de cette Aſſemblée des exemples de l'ancienne frugalité, & s'attacha ſur-tout à lui repréſenter celui de la mére de M. de Thou, laquelle ayant l'honneur d'être femme du prémier Préſident du Parlement de Paris, n'alloit jamais ni en chaiſe ni en carroſſe, & s'étoit toûjours contentée de ſe faire porter en trouſſe à cheval par la ville, ainſi qu'il eſt écrit dans la Vie de M. de Thou, où il eſt remarqué, que du tems de François I. il n'y avoit à Paris que deux carroſſes, celui de la Reine, & celui de Diane fille naturelle d'Henri II. Et que le prémier des Seigneurs de la Cour qui en eut un, fut Jean Laval de Bois-Dauphin, qui fut contraint de ſe ſervir de cette voiture, ne pouvant aller à cheval à cauſe de ſon exceſſive groſſeur.

Thuan. Comm. de Vit. ſua lib. 3. ſur la fin.

Renaud de Beaune nâquit à Tours l'An 1537. Il fut non ſeulement Evêque de Mende, & Archévêque de Bourges, comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions, mais auſſi grand Aumônier & Archévêque de Sens. Comme il étoit doué d'une éloquence ſinguliére, il harangua le Roi dans les Etats de Blois, & en 1582. ayant été député à ſa Majeſté par le Clergé de France. En 1583. il prononça à Paris l'Oraiſon funébre du Chancélier

Sam-marth. Gallia Chriſt.

célier de Birague, & l'Année suivante, celle du Duc d'Anjou. En 1594. il recita un excellent Panégyrique de Marie Stuard, Reine d'Ecosse. Et en 1595. il harangua à Chartres, au nom du Clergé de France, le Cardinal de Medicis.

Aubig. Hist. Univ. T. 3. l. 2. c. 19. Dans le Discours qu'il fit pendant la tenue des Etats de Blois, il dit entr'autres choses, que par l'ignorance & la corruption étoient entrez dans le Royaume du Seigneur, non par la porte, mais par-dessus les murailles, les faux Prophétes, les Dissipateurs, & les Loups ravissans, qui avoient produit l'hérésie, qui s'approprioient l'héritage de l'Eglise, & qui bailloient en partage la vigne du Seigneur. *Remarq. sur la Conf. de Sanci.* Ce Discours, suivant le témoignage d'Aubigné, scandaliza les Catholiques R. qui traitérent ce Prélat d'hérétique : mais les Ligueurs de Paris le regardoient comme un Athée, ainsi qu'il paroît par ce Vaudeville,

De trois B. garder se doit-on,
De Bourges, Benoît, & Bourbon.
Bourges croit Dieu piteusement,
Bénoît le prêche finement ;
Mais Dieu nous gard de la finesse
Et de Bourbon & de sa Messe.

Les Oeuvres imprimées de Renaud de Beaune sont, *Remonstrance pour le Clergé de France prononcée à Fontainebleau devant Henri III. le 17. Juillet* 1582. *Sermon funébre prononcé aux obséques du Cardinal de Birague. Sermon funébre prononcé aux obséques de François Duc d'Anjou.*

Nous

Nous avons enſuite à parler de JUSTE LIPSE, duquel il y a d'autant moins de choſes à dire, qu'il s'eſt lui-même rendu célébre par ſes excellens Ecrits, qui ont répandu ſa réputation dans tout l'Univers, & qui la porteront juſqu'à nos deſcendans. Etant né à Eſſen, ville éloignée de trois lieues de Bruxelles, d'une Famille honnête & ancienne, il ſe rendit plus noble par ſa vertu & par ſon ſavoir qu'il n'étoit par ſa naiſſance, & il mourut à Louvain dans ſa cinquante-neuviême année. Il honora toute ſa vie Joſeph Scaliger, qui eut toûjours beaucoup d'amitié pour lui, & qui par ſon exemple excita les autres à célébrer ſa mémoire, en ſorte que les Amis de Lipſe, avec leſquels il vivoit, & qui avoient le plus d'eſtime pour lui, ne lui ont point dreſſé de monument plus illuſtre que celui que Scaliger, Grotius, Heinſius, & Baudius lui ont fait élever à Leiden. **Juſtus Lipſius.**

ADDITIONS.

Tout le monde tombe d'accord, que JUSTE LIPSE a été l'un des plus ſavans hommes & des plus judicieux Critiques qui fut jamais. Il commença preſque à écrire en commençant à vivre: car à l'âge de neuf ans il fit quelques Poémes: à celui de douze il compoſa des Orai- *Nic. Erythr. Pinac. 21.*

Aub. Mir. Elogia. raiſons. A peine avoit-il atteint ſa dix-neuviême année, qu'il donna au Public ſes diverſes Leçons, & ces coups d'eſſai furent ſuivis d'un nombre incroyable d'autres Ouvrages, qui lui ont aquis une réputation immortelle. *Balzac Socrate Chrêtien.* Il avoit une parfaite connoiſſance de l'Antiquité Romaine, & l'avoit enſeignée à Leiden & à Louvain avec beaucoup d'applaudiſſement. A Leiden, le Prince d'Orange Maurice fut un de ſes Ecoliers. A Louvain, l'Archiduc Albert & l'Infante Iſabelle ſa femme eurent la curioſité de l'aller ouïr, & menérent la Cour au Collége. Mais ſa réputation n'étoit pas enfermée dans ſa Province, & ſon grand mérite le fit deſirer du Roi Henri le Grand, du Pape Paul V. & de la Seigneurie de Véniſe. Il n'y eut guéres de Princes qui ne le vouluſſent avoir pour l'ornement de leurs Etats. Lui-même étoit un Prince parmi les doctes de ſon tems, & Scaliger, Caſaubon, & lui étoient les Triumvirs, comme on les nommoit, de la République des Lettres.

Mais il faut avouer, que ſon ſtile a été juſtement cenſuré par Grotius, Henri Etienne, Scioppius, & par tous ceux qui ont le goût bon, & que c'eſt avec juſtice que Balzac dit, qu'il a corrompu une infinité de gens qui ont voulu l'imiter en Flandres, en France, & en Allemagne. Car comme tout le monde étoit prévenu de l'opinion du mérite de Lipſe, de ſon ſavoir, & de ſon éloquence, on croyoit que l'on ne pouvoit pas choiſir un meilleur modéle que ſes Ecrits, & il y avoit mêmes pluſieurs perſonnes qui les préferoient à ceux de Cicéron.

ron. En effet, un Président de la Cour des Aides étant allé voir son fils pensionaire au Collége de Boncour, & trouvant entre ses mains un volume de Cicéron doré sur la tranche & relié de marroquin de Levant, fut fâché que Cicéron fut si bien relié, & dit qu'il étoit dommage que ce ne fût Lipse.

Quant à ses mœurs, Balzac assûre qu'elles étoient aussi pures & innocentes, qu'elles étoient douces & agréables, & que c'étoit un homme très-vertueux. Dans sa jeunesse il s'abandonna aux plaisirs de la débauche: mais il s'en retira bien-tôt par les sages conseils de Charles Langius, & étant revenu à soi, il composa cét excellent Ouvrage de la Constance. A sa quarante-cinquiême année il rentra dans la Communion de l'Eglise Romaine, dans laquelle il étoit né, & témoigna une devotion extraordinaire pour la Mére de notre Seigneur Jesus-Christ. Car s'étant persuadé qu'il avoit été guéri d'une dangéreuse maladie par l'intercession de la bienhûreuse Vierge Marie, il lui consacra deux Ecrits comme des monumens éternels de sa reconnoissance & de sa piété. Ces Ouvrages lui attirérent la raillerie & le mépris des Protestans; car Baudius, qui étoit son intime ami, & mêmes son admirateur, dit dans une de ses Lettres parlant de ces deux Ouvrages de Lipse, *me divarum Virginum ex animo miseret, quibus apud doctos judices famam intemperanter decoxit.* D'autre part M. Lingelmius & George Thomson écrivirent contre lui, & tâchérent de le rendre ridicule dans deux Livres qu'ils publiérent, l'un intitulé, *de Idolo Hallensi*, & l'autre, *de Idolo*

Nic. Erytr.

Aub. Mir.

Grotius Annal. Holland. lib. 5.

Baud. Ep. cent. 2. ep. 27.

Thomson Vindex Veritatis.

Idolo Sichemensi. Cette piéce de bois, lui disoit ce dernier, *que vous avez érigé en Déesse & en Vierge, est aussi peu Vierge & Déesse, que vous étes juste, quoi-que vous lui ayiez donné le titre de Déesse & de Vierge, comme vous avez pris le nom de Juste. C'est pourquoi il faut vous donner de même qu'à cette Idole le nom qui vous est dû, & celui qui est dû à cette Idole. Qu'elle soit donc appellée une piéce de bois, & que vous soyez nommé Jodocus, qui est votre veritable nom.* Pour ce qui regarde son changement de Religion, Jos. Scaliger écrit, que c'étoit l'effet de l'extrême ambition de Lipse & de l'importunité de sa femme, qui étoit extraordinairement superstitieuse, & qu'il fut l'objet du mépris de ceux dont il avoit embrassé le parti. Quoi-qu'il en soit, Aubert Miræus assûre, que Lipse témoigna beaucoup de piété jusqu'à son dernier soûpir, qu'étant à l'agonie il ordonna à sa femme d'offrir à la Vierge Marie la meilleure de ses robes fourrée de peau, & qu'il rendit l'ame, embrassant un Crucifix, & invoquant tantôt Jesus-Christ, & tantôt sa glorieuse mére. On dit que se sentant frappé de la maladie qui l'emporta du monde, il s'écria, *ad lectum, ad lethum.* Voici l'Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même:

Jos. Scalig. Epist. lib. 2. ep. 120.

Quis hic sepultus quæris, ipse edisseram,
Nuper locutus & stylo & & linguâ fui,
Nunc altero licebit. Ego sum Lipsius,
Cui litteræ dant nomen, & tuus favor,
Sed nomen, ipse abivi, abibit hoc quoque,
Et nihil hic orbis, quod perennet, possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui?

Hu-

Humana cuncta, funus, umbra, vanitas,
Et scenæ imago, & verbo ut absolvam, nihil.
Extremum te hoc alloquor,
Æternum ut gaudeam, tu apprecare.

Sa femme lui fit dresser un beau sepulcre de marbre dans l'Egise des Cordeliers de Louvain, où paroît sa statue en bronze, & le Magistrat d'Anvers lui en dressa une autre de même matiére dans sa ville, avec cette Epitaphe:

Si simplex animi candor, si nèscia fuci
Integritas, similes nos facit esse Diis.
Nemo te propius, Lipsi, se æquabit Olympo,
Nam te candidior nemo, nec integrior.

S'il en faut croire plusieurs savans personnages, Lipse a été un insigne Plagiaire, & a paré ses Ouvrages des pensées des autres & des découvertes qu'ils avoient faites dans les Sciences, sans faire connoître les Auteurs d'où il les avoit prises. 1. Muret prétend, que la plûpart des Remarques que Lipse a faites sur Tacite ont été tirées de ses Ecrits. 2. Le Président P. Faber dit, que le Livre des Saturnales n'est composé que des Observations que l'on trouve dans deux chapitres de son Livre intitulé *Semestria.* 3. Le Chevalier de Montaigu assûre, que Lipse a copié plusieurs endroits des Oeuvres d'Onuphrius Panvinus. 4. Il a pris tout son Traité, *de Militia Romana*, des Paralleles Militaires de François Patrice suivant l'illustre Saumaise.

Galois des Biblioth. p. 185.

Salmas. Epist. lib. 1. ep. 93. Scaligerana.

La troisiême centurie des Lettres de Lipse est le plus mauvais de ses Ouvrages, & les meilleurs sont, ses Commentaires sur Tacite, ses Electes, ses Saturnales, ses Oraisons de

la concorde, & sur la mort du Duc de Saxe. Plusieurs ont crû, que le Livre de la Constance devoit être preferé à tous les autres. Il y en a qui disent, que le stile de ses diverses Leçons est le plus pur & le plus élegant. Quant à son Traité de la Politique, quoi-qu'il n'ait fait qu'y coudre divers textes de quantité de bons Auteurs avec des filets de son crû, & avec bien plus de travail que d'industrie, il ne laisse pas de le recommander dans ses Epîtres, par la même passion qu'ont les méres, qui chérissent les plus infirmes & souvent les plus imparfaits de leurs enfans; mais les hommes savans & de bon goût n'ont pas été de son avis, & n'ont jamais fait grand état de cette composition, comme l'a fort bien remarqué la Mothe le Vayer.

La Mothe le Vayer 22. Homel. Acad. Epistolic. Quæst. lib. 3. ep. 5.

Au-reste, Lipse aimoit extrêmément les chiens, comme Cælius Calcagninus les chats; & il fut si affligé de ce qu'on lui avoit dérobé une chienne, qu'il pria ses amis de faire des Vers sur la douleur que cette perte lui avoit causée. Etant à Louvain il avoit trois chiens, l'un nommé Mopse, l'autre Mopsule, & l'autre Saphir. Il les fit mêmes peindre dans un tableau, & mit au bas de cette peinture de beaux Vers Latins, qu'il avoit faits à la louange de ces trois animaux. Dans une de ses Lettres il fait voir, que l'inclination qu'il a pour ces bêtes est très-bien fondée & très-juste, & il rapporte quantité de remarques & d'histoires curieuses, qui sont des preuves convainquantes de leur fidélité & d'un grand nombre d'autres bonnes qualitez dont la Nature les a pourvûes. Il avoit aussi beaucoup de passion pour les

Aub. Mir.

Epist. cent. 1. ad Belg. Ep. 44.

fleurs, & il assûre dans une de ses Lettres à Clusius, que certaines bulbes de tulipes qu'on lui avoit données lui étoient plus chéres, que si c'eussent été des masses d'argent ou d'or. Mais il avoit une si forte aversion pour la Musique, que la symphonie, qui fait un des plus grands plaisirs de la plûpart des gens, lui causoit une tristesse extrême. Voyez le portrait qu'il a fait de lui-même, & la défense de son stile, contre ceux qui attaquoient sa Latinité, dans l'*Epître* 87. *Cent.* 2. de ses Lettres *ad Belgas*, & *ep*. 28. *cent*. 3. *ad Belg*. *Imper. Mus. Historic.*

Lipse nâquit le 1. Nov. 1547. d'une Famille noble. A six ans il commença ses études dans la ville de Bruxelles. A l'âge de 12. ans il fut envoyé à Cologne, où en peu de tems il apprit la Langue Gréque & la Philosophie sous les Jésuites. A 19. ans il alla continuer ses études à Louvain, où il publia ses diverses Leçons, lesquelles il dédia au Cardinal de Granvelle, qui l'ayant reçû dans sa Maison, le mena en Italie, & le prit pour son Sécrétaire des Lettres Latines. Après qu'il fût de retour à Louvain, il s'achemina à Vienne en Aûtriche; & parce que la guerre l'empêcha de retourner dans son Païs, en 1572. il s'arrêta à Iéne, où après avoir declaré qu'il étoit attaché à la Religion de ceux de la Confession d'Augsbourg, qu'il nommoit la véritable Religion, & protesté qu'il étoit prêt à verser son sang & à sacrifier sa vie pour la défendre, il fut fait Professeur en Histoire & en Eloquence le 20. Septembre de la même Année. Etant en cette ville il prononça une Oraison *de duplici concordia*, dans laquelle il parloit en des *Aub. Mir. in Vit. Lips.* *Lips. Proteus.*

termes extrêmément forts contre le Maſſacre des Proteſtans, qui s'étoit fait à Paris le jour de la S. Barthélemi, l'appellant, *immane facinus*, *cujus labem nullus oceanus poſſit eluere.* Il diſoit auſſi, que Rome eſt la Proſtituée de l'Apocalypſe, & que les Cardinaux ſont *impurus Grex.* Enfin il traitoit Luther & Melanchthon de Héros divins. Cependant il nia d'avoir fait cette Oraiſon dans une Epître adreſſée au Bourgmeſtre & au Sénat de Francfort le 1. Octobre 1603. Mais Thomas Sagittarius ſoûtint, que Lipſe n'avoit pas dit la vérité, & il le prouva par les Archives de l'Académie d'Iéne, dans le Livre intitulé *Lipſius Proteus.* Mr. Baile prétend, que Goldaſt étoit l'Auteur de cette Oraiſon.

Dict. Crit. ſur le mot Goldaſt.

Lipſe quitta cette ville à la dérobée en 1574. & vint à Louvain, où il reçût le degré de Docteur en 1576. & il y expliqua publiquement les Loix des Decemvirs. La guerre s'étant allumée en Flandres, il ſe retira en Hollande, & il demeura 13. ans à Leide. En 1591. il retourna à Louvain, où il vêcut encore 13. ans.

pag. 54.

Dans la ſeptiême Partie des *Animadverſions Hiſtoriques & Philologiques* de Crenius il y a une Lettre de Schluſſelbourg touchant Lipſe, conçûe en ces termes : „ Lipſe étoit ſemblable „ à Lucien. C'étoit un Philoſophe Epicurien, „ qui tournoit plus facilement qu'un cothurne. „ Il a été mon Collégue à Iéne, où il étoit „ Profeſſeur en Eloquence, & où il faiſoit „ ſemblant d'aimer avec ardeur la Religion „ Luthérienne, jurant qu'il étoit perſuadé qu'il „ n'y avoit que la doctrine de Luther qui fût

une

„une vérité divine & éternelle, & qu'il con-
„damnoit l'Idolatrie & les Blasphêmes de
„l'Antechrist Romain. Mais dès qu'il fût à
„Leide, il devint Apostat, & il renonça à
„la vérité qu'il avoit connue & approuvée,
„quoi-qu'il le desavouât, disant qu'il étoit
„Chrêtien, & qu'il n'avoit pas abandonné ni
„renié Jésus-Christ. Je puis assûrer cela avec
„vérité touchant ce personnage; car en 1582.
„lui ayant rendu visite à Leide, où il étoit Pro-
„fesseur, & lui ayant demandé comment il
„pouvoit s'excuser de ce qu'il avoit quitté la
„véritable Religion, & renié Jésus-Christ,
„il me répondit, en présence d'Henri La-
„tome Ecclésiastique d'Anvers, Schlussel-
„bourg mon ancien ami & mon Collégue,
„je n'ai point renié ni abandonné Jésus-
„Christ, quoi-que je ne professe pas ici la
„Religion Luthérienne, & que je converse
„avec les Calvinistes; car toute sorte de Re-
„ligions, & nulle Religion, sont à mon é-
„gard la même chose. Je considére également
„la Religion Luthérienne & la Calviniste.
„Je fais le même jugement de la Religion Ca-
„tholique que de la Luthérienne. Ayant de
„l'horreur pour ce discours, je lui repartis,
„mon cher Lipse, si vous demeurez dans cet-
„te opinion, vous aurez sujet de vous en re-
„pentir: & je crois que si vous approuvez
„autant la Religion de Calvin, que celle de
„Luther, vous serez bien-tôt Papiste, com-
„me vous l'avez été au commencement. A
„quoi il repliqua, que cela lui étoit indiffé-
„rent. En effet il retourna ensuite dans la
„Communion de l'Eglise Romaine, témoin

„ ſon Livre de notre Dame de Hall. On aſſûre „ qu'il fut obligé de le compoſer, afin de prou- „ ver le zéle qu'il avoit pour la Religion dans „ laquelle il étoit rentré.

Lettr. de Patin T. 1. lett. 26. Patin dit auſſi, que Lipſe compoſa les deux Traitez *de Divis Virginibus*, *Sichemenſi & Hallenſi*, à la perſuaſion du Jéſuite Leſſius, afin de ſe faire connoître à Rome, en Hollande, & en Allemagne pour bon Catholique, & vraîment converti à la Religion Romaine; mais que cependant il fit naufrage de ſon honneur par ces deux Livres de bigoterie; Que Mr. du Moulin avoit dit là-deſſus, que ce bon homme avoit conſacré ſa belle Latinité au pié d'une Idole, & que Kekerman avoit blâmé Lipſe pour la même foibleſſe.

Menagiana. Après que Lipſe eût achevé ces deux Ouvrages, il dédia ſa plume à notre Dame de Hall: ſur quoi Scaliger fit ces Vers,

Poſt Opus explicitum, quod tot miracula narrat,
Pennam Lipſiades hanc tibi Virgo dicat.
Nil potuit levius pennâ tibi, Virgo, dicare,
Ni fortè eſt levius quod tibi ſcripſit Opus.

Diſp. Select. part. 1. p. 207. Scaligerana. Gisbert Voetius aſſûre, que Lipſe étoit demi-Payen, ou libertin, & que Thomſon diſoit qu'il ſe ſervoit de la Religion comme de l'argent. Scaliger prétend, qu'il y a des Jéſuites mariez, & que Lipſe en étoit un. Scaliger ajoûte, qu'il n'a rien fait qui vaille dans ſon Traité *de Cruce*, & qu'il a mis dans ſon Commentaire ſur Tacite pluſieurs choſes qu'il avoit dérobées à d'autres Critiques. Lipſe fut auſſi accuſé d'avoir dérobé les Ecrits de Chifflet, Profeſſeur en Droit à Dole, comme on le peut voir dans une Lettre de Giſanius à

Théo-

Théodore Canter, qui a été publiée par Antoine Matthæus, Profeſſeur en Droit à Leide, & qui ſe trouve dans la ſeptiême Partie des *Animadverſions Hiſtoriques & Philologiques* de Crenius p. 49.

Le ſtile de Lipſe a été loué par les uns, & blâmé par les autres. Voyez ſur ce ſujet Mr. Baillet. *Jug. des Crit. Gram. p. 290.*

Antoine Bonciarius de Perouſe ſe plaignoit de ce qu'il ne pouvoit lire que les deux prémiéres lignes des Lettres que Lipſe lui écrivoit, parce que le reſte étoit grifonné d'une étrange maniére. Nancelius en diſoit autant de l'écriture de Ramus. *Naudé Jug. des Ecr. faits contre le C. Maz.*

La meilleure Edition des *Politiques* de Lipſe eſt celle de Freinshemius, qui ſe fit à Strasbourg en 1601. Voyez la Diſſertation de Boecler ſur cét Ouvrage.

Au-reſte Lipſe avoit très-peu d'Auditeurs dans ſon Auditoire, de même qu'Erycius Puteanus.

Le Roi Henri IV. avoit deſſein de donner à Lipſe la Charge de ſon Bibliothécaire, ſur ce qu'on lui avoit dit que Lipſe étoit un des plus ſavans hommes du Siécle. Mais Philippe Deſportes lui fit connoître, que Joſ. Scaliger étoit beaucoup plus ſavant, & qu'il avoit plus de connoiſſance de toutes les Langues & de toutes les Sciences, que Lipſe n'en avoit d'une. A quoi le Roi répondit, qu'on ne lui avoit pas dit cela; & ayant témoigné qu'il étoit bien-aiſe qu'on l'eût informé du ſavoir de Scaliger, il ajoûta qu'il falloit y aviſer, & que ſa Bibliothéque méritoit d'être entre les mains d'un homme de cette ſorte. *Epîtr. Franç. écrit. à Joſ. Scalig. p. 436. 437.*

ibid. p. 502. Lipſe deſapprouvoit fort la liberté avec laquelle Mr. de Thou avoit écrit ſon Hiſtoire, & il le témoigna à cét illuſtre Hiſtorien, diſant que cette liberté ne convenoit point au Siécle où il vivoit. Ainſi il l'exhorta à corriger cét Ouvrage, ſans marquer les endroits qui avoient beſoin de correction. Mr. de Thou, qui mande cela à Scaliger, dit, que Lipſe avoit fort changé depuis qu'il avoit quitté Leide, & étoit allé à Louvain; Qu'il croid que Lipſe le renvoye à l'Inquiſition, à laquelle il eſt difficile que la liberté Françoiſe puiſſe s'aſſujettir; Qu'il méritoit une plus verte réponſe que lui Mr. de Thou ne lui pouvoit faire.

Ep. 21. Caſaubon reconnoît, que Lipſe étoit très-ſavant dans les Antiquitez Romaines, & qu'il les expliquoit avec beaucoup d'élégance dans l'Ouvrage qu'il a fait ſur Polybe. Mais il ajoûte, que Lipſe n'avoit pas éclairci cét Auteur; Qu'à la vérité il l'avoit mieux traduit que les précedens Interprétes; *Sed magnam eorum partem Turnebus aliique ſibi vendicant.* Voyez auſſi là-deſſus la Lettre 63. & 80. de Caſaubon, comme auſſi la 460. où il aſſûre, que Lipſe *erat in Græcis planè puer.*

Ep. 379. Il nous apprend auſſi, que Lipſe, après qu'il eût quitté la Hollande, *ad alienum arbitrium facta & dicta omnia* (*tanta erat hominis infelicitas!*) *componere neceſſum habebat, & miſeram ſervitutem ſerviebat.* Ep. 444.

Orat. in laudem Cambdeni. Vid. Cren. Anim. Philol. Part. 4. pag. 33. Louis du Moulin blâme la bonne opinion que Lipſe avoit de lui-même, lorſqu'il diſoit dans la Préface de ſon Livre *de Amphitheatro*, *mihi* (*licet invidia audiente & gemente hoc dicam*) *non iſta, non alia ex antiquitate tractare arduum,*

duum, ad quæ explicanda otium fortasse aut voluntas deesse mihi poterit, nunquam facultas. Ces paroles sont fort contraires à la modestie, qui devroit être une compagne inséparable du savoir. Cependant André Schot exalte fort sa modestie.

Jos. Scaliger dit, que Lipse & Casaubon étoient tout courbez de l'étude. *Scaligerana pag.* 83.

Mr. le Clerc dit, que Lipse, qui étoit un Critique de bon goût, dans ses Commentaires sur Séneque & sur Tacite ne s'est pas contenté de rétablir autant qu'il a pû les passages corrompus, comme font quelques autres Critiques, mais qu'il a presque expliqué tout ce qui pouvoit faire de la peine. On n'a qu'à lire là-dessus sa Préface sur Séneque. Il nous y apprend entr'autres choses, qu'il avoit eu dessein de faire un Recueil, intitulé *Fax Historica*, où il auroit ramassé tout ce qu'il savoit des opinions & des coûtumes des Grecs & des Romains, pour y renvoyer ses Lecteurs, quand il s'agiroit de quelque chose de général; mais il n'a pû exécuter qu'une très-petite partie de ce dessein, comme on le verra dans cette Préface. *Bibl.Chois. T.1.p.*144. *p.* 148.

Lipse accoûtumé au stile de Séneque & de Tacite, & tâchant de former le sien sur ce goût-là, ne se plaisoit pas tant à la simplicité majestueuse de César, de Cornelius Nepos, & de Tite-Live, qu'à un stile plus scabreux, plus coupé, & plus plein de figures. Il en étoit de lui, comme de ceux, qui étant accoûtumez à des ragouts & des apprêts trop épissez, ne trouvent plus de goût dans les viandes qui ne sont pas de haut goût. C'est pour *Ibid. p.* 316.

cette raiſon qu'il reprend le ſtile du Cardinal Bembe. Cependant il n'y a guéres de perſonnes accoûtumées à lire les Hiſtoires Latines, qui ne prennent plus de plaiſir à lire l'Hiſtoire de ce Cardinal, que les Ouvrages Hiſtoriques qui ſe trouvent dans les Livres de Lipſe, non ſeulement à cauſe de la matiére, mais encore pour le ſtile. Tels ſont la Deſcription de la ville de Louvain, & des miracles de notre Dame de Hall & d'Apremont. On peut voir le jugement que Scaliger en a fait dans le *Scaligerana* pag. 243.

Quoi-que Lipſe, ſuivant la remarque de pluſieurs Savans, ſût fort peu de Grec, cependant il avoit une demangeaiſon plus qu'écoliére pour faire paroître qu'il en ſavoit, & il faiſoit gloire d'en inſerer ſouvent des morceaux parmi ſon Latin; en quoi il eſt blâmé avec beaucoup de juſtice par Mr. Huet, quoi-que cette bigarrure parût belle à pluſieurs dans le tems de ſa nouveauté.... Cependant Lipſe auroit eu peu d'égaux, s'il ſe fût renfermé dans les bornes de l'Antiquité Romaine, & s'il ne ſe fût appliqué qu'aux Auteurs Latins, ſans vouloir toucher aux Grecs.

De Clar. Int. p. 176. & 177.

On aſſûre, que Lipſe faiſoit fort mal des Vers, qu'il n'entendoit rien en Poéſie, qu'il n'étoit pas Politique, qu'il ne ſavoit pas la Tactique, ou la Milice Romaine, qu'il y a une infinité de fauſſetez & d'erreurs dans ſes Livres, qui y ſont debitées avec autant d'aſſûrance que ſi c'étoient des véritez inconteſtables; Que c'étoit un eſprit vain & glorieux, qui ſe vantoit dans ſes Ecrits d'avoir toute la capacité néceſſaire pour éclaircir les matiéres

les plus difficiles dans l'Antiquité ; Qu'il se croyoit le Maître des Savans de son Siécle; Et qu'il prenoit plaisir à maltraiter les autres Critiques. Voyez là-dessus Baill. *Jugemens des Savans*, 2. Part. Tom. 2. p. 306. & suiv.

Mr. Baillet prétend, que le Livre *de Militia Romana*, publié sous le nom de Lipse, n'est pas de Lipse. Mais Mr. Ménage assûre, qu'il est très-faux que cét Ouvrage ne soit pas de Lipse, & qu'il n'étoit pas un Plagiaire, que Daniel Heinsius en parle comme d'un Ecrit de Lipse ; Que ce qui a fait faire cette faute à Mr. Baillet, c'est que Scaliger dit, que Lipse a pris de François Patrice tout ce qu'il a écrit de la Milice Romaine; Qu'il ne s'ensuit pas que Lipse n'en soit l'Auteur, de ce qu'il l'a composé des matériaux qu'il avoit tirez de Patrice. *Anti-Baill. T.1. p. 87.*

Scioppius, qui a écrit contre le stile de Lipse, aussi bien qu'Henri Etienne, avoue, que Lipse a compensé ses défauts par de grandes vertus. En effet, suivant Mr. Simon, comme il avoit un très-bel esprit, on trouve dans ses Ecrits beaucoup de sel & d'agrêment, & un grand amas de façons de parler & de mots bien choisis, comme le reconnoît le même Scioppius. *Bibl. Crit. T. 4. c. 18.*

J'ai dit dans mes précedentes Additions, que Lingelsheim étoit l'Auteur du Livre *de Idolo Hallensi ;* mais c'étoit Denaisius, Assesseur de la Chambre Impériale, qui ne voulut pas être nommé, parce qu'il vivoit entre les Jésuites. Voyez Placcius *de Script. Anonymis p.* 17. 18.

César Boulenger assûre, que Lipse a copié le

le Livre de Pierre Faber, intitulé *Semestria.* Lipse le cite *in Electis lib.* 1. *c.* 22. & dit, qu'il ne le pille pas, *se ea non compilare*; mais Boecler montre, que Lipse, en écrivant d'un stile différent de celui de Faber, prend des *Semestria* plusieurs choses qu'il insére dans ses Ouvrages. V. *Bibliogr. Curiosa* §. 14.

Mira. Elog. p. 145.

Celui des Ouvrages de Lipse, qu'on a le plus estimé, est son Commentaire sur Tacite, & il le consideroit lui-même comme son Chef-d'œuvre. Dans sa jeunesse il le fit imprimer à Anvers en 1573. *in* 8. Depuis il s'en fit quatre autres Editions, qu'il revit toutes. Cependant après tant de revisions & diverses corrections, le Pére Bouhours prétend, que Lipse n'a pas entendu cét Auteur, & ne l'a pas illustré. Miræus dit aussi, que cét Ouvrage attira beaucoup de Censeurs à Lipse; mais qu'il triompha d'eux, ayant fait voir que leur Critique étoit injuste.

Dans la maniére de bien penser p. 358.

Il y a dans le cabinet des Savans plusieurs Lettres de Lipse, qui n'ont pas été publiées. Monconis assûre, que Mr. Hugens avoit chez lui toutes les Lettres que Lipse lui avoit écrites; & Marq. Gudius en avoit en son pouvoir cinq cens, comme nous l'apprend Mr. Morhof.

Voyag. part. 2. *p.* 150. *Polyh. l.* 1. *c* 24. *n.* 71.

Après la mort de Lipse Jean Rhodius publia le Traité de cét Auteur, *De re nummaria*, contre sa derniére volonté. C'est un fort bon Livre. Cependant comme il ne traite que de *re nummaria* des Romains, Mr. George-Jer. Velschius y avoit ajoûté tout ce qui regarde les monnoyes des Grecs, des Hébreux, des Syriens, des Perses, des Arabes, & des au-

Alm. Bibl. promissa. & latens p. 113.

autres Nations ; mais ces Additions n'ont pas été imprimées, non plus que celles qu'il avoit faites ſur le Livre de Lipſe *De Bibliothecis.*

Torrentius ſe plaignoit de ce que Lipſe avoit copié ſes Ecrits ſans le nommer. Voyez Crenius, *De furibus librariis pag.* 72.

C'eſt avec raiſon qu'on ſe moque des Savans, lorſqu'on void qu'ils ſe querellent & ſe diſent reciproquement des injures pour des bagatelles & pour des choſes de néant ; j'en ai rapporté quelques exemples dans mes Additions. J'y ajôute celui de Muret & de Lipſe, qui eurent un grand différend pour la correction d'un mot qui étoit dans les Annales de Tacite. Dans les Livres imprimez de cét Auteur on liſoit *C. Navum id Cæſari*, ce que Muret avoit corrigé, en mettant, *Gnarum id Cæſari ;* & il chériſſoit cette hûreuſe découverte, comme ſi c'eût été ſa fille. Cependant Lipſe ayant fait la même remarque, il s'attira l'indignation de Muret, qui prétendoit que Lipſe la lui avoit dérobée, & écrivit contre lui pluſieurs injures, comme s'il lui avoit volé un grand thréſor. Voyez *Thomaſ. de plag. litter.* §. 80. & §. 117. Lipſe ſe défendit, & rendit à Muret injure pour injure. *Tune huc ineptiarum* ! lui dit-il, & pluſieurs autres choſes de cette nature. V. §. 222.

Jean-Gerard Voſſius a pris pluſieurs choſes du Livre de Lipſe *de Phyſiologia Stoïca*, ſans le nommer, excepté dans l'endroit où il traite de Voldan Dieu des Allemans, & où il appelle Lipſe le plus ſavant des Hollandois de ſon tems. *Thomaſ. de Plagio* §. 580.

Ses

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolarum Miscellanearum Centuriæ quinque. Ad Belgas Centuriæ tres. Ad Germanos & Gallos Cent. singularis. Epistolica institutio. De recta pronuntiatione Linguæ Latinæ, Dialogus. Variarum lectionum, libri tres. Antiquarum lectionum, libri quinque. Epistolicarum quæstionum, libri quinque. Electorum, libri duo. In Valerium Maximum Notæ. In Velleium Paterculum Notæ. Commentarii in Tacitum. In Senecam Commentarii. Animadversiones in Senecæ Tragœdias. Judicium de Consolatione Ciceronis. Satyra Menippæa. Manuductio ad Stoïcam Philosophiam. Physiologia Stoïcorum. De Constantia. Civilis doctrinæ libri 6. Ad libros civilis doctrinæ Notæ, & de una Religione liber. Monita & Exempla Politica. Leges Regiæ, & Leges Decemvirales. Dissertatiuncula apud Principes. Commentarius in Plinii Panegyricum. De Militia Romana. Poliorceticôn libri 5. Admiranda, sive de Magnitudine Romana. De Amphitheatro. De Amphitheatris quæ extra Romam. Saturnalium Sermonum, libri duo. De Vesta & Vestalibus, Syntagma. De Cruce. Diva Virgo Hallensis. Diva Virgo Sichemensis. Rejectiuncula Sannionis cujusdam Batavi pro Diva Virgine Hallensi. De Bibliothecis Syntagma. Tractatus peculiares octo ad cognoscendam Historiam Romanam apprimè utiles. Epistola, quâ suadet bellum, pacem, inducias Regi Hispanorum cum Gallo, Anglo, Batavis. Oratio de obitu Ducis Saxoniæ. Auctarium & Præfatio in Inscriptiones antiquas à Martino Smetio collectas.* Quelques Epîtres de Lipse à Théodore Livinejus publiées par Boxhornius. *Dispunctio Notarum Mirandulani Codicis*, qui est une Réfu-

futation du Livre intitulé, *J. Lipsii in Corn. Tacitum Notæ, cum M. S. Codice Mirandulano collatæ, à Pompeio Lampugnano*, que quelques-uns ont crû être Hippolyte à Collibus Conseiller Archipalatin, & d'autres Freherus. *Placc. de Script. Anonym. p. 216.*

Il y a de Lipse quatre Lettres *De Westphalia*, où l'on trouve plusieurs choses diffamantes contre les hommes de ce Païs-là; mais il tâcha ensuite de s'en excuser par un Ecrit intitulé, *Justi Lipsii quatuor de Westphalia Epistolarum aliqualis excusatio.* Ces Lettres se trouvent dans un Livre, dont le titre est, *Joannis Goes Opuscula varia de Westphalia* 1668. 4 *Helmstadii.*

Raphelengius croyoit, que de tous les Ouvrages de Lipse le seul *de Constantia* auroit la vogue fort long-tems. *De aliis silebitur*, dit Jos. Scaliger. *Scaligerana p. 333.*

Touchant le Livre de Lipse *De civili doctrina* voyez Car. Arndii *Biblioth. Politico-Herald. p. 87 & seqq.*

Il y a aussi de lui quelques Ouvrages qui n'ont pas été publiez, savoir, *Comment. in Florum. De lectione & utilitate Historiæ, Orationes duæ. Duo panegyrici Virgini Mariæ dicti. Miracula Divæ Virginis Lovaniensis. De Magistratibus Romanis. Notæ excerptæ ex ore Lipsii in lib. 17. Rhet. ad Herennium. Notæ in Cæsarem de Bello Gallico, in Epistolas Senecæ, & in librum 14. Martialis Epigrammatum.* *Biblioth. Curios. Germanopoli 1667. Aub. Mir. Sander. Bibl. Belg.*

Quant aux Oraisons, *de duplici concordia Litterarum & Religionis*, Aubert Miræus prétend, que Lipse n'en est pas l'Auteur, & qu'elles ont été composées par Melchior Haiminsfeld Goldast. Sur quoi voyez Placcius de *Scriptis Anonymis pag.* 219.

Victor

Victor Rossi assûre, que comme Lipse avoit beaucoup d'estime pour l'Histoire de Tacite, il la savoit toute par cœur, & qu'il s'obligeoit à reciter mot pour mot tous les endroits de cét Ouvrage qu'on lui marqueroit, consentant qu'on se tint auprès de lui avec un poignard à la main & qu'on l'enfonçât dans son corps, en cas qu'il ne rapportât pas fidélement les paroles de cét Auteur.

Epist. 348. Casaubon dit dans une de ses Lettres, que Lipse étoit un enfant dans les Lettres Gréques; Que c'est pour cette raison qu'il n'a pas réussi dans son Traité *de Militia Romana*; Qu'il n'estime pas ses derniers Ecrits; Et qu'il y en a même qu'il déteste, voulant sans doute parler de ses Traitez *de Virgine Sichemensi & Hallensi*. Et ailleurs il le blâme de n'avoir pas témoigné dans toute la conduite de sa vie la même constance qu'il avoit enseignée dans ses Ouvrages; & il ajoûte, que Lipse ayant fait semblant d'être superstitieux, il l'étoit devenu par un juste jugement de Dieu, puisqu'étant à l'agonie il avoit consacré sa robe fourrée à la Vierge Marie. Et en effet cette derniére action (Nic. Erythr.) de Lipse fut fort condamnée par les Protestans, & donna lieu à cette méchante raillerie, qu'il avoit voulu donner une fourrure à Notre Dame, parce que ses miracles qu'il avoit tant vantez étoient extrémément froids.

Elias Putschius. ELIE PUTSCHIUS, d'Anvers, qui descendoit d'une Famille sortie d'Augsbourg, alla demeurer à Stade près de Hambourg, avec son pére & sa mére, &

y fit ſes études. Son pére étant mort, il fut élevé avec beaucoup de douceur par ſon beau-pére. Etant allé à Leiden, par le conſeil de Scaliger, il entreprit l'édition des Grammairiens Latins, laquelle il acheva. Mais dans le tems qu'il ſe mettoit en état de l'augmenter par des Notes, il en fut empêché par une maladie mortelle, qui lui prit à Stade, où il étoit retourné, & qui l'ôta du monde en ſa vingt-ſixiême année, privant le Public de pluſieurs beaux Ouvrages, que l'on attendoit de ſon extraordinaire érudition.

ADDITIONS.

Au-lieu que les autres enfans pleurent en naiſſant, Elie Putſchius ne fut pas plûtôt hors du ventre de ſa mére qu'il ſe prit à rire. Il avoit à peine deux ans qu'il ſavoit par cœur l'Oraiſon Dominicale. Il ne commença à apprendre la Langue Latine qu'à l'âge de quatorze ans. Et dans peu de tems il y fit de ſi grands progrès, qu'à peine avoit-il atteint ſa dix-huitiême année qu'il compoſa des Ecrits Latins en Proſe & en Vers, qui furent jugez dignes d'être donnez au Public. A l'âge de vingt-&-un ans il mit au jour ſon Commentaire ſur Sallufte. Puis étant attaqué d'un mal d'yeux, qui le menaçoit de la perte de ſa vûe, il fut obligé par le conſeil des Médecins de renoncer à la lecture. Dès qu'il fut guéri de cette indiſpoſition, il s'attacha de nouveau à l'é-

Melch. Adam. de Vit. Philoſ.

l'étude avec une application incroyable. Mais il n'eût pas plûtôt achevé ses Commentaires sur les Grammairiens Latins, cét Ouvrage incomparable qui a mérité l'estime du grand Joseph Scaliger, que la mort mit fin à sa vie & à ses travaux.

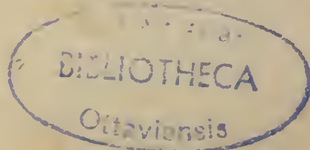
Joseph Scaliger dit, que Putschius étoit un excellent jeune homme & savant.

Outre les Oeuvres dont nous avons fait mention, il y a de lui plusieurs Elegies Latines, & une Epître sous le nom d'*Amandus Rasarius.*

Fin du 4. & dernier Tome des Eloges des Hommes savans.



TABLE



TABLE

Alphabetique des Hommes savans, dont les Eloges sont contenus dans cét Ouvrage.

Le Chifre signifie la page, la lettre A *le prémier Tome, la lettre* B *le second, la lettre* C *le troisiême, & la lettre* D *le quatriême.*

A.

B.

Bu-

Du-

Mag.

Mo-

Pa-

Re-

Spé-

Ve-

F I N.

